



Université Lumière Lyon 2

**École doctorale : Sciences de l'éducation, Psychologie, Information, Communication
(EPIC)**

**Laboratoire : Centre de Recherches en Psychopathologie et Psychologie Clinique
(CRPPC EA 653)**

**LA DEPENDANCE A L'HEROÏNE DANS SES DIMENSIONS
GENERATIONNELLES ET TRANSGENERATIONNELLES**

Hoda DAGHER

Thèse de doctorat en Psychologie

Sous la direction de Monsieur Jean-Pierre DURIF-VARANBONT

Maitre de conférences HDR Emérite, Université Lyon 2

Membres du jury

**DRIEU Didier, Professeur psychopathologie de l'enfant, rapporteur,
Université de Rouen- Normandie**

**DURIF-VAREMBONT Jean-Pierre, Maître de conférences, HDR psychopathologie et
psychologie clinique, directeur, Université Lumière Lyon 2**

**MAKKI Rajaa, Professeur de psychologie clinique et sociale, rapporteur,
Université libanaise, Beyrouth**

**RAVIT-MUGNIERY Magali, Professeur psychopathologie
et psychologie clinique, Université Lumière Lyon 2**

Soutenue le 23 janvier 2017

Annexe II

Les cas des jeunes femmes

Sommaire

1- <i>Madona : La fille barbue et le retour du martyr</i>	8
A- Les identifiants :.....	8
B- Entretien :.....	8
C- Génogramme.....	11
D- Fiche d'entretien	13
E- Entretien avec le père	13
F- Génogramme du père :	15
G- Fiche d'entretien du père	16
H- Entretien avec la mère	17
I- Génogramme de la mère :	19
J- Fiche d'entretien de la mère :	21
K- Protocole du TAT de Madona :.....	22
L- Analyse du TAT	25
M- Protocole du FAT :	32
N- Analyse du protocole de FAT	37
2- <i>Cas Matilde : La femme qui porte les traits du disparu</i>.....	39
A- Identifiants.....	39
B- Entretien avec Matilde	39
C- Génogramme de Matilde.....	42
D- Fiche d'entretien avec Matilde	44
E- Entretien avec la mère de Matilde.....	44
F- Le Génogramme de la mère de Matilde.....	46
G- Fiche d'entretien avec la mère de Matilde	48
H- Entretien avec le père de Matilde.....	48
I- Le Génogramme du père de Matilde.....	49
J- Fiche d'entretien avec le père de Matilde.....	50
K- Protocole du TAT de Matilde.....	50
L- Analyse du protocole du TAT.....	53
M- Protocole de FAT de Matilde.....	58

N- Analyse du protocole du FAT de Matilde.....	62
3- Cas de Patricia : L'héritage du rejet, de mère à fille.....	63
A- Identifiant.....	63
B- Entretien avec Patricia	64
C- Génogramme de Patricia	66
D- Fiche d'entretien	67
E- Entretien avec la mère de Patricia	67
F- Génogramme de la mère de Patricia:.....	69
G- Fiche d'entretien avec la mère de Patricia :	70
H- entretien avec le père de Patricia	70
I- Le Génogramme du père:	72
J- Fiche d'entretien :.....	74
K- Protocole du TAT	74
M- Protocole du FAT.....	82
N- Analyse du protocole du F.A.T.....	85
4- Cas de Josette : Le poids lourd de l'œdipe	86
A-Identifiants :	86
B-entretien:.....	87
C- Le Génogramme de Josette.....	91
D-Fiche d'entretien	92
E-Entretien avec la mère de Josette	92
F-Fiche d'entretien	95
G- Entretien avec le père de Josette	95
H-Le Génogramme du père de Josette.....	97
I- Fiche d'entretien	98
J- Le protocole de TAT de Josette.....	98
K- Analyse du protocole de TAT	101
L- Le protocole de FAT de Josette	108
M-Analyse du protocole du F.A.T de Josette	112
5- Cas Yolande : L'addiction de mère à fille.....	113
A- Identifiants	113
B- Entretien avec Yolande	114

C- Génogramme de Yolande.....	117
D- Fiche d’entretien	118
E- Entretien avec La tante maternelle de Yolande	118
F- Le génogramme de la tante de Yolande	120
G- Fiche d’entretien avec la tante de Yolande	123
H- protocole du TAT	123
I - Analyse du protocole du TAT	126
J- Protocole du FAT	133
K- Analyse du protocole du FAT.....	135
6- Randa : Née avec le cordon ombilical serré autour du cou.....	137
A- Identifiant	137
B-Entretien avec Randa	137
C- Le génogramme.....	140
D- fiche d’entretien	141
E-Entretien avec la Mère de Randa	141
F- Le génogramme de la mère de Randa.	144
G- Fiche d’entretien avec la mère.....	146
H- Entretien avec le père de Randa.....	146
I- Le génogramme du père de Randa.....	149
J-Fiche d’entretien.....	150
K- Protocole du TAT de Randa.....	150
L-Analyse du Protocole du TAT.....	152
M- Protocole de FAT	159
N- Analyse du protocole du FAT.....	162
7- Farah. : Fille conçue par « malchance ».....	163
A- Identifiants:	163
B- Entretien:.....	164
C- Génogramme:.....	167
D- Fiche d’entretien :.....	169
E- Entretien avec la mère de Farah:	169
F- Génogramme:	172
H- Protocole du TAT	174

I- Analyse du TAT	177
J- Protocole du FAT	182
8- Rania : Bébé mourant dans une prison turque.....	187
A- Identifiants	187
B-Entretien avec Rania	187
C-Le Genogramme de Rania	190
D-Fiche d'entretien	192
E-Entretien avec la mère de Rania.....	192
F-Le Génogramme de la mère de Rania	195
G-Fiche d'entretien	196
H-Entretien avec le père de Rania.....	196
I-Le Genogramme du père de Rania.....	198
J-Fiche d'entretien	199
K-Le protocole de TAT	199
L-Analyse du Protocole de TAT	202
N- Le protocole de FAT de Rania.....	209
9- Cas Nathalie : Le corps placé en gage, à la recherche de l'abuseur	214
A- Identifiant	214
B- Entretien	214
C-Le fiche d'entretien.....	216
D- Génogramme	217
E-Entretien avec la mère de Nathalie.....	218
E-Le génogramme de la mère de Nathalie.....	220
G- Fiche d'entretien.....	222
H- entretien avec le Père de Nathalie	222
I- Le Génogramme du père de Nathalie	223
J-Fiche d'entretien.....	225
K- Protocole du TAT	225
L- Analyse du protocole du TAT.....	228
M- Protocole du FAT.....	234
N- Analyse du protocole du FAT.....	238
10- Cas Chadia : Entre le Liban et l'Australie, quelle appartenance ?.....	239

A- Identifiants	239
D- Génogramme.....	243
E- Entretien avec la mère de Chadia.....	245
F- Le Génogramme de la mère de Chadia.....	248
G- fiche d’entretien.....	249
H- Protocole du TAT	249
J- Protocole du FAT	257
K- Analyse du protocole du FAT.....	259

1- Madona : La fille barbue et le retour du martyr

A- Les identifiants :

- Prénom: Madona.
- Sexe: féminin
- Âge: née en 1984
- Etat matrimonial: célibataire
- Fratrie: elle est l'aînée et a deux frères.
- Appartenance religieuse: chrétienne-maronite
- Appartenance socio-économique: classe moyenne
- Appartenance régionale: Mont-Liban, et habite le Kesserwane
- Niveau d'éducation : universitaire
- Niveau d'éducation du père: universitaire
- Niveau d'éducation de la mère: universitaire
- Profession : comptable
- Profession du père: enseignant
- Profession de la mère: enseignante
- Age du début de la consommation de drogues: dix-sept ans
- Genres de drogues consommées: Lexotanil ; haschisch, alcool, tramal, rivotril et héroïne
- Durée de l'addiction: Douze ans
- Durée de la résidence à Oum et Nour: Onze mois
- Nombre de prise en charge institutionnelles: Deux fois.
- Casier judiciaire: pas de poursuite judiciaire

B- Entretien :

- Vous êtes dans une démarche de soins. Parlez –moi de ce qui se passe avec vous ?

Je travaille surtout en cette période sur le vide affectif qui me dévorait auparavant, la drogue me donnait cette sensation orgasmique de plénitude et de bonheur pour des heures, et ce sentiment que je pouvais être tout ce que je voulais et que rien ne me manquait, je perdais tout désir de l'homme dans ma vie. Au centre j'ai appris à être heureuse sans drogue, à m'intéresser aux autres et à donner de moi-même.

J'ai quitté la drogue parce que j'étais arrivée à être suffisamment malheureuse et j'avais nui beaucoup à mon corps et à mon âme, j'utilisais l'automutilation en tapant ma tête et mes mains sur le mur et le parterre pour me punir. Avec la drogue j'ai perdu l'estime de soi.

Maintenant je me sens bien et ma relation à mes parents s'est beaucoup améliorée.

- Comment ça s'est passé pour que vous ayez eu recours à la drogue ?

J'ai commencé l'addiction avec le lexotanil pour apaiser mon anxiété, et avec le temps je suis arrivée à en prendre une grande quantité, puis j'ai pris le tramal pour une longue durée et le rivotril, et en même temps j'étais dépendante à l'alcool et au haschisch, puis mon frère cadet a eu un cancer qui a attaqué son

système immunitaire, ce qui m'a touchée énormément et m'a poussée à fuir la situation, en plongeant dans la drogue dure, à voire l'héroïne.

De plus, j'ai passé des années à m'automutiler, en me coupant les bras avec un cutter, en me tapant la tête contre le mur et le sol, et en faisant éteindre les cigarettes dans ma main.

- Comment la famille a-t-elle vécu votre addiction ?

Mes parents étaient restés longtemps ignorants et n'avaient pas le temps de me voir et de réaliser que j'étais toxicomane et alcoolique. Mon père sortait avec une autre femme qui est devenue sa maîtresse, et maman souffrait de son éloignement parce qu'elle l'aimait beaucoup. Et comme ça, les deux ne me voyaient pas. Ils n'ont pris conscience de mon état que quand j'ai eu 21 ans, après quatre ans de toxicomanie et d'alcoolisme. Alors ils ont commencé à s'intéresser à moi et à me considérer comme une personne qui existe.

- Parlez –moi de votre enfance ?

J'étais une enfant insatisfaite et difficile. Maman dit que j'ai commencé dès mon premier jour à trop pleurer, à refuser le lait et à vomir tous les jours. Je me souviens moi-même d'une scène de pleurs quand j'avais moins que deux ans. J'étais aussi hyperactive et boudeuse.

A l'école, j'étais brave mais pas bien dans ma peau, parce que j'étais très moche et poilue, tout le monde se moquait de moi à l'école, ce qui me rendait introvertie et sans aucune confiance en moi.

J'ai passé une enfance horrible à la maison, j'étais une enfant négligée par sa mère et battue par son père.

Mon père était un mélange d'amour et de haine. Il était dépressif, violent, très sévère et intolérant.

Ma mère était une belle femme qui donnait beaucoup d'importance à son apparence, elle n'a pas été la mère contenante dont j'avais besoin.

Dans mon enfance, j'ai été harcelée sexuellement par plusieurs personnes. Ça a commencé avec mon grand-père qui me touchait et m'embrassait sur la bouche, et quand j'ai raconté cela à mes parents, ils n'ont rien fait. Puis, c'était le chauffeur de l'autocar de l'école, qui a commencé à me toucher mais une partie de moi acceptait ses attouchements parce que quelqu'un s'intéressait à moi et me traitait comme une personne spéciale. Je le voyais fort et capable de me défendre face aux élèves qui se moquaient de moi à cause de ma laideur et ma timidité. J'étais en conflit entre le haïr et l'aimer.

Et à douze ans, un ami de mon père m'a harcelée sexuellement aussi. J'ai raconté cela à mes parents qui m'ont grondée parce que je lui avais ouvert la porte.

A onze ans, j'ai commencé à faire une dépression, à avoir peur des gens et de l'école. Je voulais rester seule, je ne supportais plus mon physique et voulais fuir les regards des autres.

Mon regard négatif envers moi-même pendant mon enfance me faisait mal. Je me voyais moche et idiote, mon image était brisée. J'avais une très basse estime de moi avec beaucoup de sentiment de culpabilité et une dépendance affective qui dure jusqu'à maintenant.

- Dans quelle ambiance familiale vous avez vécu pendant votre enfance ?

A la maison, il y avait toujours des problèmes et des disputes entre mes parents. C'était une maison volcan.

Ma mère ne m'aimait pas, elle était gentille seulement avec mes frères, surtout le plus jeune qui était aussi violent que mon père mais il était le beau garçon que ma mère avait désiré avoir. Elle me disait qu'elle ne pouvait pas me supporter parce que je ressemble à mon père et que je boudais toujours.

De son côté, mon père était un homme extrêmement violent, il nous frappait à tort et à travers comme s'il avait une colère incontrôlable qu'il devait ~~la~~ projeter sur quelqu'un. Il frappait ma mère et mes frères, mais surtout moi, parce que je suis née fille et pas ~~un~~ garçon. En fait, il attendait un garçon pour lui donner le nom de son frère tué jeune pendant la guerre.

La relation de mes parents était trop perturbée, papa trompait ma mère et quand il se fâchait il quittait la maison et ne revenait qu'après des jours.

C'est seulement maintenant que leur relation s'est améliorée après avoir pris conscience de mon addiction et aussi après que mon frère cadet a eu un cancer.

Ma relation avec mon frère cadet était très affectueuse, il était le seul qui m'aimait à la maison et essayait de me protéger contre mes parents malgré le fait qu'il soit plus jeune que moi de deux ans.

Mon petit frère était boudeur et violent pendant notre enfance.

- Comment avez –vous été confrontée à la violence dans votre vie ?

J'étais la victime de plusieurs actes de violence : la négligence de ma mère, le refus et la violence physique et orale de mon père, les harcèlements sexuels, l'humiliation que j'ai subie à l'école à cause de mon physique, le vécu de la guerre avec l'obus qui a détruit une partie de notre maison pendant qu'on était à l'abris dans un escalier de l'immeuble, la mort était à deux pas de nous. De plus, j'ai pratiqué pendant longtemps l'automutilation qui était une auto violence que je pratiquais sur moi-même, et j'ai fait aussi des tentatives de suicide en me coupant les nerfs de la main.

- Parlez –moi de l'enfance de votre père et de celle de votre mère ?

Mon père a vécu dans une grande famille, il était l'ainé. Sa famille était dysfonctionnelle, son père pariait aux courses de chevaux et était dur et avare. Sa mère était une personne qui n'exprimait pas ses sentiments et aussi avare que son mari. Mon père n'aimait pas son propre père parce qu'il lui avait interdit d'étudier le génie qui était son rêve, et l'obligea à se contenter d'étudier les mathématiques pour travailler comme professeur.

Ma mère a vécu dans une famille pauvre, sa mère qu'elle n'aimait pas était une femme dure avec elle et non contenante et son père était un homme bon qu'elle adorait. Elle était l'ainée dans une fratrie de sept enfants et sa mère lui a donné son rôle pour s'occuper de ses frères et sœurs.

- Comment vos parents ont été confrontés à la violence dans leur vie ?

Mon père vivait pendant son enfance et sa jeunesse à « Ein El Remeneh » c'est à dire sur les lignes de démarcation entre la région chrétienne de Beyrouth et la région musulmane. Il a vécu toute la guerre libanaise dans cette région et avait flirté avec la mort pendant des années dans cet endroit dangereux. De plus, il était militant dans un parti libanais qui défendait la cause chrétienne à l'époque. Et un jour, alors qu'il était avec son frère cadet en première ligne de bataille, tous les deux ont été blessés, et avec l'impossibilité d'être transmis à l'hôpital, le frère a saigné jusqu'à la mort. A partir de cet événement qui

a été un grand tournant dans sa vie, mon père a quitté le parti sans toutefois changer ses convictions politiques.

De son côté, ma mère a vécu elle aussi à Beyrouth pendant la guerre et a subi sa violence. Ses frères étaient aussi combattants et étaient toujours en danger de mort.

- Parlez –moi des autres addictions dans la famille ?

Mon grand-père paternel pariait aux courses de chevaux. Mes deux frères étaient alcooliques pour une période de temps. Mon oncle maternel était dépendant à la cocaïne et à l'alcool.

- Parlez –moi des maladies dans la famille ?

Je crois que mon père est un bipolaire mais n'a pas accepté de se soigner. Ma tante maternelle est aussi bipolaire. Mes deux grands-pères ainsi que ma grand-mère maternelle ont eu l'hémiplégie pour plusieurs années avant leur mort.

- Parlez –moi de la place de la religion dans votre famille ?

Mon père venait d'une famille croyante mais non pratiquante, ma mère d'une famille plutôt pratiquante. Après le cancer de mon frère, nous sommes tous devenus pratiquants.

C- Génogramme

Elle commence son dessin par la famille du père à qui elle donne plus d'espace qu'à la famille de la mère, et met le nom de chacune des grands-mères avant les autres.

Elle encadre le nom de (T) (l'oncle paternel décédé jeune) ainsi que le nom de chacun des oncles et tantes maternels du côté de la famille de la mère à l'exception du nom de sa mère et de sa tante Clémence.

En essayant de dessiner une ligne pour joindre son père à sa mère afin de tracer leur propre famille (son nom et celui de chacun de ses frères) elle se trompe et trace la ligne du nom du père jusqu'à son propre nom.

Elle commence à expliquer son arbre généalogique en disant :

- Ma grand-mère paternelle : elle est trop avare et méchante, elle parle toujours sur les gens, elle a la capacité de détruire des maisons. Je ne vois pas en elle aucune qualité.

- Mon grand-père paternel, je le déteste parce qu'il me harcelait quand j'avais 10 ans et m'embrassait sur la bouche. Le pire c'est quand j'ai raconté à mes parents ce qu'il me faisait, ils sont restés tous les deux silencieux. C'était un homme fier de lui et orgueilleux, il était très beau, le plus beau parmi tous les hommes du quartier. Il était menuisier et comme sa femme, il était trop avare et toujours grincheux, il fait peur à tout le monde même à mon père qui le détestait parce qu'il n'avait pas accepté qu'il continue ses études pour devenir ingénieur et l'avait obligé de se contenter d'être prof de mathématiques. Dans ses dernières années, il a eu une hémiplégie qui l'a rendu plus humble et tendre.

- Mon père, il est l'aîné dans sa famille, c'est un homme intelligent et courageux, je suis fier de lui devant les gens. Mais il est en même temps très avare et trop dur, et ne cesse de blâmer autrui. Il ne m'a

jamais fait sentir que je suis la plus belle fille au monde et qu'il est prêt à faire tous les sacrifices pour moi. Il était violent avec nous et avec ses parents.

- Mon oncle (T) est mort devant mon père, il avait 22 ans. Ils étaient tous des militants dans un parti chrétien. Et quand les adversaires l'ont assassiné, ils avaient l'intention de les tuer tous y compris mon père et mon autre oncle. Et quand (T) a été abattu, ils ont interdit à mon père de le prendre à l'hôpital, et il a saigné jusqu'à sa mort. Mon père ne s'en est jamais guéri.

- Mon oncle (G) est très avare et vulgaire, il aime l'argent à tel point qu'il a essayé de voler l'héritage de mon père.

- Ma tante (J) est aussi avare et déteste sa mère parce que celle-ci préfère sa sœur. Mais, d'un autre côté, elle était le chouchou de son père. Elle a épousé un homme très sévère et dur.

- Ma tante (Y) est orgueilleuse, elle trompe son mari. C'est la seule qui n'est pas avare dans cette famille.

- Ma grand-mère maternelle (M) était ma bien-aimée, elle m'avait aimée quand personne d'autre ne me voyait. Elle s'intéressait beaucoup à moi. Chez elle j'étais comme un ange tandis qu'à la maison je boudais toujours. Avant sa mort, elle a souffert d'une hémiplégie pendant sept ans et a perdu sa capacité de s'exprimer. Ma mère a fait une dépression à cause de la maladie de ma grand-mère.

- Mon grand-père maternel, je ne l'ai pas connu, il est mort quand j'étais encore bébé. Mais ce que je sais c'est que ma mère était amoureuse de son père et jusqu'à ce jour elle parle de lui comme s'il était son prince charmant.

- Ma mère est l'aînée dans sa famille, elle est coquette et sociable. Quand j'étais enfant elle ne me voyait pas, comme si je n'existais pas. Mon père était très violent avec elle, il la tapait beaucoup et ne lui permettait pas de voir ses parents.

- Mon oncle (C) est très tendre et m'a beaucoup aidée à quitter la drogue, il voulait toujours me protéger. Je suis pour lui la nièce folle qu'il aime beaucoup.

- Mon oncle (G) est toxicomane, il consomme de la cocaïne et de l'alcool.

- Ma tante (G) est une personne profonde et intelligente, ma mère ne l'aime pas parce qu'elle est jalouse d'elle.

- Ma tante (C) est célibataire, elle s'est fiancée quatre fois sans se marier, elle est bipolaire. Je l'aime parce qu'elle me traite comme si j'étais sa fille.

- Mon oncle (M) vit au Canada, il est gentil et calme comme mon frère (T).

- Mon oncle (N) est un homme bien, il vit aussi au Canada, et il a un fils autiste. Il est économe comme mon frère Bachir.

Mes oncles se mêlent tous de politique et étaient des militants pendant la guerre, leur sœur (C) a obligé mes deux oncles (M) et (N) à quitter le Liban pour fuir la guerre.

- Mon frère (T), je l'aime beaucoup. Pendant mon enfance, il me défendait et me comprenait. Papa le tapait mais pas autant que moi. Il haïssait son père était alcoolique pendant son adolescence. Il y a trois ans, il a eu un cancer mais maintenant il va mieux.

- Mon frère (B) est une personne complexée mais il ne l'admet pas. Il est difficile et refoulé. Quand il boit de l'alcool, il devient trop agressif parce qu'il sort toute sa colère. J'évitais de sortir avec lui parce qu'il devenait soudain violent, il frappait sa petite amie devant tout le monde. D'un autre côté, c'est un homme qui a réussi dans son travail.

D- Fiche d'entretien

Madona paraît tendue mais coopérative. Elle bouge beaucoup et parle vite. Son visage reflète un vide affectif et une culpabilité qu'elle n'a pas pu dépasser pendant son séjour dans le centre.

E- Entretien avec le père :

Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous ?

Nous sommes passés par des moments terribles avec Madona, et notre état s'est aggravé quand il s'est avéré que Toni était atteint d'un cancer.

Les parents seront dans un état de déséquilibre quand un de leurs enfants tombe dans l'addiction. C'est Dieu qui nous donne la force d'accepter ce qui s'est passé, nous pardonnons à nos enfants et à nous-mêmes, mais eux ils ne nous pardonnent pas ce que nous avons fait dans le passé. C'était l'enfer ce que nous avons vécu avec Madona.

-Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue ?

Je me souviens qu'en grandissant, elle avait eu beaucoup d'ennuis à cause de problèmes hormonaux avec des conséquences néfastes sur son apparence, la poussée de poils sur son corps et son visage. Elle est devenue très vulnérable. Les camarades se moquaient d'elle et de son physique, et lui disaient par exemple "as-tu oublié de te raser aujourd'hui ?". De telles remarques ont causé des blessures profondes dans son estime de soi. Je suis certain que son physique était à la base de son addiction et de son comportement en général.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille ?

Moi je ne connaissais rien de ce qui se passait avec ma fille. J'étais toujours au travail. Je voyais qu'il y avait un problème au niveau de son physique à cause des poils et des boutons. Je la voyais moche, mais j'avoue que je n'avais pas le temps de prendre soin d'elle. Elle m'accuse toujours d'être derrière son problème. Je ne veux pas nier ma responsabilité, mais ma vie était pour mon travail afin de leur assurer une vie respectueuse.

- Parlez –moi de l'enfance de votre fille ?

Je voulais un garçon pour lui donner le prénom de mon frère tué pendant la guerre libanaise, et j'étais déçu d'avoir une fille. Je n'étais pas content de l'avoir. Heureusement que mon deuxième enfant était un garçon et je lui ai donné le prénom de mon frère.

J'ai oublié comment était ma relation avec mes enfants pendant leur enfance.

A cette époque, je m'absentais souvent de la maison parce que je travaillais dans plusieurs écoles et je donnais des cours particuliers, ce qui fait que je n'ai pas interféré suffisamment dans leur vie quotidienne. Mais quand je venais à la maison, fatigué du travail, je n'avais pas l'énergie suffisante pour communiquer avec eux. Et quand ils me gênaient, j'étais agressif avec eux tous mais surtout Madona parce qu'elle était têtue et elle boudait beaucoup. De plus elle était hypersensible.

- Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance ?

En fait, j'étais le dernier à savoir ce qui se passait à la maison. Et quand je savais c'était après coup. Je restais toujours au travail, jusqu'à dix heures du soir. Je croyais que je faisais le bien et que je donnais à mes enfants ce que mes parents n'avaient pas fait pour moi.

C'est vrai que j'étais absent tout le temps mais je m'intéressais à mes enfants.

-Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

Je la frappais pendant son enfance. Je me souviens que je l'ai beaucoup frappée quand un mec lui avait tenu la main dans l'autocar en allant à l'école. J'étais présent et j'ai vu dans les yeux des élèves une moquerie envers moi, leur professeur, ce que je n'ai pas pu supporter. C'était honteux et humiliant. Alors, Je l'ai trop frappée ce jour-là.

Pendant l'enfance de Madona, la guerre était toujours là. Un jour, un obus est tombé sur notre maison deux minutes après notre fuite vers l'escalier de l'immeuble. Si nous avions tardé un peu à sortir, nous serions tous morts.

Elle nous a raconté un jour que l'instituteur qui venait pour lui donner des leçons particulières à la maison, la harcelait. J'étais fâché contre elle parce qu'elle devait être plus stricte avec lui. (Je lui ai demandé s'il a confronté l'instituteur ? Il a banalisé l'incident en disant : ce mec ne vaut rien, ça ne valait pas la peine de le punir).

- Parlez –moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu ?

J'ai vécu mon enfance dans une région de Beyrouth où la guerre libanaise a commencé et qui est devenue une ligne de démarcation pour de longues années.

J'étais l'aîné dans une fratrie de cinq enfants. Ma mère était une pauvre femme qui travaillait comme couturière et je l'aimais beaucoup. Mon père était trop dur et je me disputais beaucoup avec lui. C'était un homme égoïste et avare. Il travaillait toute la semaine et les dimanches, il passait son temps à parier aux courses des chevaux.

Il n'était pas présent dans ma vie et il ne s'est jamais interféré dans mes études.

J'étais un élève brillant et j'avais des ambitions, je voulais être un ingénieur, mais lui il a refusé et voulait que je commence à travailler tôt pour gagner de l'argent afin de l'aider financièrement. Il n'a pas pu investir dans mes capacités.

Je suis le seul avec ma petite sœur dans notre famille qui a continué ses études universitaires. J'ai étudié les mathématiques. Ma sœur a étudié la biologie.

-Comment avez-vous été, vous-même, confronté à la violence dans votre vie ?

J'étais militant dans un parti chrétien et j'étais à l'endroit le plus dangereux pendant les premières années de la guerre libanaise. J'ai été blessé plusieurs fois, et j'ai flirté avec la mort. Les obus et les tirs venaient de toutes parts. Ma fonction était officier d'artillerie.

Pendant une bataille avec les forces syriennes où le chef de notre troupe a été tué, nous avons tout fait pour résister. Mon frère cadet était avec moi sur le champ de bataille. Nous avons tous été blessés mais les blessures de mon frère étaient graves et l'ennemi nous a empêchés de transférer nos blessés à

l'hôpital, mon frère a saigné devant moi jusqu'à sa mort, il avait vingt et un ans (il a commencé à pleurer en parlant de la mort de son frère comme si l'événement se passait à l'instant même).

Après cette catastrophe, j'ai quitté le parti et toute la région et je ne suis jamais revenu là-bas même pas pour faire une visite. J'ai maintenu mes convictions politiques et je suis toujours actif à ce niveau mais jamais je ne suis revenu à m'engager dans des batailles.

Un autre tournant dans ma vie était le cancer de mon fils (il pleure en parlant de lui et prend une pause avant de continuer). J'ai fait une dépression après la maladie de mon fils, je ne pouvais pas supporter une autre perte dans ma vie, un autre (T) qui disparaît de ma vie. Heureusement, il s'est avéré que son cancer était curable. Maintenant il est guéri.

-Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille ?

Mon père était en addiction aux courses des chevaux, moi je suis bourreau de travail. Mes fils ont flirté avec la drogue et l'alcool pour une petite période.

-Parlez-moi des maladies dans la famille ?

Moi je souffre d'hypertension. Mon fils (T) a eu un cancer mais est guéri grâce à Dieu.

-Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille ?

J'ai vécu dans une famille croyante et ma mère était pratiquante. De mon côté, j'ai milité pour la cause chrétienne et j'étais prêt à mourir pour cette cause. Après la maladie de mon fils, ma relation avec Dieu est devenue plus profonde, mais je ne peux pas dire que je suis pratiquant.

F- Génomogramme du père :

Il a tracé son arbre généalogique comme s'il était un architecte. Son dessin est bien ordonné, chaque nom est mis dans un cadre bien tracé et chaque cadre est lié aux autres par une chaîne.

Il a commencé par les parents de sa mère, puis ceux de son père, ensuite les oncles et tantes maternels et la mère du plus âgé au plus jeune, et a fait de même du côté du père.

Ensuite, il a mentionné son nom et ceux de ses frères et sœurs. A la fin, il a dessiné les noms de ses enfants, mais sans mentionner le nom de sa femme.

Il a commencé à parler de son grand-père maternel :

- Mon grand-père était illettré mais un homme sage et respectueux. Il a éduqué ses enfants dans des écoles privées. Il était dur et trop sérieux au point qu'il a un jour suspendu ses enfants à la fenêtre. Cependant, il embrassait ses enfants quand ils sont endormis, mais jamais, quand ils sont réveillés.

- Ma grand-mère maternelle était elle aussi illettrée, villageoise, belle, positive, très tendre, aimable et hospitalière.

-Ma tante (J) est une vieille fille, c'est une religieuse à la maison et pas au couvent. Elle n'aime pas les hommes.

- Ma mère est une femme tendre, elle a enduré avec un mari dur et qui ne souriait jamais, c'était un Hitler. C'est une femme moche, avare et obsessionnelle en propreté.

-Mon oncle (A) s'est marié et a divorcé. Il a un fils unique.

- Mon oncle (F) est un curé, et il ne me plait pas.

- Mon oncle (R) ne s'est pas marié.
 - Mon oncle (W) s'est marié et a eu deux filles. Il est différent de tous ses frères. Il voit que tous sont marginaux dans leur vie, avares et amoureux de l'argent. Il voit qu'ils ne savent pas comment être heureux. Ils ont beaucoup d'argent mais ne savent pas comment l'utiliser.
 - Mon grand-père paternel était un alcoolique mais avait bon cœur. Il a fait une hémiparésie et a vécu des années avec son handicap. J'étais attaché à lui.
 - Ma grand-mère était une femme aimable et elle est morte tôt à cause de l'hypertension.
 - Mon père était l'homme le plus beau dans la région. Il était dur et dépendant aux courses des chevaux.
 - Mon oncle (C) était le meilleur parmi ses frères au niveau intellectuel, mais était paresseux et passait son temps à parler. Il s'est intéressé aux études de ses enfants contrairement à mon père.
 - Ma tante (D) était une belle femme. Elle a fondé une famille mais ses enfants ont eu des problèmes, tous n'ont pas continué leurs études sauf un. Un de ses enfants est mort jeune après une crise cardiaque. Elle fume beaucoup.
 - Mon oncle (S) était un homme faible.
 - Mon oncle (K) était beau mais sa tête n'était pas pleine.
 - Mon oncle (B) est un homme bien qui a épousé une femme sage et a eu des enfants qui ont réussi dans leur vie.
 - Ma sœur (J) est une bonne femme au foyer et est comme sa mère obsédée de propreté.
 - Mon frère (T) c'est le martyr (il pleure de nouveau en parlant de lui), je ne peux pas parler de lui. Je n'ai pas fini le deuil de sa perte. (Il pleure plus fort). Il est mort quand j'étais fiancé. On s'est mariés, ma femme et moi, sans pouvoir fêter notre mariage à cause de son décès. Je me sens coupable jusqu'à maintenant de sa mort. Il ne fallait pas ouvrir le centre militaire dans lequel j'étais un militaire responsable. Personne ne parle de ce qui s'est passé avec lui. Chacun laisse ce sujet à l'intérieur de son cœur.
 - Mon frère (G) a pris le travail de son père, il est menuisier. Antoine était lui aussi menuisier.
 - Mon fils (T) n'est pas le remplaçant de mon frère (T). C'est un jeune homme pur et innocent. Il est passé par une période d'instabilité. Il a été dépendant à l'alcool. Il flirtait avec l'addiction mais a pu changer sa direction.
 - Mon fils (B) a une très forte personnalité et a une grande confiance en lui-même. Il était le leader dans sa classe et dans son groupe.
- A mentionner qu'il n'a pas parlé dans son arbre généalogique ni de sa femme ni de sa fille.

G- Fiche d'entretien du père :

Le père de Madona paraît ouvert pendant l'entretien mais a pleuré plusieurs fois surtout en parlant des deux (T) de sa vie, son frère "martyr" et son fils dont la situation était grave à cause du cancer. Il exprimait son remords à cause de son absence permanente de la maison pendant l'enfance de ses enfants, et le manque d'expression affective envers eux.

H- Entretien avec la mère :

Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous ?

Madona était une fille difficile depuis sa naissance. Elle ne s'acceptait pas. Elle a eu beaucoup de problèmes mais l'apogée était la drogue. Maintenant, nous avons l'espoir que les choses vont prendre une autre direction. L'important c'est qu'elle s'accepte.

-Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue ?

Ma fille a eu des problèmes au niveau des ovaires, et à partir de la classe de sixième des poils remplissaient son visage et son corps et elle a commencé à prendre des pilules contraceptives. Cette situation l'a marquée et elle est tombée dans une dépression et a commencé à prendre du lexotanil pour diminuer son anxiété. Mais de plus en plus, elle est devenue dépressive. En classe de seconde, elle a commencé à prendre des médicaments à sa guise sans notre contrôle. Une voisine lui a donné du tramal qui l'a mise sur le chemin de l'addiction qui a abouti à l'enfer de la dépendance à l'héroïne.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille ?

Nous avons commencé à voir des changements dans son comportement, elle est devenue très agressive et impolie.

Un jour, j'ai assisté à un séminaire à l'école où j'enseignais sur la prévention contre la drogue et je me suis rendu compte que tous les symptômes de l'addiction se voyaient sur ma fille. J'ai demandé à ma sœur de m'aider à confirmer mes doutes, et Madona avoua enfin à ma sœur qu'elle était toxicomane. Et depuis, nous avons commencé à chercher une issue à ce problème. C'était horrible. Ça nous a causé beaucoup de honte et d'ennuis.

- Parlez-moi de l'enfance de votre fille ?

J'ai commencé à endurer dès sa naissance. Même pendant mon séjour à l'hôpital après l'accouchement, elle a commencé à vomir et à refuser l'allaitement. Elle ne voulait pas prendre le mamelon. Elle refusait mon sein. Elle m'a trop tourmentée pour qu'elle prenne le sein. Elle est restée comme ça jusqu'à l'âge de quatre mois, après quoi elle s'est améliorée.

Dans son enfance, elle n'avait pas de problèmes de santé mais elle était hyperactive. En fait, elle n'était pas normale.

A l'école, les premières années étaient très difficiles, mais à partir de la classe de 9^{ème} elle est devenue calme. En 6^{ème}, elle a piqué une dépression parce qu'elle avait peur de cette classe. Je me souviens que chaque dimanche après-midi elle faisait une crise de pleurs pour ne pas aller le lendemain à l'école.

Sa puberté était difficile à cause de ses problèmes hormonaux.

Malgré tous ses problèmes, hyperactivité, dépression et même addiction, elle était une élève brave, et elle a réussi à terminer ses études universitaires.

- Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance ?

Mon mari et moi avons vécu dans des familles dures, et malheureusement nous avons fait de même avec nos enfants. Mes parents n'ont pas pris suffisamment soin de moi, c'est pourquoi je n'ai pas pu prendre soin de ma fille.

L'ambiance familiale dans laquelle a vécu Madona était horrible et les disputes étaient toujours le pain quotidien pour mon mari et moi.

Ma relation à ma fille était mauvaise, j'essayais de la comprendre mais j'étais vraiment idiote.

J'ai fait exactement comme faisait ma mère qui était une femme dure qui s'occupait du ménage et du manger. Moi j'étais dure avec tous les enfants mais surtout avec Madona.

Du côté de son père, il était saturé du travail et avait beaucoup d'ambitions au niveau professionnel. Je ne lui racontais rien des problèmes des enfants. Je respectais le fait qu'il travaillait dur pour nous et le fait qu'il soit passé par le traumatisme de la mort de son frère.

-Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

Son père était agressif avec elle, il la frappait, et moi je ne la comprenais pas assez. A l'école, elle a enduré à cause de son physique. Elle a dû subir beaucoup de critiques et a été humiliée par ses camarades d'école.

--Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu ?

Je suis l'aînée dans une fratrie de sept enfants. Nous étions pauvres mais mon père me comblait de son amour. De son côté, ma mère était une femme dure qui n'exprimait pas son affection envers ses enfants. Elle s'activait plus à préparer le manger, à s'occuper de la propreté de la maison et des études des enfants mais elle ne nous a pas donné de l'amour.

Mon père qui est pour moi l'homme idéal, travaillait dur et voulait que ses enfants vivent bien, mais il est mort tôt après avoir souffert d'une hémiparésie.

Nous étions pauvres mais nous étudions dans une école privée pour les riches parce que la mère supérieure était une parente à nous. C'était bien pour notre instruction mais humiliant parce que nous nous sentions inférieurs.

En tant qu'aînée, je jouais le rôle de la mère avec mes frères et sœurs. Je faisais le ménage et je m'occupais de mes frères et sœurs comme si j'étais leur vraie mère. En revanche, ma mère était attachée à ses parents et passait beaucoup de temps chez eux. Son père, lui aussi, était comme elle un homme dur.

-Comment avez-vous été, vous-même, confrontée à la violence dans votre vie ?

Je n'ai pas vécu une vraie violence dans mon enfance. Mes parents ne se disputaient pas. Mais nous habitons dans une banlieue de Beyrouth où on a subi les violences de la guerre de temps à autre. Mes frères, tous, étaient militants dans un parti chrétien. Nous avons tout fait, nous les filles, pour que mes frères quittent le Liban pour le Canada afin de fuir les conséquences néfastes de la guerre.

J'ai vécu la violence après mon mariage. Mon mari était agressif, avare dans son affection et je doutais toujours qu'il me trompait avec les femmes.

L'enfer était quand ma fille est tombée dans le problème de la drogue et le comble était quand mon fils a eu un cancer. Il était entre la vie et la mort. Sa maladie nous a bouleversés et nous a unis comme famille afin de pouvoir affronter ensemble le pire. Maintenant il va mieux et la progression de l'état de Madona nous donne espoir de faire des changements positifs dans notre vie familiale.

-Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille ?

Un de mes frères était toxicomane, il consommait de la cocaïne et du haschisch. Mon fils Toni était alcoolique pendant un certain temps mais le cancer qu'il a eu a tout changé dans sa vie. Mon fils Bachir a bu aussi pour un certain temps. J'ai un oncle qui était alcoolique et joueur de poker.

- Parlez –moi des maladies dans la famille ?

Mes deux parents souffraient de l'hypertension, ils sont morts tous les deux après une souffrance qui a duré des années pour cause d'hémiplégie. Mon père était diabétique encore. Mon neveu est autiste. Mon mari souffre d'hypertension, et il y a le cancer de mon fils.

- Parlez –moi de la place de la religion dans votre famille ?

Je suis chrétienne pratiquante et je l'étais toujours. Mon mari est croyant mais pas pratiquant.

I- Génomogramme de la mère :

Elle a divisé son arbre en quatre parties avec des séparateurs de lignes pointillées, et a commencé à droite (en arabe on écrit de droite à gauche) par la famille de sa mère et sur le côté gauche la famille du père. Sous la famille de sa mère, elle trace une flèche à partir du nom de la mère pour mettre son nom et ceux de ses frères et sœurs du plus âgé au plus jeune, sans tracer aucun lien entre la mère et le père. Sur le côté gauche, elle mentionne sa propre famille commençant par le nom de son mari, et descendant verticalement vers son propre nom, celui de sa fille et de ses deux garçons.

Elle commence à parler de son grand-père maternel :

- Mon grand-père maternel est fils unique avec six sœurs. Il a vécu cent trois ans. Il était riche mais gâté et effacé. Sa femme l'a dominé. Jusqu'à sa mort elle est restée dominante.

- Ma grand- mère maternelle était dure avec ses enfants et sans affection, mais était généreuse. Elle a vécu cent six ans.

- Mon oncle (G) était un "Beik" (homme de valeur). Il était responsable dans un parti politique, et nous étions fiers de lui. Il a épousé une femme qui aime faire des dépenses ce qui l'a amené à la faillite. Il a perdu tout son argent, et n'a pas eu d'enfants.

- Mon oncle (Y) était trop attaché à sa mère. Il travaillait dans l'agriculture. C'était un homme très beau et tendre, la plupart des filles du village étaient amoureuses de lui. Il a épousé une femme qui travaillait comme couturière et il la maltraitait parce qu'il ne l'aimait pas. Ses enfants sont tous des ratés, ils ne se sont pas mariés pour fonder chacun sa propre famille. De plus, il était alcoolique et dépensait tout son argent sur le jeu de poker.

-Mon oncle (S) est un homme bien ordonné, il était fonctionnaire et a eu des enfants qui sont bien. Il avait beaucoup d'argent mais était très avare. Il a acheté les biens immobiliers de ses frères quand ils

étaient dans le besoin. Il était lui aussi joueur de poker mais il gagnait la plupart des fois. Sa femme le dominait et elle haïssait sa belle-mère et la maltraitait malgré le fait qu'elle fût sa tante (la sœur de son père).

- Ma tante (S) était orgueilleuse parce qu'elle était très belle. Elle a épousé un homme qui joue au poker et aime voyager. Elle haïssait sa sœur Marie (ma mère) et était jalouse d'elle. Elle a perdu son fils jeune.

- Ma tante (T) est une vraie mère. Elle a vécu pauvre mais elle a servi ses parents de bon cœur. Son mari est aimable et elle a fondé une bonne famille.

- Ma mère n'était pas belle mais elle était une bonne femme au foyer, elle était dure avec ses enfants. D'un autre côté, elle était généreuse et sa maison était toujours ouverte pour les visiteurs et les membres de la grande famille. Elle était une obsédée de la propreté. Elle n'aimait pas le sexe et moi je lui ressemble de ce côté mais je me suis améliorée parce que j'avais peur de perdre mon mari. Elle n'a pas étudié comme ses autres frères et sœurs.

- Mon grand-père paternel était un coureur de jupons. Je me souviens qu'à trois ans, il m'a fait une poupée de chiffon. Il maltraitait sa femme et fut mort un peu tôt (à 62 ans). Mais il était un homme bien vu dans la société et était bien instruit.

- Ma grand-mère paternelle était une sainte et était très sage. Elle est morte tôt.

- Ma tante (M) est fille unique avec quatre frères. Elle était la victime de son père qui l'a poussée à se marier à 16 ans avec un homme riche qui vivait en Syrie. Il l'aimait mais la frappait et la traitait sadiquement. Elle a eu dix enfants. Elle l'a quitté plusieurs fois mais elle revenait toujours parce que son mari l'adorait malgré son sadisme. Elle est décédée à l'âge de cinquante et un ans. Sa mort m'a touchée beaucoup parce que je l'aimais et l'appréciais. Elle souffrait d'une dépression et est décédée à cause de la peine qu'elle a vécue. Je sens que je lui ressemble parce que j'ai enduré comme elle avec mon mari.

- Mon oncle (Y) était professeur de français et un écrivain. Il est mort à vingt et un ans d'un AVC.

- Mon oncle (A), je l'admirais et j'étais fier de lui parce qu'il était bien instruit, mais c'était un homme méchant et sa femme l'a encouragé à l'être.

- Mon père est un homme dévoué qui respectait sa femme et ils ne se sont jamais disputés. Il est mort à cinquante-neuf ans. Il travaillait au port. Il était diabétique puis il a eu une hémiplégie qui a duré neuf ans jusqu'à sa mort.

- Mon frère (C) a eu une diphtérie quand il était petit, ce qui a altéré le développement de son intelligence. Il s'est marié avec une femme capable et puissante qui venait d'une famille aisée et qui était belle. Je savais qu'elle le trompait. Elle faisait la cour même à mon mari. Je crois qu'ils ont eu une relation mais ils ne l'ont jamais avoué.

- Mon frère (G) était dépendant de la cocaïne. Il s'est marié avec une femme musulmane et a eu beaucoup de problèmes avec elle.

- Ma sœur (G) n'a pas continué ses études comme ses autres frères et sœurs. Elle s'est mariée tôt avec un jeune homme de bonne famille mais qui était paresseux, il l'a fait vivre dans des conditions difficiles. Elle dirigeait une garderie et c'est elle qui s'est occupée de sa mère dans sa vieillesse. Ses enfants sont ordinaires et une de ses filles est alcoolique.

- Ma sœur (C) ressemble beaucoup à Madona, elle est bipolaire. C'est elle qui a voyagé au Canada avec mes frères pour les sauver de la guerre surtout qu'ils étaient militants avec les Forces Libanaises. Elle

s'est fiancée quatre fois sans se marier. C'est une businesswoman. Elle vit actuellement et depuis des années en concubinage avec un homme marié.

- Mon frère (M) vit toujours au Canada et continue là-bas ses activités politiques. Il ne parle plus avec moi parce que j'ai d'autres convictions politiques.

- Mon frère (N) vit au Canada aussi. Il est le plus jeune parmi nous et ma mère voulait avorter de lui mais n'a pas réussi. C'est moi qui prenais soin de lui quand il était petit, comme si j'étais sa mère, et je l'ai aidé à épouser une fille de bonne famille, dont le grand-père était ministre. Maintenant il a des problèmes avec sa femme parce qu'elle se voit supérieure. Son fils souffre d'autisme.

- Mon mari est un homme bien instruit mais pessimiste comme sa mère qui est une femme de fer, sans émotion et avare. Il est perfectionniste et avare émotionnellement et financièrement. Je me sens sainte parce que je vis avec un homme pareil. J'aurais préféré vivre avec un homme qui me laisse entendre de jolis mots. Ma fille me ressemble à ce niveau, elle a besoin d'entendre des expressions d'amour pour être en bon état psychique. Mes fils sont différents de leur père, ils m'expriment leur amour généreusement, comme s'ils étaient mes amants.

Les parents de mon mari étaient trop durs avec moi jusqu'à moment où le père est tombé malade, ils sont devenus plus acceptables.

Mon mari est contradictoire, d'un côté il paraît vide d'émotion et de l'autre il ne peut pas voir du sang ou regarder ses enfants recevoir une piqûre.

- Madona est trop émotionnelle et obsessionnelle. Elle s'accroche à des personnes ou à des choses et s'y attache pour une période de temps puis elle change. Par exemple, elle aime manger le même plat chaque jour pour une longue période et ensuite elle ne veut plus le voir.

- Mon fils (T) est l'ange de la maison (elle pleure). Il était comme un saint depuis son enfance. Il priait tous les jours. Il était actif au "scout" et dans un mouvement religieux. Quand il a eu le cancer, il était fiancé. Sa fiancée a été un grand support pour lui et a refusé de le quitter. Nous avons beaucoup prié, et je me suis accrochée à un mot que le médecin avait prononcé "c'est curable". Il a fait un traitement et voilà, un an et demi ~~est passé~~ après le traitement, il va bien et il s'est marié.

- Mon fils (B) c'est mon chouchou, il est beau, intelligent et brillant. Il me ressemble. Je n'ai pas eu de problème en l'élevant. Pendant son adolescence, il buvait un peu trop mais ça a changé la maturité arrivant.

J- Fiche d'entretien de la mère :

La mère paraît très gentille et ouverte, mais pas suffisamment authentique. Elle donne beaucoup d'importance à l'apparence. Ce qui est clair, c'est qu'elle est plus intéressée à parler de la maladie de son fils que de l'addiction de sa fille.

K- Protocole du TAT de Madona :

Planche 1 : 2s / 1min.28 s

Un petit enfant devant son violon, il pense à ce qu'il va jouer maintenant et s'il arrive à bien jouer. Il se soucie et pense que si quelqu'un l'entend peut-être, il va le critiquer parce qu'il n'a pas confiance en lui-même. (Silence)

(Question : Comment il est arrivé là ?)

Il était en train d'étudier et quand il a fini, il a décidé de se reposer et jouer du violon. Mais l'angoisse l'envahit, il a peur de mal jouer.

A la fin, il a joué mal du violon et son père l'a grondé.

Planche 2 : 7s / 1min.32s

Une jeune fille qui marche sur une route de village, elle revient de l'école. De l'autre côté, il y a des gens dans la nature. Une femme debout et un homme dans la plaine en train de travailler. Il n'y a pas de lien entre ces personnages, ils ne communiquent pas, seulement ils se trouvent ensemble dans la nature. La jeune fille était à l'école et est revenue à la maison. Elle n'a pas envie de rentrer chez elle parce qu'elle va s'ennuyer. Mais enfin elle rentre chez elle, s'assoit dans sa chambre, ferme la porte et reste seule.

Planche 3BM : 8s / 1min.20s

C'est une personne déprimée, elle rentre à la maison en pleurant, parce que quelqu'un s'est moqué d'elle, peut-être à cause de son physique.

Elle se sent nulle et pense qu'il vaut mieux mourir. Mais elle n'a pas le courage, elle continue sa vie, sans espoir. Elle est impuissante et ne peut rien changer.

Planche 4 : 10s / 2min.10s

(Elle change sa position sur le fauteuil et l'expression de son visage reflète une angoisse).

C'est un couple où la femme essaye de séduire l'homme mais lui, il regarde ailleurs. C'est elle qui fait tout l'effort et lui, il regarde une autre femme qui lui plaît beaucoup.

Il y a encore une femme nue, il semble que l'homme la regarde à partir d'un miroir. Il la fixe de regard et néglige sa copine.

Peut-être il a toujours été comme ça avec elle, et par peur de le perdre elle accepte la situation.

Elle vit cet horrible sentiment d'insatisfaction et d'insécurité. (Silence)

(Question : elle : qu'est-ce qu'il va se passer ?)

Elle restera avec lui parce qu'elle n'a pas le courage de le quitter et lui, il ne change pas.

Planche 5 : 5s / 1min.23s

Une femme qui ouvre la porte de la chambre pour voir si ses enfants dorment. Elle est inquiète à leur propos parce qu'elle s'est disputée avec son mari, ce qui a perturbé les enfants. Ils sont rentrés au lit tôt pour fuir la situation.

Elle doit être anxieuse pour ses enfants qui vivent des émotions horribles.

Elle va fermer la porte doucement et revenir dans sa chambre pour dormir. Elle se sent impuissante de changer sa vie.

Planche 6GF : 20s / 1min.58 s

Un père avec sa fille, comme s'il lui a dit quelque chose qui l'a dérangée, ça se voit de sa réaction, elle semble abattue.

Il se peut qu'elle ait commis une faute qui a dérangé le père. Ce dernier se met en colère d'une façon horrible. Elle sent une profonde blessure. (Silence)

(Question : et qu'est-ce qu'il va se passer ?)

Ils vont se quereller, elle court pour s'enfuir et le père court après elle. C'est son défaut, elle ne peut pas se taire quand le père la critique. A la fin, le père arrive à l'attraper et la frappe.

C'est ce qui se passait de temps à autre entre mon père et moi. Parfois, il arrive à m'attraper et d'autres fois je m'enfuis et sors de la maison. Je reste cachée dehors jusqu'à ce que ma mère vienne me faire rentrer quand mon père se calme.

Planche 7GF : 3s/ 2min.05 s

Une jeune femme avec son nouveau-né, c'est une fille. Elle a maintenant un bébé qu'elle prend dans ses bras. Elle la regarde et se demande de quoi elle a besoin. Mais peut-être la mère du bébé n'est pas vraiment là, son attention est ailleurs, elle pense à autre chose. (Silence)

La jeune femme vient de rentrer de son travail, sa fille est restée toute la journée chez sa mère. Elle vient maintenant l'emmener chez elle. (Silence)

La jeune femme paraît neutre, froide, sans émotions. Sa mère semble tendre. Le bébé sent ce qui se passe à l'intérieur de sa mère, il manque de sécurité parce qu'il doute de l'amour de sa mère. (Silence)

A la fin, elle rentre chez elle avec son bébé.

Planche 8BM : 10s / 1min.09s

Ils lui ouvrent le ventre, ces deux personnes là. Peut-être ils veulent le tuer ou bien lui nuire simplement. Mais celui-ci qui tourne le dos qu'est-ce qu'il fait ? Je ne sais pas. (Silence)

Ces hommes veulent le tuer parce qu'il connaît des secrets qui les concernent. L'autre n'intervient pas mais il doit intervenir. Je ne sais pas qu'est-ce qu'il va se passer.

Planche 9 : 13s / 1min.32s

Deux sœurs dont l'une fuit l'autre, elle ne la supporte pas trop, elle veut aller chez ses amis. (Silence)

Elles étaient à l'école et rentrent ensemble à la maison. La première est solitaire et se sent négligée, la seconde ne s'intéresse pas aux sentiments d'autrui. Elle ne pense qu'à elle seule. (Silence)

A la fin, l'une des deux va chez ses amis et l'autre reste à la maison et parle à sa mère de ce qui la dérange chez sa sœur.

Planche 10 : 3s / 1min.17s

Un père qui enlace son fils, peut-être quelqu'un lui a dit que son fils est abattu et triste. Il vient pour le sécuriser et pour lui dire combien il l'aime.

Le fils est trop triste mais la présence de son père le sécurise. Le père l'aime sans condition. (Silence)

Le fils se fortifie, il ne reste plus triste. Tout s'arrange.

Planche 11 : 2s / 1min.38s

Qu'est-ce que c'est ça ?! (Elle fait tourner la planche dans tous les sens) c'est une route cahoteuse pleine de rochers. Il fait nuit. Il y a un insecte qui vole et un autre par terre. Cette route fait beaucoup peur. (Silence)

Il y avait un tremblement de terre qui a abouti à cette scène.

C'est la peur extrême et l'imprévisible. Mais, rien ne va changer, la situation reste telle qu'elle est.

Planche 12BG : 3s / 1min.10s

Qu'est-ce que c'est ça ? Une barque dans une forêt ! Comment elle est arrivée ici ? (Silence)

Il y a des arbres, des ombres. C'est l'état "down" de l'addiction. Tout devient flou dans la tête, on est seul, perdu sans aucune lueur d'espoir. Je ne sais pas.

Planche 13MF : 6s / 1min.14s

Deux personnes qui ont couché ensemble. L'homme semble regretter ce qu'il a fait, il est mal à l'aise. Il cache son visage et souhaite disparaître de la terre. Elle, de son côté, dort comme si de rien n'était. L'homme va partir, il la laisse seule. Ils faisaient le sexe toute la nuit. (Silence)

Lui, il est dérangé, quant à la femme, elle ne sent rien, elle s'enfuit dans le sommeil.

L'homme part et laisse la femme dans sa solitude.

Planche 13B : 4s / 1min.09s

Un enfant très triste, pieds nus, il n'a rien à porter, il semble extrêmement pauvre, assis comme s'il attend que quelque chose se passe pour changer sa situation. (Silence)

Il est arrivé là à cause de la négligence de ses parents.

Il est trop gêné (elle met son doigt sur le visage du garçon dans l'image et me dit:) regardez ses yeux comme ils sont tristes. (Silence)

Je crois qu'il va grandir et devenir très fort, il va bénéficier de cette situation difficile qu'il a dû vivre pendant son enfance.

Planche 19 : 16s / 1min.33s

C'est une cour où jouent les petits enfants, ils grimpent, rentrent et sortent.

Ils s'ennuient quand les parents décident de les emmener à un endroit où ils peuvent s'amuser.

Les enfants sont enthousiastes et agités.

Après avoir passé de beaux moments en jouant, ils rentrent chez eux.

Planche 16 : 10s / 1min.05s

Ce n'est rien du tout. Ah ! Vous voulez que j'imagine une scène ? Nous sommes, mes frères et moi, assis ensemble en train de rigoler et de se caresser.

Mes frères (l'un d'eux vit à l'extérieur et l'autre est marié) sont rentrés chez nous et nous nous sommes réunis.

Nous sommes tous très contents et attachés l'un à l'autre.

A la fin, mon frère cadet va chez lui, le plus jeune va sortir avec ses amis et moi je rentre au lit.

Les deux planches qu'elle a aimées le plus :

- planche 5 : j'ai aimé la mère qui semble très tendre et s'intéresse à ses enfants. Je m'identifie à cette personne.

- planche 13BM : j'ai aimé ce garçon parce qu'il est solitaire comme moi.

Les deux planches qu'elle n'a pas aimées :

- planche 3BM : je l'ai détestée parce que c'est la dépression totale.

- planche 4 : ça s'est passé avec moi un million de fois, d'aimer quelqu'un qui ne s'intéresse pas à moi.

L- Analyse du TAT

Planche 1

Procédés

(A1-1 : un enfant et violon) A2-4 : il pense, La précision temporelle (A1-2 : maintenant) A3-1 et CN-2 : s'il arrive à bien jouer, sont liés à l'accent porté sur les conflits intra-personnels (A2-4 : il se soucie) et à l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un). Ensuite, elle met l'appui sur le sensoriel (CL-2 : l'entend) suivi d'une précaution verbale (A3-1 : peut-être).

Une évocation de mauvais objet (E2-2 : critiquer) A2-2 : parce que, (CN-2 : il n'a pas confiance en lui-même).

Problématique

La castration est évoquée mais sans possibilité de s'en dégager. La problématique d'impuissance semble être non structurante ou le sujet tend à se dévaloriser face à cette angoisse de castration.

On constate l'existence d'une certaine défaillance narcissique.

Planche 2

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 : une jeune fille) B2-4 : qui marche, et d'une précision spatiale (A1-2). CF-1 et A1-4 : elle revient de l'école. (CI-2 : des gens).

(A1-1 : une femme et un homme) et l'accent porté sur le quotidien et le faire (CF-1). On trouve une dénégation des liens interpersonnels et isolation (A2-3 et A3-4 : il n'y a pas de lien, ils ne communiquent pas) par contre, l'accent porté sur les relations interpersonnelles apparaît seulement dans le cadre de la nature (B1-1) (A1-2 : dans la nature).

Problématique

La triangulation est abordée. Le refus de mentionner le conflit œdipien latent est mis en jeu par l'isolation des représentations. L'accent porté sur le quotidien vient aussi pour permettre l'évitement de ce conflit œdipien.

Planche 3BM

Procédés

(A1-1 et B2-2 : une personne déprimée), un anonymat des personnages (CI-2 : personne) (B2-4 : elle rentre en pleurant) A2-2 : parce que, puis elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un) et un mauvais objet (E2-2 : s'est moqué d'elle).

La précaution verbale (A3-1 : peut-être) précède l'évocation de mauvais objet, liée à la physionomie (E1-4 : à cause de son physique). (CN-2 : elle se sent nulle) expression crue liée à une thématique agressive (E2-3 : il vaut mieux mourir).

Elle remet l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4 : elle n'a pas le courage) (A2-4 : sans espoir) CN-2 : impuissante E1-1 : l'objet par terre.

Problématique

La position dépressive est évoquée et suscite un intense sentiment de dévalorisation, et une auto-agressivité dévastatrice sans possibilité de dégagement. Cet affect dépressive suscite une certaine émergence des processus primaires et révèle une certaine angoisse en relation avec l'image corporelle.

Planche 4

Procédés

Le récit commence par un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 et A1-1 : couple). L'érotisation des relations (B3-2 : séduire).

(CL-2 : il regarde ailleurs) CL-2 : regarde, B3-2 et A1-1 : une femme qui lui plait, est là avec détails narcissiques à valeur de séduction (B3-2 : nue). On trouve une précaution verbale (A3-1 : il semble) ainsi qu'une description avec attachement aux détails manifestes (CL-2 et A3-1 : regarde à partir d'un miroir).

Elle s'appuie sur le perceptif et ou le sensoriel (CL-2 : il la fixe du regard). La précaution verbale (A3-1 : peut-être) CI-2 : comme ça, est liée à la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : de peur de perdre). (B2-2 : insatisfaction et insécurité).

Problématique

L'angoisse de séparation est reconnue. La rivalité au sein de la relation est évoquée mais une certaine angoisse de séparation est exprimée. Le sujet aborde le conflit à travers les précautions verbales et le remachage.

Planche 5

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 : une femme) et une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1). CF-1 : ouvre la porte, L'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : ses enfants) permet une introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2 : ses enfants (B1-2 : elle est inquiète) A2-2 : parce que.

On trouve une expression crue liée à une thématique agressive (E2-3 : dispute) et un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 et B1-2 : son mari). Elle introduit des personnages non figurant sur l'image (B1-2 : les enfants) CF-1 : ils sont rentrés au lit, et l'expression d'affect (B1-3 : anxieuse) précède l'évocation de mauvais objet, (E2-2 : émotions horribles) B2-4 : fermer la porte, et pour diminuer l'angoisse, elle met l'accent sur le quotidien (CF-1). (A2-4 et CN-2 : elle se sent impuissante).

Problématique

Le récit reflète une image maternelle surprotectrice. La relation au sein du couple semble être perturbée et dysfonctionnelle. Une certaine auto-dévalorisation est évoquée.

Planche 6GF

Procédés

Le récit commence par un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 et A1-1) A3-1 : comme si, B1-1 : il lui a dit, et un motif de conflit non précisé (CI-2), B1-3 : dérangée, (A2-2 : ça se voit de sa réaction) ; de même, une précaution verbale (A3-1 : elle semble) et une expression d'affect (E2-3 : abattue) A3-1 : il se peut, (CI-2 : elle a commis une gaffe) (B1-3 : déranger le père).

Une autre expression d'affect (B2-2 : en colère d'une façon horrible). L'appui sur le sensoriel (CL-2 : elle sent) et l'affect fort et exagéré (B2-2 : une grande blessure).

Problématique

Le récit témoigne du non renoncement au désir et du rapproché libidinal envers le père.

L'image paternelle est une image agressive.

Un sentiment de culpabilité et de dévalorisation est évoqué.

Planche 7GF

Procédés

Le récit commence par une description du manifeste (A1-1) (B1-1 : nouveau-né) (B1-2 : un bébé). (B2-4 : elle le prend dans ses bras) (CL-2 : elle la regarde). A2-4 : se demande. La précaution verbale (A3-1 : peut-être) A2-4 : elle pense à autre chose. CI-1 : silence. (CF-1 : la jeune femme vient rentrer de son travail) et sur les relations interpersonnelles (B1-1). B2-4 : elle vient l'emmener, Une précision spatiale (A1-2 : chez elle), CI-1 : silence, (A3-1 et A3-4 : paraît neutre, froide, sans émotions) (A3-1 et B1-3 : semble tendre) sont liées à des représentations contrastes (B2-3). (CN-1 : le bébé sent) la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : il manque de sécurité), (A2-2 : parce que) et le récit se termine avec une précaution verbale (A3-1 : il doute) liée à une expression d'affect (B1-3 : de l'amour de sa mère) CI-1 : silence. B2-4 : rentre à la maison.

Problématique

Une ambivalence dans les sentiments envers l'image maternelle est réactivée. Madona est capable de s'identifier au rôle féminin et maternel, mais en même temps éprouve une difficulté d'investissement libidinal envers ces imagos.

La froideur des sentiments et ce non-investissement libidinal s'inscrivent dans un registre de fonctionnement narcissique.

Planche 9GF

Procédés

Le récit commence avec une précision chiffrée (A1-2 : deux) et un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 et A1-1 : sœur) (B2-4 : fuir) puis elle introduit des personnages non figurant sur l'image (B1-2 : ses amis) et des précisions spatiales (A1-2 et A1-4 et CF-1 : à l'école et rentrent à la maison).

CM-1 : solitaire, (CN-2 : négligée). On trouve une tendance refus (A3-4 : elle ne s'intéresse pas aux sentiments des autres) (CN-1 : elle ne pense qu'à elle-même).

Elle réintroduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 et B2-4 : ses amis) et avant de terminer, elle introduit encore un personnage non figurant sur l'image (B1-2 et B1-1 : parle à sa mère) B1-3 : dérange.

Problématique

Une jalousie fraternelle ainsi qu'une rivalité sont révélées dans cette planche.

Une problématique relationnelle ainsi qu'un sentiment de solitude et d'un sentiment de dévalorisation sont évoqués.

L'introduction de la mère est un appel à une image maternelle contenante.

Planche 10

Procédés

(CM-1 : enlace) fait le début du récit suivi d'un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 et A1-1). Une précaution verbale (A3-1 : peut-être) accompagne une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CI-2 : quelqu'un) (E2-3 : abattu) (B1-3 : triste). Elle met l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet (CM-1). B1-3 : il l'aime.

L'affect fort (B2-2 : trop triste) CM-1 et A3-2 : la présence du père le sécurise. (B2-2 et A3-1 : le père l'aime sans condition).

Problématique

L'image paternelle qui semble contenante dans cette planche a pu diminuer l'intensité de l'angoisse et même gérer l'émergence des processus primaires. Un affect dépressif est souligné.

Planche 11

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1) (CI-1) et d'une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1).

La précision temporelle (A1-2 : il fait nuit) est suivie d'une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) et d'une banalisation (CI-2 et E1-3 : un insecte). On trouve également une expression d'affect (B1-3 et CI-3 : fait peur) et un silence important intra récit (CI-1).

(E2-3 : il y avait un tremblement de terre) (CN-3 et B3-1 : c'est la peur extrême) et la dénégation (A2-3 : rien ne va changer).

Problématique

Le récit témoigne d'un mouvement régressif vers une imago maternelle archaïque effrayante, agressive et destructrice. Pourtant, Madona a pu mobiliser les processus structurants et anti phobiques et prouve être capable de structurer les éléments de la planche.

Planche 12BG

Procédés

Un appel au clinicien (CM-1) A1-1 : barque. CM-1 : comment est-elle venue ici ? D'où le silence important intra récit (CI-1)

Puis elle continue la description avec attachement aux détails manifestes (A1-1) avec évocation de mauvais objet (E2-2 : addiction). Elle remet l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN-1 : tout devient flou dans la tête) (CM-1 : seul) E2-2 : sans espoir. (CI-1 : je ne sais pas). On trouve le scotome d'un objet manifeste (E1-1 : rivière).

Problématique

La massivité de la projection révèle une angoisse forte et un état dépressif. Une angoisse abandonnique est révélée.

Planche 13MF

Procédés

Un anonymat des personnages (CI-2 et A1-1 : personnes) avec érotisation des relations (B3-2 : coucher). Une précaution verbale (A3-1 : semble) sont liés à un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : regretter) CI-2 : ce qu'il a fait, (A2-4 : il est mal à l'aise) (B2-4 : il cache son visage).

(CF-1 : elle dort comme si de rien n'était) l'accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 et B2-4 : l'homme va partir et la laisse seule).

Problématique

La problématique agressive n'est pas abordée. La relation sexuelle est approchée dans un versant de regret intense, de culpabilité et de honte.

Madona semble incapable d'intégrer la dimension affective au sein de la relation sexuelle. L'abandon est encore une fois évoqué.

Planche 13B

Procédés

(A1-1 et B2-2 : un enfant très triste) (A1-1 : pieds nus) CN-2 : il n'a rien à porter, La précaution verbale (A3-1 : il semble) (CN-2 : pauvre).

La précaution verbale (A3-1 : comme si) met l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1 : attend). Le motif de conflit non précisé (CI-2) est suivi d'un silence important intra récit (CI-1).

On trouve une évocation de mauvais objet (E2-2 : la négligence) avec une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : ses parents). L'affect fort (B2-2 : il est trop gêné) (CM-1, B2-1 et CN-3 : comme il est triste).

Problématique

L'angoisse de l'abandon est abordée mais sans capacité de dégagement. Les imagos parentaux sont perçus comme des imagos non contenant et même abandonniques. Une tendance à l'auto-dévalorisation est revécue.

Planche 19

Procédés

(E1-3 : la cour) avec une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : les petits enfants) et un accent porté sur le quotidien, le factuel et le faire (CF-1).

L'accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : ils s'ennuient) est suivi d'une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : les parents)

Une autre introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 les enfants) (B2-4 : enthousiastes et agités)

E2-1 et E1-1

Problématique

Face à une planche très peu structurée suscitant un mouvement régressif vers une image maternelle prégénitale, Madona échoue à adhérer aux éléments de la planche, avec une fausse perception et une certaine fabulation hors image.

Le récit témoigne d'une certaine immaturité fonctionnelle et d'un mouvement régressif face à une image maternelle prégénitale probablement dangereuse.

Planche 16

Procédés

(CI-1 : ce n'est rien du tout) et un commentaire personnel (B2-1 : Ah). Face à l'angoisse sollicitée par la planche, elle lance un appel au clinicien (CM-1).

Elle introduit des personnages non figurant sur l'image (B1-2 et B1-1 : mes frères) B1-1 : rigoler, liés à une érotisation des relations (B3-2 : se caresser) puis elle réintroduit les personnages non figurant sur l'image (B1-2 et B1-1 : mes frères) avec une précision spatiale (A1-2 : chez eux).

Elle met l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : nous nous sommes réunis) (CM-1 : attachés l'un à l'autre) et l'expression d'affect (B1-3 : contents).

L'introduction du premier frère non figurant sur l'image (B1-2 : mon frère) est suivie d'une précision d'âge (A1-2 : cadet) et d'une précision spatiale (A1-2 : chez lui) tandis que l'introduction du deuxième frère non figurant sur l'image est liée à une précision d'âge uniquement (B1-2 : le plus jeune) (A1-2) et le récit se termine avec l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : ses amis) CF-1.

Problématique

Madona a pu structurer un certain contenu face à toute absence des éléments structurants en appelant les membres de la famille (ses frères) et les amis, avec qui la relation n'est pas conflictuelle. Pourtant la position dépressive reste évoquée.

Synthèse

On constate que la castration est reconnue, mais reste sans dégageant, avec un non renoncement aux désirs incestueux. De même, la triangulation est reconnue mais le récit témoigne d'une problématique relationnelle signalant une certaine oscillation entre d'une part un retrait au niveau relationnel et d'autre part un certain attachement excessif pour empêcher toute angoisse d'abandon.

L'analyse du protocole apporte des informations sur le concept de soi chez Madona qui se trouve déprimée. Dans l'ensemble, toutes les interprétations laissent entrevoir l'idée que la dynamique familiale évolue dans un système anxieux et dépressif ainsi que dans l'attente du pire.

Les procédés du discours sont diversifiés avec d'un côté, l'inhibition prévalant et d'un autre, le recours à des défenses rigides, en particulier l'attachement au descriptif et l'utilisation fréquente des précautions verbales qui ont valeur d'ancrage et de contrôle.

Elle montre une agressivité à l'égard de l'image parentale et surtout à l'image paternelle, mais les défenses souples mettent l'accent sur le relationnel sans permettre pour autant un développement et une résolution des conflits.

Une position passive de dépendance entraîne une culpabilité vis-à-vis de l'image maternelle et une haine vis-à-vis de l'image paternelle.

L'image maternelle prégénitale semble être une image désorganisatrice, dangereuse et même destructrice.

L'impossibilité de renoncer à ses désirs œdipiens maintient l'érotisation des relations aux objets parentaux.

On trouve une angoisse majeure et une émergence ponctuelle des représentations massives liées à des thématiques sexuelles et agressives mais également un lien avec un vécu de dépression et de mort narcissique.

Les affects sont associés à un état d'effondrement corporel et à une difficulté de renoncer à l'objet œdipien vis-à-vis duquel elle montre une ambivalence d'amour et de haine, de valorisation et de dévalorisation, d'appréciation et de mépris.

Il s'agit donc d'un fonctionnement limite avec une défaillance narcissique et une dépression anaclitique.

Ce fonctionnement se caractérise par :

- L'évitement et la restriction de la conflictualisation à travers la référence plaquée à la réalité externe.
- La tendance à la restriction et le refus qui sont des mécanismes de refoulement face à la menace pulsionnelle.
- Les motifs de conflit non précisés montrant un effort d'évitement afin de laisser vague les raisons du conflit.
- L'appel au clinicien largement utilisé comme procédé anti dépressif est une demande d'aide et de soutien.

Les précisions spatiales, temporelles et chiffrées cherchent à mettre à distance le récit et les personnages. L'emploi des précautions verbales révèle le doute et l'hésitation entre plusieurs interprétations surtout lorsque le contenu latent de la planche est très angoissant.

L'évocation de mauvais objet, l'expression d'affect et les représentations massives, ainsi que l'expression crue liée à une thématique sexuelle et agressive reflètent la mauvaise image de soi que Madona n'arrive pas à supporter en elle. La présence de processus primaire archaïque, ne signifie pas, pour autant, une désorganisation franche de la structure.

M- Protocole du FAT :

Planche 1 : 3s / 2min.30s

Une famille prenant le repas, le père et la mère se disputent, le père est très agressif. Un des enfants s'en fiche un peu, il mange. Un autre ne comprend rien, et le dernier bouche ses oreilles pour ne pas entendre.

Un problème s'est déclenché entre la mère et le père et ils en parlent devant les enfants.

L'enfant qui mange est dérangé mais il entre dans le déni. La fille est gênée et choquée sans doute, et celui qui met la main sur son oreille ne peut plus supporter la voix. La mère comme si elle dit: qu'est-ce que tu as toi?! Elle est surprise. Le père est offensif.

Cette scène ne finira pas.

Planche 2 : 4s / 1min.19s

Une mère et son fils, elle lui donne un CD. Il y a de la musique. Il est content.

Il se peut que la mère veuille faire quelque chose qui plait à son fils.

La mère espère que les CDs lui plaisent et lui, il est à l'aise parce qu'il écoute de la musique avec sa mère.

Ils vont écouter de la musique ensemble et seront contents.

Planche 3 : 7s / 1min.30s

Un père qui tape son fils parce qu'il fait tomber quelque chose par terre.

Le fils passe près du vase, il ne fait pas attention, le vase tombe par accident, ce n'était pas intentionnel.

Le fils est effrayé et triste parce qu'il a cassé le vase sans le vouloir et il sera tapé sans cause valable. Le père est en colère et ne pense qu'au vase cassé, et pas à son fils.

Le père va frapper son fils qui sera triste et personne ne le console.

Planche 4 : 9s / 2min.31s

Une mère qui achète une robe à sa fille, cette dernière semble indifférente, la robe ne lui plaît pas et refuse de l'essayer.

La mère essaie de faire quelque chose de bien pour sa fille mais la fille ne sait pas comment exprimer. Elle s'enferme vite sur elle-même, et ne veut pas essayer la robe.

Ma mère ne m'accompagnait jamais pour acheter des habits, elle est paresseuse.

La mère fait tout pour satisfaire sa fille mais la fille ne veut rien donner à sa mère, elle ne voit pas ce que la mère lui fait, elle est concentrée sur une seule idée que la robe est dégoûtante et ne veut pas l'essayer.

Elles vont se disputer et sortent du magasin, nous étions comme ça ma mère et moi on se disputait sur tout.

Planche 5 : 2s / 2min.01s

Une famille devant la télé, tout le monde est à l'aise, chacun fait ce qu'il veut. La mère et le père causent ensemble le garçon regarde sa sœur qui change de chaîne, et l'autre garçon va chez ses amis. L'atmosphère est positive.

C'est un dimanche après-midi, ils n'ont pas grandes choses à faire.

Peut-être ils ne sentent pas trop, mais il y a une atmosphère de communication, de détente, la voix de la télé, tous à la fois.

Dans ma famille il n'y avait pas une telle atmosphère. C'était le contraire, on ne s'asseyait pas tous ensemble les dimanches parce que mon père était occupé à corriger les devoirs de ses élèves (il est prof de math) et nous, les enfants, fuyons la maison.

Ils vont continuer à regarder la télé ensemble.

Planche 6 : 3s / 2min.20s

Une femme gronde son fils parce qu'il a mis le désordre dans sa chambre, mais lui il ne lui répond pas. Moi je répondais à ma mère et lui criais dessus si elle me donnait des remarques. Ce garçon fait ça pour attirer son attention, pour qu'elle sache qu'il est là.

Sans doute, elle l'a dérangé d'une façon ou d'une autre et lui il est vulnérable, il a réagi en mettant tout en désordre.

Il est content parce qu'il a pu l'énervé, et en même temps il est vexé parce qu'il veut que sa mère l'aime mais il ne le sent pas, ce qui intéresse cette mère c'est la chambre seulement.

A la fin, le garçon quitte la chambre et la mère la met en ordre, et ils ne se parlent pas pour quelque temps.

Planche 7 : 21s / 3min.53s

Je vois une personne qui essaie peut-être d'allumer la lampe, il n'arrive pas à voir, je ne sais pas qu'est ce qu'elle veut voir. Comme si elle était perdue ne sachant pas d'où commencer et quoi commencer. Il y a beaucoup d'obscurité, c'est une atmosphère dépressive dans cette chambre.

Certainement il y'a un problème à la maison. Peut-être ses parents se sont disputés ou bien il est perdu à cause de la façon avec laquelle ses parents lui parlent. Il est misérable.

Moi j'éteignais la lumière dans ma chambre, j'aime et je déteste l'obscurité à la fois. Je sens que c'est fini la journée, tout est fini il n'y a plus de problème, mais en même temps je déteste l'obscurité parce qu'elle me fait sentir la solitude.

Il fait une réaction dans sa chambre sur ce qui s'est passé entre ses parents. Peut-être il frappe sa tête contre le mur.

Moi je me frappais la tête et les mains contre le mur chaque fois que mon père me frappait ou ma mère me provoquait, elle était très offensive.

(L'image l'a dérangée, elle a senti le froid et me demandait de fermer la fenêtre).

Planche 8 : 2s / 2min.30s

Cette image c'est typiquement ma mère. Elle enlaçait mon petit frère, et mon frère cadet et moi la regardions le gâter tout le temps, et nous sentions qu'elle l'aimait plus que nous.

Ils faisaient les boutiques pour acheter des habits pour la fête.

Moi je suis contente parce que je suis avec mon frère que j'aime, et on rigole ensemble. En même temps, je sens de la jalousie envers mon petit frère. Mon frère cadet avait moins de jalousie, il s'en fichait. Il était en retrait. Mon petit frère était content avec sa mère parce qu'il était attaché à elle. La mère était heureuse avec son fils, il lui donnait un sentiment d'amour et d'attachement ce qui la rendait fière.

A la fin, ils continuaient leur journée et achetaient des habits à tous.

Planche 9 : 6s / 1min.56s

Une femme qui travaille et son mari lui fait la morale et se chamaille avec elle, rien ne lui plait. Le garçon est dérangé parce qu'il sent ce que sa mère ressent. Il est hésitant est-ce qu'il rentre ou pas, est-ce que le problème va évoluer ou bien ils vont s'apaiser. Il a peur pour sa mère.

Le père met le nez partout, même dans la cuisine, il ne connaît pas de limites, et il ne réalise pas qu'il y a des choses qui ne le concernent pas.

Le garçon est anxieux, il a peur pour sa mère. La mère est gênée et le père est en colère.

Ils continuent à se chamailler et le garçon rentre dans sa chambre et ferme bien la porte pour ne pas entendre ce qui se passe.

Planche 10 : 5s / 1min.50s

Deux enfants qui jouent au baseball, ils se mettent d'accord sur la tactique du jeu.

Ils étaient en train de perdre le match et ils discutaient comment améliorer leurs performances.

Ils sont gênés parce qu'ils perdent le match mais en même temps ils essaient de trouver une motivation pour gagner. A la fin, ils perdent le match.

Planche 11 : 13s / 2min.30s

Une mère, un père et une grand-mère qui sont assis dans la salle de séjour, le garçon se chamaille avec son frère, il porte plainte à son père. Mais le père n'a jamais été juste dans son intervention. Il n'a jamais avoué que mon frère cadet peut avoir parfois raison quand il se dispute avec mon petit frère ; ils les frappaient tous les deux. Le père ne s'intéresse pas à la plainte de son fils.

Quelque chose s'est passé entre les frères, ils sont fâchés l'un contre l'autre.

La mère est neutre, elle ne se dérange pas pour régler l'affaire entre ses enfants. La grand-mère, c'est ma grand-mère paternelle, elle ne s'en mêle pas. Le père, de son côté, est indifférent.

Le garçon est trop vexé et il exprime à quel point il est dérangé mais personne ne lui répond.

Planche 12 : 1s / 2min.11s

Oh vierge Marie !! C'est un trauma pour moi. Mon père me tapait en m'aidant dans mes déboires. Ils tapaient ma tête contre la table et le mur parce que je n'assimilais pas bien mes leçons. Ils me disaient que ma tête était vide. Cette fille expérimente la même chose, elle étudie et son père est au-dessus de sa tête, la mère essaie de calmer le père.

Elle a un examen et ils veulent qu'elle prenne de bonnes notes.

La fille a peur de l'examen et du père. La mère a peur pour sa fille, et le père a une idée fixe qui consiste à bien comprendre les et à passer les examens avec succès. Mais comment et de quelle façon, il s'en fout.

A la fin, elle reste effrayée, elle passe ses examens et réussit.

Planche 13 : 11s / 1min.47s

La fille est triste et le père essaie de la consoler, que cette image est belle ! Je n'ai jamais vécu une situation pareille.

La fille est malade, ou bien elle passe par une période de dépression. Elle a rompu avec son copain ce qui l'attriste.

La fille est abattue mais est contente de sentir l'affection de son père, il lui donne force. Le père est dérangé pour sa fille, il est très attaché à elle et espère qu'elle sera bien et il restera à ses côtés.

Elle reste triste mais son père ne la quitte jamais.

Planche 14 : 2s / 1min.29s

Des enfants qui jouent ensemble. Deux d'entre eux jouent et les deux autres les regardent.

Ils sont des voisins et ont décidé de jouer ensemble.

L'une des deux filles est trop prise par le jeu et l'autre se met à coté, elle est triste. Les deux qui jouent sont très motivés et contents.

L'une des filles va commencer à jouer avec les autres, mais l'autre fille reste seule, elle ne quitte pas sa place.

Planche 15 : 10s / 1min.45s

Un père qui joue au Monopoly avec ses enfants, deux jouent avec lui, un enfant lit et un autre regarde de loin.

C'est un dimanche où tout le monde est là, sauf la mère qui prépare le repas à la cuisine.

Celui qui lit est plongé dans son monde à lui, les deux qui jouent sont contents et le père est le plus gai parce qu'il gagne. La personne qui se met debout attend le repas, il veut manger et n'a pas envie de jouer. Je me mets à sa place.

A la fin, ils vont se mettre à table pour déjeuner.

Planche 16 : 7s / 1min.34 s

Un père et son fils à côté-là, Obstiné, le fils veut prendre les clés et le père les lui donne malgré lui.

Ils se disputent parce que le fils n'a pas encore un permis de conduire et le père a peur qu'il fasse un accident.

Le fils est enthousiasmé parce qu'il va conduire et ne pense qu'à ses désirs. Et le père est trop soucieux par peur que le fils n'ait un accident.

Le fils prend la voiture et le père l'attend pour le gronder et lui promettre de ne jamais lui prêter la voiture de nouveau.

Planche 17 : 7s / 1min.46s

Une fille qui regarde sa mère se maquiller, elle est énervée parce que la mère ne s'intéresse qu'à elle-même.

Je ne sais pas, il paraît que la fille est le dernier souci de la mère.

La fille vexée est en colère, et la mère s'en fout.

A la fin, la mère sort et la fille reste à la maison.

Planche 18 : 10s / 2s.08s

Les parents vont avec leurs enfants en voiture. Les enfants bavardent, le père les gronde et la mère ne dit rien.

Les enfants crient, ce qui dérange le père.

Mon père était toujours dérangé par nos voix, ils crient sur nous et ma mère reste silencieuse quand mon père crie. C'est ce qui se passait.

Les enfants ont peur du père et se taisent. La mère est dérangée mais ne peut rien faire. Le père est énervé.

A la fin, tout le monde se tait, aucune voix dans la voiture.

Planche 19 : 5s / 1min.49 s

Un père qui gronde sa fille et je ne sais pas pourquoi ses regards font peur comme ça! Il était en train de travailler quand il l'appelle pour la gronder sans qu'elle sache pourquoi.

Peut-être les instituteurs lui disent que la fille bavarde en classe. J'étais comme ça et mon père enseignait dans la même école. Je n'ai jamais accepté qu'il m'enseigne. Je demandais à me changer de classe.

La fille a trop peur. Le père est en colère.

Le père crie beaucoup et la fille s'en va très dérangée, peut-être il va aussi la frapper.

Planche 20 : 23s / 1min. 42 s

Je ne sais pas ce que je vois...c'est un garçon qui se regarde dans le miroir. Mais il voit quelque chose qui ne correspond pas à la réalité, il ne voit pas les choses telles qu'elles sont parce qu'il est en colère. Peut-être il ne se supporte pas, seul et rejeté (elle devient émue) il est désespéré parce qu'il se voit moche.

Il ne se voit plus moche comme avant.

Planche 21 : 23s / 2min.08s

Un problème entre les deux parents, le père veut partir et la mère lui demande de rester, et les enfants les regardent anxieux.

Les parents se sont disputés.

La mère est triste, elle ne veut pas que son mari quitte la maison. Nous, nous voulions qu'il s'en aille pour vivre en paix.

Il va à la montagne dans notre village. Il avait l'habitude chaque fois qu'il était énervé de dormir une nuit là-bas. Cela était une fête pour nous. Sa présence était lourde. Mais il revenait le lendemain.

Remarque :

Quand elle a terminé, elle était fatiguée et m'a dit : 'Ces images ont fait revivre en moi des émotions très négatives que j'ai vécues pendant mon enfance. Les choses ont changé maintenant mais leur impact est resté dedans'.

N- Analyse du protocole de FAT

La feuille de cotation complétée présente les notes obtenues par Madona pour toutes les catégories de cotation. L'analyse suivante peut être proposée :

Le protocole de Madona est très long et clair, pour permettre la cotation, car il n'y a pas de refus et de réponse inhabituelle.

L'index en général de dysfonctionnement de ce protocole est bien élevé (n=79), et l'absence de conflits est très minime (n=2), suggérant ainsi l'existence d'un conflit non résolu à l'intérieur de cette famille.

D'une manière assez intéressante, le protocole de Madona se caractérise, à première vue, par un niveau élevé de conflit familial (n=8), d'un niveau de conflit conjugal bas (n=3) et d'un niveau modéré de conflit extrafamilial (n=12 pour la catégorie Autre type de conflit). Ces observations montrent l'existence d'un conflit familial non résolu et la difficulté à fonctionner avec le monde extrafamilial et à comprendre le monde intérieur ; Madona est aussi dans l'incapacité à résoudre les conflits intrapsychiques.

On trouve aussi une résolution négative des conflits au sein de la famille (n=9 pour résolution négative) et n=11 pour l'absence de conflit (cette scène ne finira pas : planche 1).

De même, on trouve des thématiques approprié/non adhésion (n=2). Tout ceci montre une immaturité et une impuissance chez les parents pour pouvoir imposer les limites appropriées. De même, Madona se

sent à son tour impuissante et inférieure face au monde extérieur, surtout dans la prise de décision au niveau des conflits.

Le récit de plusieurs planches, comme les planches 1, 2, 8 et 13, montre une thématique de dépendance et de fusion réciproque surtout de la part des parents (n=3). Mais, pour en échapper, Madona suggère des désengagements (n=3) qui se manifestent par une non adhésion aux limites inappropriées imposées par les parents. Tout ceci s'explique par une dynamique parentale immature et par un dysfonctionnement familial.

Les indicateurs de la qualité relationnelle familiale suggèrent que la tristesse prédomine dans ce système familial avec une attente du pire ainsi que des sentiments de colère (n=6), d'anxiété (n=7) et de solitude (n=3) caractérisant aussi le fonctionnement familial. Les deux parents sont perçus comme générateurs de stress (n=8 pour la mère et n=8 pour le père). Les 16 réponses système fermé indiquent que la famille n'encourage pas le fonctionnement systémique ouvert et s'enferme sur ses membres. Le nombre relativement important d'Autre type de conflit (n=12) et Autre agent stressant (n=12) indique qu'il y a une prédisposition chez Madona à avoir une ouverture vers le monde extérieur mais sa famille ne la prépare pas de manière adéquate à faire face à ce type d'expériences individuelles. La planche 6 par exemple, montre un besoin d'être aimée devant une perception paternelle d'incompétence.

Ces conflits familiaux et extrafamiliaux ont tendance à se reproduire explicitement et de manière cyclique sans qu'ils puissent être résolus (circularité dysfonctionnelle n=9).

L'analyse du protocole suggère que le système de cette famille circule de manière dysfonctionnelle. A partir de cette hypothèse, la faible fréquence d'apparition de conflit conjugal indique l'existence de sous-systèmes peu différenciés à l'intérieur de cette famille. Alors la relation parent-enfant se ferme sur elle-même empêchant toute ouverture vers le monde extérieur et rendant dure toute tentative envers une évolution.

Ce protocole contient huit réponses faisant allusion à la maltraitance physique, trois réponses à la solitude et une réponse à l'abandon.

Synthèse

On trouve une intensité de la souffrance due à l'agressivité du père : Le père dans cette famille fait peur, c'est un père agressif, violent, autoritaire et castrateur. Il paraît que Madona ayant eu recours à l'auto-agressivité (cogner sa tête contre le mur : planche 7) s'identifie à l'agresseur (qui est son père), s'automutile avec une incapacité à faire face à sa tyrannie sur un fond masochiste. Les planches (3, 7, 11, 12 et 19) montrent la violence physique exercée contre elle-même. Autrement dit, Madona par son auto-agressivité et son envie de se faire souffrir, cherche non seulement à s'égaliser à la figure du père auquel elle s'identifie, mais aussi, elle se fait le bourreau qui persécute la psyché parentale.

On remarque aussi l'utilisation des mots « misérable », « atmosphère dépressif » qui illustrent la lourdeur de la vie familiale.

L'anonymat des personnages vient diminuer l'angoisse sollicitée par les manifestations latentes des planches.

On trouve des références personnelles dans les planches 4, 5, 6, 7, 18 et 19.

Une seule coalition mère-enfant se trouve face au père castrateur. Mais cette coalition se trouve insuffisante pour assurer la sécurité et protéger la fille, car on trouve un certain conflit avec la mère qui est « neutre » (planche 11) et qui « ne défend pas ses enfants » (planche 18) et « qui ne s'intéresse qu'à elle-même » (planche 17).

Quand le père et la mère sont alliés (planches 5 et 12), un sentiment de bonheur règne dans la famille. L'Œdipe inachevé est présent dans les planches 13 et 21, quand elle dit « son père ne la quitte jamais ». Son image de soi semble négative et pour calmer l'angoisse face à la faille narcissique, elle reprend « elle se voit autant moche qu'avant ».

2- Cas Matilde : La femme qui porte les traits du disparu

A- Identifiants

Nom: Matilde

Sexe: féminin

Année de naissance: 1980

État matrimonial: mariée et a une fille de quatorze ans

Fratrie: la cadette dans une fratrie de trois enfants: deux filles et un garçon

Appartenance religieuse: chrétienne-catholique

Appartenance socio- économique: famille de classe moyenne

Appartenance régionale: Beyrouth - région chrétienne - son père d'origine française mais il est né et a vécu au Liban et a la nationalité libanaise, sa mère est libanaise de mère polonaise.

Niveau d'éducation: deux années d'université

Niveau d'éducation du père: bac

Niveau d'éducation de la mère: brevet

Niveau d'éducation du mari: universitaire

Profession : employée dans une société de publicité

Profession du père : employé dans une société d'aluminium

Profession de la mère: femme au foyer

Profession du mari: employé de banque

Âge du début de son addiction: 17 ans

Drogues consommées: haschisch, alcool, stilnox, alcool, tramal et héroïne

Durée de prise en charge à Oum El Nour: 12 mois, deuxième réhabilitation.

Nombre de prise en charge : plusieurs essais de désintoxication, de psychothérapie, de suivi psychiatrique, et deux réhabilitations.

Casier judiciaire: pas de poursuite judiciaire

B- Entretien avec Matilde

- Vous êtes dans une démarche de soin. Voulez-vous me parler de ce qui se passe avec vous ?

C'est ma deuxième réhabilitation à Oum El Nour, et j'ai fait une rechute pendant mon séjour quand j'étais en visite dans ma famille un dimanche, parce que j'ai senti que ma famille ne me comprend toujours pas, surtout mon mari de qui je suis dépendante malgré le fait que nous sommes depuis 2003 en état de séparation de corps. Nous vivons ensemble parce que je ne peux pas vivre loin de lui, il est

pour moi un père plutôt qu'un mari, parce que j'étais toujours en manque du vrai père vu que papa était toujours un enfant dans les habits d'un homme.

Ce qui m'a vexée et a causé ma rechute c'est que mon mari a prêté ma chambre à la bonne pour l'utiliser pendant mon séjour au centre. Je n'ai pas pu le confronter et j'ai orienté ma colère comme d'habitude sur moi-même et je me suis débrouillée pour acheter du tramal et avaler plusieurs comprimés.

En retournant au centre le soir, on m'a dévoilée et en conséquence, ils ont tardé ma graduation.

Même ici, je me sens la plupart du temps seule et je trouve que je suis parfois incapable de confronter la réalité et de prendre la responsabilité de mes actes, je perds la motivation facilement et j'ai une intolérance à la frustration.

- Comment ça s'est passé pour que vous ayez recours à la drogue ?

C'est un cumul qui m'a conduit à se réfugier dans la drogue.

Je n'étais pas un enfant heureux et j'avais pendant mon adolescence un sentiment de vide et j'ai trouvé une difficulté à grandir. Je me sentais incapable d'être autonome malgré que je fusse brave en classe et je voulais étudier la médecine. Pendant mon adolescence j'ai commencé à m'automotiler quand je me sentais énervée. De plus, je fumais et consommait occasionnellement le haschisch avec des camarades de classes.

A 17 ans je suis tombée amoureuse d'un garçon qui m'a violée. Je n'ai pas osé raconter à personne mais j'étais traumatisée par cet incident et je n'arrivais pas à dormir la nuit. J'ai commencé, pour pouvoir dormir, à boire de l'alcool et à augmenter la dose mais sans succès. Alors, un médecin m'a prescrit le stilnox qui m'a donné une très belle sensation qui commence par une euphorie et qui dure une heure et continue par un calme qui me permet de dormir, et pour avoir le même effet j'ai dû accroître la dose jour après jour et à en devenir totalement dépendante.

A 18 ans, j'ai fait la connaissance d'un homme de 35 ans qui m'a attirée et je suis tombée de nouveau amoureuse. Il était héroïnoman. Ma curiosité et mon amour pour lui m'ont poussée à essayer l'héroïne, et après peu de temps j'en suis devenue dépendante. Après un an, cet homme m'a quittée, ce qui m'a beaucoup déçue surtout que je dépendais de lui pour me procurer l'héroïne. J'étais obligée de prendre un substitut de l'héroïne qui est le tramal dont la procuration m'était pas facile. En même temps je continuais à avaler le stilnox pour dormir la nuit.

Quelque temps après, j'ai fait la connaissance de l'homme qui est devenu mon mari et on s'est vite mariés et j'ai eu ma fille à vingt ans. A cette époque, j'ai pu arrêter la drogue et je me suis contentée de boire de l'alcool.

On a habité les premières années avec sa mère qui n'était pas très gentille avec moi comme femme de son fils unique.

Après quatre ans de mariage alors que nous avons changé d'habitat pour avoir notre maison j'ai découvert que mon mari qui ne couchait avec moi qu'une fois tous les deux mois ou plus, sortait avec d'autres femmes y compris des amies intimes à moi. Cette vérité m'a choquée et m'a poussée à chercher de nouveau la drogue. J'ai recommencé la consommation du tramal et du stilnox jusqu'à arriver à avaler soixante comprimés par jour. Et j'étais obligée pour pouvoir financer ma consommation de drogue à me prostituer en faisant de l'auto-stop où je proposais aux hommes de leur faire un "blow Job" contre l'argent. Ça a pris des années pour que mon mari et mes parents prennent conscience de ma toxicomanie et essayer de m'aider à arrêter.

A côté de ma toxicomanie, j'ai continué à m'automotiler et j'ai fait plusieurs tentatives de suicide.

- Comment la famille a vécu votre addiction ?

Ma famille est restée longtemps dans le déni, mon mari et mes parents croyaient que je prenais simplement des médicaments pour dormir parce que je souffrais d'une insomnie chronique. Mais quand j'arrivais à avaler un nombre énorme de comprimés par jour, ce qui avait altéré d'une façon

considérable ma vie normale, je négligeais mon travail comme femme au foyer et je donnais un minimum de temps pour m'occuper de ma fille et de mon mari.

Suite à l'incitation de mon mari et de mes parents, j'ai fait à plusieurs reprises des cures de désintoxication qui m'ont aidée à rester sobre pour quelque temps, mais j'étais tellement fragile que je retombais de nouveau dans la toxicomanie.

Enfin, mon mari ne pouvait plus supporter cela et voulait divorcer sauf si j'accepte de suivre un programme de réhabilitation. Je n'avais pas d'autre choix parce que je voulais sauver ma famille. Malheureusement, après la fin de ma première réhabilitation j'ai fait une rechute et j'ai dû refaire mon programme à Oum El Nour de nouveau.

- Voulez-vous me parler de votre enfance ?

Je suis la cadette d'une fratrie de trois enfants. Ma sœur est mon aînée de trois ans et mon frère est mon cadet de neuf ans. Quand je suis née, mes parents étaient déçus parce qu'ils voulaient un garçon. Mais j'étais un très bel enfant, ce qui a limité leur déception.

J'avais quelque mois quand j'ai fait une hernie, et le médecin a demandé à mes parents de ne pas me laisser pleurer, alors ils ont été obligés de me faire tout de suite ce que je demandais. Et depuis je vis l'attente et la frustration très difficilement.

A l'école, j'étais très brave, beaucoup plus intelligente que ma sœur aînée. Je retenais ses leçons avant elle. Notre relation a toujours été conflictuelle, nous étions jalouses l'une de l'autre. Et quand le garçon désiré est arrivé après neuf ans, je faisais des crises de jalousie parce que l'attention était sur lui et ils me délaissaient.

- Dans quelle ambiance familiale avez-vous vécu pendant votre enfance ?

Ni ma mère ni mon père ne m'enlaçaient quand j'étais petite.

J'avais toujours peur que ma mère me perde, c'est dû à un incident lié à mon enfance où j'ai perdu ma mère pendant une heure de temps et j'ai eu peur au point de faire pipi sur moi. J'avais neuf ans. Après cet incident j'ai commencé à faire des cauchemars sur la perte.

Je me souviens aussi d'un autre cauchemar qui se répétait, où je tuais ma mère et épousais mon père.

J'ai souffert dans mon enfance du favoritisme de mes parents pour ma sœur aînée et puis pour mon petit frère. J'étais, en fait, l'enfant le moins aimé.

Je me souvenais de la joie de mes parents quand mon frère est né ce qui n'était pas le cas quand je suis née.

J'ai souffert aussi pendant mon enfance de la comparaison que ma mère faisait entre elle et moi, comme quoi elle est mieux que moi et par conséquent je sentais que jamais je ne pourrais atteindre son niveau.

J'ai souffert aussi de l'impulsivité de mon père et son côté coléreux. Même en jouant avec moi, il aimait me faire peur. Je ne savais jamais à quoi m'attendre avec lui, ça me donnait un sentiment d'insécurité. C'est un homme-enfant, et moi aussi je suis comme lui une femme-enfant.

Jusqu'à maintenant j'ai du mal à trouver ma place, parce qu'enfant, je n'avais pas de place claire au sein de ma famille. Je me sentais négligée et délaissée. Un sentiment de vide me gouvernait.

- Comment avez-vous été confrontée à la violence dans votre vie ?

La violence a commencé à la maison, le rejet de ma mère et l'impulsivité de mon père. Puis la violence de la guerre, on a dû quitter le pays deux fois pour la France à cause des bombardements que nous ne pouvions pas supporter.

J'ai été violée par mon petit ami à 17 ans, ce qui m'a trop blessée et j'ai dû cacher cette violence pendant des années.

J'ai subi aussi la violence émotionnelle de mon mari qui refusait de coucher avec moi et qui me trompait.

- Parlez-moi de l'enfance de votre père et de celle de votre mère ?

Mon père est né et a vécu toute sa vie au Liban, son père est d'origine française et sa mère d'origine italienne, ils se sont rencontrés au Liban et se sont mariés et ont eu trois filles et un garçon. Mon grand-père était un gentil monsieur mais ma grand-mère, selon les dires de papa, était une femme très sévère, elle ne permettait pas à ses enfants de sortir jouer avec les voisins et elle traitait mon père comme les filles.

Ma mère est l'aînée d'une fratrie de sept enfants, son père était un homme paresseux qui ne travaillait pas beaucoup et était très sévère avec ses filles, et sa mère était une polonaise qui avait fui les camps de concentration pendant la deuxième guerre mondiale, après l'assassinat de son mari et la perte de tout contact avec sa famille.

- Comment vos parents ont-ils été confrontés à la violence dans leur vie ?

Mon père a été violenté par sa mère qui le frappait et ne le laissait pas sortir. Puis il a vécu la guerre libanaise à Beyrouth où il vivait sur les lignes de démarcation. De plus, il a subi la violence d'une de ses sœurs qui s'est comportée avec méchanceté avec lui et à cause d'elle il a perdu son travail.

De son côté, maman a subi la violence de la famille de son père qui a refusé le mariage de leur fils avec une polonaise qui est son aînée de dix ans, maman et ma tante sont nées avant le mariage de mes grands-parents et n'ont pas été reconnues par la famille de son père qu'après des années.

De plus, son père était très dur avec elle et ses sœurs. Et il a fini par quitter sa femme et ses enfants pour vivre avec une autre femme.

Maman aussi a vécu la guerre libanaise et ses traumatismes. Elle vivait avec ses parents dans la région musulmane de Beyrouth et ils ont été obligés de quitter leur maison pour se réfugier dans la région chrétienne.

Mon oncle maternel (J) a été kidnappé pendant la guerre, il voulait aider son ami à fuir les soldats syriens, et depuis il n'est plus jamais revenu. Il avait 20 ans. La famille de maman avait tout fait pour le récupérer pendant des années et ont attendu son retour en vain. Maman n'a jamais terminé son deuil.

- Avez-vous d'autres addictions dans la famille ?

Mon père était dépendant à l'alcool pendant des années, et mes deux tantes suivent un traitement pour la dépression. Mon mari est lui aussi sous traitement d'un antidépresseur et d'un anxiolytique.

- Y a t-il des maladies dans la famille ?

Ma tante paternelle a une polio et se déplace difficilement.

- Quelle est la place de la religion dans votre vie et dans celle de chacun de vos parents?

Papa est croyant et il allait pendant son enfance à l'église chaque dimanche. Maintenant il n'est plus pratiquant mais il est toujours croyant.

Maman est croyante et pratiquante. Elle va toujours à l'église.

Pour ma part, je crois en Dieu mais je ne pratique pas les rituels de la religion.

C- Génogramme de Matilde

Elle a commencé à tracer l'arbre de la famille de bas en haut, en écrivant son nom en premier puis ceux de son frère et sa sœur, après suivent les noms de la mère et du père puis ceux de la famille de la mère et enfin la famille du père. Et elle met tous les noms dans un cadre rond. Puis elle ajoute les conjoints

- de chacun, et n'oublie pas de préciser le lien avec chaque nom (grand-père, grand-mère, père, mère, sœur, frère, oncle, tante, etc.)
- Matilde : j'aime et je déteste ma sensibilité parce qu'elle me rend fragile, j'aime donner beaucoup d'amour mais je me sens parfois inhibée et passive.
 - Ma sœur : elle est indépendante mais très dure, quand j'étais enfant elle refusait de me laisser dormir près d'elle. Maintenant elle refuse de donner des câlins à ses enfants. Elle est comme mon père qui n'était pas très câlin.
 - Mon frère : (après un silence) j'ai eu beaucoup de problèmes avec lui. Il est mon cadet de neuf ans. Quand on a été obligés de quitter le Liban pour la France à cause de la guerre, mon père est resté ici, mon frère avait 9 ans, il a senti le manque de référence paternelle, et moi je ne m'occupais pas de lui parce que j'étais jalouse de lui, vu qu'il était le chouchou de ma mère. Je n'ai pas pu avoir de bonnes relations avec lui. Quand il a grandi, il n'a plus répondu à mes appels. Il s'est marié et a divorcé deux mois. Il n'est pas très stable.
 - Mon père : Il est très sensible et très coléreux. Quand j'étais petite, il me menaçait de me taper avec la ceinture quand je faisais des bêtises. Il est toujours coléreux et impulsif, preuve en est, il a une petite chienne qu'il ne cesse de frapper et de lancer quand il est en colère. Et quand il se fâche contre ma mère, il l'insulte et l'humilie, mais ma mère ne répond pas parce qu'elle le connaît bien.
 - Ma mère : elle se contrôle quoi qu'il arrive. Elle est une femme très populaire et entretient beaucoup d'amis. Elle a eu une enfance difficile avec son père, dire qu'il n'a pas permis à ses filles de continuer leurs études et ne permettait pas qu'elles portent mini-jupe ou qu'elles sortent de la maison. Cela a eu des conséquences sur la façon avec laquelle ma mère me traitait, j'ai eu un manque d'affection de sa part pendant mon enfance et mon adolescence.
 - Mon grand-père maternel : il a fait souffrir ma grand-mère qui était son aînée de dix ans, et l'a quittée pour vivre avec une autre femme de l'âge de ses filles. Il était menuisier, sa mort m'a attristée parce que je ne lui avais pas donné la possibilité de se justifier.
 - Ma grand-mère maternelle : je l'aime beaucoup. Elle est polonaise et a été parmi les réfugiés qui ont quitté la Pologne pendant la deuxième guerre mondiale du fait de la persécution d'Hitler. Elle a été séparée de ses parents et a perdu tout contact avec eux, son premier mari a été assassiné. Elle a un très bon cœur et a beaucoup souffert de séparations dans sa vie. Et le comble était la disparition de son fils qui a été kidnappé par les forces syriennes pendant la guerre libanaise, il avait 20 ans et n'est jamais revenu.
 - Mon grand-père paternel : je ne sais pas grand-chose sur lui, parce que mon père ne parle pas trop de sa famille. Mais je sais qu'il était un soldat français pendant le mandat français au Liban et il n'a jamais quitté ce pays qui est devenu sa patrie. Je me souviens qu'il était généreux avec moi quand j'étais très petite.
 - Ma grand-mère paternelle : Elle est italienne et était mariée en Italie avant de divorcer et de quitter pour le Liban où elle a fait la connaissance de mon grand-père qui l'a épousée. Elle était épileptique. Je ne la connais pas, mais je sais que mon père a été très touché par sa mort.
 - Ma tante paternelle (L) : elle est décédée depuis peu d'une crise cardiaque. J'étais attachée à elle parce qu'elle était affectueuse avec moi. Elle a souffert avec un mari qui la trompait. Une de ses filles souffre d'une dépression chronique, une autre fille est hystérique.
 - Ma tante paternelle (E) : Elle vit en France, elle a la polio. Elle est rancunière et très amère. Elle a toujours été méchante avec mon père et était derrière son expulsion de son travail. De plus elle est dépressive et fait des tentatives de suicides dont le but est le chantage affectif.
 - Ma tante paternelle (H) : je l'aime beaucoup mais elle est dure et trop directe. Elle a divorcé de son mari parce qu'il l'a trompée. Elle était dure avec son mari, elle l'humiliait devant les gens.
 - Ma tante maternelle (Di) : elle était trisomique et est décédée jeune. Tout le monde l'aimait.

- Ma tante maternelle (De) : j'ai beaucoup de colère contre elle parce qu'elle est trop à l'étiquette, et nous traite avec humiliation et méchanceté.
- Mon oncle maternel (M) : c'est un amour d'homme, il s'occupe bien de sa famille et vit actuellement en France.
- Mon oncle maternel (D) : c'est un homme bien, mais n'a pas réussi sa vie de couple et a dû divorcé deux fois.
- Mon oncle maternel (J) : il a été kidnappé quand il avait 20 ans par les forces syriennes et n'est jamais revenu. Sa disparition était traumatisante, on l'a beaucoup cherché mais sans succès. Depuis longtemps on ne parle plus de lui dans la famille, comme si on dénie sa disparition. Seulement ma grand-mère parlait de lui et me disait qu'il me ressemblait beaucoup physiquement et psychiquement. Je pense toujours à lui et je rêve souvent qu'il est revenu. En fait, J'attends toujours son retour.
- Mon mari : Mon amour, on a passé des années ensemble et on a eu une fille. Il ne s'occupait pas suffisamment de notre famille, il était toujours avec d'autres femmes. Notre vie sexuelle n'a pas réussi depuis le début. On ne couchait ensemble que rarement tandis que je savais qu'il me trompait avec mes amies. Mais on a décidé de rester ensemble pour notre fille. J'ai été toujours dépendante de lui, et je le vois plutôt comme père et pas comme mari, vu qu'il est mon aîné de 10 ans. Je suis sortie avec un autre homme dont je suis tombée amoureuse et il le savait. Il a été jaloux au début mais il a cédé par la suite. Cet amour m'a fait foncer plus dans la toxicomanie et j'ai fait pour lui des tentatives de suicide.
- Ma fille : La seule période de ma vie où j'étais vraiment heureuse et active était quand j'étais enceinte d'elle. Je ne voulais pas accoucher. J'ai beaucoup aimé ce sentiment d'être avec quelqu'un 24 heures sur 24. J'étais sobre pendant quelques années après sa naissance, puis j'ai commencé à faire des rechutes. Ma fille a beaucoup souffert avec moi parce qu'on lui a donnée la responsabilité de me surveiller et de cacher les clés de ma voiture pour que je ne puisse pas aller chercher de la drogue. Je la frappais et prenais les clés et m'en allais sans penser à elle. Une fois, elle m'accompagnait dans la voiture quand j'ai eu un grand accident parce que j'étais droguée. Ça l'a extrêmement traumatisée et depuis, elle refuse de monter avec moi dans la voiture. Elle a une grande colère contre moi, elle refuse de m'appeler "maman" et de m'enlacer à cause de mes perpétuelles rechutes.

D- Fiche d'entretien avec Matilde

Dans notre premier entretien, Matilde paraît triste, franche avec un grand besoin de parler et d'être comprise. Elle a l'air d'une petite fille qui a peur de l'abandon.

E- Entretien avec la mère de Matilde

- **Votre fille est dans une démarche de soins, parlez – moi de ce qui se passe pour vous ?**
(Elle commence à parler de son beau-fils. Le mari de Matilde en disant : il a donné la chambre de Matilde à la bonne, et ça a eu un impact négatif sur son état psychique, ce qui a induit à sa rechute après des mois de réhabilitation.
Ça fait des années que Matilde et son mari couchent dans deux chambres séparées. Matilde parle peu de sa vie privée.
- **Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue ?**
Avant d'être mariée, elle prenait des pilules pour dormir. Elle avait une difficulté à dormir. Même quand j'étais enceinte d'elle, je ne dormais pas et cela ne se produisait pas dans toutes les autres conceptions. Depuis son enfance, elle avait une difficulté de sommeil. Elle s'est mariée petite et son mari était plus âgé qu'elle de 10 ans. Elle voulait vivre avec sa belle-mère parce qu'elle pensait qu'elle pourrait s'intéresser à elle et lui donner l'amour. Elle croyait être rejetée de sa famille, elle a probablement voulu vivre avec une mère qui peut l'accepter, ou peut-être elle sentait qu'elle ne peut pas

être responsable de la maison toute seule et que le meilleur pour elle serait d'être dépendante de la famille. Le fait d'avoir choisi un homme plus âgé qu'elle de 10 ans pouvait être est une tentative pour être protégée ainsi elle voulait par sa belle-mère une vraie mère qui l'aime. Les choses ne fonctionnaient pas bien avec sa belle-mère et son mari ne lui donnait pas l'amour, je pense que ça avait un effet sur elle pour recourir à des pilules d'abord, puis à la drogue ensuite.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille?

Nous ne savions pas qu'elle était adonnée à la drogue, nous avons pensé seulement qu'elle prenait des médicaments pour dormir. Elle était très paresseuse et elle négligeait les tâches ménagères après sa démission à une maison privée avec son mari et sa fille. On ne savait pas grand-chose sur elle, c'est son mari qui nous a dit qu'elle est adonnée à la drogue, elle nous blâme parce que je ne suis pas restée avec elle quand elle a accouché de sa fille et je l'ai fait parce que mon fils était à l'hôpital. Dans la dernière période, avant l'entrée au centre, elle menaçait de se suicider soit par des veines coupées ou en se jetant de la terrasse.

- Parlez-moi de l'enfance de votre fille ? (Sa naissance, ses premières années : humeur, santé, école, événements importants).

J'étais enceinte d'elle par erreur. Je préférais un garçon. Mais c'était le même pour moi si j'avais une fille. Ma conception était ordinaire, mais je ne pouvais pas dormir. Quand elle est née, je l'aimais beaucoup, car elle était si belle. Matilde m'a fait souffrir dans son enfance, car elle restait réveillée la nuit sans dormir et ensuite elle a été frappée par la hernie. Nous avons été obligés de lui faire ce qu'elle voulait pour qu'elle ne pleure pas et elle a profité de la circonstance et elle voulait tout pour elle, ainsi elle avait été un enfant têtue. Elle était jalouse de son petit frère. A l'école, son nom était toujours annoncé sur le tableau d'honneur elle a été toujours appréciée. À l'âge de 14 ans, elle a commencé à rencontrer des jeunes et à faire des soirées et c'était un pas vers la délinquance. Après le baccalauréat, elle est allée en France pour étudier la médecine, mais elle est restée là-bas pour une seule année, puis elle a déménagé à Marseille où elle connaissait un jeune homme. Matilde a tenté de se suicider parce qu'il l'a rejetée.

- Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance ?

Son père était un homme dur et nerveux. Je m'étais intéressée à elle, comme à ses frères, mais elle éprouvait beaucoup de jalousie envers sa sœur aînée et son frère cadet. Ma relation avec mon mari était bonne, bien que son caractère ne fût pas facile, mais je le supportais. Matilde me reproche et me dit que je ne l'aime pas et ne la caresse pas et même que je ne la porte pas sur mes genoux quand elle était petite.

- Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

Comme je l'ai dit, le père était très nerveux, on a vécu la guerre de l'année 1990, lorsque l'une des grandes batailles avait éclaté dans la région chrétienne. Matilde et sa sœur étaient à l'école. Les routes avaient été coupées et les enfants étaient restés à l'école une semaine avant que je ne sois capable de les ramener à la maison. Puis j'ai pris la fuite avec mes enfants en France pour les protéger de la guerre. Mon mari était resté au Liban. Matilde a été violée à l'adolescence par un jeune homme qu'elle aimait trop, mais elle ne nous l'a pas dit. Je l'ai récemment su pendant sa réhabilitation.

- Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu ?

Je vivais dans une famille modeste composée de sept enfants. Ma mère était une femme très têtue. Elle a vécu une vie difficile avant de venir de Pologne au Liban pendant la Seconde Guerre mondiale. Mon

père était nerveux et ma mère était obsédée par la propreté. Elle est plus âgée que mon père de 10 ans. Mon père travaillait comme charpentier, il était paresseux. Je suis l'enfant aînée de la famille. Je suis née avant que mes parents ne se marient. Et cela n'est pas acceptable dans la société libanaise. Mon père avait 19 ans et ma mère 29 ans. Ils ne nous ont pas inscrits ou donnés l'identité qu'après leur mariage. Leur mariage a beaucoup tardé parce que les parents de mon père le refusaient en disant que ma mère était réfugiée de Pologne. Ils n'ont pas accepté le mariage qu'après des années de notre naissance. Et ma mère a perdu ses parents en Pologne.

-Comment avez-vous été, vous-même, confrontée à la violence dans votre vie ?

Comme je le disais, mon père était un homme paresseux qui ne travaillait pas souvent et qui passait son temps dans le divertissement. Ma mère était une femme têtue et jalouse, elle le poursuivait partout pour savoir avec qui il sortait et s'il y avait une autre femme dans sa vie. Les problèmes de nos parents nous ont réunis les uns aux autres au point que malgré le fait que chacun d'entre nous était dans un pays, notre relation était encore forte.

Mon père me battait de temps en temps et ma mère ne me frappait pas, mais elle était très dure et les batailles des parents se passaient en face de nous et c'était fini quand papa a décidé de quitter la maison et de vivre avec une autre femme de l'âge de ses filles. Nous vivions dans une région musulmane à Beyrouth quand la guerre a éclaté, nous avons été obligés de se déplacer vers la région de l'Est où nous avons habité, par peur des batailles et mes frères sont entrés dans les partis et ont combattu avec eux.

- Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille ?

Dans la famille de mon mari, ils prenaient des médicaments pour dormir surtout les tantes de Matilde et il y avait de l'obésité dans la famille de mon mari ; j'avais aussi une sœur qui avait des maladies nerveuses et un petit-fils de mon frère dépendant aux drogues.

- Parlez-moi des maladies dans la famille ?

Certains membres de ma famille souffrent de diabète et ma sœur qui a été trisomique a est morte à l'âge de trente ans. Mon père a souffert au cours des dernières années, d'une maladie appelée « le vieillissement du cerveau » et mourut âgé de 70 ans. Puis il avait un cancer et ma mère était paranoïaque.

- Quelle place occupait la religion dans votre famille ?

Nous sommes une famille croyante et je me rappelle que ma mère allait à l'église tous les jours et qu'elle vivait avec en Pologne où un régime communiste sévissait.

F- Le Génomogramme de la mère de Matilde

Elle a commencé à écrire le nom de son grand-père paternel et celui de sa grand-mère puis elle a mis les noms de son père et ses frères, verticalement et par ordre du plus âgé au plus petit en arabe. Puis elle a mis le nom de sa mère de l'autre côté en français et elle a écrit au-dessous son nom et les noms de ses frères et sœurs en français aussi avec leurs enfants et leurs maris (ceux qui sont mariés).

Elle a mis un tiré sur le nom de son frère (J) et le mot « Décédé » contre le nom de sa petite sœur (Do). Puis elle a commencé à dire qu'elle ne savait rien à propos des parents de sa mère et que sa mère ne leur avait rien dit sur sa vie avant de venir au Liban. Elle épousa un homme en Pologne et avant qu'elle parte à la maison, son mari est parti à la guerre et elle a perdu le contact avec lui. Il a été pris avec d'autres citoyens au camp de détention. Elle a pu s'échapper et venir au Liban à l'âge de 28 ans. Elle vivait avec ses copines dans une maison près de la maison des parents de mon père qui est devenu son mari. C'était là qu'elle l'a connu et ils sont tombés amoureux. Ils ont déménagé et ont vécu ensemble

sans le consentement des parents du mari. Elle a donné naissance à moi et à ma sœur puis après ils se sont réconciliés avec les parents. Ils se sont mariés afin de nous donner une identité puis elle a donné naissance à quatre frères. Pendant la période de mon enfance, nous avons vécu avec nos parents au Koweït, puis nous sommes retournés au Liban.

Ensuite elle a parlé de son grand-père et dit qu'il était un homme bon et très humain, mais sa grand-mère était une femme obsédée qui a donné naissance à neuf enfants et elle était concernée par l'organisation.

Ma tante (Y) était aimable et une femme respectable.

Mon père était un homme ordinaire et paresseux, il travaillait en menuiserie, mais il n'aimait pas travailler tous les jours, il aimait les femmes et on a vécu une vie pauvre parce qu'il n'était pas responsable et a été retardé dans l'achèvement de son travail.

Ma tante (R) était mariée avait donné naissance à deux fils et son mari l'a quittée avec les garçons. Son fils s'est marié puis il a divorcé et le second fils ne s'est pas marié.

Mon oncle (E) qui était marié avec trois enfants, a abandonné sa femme avec ses enfants en France pendant la guerre et est rentré seul au Liban, il est mort jeune à l'âge de 50 ans par le cancer des poumons, sa fille est morte par le cancer à un très jeune âge (tôt) et aussi sa femme est morte de chagrin sur sa fille.

Mon oncle (T) a épousé la sœur de mon mari et j'ai fait la connaissance de mon mari à travers lui.

Mon oncle (G) a une de ses filles qui a souffert de dépression en raison de la séparation de son mari, elle a pris des pilules pendant une longue période.

Mon oncle (N) est mort quand il était jeune.

Mon oncle (S) a émigré au Canada et s'est marié là-bas sans jamais revenir.

Mon oncle (C) aussi est allé au Canada pendant la guerre.

La majorité de la famille a quitté le Liban pendant la guerre. Les uns sont partis en France et les autres au Canada et en Afrique. Ils étaient proches les uns des autres et se rencontra beaucoup avant la guerre, puis à nouveau elle parle de son amour.

Maman est une femme têtue et jalouse à propos de son mari. Elle est paranoïaque et elle conçoit des choses qui ne sont pas vrais, surtout pour mon père et sa relation avec les femmes était probablement vous avez besoin de médicaments, mais ne prenez pas. Elle est traumatisée de ce qui s'est passé avec elle en Pologne. Elle a souffert de l'angoisse de persécution. Elle est passée dans sa fuite de la Pologne par l'Iran où elle a attrapé la malaria et cela avant d'arriver au Liban.

Ma sœur (D) a souffert de de maladie de nerfs pendant une longue période et a constaté qu'ils souffrent de problèmes de la glande. Elle était mariée à une personne polonaise qui ne travaillait pas.

Mon frère (M) travaille jour et nuit pour soutenir sa famille et sa femme est très difficile et coléreuse. Elle a un cancer de sein. L'une de ses filles est toxicomane et violente. L'autre fille est obèse et paranoïaque.

Mon frère (Da) est aussi en France, marié 3 fois, il n'a pas eu d'enfants de la première femme. De la deuxième, il a eu deux fils, puis elle l'a quitté et il a gardé les enfants avec lui. Après tous les problèmes financiers, il s'est marié une troisième fois avec une femme qui a donné naissance à un garçon et il l'a délaissée également avec l'enfant.

L'impact de la mort de ma sœur (Do) sur Matilde était très grand ; tout le monde l'aimait parce qu'elle était la petite de la famille et aussi trisomique, ma mère l'a enfantée à cinquante ans passés.

Ma fille (M) ne réussissait pas à l'école et était jalouse de Matilde qui étudiait les leçons de sa sœur. Elle était différente de Matilde car elle était franche et claire. Elle s'est mariée en France avec un libanais dont elle avait eu un enfant avant le mariage comme ma mère. Maintenant ils ont 4 enfants, son mari n'est pas stable dans son travail. Elle ne travaille pas non plus.

Mon fils a émigré en Australie et y a épousé une Libanaise. Elle l'a quitté après deux ans de mariage, car il était paresseux et ne travaillait pas.

Matilde est une fille qui a un mauvais tempérament et mystérieuse. Elle s'est mariée avec une personne qui ne lui convenait pas. Sa fille ne l'aime pas. Il n'y a pas de relations conjugales entre elle et son mari depuis des années. Il est bizarre et il menace de la divorcer d'avec elle. La fille de Matilde était dégoûtée de son père quand elle était petite. Mais maintenant après que Matilde est tombée dans l'addiction, elle s'est attachée à son père d'une façon pathologique.

A noter qu'elle n'a pas mentionné le nom de son frère (J), c'est comme s'il n'existait pas. J'ai su par Matilde que (J) a été kidnappé pendant la guerre. Et il n'est pas revenu. La famille l'a cherché pendant des années et elle attend toujours son retour. Jusqu'à présent, ils ont l'espoir de le retrouver 20 ans après sa disparition.

G- Fiche d'entretien avec la mère de Matilde

Elle était coopérative et gentille. Elle paraissait superficielle dans son discours sur la toxicomanie de sa fille. Elle parlait franchement mais son visage paraissait peu expressif.

H- Entretien avec le père de Matilde

- Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous ?

Il commence son discours en disant je suis « gay » en français et pas en anglais. J'aime les jeux de mots, on a besoin de distraction. J'ai 68 ans et je suis dynamique. Matilde est arrivée à prendre la drogue et à faire des rechutes après sa réhabilitation parce qu'elle n'était pas satisfaite de sa vie. Elle a toujours été jalouse de sa sœur et de son frère. On les a éduqués tous de la même manière, mais elle seule a choisi la drogue.

- Comment de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue ?

Quand elle vivait avec sa belle-mère, elle a été mécontente et s'était adonnée à la drogue et avait fait plusieurs tentatives de suicide.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille ?

Je ne savais pas qu'elle se droguait, je savais qu'elle avait besoin de prendre des médicaments pour son insomnie. Son mari nous a raconté dernièrement ce qui se passait.

- Parlez-moi de l'enfance de votre fille ?

Quelque temps après sa naissance, elle a eu une hernie. Nous avons peur qu'elle meure, elle se jetait par terre et pleurait, mais ce n'était pas recommandé qu'elle pleure, c'est pourquoi elle avait presque tout et était dorlotée. Sa jalousie de sa sœur et de son frère était visible pendant toute son enfance.

- Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance ?

Pendant son enfance, elle avait un comportement différent des autres enfants. Elle était possessive et m'accusait de tromper sa mère avec d'autres femmes. Je crois qu'elle était attachée à moi. Je prenais un verre de whiskey tous les soirs et parfois je buvais un peu trop. Sa relation avec sa mère n'était pas très bonne par ce que Matilde était discrète et pas franche avec elle.

- Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

J'ai pris connaissance depuis peu de temps que Matilde a été abusée sexuellement quand elle était encore jeune. Elle a vécu la guerre de 1990 quand elle, sa sœur et son frère étaient obligés de rester

bloqués à l'école pendant une semaine parce que les routes étaient coupées et les bombardements devenaient trop forts. On a été obligés de quitter le Liban pour une période de temps afin de fuir la guerre.

- Parlez - moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu ?

Je suis le plus jeune dans ma famille avec 3 sœurs. Mon père était d'origine française et ma mère d'origine italienne. Ils ont choisi de rester au Liban et de faire une famille ici, mais mon père disait toujours « chez nous en France » et « chez vous au Liban » je suis venu et vécu et j'ai passé ma vie comme libanaise. Ma mère était une femme dure ; tout était interdit à la maison y compris que je joue avec les voisins ; c'est pourquoi je ne jouais qu'avec mes sœurs et je les imitais.

Ma sœur cadette a une « polio » et un problème à la colonne vertébrale. Depuis son enfance, on lui a donnée plus d'attention à la maison. Toutes mes sœurs ont quitté pour la France à cause de la guerre, mais moi j'ai préféré rester ici, c'est mon pays et ici vivent ma femme et mes enfants.

- Comment avez-vous été, vous-même, confronté à la violence dans votre vie ?

J'étais chouchuté par mes sœurs aînées et j'étais obligé de rester tout le temps avec elles à la maison parce que ma mère m'interdisait de sortir et de fréquenter les autres enfants de mon âge et de l'entourage. Ma mère était la bonne de la maison, elle passait tout son temps à nettoyer. Notre maison était comme un musée. Mon père était un bon père, il ne faisait que travailler et ne sortait pas. Maman est décédée quand j'avais 18 ans et ça a affecté ma vie.

Maman était une maniaque de la propreté et m'a obligé à être un enfant soumis et à refouler tout ce qui était interdit, seulement elle m'a permis de jouer de la guitare. La mort de ma mère pendant mon adolescence et sa maladie qui avait précédé sa mort étaient une violence que j'ai subie tôt dans ma vie. J'ai vécu la violence de la guerre, j'ai laissé ma famille quitter le pays et je suis resté au Liban pendant les autres moments.

- Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille ?

Moi j'étais un grand buveur mais j'ai arrêté de boire depuis six ans.

- Parlez-moi des maladies dans la famille ?

Ma sœur à une « polio », ma mère était obsessionnelle et maniaque de propreté.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille ?

Enfant, j'allais chaque dimanche à l'église avec mon père. Ma mère était pieuse aussi, elle était attachée à Saint Elie. Elle m'a donné son nom. Ma femme est une sainte aussi, elle ne fait que prier. Maintenant je suis toujours croyant mais je ne suis plus pratiquant, ma femme amenait les 5 enfants avec elle à l'église.

I- Le Génomogramme du père de Matilde:

Il commence son arbre de famille en motionnant les noms de son père et sa mère et il a écrit sous le nom du père entre parenthèses (papa) et sous le nom de la mère (maman) puis les noms de ses sœurs avec les maris et les enfants. Il souligne son nom et écrit marié à (il écrit le pronom et le nom de la famille de sa femme puis le nom de ses enfants avec chacun sa famille. Il dit qu'il n'a pu écrire les noms de ses grands-parents parce qu'ils sont des deux cotées inconnus pour lui : « je ne connais ni oncle ni tante » dit-il. Il commence à parler de sa mère en chantant la chanson : « une maman c'est la tendresse » et dit c'est tout à fait-elle. Ma mère avait déjà été mariée avant de venir au Liban, elle avait

divorcé et laissé ses 2 filles et son fils en Italie. Ma mère c'est la maman, elle n'avait pas de défauts, c'est elle qui m'a tout appris, elle m'a même initié au sexe.

Mon père était très silencieux, il était faible de personnalité mais très gentil et avait bon cœur et il aimait rire.

Ma sœur (L) me manque, elle a quitté tôt l'école et s'est mariée à 19 ans avec un homme qui n'était pas bien. Elle n'a pas vécu sa vie et est maintenant décédée. Un de ses fils est « gay » une de ses filles est divorcée. Elle est obèse.

Ma sœur (N) vit à Paris, elle est aisée, son fils a des problèmes psychiques, il s'est suicidé et sa fille est lesbienne.

Ma sœur (E) a eu « la polio » quand elle avait quatre ans, elle a une déformation au niveau de son dos et a une difficulté respiratoire. Elle est rancunière, méchante et jalouse envers ses deux sœurs et moi-même, c'est elle qui est responsable de mon renvoi du boulot après 21 ans de travail.

Ma femme (D) est tout pour moi, il y a de jolies choses entre nous, je retrouve ma mère en elle.

Ma fille (M) est une maman poule, elle a 4 filles et tient bien sa famille.

Matilde s'est mariée avec un homme qui n'est pas un saint, son mariage fut une erreur. Sa pauvre fille subit les fautes de ses parents. Son mari est en train de la chiper, la fille a pris le rôle de sa mère avec le père comme moi avec maman, ce n'est pas bien pour la fille.

Mon fils s'est marié depuis deux ans avec une femme arriviste. Ils ont divorcé, il vit maintenant en Australie.

J- Fiche d'entretien avec le père de Matilde

Il commence l'entretien par un jeu de mot en disant : je suis gai « gai en français et pas en anglais (Gay) » mais il était coopératif, gentil, il fuit dans l'humour. Il paraît peu responsable, dépendant de sa femme qui l'a accompagné, et il ne faisait que bouger pendant l'entretien.

K- Protocole du TAT de Matilde

Planche 1 : 5s/2m, 04s

Un garçon qui cède la main, il essaie de jouer du violon mais ne sait pas comment, personne ne lui a appris. Qu'est-ce que je dois dire encore ?

(Question : qu'est-ce que vous en pensez ?)

Il est rentré de l'école où on lui a dit qu'il ne peut rien faire de spécial tandis qu'il a du talent et personne ne l'aide pour faire ressortir ses talents. Il vit la solitude et le désespoir.

Sa mère le trouve et demande à son père de lui donner quelque temps pour lui apprendre à jouer du violon.

Planche 2 : 10s/3m.10s

Une femme qui tient un livre entre ses mains et une autre qui la regarde et l'homme fait marcher le cheval. Les deux femmes ne portent pas de soutien-gorge et comme si une d'elle est enceinte. Malgré le fait qu'il paraît que l'homme est celui qui travaille et les femmes sont bien instruites et elles lisent des livres mais on se sent qu'ils ne vivent pas dans une même époque. Les femmes cloquent avec le décor, pas d'appartenance. Elles sont sûres d'elles-mêmes. Je sens que la femme à droite donne ses livres à la seconde, elle monte sur le cheval et continue son chemin vers la liberté. Les deux sont libertines mais la première qui tient les livres, l'est plus que l'autre.

Planche 3BM : 7s/1m.44s

Oh! C'est une jeune femme qui souffre trop au point qu'elle se met par terre et s'appuie sur le coussin de la banquette. (Silence)

(Question : et quoi aussi ?)

Elle est solitaire et triste, personne ne l'approche, comme c'était mon cas quand je suis arrivée ici. Elle est méfiante. Elle a toujours été dans l'illusion qu'il y a quelqu'un à ses côtés mais trouve qu'elle est seule. A la fin elle se lève, lave son visage, prépare un repas et s'assoit devant la télé pour manger.

Planche 4 : 2s/1m.45s

Elle le supplie pour rester mais lui il ne veut pas. Il ne supporte pas qu'elle le touche, mais elle ne cesse de faire des efforts pour l'attirer. (Silence)

(Question : comment ils sont arrivés là ?)

Cette femme à l'arrière-plan le séduisait et sa femme lui fait une scène, il la gronde en disant fiche-moi la paix toi et ta jalousie. Elle le suffoque. Il va la quitter pour aller avec l'autre femme.

Planche 5 : 1s/ 1m.59s

Elle jette un coup d'œil pour voir qui il y a dans la salle de séjour. Elle veut savoir si les enfants bavardent trop ou font quelque chose de dangereux. Elle ne peut pas laisser les enfants sans supervision surtout qu'ils ont fermé la porte, ça veut dire qu'ils ont commis quelque chose, il se peut qu'ils jouent à la balle et ils cassent un vase. Elle ne va pas les punir mais les avertir et leur demander de ne pas jouer à la balle dans la maison.

Planche 6GF : 21s/2m.24s

(Elle pousse un soupir) un homme qui fume une pipe et sa femme le regarde d'une façon pas trop satisfaite, il est imposant et arrogant et elle se voit soumise, elle fait tout pour l'attirer en s'intéressant à son apparence, mais elle ne réussit pas. (Silence)

(Question : comment elle sent ?)

S'il lui disait qu'est-ce qu'il voulait d'elle au juste, elle aurait pu le satisfaire sans qu'il aille chercher ailleurs.

Planche 7GF : 6s/ 1m.54s

Une fillette porte sa poupée, la mère s'assoit près d'elle en lisant un livre. La fille s'ennuie, elle veut jouer avec quelqu'un de son âge. Elle désire vivre une vraie situation de famille, avoir un vrai bébé. Elle se sent frustrée.

Planche 8BM : 12s/2m.27s

Oh ! Il y a beaucoup d'hommes. Je n'aime pas. Tous sont des hommes. Un d'entre eux porte un poignard et coupe le ventre de l'autre, je ne sais pas s'il l'opère ou bien il fait une autopsie. Mais ce n'est pas ça qui me dérange, mais celui-ci (elle montre du doigt le jeune garçon qui est au premier plan) parce que ses yeux font peur et les grimaces de son visage demi-souriant et en même temps il n'est pas digne de confiance. Il s'amuse bien. Il semble qu'il a donné ses instructions aux deux hommes qui effectuent la tâche et il les attend. C'est lui le patron.

Planche 9GF : 18s/3m.06s

(Elle prend la planche dans ses mains et l'approche de ses yeux en la contemplant) Je ne sais pas si c'est sa sœur ou sa fille ! Qu'est-ce qu'elle porte dans sa main ? Je ne sais pas ! (Elle me regarde pour l'aider)

(Question : qu'est-ce que vous en pensez ?)

Je ne sais pas (silence)

Une des deux court et l'autre la regarde, elle est passive. Celle qui court a vu quelqu'un entraîné par le courant d'eau et elle essaie de le sauver. L'autre a préparé les serviettes mais ne bouge pas. (Silence)
Les deux ont peur de perdre la personne qui est tombée dans l'eau. Celle-ci (elle met le doigt sur la fille qui paraît plus petite dans la planche) va sauver la personne qui est tombée dans l'eau.

Planche 10 : 11s/1m.29s

Un couple qui s'enlace. Il l'embrasse sur le front comme mon mari qui m'embrasse ainsi. Quelque chose la dérange, elle est fatiguée, elle s'approche de lui pour se sentir en sécurité et lui, il lui donne de l'affection. Elle va pleurer un peu et lui, il continue à lui donner l'affection dont elle a besoin, et peu à peu elle va se calmer.

Planche 11 : 6s/2m.39s

Comment on tient cette planche ? (Elle regarde la planche de l'arrière pour savoir comment elle va la tenir et sourit) qu'est-ce que je vois ? Est-ce qu'ils sont dans un cimetière ou bien ce sont des corbeaux ? Quelque chose de pessimiste et tout est en noir (silence)

Il y a beaucoup de pierres, une place abandonnée, pas d'êtres humains dans cette place. Et quoi encore ? (Silence) je ne sais pas.

Peut-être celui qui travaille au cimetière vient chasser les corbeaux et ranger la place.

Planche 12: 5s/1m.12s

Celle-ci me rappelle l'histoire de Moïse. Un petit bateau avec un bébé dedans arrivé à la rive, je ne peux pas imaginer autre chose. Un bébé qui pleure et quelqu'un qui vient le prendre, il va l'élever et il sera Moïse. Je ne peux pas imaginer une autre histoire.

Planche 13MF: 14s/1m.44s

Un homme qui est très dérangé à cause de ce qu'il a commis. Une femme est nue. Ils étaient ensemble. Il a honte de ce qu'il a fait, mais elle ne l'est pas. Normalement, il doit être endormi sans souci, mais lui, il est complexé et ne sait pas quoi faire. Pour sa part, la femme voit que c'est normal. Il quitte avant qu'elle ne se réveille. Quand elle se réveille, elle se voit une fois de plus solitaire.

Planche 13 BM : 4s/ 2m.03

Oh mon chéri ! Un petit garçon qui s'assoit seul. (Silence) il vient de l'obscurité vers la lumière, ce qui est bien. Il ne restera pas tout seul dans l'obscurité, il sort de cette situation peu à peu. (Silence)

Il vit la peur et la solitude. Personne ne s'intéresse à lui au point qu'on ne lui a pas acheté des bottes. Mais un jour il aura une maison meilleure pas comme celle qu'on voit ici qui doit être pour les animaux.

Planche 19: 7s/1m.27

(Elle la prend dans les mains et la rapproche de son visage) qu'est-ce que je vois? (Silence) j'ai senti que je suis à Disneyland dans la maison hantée où se passent des événements paranormaux, il y a des fantômes, des bruits bizarres et des ombres géantes. C'est tout! Je n'en sais pas plus.

Planche 16: 10s/1m.49s

C'est une nouvelle page blanche. Elle est trop belle après l'autre image très moche qui est stressante, c'est celle à laquelle je veux arriver. Je veux arriver à une nouvelle page blanche avec ma famille (silence), je vais me débarrasser des fantômes du passé et du présent, et réaliser que je suis responsable de mes actions et réactions.

Les deux planches qu'elle a aimées :

Planche 10: elle me rappelle les beaux moments avec mon mari

Planche 16: c'est une nouvelle page dans la vie.

Les deux planches qu'elle n'a pas aimées :

Planche 11: beaucoup de pessimisme et d'abandon

Planche 19: très bizarre et moche

L- Analyse du protocole du TAT

Planche 1

Procédés

(A1-1 : un garçon) CN-2 : cède la main, (A1-1 : jouer du violon) (B2-3 : mais) CN-2 : ne sait pas comment, (B1-2 et CM-1 : personne ne lui a appris). Elle lance un appel au clinicien (CM-1)

Problématique

La castration est reconnue mais sans possibilité de dégagement. Le récit témoigne d'une immaturité fonctionnelle, d'une auto-dévalorisation et d'une dépendance psychique.

Planche 2

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 : une femme) et une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1 : livres). L'anonymat des personnages (CI-2 : une autre), (CL-2 : qui la regarde) la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : 3 personnages) précède la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 et CF-1 : fait marcher le cheval) une érotisation des relations. (B3-2 : soutien-gorge), A3-1 : comme si, (CI-2 : l'une d'elles), (B3-2 et A1-1 : enceinte) A3-1 : il paraisse, et l'accent porté sur le faire (CF-1 : travaille) et d'une idéalisation de soi et de la représentation de l'objet à valence positive (CN-2 : instruites) A1-4 et A1-1 : elles lisent des livres et introduit une précision temporelle (A3-4, A1-2 : ne vivent pas à la même époque), une mise en tableau, (CN-3 : décor) et un commentaire personnel (B2-1 : pas d'appartenance). L'idéalisation de la représentation de l'objet à valence positive (CN-2 : sûre d'elle-même) (CN-1) et à la précision spatiale (A1-2 : à droite). A1-1 et B2-4 : donne ses livres, Elle remet l'accent sur le quotidien, le factuel et le faire (CF-1 : monte sur le cheval) (A3-3 : la liberté). Le récit se termine par une précision chiffrée (A1-2 : les deux) et une idéalisation de soi et de la représentation de l'objet à valence positive (CN-2 : la première est plus libertine).

Problématique

Le conflit est abordé à travers des procédés rigides et notamment l'attachement aux petits détails et à travers la référence plaquée à la réalité, d'où l'absence de conflictualisation. Le désir envers le père est vécu en éloignant la mère et en prenant sa place.

On trouve une certaine valorisation de l'image féminine.

Planche 3

Procédés

Le récit commence par un commentaire personnel (B2-1 : Oh!) (A1-1 : femme). L'affect fort (B2-2 : souffrir) (CF-1 : elle se met par terre, elle s'appuie). CI-1

Le silence important intra récit est suivi d'une nécessité de poser des questions (CI-1), (CM-1 : solitaire), (B1-3 : triste) CM-1 : personne ne l'approche, (CL-1 : comme était mon cas) après un motif de conflit non précisé (E2-2 : elle est méfiante).

On trouve un remâchage (A3-1 : personne...), CM-1 : elle est seule

L'accent sur le faire (CF-1 et A3-2 : elle se lève...).

Problématique

L'affect dépressif est reconnu. Le récit témoigne d'une intense angoisse d'abandon et d'une méfiance vis-à-vis de l'entourage. Le renoncement est possible mais la planche suscite une grande inhibition chez Muriel.

Planche 4

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2, A1-1 et CM-1: elle le supplie pour rester) puis une représentation contraste (B2-3 et CM-1 : mais lui il ne veut pas). L'anonymat des personnages (CI-2 : il) et l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : le touche) mettent l'accent sur le faire (CF-1 : faire des efforts). On trouve aussi une érotisation des relations (B3-2 : pour l'attirer).

Problématique

Le départ de l'homme n'est pas déterminé par un tiers. Muriel essaie de prévenir le départ pour prévenir l'émergence de l'angoisse de séparation. Le récit témoigne d'une image masculine dominante et d'une image féminine soumise.

Planche 5

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 : elle), et une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1). (CL-2 : pour voir), la précision spatiale (A1-2 : la salle de séjour) et l'introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2 : les enfants) et d'une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou). (E2-2 : choses dangereuses) et une référence sociale au sens commun et à la morale.

(A1-3 : elle ne peut pas laisser les enfants sans supervision) CF-1 : ils ont fermé la porte, puis un motif de conflit non précisé (A2-2 et CI-2 : ils ont commis quelque chose). Le récit se termine par une précaution verbale (A3-1 il se peut) (CF-1 : ils jouaient à la balle), A2-3 : elle ne veut pas les punir, B1-1 : leur demande.

Problématique

L'image maternelle est une image surmoïque. Pourtant cette image surmoïque est loin d'être rigide et se caractérise par une certaine flexibilité. L'anonymat et la non désignation d'un statut précis à l'image maternelle peut traduire un certain conflit vis-à-vis de cette image.

Planche 6GF

Procédés

(AI-1 : deux personnages) A1-1 et B1-1 : sa femme, (CL-2 : regarde) sont liés à la référence sociale, au sens commun et à la morale (A1-3 : satisfaite) et à l'idéalisation de soi et de l'objet à valence négative (CN-2 : imposant et arrogant) (CN-2 : elle se voit soumise). Il y a un détail narcissique à valeur de séduction (B3-2 : pour l'attirer) B2-3 et CN-2 : mais elle ne réussit pas.

Problématique

Le récit témoigne d'une image masculine arrogante et dominante. L'image féminine est une image soumise. La relation hétérosexuelle de type hystérique est caractérisée par l'érotisation des liens.

Planche 7GF

Procédés

Le récit commence par une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) et une précision spatiale (A1-2 et CF-1 et A1-4: la mère s'assoit près d'elle en lisant un livre). L'accent porté sur les conflits intra-personnels (CF-1 : la fille s'ennuie elle veut jouer.) Elle continue avec une introduction de personnage anonyme non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un), (CI-2 : quelqu'un).

Le récit se termine par une expression d'affect (B1-3 : elle désire), une labilité dans les identifications (B3-3 : un vrai bébé) et une autre expression d'affect (B1-3).

Problématique

La relation avec la mère est abordée à travers l'isolation, rendant cette relation conflictuelle plus admise. L'identification à la mère reste possible. Un certain conflit est présent entre l'immatunité fonctionnelle et le désir d'accéder à la vie adulte de femme et de mère

Planche 9

Procédés

On trouve une labilité dans les identifications (B3-3 : sa sœur ou sa fille) et un appel au clinicien (CM-1)

CI-1 : je ne sais pas, CI-1 : je ne sais pas.

Puis une précision chiffrée (A1-2 : une des deux), B2-3 : court, CL-2 : regarde, Matilde continue la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : 2 personnages) et avec une expression d'affect (B1-3 : passive). Elle réintroduit un personnage anonyme non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un), (CI-2 : quelqu'un) et elle met l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1 et A3-2 : l'aider) CF-1 : l'autre a préparé les serviettes, CI-1 : silence, et sur l'expression d'affect (B1-3 et CM-1 : les deux ont peur de perdre). Le récit se termine par une représentation d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur de catastrophe, de vertige (B2-4 : de perdre la personne) et par un accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1, A3-2 et A3-1 : la fille qui va sauver la personne).

Problématique

Le récit témoigne d'une problématique identificatoire. La rivalité entre les deux filles n'est pas évoquée. Malgré l'émergence des processus primaires le contact avec la réalité est maintenue grâce à des procédés rigides et obsessionnelles.

Planche 10

Procédés

Le récit commence par une posture signifiante d'affect (A1-1 et CN-3 : un couple qui s'accable) (B1-3 : il l'embrasse sur le front) avec un accent porté sur l'éprouvé subjectif (CL-1 : mon mari). (B3-1 : quelque chose la dérange), l'expression d'affect (B1-3 : elle est fatiguée) et l'accent porté sur les relations interpersonnelles (CM-1 : elle s'approche de lui), (B1-3 : de l'affection), (B1-3 : elle va pleurer), (B1-3 et CM-1: de l'affection). (A3-2 : peu à peu elle va se calmer).

Problématique

La relation hétérosexuelle est évoquée. L'image masculine paraît contenante. Un affect dépressif est évoqué. L'image féminine semble fragile et dépendante.

Planche 11

Procédé

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1) puis un deuxième appel au clinicien (CM-1). Une évocation de mauvais objet, (E2-2 et E1-3: cimetière) et une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien). E1-3 : corbeau, appel au clinicien (CM-1), précèdent le symbolisme hermétique (E2-1 : quelque chose de pessimiste et tout en noir). Un silence important intra récit (CI-1) est suivi d'une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) (CM-1 : une place abandonnée), et une dénégaration (A2-3 : pas d'être humain).

Problématique

L'inhibition et le contenu noir de la réponse témoignent d'un affect dépressif et même mélancolique. L'image maternelle archaïque semble être une image dangereuse et mortifère.

Planche 12

Procédés

Le récit commence par une référence personnelle (CN-1 : celle-ci me rappelle) et une autre référence littéraire culturelle (A1-4 : l'histoire de Moïse) avec l'introduction d'un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : un bébé) lié à une expression d'affect (B1-3 : qui pleure). A1-1 : bateau (CI-1 : je ne peux plus imaginer quelque chose).

Une autre introduction d'un personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CI-2: quelqu'un) CM-1 : le prendre. Le récit se termine par une référence culturelle (A1-4 : il sera Moïse) CI-1 : je ne peux pas imaginer d'autre histoire. E1-1 : arbre.

Problématique

Matilde tend à éprouver un refus. La solitude semble être peu tolérée. L'angoisse d'abandon est réactivée. Le récit témoigne de même d'une certaine immaturité fonctionnelle et d'une dépendance.

Planche 13MF

Procédés

Le récit commence par un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4) CI-2 : ce qu'il a commis. (A1-1 : la femme est nue), (B3-2 : ils étaient ensemble), avec une expression d'affect (B3-1 : il a honte) et une représentation contraste (B2-3), et une formation réactionnelle (CF-2 : normalement), (CF-1 : endormi sans souci). Elle met l'accent sur les conflits intra personnels, (A2-4 : il est complexe et ne sais pas quoi faire), et sur l'aller-retour entre l'expression et la défense (A2-4) A1-3 : c'est normal. (B2-4 : quitter) précède l'accent porté sur le quotidien (CF-1 : se réveiller). Le récit se termine par un accent porté sur les conflits intra personnels (CM-1 : elle se voit une fois de plus solitaire).

Problématique

Matilde tend à fuir le conflit à travers le factuel et l'anonymat. L'agressivité n'est pas évoquée. Encore une fois un sentiment de solitude est évoqué.

Planche 13 BM

Procédé

Le récit commence par un commentaire personnel (B2-1 : oh mon chéri) A1-1 : garçon, (CM-1 : seul) puis un silence important intra récit (CI-1) précède les représentations contrastes (B2-3 et A1-1 :

obscurité \lumière). Le commentaire personnel (B2-1 : ce qui est bien) CM-1 : il ne restera pas seul, (A3-2 : il sort de cette situation peu à peu) précèdent le silence important intra récit (CI-1) et l'expression d'affect (B1-3 : la peur) CM-1 : solitude. CM-1 : personne ne s'intéresse à lui, A1-1 : sans bottes. (A3-2 : meilleure maison), (CN-2 : pour les animaux).

Problématique

L'abandon est évoqué à travers le récit. Le conflit est abordé à travers la description avec attachement aux petits détails. Une image maternelle défaillante et non contenant est révélée.

Planche 19

Procédé

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1) et par un silence important intra récit (CI-1), puis par un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : j'ai senti). Les précisions spatiales (A1-2 : Disneyland) (A1-1 : maison hantée). (E2-1 : paranormaux). (A1-1 : fantômes) est suivie d'une introduction de personnage non figurant sur l'image (A1-1 : fantômes) (CL-2 et E2-1 : bruits bizarres des ombres géants). Puis, le récit se termine par une tendance générale à la restriction (CI-1 : c'est tout, je n'en sais plus).

Problématique

Le récit révèle un mouvement régressif vers une image maternelle prégénitale dangereuse et même persécutrice.

Planche 16

Procédé

Le récit commence par une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) CN-2 : elle est très belle. Et par une représentation (B2-3) avec une expression d'affect (B1-3 : stressante). L'aller-retour entre désirs contradictoires (B2-3) est suivi de l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : ma famille) et d'un silence important intra récit (CI-1). (E2-1 : fantômes) et le récit se termine par une idéalisation de soi et de la représentation de l'objet à valence positive (CN-2 : responsable).

Problématique

Matilde semble capable de structurer ses objets internes. La famille semble offrir une certaine fonction d'étayage positive.

Synthèse

Le conflit œdipien est abordé à travers la reconnaissance de la castration et la triangulation, mais sans possibilité de dégagement. Les désirs incestueux sont toujours présents, avec des défenses hystériques caractérisées par la tendance à érotiser les relations interpersonnelles, et une labilité des identifications. L'angoisse prévalent est une angoisse de perte d'objet avec un affect dépressif pesant. Cette angoisse se traduit surtout au sein de la relation hétérosexuelle où Matilde se défend contre l'abandon.

On remarque un récit riche d'image sombre et même mélancolique, où l'affect exprimé est surtout un affect triste. Cela se couple avec une grande inhibition qui s'inscrit parfois dans le cadre du refoulement mais le plus souvent dans le cadre d'un retrait dépressif.

On trouve une tentative de se défendre contre l'émergence de ces affects dépressifs et contre l'érotisation ou l'agressivité au niveau relationnel. Matilde tend à surinvestir la fonction d'étayage de l'objet, signalant de même une certaine immaturité et une dépendance psychique.

Face à la castration, la solitude et la perte d'objet, Matilde tend à se dévaloriser, ce qui signale la présence d'un pôle narcissique défaillant.

Comme une tentative d'éviter toute conflictualisation, elle essaie d'investir le factuel, le faire et les éléments de la vie quotidienne.

A travers l'instabilité des limites témoignant de la fragilité des frontières entre le dedans et le dehors et du brouillage des limites entre soi et l'autre, Matilde introduit sa propre personne pour contrôler l'angoisse.

L'image féminine est une image dévalorisée, passive et soumise.

L'image maternelle est une image presque absente. L'image maternelle prégénitale est une image dangereuse, effrayante et non contenant.

M- Protocole de FAT de Matilde

Planche 1: 2s/2m.44s

Je vois un père qui tend son doigt sur sa femme qui se défend en lui disant : dis-moi qu'est-ce qu'il ne te plaît pas? Peut-être c'est le repas qui ne lui plaît pas. Ou bien ils parlent des enfants et l'homme accuse sa femme d'être derrière leurs problèmes, et elle lui répond : qu'est-ce que je peux faire seule puisque toi tu es toujours absent ?

Un des deux garçons cède la main devant cette situation, la fille est choquée, l'autre garçon s'en fout, il s'enfuit et continue de manger. La femme se sent impuissante et l'homme est convaincu que c'est la faute de sa femme et refuse d'assumer sa responsabilité.

A la fin, ils terminent le dîner et vont au lit comme d'habitude. Ils ne vont pas divorcer.

Planche 2: 3s/2m.51s

Un enfant écoute la musique sur un tourne-disque. La mère lui donne de nouveaux disques. Ça lui plaît de passer du temps avec sa mère qui lui exprime de l'amour. Ils s'entraident.

Il est content de partager de bons moments avec sa mère, et elle sent qu'elle veut lui apprendre à vivre sa vie et à écouter de nouveaux genres de musique.

A la fin, il écoute le disque de sa mère avec joie et elle reste près de lui pour chanter ensemble.

Planche 3: 4s/1m.54s

Oh! Un enfant fait tomber une vase par terre et essaie de ramasser les morceaux de verre. Le père porte à la main un bâton, Oh my God ! L'enfant a peur. C'est pas grave s'il casse le vase, au contraire le père doit faire attention pour que son fils ne se blesse pas, mais le voilà en position d'attaque.

L'enfant était en train de jouer au ballon à l'intérieur de la maison. Il a peur d'être battu. Le père, en colère, le tape.

Mon père me tapait quand j'étais petite mais la plupart des fois il me menaçait parce que j'étais trop turbulente et hyperactive.

Planche 4: 2s/3m.10s

Une mère qui veut que sa fille porte les robes qui lui plaisent à elle, des robes sages. La fille est trop dérangée, elle ne veut pas porter de telles robes. Moi je savais bien le goût de ma fille et je lui achetais les habits qui lui plaisaient, elle n'a jamais accepté de porter ce qui ne lui plaisait pas.

La fille avait besoin de nouveaux vêtements pour se sentir "in" mais la mère n'a pas suffisamment d'argent. La fille est en position de rébellion. Je détestais le fait que ma mère nous faisait habiller, ma sœur et moi, les mêmes robes. Elle les cousait à main.

La mère supplie sa fille pour qu'elle accepte d'acheter une de ces robes et de comprendre leur situation financière.

A la fin, la mère achète la robe qu'elle a choisie et la fille la porte malgré elle.

Planche 5: 3s/3m.07s

Les membres de la famille sont assis ensemble dans la salle de séjour. La fille change de chaînes à la télé. Le garçon content de s'asseoir près de sa mère, le père est heureux. C'est comme ça que doit être une famille. L'autre garçon n'est pas satisfait de cette situation, il veut sortir. Il n'aime pas faire les choses malgré lui. Je trouve qu'il n'a pas de place pour s'asseoir.

Moi, je sentais que je n'avais pas de place à la maison comme si j'étais adoptive. Ils ne m'ont pas aimée aussi bien que ma sœur et mon frère, c'est ce que je pensais, mais ce n'était pas vrai. J'étais attirante parce que j'étais belle et ils ne me permettaient pas de faire des choses que ma sœur faisait parce qu'elle était moins belle et fragile.

Je ne sais pas comment ils sentent ces gens. Le garçon s'ennuie, il n'aime pas regarder la télé. Il veut aller bavarder. La fille est "cool" et l'autre garçon a sa place chez eux.

Ils ont terminé leur dîner, regardent la télé et à la fin, ils vont tous au lit.

Planche 6: 2s/1m.34s

La mère gronde son fils parce que sa chambre est en désordre et il refuse de la ranger.

La mère lui a demandé de faire sa chambre avant d'aller jouer mais il continue à mettre le désordre dans cette chambre.

C'est un enfant qui veut jouer, qu'on lui fiche la paix. La mère se met en colère parce qu'il ne l'écoute pas. C'est elle qui va ranger la chambre.

Planche 7: 4s/4m.13s

Je vois que c'est 11h 30 de la nuit. Il a peur du noir c'est pourquoi il allume la lampe dehors.

Peut-être ses parents n'ont pas fait attention qu'il a regardé un film d'horreur, il a eu peur et n'a pas pu dormir. J'ai vécu ça quand j'avais 13 ans, j'ai regardé un film sur une fille aveugle dont on a tué le père dans la baignoire, mais elle ne savait pas, elle vient l'aider à prendre son bain et le lave avec son sang qu'elle croit être de l'eau. Mais elle se rend compte qu'il ne respire plus. Elle a eu peur et a commencé à entendre quelqu'un qui respire près d'elle mais elle ne peut pas le voir. J'ai eu trop peur mais ni mon père ni ma mère n'acceptaient de me laisser coucher près d'eux. Je suis revenue à mon lit et j'ai allumé une bougie et j'ai commencé à lire un livre. Quand je suis rentrée à la faculté de médecine je me suis rappelée de cette scène dans la classe d'anatomie.

L'enfant a trop peur, il cherche la présence de qui que ce soit. A la fin, il rentre dans le lit et essaie de dormir la lampe allumée.

Je sentais beaucoup de peur et j'imaginai des fantômes et des diables même avant ma toxicomanie. Quelque chose de bizarre s'est passé avec moi une nuit dans le noir, j'ai imaginé une femme aux cheveux bouclés sortant du miroir et s'approchant de moi, je me suis sentie paralysée, et je suis restée une heure dans un état de peur et d'étonnement.

Planche 8: 15s/2m.30s

Ils ont quitté la boutique après avoir acheté des habits en solde. Le garçon et sa sœur sont contents, mais la mère et son fils sont un peu dérangés, peut-être parce qu'elle n'a pas suffisamment d'argent pour leur acheter ce qu'ils veulent vraiment. Le fils est triste parce que sa mère n'est pas à l'aise. Il a vécu la

scène qui s'est passée à l'intérieur de la boutique, où son frère et sa sœur essayaient des habits mais rien ne leur plaisait parce que tout était démodé. Ils n'ont pas d'empathie pour leur mère et leur frère. A la fin, ils vont revenir à la maison et la vie continue.

Planche 9: 4s/3m.11s

La mère cuisine et le père est assis en train de lire un papier et cause avec elle. Peut-être il lit le bulletin du garçon qui est caché derrière la porte. Le père raconte à sa femme ce qu'il lit, mais chacun d'eux vit dans un monde à part. Le garçon regarde la scène mais comme s'il ne voit rien.

Le garçon n'a pas donné le bulletin à sa mère mais à son père parce que la mère ne s'occupe que de la maison et pas de ses notes à l'école.

Ma mère aidait ma sœur dans ses études et c'était moi qui retenais par cœur ce qu'elle lui apprenait. Avec ma fille, j'étais une mère qui s'intéressait à elle et c'était moi qui signalais le bulletin des notes.

Les notes du garçon sont bien, ce qui rend le père heureux et la mère satisfaite. Le garçon qui avait peur se sent soulagé.

La mère va terminer son travail à la cuisine et ils vont dîner ensemble.

Planche 10: 3s/1m.57s

Ils jouent au baseball. Le coach discute avec un membre de l'équipe et lui apprend à bien jouer et lui donne des remarques et dit ~~parle~~ qu'il ne jouait pas bien.

Le jeune homme est déçu parce qu'il ne jouait pas bien. Le coach est frustré parce qu'il n'arrive pas à lui faire comprendre, mais à la fin il va réussir à le faire parce qu'il est persévérant.

Planche 11: 6s/1m.51s

Ils sont assis le soir. C'est neuf heures. Il leur montre l'heure, pourquoi ? Est-ce qu'il veut qu'ils quittent ? Mais peut-être ce sont ses parents et il leur dit qu'il est encore tôt et demande de sortir.

Il s'ennuie tandis-que tous les autres s'amuse ensemble, il ne se sent pas dans son élément, il veut voir des gens de son âge. Il sent que personne ne le comprend. Ils vont lui permettre de sortir.

Planche 12: 10s/1m.59s

Tous sont désespérés, le père, la mère et la fille. Les parents sont angoissés et la fille ne comprend rien et les parents ne savent pas l'aider dans ses devoirs.

Elle n'a pas bien suivi les cours à l'école et les parents se sentent impuissants parce qu'ils n'arrivent pas à l'aider. La fille se sent mal parce qu'elle va être grondée à l'école.

Elle va à la fin appeler une de ses copines pour lui expliquer le devoir.

Elle est comme moi, toujours j'étais dépendante de quelqu'un.

Planche 13: 4s/2m.10s

Un père prépare son fils pour le lit. Peut-être c'est sa fille. Non, il doit être son fils parce que la fille est proche de sa mère et le fils de son père. Le fils raconte à son père qu'est-ce qu'il a fait à l'école et le père est intéressé à son fils. Ce sont les histoires de l'école et le stress des étudiants.

Le fils se sent en sécurité près d'un père intéressé et le père aime passer un temps avec son fils avant de dormir.

Quand le fils dort le père va chez sa femme.

Planche 14: 9s/ 2m.13s

Ils se ressemblent, c'est une famille composée de deux garçons et d'une fille. Le père apprend à un des garçons le base-ball et les autres les regardent.

Le fils est rentré de l'école et avoue qu'il n'a pas bien joué au base-ball aujourd'hui. Le père veut l'entraîner et il fait beau temps, il demande à ses enfants d'aller jouer ensemble. Tous sont contents, il y a la lumière et le soleil à l'extérieur. Le fils va profiter de l'entraînement. Quand ils finissent, ils reviennent ensemble à la maison pour prendre le dîner.

Planche 15: 3s/1m.45s

Ils jouent un jeu de société. La mère est détendue et lit un livre. Une fille ne veut pas jouer mais elle les regarde. C'est aux alentours de la fête de Noël parce qu'il y a des cadeaux. Peut-être la fille est dérangée parce qu'elle n'a pas eu de cadeaux. Elle se sent à l'écart. Dans le jeu de société, c'est le père qui va gagner comme d'habitude. Mon mari gagne toujours ainsi que mon père qui était un mauvais perdant.

Planche 16: 2s/1m.44s

Le fils veut les clés de la voiture mais le père refuse de les lui donner parce qu'il n'a pas confiance qu'il va bien conduire. Le fils veut apprendre à conduire et croit que c'est facile. Il se sent frustré à cause du refus du père. Il a les symptômes de l'adolescent, il veut plus de responsabilité et de joie dans sa vie. Enfin, le père accepte qu'il conduise la voiture mais à condition qu'il l'accompagne. Moi j'étais débrouillarde et j'ai appris à conduire toute seule.

Planche 17: 1s/2m.28s

Je ne sais pas si ce sont deux adultes ou bien moins adultes. Une se brosse les dents et l'autre l'attend pour lui donner la serviette et elles causent. Elles sont en train de se préparer pour aller au lit. Il y a une complicité entre elles.

Planche 18: 3s/2m.02

C'est en famille dans la voiture. Deux enfants bavardent ensemble et un troisième les regarde en silence. Le père conduit la voiture et la mère regarde ailleurs. Ils ont dû se chamailler avant de sortir. Elle est fatiguée des enfants et ne veut pas aller où le mari veut. Elle lui demande de prendre la responsabilité au moins une seule fois, prendre l'initiative et mettre les limites à ses enfants. A la fin, le père gronde les enfants, ils se calment et l'ambiance redevient gaie.

Planche 19: 6s/1m.30s

C'est dans le bureau du directeur de l'école. Il a convoqué la fille parce qu'elle n'a pas bien fait l'examen et elle lui explique qu'elle était malade mais lui, il ne comprend pas. Son examen n'était pas bien. Elle se sent frustrée. Le directeur appelle ses parents et leur explique l'état de leur fille et son besoin de bien étudier pour réussir.

Planche 20: 18s/1m.22s

Un garçon se regardant dans le miroir pour voir à quel point il a grandi, parce qu'une jeune fille lui plait et veut l'impressionner. Cette fille lui plait et il est content et enthousiaste de la voir demain. Le lendemain, il la rencontre et elle lui répond positivement.

Planche 21: 7s/2m.05

Le plus important c'est la scène de papa et maman. Les enfants vont à l'école et le père au travail, mais elle ne veut pas qu'ils quittent parce qu'elle ne veut pas rester seule à la maison. Elle se sent seule.

Les enfants sont étonnés pourquoi leur mère est attachée à ce point à leur père, pas comme une adulte mais comme un enfant. Le père se sent déchiré, il veut rester près de sa femme mais doit aller au travail. La peur de la solitude est son problème. Mais quand ils s'en vont et elle reste seule, elle se débrouille.

N- Analyse du protocole du FAT de Matilde

La feuille de cotation complétée présente les notes obtenues par Matilde pour toutes les catégories de cotation. Bien qu'il y ait cinq réponses de refus le protocole de Matilde est suffisamment long et clair.

L'index général de dysfonctionnement de ce protocole est élevé (n=66) suggérant ainsi la probable existence d'un conflit non résolu à l'intérieur de la famille.

Le protocole de Matilde fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=6) et d'un niveau très élevé d'autre type de conflit (n=14), ces observations suggèrent l'existence d'un conflit familial non résolu source des difficultés des membres à fonctionner efficacement avec les conflits intrapsychiques.

L'analyse des indices de fonctionnement familial, éclaire les modalités relationnelles à l'œuvre dans cette famille. Le nombre de thématiques Résolution négative (n=3), comme la présence de modalités inappropriées de définition des limites dans la résolution des conflits (n=2 pour Inapproprié /adhésion) suggèrent la présence d'une dynamique familiale qui mène au mécontentement des parents, ce qui en retour aboutit à l'adhésion des enfants aux limites imposées par les parents d'où l'hypothèse d'un fonctionnement parental immature. Cette hypothèse est appuyée par l'existence d'une implication émotionnelle des membres de cette famille en termes de fusion (n=5) tantôt aux décisions du père (planches 13, 14, 21) tantôt aux décisions de la mère (planches 2, 21).

Le nombre élevé de circularité dysfonctionnelle (n=4) montre ce cercle vicieux qui enferme la famille dans un mode relationnel dysfonctionnel.

Les deux parents sont perçus comme générateurs de stress (Mère: agent stressant n= 3; Père= agent stressant n= 4) (sa mère l'affirme quand elle dit que Matilde la critique de ne pas l'aimer (entretien q : 5). Le nombre très élevé d'autre type de conflit (n=14) et autre agent stressant (n=14) indique que Matilde a ses propres problèmes qui s'aggravent par la situation familiale où chacun est dans son monde (planche 9) et que les parents sont impuissants (planche 12) et par la suite ont des inquiétudes envers ce monde extérieur et transmettent cette anxiété pour leurs enfants d'où le fonctionnement avec le monde extérieur tend vers cette fermeture (n=15) et indique aussi l'existence d'un non-dit supposé comme générant ce conflit non précisé et cette anxiété.

Ainsi les parents sont des alliés (mère alliée n=3) (père allié n=3) alors leur-comportement n'est pas stable et ils n'ont pas préparé adéquatement les membres à faire face à ce type d'expériences individuelles et les pousse à avoir des ouvertures avec n'importe quelles personnes ou situation. En plus, nous remarquons que Matilde a des affects anxieux (n=4) car au fond d'elle-même, elle se sent non désirée et qu'elle n'a pas de place (planche 5 et question 4) on trouve également un nombre très élevé d'autres types d'émotions : la frustration (n=2) la déception (n=1) la solitude (n=1) et la complicité (n=2) la jalousie de son frère est importante (q 4 entretien).

L'analyse du protocole suggère que cette famille fonctionne de manière fusionnelle et incapable de discerner les multiples dangers menaçant le vécu de ses enfants.

Ce protocole contient quatre réponses (n=4) faisant allusion à la maltraitance physique et morale ainsi qu'une réponse inhabituelle (n=1). Et encore une réponse pour l'abus de substance (n=1).

L'analyse du FAT chez Matilde suggère un conflit intrapsychique dont l'origine est basée sur le dysfonctionnement du déroulement de sa vie et les non-dits transmis directement ou indirectement.

Synthèse

La famille de Matilde adopte un système éducatif basé sur la violence verbale et physique ainsi que sur les problèmes conjugaux non terminés (planche 1 : l'habitude de conflit, et planche 8 : et la vie continue).

La description avec attachement aux détails manifestes vient diminuer l'angoisse surgissant face aux sollicitations des planches. Les parents sont chacun dans son monde, ils sont impuissants et ils n'aident pas leurs enfants, d'où l'isolation de Matilde.

La labilité dans les identifications est utilisée pour diminuer l'agressivité envers les personnages désignés

et montre une labilité dans les tendances identificatoires de Matilde, puisqu'on trouve un désir homosexuel dans les planches 2 et 13 justifié par l'abus sexuel qu'elle a subi et dont la mère parle dans l'entretien.

Alors, le système familial incapable de protéger les enfants rend ces derniers susceptibles devant toutes sortes de conflit et de déviation.

3- Cas de Patricia : L'héritage du rejet, de mère à fille

A- Identifiant

Nom: Patricia

Sexe: féminin

Année de naissance: 1989

État matrimonial: célibataire

Fratrie: la plus jeune d'une fratrie de trois filles

Appartenance religieuse: chrétienne-orthodoxe

Appartenance socio- économique: Classe moyenne supérieure

Appartenance régionale: son père est du sud du Liban et sa mère d'origine arménienne est née et a vécu à Beyrouth jusqu'à leur départ en Suisse après son mariage. Patricia est née en Suisse où elle résidait avant sa rentrée au centre de réhabilitation à Oum el Nour où elle est depuis environ une année.

Niveau d'éducation: bac

Niveau d'éducation du père : universitaire.

Niveau d'éducation de la mère: bac

Profession: secrétaire

Profession du père : banquier

Profession de la mère: propriétaire d'un restaurant

Âge du début de la consommation de la drogue: treize ans

Drogues consommées: haschich, alcool, cocaïne et héroïne

Durée de consommation de drogue: dix ans

Durée de prise en charge à Oum El Nour: douze mois

Nombre de prises en charge institutionnelle: une seule fois

Casier judiciaire: une garde à vous pour une nuit parce que conduisant en état d'ébriété

B- Entretien avec Patricia

- Vous êtes dans une démarche de soins. Pouvez-vous me parler de ce qui se passe avec vous ?

J'ai vécu longtemps un sentiment de culpabilité que j'essaie de m'en sortir pendant mon séjour dans le centre de réhabilitation, et je travaille également sur l'acceptation de mon image et de celle de mon père à qui je ressemble beaucoup.

- Comment ça s'est passé pour que vous ayez recours à la drogue ?

J'ai commencé à boire à trois ans, j'ouvrais le frigo et je buvais de l'alcool, c'est ce que mes parents me disaient. A douze ans j'ai commencé à fumer du tabac et à treize ans du haschisch et à boire l'alcool pour être acceptée parmi mes camarades de classe, je voulais être une partie du groupe et ne pas être rejetée. Une amie d'école a joué sur ma psychologie pour commencer à prendre de la cocaïne. A dix-huit ans je suis tombée amoureuse d'un jeune homme qui consommait l'héroïne. J'ai vécu avec lui où j'étais exploitée sexuellement et initiée à l'héroïne. Après une année il m'a chassée de sa maison et de sa vie et m'a laissée plongée dans le monde de l'héroïne.

- Comment votre famille a vécu votre addiction ?

Mes parents ont pris connaissance de mon alcoolisme après un accident de voiture où j'ai perdu contrôle, ce qui m'a coûté mon permis de conduire. Et ils ont réalisé ma toxicomanie depuis quatre ans à cause de la bizarrerie de mon comportement.

Depuis, ils ont essayé de m'aider à arrêter. J'ai fait plusieurs cures de désintoxication et je suis restée parfois à la maison sous leur contrôle pour arrêter. Mais même à la maison, je trouvais des façons à procurer la drogue. J'ai consommé la drogue mais aussi les capacités financières et la santé de mon père. Et j'ai volé ma mère à plusieurs reprises.

Après beaucoup d'essais d'arrêter la drogue, je suis arrivée enfin à la conviction que le temps est venu pour changer ma vie. Mes parents m'ont amené dans un centre de réhabilitation en Suisse, mais je n'ai pas pu supporter l'ambiance, et j'ai préféré venir dans mon pays d'origine où vit la famille de mon père pour me soumettre à un programme de soins. J'ai un sentiment d'appartenance affective au Liban, et la famille de mon père est ici et tous savent mon addiction et malgré ça ils m'aiment et m'acceptent.

- Pouvez-vous me parler de votre enfance ?

Je suis la plus jeune dans une fratrie de trois filles. J'étais un enfant non désiré par ma mère, elle se voyait en moi car elle aussi était la troisième fille dans sa famille.

J'étais trop attachée dans mon enfance à ma mère et moins à mon père avec qui la relation était pour longtemps froide et agressive, il était la plupart des fois absent, mais maintenant mon père est devenu plus proche et notre relation s'est améliorée, je vois maintenant combien il m'aime mais ce qui me manque c'est de le voir exprimer son affection.

Je n'ai jamais accepté mon physique dans mon enfance et mon adolescence parce que je ressemble beaucoup à mon père et que ma mère le voit moche.

J'étais très bien à l'école primaire, puis petit à petit mes notes sont affaiblies et je suis arrivée au bac difficilement.

L'addiction m'a permis d'être le centre d'intérêt dans la maison, mais cela était au sens négatif.

De mon enfance je me rappelle que j'ai commencé mon addiction à trois ans quand j'ai bu du vin du frigo. A cinq ans je me suis vengée de ma mère en mettant du tabac dans son jus.

- Dans quelle ambiance familiale avez-vous vécu pendant votre enfance ?

Mon père était plutôt le fournisseur de l'argent, et ma mère était la seule responsable de notre éducation. Mon père était toujours introverti et en retrait. Il s'absentait beaucoup de la maison et il n'y avait pas de communication entre nous.

Ce qui nous manquait le plus dans la famille était la communication saine.

Ma mère voit mon père comme quelqu'un qui la dévalorise et ne lui donne pas l'attention et l'affection dont elle a besoin. Mon père voit ma mère en tant que personne qui ne cesse de plaindre.

Notre famille est désunie, chacun vit dans sa bulle. Ma sœur aînée a quitté la maison pour vivre seule, elle est la plus équilibrée parmi nous. Ma sœur cadette a des problèmes dans son comportement et est en relation avec un musulman que mes parents refusent.

J'ai toujours vécu un vide affectif dans ma famille parce que chacun de mes parents était occupé et ne me donnait pas l'amour dont j'avais besoin. Ma mère était présente mais son amour était plutôt matériel. J'ai vécu une relation conflictuelle avec ma mère et je l'accusais d'être derrière le manque affectif que je sentais. De plus, J'étais jalouse de ma sœur cadette parce que ma mère la préférait. J'étais obligée de faire des chantages affectifs pour trouver une place dans cette famille et attirer l'attention de mes parents et de mes sœurs, parce que j'avais un sentiment d'infériorité qui me tuait.

Malgré mes conflits avec ma mère, il y avait une alliance entre nous contre mon père.

- Comment avez-vous été confrontée à la violence dans votre vie?

Le sentiment de rejet était la violence la plus grande dans ma vie, et la relation conflictuelle et violente entre mes parents et entre ma mère et moi a affecté négativement ma vie.

Ma mère me punissait toujours et me menaçait de me taper.

Je ne me souviens pas de décès dans la famille. Mais j'ai eu toujours peur de confronter la mort d'un des membres de ma famille.

Mon apparence physique a affaibli ma confiance en moi en tant que femme. J'ai eu deux relations de couple et les deux étaient violentes. Ma première relation sexuelle était avec un toxicomane qui m'agressait physiquement et moralement. Avec lui le sexe est devenu dégoûtant. Puis je suis rentrée dans une autre relation, et cette fois aussi j'ai subi la violence de mon mec.

Ma mère était agressive avec nous, elle nous menaçait de nous taper et nous infligeait des sanctions.

- Pouvez-vous me parler de l'enfance de votre père et de celle de votre mère et comment ils ont été confrontés à la violence dans leur vie ?

Mon père vient d'une famille du sud du Liban. Il était l'aîné dans une fratrie de huit enfants, quatre garçons et quatre filles. Il a vécu dans une ambiance sévère mais pieuse. Il était responsable et ambitieux. Il a quitté le Liban pour les États Unis pour fuir la guerre libanaise et pour continuer ses études, puis il s'est installé en Arabie Saoudite pour le travail.

Son père est mort tôt à cinquante ans, et son oncle est mort à trente ans par un accident de voiture et toute la famille n'a pas pu dépasser sa mort traumatisante.

De sa part, ma mère vient d'une famille libano-arménienne. Elle était la troisième dans une fratrie de trois filles. Son père est un dentiste et est gentil, tandis que sa mère est une femme difficile et n'a pas accepté ma mère qui est née après deux filles. Elle a vécu pendant la guerre libanaise à Beyrouth et a subi la violence de cette guerre.

- Y a-t-il d'autres addictions dans la famille ?

Mon père a dépensé beaucoup d'argent sur le Poker et il était alcoolique.

Moi aussi j'étais pour plusieurs années dépendantes au poker sur l'Internet en plus de ma toxicomanie et mon alcoolisme. Je ne vous mens pas, j'ai toujours le désir de revenir au poker.

Ma mère prend des calmants et des antidépresseurs depuis des années.

Deux de mes cousins sont héroïnomanes et ont été au centre d'Oum El Nour pour une réhabilitation.

- Parlez-moi des maladies dans la famille?

Ma mère souffre de fibromyalgie et ma tante d'une polyarthrite.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre vie et dans celle de chacun de vos parents?

Mon père est pratiquant, ma mère est croyante sans être pratiquante. De mon côté je ne suis pas croyante.

C- Génomogramme de Patricia

Elle a commencé par la famille du père. Elle m'a demandé s'il fallait mentionner les enfants (cousins et cousines) parce qu'il y en avait trop. Ma réponse était que c'est elle qui décidait.

Après avoir terminé de dessiner la famille du père, elle me demanda si elle devait dessiner la famille de la mère. Ma réponse était aussi que c'était elle qui décidait.

Elle a pris la décision de mentionner dans son arbre familial les noms des cousins et cousines aussi bien que ceux de la famille de la mère qu'elle a dessinée dans le coin droit du papier (70% du papier était consacré à la famille du père et 30% à la famille de la mère).

Sous le nom du père elle écrit en aligner, les noms de ses sœurs et le sien, de la plus âgée à la plus jeune. Puis elle a réécrit les mêmes noms du côté de la famille de la mère, mais en changeant leur emplacement : son nom vient en premier au-dessous du nom de la mère suivi au plus bas et progressivement par celui de sa sœur aînée et celui de sa sœur cadette.

Elle n'a laissé aucune place au couple parental.

Elle a commencé à parler de son grand-père paternel :

Je ne le connais pas vraiment, je me souviens seulement qu'il était malade et puis il est décédé.

-Ma grand-mère paternelle est une femme forte et en forme. Elle est dure et tous ses enfants lui ressemblent de ce côté.

-Mon père qui est l'aîné est un homme ambitieux, il pose trop de questions.

-Mon oncle (H) est très dur.

Mon oncle (I) ainsi que mon oncle (N) ont réussi à avoir une famille bien éduquée et des enfants biens.

Mais (N) a fini par divorcer sa femme.

-Ma tante (N) est célibataire et solitaire.

-Ma tante (S) est très dure est fermée.

-Ma tante (R) a un esprit ouvert, sociable et aime la vie. Elle est divorcée.

-Ma tante (H) est riche et intelligente, elle est ma préférée et la plus proche de moi.

-Ma sœur aînée (S) est une personne triste et solitaire, elle est très maigre sans être anorexique. Elle travaille beaucoup. Elle a quitté la maison des parents pour vivre seule parce qu'elle n'a pas pu supporter l'atmosphère tendue.

-Ma sœur (M) est très Belle et correcte. C'est celle que j'ai voulu être. Je suis jalouse d'elle parce qu'elle est la préférée de ma mère. Elle est la plus proche de moi à la maison. Elle est en relation avec un homme musulman qui veut la convertir, ce qui déplaît à mes parents et les déçoit.

-Ma mère descend d'une famille libano- arménienne. Sa famille était contre son mariage à mon père. Elle est forte, courageuse et susceptible.

-Mon grand-père maternelle était un homme dure, je ne le connais pas bien parce qu'il est mort quand j'étais petite.

-Ma grand-mère est marrante mais dure dans sa relation à ses enfants.

-Ma tante(S) est simple.

Ma tante (G) est très timide et bizarre, elle est divorcée.

D- Fiche d'entretien

Dans l'entretien, Patricia était coopérative et gentille, mais elle semblait hyperactive et parlait très vite. Elle trouvait de la difficulté à exprimer ses émotions et essayait de rationaliser ses réponses et de ne pas approfondir la conversation. Elle faisait semblant que tout était en règle et ce qui dérangeait n'était pas important. Elle utilisait la banalisation et le déni comme mécanismes de défense.

E- Entretien avec la mère de Patricia

- Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Il y a des temps où je ne pouvais pas supporter Patricia, et pourtant je la poursuivais toujours par peur qu'elle fasse quelque chose de grave. Nous avons choisi qu'elle vienne au Liban pour sa démarche de soins parce que ici il y a plus d'amour et de contenance, et cela pourra l'aider plus. Je suis actuellement en dépression et je vois un psychothérapeute à Genève. J'ai peur de mon rôle en tant que mère quand Patricia reviendra vivre avec nous. (Elle pleure). Ceux qui m'entourent ne savent pas à quel point je suis blessée.

Je vis dans une famille dissociée et je me demande pourquoi nous ? Je me sens coupable envers Patricia et je me demande, qu'est-ce que nous avons fait pour qu'elle arrive là?

Toute ma vie j'étais forte et personne n'admet que je suis faible et blessée de ce qui se passe. Mon expérience toutes ces années m'a affaibli et je ne veux plus me cacher derrière le masque de la femme forte. Là où Patricia a pu arriver maintenant est important, je suis fière d'elle et je le lui dis.

- Comment ça s'est passé pour que Patricia ait eu recours à la drogue.

Patricia a toujours souffert d'une basse estime de soi, surtout qu'elle se comparait à sa sœur cadette qui était plus belle et plus forte de caractère et chouchoutée par son père. Patricia a trouvé refuge chez des amis de bas niveau avec qui elle sortait les soirs et buvait. Elle cherchait à être acceptée parmi ses amis et être une partie du groupe et ne pas être rejetée. Ses camarades ont joué sur sa psychologie et peu à peu elle s'est noyée dans le monde de la drogue et elle a perdu toute limite.

- Comment la famille a vécu l'addiction de Patricia ?

Nous avons pris des années avant de comprendre que ce qu'elle vivait était vraiment grave, et qu'elle a perdu tout contrôle sur son comportement. Un accident de voiture qu'elle a fait une nuit en rentrant d'une soirée et qu'il lui a coûté son permis de conduire nous a alertés, mais nous n'avons pas commencé à réagir sérieusement que lorsque son comportement est devenu flagrant, elle dépensait beaucoup d'argent et elle a commencé à nous voler. Nous avons tous été affectés et nous l'avons poussée à faire des cures de détoxification tantôt à l'hôpital et tantôt à la maison, mais sans succès. Elle a fait plusieurs overdoses, et nous a mis dans des situations difficiles. Son addiction nous a joints mon mari et moi, il a commencé à être plus présent et impliqué dans nos soucis.

-Parlez-moi de l'enfance de votre fille?

Quand je suis tombée enceinte de Patricia, c'était ma sixième grossesse parce qu'avant chacune de mes filles je faisais une fausse couche à deux mois.

Quand je suis tombée enceinte de Patricia, j'ai eu peur qu'elle soit comme sa sœur cadette et j'ai souhaité ne pas l'avoir, mais je n'ai pas eu le courage d'avorter.

Quand j'ai regardé Patricia la première fois, je me suis dit comment j'ai pu penser refuser sa naissance? Patricia est mon point faible parce qu'elle est comme moi la troisième fille dans une fratrie de trois filles. Quand j'ai accouché d'elle, je me suis trouvée en elle, et tout ce que je n'ai pas eu dans ma vie je lui ai donné dix fois plus. Elle est la seule parmi ses sœurs avec qui je n'étais pas agressive. Tout ce que me manquait je le lui procurais. Ses désirs étaient des ordres pour moi.

Patricia était un bébé calme tandis que sa sœur Mia était très turbulente. Elle m'a fait souffrir quand elle était dans mon ventre et dans son enfance.

Patricia est née belle mais en grandissant son nez est devenu très grand comme son père, et les autres disaient qu'elle a un nez d'homme. Ça l'a complexé et elle a dû faire une rhinoplastie. Elle a voulu aussi faire une opération pour ajuster son mâchoire, mais elle a renoncé à la dernière minute.

- Dans quelle ambiance familiale Patricia a vécu pendant son enfance?

Chaque fille cherche la présence d'un père dans sa vie, mais le père de Patricia était toujours absent. J'étais obligée de jouer les deux rôles du père et de la mère. Cela m'a amené à l'échec. J'étais une mère frustrée et je me défoulais avec mes amies, et je négligeais parfois mes filles. Je travaillais au début mais mon mari m'a obligée de quitter mon boulot parce qu'il était jaloux et avait peur que je tombe amoureuse de quelqu'un d'autre, tout à fait comme ma mère disait quand j'étais jeune.

Je souffre d'une fibromyalgie depuis que mes filles étaient encore petites. Elles ont grandi avec l'absence du père et la maladie de la mère.

Dans son enfance, Patricia faisait tout pour attirer l'attention de son père, mais celui-ci était loin de lui exprimer son amour. Désormais, mon mari a commencé à réaliser son rôle maintenant que Patricia a passé dans cette mauvaise expérience.

Sa sœur cadette exprime sa colère maintenant parce qu'on s'intéresse, mon mari et moi, à Patricia à cause de son problème d'addiction, et j'ai peur que sa rentrée à la maison causera des problèmes. Mes deux autres filles n'ont rien fait pour aider Patricia.

- Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence?

Mon mari et moi disputons souvent pendant l'enfance de nos filles. Il vient d'une famille qui ne respecte pas assez les femmes, et chez eux ils disent que toutes les femmes sont des putains. Mes filles ont vécu dans cette ambiance où leur père essayait toujours de me détruire par ses paroles. De plus, Patricia était mal dans sa peau à cause de son physique surtout quand elle se comparait à sa sœur cadette.

Son père l'a beaucoup négligée pendant son enfance et il donnait tout son attention à sa sœur cadette.

Patricia dit que je l'ai refusée quand elle est née fille, comme d'ailleurs ma mère à fait quand je suis née.

- Parlez-moi de votre enfance et comment avez-vous été confrontée à la violence dans votre vie?

Je suis née dans une famille arménienne. Mes grands-parents maternels ont survécu au génocide arménien. Ils ont beaucoup souffert pour pouvoir survivre.

Je suis née la troisième fille dans ma famille. Ma mère a refusé de me voir pendant trois jours après ma naissance parce qu'elle voulait un garçon.

Ma sœur cadette qui souffrait d'une polyarthrite m'en voulait et était jalouse de moi parce que j'étais la plus belle d'entre mes sœurs. Elle a souffert à cause de moi.

Mon père était beaucoup plus âgé que ma mère, il aurait pu être mon grand-père, et pourtant j'étais trop attachée à lui et je l'aimais beaucoup. Quand à ma mère, elle était trop dure avec moi, mais maintenant elle a changé. Moi, j'ai toujours donné l'impression que je suis une personne forte, mais de dedans je suis blessée et faible.

Quand je suis devenue adolescente, mes parents refusaient de me laisser sortir, parce que je suis belle et ils avaient peur que les hommes me harcèlent. Ma beauté a causé mon malheur, elle m'a détruite et m'a

fait entrer dans un sentiment de culpabilité surtout avec ma sœur cadette surtout parce qu'elle est malade. Je me sens comme une personne sans identité.

- Parlez-moi des autres addictions dans la famille.

Ma fille cadette a eu une expérience avec la marihuana. Mon mari jouait au poker et était dépendant à l'alcool.

- Parlez-moi des maladies dans la famille?

Comme je vous ai déjà dit ma sœur cadette a une polyarthrite et elle est psychotique. Moi j'ai la fibromyalgie.

- Parlez-moi de votre relation à la religion et de celle de votre famille?

Mon mari est pieux, il est chrétien pratiquant. J'ai vécu dans une famille qui s'intéressait peu à la religion, et moi aussi. Mes filles sont toutes loin de la religion.

F- Génogramme de la mère de Patricia:

Elle a commencé à dessiner l'arbre du côté de la famille maternelle puis a continué du côté de la famille paternelle, ensuite sa propre famille.

En réponse à ma demande de me parler des personnages figurés dans son Génogramme, elle commence à parler de son oncle maternel (V) qui est en fait le plus jeune dans la famille, en disant:

-Mon oncle (V) est celui qui m'a harcelée sexuellement- pendant que j'avais neuf à dix ans. Il s'est marié avec une française quand il était en France pour des études universitaires, mais après peu de temps ils ont divorcé avant d'avoir des enfants. Puis il est parti en Mexique où il s'est marié avec une mexicaine et a eu d'elle deux filles. Il est mort jeune dans des circonstances mystérieuses. La famille de ma mère dit que c'est sa femme qui l'a tué. Sa mort ma soulagée de beaucoup de colères que j'ai refoulées pendant des années. Je voulais qu'il meure parce que j'avais peur de lui même quand il était trop loin de chez nous.

Mon oncle (A) est l'aîné. Il était le responsable à la maison, c'est pourquoi il est resté célibataire pour s'occuper de la famille. Il était contre mon mariage avec un Libanais et est resté dix ans à ne pas m'adresser la parole.

-Ma tante (M) est morte à dix ans par un accident. Ce sont les soldats français qui l'ont tuée.

-Mon grand-père (Y) était un homme bien mais faible. Il n'a pas supporté la mort de sa fille et a fait une dépression, puis il est mort.

-Ma grand-mère (Y) avait un caractère fort, je l'aimais et je désirais jouer chez elle. Avant sa mort elle a demandé à ma mère de prendre soin surtout de moi.

-Ma mère s'est mariée avec mon père qui était beaucoup plus âgé qu'elle. Elle ne savait rien faire parce qu'elle était trop jeune pour le mariage et ses responsabilités. Elle a eu trois filles dont je suis la plus jeune. Mon père la frappait devant nous. Il était trop dur avec elle.

Elle était une belle dame et nous traitait avec agressivité. Maintenant elle exprime ses remords pour avoir été aussi dure pendant notre enfance.

-Mon père était dentiste. Toujours occupé et travaillait dur. Il était un homme égoïste, mais j'avais une bonne relation avec lui. Il me gâtait parce que j'étais la petite parmi mes sœurs.

-Mon oncle paternel était lui aussi médecin. Il ne s'est pas marié et est décédé.

-Ma tante est mariée à ses deux garçons. Un de ses fils a eu une fille qui est morte par un cancer quand elle était jeune. Son père a fait une dépression à cause de sa mort et ne s'en est jamais sorti.

-Ma sœur aînée à une faible personnalité et est soumise à son mari qui est dure avec elle.

-Ma sœur (G) s'est mariée et a divorcé. Elle souffre d'une polyarthrite. Elle était très forte et mes parents étaient durs avec elle à cause de son caractère. Elle a travaillé en Arabie Saoudite où elle a changé radicalement. Elle est devenue psychotique avec des hallucinations. Puis elle s'est mariée avec un arménien mais n'a pas pu coucher avec lui. Elle est restée vierge jusqu'à maintenant. Son mari la frappait. Et enfin ils ont divorcé. Elle est sous traitement médicamenteux depuis des années.

-Ma fille aînée (S), je l'aime beaucoup. Si je pouvais revenir dans le temps, je devrais lui demander pardon parce qu'elle a été un champ d'expérience pour moi comme mère. Nous l'avons maltraitée mon mari et moi et nous nous comportions avec elle comme si elle était une adulte et non pas un enfant. Elle a quitté la maison pour vivre seule parce qu'elle ne supporte plus l'atmosphère tendue de la maison. Son père ne lui permettait pas de sortir ni de vivre sa vie.

-Ma fille cadette (M), son père l'a nommée ainsi pour dire "elle est à moi". Elle est très belle. Elle était le chouchou de son père. Enfant, elle m'a fait beaucoup souffrir à cause de son caractère. Quand elle a grandi, elle voulait qu'on se divorce mon mari et moi. Elle voulait son père à elle. Elle lui mentait et créait des contes pour qu'il me haïsse. Elle cherchait toujours des hommes à l'image de son père et maintenant elle est avec un homme musulman ce qui rend son père furieux. Elle disait qu'elle a un seul problème dans la vie, la présence de Patricia. Elle est jalouse d'elle. Quand elle était petite, elle voulait se coucher dans notre lit et mettait ses pieds sur moi et me poussait pour prendre ma place.

G- Fiche d'entretien avec la mère de Patricia :

Dans notre entretien, elle semble désespérée et dépressive. Elle est concentrée sur ses problèmes et sur sa relation avec son mari plutôt que sur le problème de sa fille.

H- entretien avec le père de Patricia

- Votre fille est dans une démarche de soins, - Parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Après que Patricia est rentrée dans le centre, notre vie est devenue plus calme. Son recours à la drogue était pénible pour la famille qui vit à Genève. Patricia a vu un psychiatre pour s'en sortir puis a essayé de rentrer dans un centre de réhabilitation à Genève mais n'a pas pu rester plus que 24 heures. Deux de mes neveux étaient héroïnomanes aussi et ont fini avec succès leur réhabilitation à Oum El Nour, ce qui nous a encouragés à demander à Patricia de venir au Liban pour commencer sa démarche de soins mais elle a refusé. Je n'avais, en face de son refus, que le recours à la prière pour la convaincre et je suis allé à l'église pour chercher de l'eau sanctifiée que j'ai mise près du lit de Patricia. Après une heure, Patricia a accepté de voyager au Liban pour rentrer dans le centre de réhabilitation à Oum El Nour. Pour moi, c'était un miracle.

- Comment ça s'est passé pour que Patricia ait eu recours à la drogue.

Une fois, pendant que Patricia passait une soirée avec ses amis, quelqu'un lui a mis de la drogue dans son verre. En retournant à la maison elle a fait un accident de voiture et ses camarades étaient avec elle. Les camarades ont été blessés, ce qui était choquant pour elle. Après cet accident elle a commencé à consommer de la drogue, peut-être pour fuir son sentiment de culpabilité.

Je crois aussi que la confrontation avec des amis toxicomanes l'a introduite dans le monde de la drogue.

- Comment la famille a-t-elle vécu l'addiction de Patricia ?

Sa mère vit une culpabilité et a fait une dépression et souffre de maux de dos et prend un antidépresseur à cause de l'addiction de Patricia. De ma part, je me sens dépressif mais je ne prends pas de médicament, je me réfugie dans la prière et l'église.

- Parlez-moi de l'enfance de votre fille?

Patricia est née à Zurich où la famille resta jusqu'à son deuxième anniversaire, nous avons alors quitté pour Genève et nous y sommes toujours.

Elle était une fille intelligente avec des bonnes notes à l'école, aimée et populaire. Elle n'était pas satisfaite de son physique parce que la couleur de sa peau est foncée et son nez était déformé à cause d'un accident, mais elle a fait une rhinoplastie qui lui a rendu relativement la confiance en soi.

Sa relation à la mère a été toujours difficile parce que les deux sont très têtues, et la mère préfère sa fille cadette et donne moins d'importance à Patricia la plus jeune. C'est pourquoi elle a eu toujours une relation perturbée avec sa sœur cadette, c'est à cause de la mère qui était elle aussi la plus jeune dans une fratrie de trois filles et n'a pas pu être en bons termes avec ses propres sœurs.

Je me sens coupable parce que j'étais souvent absent de la maison pendant l'enfance de mes filles.

Sa mère ne s'occupe pas trop de ses filles, elle donne plus de temps à ses relations avec les amies. En même temps elle me culpabilise parce que je ne donne pas le temps nécessaire pour s'occuper de ma famille, je passais beaucoup de mon temps au travail.

Ce qui manquait à ma famille c'était l'organisation, la hiérarchie et le contrôle. Et cela a eu sans doute son impact sur le choix de la drogue pour Patricia.

- Dans quelle ambiance familiale a vécu Patricia pendant son enfance ?

J'en veux toujours à ma femme de ne pas être attentive à ses filles, et de sa part ma femme m'en veut parce que j'ai décidé de mettre les filles dans des écoles publiques alors qu'elle préférait les écoles privées.

Patricia était brave à l'école jusqu'en classe de 7ème, mais après elle a régressé et est rentrée dans une école technique.

J'étais absent la plupart du temps et j'ai laissé toute la responsabilité de la famille en Suisse à ma femme surtout parce qu'elle parle mieux le français que moi.

Dans le secteur où je travaille, 60% des hommes divorcent parce qu'ils passent beaucoup de temps à l'extérieur de la maison et négligent leurs femmes et leurs familles.

Pas de vraie communication entre ma femme et moi parce qu'elle aime prendre des décisions à la hâte et moi je préfère les prendre avec prudence, en conséquence c'est elle seule qui prend les décisions à la maison. Nous ne sommes pas à l'aise dans cette relation mais nous ne sommes pas arrivés au divorce.

J'ai souffert dans mon mariage et j'ai beaucoup enduré pour le bien de mes filles et de ma femme. Ma femme a une personnalité dépendante et elle voit actuellement un "Life coach" pour l'aider surtout au niveau relationnel.

- Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence?

Patricia n'a pas été battue comme c'était le cas pour sa sœur cadette qui était super têtue. Moi, j'ai battu Patricia seulement deux fois à cause de la drogue.

Il y avait à la maison une agression verbale de la part de ma femme et moi envers Patricia, qui est devenue elle aussi très agressive à cause de la drogue.

Patricia a fait deux fois des tentatives de suicide avec une overdose de médicaments

- Parlez-moi de votre enfance et comment avez-vous été confronté à la violence dans votre vie?

J'ai vécu dans une famille nombreuse, et j'ai eu une enfance normale. J'étais l'aîné, ce qui m'a donné un sentiment de responsabilité envers mes frères et sœurs, et j'ai gardé ce sentiment jusqu'à maintenant. Mes deux parents avaient un caractère dur et n'exprimaient pas facilement leur sentiment. J'étais brave à l'école et ambitieux.

J'ai quitté le Liban à 22 ans aux États-Unis pour étudier et pour fuir la guerre. Par la suite, j'ai vécu en Arabie Saoudite, où je me suis marié, puis j'ai quitté pour Londres et ensuite pour Zurich où j'ai eu mes

enfants. Après nous nous sommes installés à Genève où la famille vit actuellement. On vient au Liban pour les vacances, et maintenant je viens souvent pour voir Patricia.

Il y a eu beaucoup de divorces dans ma famille et dans la famille de ma femme.

La mort a frappé violemment ma famille. Mon grand-père est mort à 50 ans d'un cancer de l'estomac. Mon oncle paternel qui était alcoolique, est mort vers 30 ans dans un accident de voiture. Sa mort était catastrophique pour la famille, parce qu'il était une personne hors commun. (Il a pleuré en parlant de cet oncle). Ma grand-mère est morte tôt parce qu'elle n'a pas pu dépasser la disparition de son fils. Mon autre oncle qui était nain est mort à environ 50 ans.

- Parlez-moi des autres addictions dans la famille.

Ma fille cadette a pris de la marijuana. Ma femme fume. Moi je bois deux verres d'alcool tous les jours et quand j'étais plus jeune j'étais alcoolique, ce qui m'a poussé à aller en Arabie Saoudite pour arrêter de boire. Actuellement, je me vois workoholic. De plus, j'étais attaché au poker. Mon frère boit tous les jours de l'alcool. Deux de mes neveux prenaient de l'héroïne et ont été réhabilités à Oum El Nour. Mon oncle était alcoolique et est mort tôt, il avait environ trente ans, dans un accident de voiture à cause de l'alcool. Dans ma famille d'origine, la maison était toujours pleine d'amis et on avait l'habitude de boire un verre tous les soirs.

- Parlez-moi des maladies dans la famille?

Mon grand-père est mort d'un cancer. Ma femme a une dépression et moi aussi.

- Parlez-moi de votre relation à la religion et celle de votre famille?

Moi et ma femme sommes chrétiens orthodoxes. Ma famille est pratiquante, ses membres vont à l'église au moins les dimanches. Ma femme n'est pas pratiquante mais croit en Dieu. Patricia est loin de la religion.

I- Le Génogramme du père:

Il a commencé par la famille de son père qui était composée de ses grands-parents avec sept enfants, puis était passée à ses parents et ses frères et sœurs avec leurs conjoints respectifs et leurs enfants sans mentionner sa propre famille ni la famille de sa mère. Et quand je lui ai demandé si sa mère avait une famille, il a dit qu'il ne les connaissait pas mais a commencé à écrire les noms de ses oncles et tantes maternels sans mentionner ses grands-parents maternels.

A ma demande, il commence à parler en détails des membres de sa famille:

- Mon grand-père paternel est mort à 50 ans à cause d'un cancer, quand mes enfants étaient encore jeunes. Il était généreux et courageux et avait une bonne réputation.

- Ma grand-mère paternelle était une femme forte, d'une famille respectueuse. Elle a élevé sept enfants, dont plusieurs sont morts avant elle. Un de ses enfants est mort il avait deux ans, un autre était dans ses trentaines quand il est décédé, et un autre oncle est mort à cinquante ans. C'est une femme puissante qui a pu combler le vide de son mari.

- Mon oncle aîné a émigré en Brésil, il était un commerçant bien vu en Brésil, il s'est marié mais n'a pas eu d'enfants. Il gaspillait beaucoup de son argent et quand il est mort sa femme a pris ce qu'il restait de son argent et personne de sa famille ne l'a hérité.

- Son père était très aimable envers sa famille et surtout ses frères et sœurs. Depuis son enfance, il a commencé à travailler et il donnait tout son argent à ses frères qu'il aimait plus que ses propres enfants. Les membres de la famille du père étaient très proches l'un de l'autre et ils vivaient ensemble.

- Ma mère était beaucoup plus jeune que Mon père (sa cadette de plus que 30 ans).

- l'oncle (N) était nain, il avait des problèmes de glandes, il est resté célibataire et ne travaillait pas. Il a consacré sa vie à servir sa famille et leurs intérêts.
 - l'oncle (P) est resté lui aussi célibataire, il s'occupait des biens de la famille et était avare.
 - l'oncle (Na) était un très beau mec très vivace et était alcoolique. Il travaillait dans une grande société et dépensait son argent sur l'alcool et dans les cabarets. Il est mort tôt il avait à peu près trente ans dans un accident de voiture, il était ivre. Sa mort constituait un traumatisme pour la famille qui n'a pas pu en sortir. (il a pleuré en parlant de lui). Sa mort a tout changé dans la famille, ses membres rentrent dans une grande tristesse et dans un deuil qui n'a jamais terminé. Ils ont porté le noir plus que dix ans et se sont privés de voir la télévision pendant une année. Ses sœurs ont refusé de se marier et la mère est morte peu après sa mort parce qu'elle n'a pas supporté la vie après lui. Et peu de temps après, son frère Nasri est mort, il avait à peu près cinquante ans.
 - Mon père qui avait sept frères et sœurs était le seul à avoir des enfants, comme s'il a fait des enfants (huit enfants) pour lui et pour toute la famille. Tous les autres sauf l'aîné sont restés célibataires et l'aîné n'a pas eu d'enfants.
 - Ma mère sacrifiait toute sa vie pour la famille, elle était idéale dans sa vie malgré le fait qu'elle ait été devenue mère à 17 ans.
 - Moi je suis l'aîné dans une fratrie de huit enfants. Il me manque la discipline et je ne m'aime pas assez et m'intéresse aux autres beaucoup plus qu'à moi- même.
 - Mon frère (H) s'est marié tard. Il passait son temps à boire et à voyager. Après 3 mois de mariage il divorce et se remarie avec une femme dont il l'a divorcé après six ans de mariage.
 - Son frère (O) est le seul entre ses frères et sœurs, qui est équilibré et organisé, il ne boit pas et n'a pas de mauvais comportements. Il s'est marié avec une femme respectueuse et a eu trois enfants qui réussissent bien leur vie.
 - Ma sœur (R) s'est mariée avec un homme qui était agressif, alcoolique et qui la battait. Elle a obtenu le divorce. Ses deux fils étaient toxicomanes et ont dû tous les deux suivre un programme de réhabilitation à Oum El Nour.
 - Mon frère (Na) s'est marié deux fois. Il était agressif avec sa première femme.
 - Mes deux sœurs (H) et (S) ont réussi à faire chacune une bonne famille.
 - Ma sœur Nada est restée célibataire.
- Concernant la famille de sa mère, il dit que c'est une famille bien connue qui vivait en Syrie.
- Mon grand-père maternel était une personnalité forte, bien connu et bien instruite.
 - Ma grand- mère maternelle est issue d'une grande famille et son père était comme un prince à cette époque en Syrie.
 - Mes oncles et tantes maternels vivaient chacun dans un pays différent. Un de mes oncles était alcoolique.
 - Ma femme est issue d'une famille arménienne aisée qui vivait depuis des décennies au Liban. Elle est la plus jeune dans une fratrie de trois filles. C'est une femme difficile. Nous nous disputons beaucoup.
 - Ma fille aînée (S) est intelligente, indépendante, bien instruite, équilibrée et calme. Elle aime l'analyse et s'occupe de ses sœurs. (Il semble qu'elle soit sa fille préférée)
 - Ma fille cadette (M) est aimable et se soucie de la famille. Je n'aime pas me séparer d'elle. Mais son problème, pour moi, est sa relation à un tunisien musulman qui essaye de la convertir à l'Islam.
 - Patricia pour moi c'est la fille qui me ressemble beaucoup physiquement, ce qui ne plait pas à la mère et à sa famille. Elle était la moins aimée de sa mère, ce qui l'a rendue vulnérable et difficile.
- Concernant la famille de ma femme :
- Son père est un dentiste qui est gentil et simple.
 - Sa mère est gâtée et difficile.
 - Ma belle-sœur aînée (S) est une gentille dame qui vit avec sa famille à Paris.
 - Ma belle-sœur (G) est célibataire et toujours malade.

J- Fiche d'entretien :

Il était gentil et un peu timide. Il est arrivé en retard d'une demi-heure. Quand on a commencé à parler de sa famille d'origine ses yeux commencèrent à briller comme si toute son affection était là, et il parlait de chacun d'eux avec enthousiasme, quand il a parlé de son oncle décédé jeune dans un accident de voiture depuis plus que vingt-cinq ans, il a commencé à pleurer comme si l'événement venait de se passer. Son discours se concentrait la plupart du temps sur sa femme sur qui il essayait de projeter toute la responsabilité du malheur dans la famille.

K- Protocole du TAT

Planche 1: 5s / 1min.06s

C'est un jeune homme devant un violon. Il pense qu'il va parvenir à savoir en jouer. Il a dû voir quelqu'un jouer du violon, ou bien quelqu'un le lui a offert comme cadeau. (Silence) Il a l'air triste et rêve de pouvoir un jour bien jouer du violon. Peut-être il est triste parce que ça lui rappelle quelqu'un qui est parti.

Planche 2: 4s/ 1min.11s

Des gens qui sont à la campagne, dans une ferme. Au premier plan, il y a une jeune femme qui tient des livres dans ses mains, plus loin il y a un homme avec son cheval, il travaille dans l'agriculture, et là-bas il y a une autre femme assise sur le côté.

Planche 3: 3s / 1min.08s

C'est une femme qui est en chagrin d'amour. Elle est assise par terre, courbée sur son lit, je crois qu'elle pleure.

Il s'est passé quelque chose de grave avec son compagnon, peut-être il l'a attaquée physiquement.

Elle a mal, je vois la peur et la souffrance.

A la fin, elle va partir pour se réfugier quelque part, pour se protéger.

Planche 4: 2s / 1min.06s

C'est un couple qui se tient. La femme le prend dans ses bras, elle le dévore des yeux et lui il est heureux avec elle, il est à l'aise. Je vois une femme à l'arrière -plan, mais peut-être c'est un tableau. L'homme regarde de l'autre côté peut-être parce que quelqu'un lui parle. (Silence) Peut-être ils sont au restaurant ensemble.

La femme est amoureuse et lui il est soulagé et calme, il n'est pas gêné.

Elle va l'embrasser et lui faire des câlins.

Planche 5: 1s / 36s

Une femme qui ouvre la porte, c'est la chambre de ses enfants.

Un de ses enfants est malade, elle s'occupe de lui.

Elle est très préoccupée, elle s'inquiète. Mais elle voit que son fils est en train de se reposer, ça va la soulager.

Planche 6: 3s / 1min.51s

Une femme assise avec ses amis, quand un homme est venu l'accoster.

L'homme voulait la séduire et la draguer.

La femme a l'air étonnée et choquée, elle est gênée de son comportement, l'homme est malicieux.

Planche 7GF: 4s / 1min.07s

Qu'est- ce que c'est ça? Un enfant ? Une mère et sa fille, non ce n'est pas la mère c'est la femme qui travaille à la maison. La fille tient une poupée.

La femme voit que la fille est très calme et silencieuse, elle veut lui parler pour voir ce qui se passe avec elle.

Planche 9 GF. 5s / 1min.57s

Une mère et sa fille. C'est très difficile de savoir ce qui se passe là. La fille court, elle se dépêche peut-être parce qu'elle a quelque chose à faire, la mère est énervée et elle l'appelle pour rentrer à la maison. (Silence)

(Q: comment on est arrivée là?)

C'est l'heure du dîner, et la mère veut que sa fille rentre pour s'asseoir avec eux à table.

La mère a l'air triste, la fille se dépêche, elle est agacée. Il y a un conflit entre elles.

La fille ne répond pas à sa mère, mais après elle va céder. Moi j'étais très têtue.

Planche 10: 7s / 58s

Je ne sais pas qui sont ces gens, il me semble que ce sont une femme et un homme, oui c'est ça, ils sont âgés.

L'homme était à l'hôpital et elle était inquiète pour lui.

Maintenant il est soulagé puisqu'elle est près de lui, et elle est contente parce qu'elle l'a retrouvé en meilleure santé.

Planche 11: 2s / 1min.54s

Je suis désolée je ne comprends rien ! Je n'ai aucune idée.

Planche 12BG: 1s/ 1 min.51s

C'est une prairie, il semble qu'il y a une rivière, on ne la voit pas mais on le sent à cause de la barque, je ne vois personne dans cette image sauf la nature et la barque abandonnée. (Silence)

C'est calme. Il est difficile d'imaginer les sentiments à partir d'une image, je ne peux pas me projeter sur une photo, c'est difficile.

Planche 13: 7MF 3s / 1min.27s

Là, je peux imaginer. C'est mon imagination qui.... (Silence). C'est un homme qui a l'habitude de coucher avec des prostituées, ils ont fait du sexe malsain. Avant de revenir à la maison il a dû la tuer.

Ils ont couché ensemble dans un hôtel et ils ont fait des jeux qui ont fini par la tuer.

La femme ne ressent plus rien, lui il est malheureux, perdu, il a peur, il angoisse, il est surmené, et ne sait plus quoi faire.

Il doit rentrer chez sa femme et va essayer d'arranger la chambre comme s'il n'était pas là, et il s'enfuit discrètement et va rentrer chez lui et il continue sa vie.

Planche 13B: 3s / 1min.16s

Un enfant qui vit une perte, il attend quelqu'un qui lui tend la main. D'autre part il pense à ce qui va lui arriver. Il a les pieds nus, pourquoi? Ça peut avoir beaucoup de sens.

Il est un enfant maltraité dans sa famille.

Ce noir derrière lui est affreux, c'est son passé, et ce qui paraît devant lui c'est la lumière qui va arriver. Son regard porte beaucoup de force malgré la peur et le chagrin.

Il va commencer de nouveau, il sera un jeune homme puissant à cause de ce qui lui est arrivé. Il va vouloir se venger.

Planche 19: 2 s / 49 s

Je ne sais pas ce que c'est (elle s'inquiète), c'est un paysage, une maison à la montagne, pas de gens.

(Après un moment de silence) c'est une famille assise pour dîner. Ils sont tous joyeux et rigolent.

Ils sont heureux et ils rigolent ensemble.

Planche 16: 14s / 2min.10s

(Elle rit en voyant la planche et ne sait pas quoi dire)

- Les deux planches qu'elle a aimées le plus:

Planche 6GF et planche 13: Je les ai choisies parce que c'est facile, j'ai tout de suite deviné qu'est ce que c'est.

- Les deux planches qu'elle n'a pas aimées :

Planche 12BG et planche 19 : Je ne les ai pas aimées parce que c'est difficile d'imaginer, je cède normalement devant la difficulté.

L- Analyse du protocole du TAT

Planche 1

Procédés

Le récit commence par description avec attachement aux détails manifestes (A1-1 : jeune homme) A2-4 : pense, suivie d'une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CI-2 et CL-2 : voir quelqu'un jouer du violon)

Elle montre une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien). Ensuite, elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un) et une référence sociale au sens commun et à la morale (A1-3 : le lui a offert comme cadeau) qui est suivie d'un silence intra récit (CI-1), A3-1 : peut-être, et d'une expression d'affect (B1-3 : triste). A2-2 : parce que, CM-1 et CI-2 : quelqu'un qui est parti.

Problématique

L'angoisse de castration (jouer du violon) est reconnue. L'objet phallique est reconnu de même. Il s'agit du conflit entre le Moi et le Ça. Le sujet tend à contrôler et éviter l'émergence de l'angoisse à travers le recours à l'hésitation et l'anonymat de personnages.

Planche 2

Procédés

Le récit commence par l'anonymat des personnages (CI-2 : des gens) suivi d'une précision spéciale (A1-2 : une ferme) et d'une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : les livres). A1-1 : le cheval.

Ensuite une autre précision spatiale (A1-2 : plus loin) CF-1 : travail dans l'agriculture, (B2-4 : une autre femme assise) A1-1 : 3 personnages. A3-4 : isolation entre les 3 personnages.

Problématique

Le désir œdipien n'est pas évoqué. L'anonymat des personnages, l'attachement aux petits détails, l'isolation et le recours au factuel servent de défenses dans le but d'éviter le conflit œdipien.

Les figures paternelle et maternelle ne sont pas évoquées.

Planche 3BM

Procédés

(AI-1 : une femme) et l'affect- titre (B1-3 : chagrin d'amour), B2-4 : assise par terre, CN-3 : courbée, allant vers une précaution verbale (A3-1 : je crois). (B2-2 : elle pleure) CI-2 : quelque chose de grave, (B1-2 : compagnon).

Elle introduit une autre précaution verbale (A3-1 : peut-être) ainsi qu'une expression crue liée à une thématique agressive (E2-3 : il l'a attaquée physiquement). L'expression d'affect (B1-3 : elle a mal) est renforcée par l'appui sur le percept (CL-2 : je vois) E2-3 : peur et souffrance. (A3-2 : pour se protéger).

Problématique

L'affect dépressif est reconnu. Encore une fois le sujet a recours à l'anonymat des personnages, au doute et à l'hésitation et à l'annulation pour contrôler une certaine angoisse intense mais sans pouvoir empêcher l'émergence des processus primaires sans perdre un bon contact avec la réalité.

Planche 4

Procédés

Le récit se développe avec un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 et A1-1 : un couple qui se tient) suivi d'un détail narcissique à valeur de séduction (B3-2 et CL-2 : la femme le prend dans ses bras, elle le dévore des yeux)

Elle utilise une expression d'affect (B1-3 : il est heureux), un appui sur le sensoriel (CL-2), un anonymat des personnages (CI-2 : la femme) et une précaution verbale (A3-1 : peut-être) Vient ensuite la mise en tableau (CN-3 : c'est un tableau), elle réutilise l'appui sur le sensoriel (CL-2 : regarde) et la précaution verbale (A3-1 : peut-être) pour introduire un personnage non figurant sur l'image (B1-2 et B1-1 : quelqu'un lui parle) après un silence important intra récit (CI-1).

Elle introduit encore une fois la précaution verbale (A3-1 : peut-être) suivie d'une précision spatiale (A1-2 : restaurant). L'expression d'affect (B1-3 et A3-1 : amoureuse), (B1-3 et A3-1 : soulagé et calme) est suivie d'une dénégation (A2-3) (B3-2 : elle va l'embrasser et lui faire des câlins).

Problématique

La problématique œdipienne est réactivée. la rivalité avec le personnage de même sexe est évoquée mais rapidement évitée par la mise en tableau. Le sujet essaie de contrôler et éviter l'angoisse à travers des procédés rigides notamment l'hésitation et le remachage et à travers la mise en tableau.

La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant positif de tendresse et d'amour.

Planche 5

Procédés

(A1-1 : une femme) (B2-4 : ouvre la chambre) lié à une précision spatiale (A1-2 : la chambre de ses enfants) ainsi qu'un autre accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : ses enfants) précède une perception de personne malade (E1-4 : malade). CM-1 : elle s'occupe de lui.

Les conflits intra personnels (A2-4 : elle s'inquiète). A3-2 : son enfant se repose. A3-2 : ça va la soulager

Problématique

Le récit témoigne d'une angoisse plutôt archaïque mettant en jeu la perte d'objet. Le sujet tend à travers des procédés de type obsessionnelles surtout l'annulation rétroactive, de contenir cette angoisse.

Planche 6GF

Procédés

A1-1 puis par l'introduction d'un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : ses amis). Et d'une érotisation des relations (B3-2).

Elle introduit une précaution verbale (A3-1 : elle a l'air) (B3-1 : étonné, choqué) sans oublier l'expression d'affect (B1-3 : elle est gênée)

Problématique

La relation hétérosexuelle est abordée dans un contexte hystérique de séduction.

L'image masculine est une image séductrice et négative.

Planche 7GF

Procédés

Un appel au clinicien (CM-1). Par la suite, elle porte l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1 et A1-1: une mère et sa fille) et après une annulation (A3-2 : non), elle a eu recours au quotidien et au faire (CF-1) avec un attachement aux détails manifestes (A1-1).

(A3-4 : la fille est calme et silencieuse) A3-2 et B1-1 : elle veut lui parler.

Problématique

La représentation du couple mère-fille suscite une certaine angoisse d'où l'inhibition éprouvée et le recours à l'appel au clinicien pour calmer cette angoisse.

La relation dangereuse avec l'image maternelle est contrôlée à travers l'isolation.

Planche 9GF

Procédés

Le récit se développe autour d'un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : une mère et sa fille) et d'un commentaire personnel (B2-1 et CI-2 : c'est très difficile). (B2-4 : court, se dépêche), puis une précaution verbale (A3-1 : peut-être).

L'accent porté sur le faire (CF-1 et CI-2 : elle a quelque chose à faire) (B1-3 : la mère est énervée). B1-1 : elle l'appelle, Une précision spatiale (A1-2 : une maison)

Problématique

La relation avec la mère semble être non constructive. Elle est abordée dans un versant négatif et conflictuel. Le sujet a recours à l'anonymat et aux motifs non précis afin de pouvoir contrôler l'angoisse émanant.

L'image maternelle est une image surmoïque exigeante.

Planche 10

Procédés

(CI-1 : je ne sais pas) et une précaution verbale (A3-1 : il me semble) qui est liée à l'anonymat du personnage (CI-2 et A1-1 : une femme et un homme) et à la précision d'âge (A1-2 : ils sont âgés). (E1-4 : l'hôpital) et un accent porté sur les conflits interpersonnels (A2-4 : elle était inquiète pour lui).

Une expression d'affect (B1-3 : soulagé) et liée à un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1). On trouve aussi une expression d'affect (B1-3 : contente) A2-2 : parce que, A3-2 : bonne santé.

Problématique

La différence générationnelle n'est pas claire ainsi que la nature de la relation entre les deux personnages de la planche. La dimension relationnelle de ces deux personnages sollicite l'angoisse d'où l'inhibition et l'anonymat dans un premier temps, et l'émergence des processus primaires dans un deuxième temps témoignant d'un échec défensif. Les procédés rigides et obsessionnels sont toujours présents préservant le bon contact avec la réalité.

Planche 11

Procédés

CI-1 : refus

Problématique

La nature peu structurée de la planche induisant un mouvement régressif mettant au jour des problématiques prégénitales qui peuvent référer à une imago maternelle archaïque, sollicite une très grande angoisse d'où le refus, et signalant en même temps une relation dangereuse à une mère archaïque.

Planche 12

Procédés

Le récit commence par une précision spatiale (A1-2 : c'est une prairie) et une précaution verbale (A3-1 : il semble). La description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) est suivie d'un aller-retour entre l'expression et la défense (A2-4) et d'un appui sur le perceptif et ou le sensoriel (A2-3, CL-2 : voit). A1-1 : barque.

On trouve une dénégation (A2-3 : je ne vois personne) et une mise en tableau (CN-3 : image). Elle réintroduit une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1). Puis, elle remet l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : une barque abandonnée) un silence important intra récit (CI-1).

CI-1 : il est difficile...

Problématique

Les éléments évoqués dans ce récit renvoient à un vécu archaïque d'abandon et d'angoisse. La tendance à la restriction montre l'intensité de l'angoisse et l'affect dépressive ressentie.

Planche 13 MF

Procédés

(CI-1 : là... c'est mon imagination) elle ajoute une érotisation des relations (B3-2 : coucher avec des prostituées) aboutissant à une représentation liée à une thématique sexuelle E2-3 : prostituée) et à une autre expression crue liée à une thématique sexuelle et agressive (E2-3 : ils ont fait du sexe malsain).

On trouve également une autre expression crue liée à une thématique sexuelle et agressive (E2-3 : il a dû la tuer). L'érotisation des relations (B3-2 et A3-1 : ils ont couché ensemble) la précision temporelle (A1-2 : un hôtel) B3-2 : font des jeux, (E2-3 : il finit par la tuer). (A2-3 : la femme ne ressent plus rien) puis une expression d'affect (B1-3 : il est malheureux) précède le tas d'expressions d'affect (B1-3 : il a peur, il angoisse, il est surmené) qui est source de conflit intra personnel (A2-4 : il ne sait plus quoi faire).

(B1-2 et B1-1 : il doit rentrer chez sa femme) et une annulation (A3-2 : et va essayer d'arranger la chambre) (CF-1 et A3-4 : lui il va continuer sa vie)

Problématique

La planche suscite l'émergence des processus primaires, mettant au jour une agressivité archaïque et destructrice, mais sans perdre le contact avec la réalité. Il s'agit plutôt d'un conflit entre l'émergence de ces processus et les mécanismes défensives rigides notamment l'annulation rétroactive et les précautions verbales.

Planche 13B

Procédés

(A1-1 : un enfant) puis un accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : perte) elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un) et elle lance un appel d'aide (CM-1 : qui lui tend la main), (A2-4 : il pense) (A1-1 : les pieds nus) elle lance un appel au clinicien (CM-1).

(CI-2 : ça peut avoir beaucoup de sens) une expression crue liée à une thématique agressive (E2-3 : maltraité).

La précision spatiale (A1-2) met l'appui sur le percept (A1-1 : noir). (B2-2 : affreux) précède les représentations contrastes (B2-3). (CL-2 : son regard) et par un aller- retour entre désirs contradictoires (A2-4), B1-3 : peur et chagrin, (A3-2 : il va recommencer de nouveau) et (A3-2 : va vouloir se venger).

Problématique

L'angoisse de l'abandon est fortement exprimée dans un contexte chargé d'affect et d'agressivité. L'excès de tension est évité par la fonction d'étayage à valence positive. L'aspect de la solitude et de l'abandon est évité par l'annulation rétroactive et l'accent porte sur les petits détails.

Planche 19

Procédés

(CI-1 : je ne sais pas), (CN-3 : un paysage) (A1-1 : une maison à la montagne).

La dénégation (A2-3 : pas de gens) a induit un silence intra-récit (CI-1) (E1-3 : une famille assise au dîner) est suivie d'une expression d'affect (B1-3 : ils sont joyeux). (A3-1 : heureux)

Problématique

Le sujet essaie de refouler l'angoisse ressentie d'où l'inhibition éprouvée à cette planche. Cela n'a pas pu empêcher la fausse perception

Planche 16

Procédés

CI-1 : refus

Problématique

Le refus devant cette absence du contenu et par conséquent de tout élément étayant, dévoile la difficulté du sujet de structurer ses objets internes et externes et de tisser des relations avec eux.

Synthèse

Malgré que la castration et la triangulation soient présentes à travers le discours, on trouve que les procédés du discours oscillent entre l'inhibition et le recours à des défenses rigides, en particulier l'attachement aux détails manifestes et l'utilisation fréquente des précautions verbales, la précision spatiale et chiffrée, mettant à distance le conflit sollicité et l'annulation qui ont valeur de contrôle.

Des éléments de la réalité interne sont exprimés même si le conflit intra personnel ne peut pas se développer et rapidement tourne court.

L'agressivité à l'égard de l'image paternelle est bien exprimée.

L'image paternelle semble être absente et la relation au père semble défaillante, celui-ci apparaissant comme dépourvu de son autorité ce qui prive le sujet de repères identificatoires stables et rassurants.

La relation à l'image maternelle est abordée dans un versant conflictuel. Cette image semble être une image surmoïque exigeante.

Le recours ponctuel à des défenses plus souples met l'accent sur le relationnel sans permettre pour autant un développement ou une résolution des conflits.

L'angoisse majeure se traduit par l'émergence des représentations massives en lien avec une thématique sexuelle et agressive mais également avec un vécu dépressif anaclitique de perte d'objet d'où la difficulté de se confronter à la séparation.

L'attitude vis-à-vis de l'hétérosexualité est franchement marquée par l'ambivalence donnant lieu à une certaine instabilité des objets d'amour et par la suite l'instabilité émotionnelle.

Dans l'ensemble, nous pouvons parler d'un fonctionnement obsessionnel associé à un trouble de l'humeur thymique marquée par une intense inhibition, tendance générale à la restriction, la nécessité de poser des questions, les motifs de conflits non précisés, l'anonymat des personnages reflétant une forme de blocage qui protège le sujet contre la prise de conscience de son conflit et la mise en tableau qui permet au sujet de figer le vécu émotionnel en le conceptualisant dans un tableau. Cela s'associe de même à un pôle narcissique marqué par le retrait narcissique au niveau relationnel.

M- Protocole du FAT

Planche 1: 5s. /4min.05s

C'est une famille en train de manger. Le père et la mère parlent ensemble. Le père a l'air sérieux. Une des filles se cache l'oreille pour ne pas entendre la conversation, la seconde ne mange pas et le troisième mange tranquillement.

(Après presque une minute d'hésitation pour répondre à la question : qu'est ce qui a conduit à cette scène ? Elle dit: les parents se disputent sur l'éducation des enfants.

Le père est énervé, la mère à l'air de ne pas comprendre, ça se voit par les gestes des mains, un des enfants est fuyant, le deuxième est étonné et le troisième est gêné.

(Elle prend du temps avant de répondre comme si elle fait une résistance)

Le père fait supérieur à la mère et va essayer d'arrêter son discours. Et ils continuent leur dîner.

Planche 2: 2 s / 2 min, 50 s

Une jeune fille et un jeune garçon, frère et sœur. Le frère essaie les CDs et la sœur porte un autre CD dont elle lui propose d'y écouter.

La sœur voulait lui faire écouter la musique parce qu'il s'ennuyait à la maison. Lui, il sourit parce qu'elle lui tend la musique qu'il aime.

Le garçon à l'air satisfait et elle est tranquille

Mais je vois maintenant l'image d'une autre perspective: le garçon provoque sa sœur et elle veut qu'il lui rende ses CDs. Lui, il est malin et mesquin, il rigole et la rend fâchée.

Il ne va pas répondre à sa sœur.

Planche 3: 2 s / 1min.21s

Une fille qui a cassé un vase et le père qui est très fâché. La fille à l'air paniquée.

La fille semble basculer le vase par accident pendant qu'elle passait devant la table.

Elle a peur et se sent coupable, et lui il est très fâché.

J'ai peur qu'il va la taper parce qu'il a l'habitude de le faire.

Planche 4: 2 s / 1min.38s

C'est une mère et sa fille au magasin. Elle lui a montré une robe mais la fille ne veut pas ce que la mère lui montre.

La fille a besoin de nouveaux vêtements et il a un solde au marché.

La mère est investie, elle ne laisse pas le choix à sa fille, c'est elle qui décide.

La fille est triste et la mère indifférente envers ce que la fille sent.

La mère va imposer l'achat de la robe à sa fille.

Planche 5: 1s / 1m.21s

Une famille dans le salon. Les parents se discutent, la fille est occupée à changer les canaux de la télé, le fils va partir dans sa chambre.

C'est la fin de la journée et tous sont rentrés à la maison du travail et de l'école.

Les parents sont contents. Le fils à l'air calme. La fille s'amuse de chercher un programme à la télé. Le fils qui sort est normal. C'est une famille normale.

Planche 6: 5s /1m.33s

Une mère et son fils dans la chambre. Il est assis sur le lit et elle le regarde fâchée parce que sa chambre est en désordre.

La mère voit l'état de la chambre du fils.

La mère est fâchée et déçue, tandis que lui, il est calme et n'est pas atteint.
Elle lui fait le moral et va l'aider pour faire sa chambre.

Planche 7: 1s / 1m.13s

Un jeune homme dans sa chambre. Il est à la porte pour écouter ce qui se passe entre ses parents.
Il y a une dispute entre les parents.
Le fils doit être triste et a l'air d'avoir peur de ce qui entend.
Il ne peut rien faire, il va aller se coucher sans se mêler à ce qui se passe entre les parents.

Planche 8: 2s / 1m.54s

Une mère avec ses enfants pour faire la course. Les deux qui sont derrière se moquent de leur frère.
Les deux frères se moquent du troisième qui va se protéger dans les bras de la mère.
La mère a l'air calme, le fils qui marche avec elle est triste et touché. Les garçons derrière sont méchants.
La mère va se fâcher contre les grands et va les gronder.

Planche 9: 1s/1m.40s

La mère et le père à la cuisine. Le père regarde une facture. Le fils écoute le père qui gronde la mère.
Le père est rentré du travail et voit que sa femme a trop dépensé.
Le père est fâché et étonné. La mère paraît intimidée de ce qu'il a fait et le fils est attristé durant la scène.
La femme ne va rien répondre. Le père va lui faire le moral, et le fils va quitter la cuisine sachant ne rien pouvoir faire.

Planche 10: 2s / 1m.50s

Des étudiants qui jouent au baseball. Un des deux a l'air agacé parce que l'autre n'a pas joué correctement.
Ils sont en train de jouer dans une compétition.
L'un d'eux est agacé et l'autre est étonné de la réaction de son partenaire de jeu.
Un d'eux va retourner au jeu et l'autre on ne lui permet pas de continuer, il se met sur le banc.

Planche 11: 6s / 1m.25s

Une famille est assise au salon. La mère lit, les grands- parents sont en train de causer, le fils veut sortir.
Le fils veut sortir et leur montre l'heure pour dire que ce n'est pas tard. Mais ils ne veulent pas qu'il sorte.
Les grands- parents ne sont pas d'accord et le fils s'impose.
Il va sortir de toute façon et revient quand il veut.

Planche 12: 3s / 1m.13s

Une fille en train d'étudier et les parents regardent ce qu'elle fait. Elle a l'air d'avoir du mal.
Les parents sont inquiets de ses notes à l'école et veulent surveiller la façon d'étudier ses leçons.
La mère a peur et le père est agacé. La fille, quant à elle, succombe.
Les parents vont l'aider à étudier pour avoir des bonnes notes.

Planche 13: 2s/1m.04s

Un père et sa fille qui est au lit.
La fille est déprimée et le père lui parle.
Le père pense qu'il a joué son rôle, et la fille est triste.

Ils vont continuer à se parler jusqu'à ce que la fille se sente mieux.

Planche 14: 3s/ 1m.01s

Des frères et sœurs au jardin après l'école.

Ils s'ennuient à la maison.

Une des deux filles a l'air de s'ennuyer, l'autre est contente. Les deux garçons sont épanouis.

Les garçons vont proposer aux deux filles de venir jouer avec eux.

Planche 15: 2s / 1m.42s

C'est Noël, le groupe joue un jeu de société.

La fille est fâchée parce que quelqu'un a triché au jeu, une des sœurs rit tranquillement derrière, et la mère regarde surprise.

La sœur est gênée par le bruit. Le garçon est content et fier de ce qui se fait et l'autre est agacé. La fille est étonnée.

Ils vont arrêter de jouer et se disputent.

Planche 16: 3s / 50s

Un père et son fils devant la voiture.

Le fils veut sortir et demande les clés de la voiture de son père mais ce dernier n'est pas d'accord.

Le père est inquiet et le fils est têtu et il s'impose.

A la fin le père va céder.

Planche 17: 2s / 1m.8s

La mère se prépare pour sortir la fille la regarde.

La mère est divorcée et veut rencontrer quelqu'un et la fille lui lance des pics.

La fille est énervée et la mère est indifférente envers sa fille.

La mère va sortir malgré l'attitude de la fille qui va se fâcher.

Planche 18: 3s / 1m.19s

Les membres d'une famille qui vont à un restaurant. Les enfants se disputent, la mère est agacée et le père est indifférent.

La petite fille est fâché, le garçon l'embête et est content de le faire, le troisième est spectateur.

Les parents sont indifférents envers ce qui se passent avec les enfants, ils sont toujours comme ça.

Planche 19: 3s / 1m.10s

C'est un professeur avec son élève. Il l'a appelé à cause de son comportement.

L'élève s'est disputé avec un copain de classe.

Le professeur a l'air déçu et fâché, la fille a la tête baissée et elle est déçue d'elle-même.

Elle promet de ne pas le refaire.

Planche 20: 2s / 1m.24 s

Un jeune homme devant un miroir.

Il confronte des moqueries à l'école.

Il se sent timide et souffre d'une basse estime de soi.

Il se regarde pour voir comment l'en voit.

Planche 21: 2s / 1m.20s

Des étudiants rentrent de l'école, et le père salue la mère. Non, les enfants et le père disent au revoir à la mère parce qu'ils partent le matin et le père les emmène.

La femme est heureuse, le père est stressé, les enfants se sentent normaux.

Le père embrasse la mère et emmène les enfants à l'école.

Remarques : elle semble pendant la passation du test angoissé comme si elle fait quelque chose qui la gêne et essaie de banaliser les sentiments que les planches reflètent. Elle fuit ses émotions profondes et veut faire semblant que tout est devenu bien dans sa vie et elle dénie ou banalise les difficultés qu'elle affronte.

N- Analyse du protocole du F.A.T.

La feuille de cotation complétée présente les notes obtenues par Patricia pour toutes les catégories de cotation. L'analyse suivante peut -être proposée :

Le protocole de Patricia est suffisamment long et clair. Elle manifeste une angoisse lors de la passation, elle dénie et banalise les conflits qu'elle affronte.

L'index en général de dysfonctionnement de ce protocole est très élevé (n=105), suggérant ainsi l'existence probable d'un conflit non résolu à l'intérieur de la famille.

Le protocole de Patricia fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=12) et d'un niveau élevé aussi de conflit extra-familial (n=11 pour la catégorie Autre type de conflit). Ces observations suggèrent l'existence d'un conflit familial non résolu et la difficulté de cette famille à fonctionner avec le monde extra-familial.

Le grand nombre de thématiques Résolution négative (n=11) comme la présence de modalités appropriées- non adhésion de définition des limites dans la résolution des conflits (n=3 pour appropriées- non adhésion) suggère la présence d'une dynamique familiale qui mène au mépris des parents, ce qui aboutit à la non- adhésion des enfants aux limites imposées par ces derniers ; ceci rend compte d'un fonctionnement parental immature. Poussant les enfants à un désengagement (n=10).

Le nombre très élevé de circularités dysfonctionnelles (n=10) montre ce cercle vicieux qui enferme la famille dans un mode relationnel dysfonctionnel qui va à l'encontre de son évolution.

Le récit du protocole montre que les 2 parents sont perçus comme générateurs de stress (Mère : agent stressant = 6; Père= agent stressant = 7). Le nombre d'Autre type de conflit (n=13) et Autre agent stressant (n=13) indique que les parents ont des inquiétudes envers ce monde extérieur et transmettent cette anxiété à leurs enfants d'où le fonctionnement avec le monde extérieur qui tend vers cette fermeture (n=11). La famille n'a pas préparé adéquatement ses membres à faire face à ce type d'expériences individuelles. En plus, nous remarquons que Patricia se culpabilise et se sent impuissante devant le conflit de ses parents (ne rien pouvoir faire planche 9) (il ne peut rien faire planche 7) (elle cède planche 12) qui signifie que Patricia se responsabilise de la réussite de ce couple alors le conflit est œdipien et la relation est encore triangulaire (père- mère-Patricia) d'où le nombre très élevé d'anxiétés (n=4) et de colère (n=3).

L'analyse du protocole suggère que cette famille est dysfonctionnelle et révélant une dysharmonie entre ses membres, un désintérêt de la vie conjugale et une introduction des grands -parents qui ont leurs jugements au sein de la famille et qui sont abordés comme agents stressants aussi (les grands-parents ne sont pas d'accord et le fils s'impose planche 11). L'éloignement du danger extérieur et de la fermeture sur soi-même se traduit par une recherche de sécurité, pour cette famille.

Sans toutefois oublier que les décisions des parents sont reçues par une non adhésion de la part de Patricia.

Ce protocole contient 8 réponses faisant allusion à la maltraitance physique. Les planches 1, 2, 3, 7, 8, 9, 18 et 20 renforcent l'idée de la présence de violence où Patricia cède et se sent impuissante face à cette agressivité.

On trouve également deux réponses mettant l'accent sur la morale (elle -la mère- lui fait la morale : planche 6) (le père va lui faire la morale : planche 9) montrent un surmoi fragile qui n'est pas bien développé.

L'œdipe est à son apogée. Le désir envers le père est fort (planche 13)

L'analyse du FAT chez Patricia suggère un vocabulaire riche en expressions de la mésestente conjugale, elle fait allusion au divorce planche (planche 13 : la mère est divorcée). Tout cela montre l'influence du vécu conflictuel des deux parents de Patricia.

Toutes ces expressions utilisées par Patricia montrent que les parents sont toujours source d'anxiété et de violence d'où la fermeture de la famille vis-à-vis de l'extérieur.

Synthèse

On remarque que ces interprétations laissent entrevoir l'idée que Patricia se trouve dans une famille dont elle se sent responsable, vis-à-vis de ses parents et de leurs mésestentes ; la jeune fille se voit d'une part impuissante face aux problèmes du couple, alors elle prend une attitude d'indifférence et de désengagement avec des sentiments d'impuissance et d'échec et d'autre part, elle se considère en fusion avec le système familial surtout que la famille agit de façon dysfonctionnelle. La jeune femme refoule une agressivité intense et ressent des anxiétés envers le monde extérieur perçu comme persécuteur.

4- Cas de Josette : Le poids lourd de l'œdipe

A-Identifiants :

Nom: Josette

Sexe: féminin

Année de naissance: 1990

État matrimonial: célibataire

Fratric: fille unique

Appartenance religieuse: chrétienne-maronite

Appartenance socio- économique: famille aisée

Appartenance régionale: Beyrouth- région chrétienne

Niveau d'éducation: bac technique

Niveau d'éducation du père: universitaire

Niveau d'éducation de la mère: universitaire

Profession: ne travaille pas

Profession du père : commerçant

Profession de la mère: ne travaille pas actuellement

Âge du début de la consommation de la drogue: quinze ans

Drogues consommées: Haschisch, alcool, cocaïne, free base, tramal, cristal et héroïne.

Durée de consommation de drogue: huit ans

Durée de prise en charge à Oum El Nour: sept mois

Nombre de prise en charge institutionnelle: deux fois

Casier judiciaire: incarcération pour un jour

B-entretien:

- Vous êtes dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

C'est ma seconde réhabilitation. La première fois, j'avais dix-sept ans et je n'étais pas encore assouvie de la drogue, mais mes parents m'ont obligé de venir. Cependant, la seconde fois je suis arrivée convaincue que je devais assumer la responsabilité de mes affaires.

Mon problème est de trouver un sens à ma vie, car j'ai vécu la plupart de ma vie me croyant inutile, surtout parce que je me sens divisée entre un père qui ne pense qu'à lui-même et à ses femmes et une mère dépressive qui vit avec les calmants auxquels elle s'est adonnée ~~et elle~~ ne sachant rien de moi, je ne trouve pas de place pour moi ni chez mon père ni chez ma mère et ils ont divorcé quand j'avais un an et j'ai vécu avec mon père.

- Comment ça s'est passé pour que vous ayez eu recours à la drogue ?

A l'âge de douze ans, quand ma mère est venue pour vivre au Liban, je partais chez elle pendant les week-ends, elle prenait des anxiolytiques et elle me donnait du lextanil pour dormir. Et je me suis beaucoup demandée en la regardant prendre des médicaments quelles émotions vit – elle ?».

Et j'étais habituée même à l'âge de dix ans de sortir le soir pour veiller avec des gens plus âgés que moi et la plupart n'était que mauvaise fréquentation. A l'âge de quatorze ans, mon père a voyagé soudain en Tunisie pour y rester deux ans. Il ne m'appelait pas souvent. En cette période je me suis attachée à un jeune homme plus âgé que moi, et je lui ai donné le rôle de mon père dans ma vie. Avec lui j'ai commencé à fumer le haschisch, à prendre les médicaments détournés de leur usage, surtout le tramal, et à boire de l'alcool.

Il était violent avec moi, et je suis tombée enceinte de lui et j'ai avorté deux fois. L'avortement m'a donné une forte sensation d'être dure et criminelle.

Après deux ans, j'ai pu quitter ce jeune homme et je suis entrée profondément dans les drogues, après avoir fait la connaissance d'un dealer qui me donnait de la cocaïne, du free base puis du tramal et du cristal. Mais il m'empêchait de prendre de l'héroïne.

En fait, je n'ai pas commencé à consommer de l'héroïne qu'après avoir terminé ma première réhabilitation, quand j'ai fait la connaissance d'un jeune héroïnomane que je voulais aider en me considérant suffisamment forte.

Quand j'ai goûté à l'héroïne par curiosité, je ne l'ai pas aimée, mais j'y suis tombée petit à petit et je suis devenue totalement dépendante pendant deux ans.

- Comment votre famille a-t-elle vécu votre addiction ?

A l'âge de dix-sept ans, j'étais en relation avec un homme arménien et je consommait différentes drogues avec lui (cristal, hachich, alcool...). J'ai fui la maison de mon père pour vivre avec lui. Mon père me suivait partout pour me ramener à la maison, mais je pouvais toujours m'échapper. J'ai décidé de fuir vers Anjar pour épouser cet arménien. Mon père a pu nous trouver et a accusé le jeune homme chez la police d'être trafiquant de drogue et d'abuser d'une mineure en lui donnant de la drogue, mais ce jeune homme s'est défendu en prétendant à tort que c'était moi qui lui procurait la drogue. Il a été condamné à un an de prison et je suis revenue à la maison.

Peu après, je me suis attachée à un autre jeune homme avec qui je consommait le haschisch et l'alcool. Il m'aimait et il voulait m'aider. On disait au gens qu'on est frère et sœur sans jamais se ressembler. Mais je suis sortie avec d'autres hommes simultanément, et j'ai continué à consommer du tramal. Ses parents ont eu peur que je le conduise aux drogues et ils l'ont convaincu de me quitter. Il s'est soumis à eux et maintenant, il s'est marié.

Mon père voulait toujours me faire une cure de désintoxication à l'hôpital, et je crois qu'il souhaite que je reste toute ma vie à l'hôpital pour ne pas se soucier de moi. Et ma mère vit toujours dans sa bulle et

lance des théories seulement, mais elle ne peut rien faire pour moi, je crois que c'est elle qui m'a amenée, sans qu'elle le sache, à m'attacher à la drogue.

Ma tante et mon oncle essayent de m'aider autant que possible pour me sortir de la spirale de l'addiction et pour que je mène une vie saine.

- Parlez-moi de votre enfance ?

Je suis née à Paris, et à l'âge d'un an, mes parents ont divorcé et mon père m'a emmenée au Liban. Ma mère est restée à Paris. Par conséquence, notre relation s'est totalement coupée jusqu'à l'âge de sept ans.

Ils ont divorcé, car mon père trompait ma mère qui a commencé elle aussi à le tromper avec l'un de ses amis et cela dans notre maison. De plus, mon père jouait tous les jours au poker avec ses amis à la maison et ma mère était extrêmement dérangée de vivre dans une telle ambiance. Et le divorce est venu briser notre petite famille.

Mon père a essayé de ramener ma mère au Liban pour qu'elle ne soit pas loin de moi, mais elle ne voulait pas, car elle voulait se marier avec l'autre homme qui l'a d'ailleurs quittée après quelque temps. Après mes sept ans, ma mère est revenue au Liban et j'ai commencé à la voir chaque weekend, mais je n'aimais pas la voir, car je sentais qu'elle venait les weekends pour voir mon père et non pas moi, car elle passait tout le temps avec lui dans la chambre et moi je restais seule.

Les désirs affectifs et sexuels de ma mère étaient plus importants que son affection pour moi, et le shopping est plus important pour elle que de passer du temps avec sa fille.

Quand mon père a divorcé d'elle, elle lui a dit de tout prendre, même sa fille, et de lui rendre seulement ses vêtements de grandes marques.

Je n'aime pas ma mère mais j'éprouve de la pitié pour elle, car elle est pharmacodépendante depuis plus de dix ans et c'est elle qui me donnait la drogue (lexotanil) à l'âge de douze ans pour dormir.

Depuis ma petite enfance, j'ai vécu avec le vide de la mère et avec une idée enracinée dans ma tête: «ma mère ne m'aime pas». C'est ma conviction jusqu'à maintenant. Et quand je l'embrasse, je me sens en colère comme si un feu s'enflamme à l'intérieur de moi.

Jusqu'à mes cinq ans, la tante de mon père avait été un substitut maternel pour moi, et je l'aimais, mais elle est décédée quand j'avais cinq ans, ce qui était une grande perte effective pour moi. Puis mon père a engagé des gouvernantes pour s'occuper de moi comme mères, mais elles étaient sévères avec moi, et j'avais peur d'elles. Puis mon père a fait entrer des femmes différentes dans ma vie, mais je savais qu'il les amenait pour coucher avec elles.

Mon père est un obsédé sexuel, et ma mère est toujours loin, même si elle est toute proche de moi.

Je n'ai pas de bons souvenirs de ma mère. Je ne vois en elle qu'une dépendante chronique. C'est moi qui dois la comprendre et la contenir et pas elle. Les rôles sont inversés. Pour moi, mon père prenait le rôle de la mère, mais je n'ai jamais pu lui exprimer mes sentiments.

- Dans quelle ambiance familiale avez-vous vécu pendant votre enfance ?

J'ai vécu avec mon père, mon grand-père et la tante de mon père jusqu'à l'âge de cinq ans, puis la tante de mon père est décédée et les femmes ont commencé à entrer l'une après l'autre dans la vie de mon père.

J'étais le centre d'attention des femmes qui nous visitaient mais ça a été juste une image et aucune n'a pris le rôle de la mère. Mon grand-père aussi aimait les femmes russes qui venaient chez lui, et il y avait toujours le jeu de poker à la maison.

Je n'acceptais aucune femme car elles sont comme ma mère, elles voulaient mon père et pas moi. Mon oncle est le contraire de mon père et je veux, après avoir terminé ma réhabilitation, aller vivre avec lui à Paris, il est mon point de repère actuellement. Sa femme joue avec moi le rôle de la mère et je vois

vraiment qu'elle m'aime et elle a essayé de me rapprocher de ma mère, mais cette dernière n'a pas été à la hauteur du rôle maternel.

Depuis ma petite enfance, j'étais indépendante malgré moi et je savais que j'étais sans vrai support. Chaque fois que je sentais un besoin de voir mon père, je le trouvais loin.

Mon père a voyagé quand j'avais quatorze ans, et il est revenu après deux ans après, il ne m'a pas avertie que son voyage serait aussi long et pendant son séjour ailleurs il me parlait rarement. Et c'était une des causes de mon addiction, parce que j'étais sans contrôle. J'ai commencé tôt à sortir avec des hommes, surtout les âgés et leur donner le rôle de mon père, mais ceux-ci abusaient de moi toujours.

Je suis tombée enceinte deux fois du premier homme avec lequel je sortais, il était violent avec moi et il voulait me posséder et il me traitait comme si j'étais sa propriété. Il me frappait et il menaçait de me tuer.

Tout le monde traitait mon père comme une personne à caractère spécial qui a besoin de beaucoup d'attention. La perte de sa mère qui lui donnait tout, l'a bouleversé et il a blâmé son père pour tout ce qui se passe avec lui. Il se voyait toujours victime et moi, au contraire, je me vois toujours coupable.

Cette image de moi-même, je l'ai prise depuis mon enfance. Mon père ne voyait pas ses fautes et j'étais la responsable de tout ce qui se passait, le bouc émissaire.

Mon père voulait m'enfermer à la maison et me laisser sous sa surveillance et je voyais dans le son regard que j'étais une de ses femmes et pas sa fille. Cela est horrible.

Quand il m'embrasse, je sens une peur, et quand il met sa main sur mon cou, je me demande s'il s'excite et va se masturber. Peut-être quelque chose s'est passé entre nous quand j'étais petite et dont je ne me souviens pas, mais j'ai très peur de mon père en tant qu'homme.

Je le déteste et en même temps j'ai peur qu'il meure. Quand j'étais petite, j'adorais mon père et je le voulais pour moi seule mais après, surtout à l'adolescence, j'ai commençais à le haïr et à avoir peur de lui.

J'aime les hommes qui ne ressemblent pas à mon père, ceux qui me donnent l'amour. Mais quand je me sens abattue, je fais des fantasmes où je couche avec des hommes violents et humiliants.

Je sens que mon père est dépendant au sexe, et il ne s'arrête pas de regarder les films pornos et à marcher mi-nu à la maison. Je sens que si un jour il manque de femme il pourra coucher avec moi.

Le fantôme de mon père est toujours devant moi, il ne veut pas que je vive ou que j'aie un autre homme, il veut peut-être me mettre dans un hôpital et m'y laisser enfermée, comme ça je n'aurais pas de relation avec d'autres hommes.

Dans toute la période de l'addiction, je cherchais des hommes âgés pour qu'ils prennent la place du père, mais je rencontrais malheureusement des hommes qui ne voulaient que le sexe.

Quant à ma mère, on n'avait pas de vraie relation et elle me blâme toujours en disant que je suis la cause de son addiction. Elle est jalouse de moi car mon père me voyait plus qu'elle. Actuellement, elle ne travaille pas, ne sort pas de la maison, elle est toujours dans son lit.

- Comment avez-vous été confrontée à la violence dans votre vie ?

La séparation de mes parents était le premier traumatisme que j'ai dû subir et qui a laissé de profondes blessures à l'intérieur de moi, surtout parce que je suis restée jusqu'à l'âge de sept ans sans voir ma mère. Après cet âge, j'ai commencé à la voir mais je ne sentais pas qu'elle était ma mère.

Mon père m'a raconté qu'à l'âge d'un an et demi, j'ai subi une opération chirurgicale et maman n'est même pas venue s'assurer de mon état de santé.

Le décès de ma tante m'a beaucoup touchée, car j'ai perdu avec elle l'image de la mère.

La première gouvernante qui est venue après la mort de ma tante pour s'occuper de moi, était trop violente avec moi.

La vie sexuelle de mon père était quelque chose de très difficile pour vivre avec. J'entendais le hurlement des femmes avec qui il couchait. De plus, sa chambre était pleine de films pornos que j'ai

commencé à regarder tôt. Sur son laptop je trouvais aussi des photos de lui avec des femmes et avec des hommes dans des positions perverses. Et souvent, papa marchait dans la maison à moitié nu et parfois en état d'érection, où son organe sortant de sa culotte.

Très jeune, je me suis promise de ne pas ressembler à mon père et de vivre une vie pieuse sans sexe jusqu'à mon mariage. Mais hélas ce n'était pas du tout le cas, puisqu'en cherchant dans les hommes l'image d'un vrai père, je suis tombée sur des gens aussi pervers que mon père.

A l'âge de quinze ans, j'ai perdu ma virginité et j'ai fait cinq avortements qui m'ont beaucoup fait souffrir.

- Parlez-moi de l'enfance de vos parents ?

Mon père a vécu dans une famille riche. Son père était un leader politique et leur maison était ouverte pour tout le monde. Sa mère était une femme vigoureuse et habile. Il était son enfant gâté et il l'est resté jusqu'à sa mort. Il avait un frère aîné qui était le brave et le sage à l'école, tandis que lui, il était le gâté, le difficile et le nerveux qui trouvait beaucoup de difficulté dans ses études.

Ma mère a vécu aussi dans une famille aisée qui donnait beaucoup d'importance à l'apparence. Son père était très bon et aimable tandis que sa mère était sévère et réservée. Le père est décédé d'un cancer quand elle avait quinze ans. Elle travaillait dans le domaine du « fashion ». C'était une femme belle et élégante. elle aimait mon père mais les parents de mon père ne la voulaient pas, mais lui il a insisté malgré eux à se marier avec elle.

- Comment vos parents ont-ils été confrontés à la violence ?

Mon père a vécu dans une famille politique et il était le cousin d'un des leaders politiques de la guerre libanaise. Il a participé à la guerre comme combattant ainsi que son frère. Il a confronté le danger plusieurs fois et a perdu beaucoup de ses amis dans les combats.

La mort inattendue de sa mère, dans un accident de voiture, a changé sa vie. Et la seule fois qu'il a pleuré dans toute sa vie était quand sa mère est décédée, elle avait quarante ans. Et par sa mort, il a perdu le soutien moral auquel il s'est habitué toute sa vie. Je crois que si ma grand- mère n'était pas décédée notre vie aurait beaucoup changé.

Ma mère a subi la violence affective de sa mère qui était très sévère avec elle surtout parce qu'elle était la préférée de son père. Le décès de ce dernier était un grand choc pour elle.

Pendant la guerre, ma mère vivait chez ses parents sur les lignes de démarcation où ils ont subi les bombardements et ont été obligés de fuir vers des régions plus calmes. Ils ont habité pendant quelques années à Paris où ma mère a épousé mon père et où je suis née. Ses disputes avec mon père l'ont beaucoup affectée et ses déceptions de l'homme rencontré, l'ont poussée à une dépression et aux médicaments et à l'isolement dans sa chambre.

- Parlez-moi d'autres addictions dans la famille ?

Ma mère est dépendante depuis dix ans des calmants, et elle est anorexique. Mon père est aussi dépendant du poker et des femmes. Mon grand-père est dépendant lui aussi du poker et des femmes. Dans la famille de ma mère, il y a beaucoup de problèmes d'anorexie et d'obésité, ils consomment tous des antidépresseurs et des anxiolytiques de façon additive.

- Parlez-moi des maladies dans la famille?

Je crois que les maladies psychiques sont les plus importantes dans ma famille surtout du côté de ma mère.

- Parlez-moi de votre relation à la religion et celle de vos parents?

Nous sommes tous des croyants, mais personne n'est pratiquant dans ma famille.

C- Le Génomogramme de Josette

Elle a dessiné un arbre dans lequel il n'y a que son nom. À droite de l'arbre, elle a mentionné la famille de sa mère en commençant par le nom de la grand-mère et à côté le nom du grand-père mais elle a écrit le nom de son grand-père paternel au lieu de celui de son grand-père maternel, puis elle s'est rendu compte et a fait la correction.

Sous le nom de sa grand-mère, elle a écrit verticalement le nom de ses tantes et de sa mère puis les noms de ces cousins. Sous le nom de son grand-père, elle a écrit le nom de son oncle maternel.

De l'autre côté du papier, elle a écrit le nom du grand-père paternel et à côté le nom de la grand-mère, puis sous le nom du grand-père le nom de son oncle et le nom de son père.

Elle a commencé à parler de la famille de sa mère en disant que c'est parce qu'elle est nombreuse et que la famille de son père est restreinte et ça l'ennuie. Et continue : il n'y a pas d'amour dans ma famille, tous m'ont blessée.

-Le frère de mon grand-père est décédé il y a quatre ans et sa femme me disait que ma mère était une pute qu'il fallait mettre dans les poubelles. Je les hais.

Mes deux familles paternelle et maternelle ont été toujours séparées. Seulement maintenant à cause de mon problème, elles sont un peu plus proches.

Elle parle de sa grand-mère maternelle :

-Ma grand-mère est toujours vivante mais je ne l'aime pas. Elle parle beaucoup et critique tout le monde. Dans cette famille, ils donnent beaucoup d'importance à la propreté, aux apparences et aux regards des autres. Ils me critiquaient beaucoup et me mettaient dans une image trop moche. Ma grand-mère ainsi que la plus part de la famille de ma mère, est avare. Même ma mère est avare avec moi et ne me donne aucun vêtement de chez elle ni de l'argent malgré sa richesse et la grande garde-robe qu'elle a.

-Mon grand-père maternel était un homme bien mais il est mort tôt quand ma mère avait peut-être quinze ans. Ma mère qui était attachée à lui et n'aimait pas sa mère qui était trop sévère et détachée. Ma mère était la préférée de son père dont l'absence a laissé un grand vide dans sa vie, une des causes de sa pharmacodépendance.

-Ma tante (Y), l'ainée, est trop stricte et sévère. Elle est économe mais m'offre des cadeaux. Son mari est très généreux et tendre et m'aime comme si j'étais sa fille. Je fantasme beaucoup sur lui et je désire être moi-même sa femme parce qu'il est honnête et ne trompe pas sa femme. Je suis jalouse de ma tante à cause de lui.

-Ma tante (D), je la déteste parce qu'elle était derrière le divorce de mes parents. Elle a facilité leur divorce. Elle est mariée sans enfants. Elle a une personnalité trop compliquée et a souffert d'obésité ce qui l'a poussée à faire une opération pour réduire le volume de son estomac.

-Ma tante (A) est tendre et tolérante. On l'exploite dans la famille. Son mari est mort tôt d'un cancer. Elle est faible et a un bon cœur.

-Ma mère est une personne sans cœur et trop égoïste, mais en même temps elle a bon cœur et est une enfant.

-Mon cousin (N), le fils de (Y) est un homme fort et a réussi sa vie professionnelle. Mais il ne sait pas exprimer bien ses émotions comme c'est le cas de toute la famille qui ne sait pas exprimer oralement mais elle est pleine d'émotions, tous pleurent facilement, par contre la famille de mon père est une famille sans émotions.

-Ma cousine (M), la fille de (A), est intelligente et brave. Quand son père est mort elle a pris un antidépresseur et des anxiolytiques durant une grande période de temps. Peut-être elle est toujours sous médicaments.

-Ma cousine (Z) a une faible personnalité mais elle met le masque de la femme forte. Elle est avocate. Elle vit toujours des échecs dans ses relations. Elle aussi a pris des antidépresseurs.

-Mon oncle (T) était dur et stricte avec moi quand j'étais petite. Il me blessait par ses paroles dures, je ne lui pardonnerai jamais. Il vit en France et a sa propre famille et des enfants intelligents.

Du côté de la famille du père elle dit :

-Mon grand-père est une personne très bien. Dès mon enfance, il s'occupe de moi et a essayé de combler le vide que mes parents ont laissé dans ma vie par les cadeaux et l'amour. Il a pris le rôle de mon père au niveau de la responsabilité légale et financière. J'ai peur qu'il meurt parce qu'il a maintenant quatre-vingt-sept ans. Il m'aime et s'intéresse à ma vie mais n'exprime pas ses sentiments. C'est un écrivain et un avocat qui a travaillé dans la politique et est en même temps commerçant d'antiquité.

-Ma grand-mère était une femme bien qui supportait son mari dans ses responsabilités publiques. Sa maison était toujours ouverte devant les visiteurs. Elle prenait soin de ses deux enfants et avait un faible pour mon père. Elle lui faisait ses devoirs et lui pardonnait tous ses gaffes. En même temps, on disait qu'elle était une femme forte et puissante, elle donnait à sa famille un sentiment de sécurité. Même mon grand-père la respectait beaucoup et avait peur de l'attrister. Elle est morte renversée par une voiture en traversant la rue. C'était un traumatisme pour la famille et je crois que mon père est toujours sous l'influence de ce traumatisme. Et il est rancunier contre son père parce que lui est resté vivant tandis que sa mère est morte.

-Mon oncle (W) est un amour, c'est un homme respectueux qui aime sa femme Françoise et qui a passé beaucoup de sa vie en Arabie Saoudite et maintenant il vit en France et travaille dans le commerce d'antiquité. Il n'a pas d'enfants mais il prend le rôle du père de toute la famille.

-Si je veux parler de moi-même je dirai que je suis une personne qui a une volonté solide. J'ai une belle personnalité quand je suis sobre, je suis la plus intelligente dans la famille, mais c'est moi qui m'affaiblis. Je déteste en moi la timidité qui me laisse faire ce que je ne veux pas. J'ai un bon cœur et je pardonne facilement, mais je laisse parfois les autres m'exploiter.

Mon problème essentiel maintenant c'est le manque de confiance en ma propre valeur. J'ai besoin de rendre des services aux autres afin de me valoriser. De plus je ne suis pas en bonne relation avec mon corps. C'est une des raisons de mon addiction, parce que quand je me drogue, je maigris. Ma mère est anorexique et mon père aime les femmes minces et il refuse mon corps gros et me dit que je suis comme une vache, bête, idiote, bonne à rien. Quand il critique mon apparence, il me détruit. Même pendant mon enfance j'étais grande de taille pour ma classe et j'ai eu toujours un regard négatif sur mon corps. Dans la famille de ma mère, on donne beaucoup d'importance à l'apparence physique, ils sont toujours « on diet » au régime, même dans la famille de mon père on parle beaucoup de poids et de régime alimentaire.

D-Fiche d'entretien

Josette était coopérative dans l'entretien, mais elle avait une logorrhée et il m'a fallu prendre un rendez-vous supplémentaire pour continuer l'entretien. Elle a pleuré plusieurs fois pendant l'entretien. Elle rentre dans les détails et saute facilement d'un sujet à un autre

E-Entretien avec la mère de Josette

Au début, il faut noter que la mère de Josette est une femme dépendante aux médicaments anxiolytiques et antidépresseurs depuis de longues années. Actuellement, elle ne sort pas de la maison que rarement. J'ai fait plusieurs tentatives pour que je puisse la voir dans les bureaux de RML mais sans succès. Et

quand je lui ai dit, qu'on pouvait se rencontrer chez elle, elle m'a donné rendez-vous et à la dernière minute, elle s'est excusée parce qu'elle était malade et devait aller chez le docteur.

Puis j'ai essayé de prendre rendez-vous avec elle dans mon cabinet qui était à deux pas de sa maison, elle était très favorable, mais à la dernière minute, elle s'est de nouveau excusée de ne pas pouvoir venir. J'ai décidé de lui parler au téléphone surtout que chaque fois que je l'appelais, je trouvais une grande difficulté à raccrocher parce qu'elle a la capacité de parler des heures au téléphone de tout et de rien et surtout sur son ex-mari et sa fille, les culpabilisant et se donnant le rôle de victime.

Elle se présente comme étant « Mme (S) » le nom de son ex-mari parce que, selon elle, elle ne peut pas se présenter comme étant « Mme (C) » (son nom de jeune fille) puisqu'elle doit dire « Mlle (C) » ce qui ne correspond pas à la réalité puis qu'elle était mariée. D'ailleurs et comme elle l'a dit, « (C) » signifie pour elle, revenir au père (son père étant mort) et elle y était attachée. C'était extrêmement difficile de diriger l'entretien pour avoir les informations nécessaires et pour répondre aux questions principales, ce qui nous laissait confirmer nos hypothèses. L'entretien s'est développé de la façon suivante :

-Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Josette est gênée de la séparation de ses parents. Je suis toujours soucieuse qu'elle revienne à mener une vie irresponsable et à revenir à la drogue parce que son père est un homme nonchalant et il ne consacre pas le temps nécessaire pour prendre soin d'elle. Moi je ne peux pas faire grand-chose parce que Josette ne vit pas avec moi.

Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue?

La séparation de ses parents fut le déclenchement. Je crois qu'elle n'a jamais pu dépasser notre divorce. Moi, j'ai fait tout mon possible pour m'occuper d'elle chaque fois que je pouvais la voir, mais, sa vie avec un homme comme son père, instable et chaque fois avec une femme différente, ~~qu'il~~ essayant de les imposer sur la vie de Josette a eu un impact négatif sur son comportement ce qui l'a menée à la toxicomanie et à une vie sans limite.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille ?

Je n'arrête pas de penser à ma fille mais je ne la voyais pas beaucoup. Je sentais qu'elle était bizarre et ne pouvait pas se concentrer, mais je n'ai pas eu connaissance de sa toxicomanie que quand mon ex-mari m'a dit qu'elle consommait de l'héroïne. Ça m'a beaucoup déçue ~~beaucoup~~ parce que c'est vrai que je prends moi-même des médicaments car j'ai une dépression mais je n'ai jamais pris de la drogue.

- Parlez-moi de l'enfance de votre fille ? (

Josette était une enfant de sa mère mais pas de son père. Quand j'étais enceinte de Josette je n'étais pas heureuse parce que «Jojo»(elle parle de lui comme s'il est toujours présent dans sa vie) n'était pas bien avec moi. Il me disait que si jamais on va avoir une fille, il va la jeter de la fenêtre ou bien il va la nommer « بازقة » (un mot humiliant qui n'a pas de sens précis). Mon accouchement était facile, mais son père n'a pas accepté d'assister à l'accouchement. En fait, Jojo ne respectait pas la présence d'un enfant à la maison. Il invitait ses amis à jouer au poker sans prendre en compte la présence de son bébé. C'était un homme irresponsable, je n'ai jamais pu m'appuyer sur lui comme mari et père. Les trois années que j'ai passées avec Josette avant le divorce étaient merveilleuses, parce que Josette était une enfant intelligente et coquette, même extraordinaire. J'ai vécu la maternité avec Josette. C'est moi qui faisais tout à Josette, mais j'étais en manque affectif. Quand Josette a commencé à marcher, elle est devenue hyperactive. À l'école c'était horrible. Elle ne poursuivait pas bien ses études. Je visitais son école chaque fois que je venais au Liban pour m'assurer qu'elle allait bien. Une fois j'ai su qu'elle prenait des films « porno » à l'école, elle avait seulement neuf ans. Ces films, elle les trouvait chez son père qui est obsédé sexuel.

-Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance ?

Josette a vécu avec son père dans une ambiance qui n'était pas saine. Son père joue aux cartes et aime les femmes, et son grand-père de même. Je suis rentrée à Beyrouth venant de France quand Josette avait 11 ans et mon but était pour être près d'elle. Mais tout en vivant à Paris, je venais quatre fois l'année pour la voir (à Noël, à son anniversaire, à Pâques et pendant l'été) et j'achetais tout pour elle, mais elle n'a jamais voulu mon affection, parce que la famille du père a déformé l'image de la mère. Il y avait une grande différence entre les deux familles (du père et de la mère), je viens d'une famille plus sérieuse. Le père de Josette ne montre aucune tendresse envers sa fille et pire avec sa femme. Il était toujours entouré d'amis et ne donnait aucune importance à sa famille. Josette n'appelle pas son père « papa » mais « Jojo » comme s'il était son frère et pas son père.

-Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

De mon point de vue, que crois que la séparation entre nous à un âge précoce a été problématique pour ma fille, et son père n'a pas réalisé l'impact sur sa fille. Son père était agressif avec elle de par son indifférence et sa vie qui ne connaissait pas de limite. Il l'a impliquée dans sa vie sexuelle. Les films pornos étaient partout à la maison. Et il utilisait sa fille pour attirer les femmes. Son père n'était pas violent avec elle pendant ma présence dans leur vie les premières années après sa naissance mais elle a pu voir sa violence avec moi comme femme et elle refusait de faire ce qu'il lui demandait. Son père était un enfant perturbé et trop gâté par sa mère qui faisait tout pour lui. Actuellement, je ne suis pas dans une bonne entente avec ma fille. C'est elle qui me refuse. Quand je la vois, je sens que je parle avec une fille de 2 ans. Elle n'a pas pu grandir cette fille.

Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu?

J'ai vécu dans une famille aisée. Mon père était un homme de confiance et je l'aimais beaucoup et j'étais sa préférée. Mais malheureusement, il était souvent absent. Et ma mère prenait la responsabilité et était une femme stricte et sévère. J'ai perdu mon père j'avais quinze ans. J'ai beaucoup de bons souvenirs de lui. Mais il faut dire qu'on n'a pas vécu comme une vraie famille. Je suis l'opposé de ma mère mais je suis dépendante d'elle, je vis avec elle et c'est elle qui me donne l'argent pour vivre même maintenant à 46 ans.

Plongée dans les médicaments, et peu à peu, j'ai quitté la vie sociale et j'ai préféré rester seule pour ne pas être blessée de nouveau. L'addiction et le comportement de Josette étaient au comble.

-Comment avez-vous été, vous-même, confrontée à la violence dans votre vie?

L'absence de mon père pendant mon enfance et le caractère difficile de ma mère ont influencé ma vie. La mort de mon père était un tournant dans ma vie et je crois que je n'ai jamais achevé le deuil de sa perte. J'étais toujours à la recherche d'un homme qui le remplace mais en vain. On a vécu la guerre libanaise dans notre maison qui se trouvait sur les lignes de démarcation à Beyrouth et on a dû quitter les lieux plusieurs fois. Mon divorce était violent pour ma vie parce que j'ai aimé mon mari mais c'était impossible de vivre avec un pervers comme lui. Et après lui, j'ai vécu plusieurs déceptions amoureuses. J'ai cherché la sécurité.

-Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille?

Josette a pris de moi une sorte de dépendance. Je suis une personne qui dépend toujours de quelqu'un. Je me suis attachée à mon mari quand j'avais 18 ans et on s'est mariés malgré le refus de mes parents. Puis quand j'ai vécu le manque affectif avec lui, j'ai aimé un monsieur pour lequel j'ai quitté ma famille mais il m'a déçue lui aussi. Maintenant je ne peux pas me séparer de ma mère et j'ai peur de vivre seule. Je suis également dépendante des médicaments. J'ai trop pris de médicaments dans ma vie.

Maintenant je prends des calmants pour dormir (Atarax, stilnox, rivotil, lexcotanil et des antidépresseurs).

- Parlez-moi des maladies dans la famille ?

Moi j'ai une dépression et une phobie sociale. Ma sœur a eu une dépression aussi après la mort de son mari. Mon autre sœur était obèse et a dû s'opérer pour réduire le volume de son estomac.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille ?

Nous ne sommes pas pratiquants. Mais nous croyons en Dieu.

F-Fiche d'entretien

C'est une femme qui a une logorrhée. Elle parle beaucoup et ne peut pas mettre des limites. Elle semble immature, narcissique et hystérique. Elle vit toujours dans le passé et ne s'intéresse qu'à parler de son ex-mari beaucoup plus que de sa fille. Et elle a avoué qu'elle souffre d'une phobie sociale et qu'elle ne peut pas prendre un rendez-vous sans qu'elle renonce à la dernière minute parce qu'elle se sent subitement malade et incapable de marcher. L'état psychique de cette femme a empêché la possibilité de continuer avec elle l'entretien et de pouvoir parler de son génogramme.

G- Entretien avec le père de Josette

-Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Josette voulait aider tout le monde, surtout sa mère, mais elle aboutit souvent à un échec. Sa mère est une bonne femme dépressive, dépendante et étrange. Je crois que ça a eu une influence sur Josette. Maintenant elle va mieux. Ce n'est pas sa 1ère réhabilitation. J'espère qu'elle est devenue plus mure pour s'en sortir de sa vie chaotique.

-Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue?

J'étais toujours occupé, j'avais un restaurant, et j'étais un entraîneur de basket Ball pour trois équipes et j'étais obligé de consacrer du temps, chaque jour, pour l'entraînement, c'est pour cela je n'étais pas présent à la maison.

J'ai essayé de faire trouver à la maison une présence féminine et j'ai demandé l'aide de six ou sept gouvernantes, mais elle ne les acceptait pas et elle se querellait avec elles.

A l'école elle était turbulente et elle faisait des problèmes. On a dû changer d'école.

A l'âge de 17 ans, je savais qu'elle est adonnée à la drogue et j'ai su ultérieurement qu'elle se droguait depuis des années.

Elle a commencé à sortir le soir dans les night clubs dès l'âge de douze ans. Elle me disait qu'elle allait chez sa mère mais elle mentait. Elle était une adolescente délinquante. Elle voulait être leader et arriver jusqu'à l'extrême. La toxicomanie était une des manifestations de sa délinquance.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille ?

J'ai pris connaissance de sa toxicomanie d'une de ses camarades. J'ai su qu'elle a commencé par le haschich et des comprimés divers et est arrivée jusqu'à avaler 40 comprimés par jour. Mais quand j'ai pris connaissance de son histoire avec la drogue, elle était déjà impliquée dans l'héroïne, elle avait dix-sept ans.

À cette époque, elle fréquentait un homme qui était beaucoup plus âgé qu'elle. Elle voulait fuir avec lui pour se marier. Il était lui aussi toxicomane et dealer. J'ai arrangé les choses pour qu'ils soient arrêtés

par la police. Le mec a été condamné et elle, on l'a obligée d'aller dans un centre de réhabilitation. Comme ça elle est rentrée à RML.

J'ai essayé d'être stricte avec elle et sa toxicomanie, mais elle était manipulatrice et essayait d'attirer la compassion de sa mère et de son grand-père. Elle a fait de notre maison une poubelle. Je l'ai chassée un jour mais pour aller vivre avec un mec horrible.

Elle a fait deux réhabilitations. La 1ère fois s'est terminée avec une rechute. Espérons que cette fois les choses iront mieux.

Parlez-moi de l'enfance de votre fille ? (Sa naissance, ses premières années : humeur, santé, école, événements importants).

Durant la première année de sa vie, nous étions moi et sa mère à Paris. J'ai commencé à remarquer un changement dans le comportement de ma femme et je la suivais pour savoir si elle me trompait avec un autre homme. J'ai pris la décision de divorcer avec elle et j'ai pris l'adnat la tutelle de ma fille. Et j'ai eu recours à une manigance avec ma femme pour qu'elle me laisse la fillette et je l'ai forcée à la laisser avec moi.

Nous sommes allés à Paris pour fuir la guerre. Et après le divorce, je suis revenu avec ma fille au Liban et ma femme est restée à Paris et pendant 4 ans, ma tante a pris soin de Josette et elle était comme une mère pour elle. Elle était encore célibataire, elle vivait avec mon père à la maison, et moi et ma fille avec eux. Mais elle a eu le cancer et elle est décédée pendant que Josette avait 5 ans.

Elle vivait avec moi et mon père, et j'ai demandé l'aide de gouvernantes pour s'occuper d'elle et moi je n'avais pas le temps pour m'occuper d'elle car, je ne revenais à la maison que tard.

Sa mère venait rarement pour la voir car elle était, le plus souvent, en voyage et elle ne lui donnait pas la tendresse maternelle dont elle avait besoin. A l'école elle était très intelligente, mais elle n'aimait pas étudier et elle était turbulente et elle faisait trop de bagarres.

-Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance ?

Il n'y avait pas de famille dans le vrai sens du mot, mon père prenait soin de lui-même et moi, j'étais plongé dans le travail et elle était avec la gouvernante que j'ai toujours changée car elle ne s'adaptait pas avec. Sa mère ne venait que rarement pour la voir. Et je crois qu'elle ne venait pas pour la voir mais pour me voir à moi. Elle passait le temps avec moi et non pas avec sa fille.

J'amenaient mes maitresses à la maison pour qu'elle s'habitue à l'existence d'une présence féminine et pour qu'elle compense le manque de la mère après le décès de ma tante, mais rien n'arrêtait pas ses bagarres et ses plaintes puis elle est entrée dans la toxicomanie et puis dans la délinquance.

-Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

Sa séparation de sa mère à un âge assez petit a influencé son avenir. Puis est venue une autre séparation qui a aggravé la situation, la mort de ma tante. Moi, je ne la frappais pas mais parfois j'étais stricte avec elle. Elle est passée par des moments très durs à cause de sa toxicomanie et de la fréquentation d'hommes de la rue qui, je crois ont abusé d'elle.

- Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu?

Je suis né dans une famille composée de deux fils, moi et mon frère, j'étais le gâté de ma mère qui ne me disait pas « non », et mon père était le plus souvent hors de la maison pour s'occuper de la politique et des relations publiques.

J'étais un enfant difficile et je causais beaucoup de problèmes à mes parents, et les écoles ont beaucoup souffert de mes comportements. J'étais doué dans les conneries, c'est pour cela j'ai été renvoyé de la première école pour rejoindre la deuxième.

Mon frère était le contraire de moi, il est le sage et le poli et j'étais le turbulent et le difficile. J'ai commencé à conduire la moto à l'âge de 12 ans. J'ai fait un grand accident avec une voiture et à 15 ans, j'ai tué deux personnes. A l'âge de 10 ans j'allais avec mes amis seuls à Hamra de Jounié où on habitait.

J'ai créé une bande et on volait les marchés pour avoir la décoration du sapin, mais nous avons été dévoilés et mon père a dû payer les dédommagements.

Ma mère, à laquelle j'étais très attaché, est décédée quand j'avais vingt-deux ans dans un accident de voiture. Elle a laissé un grand vide car elle était la seule qui était présente dans notre vie, car mon père était toujours absent à cause de son travail politique, j'ai mené une vie sans limite.

-Comment avez-vous été, vous-même, confronté à la violence dans votre vie?

Je suis entré au parti « kata2eb » (les phalanges) à l'âge de huit ans, et pendant la guerre libanaise j'étais un combattant, et j'ai vécu les combats sur le front. Et j'ai créé un groupe de soldats dans ma région qui contenait environ 1200 personnes, et j'avais un grand rôle dans la guerre libanaise quand elle a commencé, mais par la suite, j'ai arrêté et j'ai fui à Paris après avoir perdu beaucoup de mes amis et ça a laissé une grande trace dans ma vie.

-Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille? (Drogues, alcool, jeu pathologique, anorexie mentale, boulimie, automutilation, bourreau de travail ...).

Je ne bois pas et je ne suis pas dépendant, mais j'aime trop les femmes. Mon père aime les femmes aussi, et il joue au poker. J'étais adonné dans une période de ma vie au poker, et je gagnais l'argent au poker aussi, mais j'ai arrêté depuis vingt ans, j'étais doué en poker, au point qu'on m'a proposé de jouer dans un grand hôtel en Arabie Saoudite et chaque faillite serait payée par l'hôtel, mais je ne voulais pas aller en Arabie Saoudite.

Le fils de la fille de ma tante est adonné à la drogue.

- Parlez-moi des maladies dans la famille ?

Il n'y a pas de grandes maladies dans ma famille ma tante est décédée d'un cancer. Le fils de mon oncle fait une dialyse, et il est asthmatique et il boite.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille ?

Je suis pieux mais pas du tout pratiquant sauf quelques rituels surtout le carême. Je suis proche de Dieux mais pas du clergé.

H-Le Génomogramme du père de Josette

Il a commencé par les grands-parents maternels. Il vivait sur la côte d'Azur, ainsi que sa mère. Ils sont très riches et il est fier d'eux et de leurs relations avec les hommes politiques du pays.

Il dit que ses grands-parents maternels sont morts l'un après l'autre quand il avait 8 et 10ans. C'était une famille solidaire et engagée religieusement. Il n'a pas dessiné son arbre du côté de son père qu'après mon intervention.

Son grand- père, il dit, est mort quand son père avait 10 ans. C'était un homme de valeur, le premier au Liban qui a fait des études de droit et qui a établi l'ordre des avocats au Liban. Il a travaillé avec les ottomans pendant l'occupation ottomane et avait des grandes responsabilités.

Il s'est marié une 1ère fois et a eu 2 enfants mais sa femme est morte et il s'est marié à sa grand-mère qui était elle aussi mariée à un ami homme politique qui a été exécuté par les ottomans et avait de lui 3 enfants. Les grands- parents ont eu ensemble 4 enfants (deux garçons et 2 filles). Tous selon lui, sont des personnes importantes.

Son père était un joueur et un coureur de jupons. Tandis que son oncle était un homme strict et posé. La tante est restée célibataire et a vécu avec eux jusqu'à sa mort et a pris soin de Josette pendant son enfance.

L'autre tante s'est mariée 2 fois et son 1er mari était un grand commerçant.

Il a dit qu'à cause de Josette, ils ont eu des problèmes l'oncle et sa famille. Il passe à parler de lui-même de nouveau en mentionnant qu'il est champion sportif et qu'il travaille actuellement dans l'immobilier et donne beaucoup de son temps au basketball et qu'il est toujours occupé et n'a pas de temps pour s'occuper plus de sa fille unique.

A mentionner que dans son dessin il n'y a pas que les noms de son oncle et ses tantes maternels et a précisé le nombre d'enfants que chacun d'eux a eu. Les grands-parents sont mentionnés pas par les noms mais comme « grand –mère » et « grand –père ». Il n'a pas parlé de son frère. Quant à lui, il a écrit « champion » à la place de son nom.

I- Fiche d'entretien

Il est arrivé tôt pour l'entretien et m'a attendu un quart d'heure. Son discours était concentré sur lui-même et ses aventures. Il parle sans émotions et sans sentiment de culpabilité, ni de vraie responsabilité envers sa fille.

J- Le protocole de TAT de Josette

Planche 1: 7s/2m.14s

Qu'est-ce que c'est ça ? Une guitare ? Il ressemble à mon père. Il y a une photo similaire de papa. C'est un pensant; il a cassé l'instrument de musique ou bien il a envie de jouer de cet instrument mais ne peut pas. Il aime le violon parce qu'il l'apaise, il est énervé et il sent le vide et la solitude. (Silence)
(Intervention: qu'est-ce qu'il va faire?) Il va rentrer dans sa chambre, fermer la porte et n'en sortira pas. Il déteste ses parents et ne veut pas les voir.

Planche 2: 6s/2m.38s

Qu'est-ce que c'est ça? C'est une ferme? Comme si c'est une institutrice qui vient les enseigner. Il y a une femme enceinte, comme si ça se passe dans un temps passé. (Silence).
Elle ne semble pas heureuse ou bien elle sent qu'elle n'intéresse personne. Mais je n'ai pas compris pourquoi le jeune homme est torse nu ! Est-ce qu'il montre ses muscles? Il est le dernier des soucis de cette dame, il paraît que c'est sa femme.
L'institutrice n'est pas satisfaite parce qu'ils n'ont pas envie d'étudier. Elle a peur d'être rejetée.

Planche 3: 2s/1m.25s

Oh! Pourquoi j'ai senti que c'est une prison? Je ne sais pas si c'est une femme ou un homme accroupi par terre, il pleure parce qu'il est abandonné, solitaire et délaissé. Personne ne s'intéresse à lui. Il est dans un endroit qu'il ne peut pas quitter. Peut-être il se sent coupable parce qu'il a commis un délit, il doit rester interné pour une période de temps.

Planche 4: 5s/1m.54s

Est-ce un acteur? Je ne sais pas, j'ai senti que ce sont deux personnes qui s'aiment. Elle veut qu'il la regarde mais lui, il est nonchalant.
Ils sont dans un cabaret, il a couché avec elle et veut partir, mais elle lui demande de rester.

Il pense que c'est une putain qui couche avec cent autres hommes, mais elle s'est attachée à lui et le veut à ses côtés.

A la fin, il la quitte pour aller chez sa famille, il est arrogant.

Planche 5: 15s/1m.55s

Je ne sais pas si c'est la nounou ou la mère. Je sens que c'est la mère qui veut voir si son mari est toujours à la maison regardant la télé ou bien il est parti. Peut-être il est allé avec une autre femme. C'est une pauvre femme qui semble soumise. Elle ne va pas le trouver. Elle est désespérée et impuissante. Elle rentre dans sa chambre, pleure et dort.

Planche 6GF: 7s/2m.27s

Un homme qui fume sa pipe et semble malin, méchant et arrogant. Il est insensible aux blessures qu'il cause aux autres. Sa femme le regarde d'une façon pas trop satisfaite, elle se sent malaimée et impuissante. Elle n'arrive pas à le gagner et elle sait qu'il la trompe avec plusieurs autres femmes. Je ne comprends pas pourquoi elle ne peut pas se détacher d'un homme pareil!

Planche 6BM: 8s/2m.20 s

Je ne sais pas pourquoi je sens que c'est une fille avec son père. Elle regardait la télé quand il est rentré avec un regard méchant, elle a eu peur comme s'il l'a attrapée faisant une faute. Je trouve qu'il a un regard séducteur. Elle ne veut pas qu'il s'approche d'elle.

C'est le sentiment de peur qui la domine.

Il vient s'asseoir près d'elle, peut-être il lui pose une question comme "avec qui tu es sortie aujourd'hui?" mais elle ne lui répond pas et elle se sent gênée.

Planche 7GF: 11s/2m.43s

Une mère avec sa fille. Mais je ne sais pas pourquoi j'ai le sentiment que la petite tient dans ses mains son fils bien qu'elle semble très jeune. La grand-mère lit un conte à son petit-fils et la jeune mère semble distraite et nonchalante, comme si le bébé n'a pas de père et elle ne sait pas quoi faire. Elle ne voulait pas avoir ce bébé mais elle n'a pas pu l'avorter. Elle est énervée parce qu'elle ne veut pas cette responsabilité, elle préfère que sa mère prenne la garde du bébé.

Ma mère m'a avoué que je n'étais pas un enfant désiré, elle n'avait pas l'intention d'avoir un enfant à cette époque. Elle n'a pas épousé mon père qu'après cinq mois de conception pour sauver sa réputation et celle de sa famille.

Ma mère a trompé mon père qui l'a trompée aussi. Et quand ils ont pensé au divorce elle n'a pas pensé qu'à ses vêtements de grandes marques et pas à sa fille. Elle disait qu'elle va revenir pour me prendre après son engagement avec l'homme riche avec qui elle s'est enfuie mais cela n'a jamais eu lieu.

Planche 8BM: 2s/3m.35s

Oh! Quel méchant il est ! Deux hommes tuent un autre et le morcellent. (Silence) quelle méchanceté ! Le père est celui qui est étendu, le fils qui est en avant plan semble content de ce qui se passe. Les deux hommes qui morcellent le père sont l'oncle et son fils. L'oncle tue son frère, tous sont affectés. Peut-être le père a commis une grande faute, il se peut qu'il ait tué sa femme. Le fils est amer parce que l'oncle tue son père.

Je vois une autre scène, peut- le jeune homme se rappelle un incident où il a vu quelqu'un tuer son père. Je la vois aussi d'une autre façon, le fils en veut à son père parce qu'il a violé sa mère et l'a tuée, il est content que quelqu'un soit venu se venger pour lui. C'est la colère qui règne.

Planche 9GF: 3s/3m.30s

Une mère et sa fille. La mère a peur pour sa fille et la fille ne réagit pas aux paroles de la mère. Elle est énervée, et veut aller quelque part et la mère refuse.

Comme si la fille a vu quelque chose qui l'a beaucoup dérangée, peut-être elle a vu son père avec une autre femme. Elle est choquée et la mère ne voulait pas qu'elle le sache.

Je ne sais pas pourquoi elles sont derrière l'arbre. Elles étaient en train de marcher quand soudainement la fille court et se cache derrière l'arbre où elle voit le père avec sa maîtresse.

La fille est énervée et veut agresser son père et l'autre femme. La mère semble désespérée.

Planche 10: 5s/2m.11s

Un homme âgé et sa femme, ils s'aiment et sont en train de danser un «slow», ils sont très contents. Son amour est tendre parce qu'il l'embrasse sur le front et pas sur la bouche. Il est courtois.

Il y a beaucoup d'amour, de joie, de respect et de fierté. Elle l'aime beaucoup et apprécie tout ce qu'il a fait pour elle dans ses difficultés.

Planche 11: 2s/2m.30s

Qu'est-ce que c'est que cette photo?! Elle fait peur! Comme si c'est le chemin de l'enfer. Je sens qu'il y a des insectes géants. Du noir et du brouillard. Une place délaissée où il y a trop de peur, de solitude, d'abandon. La personne qui se trouve là va mourir. Moi, je ne peux pas vivre dans un endroit pareil, c'est l'enfer lui-même.

Planche 12: 4s/2m.21s

Je vois un arbre et un bateau et peut-être un lac. C'est la nature. Sur l'arbre je vois des fleurs blanches. Il y a la paix dans cet endroit, les gens sont venus ici pour se reposer loin des autres, pour vivre dans le calme et la paix. En même temps j'ai senti la solitude, il n'y a rien ici. Quelqu'un est attristé et veut rester seul, et moi je n'aime pas être seule.

Planche 13.: 2s/3m.11s

Oh! Celui-ci fait semblant d'avoir honte! Est-ce qu'il l'a tuée ? Peut-être il l'a tuée. C'est un obsédé sexuel qui a violé la femme, il se peut qu'il y ait une parenté entre eux. Je ne sens pas qu'elle est sa femme. C'est une femme de la famille qui lui plaît beaucoup, il l'a violée et elle a voulu raconter ce qu'il a commis. Il a eu peur et l'a tuée.

Il ne se sent pas coupable, il pense seulement à ce qu'il doit faire. Ses mains sont souillées de sang, il se sent dégouté. Comme s'il est en érection. Quel monstre ! Je me sens très dérangée, cette scène m'a touchée, j'ai imaginé mon père dans cette photo.

Planche 13B: 3s/2m.05s

C'est sa maison, sa chambre. Il est assis dehors, il y a tristesse et peur. Peut-être son père l'a tapé ou bien il a peur qu'il le tape. Il est en état de prière. Je sens qu'il a été très bavard et a cassé un objet qui appartient au père, ou même il s'est approché de ses objets et le père s'est fâché et l'a battu.

Il a peur parce qu'il a énervé son père et en même temps il est vexé parce que son père lui a interdit de jouer au "play-station" ou de voir ses amis, comme punition.

Planche 19: 2s/4m.21s

C'est trop moche. J'imagine que ce noir c'est du sang. Tout ça c'est le mal. Quelqu'un de trop violent. Comme si tout était blanc et quelqu'un l'a percé et l'a rendu presque tout noir, ou sanglant. C'est un bouleversement. Comme si quelqu'un voyait la vie en rose et soudain tout a changé. Je me vois dans

cette situation et je ne sais pas si mon père est là aussi. Quand j'étais enfant, j'étais heureuse et j'aimais mon père, mais soudainement je suis devenue une autre personne et je ne sais pas qu'est-ce qu'il s'est passé. Je ne me souviens pas de mon enfance, mais je me demande qu'est-ce qu'il s'est passé pour que j'aie commencé à échouer en classe. J'ai commencé à me haïr, à me sentir malaimée, impuissante et méchante. Je ne sais pas pourquoi j'ai commencé à me voir ainsi ! Peut-être ça a commencé quand j'avais six ans. Tout a changé quand j'ai grandi, mon père et moi avons changé. Il est devenu désintéressé et il a commencé à courir après les femmes. Et il voulait me faire la connaissance de toutes ces femmes. J'ai commencé à me voir impuissante et non aimée. Je voulais disparaître. J'ai toujours ce sentiment. A chaque rechute, je revis ce sentiment d'échec et je me vois méchante et inexistante.

Planche 16: 2s/2m.40s

C'est une feuille vide, une chose imprécise. Comment une personne devient aveugle, ne voit rien et ne comprend rien ? Comme si le sujet n'est pas précis dans votre tête ou bien vous ne voulez pas voir : Vous essayez de mettre un écran devant vous pour ne pas voir la réalité. (Silence)

(Intervention : Quelle réalité ?)

Je ne sais pas quelle réalité, je n'arrive pas à voir un sujet précis, je refuse de voir. J'ai peur de la réalité et je suis en colère, rien n'est net.

Les choses sont blanches au point que je ne peux pas les voir ni les comprendre.

Les deux planches qu'elle a aimées :

- planche 10: Elle a confiance en lui et se sent en sécurité, elle ferme les yeux parce qu'elle est sûre qu'il ne va pas la blesser et elle représente tout pour lui.

- Planche 8BM: je me suis défoulée dans cette planche, celui-ci m'a rendu mon droit. Celui qui m'a fait souffrir a été puni.

Les deux planches qu'elle n'a pas aimées:

- Planche 13MF: je l'ai détestée parce qu'elle m'a touchée, j'ai senti que c'est moi. Je me suis sentie en colère parce que j'ai trouvé en cette planche mon père qui a fait ce qu'il veut sans se soucier de qui que ce soit.

- Planche 7GF: je me suis agacée de l'égoïsme de la mère, sa fille est son dernier souci.

Elle la voit comme un fardeau. Elle ne s'intéresse qu'à elle-même. Vous voyez comment elle tient le bébé? Au lieu de le mettre sur sa poitrine, elle le tient très loin de son cœur. Je ne comprends pas comment ça se passe !

K- Analyse du protocole de TAT

Planche 1

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1), une fausse perception (E1-3 : une guitare) puis un autre appel au clinicien (CM-1).

Une référence personnelle (CN-1 : il ressemble à mon père) et une mise en tableau (CN-3 : une photo) précèdent la référence personnelle (CN-1 : similaire de papa) et (A2-4 : pensant). (E2-3 : il a cassé l'instrument), une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien) et un anonymat des personnages (CI-2 : instrument). A1-1 : il, A1-1 : violon

(CN-2 : mais ne peut pas) et l'expression d'affect (B1-3 : aime) avec une justification de l'interprétation (A2-2 : parce qu'il l'apaise). Les expressions d'affect (B1-3 : énervé,) (CN-1 : sent le vide et la solitude)

Problématique

La castration est reconnue, pourtant le sujet s'en défend à travers l'anonymat de personnages.
Une certaine agressivité peu contenue est éprouvée.
Une certaine auto dévalorisation et un affect hypothyroïdique sont de même éprouvés.

Planche 2

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1), A3-1 : comme si, (A1-4 : institutrice). L'érotisation des relations (B3-2: femme enceinte) A3-1 : comme si, sont liés à une précision temporelle (A1-2 : dans un temps passé) ainsi qu'à un silence important intra récit (CI-1). (A2-3 et B1-3 : ne semble pas heureuse) et l'expression d'affect (B1-3 : heureuse) précèdent l'hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien) CN-2 : n'intéresse personne (B2-1 : je n'ai pas compris ...). L'érotisation des relations (B3-2 : torse nu) et l'appel au clinicien (CM-1) sont suivis d'une banalisation (A3-4 : il est le dernier des soucis de cette dame) et d'une précaution verbale (A3-1 : il paraît).

Elle remet l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1) A1-4 et A2-2 : l'institutrice... étudier. Puis, le récit se termine par un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 et CN-2 : elle a peur d'être rejetée).

Problématique

La triangulation est reconnue. Le sujet essaie de contrôler une certaine angoisse sollicitée par les connotations sexuelles de la planche à travers des procédés rigides notamment l'intellectualisation, la référence littéraire et l'isolation.

Le sujet éprouve de même une certaine dévalorisation de soi.

Planche 3

Procédés

Le récit commence par une exclamation (B2-1 : oh) et un appel au clinicien (CM-1) E2-2 : prison, On trouve une labilité dans les identifications (A1-1 et B3-3 : un homme ou une femme) une expression d'affect (B1-3 : pleure) (A2-2 : parce que). (CM-1 : abandonné, solitaire, délaissé). (CN-2 : personne ne s'intéresse à lui) et d'une précision spatiale (A1-2 : endroit). La précaution verbale, (A3-1 : peut-être) puis elle met l'accent sur les conflits interpersonnels (A2-4 : coupable) (A2-2 : parce qu'il) et le récit se termine par une expression crue liée à une thématique agressive (E2-3 : délit) (A1-3 : rester interné pour une période de temps).

Problématique

La position dépressive est bien élaborée. L'angoisse est reliée à une problématique d'abandon et de perte d'objet. Malgré l'émergence des processus primaires le contact avec la réalité est maintenu. Un sentiment de culpabilité est éprouvé.

Planche 4

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1), une dénégation (CI-1 : je ne sais pas) et un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : j'ai senti). (A1-1 : personnes) (B3-2: s'aiment) et l'autre anonymat des personnages (CI-2 : elle) (CI-2 : il).

On trouve également des représentations contrastes (B2-3) CL-2 : regarder, CM-1 : nonchalant. Liées à une précision spatiale (A1-2: cabaret) avec une érotisation des relations (B3-2 : il a couché avec elle)

(CM-1 : elle lui demande de rester, il veut partir). L'érotisation des relations (B3-2 et E2-2 : putains).
CM-1 : s'est attachée à lui.

Puis le récit se termine par un accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : il la quitte) et par une idéalisation de la représentation de l'objet à valence négative (CN-2 : il est arrogant).

Problématique

Des défenses de type hystérique sont utilisées pour aborder cette planche, notamment l'érotisation des liens.

Encore une fois une angoisse abandonnique est sollicitée.

L'image féminine semble être une image dévalorisée.

La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant négatif ou l'homme semble être trompeur.

Planche 5

Procédés

Une labilité dans les identifications (B3-3 et A1-1 : la nounou ou la mère). CF-1 : voir si son mari est à la maison... et d'une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : mari).

On trouve une précaution verbale (A3-1 : peut-être) puis, elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 et B3-2 : aller avec une autre femme) (CN-2 : pauvre femme et soumise) et sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : elle ne va pas le trouver).

(CN-2 : désespérée et impuissante) et la précision spatiale (A1-2: chambre) (B2-2 : elle pleure) et le récit se termine par une banalisation (CF-1: dort).

Problématique

Encore une fois le sujet aborde cette planche à travers des défenses hystériques d'érotisation des liens et de labilité des identifications. Pourtant l'angoisse éprouvée est une angoisse d'abandon.

L'image féminine est une image dévalorisée et soumise.

La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant négatif ou l'image masculine au sein de cette relation semble être une image négative.

Planche 6

Procédés

(A1-1 : un homme et sa femme) CF-1 : fume le cigare. A3-1 : semble, L'évocation de mauvais objet (E2-2 : malin, méchant, arrogant)) (E2-2 : insensible blessures) CL-2 et B1-1: sa femme le regarde et d'une expression d'affect (B1-3 : satisfaite) (CN-2 : malaimée et impuissante). On trouve une autre évocation de mauvais objet, (E2-2 : trompe) et une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : plusieurs autres femmes). B2-1 et CM-1 : je ne comprends...

Problématique

Encore une fois, La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant négatif ou l'image masculine au sein de cette relation est une image négative.

Le récit témoigne d'un pôle narcissique défaillant

Planche 7

Procédés

Le récit commence par un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : mère avec sa fille) et par une dénégation (A3-1: je ne sais pas) et elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-1 : son fils) A1-1 : les 3 personnages.

(B1-2 : grand-mère), (B1-2 : petit fils) A1-4 : lit un comte. B2-3 : la fille est nonchalante. La précaution verbale (A3-1 : semble)

(A3-4 : n'a pas de père) lié à un motif de conflit non précisé (CI-2 : elle ne sait pas quoi faire) et à un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : elle ne voulait pas avoir) est liée à un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : n'a pas pu l'avorter).

L'évocation de mauvais objet (E2-2 : avorter) et l'expression d'affect (B1-3 : énervée) (A2-2 : parce qu'elle) ainsi que l'aller-retour entre l'expression et la défense (A2-4 : ne veut pas cette responsabilité) sont suivis d'une référence sociale au sens commun et à la morale (A1-3 : que sa mère prenne la garde du bébé). B2-1 : histoire à rebondissements.

CL-1 : ma mère m'a avoué... Puis, elle met l'accent sur les conflits intra personnels (A2-4 : je n'étais pas un enfant désiré). A3-1 : elle n'avait pas l'intention d'avoir un enfant.

(B1-1 : épousé) (CF-2 : sauver sa renommée) avec une référence personnelle (CN-1 : ma mère).

(CL-1 : ma mère...) est suivie d'une évocation de mauvais objet ((E2-2 : trompé), (E2-2 : trompé), (E2-2 : divorce) (B3-2 : grandes marques), A2-3 et CN-2 : pas à sa fille. B1-1 : elle disait (B1-2 : homme riche). CM-1 : revenir pour me prendre...

Problématique

Le récit témoigne d'une problématique identificatoire et relationnelle avec la mère.

Il s'agit de même d'une problématique relationnelle avec l'image masculine.

Le sujet refuse de jouer son rôle maternel.

Le récit reflète aussi une certaine structure familiale peu structurée.

Planche 9

Procédés

Le récit commence par un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 et A1-1: une mère et sa fille) et par une expression d'affect (B1-3 : peur) et un refus (A3-4 et B1-1 : ne réagit pas). L'expression d'affect (B1-3 : énervée) B2-4 : elle veut aller.... La précaution verbale (A3-1 : comme si). CL-2 : a vu Le motif de conflit non précisé (CI-2), (B3-1 : dérangé) sont liés à une autre précaution verbale (A3-1: peut-être) CL-2 : elle a vu, précédés d'une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et B3-2: son père avec une autre femme).

(B3-1: choquée), CI-1 : je ne sais pas pourquoi, précèdent l'accent porté sur le faire (B2-4 : en train de marcher...) (B2-4 : court et se cache derrière l'arbre). L'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2, B3-2 et A3-1 : le père et la maîtresse)

Une expression d'affect (B1-3 : énervée) et (E2-3 : agresser). Elle réintroduit des personnages non figurant sur l'image (B1-2 : son père), (B1-2 : l'autre femme). Le récit se termine par une précaution verbale (A3-1 : semble) et un affect fort et exagéré (B2-2 : désespérée).

Problématique

L'érotisation des liens et la mise en avant des affects au service du refoulement de la représentation témoignent d'un fonctionnement hystérique.

La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant négatif où l'image paternelle et masculine paraît comme une mauvaise image.

Le sujet éprouve de même une intense agressivité à l'égard de cette image paternelle.

Planche 10

Procédés

(A1-1: un homme et sa femme), une précision d'âge (A1-2 : âgé) et un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : sa femme). L'expression d'affect (B1-3 : s'aiment), (A1-3 et B2-3: danser un

slow) sont liées à des expressions d'affect (B1-3 : contents), (B1-3 : amour), (A2-2 : parce qu'il). B3-2 et A2-3 : il ne l'embrasse pas sur la bouche. A3-3 : il est courtois (B2-2 : beaucoup d'amour, joie), (CN-2 : respect et fierté), (B1-3 et A3-1 : l'aime), (CM-1 : apprécie...).

Problématique

La planche est abordée à travers des défenses labiles et hystériques avec une tentative de valorisation de soi et de l'objet. On constate une tendance clivage par comparaison à la planche précédente en ce qui concerne la relation hétérosexuelle et l'image masculine.

Planche 11

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1), une mise en tableau (CN-3 : photo) (B3-1 : fait peur). La précaution verbale (A3-1 : comme si), (E2-1 : chemin de l'enfer) et l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je sens) E1-3 : insectes géants.

(E1-3 : du noir, brouillard). L'accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : délaissée) et à des expressions d'affect (B1-3 : peur et solitude), (CM-1 : d'abandon).

On trouve une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : la personne) et un anonymat de personnage (CI-2 : la personne) (E2-3 : va mourir) liée à une référence personnelle (CN-1 : moi) CF-1 : vivre dans un endroit pareil. (E2-1 : l'enfer lui-même).

Problématique

Le sujet éprouve une certaine désorganisation, d'où l'émergence des processus primaires, face à une planche peu structurée impliquant un mouvement de régression mettant au jour une problématique prégénitale, qui peut se référer à une imago maternelle archaïque dangereuse et destructrice.

Planche 12

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois), une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) et une précaution verbale (A3-1 : peut-être). (CN-3: la nature) et l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois) sont liés à une fausse perception (E1-3 : fleurs)

(A3-3 : la paix). Elle introduit des personnages non figurant sur l'image (B1-2 : les gens), B2-4 : sont venus pour se reposer, A3-4 : loin des autres. (A3-3: le calme et la paix).

La référence personnelle (CN-1 et CL-2 : j'ai senti) et l'expression d'affect (B1-3 : solitude) précèdent l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un) et l'expression d'affect (B1-3: attristé). Le récit se termine par une référence personnelle (CN-1 : moi) et une expression d'affect (B1-3 : je n'aime pas être seule).

Problématique

Le récit témoigne d'un certain sentiment hypothymique et reflétant une problématique et une angoisse d'abandon.

Planche 13 MF

Procédés

Le récit commence par une exclamation (B2-1: oh), CI-2 :celui-ci, CF-2 et A2-4: faire semblant d'avoir honte. L'appel au clinicien (CM-1) (E2-3 : il l'a tué) précèdent l'autre précaution verbale (A3-1 : peut-être) (E2-2 : obsédé sexuel) est suivie d'une expression crue liée à une thématique sexuelle et agressive (E2-3 : violé), à une précaution verbale (A3-1 : il se peut) (B1-1 : parenté entre eux). La référence

personnelle (CN-1 : je ne sens pas) et la dénégation (A2-3 : je ne sens pas) précèdent l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1). B1-1 et B3-2 : C'est une femme de la famille qui lui plaît.

On trouve une autre expression crue liée à une thématique sexuelle agressive (E2-3 : violé) liée à une expression d'affect (B1-3 : peur) et à une autre expression crue liée à une thématique agressive (E2-3 : tué). La dénégation (A2-3 : il ne se sent pas coupable) (A2-4 : il pense seulement à ce qu'il doit faire) sont suivis d'une fausse perception (E1-3 : ses mains sont souillées de sang) (CN-1 et B2-2 : il se sent), et la précaution verbale (A3-1 : comme si) sont liées à une érotisation des relations (B3-2 : érection) et à une exclamation (B2-1 : quel monstre). L'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 et CL-1 : je me sens) est lié à un affect de circonstance (CF-2 : dérangée) et à une référence personnelle (CN-1 : cette scène m'a touchée). L'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CL-1 : mon père) et le récit se termine par une mise en tableau (CN-3 : photo). A1-1 : les 2 personnages.

Problématique

Le sujet essaie de contrôler l'anxiété intense réactivée par la planche à travers des mécanismes rigides notamment obsessionnels, voir les précautions verbales. Cela n'a empêché l'émergence des processus primaires dévoilant une intense agressivité mortifère.

La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant négatif.

L'image paternelle est une mauvaise image, perverse et agressive.

Planche 13 B

Procédés

CI-2 et A1-2 : sa maison, sa chambre, et une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : il, maison). CF-1 : il est assis. L'expression d'affect (B1-3 : tristesse et peur) précèdent la précaution verbale (A3-1 : peut-être) B1-2 : son père, (E2-3 : tapé).

On trouve une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien) et une expression d'affect (B1-3 : peur) avec une évocation de mauvais objet (E2-2 : tapé) et une référence sociale au sens commun et à la morale (A1-3 : en état de prière). Elle met l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je sens) B2-4 : bavard et a cassé, puis, elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : au père) avec une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou).

Une autre introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : le père) est liée à une expression d'affect (B1-3 : fâché). (E2-3 : battu) et l'expression d'affect (B1-3 : peur) (A2-2 : parce qu'il), L'expression d'affect (B1-3 : vexé) (A2-2 : parce que) (CF-1 : jouer au Play station) A3-1 : ou, puis le récit se termine par une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-1 et B1-2 : voir ses amis) (CF-1 : punition).

Problématique

Le récit dévoile la mauvaise relation avec une mauvaise image paternelle agressive et abusive.

Planche 19

Procédés

(B3-1 : c'est trop moche). Une fausse perception (E1-3 : sang) et un autre symbolisme hermétique (E2-1 : le mal). Ensuite, elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 et E2-2 et CI-2 : quelqu'un trop violent) et une précaution verbale (A3-1 : comme si). Une autre introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CI-2 : quelqu'un) (E2-3 : percé) CN-3 : bouleversement. (B1-2 et CI-2 : quelqu'un) puis d'une représentation et ou affect contrastes (B2-3).

(CL-1 : je me vois) et le motif de conflit non précisé (A3-1 : je ne sais pas si) sont liés à l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : mon père), et à la précision temporelle (CL-1 et A1-2 : j'étais enfant) et à l'expression d'affect (B1-3 : heureuse).

Elle réintroduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : mon père) (B2-3 : devenue une autre personne). L'accent est porté sur les conflits intra personnels (A2-4) et sur l'éprouvé subjectif (CN-1 et A2-3 : je me souviens ...). E2-1 : échouer en classe, On trouve une évocation de mauvais objet (E2-2 : échouer) et un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : à me haïr) (CN-2 : malaimée et impuissante).

L'évocation de mauvais objet (E2-2 : méchante) est liée à un motif de conflit non précisé (CI-2 : je ne sais pas). La précaution verbale (A3-1: peut-être) et la précision temporelle (A1-2 : six ans) sont suivis de l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : mon père). L'expression d'affect (B1-3 : désintéressé) (B3-2 : courir derrière les femmes).

(B1-1 : faire la connaissance) (CN-2 : impuissante et non aimée) (A2-4 : disparaître) puis l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN-1 : j'ai toujours ce sentiment), on trouve une évocation de mauvais objets

(E2-2 : rechute, sentiment d'échec, méchante) CN-2 : inexistante, E1-1

Problématique

Encore une fois la relation avec le père est en relief. Cette mauvaise relation a' un mauvais père pervers sollicite une très grande angoisse qui amène le sujet à une certaine désorganisation permettant l'émergence des processus primaires, le scotome des éléments manifestes de la planche et par conséquence, la thématique de la planche se trouve non abordée.

Planche 16

Procédés

Le récit commence par une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : feuille vide) (CI-2 : chose imprécise). Puis, elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : une personne). (E1-4: aveugle) CN-2 : ne comprends rien. Suivie d'un appel au clinicien (CM-1) et d'une précaution verbale (A3-1 : comme si).

Elle réintroduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : le sujet) avec une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien) et un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : voir).

- Synthèse

La castration et la triangulation sont claires et très bien élaborées à travers le récit. Pourtant le sujet éprouve une intense angoisse en relation avec la perte d'objet.

Le fonctionnement général se caractérise par une oscillation tantôt vers un fonctionnement œdipien et tantôt vers un fonctionnement plus archaïque associé d'une intense angoisse de perte d'objet et une défaillance narcissique.

Cette oscillation vers le fonctionnement œdipien se caractérise par le recours aux défenses labiles surtout de type hystérique. L'érotisation des relations interpersonnelles et l'évocation de représentation comportant un double registre de significations dans un contexte de relation objectale, traduisent la dimension séductrice.

Ce fonctionnement se caractérise aussi par la mise en scène du conflit dans un registre libidinal, et par la dramatisation et le théâtralisme où Le monde interne du sujet est investi à l'instar d'une salle de théâtre où les conflits s'expriment ; et par la prise de distance vis-à-vis de la réalité externe et le jeu avec l'imaginaire. L'introduction de personnage non figurant sur l'image montre un potentiel imaginaire et une capacité de recul par rapport à la réalité externe. L'expression d'affects est adéquate au contenu latent de la planche, mais qui reste parfois exagéré. Les représentations et ou affects contrastes et l'aller-retour entre désirs contradictoires montrent une certaine instabilité émotionnelle.

Ce fonctionnement labile va de côté de doute et de l'hésitation dans l'interprétation des planches, signalant une certaine intensité défensive et une tentative de ne pas s'engager dans une affirmation directe et par conséquent permettant de contrôler tout scénario angoissant.

Les procédés révélant de l'inhibition sont fortement utilisés et appartiennent aux registres de défense d'évitement et de refoulement.

Cela se couple, comme une tentative d'éviter l'angoisse sollicitée par la planche, de l'accent porté sur le quotidien comme une mise à distance de tout ce que la planche pourrait susciter et un évitement de la conflictualisations de la planche. Le silence intra-récit signale un mécanisme de refoulement face à la présentation du matériel qui possède un impact fantasmatique. Le motif de conflit non précisé et l'anonymat des personnages ne sont qu'une prise de distance par rapport à la sollicitation angoissante et latente de la planche. La mise en tableau et la posture signifiante d'affect sont des tentatives d'inhibition pulsionnelle par l'immobilisation dans des scènes ou par la négation des perceptions internes et des affects.

Les modalités défensives sont mobilisées pour éviter la construction de scénarios de perte et l'évocation d'affects dépressifs déterminés par l'angoisse de perdre l'amour de la part de l'objet.

D'où le recours à la fonction d'étayage et de support, comme tentative de se défendre contre une angoisse de perte d'objet anaclitique.

Le récit témoigne d'un pôle narcissique défaillant d'où la tendance à se dévaloriser.

L'oscillation vers des modalités défensives archaïques se caractérise aussi d'une intense agressivité destructrice (qui reste réactionnelle) et de l'échec, parfois, des mécanismes défensifs fonctionnels permettant l'émergence des processus primaires, sans aucune perte du contact avec la réalité.

La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant négatif où l'image masculine est évoquée comme une mauvaise image agressive, trompeuse et abusive n'éprouvant aucun amour ou sentiment de tendresse au partenaire. Cette relation est toujours porteuse de déceptions. Face à l'image masculine le sujet tend à se dévaloriser et éprouve une certaine soumission.

Le récit met en relief et d'une manière pesante, une image paternelle omnipotente dans presque toutes les planches et qui s'avère être une image perverse, agressive et abusive privée de sentiments d'amour et de responsabilité. Ce dynamisme relationnel avec telle image est tellement pesant de façon qu'il et affecte intensément la vie psycho-affective du sujet.

L'image maternelle semble absente, faible et même victime de cette image paternelle-prédateur.

L'hypothèse la plus probable qu'on peut avancer est celle d'un fonctionnement limite avec des défenses hystériques avec un pôle narcissique défaillant et dépressif.

L- Le protocole de FAT de Josette

Planche 1: 3s/3m.44s

Une famille en train de prendre le déjeuner. Il semble que le père se dispute avec la mère. Les enfants sont désespérés et tristes. La fille est choquée et ne sait pas quoi faire. Son frère à gauche ne veut pas entendre, et le troisième enfant est totalement désespéré.

Je sens que le sujet de leur dispute concerne les enfants. Ces derniers sont plus du côté de la mère qui les gâte, ce qui rend le père furieux.

Le père est énervé et sévère dans ses réactions. Les expressions de son visage montrent qu'il est fâché contre sa femme, et celle-ci ne sait pas comment se comporter parce qu'il la domine. Les enfants ont peur de ce qui se passe entre leurs parents.

A la fin, la mère va accompagner les enfants dans leur chambre pour dormir, puis elle rentre dans sa chambre. Le père regarde la télé, il est détaché.

Planche 2: 7s/1m.50s

Un enfant qui écoute la musique et la mère vient lui offrir un CD comme cadeau, ce qui le rend content. Je sens qu'il a réussi à l'école et c'est sa récompense. La mère est fière de son fils qui est ravi de recevoir le CD qui lui plaît.

Ils vont s'asseoir ensemble pour écouter le nouveau CD, puis ils vont dîner.

Planche 3: 6s/3m.53s

Le père tient un bâton derrière son dos. Il a cassé le vase de son fils. Ce qui l'a rendu furieux.

Le père semble sévère et le fils trop triste et déçu de son père.

Je vois qu'il y a des livres, et je déduis que le fils a échoué à l'école ce qui a déçu son père dont la réaction a été de casser le vase. Je ne sais pas pourquoi il lui fait autant de mal! Est-ce pour lui faire peur? J'ai senti qu'il voulait le battre avec le bâton. Je me souviens que mon père m'a tapé sur la tête avec le bâton avec lequel je jouais dans son bureau et je lui ai cassé un bibelot. Il avait l'habitude de me battre, et j'ai toujours souffert de son injustice.

Planche 4: 7s/2m.21s

Une mère et sa fille. La mère veut que la fille porte des robes qui lui plaisent à elle. C'est ce que j'ai senti. La mère lui impose d'essayer une robe qui ne lui plaît pas, elle contemple cette robe et j'ai l'impression qu'elle ne veut pas l'essayer.

Il y a un événement pour lequel elles sont allées acheter des vêtements. La mère rentre dans une boutique où la fille ne veut pas rentrer. La fille semble hésitante et n'a pas le courage nécessaire pour dire franchement à sa mère qu'elle ne veut pas cette robe, et la mère insiste. A la fin, la mère va la convaincre et elle achète cette robe qu'elle ne veut pas.

Planche 5: 9s/2m.45s

Oh! C'est une famille, je sens que c'est trop encombré. Il y a le père, la mère et trois enfants. C'est une atmosphère familiale. Le père est bon et est en bonne entente avec sa femme. Les enfants sont contents et chacun s'occupe de ce qui lui plaît. L'autre frère là-bas va rentrer dans la salle de séjour.

Je sens qu'ils vont prendre le dîner, puis ils s'assoient ensemble dans la salle de séjour pour causer et regarder la télé. Il y a une bonne communication entre eux, mais chacun vit dans sa propre bulle, et ne sont pas liés.

C'est une famille qui vit calmement et les enfants se sentent bien.

La mère met les enfants au lit et va causer avec son mari.

Planche 6: 4s/2m.41s

La mère dans la chambre de son fils, elle est fâchée contre lui, ou bien elle est surprise parce que son fils n'a pas pu gagner le match de football. Elle s'angoisse. Le fils, de son côté, a honte parce qu'il n'a pas pu bien jouer, il voulait lui faire plaisir. De plus, il désirait que sa mère soit fière de lui. La mère est triste mais elle le console.

Il va rentrer dans sa chambre et rester seul parce qu'il est dérangé.

Planche 7: 5s/2m.11s

Un enfant qui jette un coup d'œil pour voir si ses parents dorment. Je sens qu'il a peur que son père le frappe et veut s'assurer qu'il dort. Peut-être le père l'a déjà battu et il veut voir s'il dort pour aller jouer, ou bien il essaie d'écouter ce que les parents disent.

Je sens qu'il s'est disputé avec son père parce qu'il a commis une faute. Le père lui a infligé une sanction qui consiste à ne pas quitter sa chambre. Il est 11h30 et il attend qu'ils plongent dans le sommeil pour qu'il rentre dans la cuisine afin de manger ou dans la salle de séjour pour jouer.

Planche 8: 6s/2m.58s

La mère est allée avec ses enfants pour acheter une paire de chaussures. Je sens qu'elle prend son fils qui marche à côté avec qui elle s'est disputée. Les deux enfants derrière se moquent de leur frère ce qui le rend triste, et la mère essaie de le consoler. Les deux enfants derrière sont contents. La mère est attachée plus à son fils qui est à côté d'elle, ce qui rend les deux autres jaloux.

Ils sont tous sorti pour acheter des chaussures au petit. Ses deux aînés sont jaloux de lui c'est pourquoi ils veulent le taquiner. Le petit est triste et solitaire et la mère essaie de le soutenir pour qu'il se sente en sécurité.

Ils vont acheter les chaussures et le petit se sent à l'aise.

Planche 9: 9s/3m.02s

La mère cuisine et se dispute avec son mari, ou bien celui-ci lui parle des dépenses, ce qui la dérange. Le fils a peur, il regarde sa mère de loin et s'angoisse, mais il ne veut pas intervenir.

La mère était en train de préparer le repas quand le père est rentré pour argumenter sur les dépenses et le travail qui ne lui plaisait pas. Ou bien peut-être les notes de l'enfant ne sont pas bonnes et les deux parents sont fâchés. Le père dit à sa femme : "regarde les notes de ton fils!" Comme s'il la culpabilise. Le fils a peur de leur réaction. Ils vont prendre leur dîner ensemble mais sans prononcer un seul mot.

Planche 10: 8s/1m.48s

Deux frères jouent dans une équipe de base-ball, ils ont perdu le match, ou bien ils écoutent les remarques du coach sans être convaincus. Le plus jeune regarde son frère et lui dit qu'ils n'ont pas d'autre solution que de faire ce que le coach propose.

Ils se sentent impuissants, déçus et perdants.

A la fin, ils vont perdre le match, souffrir et se sentir embarrassés devant leurs parents.

Planche 11: 8s/3m.44s

Ce sont la grand-mère, le grand-père et la mère. Le père n'y est pas. Tous sont concentrés sur le jeune qui regarde l'heure pour sortir. Il leur promet de revenir dans une heure. Ils ont peur parce qu'il est encore trop jeune. La mère insiste pour qu'il ne sorte pas parce qu'il doit aller au lit, mais il insiste de son côté pour sortir et voir ses amis. Il est têtu et personne ne peut le convaincre. Il semble que le père est décédé, et les grands-parents se soucient de leur petit fils, il est leur point faible.

Le jeune a une confiance exagérée en lui-même, la mère est angoissée parce que son fils ne l'écoute pas. Elle ne sait pas quoi dire.

A la fin, il sort et ils l'attendent patiemment. Ils dorment sur leurs chaises et ne vont pas au lit avant son retour. Ils ont peur que quelqu'un le frappe, le kidnappe ou lui fasse du mal.

Planche 12: 15s/2m.22s

J'ai senti que ce sont deux enseignants et l'élève passe son examen et ne sait pas quoi écrire. Ils se mettent derrière l'élève et l'attendent parce que tous les autres ont terminé l'examen et il ne reste qu'elle. Ils sont tristes parce qu'elle était l'une des meilleures élèves à l'école, mais elle ne l'est plus.

Elle est angoissée et a peur de l'échec. Elle trouve des difficultés à se concentrer.

Planche 13: 7s/3m.38s

La mère est malade et reste au lit. Elle semble faible. Le père vient de la cour mais ne montre pas ses émotions malgré son inquiétude, il est comme mon père. Il est choqué et n'est pas habitué à une situation pareille. De son côté, elle est anxieuse et sent qu'elle ne va pas bien.

Ça fait un temps qu'elle est malade, elle se sent de plus en plus faible. Il veut l'encourager et la convaincre que sa santé va s'améliorer mais au fond il doute que ça aura lieu. Elle semble mourante et il ne veut pas lui montrer sa peur.

Il va rester avec sa femme, s'occuper d'elle et lui donner ses médicaments. A la fin, il la laisse pour qu'elle se repose et va dans l'autre chambre pour dormir.

Planche 14: 7s/2m.10s

Un père qui joue avec son fils et la sœur est contente de les regarder et de les encourager. L'autre frère se sent solitaire, il aime jouer aussi avec son père comme son frère. Mais il semble que le père ne s'occupe que de son jeune fils et néglige l'autre fils.

Le père ne demande pas à ce fils de venir jouer avec eux, ce qui le rend triste et il refoule ses sentiments.

Malheureusement, le père ne se rend pas compte que son fils est dérangé.

A la fin, ils vont rentrer à la maison, la fille continue de jouer avec son petit frère, et l'autre frère reste seul, personne ne s'intéresse à lui.

Planche 15: 9s/2m.58s

Où est la mère? Elle vit dans un autre monde et ne s'intéresse à rien. C'est Noël et la mère ne pense qu'à elle-même, ça la dérange d'entendre tout ce bruit. Le père est fier parce qu'il gagne au jeu. La fille regarde son père et ses frères jouer au Monopoly. Les enfants sont fâchés parce que le père triche pour gagner et ils crient. Le père aime leur faire vivre le sentiment d'échec et qu'il est toujours le plus fort. La fille se demande pourquoi son père se comporte ainsi, et la mère se met en colère parce qu'elle ne veut pas entendre les cris, elle veut rester seule. Elle n'intervient pas pour apaiser la situation.

Planche 16: 4s/2m.21s

Le père a pris la clé de la voiture et le fils fait un chantage pour la reprendre. Le père est hésitant et pense combien d'accidents son fils a eu, parce qu'il boit et conduit. Le père va résister mais finit par lui donner la clé. Il a un faible pour son fils et ne peut pas lui dire non pour longtemps, et le fils profite de la situation.

Le père est fâché contre son fils parce qu'il conduit la voiture tout en buvant, ce qui le met en danger. Le fils est malin, il promet à son père de ne plus boire et ne tient pas sa promesse.

A la fin, le père lui donne la clé.

Planche 17: 9s/2m.54s

Je sens que la mère se maquille et la fille l'observe. Elle va sortir pour voir quelqu'un et la fille se moque d'elle et lui demande avec qui elle sort. La mère ne répond pas, elle est arrogante.

La fille pense que sa mère sort avec un autre homme et ne donne aucun intérêt à sa famille.

La mère est heureuse et ne pense pas à sa fille mais à celui avec qui elle sort.

La fille pense qu'elle est rejetée et abandonnée et que sa mère est égoïste.

La mère termine son maquillage et va fumer une cigarette et descend pour voir l'autre l'homme. La fille va l'attendre à la fenêtre pour savoir avec qui elle sort.

Planche 18: 7s/2m.36s

Les parents et leurs enfants reviennent en voiture de l'école à la maison. La mère est triste, le père se concentre sur ses enfants et pas sur sa femme. Peut-être c'est lui qui l'a vexée.

Je sens que les parents se sont disputés pendant que les enfants étaient à l'école. Il se peut que le sujet concerne les enfants ou bien la relation du père avec une autre femme.

La femme est déçue, mais les enfants ne savent rien de tout ça, ils jouent.

Ils arrivent à la maison pour se reposer, la femme prépare le repas pour les enfants.

Planche 19: 12s/2m.15s

Ça peut être une fille avec le directeur à l'école ou bien chez son père dans son bureau avec un rapport de l'école qu'il doit signer. Elle a échoué et va doubler sa classe. Le père la blâme et se sent triste, il lui demande pourquoi elle se fait du mal et nuit à sa vie. Il a veut la première de classe.

Elle avait peur et attend sa réaction, mais il n'était pas trop dur avec elle. Il lui demande si elle a besoin de leçons particulières pour améliorer ses notes et la prie de penser à son futur.

Planche 20: 9s/1m.54s

(Elle rit) celui-ci est faible, pourquoi il se met devant le miroir ?

C'est un garçon de douze ans qui regarde ses nouveaux habits et s'assure qu'il paraît élégant. Il est content mais a des doutes concernant l'opinion des autres et surtout des filles de la classe à son égard. C'est sa mère qui lui a offert des habits et il les essaie. Il va porter son pyjama et aller au lit. Un jour il portera ces habits à l'école.

Planche 21: 10s/3m.06s

Qu'est-ce qu'ils ont? Ils se tiennent par la main. Comme si la femme veut partir et le père lui crie dessus. Ils se disputent et le père la menace. Elle lui demande de lui lâcher la main et le regarde avec dégoût, comme s'il lui a fait du mal. Il se défend et les enfants sont surpris de ce qui se passe.

Peut-être elle a pris connaissance qu'il l'a trompée avec une autre femme. Il jure que ce n'est pas vrai et se défend. Les enfants ne veulent pas admettre que leur père trompe leur mère.

La mère est déçue, son mari n'accepte pas ses doutes, les enfants sont choqués et ne comprennent pas ce qui se passe réellement.

A la fin, son mari la calme et chacun entre dans sa chambre. Elle lui promet de quitter la maison un jour. Et c'est ce que ma mère a fait en réalité.

M-Analyse du protocole du F.A.T de Josette

Le protocole de Josette est suffisamment long et clair, pour permettre la cotation, car il n'y a pas de refus et ni de réponse inhabituelle.

L'index en général de dysfonctionnement de ce protocole est très élevé (n=89), suggérant ainsi la probable existence d'un conflit non résolu à l'intérieur de la famille.

Le protocole de Josette, fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=9) et d'un niveau très élevé de conflit extérieur (n=14 pour la catégorie Autre type de conflit). Ces observations suggèrent l'existence d'un conflit familial non résolu et la difficulté de cette famille à fonctionner efficacement avec le monde extra-familial.

Le nombre de thématiques Résolution négative (n=6) et la présence de modalités inappropriées de définition des limites dans la résolution des conflits (n=4 pour Inapproprié) suggère la présence d'une dynamique familiale non équilibrée qui mène au dépassement des parents, ce qui, en même temps aboutit à une attitude qui oscille entre la non adhésion (n=2) et l'adhésion des enfants aux limites imposées par les parents (n=2) d'où l'hypothèse d'un fonctionnement parental immature. Les membres réagissent face à ce système familial soit par la fusion (n=3), soit par le désengagement (n=7).

Le nombre élevé de la circularité dysfonctionnelle (n=9) montre une impuissance chez les membres de la famille à communiquer avec le monde extérieur et par la suite à entrer dans un cercle vicieux qui enferme la famille dans un mode relationnel ambivalent.

Le récit du protocole montre un niveau élevé de conflit conjugal (n=4). Ces deux parents sont perçus comme générateurs de stress (Mère : agent stressant n= 5; Père= agent stressant n= 9). Le nombre très élevé d'Autre type de conflit (n=14) et Autre agent stressant (n=14) indique que les parents ont des problèmes non résolus et des inquiétudes envers le monde extérieur et ils transmettent cette anxiété à leurs enfants d'où le fonctionnement avec le monde extérieur qui tend vers cette fermeture (n=14) avec incapacité à toute tentative de confrontation. Ainsi les parents sont des alliés (mère alliée n=5) (père allié n=2).

On trouve également que les frères et sœurs sont un agent stressant (n=1). Alors la famille n'a pas préparé adéquatement ses membres à gérer les problèmes à l'intérieur de la famille (la jalousie) et à faire face à ce type d'expériences individuelles et les pousse à avoir des ouvertures avec n'importe quelle personne ou situation. En plus, nous remarquons que Josette vit un sentiment de tristesse très intense (n=11) Ainsi elle montre un nombre élevé d'anxiété (n=6) et un nombre très élevé d'autre type d'émotions (n=12) : déception (n=3) impuissance (n=1) honte (n=1) solitude (n=2), culpabilité (n=1)

L'analyse du protocole suggère que cette famille fonctionne de manière fusionnelle de la part des parents envers ce que ses enfants vivent profondément, révélant ainsi un père castrateur, furieux et agressif ; c'est un père qui frappe beaucoup (planches 1 et 3) et une coalition mère-enfant contre ce père tyrannique.

Ce protocole contient cinq réponses (n=3) faisant allusion à la maltraitance physique et morale ainsi qu'une réponse pour l'abus de substance (n=1) et deux réponses de négligence et d'abandon.

Synthèse

Chez Josette, il suggère un conflit intrapsychique intense menant au recours à l'abus de substance face au fonctionnement immature des parents, on atteste également que les conflits non précisés sont des secrets et des tabous non résolus par les parents et transmis inconsciemment aux enfants rendant lourd leur vécu. Ce système familial est basé sur les sanctions (planche 7), ce qui engendre chez les enfants une peur de l'échec (planche 12). Le père néglige (planche 14), il est détaché (planche 1) et la mère est égoïste (planche 17) ainsi la notion de tromperie vécue au vu et au su des enfants, fragilise les barrières de défense et diminue l'attachement au moral.

5- Cas Yolande : L'addiction de mère à fille

A- Identifiants

Nom: Yolande

Sexe: féminin

Année de naissance: 1986

État matrimonial: divorcée avec une fille

Fratrie: la plus jeune d'une fratrie de deux filles et un garçon

Appartenance religieuse: chrétienne-maronite

Appartenance socio- économique: famille de classe moyenne

Appartenance régionale: Elle habitait à Beyrouth-région chrétienne pendant son enfance et maintenant la maison de la famille est à Kesserwan

Niveau d'éducation: universitaire
Niveau d'éducation du père : Brevet
Niveau d'éducation de la mère: Brevet
Profession: enseignante
Profession du père : électricien
Profession de la mère: propriétaire d'une imprimerie
Âge du début de la consommation de la drogue: seize ans
Drogues consommées: Haschich, cocaïne, tramal, Free base, kétamin et héroïne.
Durée de consommation de drogue: onze ans
Durée de prise en charge à Oum el Nour: cinq mois
Nombre de prises en charges institutionnelles: première fois
Casier judiciaire: elle a été arrêtée au Qatar pour consommation de drogue et a été expulsée du pays.

B- Entretien avec Yolande

- Vous êtes dans une démarche de soins, parlez –moi de ce qui se passe pour vous?

Je me suis adonnée récemment à l'héroïne et personne ne le savait sauf ma mère qui consomme à son tour la cocaïne depuis 20 ans. Me trouvant en bons termes avec mon frère, elle a voulu nous séparer et lui a parlé donc de mon addiction. Il m'a réprimandé sévèrement, alors je me suis griffé les mains. Elle raconta l'incident à sa sœur qui m'a pris chez un psychiatre. Il m'aida avec un éducateur à Oum el Nour pour suivre un programme de réhabilitation.

Je veux vivre au sein d'une famille heureuse, mais je n'ai pas réalisé ce but dans ma famille ni dans mon mariage. Je suis venue au centre pour apprendre à vivre, devenir un être humain et me débarrasser de ce lourd fardeau.

- Comment ça s'est passé pour que vous ayez eu recours à la drogue?

J'ai commencé à me droguer à l'âge de 16 ans. Ma mère s'adonne à la cocaïne et des pilules diverses depuis 20 ans. Je ne veux pas la blâmer parce qu'elle ne m'a pas obligée à le faire.

J'ai commencé par le haschisch, ensuite le Tramal durant une période d'un an. J'ai essayé d'arrêter mais en vain. Je me suis attachée au Ketamine, un stupéfiant pour chevaux connu par Le "K".

A la fin, je suis parvenue à l'héroïne me disant qu'aboutir à cette étape signifiait la nécessité de mettre fin à mon addiction. J'ai avalé tous les comprimés et voulu essayer toutes sortes de drogue parce que dans ma tête, ma mère était mon exemple.

Je ne me rappelle plus comment mon addiction a commencé ni pourquoi, mais m'adonner à la drogue m'était facile puisque ma mère le savait, elle fermait les yeux et le cachait à tout le monde, comme si elle m'encourageait.

Durant mon adolescence, l'autorité de ma mère sur moi était absolue. Elle voulait que je sorte avec un homme qui était mon aîné de 20 ans et qui m'a aidée à son tour à me droguer. Elle m'a appris la méchanceté et l'escroquerie.

- Comment votre famille a-t-elle vécu votre addiction ?

Ma mère me facilitait la tâche et était ma partenaire. A l'âge de 18 ans, mon père a découvert mon addiction. Il a perdu la tête et m'a demandé de ne pas ressembler à ma mère. Il m'a confessé qu'il l'avait aidée à se droguer pour alléger ses douleurs en raison de sa maladie durant la guerre jusqu'à ce qu'elle fût devenue dépendante de la drogue.

- Parlez-moi de votre enfance ?

Je suis la plus jeune de la famille. Ma mère est tombée enceinte involontairement. Elle ne voulait plus d'enfants. Le pire c'est que durant la grossesse, ils ont cru à travers une échographie que j'étais un garçon et m'ont appelée George, mais à leur grande surprise j'étais une fille. Une autre version que ma mère racontait dit qu'elle était enceinte de jumeaux, moi et un garçon, mais moi j'ai étouffé mon frère jumeau dans le ventre de maman. Ce sont les hallucinations de ma mère qui m'ont beaucoup blessée et culpabilisée.

J'étais en bonne santé dans mon enfance et je n'avais pas souffert de problèmes de santé. Quant à l'école, je n'étais pas une brave élève, mais mon niveau s'est amélioré à l'université. Ma mère ne s'intéressait pas à mes études.

Quant à la relation avec mon père, ma mère nous le faisait appréhender et nous l'avions crue parce qu'il s'absentait toute la journée de la maison et ne se mêlait pas de notre vie. Mais maintenant lorsque je regarde les photos, je vois qu'il était un homme affectueux et j'ai découvert son affection plus tard. Ma relation avec ma sœur et mon frère n'était pas bien, parce qu'ils m'ont toujours traitée en tant qu'intruse dans leur vie.

- Dans quelle ambiance familiale avez-vous vécu pendant votre enfance?

Ma mère était constamment malade. Elle a souffert de sclérose en plaque et d'un cancer. Elle nous a fait vivre sans arrêt le traumatisme de sa mort et sa perte et nous avons souvent passé les fêtes à l'hôpital. J'ai vécu pendant longtemps avec une grande peur en imaginant ma vie sans ma mère et avec un père cruel comme elle le décrivait.

Ma famille n'a jamais été unie. J'avais l'illusion que ma mère unissait notre famille mais il s'est avéré que ce n'était pas la réalité.

Durant mon enfance, je haussais ma voix malgré moi, car personne ne pouvait m'entendre parler. Ma sœur et mon frère retenaient l'attention de tout le monde. Ils étaient en bons termes et jouaient ensemble mais me considéraient comme une intruse.

Mon père trompait ma mère avec la voisine et ma mère le trompait à son tour. Enfant, j'ai vu ma mère embrasser un mec. Chacun d'eux était au courant de la trahison de l'autre.

Lorsque j'avais 13 ans, mes parents couchaient chacun dans sa propre chambre. Ma mère était la dominante dans le couple et elle gérait le budget de la famille.

Ma mère ne m'a pas traitée affectueusement. Elle ne m'a jamais aimée ni encouragée ni pris mes sentiments en considération. Durant les années d'adolescence, elle me préparait une dose de cocaïne pour la snifer le matin. Il existait une complicité entre nous. Elle a couvert mon addiction et vice versa.

Ma famille est brisée et elle l'est devenue davantage après la mort de mon père, car on ne prenait plus jamais le déjeuner ensemble. Mon père a créé l'image d'une famille mais l'image s'est effondrée avec sa mort.

Dans ma famille il y a beaucoup de déni. Quand mon père est décédé ma mère nous a demandé de pleurer modérément. Les sentiments ont des limites chez ma mère et mon frère. Et ma sœur quand elle vient au Liban pour nous visiter, elle reste dans sa bulle.

Venant d'une famille pareille, j'ai épousé un anglais au Qatar, qui s'adonnait à son tour à l'alcool et au stupéfiant "K". Nous avons eu une fille qui a actuellement 4 ans. Il était indifférent à mon égard et m'accusait de le tromper, ce qui était faux au début. Mais ensuite, je l'ai effectivement trompé avec l'un des voisins et il a divorcé de moi. Il m'a forcée à quitter le Qatar sans que je puisse voir ma fille.

- Comment avez-vous été confrontée à la violence dans votre vie ?

Je n'ai pas subi dans mon enfance une violence directe. Mais j'ai considéré l'addiction de ma mère, la tromperie mutuelle de mes parents, l'abus sexuel et mon exclusion du cercle de ma sœur et frère durant mon enfance comme des violences émotionnelles dans ma vie.

Mon père me frappait quelquefois. A l'âge de 10 ans, un voisin qui avait 20 ans a abusé de moi sexuellement. Cela m'a plu et je ne me sentais pas coupable mais je me disais que ce qu'il a fait n'était pas convenable.

J'ai vécu la guerre de juillet 2006 parce que j'étais à Beyrouth, et c'était horrible.

La mort de mon père m'était pénible parce que durant des années, nous nous attendions à ce que ma mère meure et que nous vivions avec mon père. Sa mort était comme un coup de tonnerre dans ma vie. C'était en 2010, nous nous trouvions mon père, ma mère, ma fille et moi à la maison et il faisait un temps orageux. Quelqu'un est venu demander l'aide de mon père pour raccorder le fil électrique dans la rue. Mon père tomba de l'échelle et mourut. Je me suis accourue précipitée pour le retrouver par terre. On l'a emmené à l'hôpital mais il était mort déjà. J'étais enceinte de deux mois. A l'enterrement de mon père, ma mère m'a donné de la cocaïne et en a pris elle-même puis a voulu que je fasse un avortement prétendant devant mon mari que j'ai perdu le fœtus spontanément en conséquence de ma tristesse sur mon père. Je lui ai obéi et je me suis débarrassée de mon enfant contre mon gré, cela m'a été pénible surtout parce que mon père voulait cet enfant.

- Parlez-moi de l'enfance de vos parents?

Mon père venait d'une famille pauvre. Sa vie était difficile mais il est parvenu à atteindre ses buts. Il vivait à la campagne et mangeait les restes. Son père était dominant et obstiné. Il mourut de lésions cérébrales. Sa mère était affectueuse et a vécu comme orpheline puisque son père mourut durant son enfance. Mon père aimait trop sa mère. Il se rendait chaque semaine à la campagne pour la voir.

Ma mère est née au Kuwait et est venue vivre au Liban avec la famille à l'âge de 3 ans. Elle avait 8 ans lorsqu'elle a perdu son père et vivait ensuite avec sa mère qu'elle détestait car elle traitait ses filles comme des servantes et voulait attirer toute l'attention sur sa personne.

- Comment vos parents ont-ils été confrontés à la violence?

Mon père a vécu la violence de la pauvreté et de la domination de son père. Et ma mère a vécu la violence d'une mère non affectueuse qui la traitait comme une servante.

En plus, ils ont tous les deux vécu la guerre à Beyrouth parmi les obus et les explosions, mais ils n'ont adhéré à aucun parti pendant la guerre.

- Parlez-moi d'autres addictions dans la famille ?

Ma mère s'adonne à la cocaïne, mon oncle à la cocaïne et au haschisch, mon père était dépendant des jeux et un bourreau de travail. L'alcoolisme a tué mon cousin maternel, mon autre cousin s'adonnait au haschisch, et mon mari était alcoolique et s'adonnait au stupéfiant "K".

- Parlez-moi des maladies dans la famille?

Ma mère a souffert de sclérose en plaques et du cancer. Ma grand-mère paternelle prenait des antidépresseurs.

- Parlez-moi de votre relation à la religion et celle de vos parents?

Mes deux grands-mères sont croyantes, contrairement à mes parents. On est fiers de la famille car un des arrière-parents de mon père était un grand prélat. De mon côté, je ne suis pas croyante.

C- Génomogramme de Yolande

Elle a commencé à tracer l'arbre familial par le nom de l'oncle du grand-père qui était un patriarche connu dans l'histoire du Liban. Elle a ensuite mentionné le nom de l'arrière-grand-père et a continué jusqu'à sa propre famille et n'a pas tracé l'arbre familial maternel que sur ma demande. Elle a dit qu'elle ne connaît pas tous les prénoms de la famille paternelle qu'à partir d'un dessin de l'arbre tracé par sa grand-mère paternelle sur l'armoire dans sa chambre. A chaque naissance, la grand-mère ajoute le nom du bébé sur l'arbre.

Elle commence à parler du patriarche, qui était un chef religieux connu et qui a joué un rôle politique important durant le mandat français au Liban.

-De son grand-père elle dit : Je ne l'ai pas connu, il est décédé lorsque j'étais enfant, mais d'après mon père, c'était un homme dur qui faisait travailler ses enfants à un jeune âge. Pourtant, il appréciait l'éducation et était intelligent. Il conduisait un camion et faisait travailler ses enfants avec lui. Il est devenu propriétaire de terrains qu'il a légués à ses enfants.

-Ma grand-mère paternelle a 80 ans, mais elle est toujours active, elle cultive la terre et prend soin de sa maison. Mon père était très attaché à elle et vice versa. Elle est affectueuse.

-Mon oncle (I) était un mauvais père. Ses enfants lui en veulent parce qu'il ne s'intéressait pas à leur éducation. Il mourut de chagrin en raison d'un incendie qui avait détruit son magasin.

-Mon oncle (M) était proche de mon père et travaillait comme ingénieur.

-Mon oncle (J) vit en France, il est médecin et a divorcé. Son fils est mort jeune.

-Mon oncle (F) vit aussi en France. L'un de ses enfants s'adonne au haschisch.

-Mon père était dur avec nous durant notre enfance mais en même temps, il nous montrait beaucoup d'affection, mais il s'absentait souvent de la maison et était plongé dans des affaires louches. Il a travaillé dans une entreprise qui l'a accusé de vol et l'a expulsé. Il jouait au poker et perdait au jeu des sommes exorbitantes.

-Ma mère est une femme bizarre, elle ne dormait qu'à 4 heures du matin pour se réveiller à midi, ne faisant que boire du café, rester à la maison et ne communique avec les gens que par téléphone. Elle est dépendante de la cocaïne qu'elle consomme régulièrement depuis des années.

-Ma sœur aînée vit en Belgique depuis six ans et travaille dans un centre de recherches. Elle est solitaire, discrète et calme, ne fréquentant que peu de gens tous cultivés. On la considérait comme médiatrice à la maison et elle m'a soutenue surtout durant ma dépression accompagnée de pensées suicidaires.

-Mon frère est aussi bizarre que sa mère. Il est très ambitieux et adore faire des achats. Il était en conflit avec son père et gagnait souvent parce que sa mère le soutenait. Il est ingénieur informaticien, et a pris en charge le travail du père après sa mort. Il est le préféré de ma mère qui lui a donné la gérance de ses affaires. Après la mort de mon père, il est devenu obsédé par l'hygiène et la santé. Il est sportif et il interdit de fumer à la maison et de manger de la viande. Il est dominant, agressif, et traite les gens comme des serviteurs. Il ne m'aime pas beaucoup, me considère ratée et malade et s'intéresse trop aux dires des gens.

Quant à la famille de ma mère, je la vois désunie.

-Mon grand-père est mort d'un cancer lorsque ma mère avait sept ans.

-Ma grand-mère souffre d'Alzheimer.

-Mon oncle (Ra) s'adonne au haschisch, l'un de ses enfants est autiste.

Mon oncle (Ri) est dépendant de jeu, de l'alcool et des femmes.

Ma tante (R) est célibataire, elle a maintenant cinquante-deux ans. Elle est perfectionniste, ponctuelle et consacre sa vie à servir sa mère. C'est elle qui prend soin de moi actuellement.

-Ma fille était témoin de la violence de son père alcoolique qui me frappait impitoyablement quand il buvait. Je me protégeais par ma fille pour qu'il arrête mais sans succès. Par conséquence, ma fille souffre d'un bégaiement.

D- Fiche d'entretien

Dans notre rencontre, Yolande était coopérative et parlait beaucoup. Elle s'est montrée sûre d'elle, ouverte, courageuse et affirmative, essayant de masquer sa douleur causée par la séparation de sa fille, le décès subit de son père, l'attitude négative de sa mère et son frère envers elle. Elle se cachait derrière la rationalisation chaque fois que les émotions surgissaient.

Remarque :

Le père de Yolande est décédé et sa mère refuse de la voir et de communiquer avec Oum el Nour. J'ai fait des essais pour pouvoir la voir sans succès. Cependant, Sa tante maternelle est celle qui la prend en charge et qui l'a fait entrer au centre et suit son démarche de soin, c'est pourquoi j'ai choisi de faire l'entretien avec elle surtout qu'elle a accompagné Yolande et sa famille depuis son enfance.

E- Entretien avec La tante maternelle de Yolande

- Yolande est dans une démarche de soins, Parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

J'ai participé à l'éducation de Yolande et ses frères. Pendant leur enfance, ils passaient les vacances et les weekends chez nous, ma mère et moi. Mais, durant les dernières années, ma sœur a commencé à s'éloigner de nous et à éloigner ses enfants sans raison claire. Mais malgré son attitude négative, j'ai essayé de rester proche. Puis je me suis rendu compte que ma sœur se droguait et j'ai été choquée en sachant que Yolande est tombée dans le même problème. Elle m'a demandé de l'aider et j'étais prête à lui tendre la main. J'ai pris l'initiative pour qu'elle accepte de se traiter au RML quand sa mère refusait même de parler avec elle. Je suis la seule personne qui lui rend visite au centre et quand elle finira son programme elle va venir vivre avec moi.

- Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que Yolande ait eu recours à la drogue?

Depuis sa petite enfance, elle était révolutionnaire et hyperactive. Plusieurs facteurs ont participé à son addiction, surtout qu'elle a vécu dans une famille désunie et où il y avait beaucoup de secrets, de silence et de détachement dans les relations entre ses membres.

Le modèle maternel n'était pas bon car la mère a commencé à consommer de la drogue devant elle, et peut-être le père se droguait aussi, vu qu'il protégeait sa femme dans son addiction. Yolande s'attache à toute personne s'occupant d'elle et je crois qu'elle a fréquenté de mauvaises personnes qui ont participé à sa toxicomanie en plus de sa prédisposition familiale.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de Yolande ?

Je crois que son père ne savait pas qu'elle se droguait mais sa mère était au courant sans rien lui dire au début. Mais après, elle a perdu patience et a commencé à dire qu'elle ne voulait pas de toxicomanes dans sa maison tout en croyant que personne de la famille ne savait qu'elle aussi se droguait. Pendant les trois dernières années, ma sœur avait essayé de me mettre dehors pour ne pas savoir ce qui se passe, mais quand les symptômes de l'addiction sont apparus clairement dans le comportement de Yolande, cette dernière m'a révélé son problème et depuis j'ai commencé à tout faire pour l'aider à s'en sortir.

- Parlez-moi de l'enfance de Yolande ?

Yolande est la plus jeune dans sa famille et selon les calculs que ma sœur a faits, elle devrait être un garçon, c'est pourquoi pendant sa grossesse, elle s'est débarrassée des habits de sa sœur aînée et a préparé les habits de son frère. Mais elle fut choquée de savoir que c'était une fille. Mais le choc passé, on l'a acceptée parce qu'elle était très belle. Cependant, sa mère ne l'a pas allaitée. Tous les weekends, elle envoyait les enfants chez moi et elle restait avec son mari à la maison.

Yolande était une enfant en bonne santé mais hyperactive. A l'école, elle était normale mais a eu toujours besoin de leçons particulières pour réussir ses classes. Quand elle a terminé ses études secondaires, ses parents ne s'étaient pas souciés pour savoir si elle allait poursuivre ou non un cursus universitaire, et j'ai dû interférer pour l'inciter à aller à l'université, ce qu'elle a fait et a pu terminer ses études.

- Dans quelle ambiance familiale Yolande a-t-elle vécu pendant son enfance ?

L'ambiance familiale était très difficile, la famille était désunie comme je l'ai déjà mentionné, chacun vivait dans sa bulle. Elle a souffert d'un manque d'affection et la communication était perturbée. Je vois que sa mère était en principe une bonne personne mais le caractère difficile de son mari qui était têtu et rigide était la cause directe de sa toxicomanie. Elle était un mauvais exemple pour Yolande. Les enfants ne respectaient pas leur père qui donnait une image déformée à leurs yeux. La mère prenait les décisions dans la famille. Le père était très rigide avec la grande fille mais il était nonchalant avec Yolande et il la laissait sortir et passer les soirées dehors. Elle n'a pas reçu l'affection dont elle avait besoin, ni du père, ni de la mère, ni des frères. Yolande était plutôt une personne incomprise. Elle ne sentait pas qu'elle avait une valeur dans sa maison. Tout le monde la sous-estimait et elle entendait sa famille dire qu'elle n'arriverait pas à réussir sa vie.

En fait, la famille de Yolande n'était pas une famille normale comme les autres familles libanaises. Il n'avait pas de vie sociale et ne visitaient personne même les proches cousins. C'était une famille qui vivait en vase clos et qui ne communiquait pas. De plus, les disputes entre les parents étaient le pain quotidien. De leur côté, sa sœur et son frère ne se souciaient pas d'elle, et sa mère préférait le garçon et elle lui accordait une grande valeur, ce qui n'était pas le cas avec les filles.

- Comment Yolande a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

Les parents de Yolande ne la frappaient pas, mais il y avait une violence verbale et émotionnelle qui se manifestait même dans leur regard.

Yolande a vécu la guerre dans ses dernières années. La mort soudaine de son père était choquante pour elle surtout par ce qu'ils étaient assis ensemble buvant un café quand il est descendu dans la rue pour aider les voisins à réparer une panne de courant, mais pour sa malchance il a été atteint par le courant et est mort tout de suite. Quelques minutes après avoir quitté la maison, elle l'a vu étendu par terre raide mort.

Je crois que la toxicomanie de sa mère était également une situation dure et difficile à la surmonter ; et a sans doute facilité son recours à la drogue.

N'oublions pas la violence de son mari qui la battait et qui a fini par la priver de voir sa petite fille.

- Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu?

La mère de Yolande ainsi que moi-même avons vécu dans une famille composée de trois garçons et deux filles, notre père est mort d'un cancer quand ma sœur avait seize ans et moi quatorze ans. Alors, notre grand frère a pris le rôle du père de famille.

En fait, notre père était un bon papa mais notre mère était forte et sévère sans toutefois oser nous battre. Quand notre grand frère a pris le rôle du père, il nous a maltraitées. Il ne nous permettait pas de

sortir, en même temps il nous harcelait sexuellement, c'était un secret que personne ne savait sauf ma sœur et moi qui en étions les victimes.

On a vécu notre enfance au Koweït où notre père travaillait et on est restés là jusqu'à notre adolescence. Et durant le séjour au Koweït, notre grand frère n'était pas avec nous, mes parents avaient trouvé convenable de le laisser chez ma grand-mère à la montagne, où il a vécu jusqu'à son dixième anniversaire, après il a été emmené chez ma tante paternelle à Beyrouth où il est resté cinq ans jusqu'à notre rentrée au Liban. Pour nous, c'était une surprise de savoir que nous avions un frère que nous ne connaissions pas.

Financièrement, nous avons vécu dans une bonne situation pendant notre séjour au Koweït, mais quand une crise économique est survenue à cette époque dans ce pays, le travail de mon père en a été affecté, ce qui nous a obligés de rentrer au Liban. Notre mère, malheureusement, ne nous donnait pas de l'affection, je ne me rappelle pas qu'elle nous a caressés ou embrassés un jour.

- Comment avez-vous été, votre sœur (la mère de Yolande) et vous-même, confrontée à la violence dans votre vie?

La mort de mon père d'un cancer était un choc pour ma sœur et moi. Nous étions encore très jeunes et nous venons d'arriver au Liban après notre long séjour au Koweït et après la chute financière qu'on a subie à cause de la crise économique.

On nous a interdit de dire adieu à notre père mourant. Alors que ma mère savait que c'était son dernier jour, elle a refusé de nous permettre de le voir et nous a emmenés chez notre tante.

Notre grand frère a exercé son autoritarisme et sa violence quand il a pris le rôle de son père dans la famille, alors qu'on était presque inconnues pour lui après des années de séparation. Il semble qu'il s'est vengé de nous parce qu'on avait la chance de vivre avec nos parents, ce qui n'était pas son cas. C'était un pervers sexuel qui exerçait son exhibitionnisme devant ma sœur et moi et nous harcelait sexuellement. De mon côté, je suis restée la victime de son harcèlement jusqu'à son mariage quand il avait cinquante ans. Ma sœur s'est enfuie en se mariant avec son époux qui était lui aussi un homme difficile. Je crois qu'il était schizophrène et avait une mentalité différente de la nôtre.

- Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille ?

Ma sœur (la mère de Yolande) s'est adonnée à la cocaïne et le frère de Yolande est dépendant du 'Red-bull' qu'il consomme quotidiennement.

Un de mes frères est alcoolique, joueur pathologique et coureur de jupons et mon petit frère se drogue. Je crois que le père de Yolande consommait lui aussi de la drogue et il était probablement dealer.

- Parlez-moi des maladies dans la famille ?

Mon père était cancéreux et est décédé tôt, ma mère est atteinte d'Alzheimer, ma sœur (la mère de Yolande) est atteinte de sclérose en plaque et a des problèmes d'intestin et d'estomac et elle a passé beaucoup de temps à l'hôpital. Mes frères ont des problèmes au cœur.

-Parlez-moi de la place de la religion dans la famille?

Quand nous étions enfants, ma mère allait chaque dimanche à l'église et nous emmenait avec elle. Maintenant je suis croyante mais non pratiquante. Pour sa part, ma sœur n'est pas croyante et elle se moque de la religion.

F- Le génogramme de la tante de Yolande

Elle a commencé à dessiner son arbre familial en mentionnant le nom du grand-père paternel puis le grand -père maternel, ensuite les noms des oncles et tantes paternels et maternels. Et quand je l'ai

questionnée sur sa grand-mère dont elle n'a pas écrit le nom, elle a répondu que c'était moi qui ne lui a pas demandé de le faire. Et sur ce, elle a repris le crayon pour écrire le prénom des deux grands-mères chacune à côté de son mari.

Elle commença à détailler son arbre de famille comme suit :

-Mon grand-père maternel était marié avant et sa femme est décédée le laissant avec une fille.

-De son côté, ma grand-mère maternelle était elle aussi mariée et son mari s'est décédé après avoir eu deux filles. Puis ils se sont mariés et ont eu ensemble deux garçons, mon père et mon oncle.

-Mon grand-père paternel, je ne le connais pas et ma mère ne racontait rien sur lui. En fait, ma mère n'aime pas parler de la famille. Ce que je sais c'est qu'il s'est décédé quand ma mère avait seize ans, elle était mariée à mon père depuis deux ans et vivait avec ses beaux-parents, elle disait que son père l'aimait et la gâtait.

-Ma grand-mère paternelle a élevé mon grand frère pendant notre séjour au Koweït, ce qui était à l'origine de son complexe d'infériorité et le manque de confiance en soi ainsi que son caractère dur et sa perversion. Pourtant, je sais que cette grand-mère était tendre et aimable.

-Ma tante (M) est la fille de mon grand-père de sa première femme. Elle est restée chez ses grands-parents maternels et n'a pas grandi avec ses frères.

-Ma tante (N) s'est mariée avec un homme insupportable qui était dur et qui la trompait. Malgré cette situation, elle était aimable et souriante. Elle a eu une fille unique et a souffert de problème d'audition.

-Ma tante (Z) est la fille de ma grand-mère de son premier mari. Elle a eu une grande famille et ses enfants ont tous réussi leur vie.

-Mon oncle (J) s'est marié deux fois et avait un caractère doux. Il a travaillé au Koweït et a pu faire fortune au début, mais il a perdu son entreprise à cause de la crise économique qui a eu lieu au Koweït ce qui l'a obligé à quitter pour le Liban et à recommencer de zéro.

Quand on est revenu au Liban j'avais cinq ans et ma sœur avait sept ans. On a passé quelques années au village chez les grands-parents puis on est descendus à Beyrouth.

-Mon grand-père maternel, je me rappelle qu'il passait son temps dans son jardin pour en prendre soin. C'était un homme actif mais manquait d'affection et de tendresse. Il montrait clairement sa préférence pour sa plus jeune fille et ses enfants, ce qui a créé une jalousie chez les autres petits enfants.

-Ma grand-mère maternelle était difficile et elle entraînait fréquemment en dispute avec ses belles-filles, et elle était injuste et avait des préjugés.

-Mon oncle (S) est l'ainé, il a fait fortune avec son entreprise dont le siège social était au centre-ville détruit pendant la guerre, ce qui l'a obligé à quitter pour Londres où il est resté avec sa famille jusqu'à sa rentrée au Liban il y a dix ans.

Il était fort et riche et il trompait sa femme. La vie qu'il a menée a désorganisé sa famille. Sa femme et deux de ses fils se sont enfuis dans la religion où ils sont devenus adeptes d'une des églises évangélistes et son fils aîné a mené une vie austère et s'est éloigné totalement des gens. Son autre fils est devenu lui aussi évangéliste et a réussi sa vie. De son côté, son troisième fils s'est adonné à l'alcool et il est mort à cause des problèmes au foie.

-Ma tante (J) avait toujours des problèmes conjugaux.

-Ma mère est une femme illettrée ainsi que ses sœurs, car leurs parents ne trouvaient nulle nécessité que les filles aillent à l'école, mais ma mère le cachait bien. En fait, On n'a pas découvert que notre mère est illettrée qu'à un âge avancé. Elle n'a jamais été tendre avec ses enfants c'est pourquoi eux aussi ne la traitent pas tendrement. C'est une femme dépourvue d'affection. Elle n'a jamais exprimé son amour envers ses enfants, surtout ma sœur et moi étions ses victimes, depuis notre enfance elle nous obligeait à nettoyer la maison tous les jours après l'école. Ma sœur a fait de même avec ses enfants. Yolande n'a reçu aucune affection de sa mère.

-Mon oncle (E) est alcoolique. Il a travaillé avec son frère aîné et quand celui-ci a fermé son entreprise, il est resté sans travail. Il s'est marié et a eu deux enfants, une fille qui s'est mariée quatre fois et un fils qui s'est adonné à la drogue.

-Mon oncle (B) s'est adonné lui aussi à l'alcool et a gâché sa vie. Il a eu deux enfants de sa femme qui est morte jeune après cinq ans de mariage, ce qui l'a obligé à laisser ses enfants grandir dans le SOS.

-Ma tante (L) était le chouchou de son père à cause de sa beauté. Elle s'est mariée et a divorcé à cause de son caractère difficile et arrogant. Elle a eu plusieurs relations avec des hommes pour de l'argent.

-Mon frère (R) est l'aîné et mon père l'a laissé avec ma grand-mère quand on a voyagé au Koweït. Je ne sais pas pourquoi il est resté quinze ans loin de sa famille. Mais ce qui est sûr, c'est que cela l'a beaucoup affecté et a affaibli sa personnalité et l'a rendu rigide. Après la mort de mon père, il a essayé de prendre son rôle, mais malheureusement on a dû, ma sœur et moi, subir son agressivité, son exhibitionnisme et son harcèlement sexuel. Ce qu'il a fait avec moi et ma sœur nous a beaucoup affectées. De mon côté, je me suis obstinée à me marier car je suis arrivée à détester les hommes. Ma sœur m'a dit une fois qu'elle n'a pas pu avoir une bonne relation sexuelle avec son mari à cause de mon frère, et c'est une des raisons de sa toxicomanie. Mon frère s'est marié, il avait cinquante ans avec une femme de notre village et il n'a pas eu d'enfants.

-Mon frère (Ra) a vécu comme fils à maman, c'est celui qui a été le plus aimé par sa mère, qui l'a toujours distingué parmi ses frères et sœurs. C'est un bel homme qui travaille comme coiffeur. Il était dans sa jeunesse un coureur de jupons, il passait d'une femme à l'autre, et maman l'encourageait, ce qui a suscité la jalousie de ses frères. Il a causé un complexe d'infériorité chez son frère aîné qui n'a pas pu entrer en relation avec les femmes jusqu'à faire la connaissance de celle qui est devenu sa femme. Il n'est pas instruit contrairement à son frère aîné qui a voyagé à Londres pour terminer ses études universitaires. Il s'est marié vers l'âge de 50 ans et il a eu une fille et un garçon. La fille est autiste et le garçon a eu des difficultés à l'école. Il donnait l'impression qu'il est un homme riche qui achetait les plus belles voitures. Il fume le cigare pour se montrer riche. Sa femme qui aime les apparences l'a éloigné de sa mère.

-Mon frère (Re) est un joueur de poker et un alcoolique. Il n'a jamais été stable dans son travail. Il s'est marié avec une femme ordinaire qui se contente de s'occuper de ses enfants mais qui n'a pas pu l'aider à abandonner ses mauvaises habitudes.

-Ma sœur (R), la mère de Yolande, est mon aînée de deux ans. C'est une femme intelligente mais elle a toujours été en manque d'affection à cause de l'attitude trop sévère de notre mère à qui, malheureusement, ma sœur s'est identifiée dans sa relation à ses enfants y compris Yolande. Après le décès de notre père, alors qu'elle était encore adolescente, mon frère aîné trop rigide l'a maltraité et lui a interdit de fréquenter les amis, ce qui l'a poussée à fuir vers un mariage qui a manqué de maturité. C'est une femme introvertie et mystérieuse, elle n'a jamais permis à qui que ce soit de rentrer dans sa vie privée. Elle évite les gens même les plus proches et ne rend visite à personne.

Un jour, alors que j'étais chez elle à la maison, je l'ai surpris en train de sniffer de la cocaïne.

Elle n'était pas heureuse dans sa vie conjugale et je crois qu'elle trompait son mari sans jamais le quitter parce qu'ils travaillaient ensemble, et je doute qu'ils étaient tous les deux des dealers de drogue. C'est une femme détachée qui ne s'intéresse qu'à elle-même et ne demande même pas des nouvelles de sa mère malade.

-Le père de Yolande était trop attaché à sa mère qu'il visitait toutes les semaines à la montagne. C'était un homme têtu et difficile qui aime se bagarrer avec les autres. Il a échoué dans son rôle de père car il refusait tout dialogue avec ses enfants. En fait, sa communication avec les membres de sa famille était nulle. Je crois qu'il est rentré dans une affaire illicite, peut-être le trafic de la drogue. J'ai également des doutes concernant sa consommation de drogue, et c'est Yolande qui a nourri ces doutes parce qu'elle m'a dit que son père cherchait la cocaïne à sa mère.

-La sœur de Yolande est une personne trop réservée et sage. Elle s'adonne aux études, elle s'est enfuie de la maison familiale et s'est installée en Belgique où elle vit dans son propre monde.

- Le frère de Yolande est un jeune homme égoïste il ne pense qu'à lui-même. Il est proche de sa mère mais dépourvu d'affection

En bref La famille de Yolande est détachée, chacun vit dans sa bulle.

G- Fiche d'entretien avec la tante de Yolande

Elle était coopérative et franche mais trop anxieuse sur la confidentialité. Elle a refusé d'enregistrer l'entretien mais elle m'a permis d'écrire ses dires. Cependant, quand elle a parlé du harcèlement de son frère dans les détails, elle m'avait demandé d'arrêter d'écrire. A la fin de l'entretien, elle a exprimé son étonnement de s'être permise pour la première fois d'avouer des secrets de famille et des informations assez intimes. Tout en partant, elle m'a demandé de nouveau si quelqu'un pouvait avoir accès au contenu de l'entretien y compris le personnel de Oum el Nour et je lui ai de nouveau affirmé de la confidentialité et l'anonymat du contenu de l'entretien et lui ai répété le but purement scientifique de l'entretien.

H- protocole du TAT

Planche 1: 3s/2m.37s

Il veut savoir comment jouer ou bien il était en train de jouer et s'est perdu dans un morceau de musique, mais il continue à essayer parce qu'il veut jouer.

Il désirait apprendre à jouer du violon ou bien il a vu quelqu'un qu'il prend comme exemple jouer de cet instrument ou bien il l'a trouvé à la maison.

Pourquoi il ferme un de ses yeux ? Il est conscient de ce qu'il voit, mais je sens qu'il est confus, il sent que le rythme est dans sa tête et souhaite pouvoir le réaliser.

Planche 2: 6s/3m.40s

La première impression que j'ai eu, c'est un film romantique ancien. Je pense que cette femme est enceinte, et la fille va à l'école, et lui qu'est-ce qu'il vient faire là? Pourquoi il ne porte pas sa chemise? Il doit être plus chaste.

Il y a trois images. Cette femme ne sent pas la présence de cet homme. Lui et son cheval, leur place ne doit pas être dans cette image. En tout cas, je vais parler de chaque image à part. Est-ce qu'il y a des bâtiments au fond ? La fille va à l'école, elle n'est ni contente ni triste. Je déduis ça de ses habits. Comme si on a pris l'image de l'homme d'une pub de sous-vêtements. Je ne peux pas dire qu'ils sont un couple avec leur fille.

Peut-être l'homme cultive la terre ou bien il prend un "break" du travail, il était sur son cheval.

Il se peut que la femme enceinte et son homme viennent ensemble à cheval pour passer un temps de détente. Je n'ai pas aimé cette photo.

Planche 3BM: 5s/1m.48

Il dort ou bien il est triste, peut-être plus que ça, il a peur et il se cache, ou bien il est fatigué, il pose sa tête sur l'oreiller et tombe dans un sommeil profond. Je me souviens à l'école quand on était fatigué, on allait s'accroupir dans un coin pour dormir.

C'est quelqu'un qui est triste, il pleure parce qu'il s'est passé quelque chose avec lui. Quelqu'un l'a tapé. Mais je crois que c'est une fille, elle porte une jupe et elle est déprimée, ça se voit dans sa façon de

s'asseoir. Vous sentez l'anxiété et la dépression qui sont en elle. (Silence) Elle va pleurer un peu et puis elle reprend sa force, comme si rien ne s'est passé.

Planche 4: 4s/1m.58s

La fille est belle et celui-là me rappelle de quelqu'un. Je crois qu'il est un coureur de jupons et elle veut l'attirer. Je le déduis à cause de la photo derrière eux. Il est orgueilleux. Ses yeux sont comme ceux de mon père. Ça me rappelle d'une photo de mes parents, ma mère enlaçait mon père et lui, il regardait de la même manière.

Planche 5: 7s/1m.59s

Quelqu'un qui jette un coup d'œil sur un autre ou bien il l'attend. Je ne crois pas qu'il regarde la chambre calmement.

Peut-être c'est une femme qui fait le contrôle, ou peut-être elle sort de la chambre et s'assure avant son départ que tout est en ordre. Elle doit être la mère. Son visage me rappelle de ma grand-mère (silence).

Ou bien elle a ouvert la porte ou bien elle va quitter pour aller au lit. (Silence)

(Intervention : comment elle sent ?)

Les expressions de son visage montrent qu'elle regarde quelqu'un avec anxiété. Ses yeux sont à semi-ouverts. Elle contrôle rapidement et ferme la porte doucement pour que personne ne la voie et sorte.

Planche 6GF: 8s/2m.41s

Je crois qu'elle est assise dans un café, c'est dans un endroit public. L'homme est venu de l'arrière et l'a surpris en train de fumer, je vois la fumée qui sort de sa bouche. Il veut faire sa connaissance.

Il se peut que ce soit une scène de dispute entre un couple, parce que son visage montre qu'elle est surprise ou bien elle veut éviter de répondre à ses questions. Elle ressemble à ma mère quand elle était jeune, se sont les mêmes yeux, sourcils et profil. (Silence)

(Intervention : comment ils sentent ?)

Disons qu'ils se disputent ou bien il l'a surprise en essayant de faire sa connaissance. Il est macho. Je crois que c'est plus probable. Elle va refuser mais gentiment, il reviendra à sa table et elle reste assise parmi le groupe avec qui elle est venue.

Planche 7GF: 2s/3m.22s

Elle tient un livre dans sa main, elle me rappelle "les malheurs de Sophie". Une jeune fille qui joue avec sa poupée, elle est étrange cette poupée, elle n'est pas ordinaire, elle ressemble à un bébé. A côté d'elle s'assoit une bonne, ses vêtements le montrent. Je ne sais pas si la bonne tient dans sa main un livre ou un jouet pour le bébé. Il semble que la jeune fille est nonchalante, rien n'a de la valeur pour elle, et la bonne essaie de faire jouer le bébé pour que la dame ne la gronde pas.

Planche 9GF: 8s/2m.23s

C'est une femme curieuse, elle regarde pour voir où est-ce que l'autre femme va! Elles vivent près de la plage. L'une d'elles est curieuse. L'autre va pour voir quelqu'un. La première a arrêté son travail pour la surveiller.

Mais peut-être elles étaient toutes les deux à la plage et l'une d'elle va se cacher de l'autre. Et puis, dans la première version, elle la voit aller chez un homme et elle lui en veut. Dans la deuxième version, elle l'a surprise. Moi je raconte toujours deux versions d'un conte. Elle va terminer son travail et l'autre va aller voir le voisin. C'est ce que je crois.

Planche 10: 2s/1m.40s

C'est un câlin entre deux personnes. Est-ce que je vois deux hommes? Peut-être c'est un père et son fils, il y a beaucoup d'amour, de protection et d'attachement.

Planche 11: 5s/2m.49s

Je la tiens comme ça? De quel côté? (Intervention: Comme vous voulez) Il y a un pont ici et je crois qu'il y a quelques chevaux qui passent sur le pont. Et aussi il y a un château et une tour en arrière-plan. Comme s'il y a là un dragon. Comme si c'est une photocopie d'une photo de couleur. On ne voit pas clairement ce qu'il y a dedans. Il y a aussi un nuage noir qui arrive. Cette photo fait peur.

Planche 12: 1s/2m.38s

C'est une photo prise par un photographe professionnel, comme dans "canal géographique". Elle est horrible cette photo ! Je crois que c'est au printemps, où les arbres commencent à fleurir. Ça me rappelle le pêcher devant notre maison, me père avait l'habitude de cueillir les pêches quand nous étions enfants. Il y a solitude et mélancolie dans cette photo. Celui qui l'a prise voulait transmettre ce sentiment de solitude. Le bateau est perdu, il est solitaire même dans l'eau. Ce ne sont pas de bons moments. (Silence)

(Intervention: et puis?)

Celui qui a pris cette photo sera fier de ce qu'il a fait parce qu'il a pris une belle et expressive photo, la joie du printemps avec la solitude du bateau. C'est tout.

Planche 13MF: 13s/3m.44s

Pourquoi il est intimidé ? Elle semble morte ou quelque chose comme ça. Peut-être il est rentré et l'a vu morte, c'est pourquoi il cache ses yeux parce qu'elle est nue et on peut voir sa poitrine. Peut-être il est son frère ou bien son voisin, et il ne veut pas regarder son corps nu. Elle ne semble pas endormie, elle est morte. (Silence)

Planche 13BM: 2s/1m.15s

Celui-ci me laisse penser à mon frère. Il lui ressemble à vrai dire. Il est un petit garçon affamé et pauvre, il n'a même pas de bottes et ses chaussettes sont percées. Il ne trouve pas ses parents et sa maison. Quelqu'un le voit et s'approche pour l'aider. Il prie pour que quelqu'un vienne l'emmener à la maison.

Planche 19: 3s/2m.25s

(Elle touche la planche et montre ce qu'elle voit par le doigt) C'est une maison avec une cheminée, et ici il y a une plus grande maison avec une cheminée aussi et deux fenêtres. On peut la voir comme un fantôme et l'autre est un autre fantôme. Une femme se met à la fenêtre, elle regarde ce qui se passe à l'extérieur. Et en bas, il y a des vagues, et là des routes, un poteau et une autre maison. Et ici c'est un sous-marin. C'est comme des dessins animés. La femme à la fenêtre a peur. Rien ne va se passer, je ne sais pas si quelque chose va se passer. Oh! Vous avez pu me faire taire. Je n'ai plus rien à dire. Ça n'arrive pas souvent. Elle est étrange cette image!

Planche 16: 2s/2m.49

Ce n'est pas une image, c'est tout blanc. Qu'est-ce que j'ai à voir? Est-ce vrai?

(Intervention: imaginez)

D'accord, je vois en premier un mouton qui est dans ma tête, je pense à une chanson pour enfants, puis à un arbre. Et ma fille est contente avec le petit mouton dont la couleur est noire. Elle s'assoit dans le jardin et joue avec le mouton. Pourquoi l'image est blanche? C'est parce que ma fille n'est pas là et

aussi il n'y a pas de mouton ni d'arbre. Il y a aussi des brebis, des oiseaux et des fleurs. J'ai à la maison un mouton noir en peluche, ma fille le traite comme un chien et le fait marcher à côté de son chien qui avait deux ans, et le chien l'attaque par jalousie. Cela la faisait rire et elle était heureuse de les voir jouer ensemble.

- Les deux planches qu'elle a aimées :

- 1- Planche 6GF: j'ai aimé l'amour, le regard de ma mère, le cadre et l'ambiance.
- 2- Planche 10: j'ai vu dans cette image la tendresse, l'amour et la générosité. Peut-être parce que je suis assoiffée d'être aimée de quelqu'un.

- Les deux planches qu'elle n'a pas aimées:

- 1- Planche 11: je ne l'ai pas comprise c'est pourquoi je ne l'ai pas aimée. Je n'aime pas ce que je ne comprends pas.
- 2- Planche 19: aussi je ne l'ai pas comprise. Elle est incohérente, j'essaie de voir quelque chose mais je ne sais pas quoi.

I - Analyse du protocole du TAT

Planche 1

Procédés

A1-1 et CI-2 : il veut savoir, suivi d'une précaution verbale (A3-1 : ou bien). On trouve un aller-retour entre des désirs contradictoires (B2-3). Puis elle introduit une référence artistique culturelle (A1-4 : une pièce de musique) et elle met l'accent sur le faire, (CF-1) (A2-2 : parce que) (B3-1 : il désirait apprendre). A1-1 : le violon, La précaution verbale (A3-1 : ou bien) est liée à l'introduction de personnages anonymes non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un), (CI-2 : quelqu'un) et à une référence sociale au sens commun et à la morale (A1-3 : il le prend comme exemple). De nouveau, on trouve un anonymat (CI-2 : cet instrument), une précaution verbale (A3-1: ou bien) et une précision spatiale (A1-2: la maison). Un appel au clinicien (CM-1) précède l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : voit), la référence personnelle (CN-1 : je). Une expression d'affect (CN-2 et A2-4 : il est confus), une autre accentuation sur le percept et le sensoriel (CL-2 : il sent) et sur les conflits intra personnels (A2-4) se trouvent.

Problématique

Yolande connaît l'angoisse de castration. Elle a recours à l'hésitation, au remâchage et à l'anonymat afin de pouvoir contrôler cette angoisse. Une légère auto-dévalorisation est éprouvée. L'immaturation fonctionnelle et l'impuissance sont aussi reconnues mais la possibilité de s'en dégager n'est pas trop claire à ce niveau.

Planche 2

Procédés

B2-1 : la première impression que j'ai eu. (A2-1 : un film romantique ancien) et une précaution verbale (A3-1 : je pense). L'anonymat du personnage (CI-2 : Cette femme) et l'érotisation des relations (B3-2 : enceinte) (A1-4 et A1-2: école).

L'anonymat des personnages (CI-2 : lui) est suivi par un appel au clinicien (CM-1), (B3-2 : pourquoi il ne porte pas sa chemise ?) et par une référence sociale au sens commun et à la morale (A1-3 : il doit être plus chaste). On trouve une précision chiffrée (A1-2 : trois) et une mise en tableau (CN-3 :

images) (A3-4 : ne sent pas la présence de l'homme), A1-1 : le cheval. B2-1 : leur place ne doit pas être là. B2-1 et A3-4 et CN-3 : je vais continuer...un appel au clinicien (CM-1).

Ensuite elle introduit une précision spatiale (A1-2 et A1-4 : l'école), (B2-3 : ni contente ni triste).

L'intellectualisation (A2-2 : je déduis) précède la mise en tableau, (CN-3 : image) (B3-2 : l'homme d'une pub).

On trouve aussi une dénégation (A2-3 et A3-4 : je ne peux pas dire). La précaution verbale (A3-1 : peut-être) et l'accent porté sur le faire, (CF-1) sont liés à l'hésitation entre interprétations différentes, (A3-1 : ou bien) A1-1 : cheval

Une autre hésitation entre interprétations différentes, (A3-1 : il se peut) est là avec une érotisation des relations, (B3-2 : femme enceinte) et un accent porté sur les relations interpersonnelles mises en dialogue (B1-1 : son homme), (B1-1 : ensemble). (CF-1 : un temps de détente), B2-1 : je n'ai pas aimé cette photo.

Problématique

La problématique œdipienne est reconnue mais reste toujours conflictuelle. Cette intense angoisse qui émane de cette triangulation cause une grande tension. Les détails érotiques de l'homme provoquent de même un grand malaise chez le sujet signalant des désirs dangereux qui sont toujours vivants à l'égard de l'image paternelle, d'où le recours à l'isolation et l'hésitation pour essayer de contrôler ces désirs. Cela se couple à une agressivité probable à l'égard de cette image mais qui reste à vérifier plus tard.

Planche 3

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 et A1-1 : il) et une banalisation (CI-2) puis une précaution verbale (A3-1 : ou bien) et une expression d'affect (B1-3 : triste). Une autre précaution verbale (A3-1 : peut-être) est liée à une expression d'affect (B1-3 : il a peur) et à une posture signifiante d'affect (CN-3 : il se cache). Une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien), une expression d'affect (B1-3 : fatigue), une fausse perception (E1-3 : l'oreiller), une banalisation (CI-2 : tombe dans un sommeil), une référence personnelle (CL-1 : je me souviens)

L'anonymat des personnages (CI-2 : c'est quelqu'un) est lié à une expression d'affect (B1-3 et A3-1 : triste) (B1-3 : pleure) (A2-2 : parce que) ainsi qu'à un motif de conflit non précisé (CI-2 : quelque chose). Par la suite, elle introduit le personnage anonyme non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un), (CI-2 : quelqu'un) et une expression crue liée à une thématique agressive (E2-3 : tape).

On trouve de nouveau une précaution verbale (A3-1 : je crois), B3-3 : une fille, une fausse perception (E1-3 : elle porte une jupe) liée à un affect fort ou exagéré (B2-2 : elle est déprimée) et une posture signifiante d'affect (CN-3 : s'asseoir) avec une expression d'affect (B1-3 anxiété) ainsi qu'un affect fort (B2-2 : et A3-1 : dépression). Ensuite, le silence important intra récit, (CI-1) est suivi d'une expression d'affect (B1-3 : pleurer) et d'une précaution verbale (A3-1 : comme si). A3-2 : regagner sa force, et un scotome d'objet manifeste (E1-1 : revolver).

Problématique

La position dépressive est bien élaborée, et reliée à une cause. Elle a recours intensément aux procédés rigides comme moyen de contrôle de l'angoisse. La porosité des limites, l'anonymat et l'annulation rétroactive viennent aider dans ce sens-là.

Planche 4

Procédés

(CN-2 : belle) et un anonymat de personnage (CI-2 : celui -là). L'introduction de personnage anonyme non figurant sur l'image (B1-2 et CI-2 : quelqu'un), (CI-2 : quelqu'un) B3-2 : coureur de jupons, et l'érotisation des relations (B3-2 : elle veut l'attirer) A2-2 : je le déduis, précèdent la mise en tableau (CN-3 : la photo) et la précision spatiale (A1-2 : derrière eux).

Une idéalisation de soi et de la représentation de l'objet à valence négative (CN-2 : orgueilleux) et une référence personnelle (CL-1 : ses yeux sont comme ceux de mon père) sont liées à une mise en tableau (CN-3 : une photo). Elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : mes parents) et met l'accent sur les relations interpersonnelles mises en dialogue (B1-1 : enlaçait). CL-2 : il regardait. A1-1 : 2 personnes.

Problématique

Malgré l'inhibition éprouvée, Les relations hétérosexuelles et pulsionnelles pour Yolande sont abordées à travers la séduction. La tendresse et la dimension affective sont absentes.

L'image masculine est perçue comme une image séductrice et orgueilleuse.

Planche 5

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 et A1-1 : quelqu'un), une introduction de personnage anonyme non figurant sur l'image (B1-2), (CI-2 : un autre) et une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien) CL-2 : jette un coup d'œil.

Elle met l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1 : attend) et la dénégation (A2-3 : je ne crois pas). E3-1 : il, CL-2 : regarde, La formation réactionnelle (A3-3 : calmement)

et la précaution verbale (A3-1 : peut-être) B3-3 : une femme, sont suivies d'une autre formation réactionnelle (A3-3) et d'une hésitation entre interprétations différentes, (A3-1 : ou peut-être). Il y a aussi une précision spatiale (A1-2 : chambre) CF-1 : sort de la chambre, et une formation réactionnelle (A3-3 : assure).

(A1-1 : elle doit être la mère) avec une référence personnelle (CN-1 : son visage me rappelle de ma grand-mère). Un silence important intra récit (CI-1) est précédé de l'hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien), (CF-1 : pour aller au lit).

Problématique

Le récit dévoile le surinvestissement de la réalité externe face aux défaillances de la fantasmatisation. Il met l'accent de même sur un fonctionnement obsessionnel ou l'hésitation entre interprétation différentes est intensément utilisée avec appui sur la formation réactionnelle qui dévoile une certaine rigidité surmoïque.

L'image maternelle est une image surmoïque par excellence.

Planche 6

Procédés

Le récit commence par une précaution verbale (A3-1 : je crois) CI-2 : elle est et des précisions spatiales (A1-2 : un café), (A1-2 : un endroit public) B2-4 : L'homme est venu de l'arrière et l'a surpris

Il y a une fausse perception (E1-3 : je vois la fumée qui sort de sa bouche) et un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : faire sa connaissance) puis une précaution verbale (A3-1 : il se peut) et une évocation de mauvais objet (E2-2 : scène de dispute) B1-1 ; couple, (A2-2 : parce que), (B3-1 : est surprise), la précaution verbale (A3-1 : ou bien) A3-4 : refuse de parler avec lui. Précédent la référence personnelle (CN-1 : elle ressemble à ma mère) A1-1 : 2 personnes.

Problématique

Encore une fois le sujet éprouve une inhibition à travers le recours à l'anonymat des personnages. Les désirs libidinaux et la tendresse ne sont pas évoqués. Au contraire, la relation hétérosexuelle est abordée dans un versant conflictuel.

Planche 7

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 : elle) et une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1). La référence littéraire culturelle (A1-4 : les malheurs de Sophie) une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) et à un motif de conflit non précisé (CI-2 : elle est étrange cette poupée).

(A1-1 : une bonne) puis, elle continue la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : ses vêtements le montrent). (A3-1 : je ne sais pas si) la précaution verbale (A3-1 : il semble que).

(A3-4 : nonchalante), et une formation réactionnelle (A3-3). B1-1 : fait jouer l'enfant. L'évocation de mauvais objet (E2-2 et CF-2 : gronde).

Problématique

La relation mère-fille n'est pas établie. Au contraire le sujet a recours à l'isolation pour aborder cette relation qui semble conflictuelle.

L'image maternelle est une image froide, dépourvue de sentiments, exigeante et agressive.

Planche 9

Procédés

Le récit commence par l'idéalisation de soi à valence négative (CN-2 : curieuse) dans une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) CL-2 : elle regarde, et une précision spatiale (A1-2 et CF-1 : elle vit près de la plage). L'anonymat des personnages CI-2 : une d'elles) et le remâchage. (A3-1 et : curieuse) sont liés à un autre anonymat des personnages (CI-2 : l'autre).

On trouve une introduction de personnages anonymes non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un) (CI-2 : quelqu'un) et un accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire (CF-1 : travail) et à une précaution verbale (A3-1 : peut-être). (A1-2 : à la plage) sont liées à l'aller-retour entre désirs contradictoires (B2-3). L'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : un homme) et l'érotisation des relations (B3-2 : lui en veut) (B2-4 : elle l'a surprise) et une référence personnelle (CN-1 : moi je raconte deux versions). CF-1 : terminer son travail, Le récit se termine par une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : le voisin) et par une précaution verbale (A3-1 : je crois).

Problématique

Le récit témoigne de la rivalité face à l'image féminine.

Les procédés rigides sont toujours utilisés pour aborder ce conflit.

La relation avec l'image féminine est abordée dans un versant négatif et conflictuel.

Planche 10

Procédés

Le récit commence par une expression d'affect (B1-3) avec un anonymat de personnages (CI-2 et A1-1 : personnes) et un appel au clinicien (CM-1). La précaution verbale (A3-1 : peut-être), l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : c'est un père et son fils) et les expressions d'affect (B1-3 : amour), (CM-1: protection et attachement).

Problématique

La différence de sexe n'est pas reconnue. Le récit cache un thème incestueux père – enfant signalant un interdit de l'inceste non structural.

Planche 11

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1). Elle commence la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) et par une précaution verbale (A3-1 : je crois). (E1-3 : château, un tour). Elle continue la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : un dragon) et une mise en tableau (CN-3). B2-1 et tendance CI-1: on ne voit pas clairement. (E1-3 : nuage noir) et une mise en tableau (CN-3 : photo) avec une expression d'affect (B2-1 et B1-3 : fait peur).

Problématique

Malgré l'aspect non structure de la planche et la fausse perception, le sujet a pu structurer à minima quelques éléments de la planche avec une conservation du contact avec la réalité.

Planche 12

Procédés

Le récit commence par une mise en tableau (CN-3 : photo) avec une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : photographe professionnel) ainsi qu'une référence littéraire culturelle (A1-4 : canal géographique).

(B3-1 : horrible) et une mise en tableau (CN-3 : cette photo), puis une précaution verbale (A3-1 : je crois) et une précision temporelle (A1-2 : printemps) puis, l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CL-1 : ça me rappelle). et une précision spatiale (A1-2 : maison) liée à l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : mon père). Elle remet l'accent sur le quotidien (CF-1 : l'habitude de cueillir les pêches) (CM-1 : solitude) et un affect fort (B2-2 : mélancolie).

Par la suite, une mise en tableau (CN-3 : photo) et une autre introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : celui) (CM-1 : solitude), l'accent est porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative / perte (CM-1 : perdu, solitaire) précédent la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : dans l'eau). Puis, l'accent est porté sur les conflits intra personnels (A3-4 : ce n'est pas de bon moments) A1-1 : bateau.

Problématique

La référence littéraire et l'affect minimise ont pour fonction de contrôler l'intense angoisse d'abandon suscitée par cette planche.

Planche 13 MF

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1), puis une précaution verbale (A3-1 : semble) et une perception de personne mal formée (E1-4 : morte) avec une précaution verbale (A3-1 : ou). On trouve un motif de conflit non précisé (CI-2) et une précaution verbale (A3-1 : peut-être) avec une perception de personne mal formée (E1-4 : morte). (A1-1 et CI-2 : 2 personnages) (A2-2 : c'est pourquoi, parce que). Les détails narcissiques à valeur de séduction (B3-2 : nu, sa poitrine) CL-2 : voir, et la précaution verbale (A3-1 : peut-être) (B1-1 : son frère) et la précaution verbale (A3-1 : ou bien). CL-2 : voir, avec un détail narcissique à valeur de séduction (B3-2 : corps nu) E1-4 et A3-1 : elle est morte.

Problématique

Yolande essaie de contrôler l'angoisse en relation avec la scène mortifère à travers des procédés rigides tels que le remâchage et les précautions verbales. L'anonymat des personnages est encore utilisé pour le même but.

La sexualité n'est pas évoquée et la corrélation entre libido et agressivité semble ne pas être établie.

Planche 13 BM

Procédés

Le récit commence par l'anonymat des personnages (CI-2 et A1-1 : celui-ci) (CL-1 : mon frère). Elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : mon frère) (CN-2 : affamé et pauvre). Elle continue la description avec attachement aux détails manifestes (A1-1 : il n'a pas de bottes). Elle réintroduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : ses parents) avec une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CI-2 : quelqu'un) CL-2 : voir, l'accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1) et la référence sociale au sens commun et à la morale (A1-3). CI-2 et B1-2 : quelqu'un, CM-1.

Problématique

Yolande éprouve une certaine angoisse d'abandon, une immaturité fonctionnelle et une auto-dévalorisation. L'affect dépressif est aussi présent. Quand même elle a pu s'en dégager grâce à une intériorisation probable d'un bon objet, en s'appuyant sur des images qui pourront offrir une bonne fonction d'étayage.

Planche 19

Procédés

Le récit commence par une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1), on trouve un remâchage (A3-1 : une cheminée) et une évocation de mauvais objet (A1-1 : fantôme). (E2-1 : une femme) (CL-2 : regarde). On voit aussi une précision spatiale (A1-2 : en bas), (A2-1 : des dessins animés) et une expression d'affect (B1-3 : peur) liée à une dénégation (A2-3 : rien ne va se passer), (CI-1 : refus). Le récit se termine par un commentaire personnel (B2-1 : oh).

Problématique

Il s'agit d'une bonne délimitation dedans / dehors.

Face à cette planche peu structurée Yolande éprouve une inhibition.

La planche est abordée avec attachement aux détails, sans conflictualisation. Le recours au fictif est utilisé pour mettre à distance la situation angoissante causée par un matériel peu structuré suscitant une certaine régression archaïque.

Planche 16

Procédés

Le récit commence par une mise en tableau (CN-3 : une image) et une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1). L'appel au clinicien (CM-1).

Problématique

Le sujet éprouve une inhibition et semble être incapable de donner un récit face à la non structuration de la planche et donc il semble être incapable de structurer ses objets internes face à l'absence de toute fonction d'étayage.

Synthèse

Malgré que la castration soit reconnue, on trouve que l'interdit de l'inceste n'est pas totalement assimilé. La triangulation est peu investie et abordée dans le récit de Yolande, qui tend à voir cette relation à travers l'isolation et donc à nier explicitement et à ignorer le lien qui existe entre les personnages. Une angoisse d'abandon est exprimée à minima. D'où la tentative d'introduire des personnages non existants dans le récit et de peupler la scène pour éviter cette angoisse.

En générale Yolande déploie une diversité de mécanismes de défenses dans le but de rester à l'abri de l'angoisse suscité par les planches :

A travers l'inhibition, elle tend à laisser dans le vague les raisons des actes et les relations des personnages entre eux. La mise en scène de personnages dépourvus de statut familial ou social, sert à éviter toute l'implication personnelle.

A travers l'accent porté sur le quotidien, le factuel et le faire. Les récits portent sur des faits, des actes, des événements de la réalité quotidienne dans un contexte très banalisé. Le matériel présenté ne semble réveiller ni souvenir, ni association ou réaction affective, comme s'il ne suscitait aucune résonance fantasmatique. Il s'agit d'une sorte d'accrochage aux éléments de la réalité externe marqué par la restriction et l'absence de conflictualisation.

La dépendance aux objets externes est mise en avant pour pallier les défaillances de l'intériorisation des objets internes.

Les tentatives d'inhibition pulsionnelle par l'immobilisation dans des scènes où le déroulement de l'histoire se fige en un tableau, une photo ou un dessin. Le figement temporel répond au figement pulsionnel entravant l'accès au conflit intrapsychique. Ce qui explique la rareté de l'aller / retour entre affects contradictoires et l'aller / retour entre l'expression et la défense.

Tous ces procédés du registre de l'évitement de conflit sont couplés excessivement avec des procédés de types obsessionnels notamment le doute. Donc l'utilisation des précautions verbales, l'hésitation entre interprétations différentes et le remâchage ce qui signale le poids de la défense et permet au sujet de ne pas s'engager dans une affirmation directe.

D'autres mécanismes défensives de type obsessionnels sont utilisés tel que l'annulation rétroactive, la formation réactionnelle et l'isolation.

La précision spatiale cherche à mettre à distance le récit et les personnages.

La référence littéraire est une mise à distance par rapport au conflit abordé.

Les commentaires personnels aident Yolande à s'éloigner de la situation en la critiquant.

En générale, la relation hétérosexuelle est abordée dans un versant conflictuel.

L'image maternelle est une image surmoïque, exigeante et même agressive. La relation avec la mère reste gérée par l'isolation qui maintient l'investissement de cette relation à minima. La relation à l'image féminine en générale est aussi une relation conflictuelle. L'image paternelle est une image presque absente et non existante.

J- Protocole du FAT

Planche 1: 2s/2m.34s

Les parents se disputent je ne sais pas pourquoi, il est probable qu'il y ait un problème, ça se voit dans sa façon de tendre son doigt. Il se peut qu'elle soit fautive mais elle se défend pour le convaincre qu'elle est innocente.

Un de ces enfants est nonchalant, la fille est choquée et l'autre garçon ne supporte pas leur dispute.

Ils ne peuvent pas confronter leurs problèmes et se disputent devant les enfants. Il l'accuse et elle se défend.

La mère est énervée et le père est lui aussi énervé mais il se tient. Le garçon est dans sa bulle, la fille est choquée et l'autre est angoissé.

Un des deux parents va quitter la place, la fille a arrêté de manger mais les garçons continuent à manger. Le problème persiste.

Planche 2: 8s/1m.15s

Une mère a offert à son fils un tourne-disque. Je crois qu'il est très content et qu'elle est satisfaite parce qu'il a terminé ses devoirs et elle veut lui donner une récompense.

La mère aime rendre son fils heureux. Le fils va passer du temps à écouter la musique et la mère aura du temps libre.

Planche 3: 4s/58s

Un garçon qui a renversé le vase par accident et essaie de nettoyer la place. Le père veut le taper. Je crois que c'était par accident, c'est pourquoi le garçon a peur et souffre parce que son père va le taper et refuse de l'écouter et d'admettre que ce n'était pas sa faute, mais un accident.

Planche 4: 5s/45s

Une mère et sa fille en train d'acheter une robe pour la fille. La mère veut imposer son goût et la fille conteste. La mère se fâche contre sa fille et achète la robe malgré elle.

Planche 5: 3s/44s

C'est une famille heureuse. C'est le temps pour la famille pour que les membres se mettent ensemble. Ils regardent la télé et causent. L'un d'eux était aux toilettes et vient s'asseoir avec eux. Je crois que tout le monde est heureux. Après avoir passé du temps ensemble, chacun va dans sa chambre pour dormir.

Planche 6: 2s/51s

C'est une mère en colère parce que son fils n'a pas rangé sa chambre. Il lui donne des excuses pour ne pas la nettoyer parce qu'il est paresseux. Elle va le punir en refusant de le laisser jouer au ballon. Enfin il sera obligé de ranger sa chambre.

Planche 7: 5s/42s

Il est 11h30 du soir. Les disputes des parents ont réveillé le fils. Il est dérangé par leurs voix. Il se sent triste en écoutant leurs disputes. Il va fermer la porte de sa chambre, penser un peu à ce qui se passe et enfin dormir.

Planche 8: 10s/1m.06s

Un enfant avec sa mère, et ceux-ci derrière sont probablement ses copains, ils se moquent de lui parce qu'il enlace sa mère comme s'il était un petit garçon. Mais peut-être ce sont ses frères qui l'ont taquiné et voilà la mère qui le console.

L'enfant est triste et s'ennuie. Les frères sont agaçants et la mère semble tendre.

Ils vont revenir tous à la maison, c'est la routine.

Planche 9: 1s/1m.37s

La mère prépare le dîner et le père boit. Mon père ne buvait pas, mais mon mari buvait. Il regarde le bulletin de son fils. Le fils lance un coup d'œil envers ses parents pour voir quelle sera la réaction de son père. Il a peur de ses parents. Peut-être ce bâton suspendu sur le mur sera utilisé pour le taper. Mais il se peut que le père révise ses factures et pas le bulletin de son fils.

A la fin, ils vont dîner ensemble.

Planche 10: 9s/46s

Je crois qu'ils jouent au base-ball. Le jeune homme est énervé et l'autre essaie de le consoler. Ils ont perdu le jeu. Ils sont tous les deux dérangés et énervés, mais ils vont résoudre leur problème et retourner pour continuer le jeu.

Planche 11: 8s/1m.13

Une famille heureuse dont les membres sont réunis. Il y a le grand-père et la grand-mère, le garçon est poli, il voit que c'est déjà 9h du soir, c'est pourquoi il dit "bonne nuit" à tout le monde et va au lit. C'est une famille modèle.

La mère a des sentiments neutres. L'ambiance est normale, ils causent, lisent et vont enfin aller au lit.

Planche 12: 5s/1m.05s

C'est une fille qui rencontre des difficultés dans ses études. J'ai vu que c'est sa maîtresse à l'école, mais non c'est sa mère avec son père. Le père se sent dérangé à cause de la lenteur de sa fille, mais la mère semble plus patiente. Les deux s'intéressent aux études de leur fille parce qu'elle a un examen à passer. La mère va continuer à l'aider et le père va regarder la télé.

Planche 13: 3s/54s

La fille est malade et le père vient lui parler parce qu'elle ne se sent pas bien. Il discute avec elle du problème et ils vont parler de tout, il va lui donner son avis et la laisser dormir.

Planche 14: 6s/57s

Un père avec ses enfants qui jouent ensemble à l'extérieur de la maison. La fille les regarde, elle semble contente ainsi que le père et le fils. Seul un garçon se sent rejeté, il est le seul qui ne sourit pas. Il est dérangé parce que le père joue avec son frère et pas avec lui.

Le garçon va rentrer à la maison et les autres continueront à jouer.

Planche 15: 2s/1m.11s

Cette image me rappelle de ma sœur qui nous laisse jouer et elle se contente de lire, elle n'aime pas jouer.

Les enfants jouent, c'est la période de Noël. Une personne regarde au loin. Les autres se disputent sur le jeu, l'un d'eux est énervé et l'autre est content, un troisième argumente, une fille est détachée et l'autre regarde.

Ils vont continuer à jouer et rien ne change.

Planche 16: 2s/44s

Un jeune homme demande à son père de lui donner les clés de la voiture pour conduire, et le père est embarrassé, il a peur parce que le fils n'a pas d'expérience. Il est confus mais le fils est content parce qu'il va faire cette expérience. A la fin, le père lui donne la clé mais il l'accompagne.

Planche 17: 3s/45s

Une fille qui attend sa mère qu'elle finisse de se maquiller parce qu'elles sortent ensemble. La mère prend son temps et la fille est dérangée parce qu'elle n'a pas la patience pour l'attendre. La mère ne s'intéresse pas à ce que la fille ressent.

A la fin, elles terminent et sortent ensemble.

Planche 18: 11s/1m.10s

La mère est fâchée parce qu'elle s'est disputée avec son mari. Peut-être quelque chose s'est passé mais elle ne veut pas en parler. Un des garçons tape sa sœur mais le père les regarde sans intervenir. La mère n'est pas consciente de ce qui se passe, elle pense à autre chose. Le père est conscient de ce qu'il se passe mais ne fait rien.

La fille est triste et le garçon est content. Enfin, Le père leur demande de se taire, il les gronde. La mère reste dans son monde, et ils demeurent silencieux jusqu'à arriver à la maison.

Planche 19: 4s/55s

Je crois que le père est en train de travailler. La fille rentre pour lui demander son argent de poche. Le père arrête son travail pour l'écouter. Il est patient. Elle est un peu fâchée parce qu'elle n'aime pas attendre. Elle est gâtée. Elle va avoir ce qu'elle demande et s'en va.

Planche 20: 5s/53s

Un jeune adolescent se regarde dans le miroir pour voir les changements dans son corps, ou bien il a acheté de nouveaux habits et veut voir s'ils lui vont bien et s'il a gagné un peu de poids. Je sens qu'il est fier de lui-même. Je crois qu'il a une sortie.

Planche 21: 8s/1m.30s

Le père va en voyage ou bien il rentre de son travail. Il embrasse sa femme et les enfants rentrent à la maison. Mais peut-être il voyage. Le langage du corps du couple semble étrange. Est-ce qu'ils se disputent ou bien ils se disent au revoir ou bien il a peur qu'elle soit dérangée? De toute façon, ils quittent la maison. La femme dit au revoir à son mari qui va au travail, et les enfants vont à l'école, et elle va rester pour cuisiner. Ils se disent au revoir comme toute famille heureuse.

Tous ces gens sont contents, pourquoi?! Je crois que c'est ce que je désire, de vivre dans une famille heureuse. Mais ça n'a pas eu lieu ni avec mes parents ni avec mon mari. J'apprends maintenant à vivre et à être une personne normale, un être humain, et de laisser les problèmes derrière moi.

K- Analyse du protocole du FAT

La feuille de cotation complétée présente les notes obtenues par Yolande pour toutes les catégories de cotation. L'analyse suivante peut être proposée.

Bien qu'il y ait pas mal de réponses inhabituelles et une réponse refus, le protocole de Yolande est suffisamment long et clair.

L'index en général de dysfonctionnement de ce protocole est très élevé (83), suggérant ainsi la probable existence d'un conflit conjugal et familial non résolu à l'intérieur de la famille.

Le protocole de Yolande fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=9) et d'un niveau très élevé de conflit extra-familial (n=10 pour la catégorie Autre type de conflit) et un niveau modérément élevé de conflit conjugal (n=4). Ces observations suggèrent l'existence d'un conflit familial non résolu et la difficulté de cette famille à fonctionner efficacement avec le monde extra-familial.

L'analyse des indices de fonctionnement familial, éclaire plus en profondeur les modalités relationnelles à l'œuvre dans cette famille. Le nombre de thématiques Résolution négative (n=3), et la présence de modalités inappropriées de définition des limites dans la résolution des conflits (n=1 pour inapproprié) suggèrent la présence d'une dynamique familiale ou mène de chantage affectif, ce qui en retour aboutit à l'adhésion des enfants aux limites imposées par les parents (n=5) d'où l'hypothèse d'un fonctionnement parental immature et l'implication émotionnelle des membres de cette famille en termes de fusion (n=4).

L'absence de communication (planche 1) mène à une circularité dysfonctionnelle (n=6) et montre ce cercle vicieux qui enferme la famille dans un mode relationnel dysfonctionnel.

La réponse inhabituelle (planche 9: bâton sur le mur) montre des idées morbides (planche 13 : malade) et une anxiété dans le système familial où l'absence de communication et l'agressivité ont une place importante. Les deux parents sont perçus comme générateurs de stress (Mère : agent stressant n= 6; Père : agent stressant n= 5). Le nombre très élevé d'autre type de conflit (n=10) et d'autre agent stressant (n=11) indique que les parents sont anxieux et à leur tour, ils transmettent cette anxiété à leurs enfants, d'où le fonctionnement avec le monde extérieur qui tend vers la fermeture (n=13).

Ainsi les parents sont des alliés (mère alliée n=3) (père allié n=3). L'attitude de désengagement envers la famille s'installe comme réaction aux comportements parentaux (n=4). Alors la famille n'a pas préparé adéquatement ses membres à faire face à ce type d'expériences individuelles et à s'ouvrir à n'importe quelle personne ou situation. Ainsi le nombre d'anxiété est élevé (n=6) et très élevé dans d'autres types d'émotions (n=12): choqué (n=1) souffrir (n=1) ennui (n=1) solitude (n=1), jalousie (n=1), dérangé (n=3).

L'analyse du protocole suggère que cette famille fonctionne de manière fusionnelle mais sans communication, le couple est conflictuel, et la famille n'est pas unie.

Ce protocole contient cinq réponses (n=5) faisant allusion à la maltraitance physique et morale, à la négligence (n=5) et à un abus de substance (n=1).

L'analyse du FAT chez Yolande suggère la présence d'une tentative d'évitement du poids des conflits et un échappement de la réalité et la fuite dans l'imaginaire lorsqu'elle présente l'image d'une famille idéale (planche 11 : une famille modèle).

Synthèse

On trouve que l'intensité du conflit intrapsychique empêche Yolande d'être à distance du conflit interpersonnel. Les parents sont perçus comme source d'agressivité et de stress et sont à l'origine des conflits familiaux dont la dynamique s'organise autour d'un père agressif et d'une mère castratrice et égocentrique, ce qui rend difficile tout processus d'individuation et toute initiative d'ouverture vers l'extérieur. Ces conflits n'ont pas de résolution (planches 1 et 15 : rien ne change). Ce système familial qui est générateur de stress met Yolande dans une attitude de dépendance et d'intolérance à la frustration : elle n'a pas de patience (planche 17) elle n'aime pas attendre (planche 19).

6- Randa : Née avec le cordon ombilical serré autour du cou

A- Identifiant

- Nom : Randa
- Sexe: féminin
- Date de naissance: 1987
- Etat matrimonial: Célibataire
- Fratrie: Elle est la troisième dans une fratrie de trois enfants, deux garçons (un frère et un demi-frère) et une fille
- Appartenance religieuse: Musulmane Sunnite
- Appartenance socio-économique: Famille aisée
- Appartenance régionale : Tripoli-région sunnite
- Niveau d'éducation: universitaire (psychologie)
- Niveau d'éducation du père: brevet
- Niveau d'éducation de la mère: universitaire
- Profession: Enseignante dans une école
- Profession du père: assistant manager dans une société
- Profession de la mère: Actuellement femme au foyer, elle était employée de banque
- Age du début de la consommation de drogues: 15 ans
- Drogues consommées: haschisch, marijuana, speed ; captagon, tramal, extasie, cocaïne, acide, free base, extasie, MDMA, LSD, cristal et héroïne
- Durée de l'addiction: 12 ans
- Durée de résidence à Oum el Nour: 5 mois
- Nombre de prise en charge institutionnelles: la première fois
- Casier judiciaire : pas de poursuite judiciaire

B-Entretien avec Randa

- Vous êtes dans une démarche de soin. Parlez-moi de ce qui se passe avec vous ?

J'ai décidé depuis un an de renoncer à la drogue et j'ai cru pouvoir le faire, mais c'était absolument difficile. Mes parents ont découvert depuis un an que je m'adonnais à l'héroïne et je ne pouvais plus leur cacher mon addiction. J'ai dormi souvent prétextant que j'étais fatiguée et ils n'ont pas cru à la possibilité que je m'adonnais à l'héroïne. J'ai perdu mon boulot, ma famille et mon argent. J'ai donc décidé de me conformer aux désirs de mes parents et de me soumettre à un programme de réhabilitation.

- Comment ça s'est passé pour que vous ayez eu recours à la drogue ?

J'ai commencé à prendre du haschisch à l'âge de 15 ans à l'école en Arabie Saoudite. Dans mon école américaine, tout le monde fumait. J'ai pris ensuite des pilules de speed et de captagon. Ils ont découvert à l'école que je fumais un joint, alors ils m'ont obligée à me rendre chez une psychologue. Je suis retournée ensuite au Liban pour continuer mes études universitaires en psychologie et j'ai cherché des fumeurs de haschisch. J'ai rencontré un jeune homme à l'université qui me donnait du haschisch et du speed. J'ai découvert ensuite d'autres sortes de drogues telles qu'Extasie, cocaïne et Tramal. J'ai choisi les gens avec qui j'ai voulu m'adonner à la drogue.

J'ai eu une relation avec une lesbienne qui m'a proposé de goûter l'héroïne et j'ai accepté son offre. La sensation me plaisait mais j'ai vomi et décidé de ne plus recommencer. J'ai fréquenté ensuite un médecin à l'université qui s'adonnait à la cocaïne et aux pilules de speed et me traitait avec violence. J'ai compté sur lui pour me passer des prescriptions médicales me permettant d'avaler des pilules de drogue, et j'ai commencé à expérimenter l'héroïne à petites doses avec lui sans que je puisse m'en passer. Je me suis engagée dans une relation amour/haine avec l'héroïne jusqu'à ce que j'aie décidé difficilement d'y renoncer.

- Comment votre famille a-t-elle vécu votre addiction ?

Mes parents ont appris que j'ai fumé du haschisch après le scandale à l'école et n'ont rien su à propos de l'héroïne qu'après un an et demi de consommation quotidienne. Ils ont tout essayé pour m'aider et n'ont eu recours à la violence que rarement, mais ils ont fermé les portes à clé afin de m'empêcher de sortir ou d'empêcher quelqu'un d'entrer et me passer de la drogue. J'ai pris trois fois une dose excessive et mes parents m'ont soutenue pour me faire admettre au centre de réhabilitation.

- Parlez-moi de votre enfance ?

Ma naissance a été difficile parce que le cordon ombilical a entouré mon cou et a failli me suffoquer. Enfant, j'ai eu une bonne santé mais j'ai souffert de plusieurs fractures (plus de cinq fois) entre neuf et onze ans. Cela m'a ralenti en classe et m'a éloignée de mes amies qui se moquaient de moi. J'ai commencé à lire difficilement à l'époque mais je n'ai pas échoué en aucune classe. Je suis entrée à l'université et me suis spécialisée en psychologie. J'ai toujours été du genre nerveux et paresseux.

Les événements les plus importants dans mon enfance qui ont marqué ma vie :

- La maladie de mon père qui a souvent été admis à l'hôpital et a subi plusieurs opérations. J'ai eu peur qu'il mourût. Il a souffert récemment du cancer des poumons mais il en est guéri.
- Le cancer du sein qui a atteint ma mère lorsque j'avais 8 ans. Elle a été obligée à nous laisser avec une amie pour se soumettre à une thérapie au Liban demeurant des mois et elle en est guérie. Toutefois, elle a souffert depuis cinq ans du cancer des poumons également et en est guérie après l'ablation d'une partie du poumon. Après un an, j'ai commencé à m'adonner à l'héroïne.
- Il y a un an, ma mère a eu une tumeur dans le cerveau. Elle a été obligée à se soumettre de nouveau à la chimiothérapie. Elle va bien actuellement.
- Un autre événement m'a touché, quand mes parents se sont disputés lorsque j'avais onze ans et ils ont failli divorcer. Mon père est resté à l'écart plus d'un mois.

- Dans quelle ambiance familiale avez-vous vécu pendant votre enfance ?

Nous sommes proches l'un de l'autre dans la famille, mais il existe une alliance entre mon père et moi-même d'une part, et entre ma mère et mon frère d'autre part. Nous déjeunons toujours ensemble. Le mariage de mes parents est basé sur l'amour. Mon père a été marié avant et a eu son fils aîné, puis il a divorcé et mon frère est resté avec sa mère.

Malgré le grand amour qui les unit, mes parents se disputent toujours pour des raisons futiles comme la télévision et l'Internet. Ils mènent une vie sexuelle active et ferment toujours la porte de leur chambre les après-midis.

J'entretiens une bonne relation avec mon père car on s'entend et on se ressemble énormément. Quant à la relation avec ma mère, elle est difficile et on ne s'entend pas du tout. Elle accorde une grande importance au paraître et aux dires des gens contrairement à moi. J'entretiens une bonne relation avec mon frère, mais nous nous disputons trop durant notre enfance. J'ai toujours essayé de l'imiter et ai été jalouse de lui. Mon demi-frère ne vivait pas avec nous, mais il nous visitait des fois, prenait soin de nous, nous donnait de l'argent et nous emmenait à des soirées.

- Comment avez-vous été confrontée à la violence dans votre vie?

Mon père nous a frappait peu malgré son tempérament volcanique et ma mère nous menaçait disant qu'elle lui raconterait notre mauvaise conduite pour nous frapper. Nous étions terrorisés par cette idée. Enfant, mon frère qui est mon aîné de deux ans me frappait pour se défouler étant hyperactif.

J'ai fréquenté un médecin à l'université qui m'a traitée avec toutes sortes de violences : émotionnelle, verbale, physique, sexuelle et se droguait abondamment. Il a détruit ma vie et j'ai eu peur de le quitter parce qu'il a menacé de me tuer si je parlais. Il était fou mais c'était un médecin réussi qui a trompé tout le monde.

J'ai vécu entre le Liban et l'Arabie Saoudite et j'ai changé à chaque fois l'ambiance sociale. Enfant, le décès de ma tante paternelle m'a profondément marquée ainsi que la maladie d'Alzheimer attaquant mon grand-père à un tel point qu'il n'a plus reconnu le prénom de ma mère et est mort plus tard.

Le cancer qui a atteint mes parents a constitué une violence émotionnelle car j'ai eu toujours peur de les perdre, et j'ai été également marquée par le départ de ma mère pour se soumettre à la thérapie au Liban car j'ai eu toujours peur de ne plus la voir.

- Parlez-moi de l'enfance de votre père et celle de votre mère?

A l'âge de douze ans, mon père a perdu son père. Il était le plus jeune des enfants et le seul garçon dans la famille. Il a forcément abandonné les études et est parti en Afrique pour travailler avec son gendre. Il vient d'une famille connue à Tripoli.

Ma mère vient de la même famille que mon père mais la sienne est plus riche et plus cultivée. Son père a occupé un poste officiel important et sa mère était directrice d'une école. Elle a vécu dans une maison organisée où régnait une ambiance d'amour et de communication et était câlinée.

- Comment vos parents ont-ils été confrontés à la violence dans leur vie ?

Mes parents ont vécu la guerre libanaise. Mon père est parti en Afrique et en Arabie Saoudite, a épousé une femme qui le harcelait. Il a donc divorcé d'elle.

- Parlez-moi d'autres addictions dans la famille ?

Mon père buvait de l'alcool et fumait le haschisch. C'est un grand fumeur (4 boîtes par jour) et joueur de carte. Il a perdu des milliers de dollars à Las Vegas. Ma mère est une grande fumeuse (3 boîtes par jour) et joueuse de carte avec mon père.

- Parlez-moi des maladies dans la famille?

Ma mère a été atteinte du cancer du sein, ensuite cancer des poumons et plus tard d'une tumeur dans le cerveau. Elle va bien actuellement

Mon père a subi plusieurs opérations et est souvent tombé malade. Il a été récemment atteint du cancer des poumons mais il en est guéri après avoir subi une opération et un traitement. Il craignait la douleur. Sur ce, il demandait au médecin lorsqu'il tombait malade et souffrait des douleurs de lui injecter de la morphine pour mettre fin à ses douleurs.

Ma grand-mère maternelle prend un antidépresseur.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre vie et dans celle de chacun de vos parents?

La religion ne joue pas un rôle important dans ma famille. Mes parents sont croyants. Ils jeûnent et prient uniquement pendant le Ramadan. Ils mènent une vie sociale épanouie et la majorité de leurs amis sont des chrétiens.

Moi ; je ne crois pas en Dieu ainsi que mon frère.

C- Le génogramme

Elle a commencé par la famille maternelle au milieu de la page. Il ne restait qu'une petite partie pour parler de la famille paternelle.

Elle commence à parler de sa grand-mère maternelle :

- Ma grand-mère est proche de moi. Elle nous défendait mon frère et moi lorsque nous étions enfants et elle était la seule dans la famille qui connaissait mon addiction. Elle était directrice d'une école. Une femme intelligente qui ne m'a jamais blâmée mais m'a rassurée pour mon besoin de réhabilitation. Elle unissait la famille et l'aimait tant. Elle était aimée, généreuse et calme. Je souhaite lui ressembler en devenant vieille.
- Mon grand-père maternel est mort l'année passée. Durant ses dernières années, il était atteint d'Alzheimer. Il jouait avec nous lorsque nous étions enfants et nous l'accompagnions partout. Tout l'entourage l'aimait. Il était directeur dans une société. Un homme économe mais il est devenu par la suite avare et a eu peur pour son argent. - Ma mère est organisée et forte. Elle peut jouer le rôle du chef de la famille. Elle organise de grandes soirées, est une bonne cuisinière, efficace et audacieuse. Au Liban, elle a travaillé dans une banque. Elle résout tous les problèmes sauf le mien. Lorsque mon père est tombé malade, elle n'a pas perdu la tête mais a assumé la responsabilité. Elle est très propre et organisée mais peu généreuse, du genre énervé et réprobateur. Pour cela, il m'est difficile de lui parler de problèmes tels que l'addiction. Elle est une grande fumeuse et fume trois boîtes par jour.
- Oncle (K) travaille dans un journal. Il n'a pas réussi dans la vie contrairement à son père. Marié, il assume ses responsabilités, s'occupe trop de ses parents. Sa femme est du genre jaloux.
- Oncle (H) est complexé et avare bien qu'il soit riche. Il a pris la maison familiale et a suscité des problèmes avec ses parents. Marié, divorcé, très séduisant, les gens sont donc leurrés par son apparence. C'est un bourreau de travail dans la Bourse. Il se peut qu'il ait pris la fuite vers l'Amérique après avoir commis une infraction. Il parle à tort sur son père et le déteste, pourtant son père a aidé toute la famille maternelle.
- Oncle (R) est avare, il travaille dans le commerce, marié sans enfants. Sa femme n'aime personne. Elle est complexée et toujours la mine renfrognée.
- Oncle (A) est son frère jumeau. Je l'aime beaucoup ainsi que sa famille. Je me sens à l'aise avec lui bien qu'il soit croyant mais sans être réprobateur. Avec lui, je me sens chez moi. Il travaille dans le domaine des assurances. C'est un homme timide et généreux.
- Oncle (W) vit en Amérique et a épousé une brésilienne et mène une vie saine. Il est audacieux et généreux.
- Mon grand-père paternel était l'homme fort du quartier. Je ne sais rien d'autre sur lui. Il décéda lorsque mon père avait douze ans.
- Ma grand-mère paternelle était très sévère. Claire de peau, elle détestait ma mère qui est brune. (Après avoir tracé le schéma, elle se rend compte qu'elle ne trouve pas de place pour son père ; elle écrit alors son nom).
- Mon père est le plus jeune de la famille. Il a un bon cœur, d'un tempérament volcanique et très généreux. Il a excellé dans son travail mais a été exploité en raison de son bon cœur. C'était un homme avec beaucoup d'amour et qui cédait ses droits. Il a étudié jusqu'en classe de Brevet mais est parti en Afrique avec son beau-frère, a travaillé comme mécanicien, s'est fait autodidacte et a réussi, mais il était paresseux et aimait les plaisirs. Il se plaçait par exemple devant la télé fumant des cigarettes. Il fumait quatre boîtes par jour. Enfant, il fuyait l'école et agissait comme un garçon des rues bien que sa famille fût respectée. Il était le seul garçon et le plus jeune dans la famille. Quand il est né, sa sœur accouchait déjà. Il fumait le haschisch et buvait de l'alcool sans être alcoolique sauf durant une courte durée de sa vie en Afrique. Je m'entendais avec lui. Il aimait le sport, jouait au

polo, football et est joueur de carte avec ma mère et ses amis sans perdre de grandes sommes d'argent. Il aimait les chevaux et il se peut qu'il pariât sur eux.

- Tante (F) mourut l'année dernière. Je l'aimais pour son intelligence. Elle était une femme logique et décéda du cancer. Elle vivait entre l'Afrique et le Liban.
- Tante (I) mourut à un jeune âge. Elle était sévère et dure avec ses enfants et vivait entre l'Afrique et le Liban.
- Moi j'ai un bon cœur et je suis, comme mon père, généreuse, gaspillant l'argent. J'accomplis mes tâches à la dernière minute, aime la propreté mais suis désorganisée. Je suis d'un tempérament volcanique, me contrôle hors domicile mais jamais chez moi.
- Mon frère (O) est très propre tout comme sa mère. Il n'est pas avare surtout avec moi. Il est organisé, vit une vie saine et je m'entends avec lui bien qu'il soit mon opposé. Il m'a frappée étant petite et j'aimais l'imiter et l'accompagner. Il est mon aîné de deux ans. Ce n'était pas un élève brillant mais il l'est actuellement dans la vie.
- Mon frère (I), je m'entends avec lui, il est mon aîné de douze ans. Il est hyperactif, gère bien son argent, est adroit, travaille dans le domaine des assurances à Londres. Sa mère est dépressive et s'est mariée 4 fois. Il n'est pas généreux tout comme sa mère. Il a vécu dans un pensionnat après le divorce de ses parents.

D- fiche d'entretien

Dans notre entretien, Randa a commencé un peu retissant, et commence à s'ouvrir au fur et à mesure que la conversation avance. Elle paraît intelligente, cultivée et exprime bien ses idées. Elle se sent étrangère dans le centre vu le temps qu'elle a passé en Arabie Saoudite.

E-Entretien avec la Mère de Randa

- Votre fille est dans une démarche de soin, parlez-moi de ce qui se passe pour vous ?

On est encore sur les nerfs, car on ne croit pas qu'on a dépassé la période d'un risque de dérapage vers la drogue. Randa n'est pas assez convaincante pour qu'on puisse croire en elle. Je lis beaucoup sur ce sujet et je ne peux jamais oublier le spectacle de « l'overdose » qui s'est passé quand elle était aux toilettes, et devant mes yeux, j'étais obligée de défoncer la porte pour la trouver étendue par terre, et sa couleur était bleue. Elle était en train de mourir mais on l'a amenée à l'hôpital où elle est restée quatre jours pour les soins.

- Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue?

Ce sont les amis à 'l'Américan School', la majorité étant des étrangers, et donc ouverts et vivaient en Arabie Saoudite. Ils marchaient en buvant le vin dans le compound où nous habitons, puis elle est allée à l'université au Liban, elle a fait la connaissance d'un médecin qui était adonné à la drogue, et elle est entrée en relation avec lui. Il l'a initiée aux pilules et elle s'est beaucoup attachée à ces substances.

Quand elle est revenue en Arabie Saoudite et a commencé le travail, elle a fait la connaissance d'un jeune homme qui la fait introduire dans le monde de l'héroïne, tout cela est dû à la fréquentation de personnes droguées, parce qu'elle est née dans une famille harmonieuse et j'ai laissé le travail après la naissance de mes enfants pour me consacrer à eux.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille?

J'ai découvert pour la première fois qu'elle prenait du haschisch, lors de l'anniversaire de ses 16 ans; on lui avait préparé une soirée au compound voisin dans le jardin d'une villa. Quand je suis venue pour

m'assurer que tout allait bien, j'ai trouvé les jeunes hommes coupant le haschisch et la préparant pour la fumer, j'ai été choquée et quand j'ai parlé avec elle, elle m'a assuré qu'elle n'a pas fumé avec eux et qu'elle a seulement bu du vin.

Et l'année suivante on l'a surprise à l'école en train de préparer une cigarette de haschisch dans les toilettes. On lui a ordonné un examen d'urine deux fois par semaine et un suivi psychologique et cela a duré toute l'année scolaire.

Nous avons cru qu'elle avait arrêté le haschisch et après, nous l'avons envoyée au Liban pour les études universitaires et nous sommes venus passer l'été avec elle. Je voyais ses yeux rouges et je lui demandais à propos de la drogue mais elle niait. Je lisais beaucoup sur le haschisch pour m'assurer des symptômes et j'étais rassurée car j'ai su, d'après ces lectures, que le haschisch ne conduisait pas à une addiction.

Après son retour en Arabie saoudite pour le travail, j'étais obligée de rester au Liban pour quelques mois car mon père était très fatigué, avant qu'il ne décède. Je suis revenue en Arabie saoudite pour trouver qu'elle avait beaucoup maigri, et que son drap était plein de brûlures, et pour remarquer qu'elle dormait assise et qu'elle fumait trop. Le doute a commencé chez moi et j'ai commencé à la surveiller. Quand je lui disais ce que j'en pensais, elle niait en pleurant, par contre son père, lui, ne doutait pas un brin en elle, il la croyait. Malgré qu'elle a fait une overdose et j'ai trouvé de poudre (héroïne) dans son sac; je n'ai su à propos de l'héroïne qu'après que le médecin qui était notre ami, nous l'avait dit.

On a décidé de rester avec elle à la maison pour faire la cure de désintoxication et on ne s'éloignait plus d'elle, on est resté à côté d'elle, mais mes doutes persistaient, car elle présentait des symptômes de drogue. J'ai consacré alors tout mon temps pour l'observer et j'ai découvert qu'il y avait quelqu'un qui lui acheminait de la drogue. Il jetait les cachets par la fenêtre et elle en a caché dans des serviettes intimes, sur l'AC ou dans des endroits que personne ne pouvait imaginer.

Une fois, on l'a séquestrée dans une chambre pour une semaine pour qu'elle arrête de se droguer et elle ne sortait pas de la chambre. Mais plus tard, on a su qu'elle avait introduit des drogues avec elle. Finalement et quand on a perdu tout espoir, on a appelé Oum el Nour et on a demandé la réhabilitation. J'ai vécu une année sur mes nerfs avant son entrée à Oum el Nour. J'avais peur qu'elle soit attrapée à l'école et qu'elle soit emprisonnée. Je ne dormais pas dans la même chambre avec mon mari, mais dans sa chambre à elle et on fermait les portes à clé pour que ses copains n'apportent pas l'héroïne, mais après, on savait qu'ils avaient apporté les drogues à l'école. On a vécu l'enfer avec elle mais on a gardé le secret sur son addiction, personne de la famille ne savait, et même maintenant, personne ne le sait, sauf ma mère, qui est la plus proche.

- Parlez-moi de l'enfance de votre fille.

Randa est une enfant désirée, je ne voulais pas d'enfant après elle car j'avais un garçon et une fille. Son enfance était heureuse et elle était en bonne santé, mais elle se fracturait le bras ou le pied le plus souvent. Elle jouait avec son frère et ses amis les garçons, en jouant, elle prenait des jeux des garçons plus âgés, c'est pour cela elle s'est cassée.

Elle était intelligente et mignonne, elle mémorisait rapidement. Elle a parlé tôt et on l'appelait la jeune fille éloquente, elle était proche du cœur, brave à l'école et forte. Elle avait confiance en elle-même, elle est devenue obèse à l'âge de douze ans mais elle n'avait pas honte de son obésité.

Elle ne pouvait pas continuer le ballet et le piano à cause des blessures continues. Quand elle a grandi, elle est devenue têtue et insistait pour faire ce qu'elle voulait. J'ai eu le cancer quand elle avait 7 ans et je devais la laisser et son frère avec son père pour aller au Liban pour le traitement. Et je suis restée pendant des mois. Son père n'était pas habitué à s'occuper d'eux et il est devenu plus responsable envers eux et devait se retrouver plus à la maison. Il était permissif et ça a créé un conflit dans notre éducation et dans nos relations entre nous, et ça a déstabilisé les enfants.

- Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance?

L'ambiance familiale était bien. On s'entendait bien moi et mon mari. Mais lui, il était nerveux c'est pour cela on avait des querelles mais on se réconciliait rapidement. Vers l'âge de neuf et onze ans, on a décidé de séparer nos enfants, chacun aurait sa chambre avec sa télé et ses jouets, et ça nous a éloignés les uns des autres car chacun restait le plus souvent, dans sa chambre. On se rencontrait pour les repas et pendant les weekends.

Une fois, je me suis disputée avec mon mari, je l'ai quitté emmenant les enfants avec moi au Liban. On ne laissait nos enfants seuls que rarement, je me rappelle qu'on a été obligé de les laisser et d'aller en Amérique pour mon traitement.

Je suis issue d'une famille dont les membres s'entraidaient, s'aimaient et étaient attachés trop les uns aux autres. Je suis fille unique sur cinq garçons et je suis très liée à ma famille et eux aussi ils sont tous attachés à moi. Mon mari dépensait tout son argent, moi j'ai peur pour mes enfants au point que je ne laissais jamais seule Randa même pour un moment. Randa a vraiment transformé notre vie en un enfer, elle ignorait tout ce que nous endurions à cause de ses overdoses.

- Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie?

Il n'y avait pas trop de violence dans sa vie, peut-être, c'est mon cancer et la maladie de mon mari qui l'ont affectée. Son père était très nerveux, il criait beaucoup et il se disputait beaucoup avec elle. Il l'a frappé une fois sévèrement mais ça ne s'est jamais répété.

Ce qui le gênait en elle c'est qu'elle parlait beaucoup.

Elle a subi une violence en jouant avec son frère et ses amis qui la frappaient quelques fois et une fois on lui a cassé les dents.

Le jeune docteur qu'elle a fréquenté à l'université, était lui aussi violent avec elle, il était jaloux.

Elle n'a pas vécu la guerre libanaise, mais elle était au Liban en 2006 pendant la guerre entre le Liban et Israël et nous avons fui à Tripoli, puis nous sommes allés en Arabie saoudite par la route. On a fui la guerre.

Quand la guerre du Golfe a éclaté, nous étions en Arabie saoudite et nous devions la quitter et revenir au Liban ; nous avons beaucoup souffert en quittant ce pays pour rentrer au Liban.

- Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu.

Ma petite enfance était heureuse, il n'ya avait pas de problème. Je suis l'aînée dans la famille qui est composée de cinq garçons et d'une seule fille, et on était une famille chaleureuse, on est attachés les uns aux autres. J'étais en bonne santé, brave à l'école et gâtée par ma famille car j'étais la seule fille.

J'ai vécu dans une famille où le père et la mère sont en harmonie. Mon père était un homme sage, je ne l'ai jamais écouté dire un gros mot malgré sa nervosité. La personnalité de ma mère était plus forte que celle de mon père. Elle était directrice d'école et elle s'est occupée de nous, mais elle n'était pas affectueuse.

Je ne me rappelle pas être gâtée dans les bras de ma mère et mon père. Ils n'exprimaient pas leur affection, mais leur conduite était l'expression de leur amour, ils étaient ouverts d'esprit mais dans les normes admises de la société. Mon père vivait dans un château et sa famille possédait beaucoup de biens Immobiliers.

Notre famille s'entraidait et elle le fait toujours. Tous sont sociables et instruits, mes parents avaient confiance en moi et je n'ai jamais menti sur eux, quand j'ai aimé mon futur mari, ils ont refusé mon mariage avec lui, car lorsque nous étions en voyage, il s'est marié avec une autre femme, mais il est revenu quelques années plus tard, ayant déjà un enfant et il a proposé de m'épouser, et j'ai accepté car je l'aimais. Je me rappelle que mon père et ma mère s'étaient séparés pour quelque temps sans divorcer, et ma mère est allée chez sa famille, déprimée elle n'avait que vingt ans.

- Comment avez-vous été, vous-même, confrontée à la violence dans votre vie?

Il n'y avait pas de violence de la part de mes parents envers nous. On a vécu la guerre libanaise, mais nous étions à Tripoli, le combat était moins violent qu'à Beyrouth.

Quand je suis entrée à l'université à Beyrouth j'ai vécu la violence de la guerre et parfois nous étions incapables de se déplacer de la maison à l'université.

Le premier accident qui m'a affectée était le décès de mon oncle et sa femme avec beaucoup de voyageurs dans le crash de l'avion, J'avais neuf ans. J'étais l'amie intime de ma cousine qui était de mon âge. C'était dur de voir comment elle a perdu son père et sa mère en même temps.

Je me rappelle que mon oncle était un homme qui aimait la vie et il avait une forte personnalité, mais il est mort soudainement. J'ai souffert de le perdre.

Je me rappelle aussi d'une explosion dans un musée derrière notre maison qui a laissé beaucoup de morts et une fois mon père a été atteint par un éclat d'obus.

Pendant la guerre, un obus a visé la maison d'une famille proche de chez nous et a tué tous les membres de la famille. Ma cousine est décédée jeune par le cancer. Puis mon cousin aussi est décédé quand il a été électrocuté.

J'ai très peur de la mort et j'ai toujours peur que quelqu'un soit enterré pendant qu'il est vivant.

- Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille?

Nous jouons au poker mon mari et moi, mais on parie sur de petites sommes d'argent.

Mon mari buvait beaucoup mais maintenant il a arrêté.

Mon mari et moi sommes en addiction à la cigarette malgré le fait que nous avons tous deux le cancer du poumon, mais on n'a pas arrêté de fumer.

Mon fils (O) boit beaucoup mais on ne le considère pas comme alcoolique.

Ma mère a une dépendance au shopping et mon frère l'appelle (shopaholic) et elle joue au poker aussi.

- Parlez-moi des maladies dans la famille.

La sœur de mon mari s'est suicidée, elle avait 23 ans car elle a eu une dépression et sa fille aussi, elle a souffert d'une dépression et elle s'est suicidée, elle aussi, à l'âge de 33ans. Ma tante paternelle a aussi une dépression. Mon mari prend des antidépresseurs.

J'ai été atteinte du cancer du sein quand Randa était petite, j'étais obligée de la laisser ainsi que son frère avec leur père car j'ai voyagé pour le traitement. Et j'ai été sauvée de ce cancer et depuis cinq ans j'ai eu le cancer des poumons.

Mon mari a eu le cancer des poumons aussi et maintenant il va mieux.

Randa enfant, a eu des fractures dans les pieds et les mains.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille.

Je suis née dans une famille respectueuse des principes mais elle n'était pas croyante. Les femmes ne portent pas le voile. On mène une vie laïque, on a élevé nos enfants et ils étaient dans des écoles américaines.

F- Le génogramme de la mère de Randa.

Elle a commencé en écrivant le nom de son grand- père paternel et à côté du nom, elle a écrit qu'il était un grand responsable : Chef Rédacteur de l'Empire Ottoman. Puis elle a mis une flèche en bas et elle a écrit le nom de ses tantes et oncles paternels, et elle a arrêté. Et quand je lui ai demandé s'il y avait d'autres membres dans sa famille, elle a mis de nouveau le nom de son père et à côté le nom de sa mère et sous ces noms, après avoir dessiné une flèche, elle a écrit son nom et ceux de ses frères.

Puis elle est revenue en haut et elle a écrit le nom de sa grand -mère (son nom et celui de son père et de sa grande famille) et elle a rempli jusqu'au tiers de la page puis elle a écrit à droite dans un petit espace, son nom puis celui de son mari et à droite, le nom de son fils et celui de sa fille et à droite aussi le nom du fils de son mari en disant qu'elle l'a beaucoup aimé et qu'elle le considère comme son fils.

Elle n'a parlé de la famille de sa mère qu'après la question (et quoi à propos de la famille de votre mère ?) elle a tourné la page et elle a écrit le nom de son grand- père maternel et le nom de sa famille puis le nom de sa grand -mère maternelle et le nom de sa famille aussi puis elle a mis une flèche en bas en écrivant le nom de sa mère et de ses oncles.

Elle a commencé à parler de son grand- père paternel et de ses responsabilités dans l'Empire Ottoman et de son uniforme qui était encore exposé dans une vitrine dans le palais que sa tante habite dernièrement. Et elle a parlé du titre honorifique qu'avait offert ce pays à son grand -père, on l'appelait « Beik » (homme de valeur) et il a légué son titre à ses enfants.

Puis elle a parlé de son grand -père avec lequel elle a vécu jusqu'à l'âge de huit ans quand il décéda. Il était un homme riche et il possédait beaucoup de biens. Il était sage, sa première femme est décédée après avoir eu quatre garçons. Puis il s'est marié avec sa grand- mère qui avait déjà sa tante, son oncle et son père et elle dit qu'elle était une femme forte et sociable, elle aimait le savoir vivre, elle était élégante.

-Mon oncle (S) est décédé jeune atteint d'une maladie, peut-être, la tuberculose et il ne s'est pas marié.

-Mon oncle (J) était très beau, il était marié et est décédé jeune et sa famille a émigré en Amérique au début de la guerre libanaise.

-Mon oncle (M) était un homme intelligent et il avait le sens des affaires, il s'est marié avec une femme très belle et plus jeune que lui de trente ans, elle a aimé un autre homme, il a divorcé d'elle, deux de ses enfants ont divorcé aussi

-Mon oncle (N) était un coureur de jupons, il était colonel dans l'armée, il a harcelé la femme du général et il a perdu son poste. Il était très jaloux sur sa femme. Son fils s'est marié avec une femme dépressive qui est décédée. Sa fille s'est mariée avec un homme alcoolique dont elle a divorcé.

-Mon oncle (A) est celui qui est décédé dans l'accident d'avion avec sa femme et il était si jeune, son fils est décédé par électrocution et l'une de ses filles s'est mariée et a divorcé deux fois.

-Ma tante (S) était très belle, elle s'est mariée d'un homme politique, elle a une forte personnalité et elle a vécu dans un palais. Elle n'exprimait pas ses émotions, son fils a décédé par un accident de voiture et il était très jeune

-Mon père est un homme bon et franc, il ne parle pas trop il se donne de la valeur.

-Ma mère a une forte personnalité, elle aime la vie, elle est directrice d'une école. Elle joue au poker au Casino, elle n'a arrêté que dernièrement depuis cinq ans.

-Mon frère (K) est très bon et sage, il vit pour sa famille sa femme est très forte et il a des problèmes avec elle.

-Mon frère (H) est le préféré de sa mère. Il s'est marié puis il a divorcé sans enfants. Une personnalité qui rend les autres fatigués, il se croit savant et il impose son point de vue. Il est avare et joueur de poker au casino comme sa mère.

-Mon frère (R) vécu au Kuweit et est revenu au Liban après la guerre du Kuweit et s'est marié avec une femme obsessionnelle et il n'a pas eu d'enfants.

-Mon frère (A) est jumeau avec (W), il n'était pas brave à l'école comme son frère, c'est un bon homme, il prie et sa femme est bonne.

-Mon frère (W) était brave à l'école, il a voyagé en Amérique et il s'est marié avec une femme brésilienne et il a des enfants qui sont intelligents.

-Ma grand-mère maternelle est ordonnée, généreuse, accueillante, belle et mignonne, elle portait des enfants qui décédaient lors de l'accouchement.

-Mon grand-père était d'une forte personnalité, têtue et stricte, il buvait le vin.

-Ma tante (S) est directrice d'école comme ma mère. Elle a été cancéreuse mais elle a guéri.
-Mon oncle (N) est un avocat et il est aimable et mignon, il s'est marié, mais il n'a pas eu d'enfants.
-Mon oncle (F) est un avocat aussi et il vit à Beyrouth, il est marié et il a 3 filles.
-Mon mari (K) était unique entre ses sœurs mais il n'a pas été gâté. Il a voyagé à l'âge de seize ans en Amérique, il est le plus jeune de la famille, il n'a pas été entouré de sa famille mais il s'est occupé de lui-même. Ils ont eu peur qu'il soit perdu au Liban car il s'est perdu à l'adolescence, alors on l'a emmené en Amérique chez sa sœur.
Il est né et sa mère avait perdu deux garçons, il a un bon cœur et on le prive de ses droits, il aime donner malgré le fait qu'il soit très nerveux et très généreux
-Mon fils (O) est économe par réaction à la générosité exagérée de son père. Il a réussi dans sa vie malgré le fait qu'il n'ait pas été très brave à l'école, mais il est à l'université, il a un caractère calme.
-Ma fille Randa était, avant la drogue, une fille distinguée, intelligente, sociable, brave et mignonne et elle ne se soucie pas de son image dans la société.

G- Fiche d'entretien avec la mère

Dès le début de l'entretien ; la mère de Randa était coopérative, ouverte et franche. Elle parle beaucoup et se perd parfois dans les détails. Elle paraît cultivée, enthousiaste, positive et déterminée dans son but d'aider sa fille à sortir du monde de la drogue.

H- Entretien avec le père de Randa

- Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Nous vivons dans l'avion entre Liban et l'Arabie Saoudite pour nous assurer que Randa va se reposer et nous de même. Depuis ma connaissance de l'addiction de Randa, je suis devenu fatigué et ce qui m'a épuisé le plus étaient les overdoses qui se répétaient plus d'une fois.

Je ne croyais pas qu'un jour j'allais me trouver à faire une respiration artificielle pour ma fille qui a arrêté de respirer et j'ai commencé à mettre de l'eau sur son visage. Je me trouvais dans une lutte entre la mort et la vie dans le corps de ma fille. Elle est ma préférée, je faisais ce qu'elle voulait depuis sa petite enfance.

- Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue?

La curiosité et les amis à l'école dans l'American School, où on fumait du haschisch. La direction de l'école a attrapé la bande qui fumait à l'école et ma fille en faisait partie. Je l'ai défendue pour convaincre l'école qu'elle n'est pas la responsable, et que ce sont plutôt les autres filles.

J'ai dit au directeur que ma fille ne fait pas cela, mais il m'a affirmé que je ne connais pas ma fille. Et en ce temps-là, je savais qu'elle faisait beaucoup de choses sans que je le sache. Et quand elle a été diplômée de l'école, je l'ai trouvée en train de fumer dans la salle de bain, je lui ai demandé de fumer devant moi, car je n'aime pas qu'elle me mente.

J'ai trois enfants : une fille et deux garçons, je croyais qu'il fallait donner des conseils à mes garçons, et que la fille n'en avait pas besoin. Mais il s'est avéré que je me suis trompé.

Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille?

Je ne l'ai su qu'après une longue période de prises de drogue, depuis un an et demi, elle me disait qu'elle prenait le tramal et non pas l'héroïne, jusqu'au moment où sa mère a découvert, par le biais de son sac, qu'elle prenait de l'héroïne. Je ne remarquais pas qu'elle dépensait trop d'argent, mais c'est sa mère qui a fait attention à ce sujet, Surtout qu'elle travaillait et elle avait un salaire et elle aimait

dépenser l'argent dès le début. et j'étais convaincu pour une longue durée qu'elle prenait le haschisch seulement.

Mon père est décédé quand j'avais douze ans et mon cousin qui avait quinze ans me disait que mon père le conseillait de fumer le haschisch s'il le voulait, mais « avant mets- toi avec eux et observe-les après la prise de haschisch et puis fume-la ».

Une fois mes amis m'ont demandé de fumer le haschisch avec eux et je l'ai fait mais je ne suis pas entré dans ce tunnel.

J'ai vécu le déni dans l'addiction de Randa malgré le fait que je rencontrais les symptômes, mais je les interprétais mal. Il y avait un médecin en Arabie saoudite, qui m'aimait trop, et qui m'a aidée pour la comprendre et c'était lui qui l'avait conseillée d'entrer au centre de réhabilitation.

- Parlez-moi de l'enfance de votre fille.

Randa, depuis sa petite enfance, est paresseuse. Quand elle est née, sa mère a beaucoup souffert car le cordon ombilical était serré autour de son cou, et il y avait une possibilité qu'elle meurt, elle ou sa fille, j'ai dit au médecin que je voulais la mère et non pas la fille, et en fait sa mère voulait l'avorter et elle a fait tout son possible pour l'avorter. Je suis le sixième dans ma famille et je suis venu après cinq filles.

Randa était bonne et heureuse, elle s'énervait quand elle n'avait pas ce qu'elle voulait et elle s'est beaucoup cassé les bras ou la jambe. À l'adolescence, elle est devenue caractérielle, dans sa petite enfance elle était intelligente, elle parlait beaucoup et elle était brave à l'école.

Une fois, elle est tombée dans un barbecue, elle s'est levée toute seule en disant : « je suis brave », et une autre fois quand elle s'est cassé la main quand nous étions en Amérique et elle a dit à sa maman : « maman n'aie pas peur, ces choses arrivent beaucoup ici ». Elle aimait trop les aventures, par exemple : elle s'est jetée dans l'eau avant d'apprendre à nager et elle aimait les risques.

- Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance?

Moi et ma femme nous sommes en harmonie même si on se dispute pour la moindre des choses et on criait, mais on ne fait pas ça beaucoup devant les enfants. Randa aimait imiter ses frères et elle jouait avec eux, et leurs amis les garçons ne la voulaient pas mais ils se disputaient beaucoup.

Sa mère est tombée malade quand elle avait sept ans, elle devait quitter l'Arabie saoudite pour le traitement au Liban et ça a beaucoup influencé Randa. Moi aussi je tombais malade quand Randa était bébé et elle a eu peur pour moi, et elle a été très affectée quand j'ai maigri.

- Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

Ma maladie et celle de sa mère ont créé des difficultés dans sa vie, elle avait un an et demi quand nous étions obligés d'aller aux USA pour mon traitement, on l'a laissée à la maison avec sa grand-mère, et quand on est revenus après 21 jours, elle agissait comme si elle ne nous connaissait pas.

- Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu.

Je suis né après cinq filles et ma mère m'a donné le nom qui signifie « l'éternel », ma mère avait eu deux garçons avant moi, mais ils sont décédés après leur naissance. C'est pour cela elle a décidé de me donner mon nom qui signifie « l'éternel » pour que je ne meure pas

Je n'ai parlé qu'à l'âge de 4 ans, on croyait que j'étais muet. Mon enfance était heureuse jusqu'au décès de mon père et j'avais douze ans. Il est tombé malade durant un seul mois puis il est décédé. Il était très tendre avec la fille, mais il me frappait et il me traitait sévèrement pour que je ne sois pas comme les filles, il avait de la présence et quand il rentrait à la maison, tout le monde se taisait.

Une fois, le professeur de l'école m'a frappé sur les pieds et je suis arrivé avec beaucoup de mal à la maison et je n'ai dit à personne que j'ai été frappé mais mon père a remarqué que je ne marche pas

bien, alors je lui ai dit, et il m'a pris par la main et on est allés à l'école et il a frappé le professeur en lui disant « personne ne peut frapper mon fils sauf moi ».

J'étais tumultueux à l'école et j'ai quitté l'école à l'âge de seize ans. Je suis parti en Afrique chez mes frères. Là-bas j'ai bien appris la langue anglaise et j'ai réussi dans mon travail. Quant à l'ambiance dans la maison, mes parents ne se disputaient pas, j'avais une nana et je l'aimais beaucoup car elle me supportait tout le temps et elle s'occupait de moi. Elle s'est disputée avec ma mère et cette dernière l'a giflée une fois, je lui ai dit que je l'aimais beaucoup mais ma mère c'est ma mère. Ma relation avec mes frères était parfaite ils m'aimaient et me cajolaient.

- Comment avez-vous été, vous-même, confronté à la violence dans votre vie?

J'ai vécu la guerre en 1958 au Liban, j'étais encore petit, et pendant la guerre libanaise, j'ai été kidnappé dans les années quatre-vingt par des miliciens des Forces Libanaises (un parti politique) qui m'avaient arrêté sur un point de contrôle et m'avaient fait descendre de la voiture et l'un d'entre eux avait dit à l'autre : « tue-le » pendant que l'autre avait dit : « prends-le en bas et tue-le » et quand je suis arrivé, j'ai trouvé quatre personnes dans leurs sous-vêtements, agenouillées par terre et deux hommes tués à côté d'eux, soudain j'ai entendu quelqu'un dire : « vous n'avez trouvé que celui-ci pour le tuer ? » je me suis retourné vers lui et j'ai trouvé que je le connaissais d'Afrique et le pistolet qu'il tenait était un cadeau de mon père. Puis ils se sont excusés devant moi et ils m'ont laissé partir.

Une autre fois, les forces syriennes m'ont arrêté sur un Check point sur la route de Tripoli et avec moi il y avait ma sœur et sa fille avec son amie, ils ont pris mon passeport, et quand ils ont lu mon nom, on m'a dit : « tu es demandé » ; un des soldats est monté avec moi pour amener les filles puis il m'a pris chez le gendarme où ils ont enquêté avec moi et on m'a dit que j'avais un grand dossier chez eux. Et j'ai entendu des voix d'hommes crier de la douleur. J'ai su que mon destin serait la prison de Maza (une prison en Syrie, connue pour ses tortures des prisonniers), et soudain et après quelques heures d'attente, quelqu'un est venu en disant qu'ils s'étaient trompés de nom. Je suis sorti pour trouver toute ma famille m'attendant dehors. Puis il s'est avéré que l'amie de la fille de ma sœur est la fille d'un grand chef politique pro-syrien, elle a raconté l'événement à sa famille et ils m'ont sauvé

- Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille?

Mon père était marchand de chevaux, et tous dans la famille parient dans la course des chevaux même mes cousins et le mari de ma sœur. Moi et ma femme on joue au poker, mais pas avec de grandes sommes, et on joue au carte chaque jour avec les amis, et quand je voyage, je vais au casino pour jouer au poker, je fume quarts boites de cigarette par jour.

Le fils de ma sœur est adonné à la drogue, moi j'ai essayé le haschisch et la cocaïne une seule fois.

- Parlez-moi des maladies dans la famille.

Mes sœurs sont décédées suite au cancer, moi j'ai eu le cancer des poumons, et j'ai subi une opération chirurgicale, et maintenant je suis mieux, avant j'ai été atteint de gangrène dans les intestins et j'ai subi une opération chirurgicale où j'ai dû avoir une ablation de l'intestin et j'ai beaucoup souffert.

Mon père est décédé par le cancer aussi quand j'avais douze ans. Ma femme a le TOC ; l'obsession de la propreté et elle a eu le cancer deux fois et elle a été sauvée.

L'une de mes sœurs s'est suicidée à l'âge de vingt-trois ans car son mari la trompait et sa fille aussi, elle avait une dépression.

Je souffre de maladies psychosomatiques surtout à cause des problèmes dans le travail puis à cause de l'addiction de Randa et j'ai perdu 35 kg de mon poids et je prends des anxiolytiques et des antidépresseurs.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille.

Je ne suis pas pratiquant mais j'ai la crainte de Dieu et parfois je vais à la mosquée et je prie. Ma mère priait aussi, ma femme et mes enfants ne sont pas croyants

I- Le génogramme du père de Randa

Il a commencé en écrivant le nom de son grand-père paternel puis ses oncles puis son père. Il n'a pas mentionné les noms de la grand-mère et de la mère et il a commis une faute en écrivant le nom de ses frères et sœurs.

Quand il a écrit son nom, il a dit « Je suis (K) », il n'a pas mentionné la famille de sa mère et quand je lui ai demandé cela, il a dit : « je vais écrire, sur eux, sur le dos de la page et en abrégé ».

-Pour son grand- père, il a dit qu'il ne sait rien, mais il se rappelle qu'il était fort et qu'il avait vécu durant la période turque ottomane.

-Mon père était très beau, et les femmes enceintes le désiraient pour avoir de beaux enfants comme lui.

-Pour sa grand-mère, il a dit : je n'en sais rien

-Mon oncle était fort et réputé pour sa force et il a eu quatre enfants.

-Mon oncle (S) est très pratiquant, il passe son temps à prier à la mosquée et il n'a eu qu'une seule fille.

Mon oncle (A) était fort et il a vécu jusqu'à ses 107 ans et il avait un pistolet sous son oreiller, il était violent et criminel et il était opposé aux turques.

-Mon oncle (I) était fort aussi et très beau mais sage, il n'a pas trompé sa femme, c'est ce qu'il a assuré sur le lit de mort.

-Ma sœur (A) est décédée jeune, elle a cinq enfants, elle est décédée pendant qu'elle accouchait sa dernière fille. Et son fils Mostafa est décédé par une overdose et il avait une dépression car il avait une chute financière. On travaillait ensemble en Afrique et il a triché et a volé mes argents.

-Le fils de ma sœur travaille en Afrique comme secrétaire pour le président de la République. La fille de ma sœur Mona est décédée pendant son accouchement. Elle vit au Liban et elle porte un voile et elle est croyante.

-La fille de ma sœur (H) a quatre enfants, et l'un de ses enfants est mort jeune dans un accident de voiture.

-La fille de ma sœur (N), son mari est riche, ils vivent en Afrique et il a eu le cancer, une cirrhose du foie, son fils Ibrahim était mon ami, il s'est marié deux fois, et son fils Bassam travaille en Arabie saoudite.

-Ma sœur (F) est ma préférée, car c'est elle qui m'a élevé, elle m'a pris en Afrique avec elle pour s'occuper de moi. Elle est décédée, il y a deux ans par le cancer et elle a beaucoup souffert. Sa fille (Fi) a le cancer aussi et sa fille (G) est la plus mignonne dans la famille. Elle s'est mariée avec un homme qui ne peut pas avoir d'enfants. Son fils (Gh) vit au Liban et sa fille (F) est au Canada.

-Ma sœur (J) est décédée à cause du cancer, elle s'était mariée avec un homme très beau, elle a souffert avec lui, elle a une seule fille qui n'est pas mariée.

-Ma sœur (G) s'est suicidée à l'âge de 23 ans, elle était asthmatique et dépressive, son fils vit à Abu-Dhabi et sa fille vit en Italie et elle est cancéreuse.

-Mon fils (I) est mon ami, on parle comme si on est deux adolescents, il vit à Londres et il travaille dans les assurances, il s'est marié et sa femme est enceinte de jumeaux.

-Mon fils (O) est mon amour le plus gâté (ses yeux ont brillé et il est devenu heureux), on n'est pas amis mais je l'aime beaucoup et je suis fier de lui, il est très réaliste, maintenant, il est stable, il travaille en Europe et il va se marier prochainement.

-Ma fille Randa est ma préférée, je lui faisais ce qu'elle voulait, elle a cassé toutes les voitures que je lui ai achetées.

-Mon grand- père maternel, je ne l'ai pas connu.

- Ma grand- mère maternelle, je ne l'ai pas connue aussi.
- Ma mère est croyante et belle et elle prie toujours, elle était gâtée par ses sœurs.
- Mon oncle (R) est alcoolique et il joue au poker et il a vécu en Syrie.
- Mon oncle (N) est le plus intelligent dans la famille je travaillais avec lui en Afrique et il est riche.
- Mon oncle (J) a un bon cœur et il est décédé tôt.

J-Fiche d'entretien

Au début, il était bouleversé et timide, puis il s'est relâché, il a pleuré plusieurs fois quand on parlait de Randa et de la déception qu'elle lui a causée, il a parlé de sa grande peur sur elle, surtout parce qu'elle a fait plusieurs overdoses. Il n'a pas arrêté de fumer pendant l'entretien, disant qu'il n'a jamais arrêté de fumer malgré le cancer qu'il a eu, car personne ne pouvait lui prouver que le fait de fumer était une cause de cancer.

K- Protocole du TAT de Randa

Planche 1: 6s/1m.16

Cet enfant regarde le violon et n'arrive pas à en jouer et il renonce. C'est ce que je faisais, parce que j'ai commencé à jouer du violon et j'admirais cet instrument, mais je n'arrivais pas à bien jouer. (Silence)

Il va vivre un échec et je souhaite qu'il essaie de nouveau pour réussir à jouer.

Je crois qu'il admire cet instrument comme moi mais ne sait pas comment jouer.

Planche 2: 5s/1m.36s

Ça semble se passer à une époque ancienne. C'est en noir et blanc. Je ne sais pas ce que je vois. Un peu de civilisation parce que la fille tient des livres. Cet homme demi-nu essaie d'être séducteur et d'attirer l'attention de ces deux femmes. Mais elle ne s'intéresse qu'à ses études et aux livres, et cet homme ne l'intéresse pas. La seconde femme demande l'attention de cet homme et la lui donne. Lui, il aime les femmes, c'est un désir normal. La jeune fille avec les livres est consciente de ce qui se passe mais elle est désintéressée.

A la fin, ils vont faire connaissance s'ils ne se connaissent pas déjà.

Planche 3BM: 6s/1m

Ouf. Héroïne ! C'est vrai. Je vois quelqu'un très "Down", il s'est drogué et il est distrait. Le fait de se droguer donne un sentiment de bonheur à l'intérieur mais à l'extérieur c'est différent. Elle est heureuse à l'intérieur mais après quoi viennent les remords. C'est ce qui se passait avec moi.

Planche 4: 7s/1m.20s

Je vois dans cette planche la perte et pas l'amour et lui, il n'est pas là. Elle a besoin d'attention sans que ceci veuille dire qu'elle l'aime. Peut-être elle se sent jalouse un peu parce qu'il regarde d'autres femmes. Je ne sais pas qu'est-ce qu'il va se passer ! Peut-être elle est jalouse parce qu'il regarde d'autres femmes. (Silence)

Je ne sais pas qu'est-ce qu'il va se passer, mais à la fin de la soirée il va rester avec elle parce que c'est une femme à caractère fort.

Planche 5: 15s/1m.26s

Comme s'il cherche quelqu'un. Je ne sais pas! (Silence) (Intervention: imagine).

D'en bas, il semble que c'est une cuisine, mais d'en haut je vois des livres. Peut-être elle cherche quelqu'un, je ne peux pas imaginer plus. Sur son visage on voit qu'elle a un souci, je ne sais pas, ou bien elle est surprise et a vu quelque chose qui ne lui plaît pas.

A la fin elle trouvera ce ou celui qu'elle cherche, peut-être son fils ou sa fille. Il se peut qu'elle fasse une investigation.

Planche 6GF: 9s/1m.17s

Ils paraissent des bourgeois. Mais les expressions du visage de la femme sont différentes de celles du visage de l'homme. Il semble lui dire des compliments et elle paraît surprise. Comme s'ils viennent de se faire connaissance. Comme s'il lui dit: "est-ce que je peux m'asseoir près de vous?"

Je vois qu'il est optimiste et qu'elle est surprise.

A la fin, Ils vont parler ensemble.

Planche 7GF: 13s/1m.28s

Je ne sais pas c'est la fille de qui! Il semble qu'elle est la fille de cette jeune fille qui ne lui donne aucune importance. Et l'autre c'est la nourrisse, ça se voit de ses habits, elle l'aide à s'occuper du bébé. Elle est riche et elle est encore jeune et il semble que ses parents l'ont obligée à se marier tôt, elle regarde ailleurs et pense à autre chose. Elle est indifférente.

Planche 9GF: 9s/1m.32s

Elles fuient l'école. L'une d'elles tient des livres. Peut-être elles vont voir des garçons. Elles vivent dans un endroit où la nature est superbe. C'est enthousiaste. Malgré le fait que l'expression de leurs visages paraît un peu bizarre. L'une d'elles semble furieuse, peut-être elle s'est disputée avec quelqu'un. Elles portent robes et talons. Je ne vois pas de relation d'amitié entre ces deux jeunes filles, elles sont seulement deux collègues qui cherchent le même but.

Planche 10: 5s/1m.31s

Est-ce un jeune homme ou une jeune fille? (Réponse: comme vous voyez)

Il semble qu'ils sont deux hommes qui sont en relation. Deux personnes qui s'aiment. Il y a amour et intérêt. Ils se sentent en sécurité d'après le bisou sur le front. Je crois qu'ils sont "gays" parce que le premier est sûrement un homme mais l'autre peut-être un homme ou une fille. Dans les deux cas, il y a amour et intérêt dans cette relation.

Planche 11: 26s/2m.04s

Qu'est-ce que c'est? Et comment? Je n'ai aucune idée. Comme s'ils sont des gens qui montent d'un trou, un trou profond. Ils viennent d'un lieu très sombre malgré le fait qu'on voit de la lumière. Oh! Ici il y a des gens qui traversent le pont, peut-être ce ne sont pas des êtres humains. Là-bas je vois un dragon. Ce sont des créatures. Seulement.

Je ne l'ai pas compris mais je suis sûr qu'il y a un dragon.

Planche 12BG: 2s/43s

Celle-ci je l'aime. C'est la nature avec des traces d'une présence humaine. Comme si c'étaient des gens qui passent leur temps dans la nature. La trace humaine c'est le bateau et à côté il y a une rivière et de l'eau. C'est la paix.

Planche 13MF: 10s/1m.14s

Il fuit en pleine nuit. Comme si c'est quelqu'un qui fuit ou qui est rentré dans la chambre de sa mère de bon matin, c'est un jeune qui veut aller à l'école, il est bon et timide, il a dû couvrir son visage parce

qu'il a été surpris de ce qu'il a vu et il ne veut pas le voir. Peut-être sa mère est une putain. Elle semble anesthésiée et pas endormie.

Planche 13B: 8s/1m.30s

C'est un pauvre garçon solitaire qui pleure et mendie. Quelqu'un le photographie et le garçon lui dit qu'il a faim. A l'intérieur, où se trouve sa maison, c'est obscur, il n'y a pas d'électricité. C'est pourquoi il est assis dehors. Ses parents ne sont pas là, ils sont partis acheter quelque chose à manger. En même temps ce sont des ignorants, ils donnent naissance à des enfants et ne sont pas capables de s'occuper d'eux.

Planche 19: 3s/49s

J'ai aimé celle-ci, je ne sais pas c'est quoi mais elle est jolie. Comme si c'est un dessin fait par un enfant, il n'est pas très jeune il doit avoir 14 ans. Je ne sais pas qu'est-ce qu'il veut exprimer par ce dessin. Ici c'est comme des fenêtres, et là-bas comme une mer, et de l'autre côté c'est comme une tente. C'est un amalgame de plusieurs histoires mais je l'ai aimée.

Planche 16: 8s/2m.04s

C'est blanc. (Elle rit). (Silence).

Je vois seulement une page blanche, elle peut être une possibilité. Le blanc doit être gai mais c'est vide, quelque chose qui manque, elle n'est pas très propre. Je ne sais pas.

Les deux planches qu'elle a aimées

1- planche 12BM: parce que j'aime la nature et la paix.

2- planche 19: parce que j'aime les images qui me donnent la possibilité d'imaginer. Chacun la voit à sa façon.

Je veux choisir aussi une troisième qui m'a touchée, c'est la planche 3BM, je ne sais pas si je l'ai aimée ou pas mais elle m'a touchée. J'ai imaginé une maîtresse d'école comme moi. Une fois je suis rentrée aux toilettes à l'école et je suis restée endormie là-bas 45m, tout le temps de la récréation, et je ne suis pas réveillée que quand la cloche a sonné. Je me droguais à cette époque.

Les deux planches qu'elle n'a pas aimées:

1- planche 11 : je ne l'ai pas compris et j'ai senti qu'il y a une obscurité que je ne peux pas définir.

2- planche 7MF: j'ai vu dans cette image l'égoïsme d'une mère. Le bébé est au point de tomber de ses mains et elle n'est pas consciente.

L-Analyse du Protocole du TAT

Planche 1

Procédés

(AI-1 : cet enfant) (A1-1 et CL-2 : regarde le violon) et un motif de conflit non précisé (CN-2 : n'arrive pas à en jouer). L'accent est porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : il renonce) (CL-1 : je...) (A2-2 : parce que) et une précision temporelle (A1-2 : mon enfance) liée à un affect fort exagéré (B1-3 : j'admirais). L'anonymat des personnages (CI-2 : cet instrument), B2-3 : mais je n'arrivais... CI-1 : silence. (CN-2 : un échec) CN-1 : je souhaite, précèdent l'accent porté sur le faire (CF-1 : essaie de nouveau) la précaution verbale (A3-1 : je crois). (B1-3 : admire) est suivi d'un anonymat des

personnages (CI-2 : cet instrument) CN-1 : comme moi, (CN-2 : il ne sait pas comment jouer) et un remâchage (A3-1 : sait pas comment jouer).

Problématique

L'angoisse de castration est évoquée et liée à une impuissance, une auto dévalorisation et à un sentiment d'échec. A noter le non dégageant de cette angoisse de castration.

Planche 2

Procédés

Le récit commence par une précaution verbale (A3-1 : semble), CI-2 : se passer, une précision temporelle (A1-2 : époque passée) et une précision de couleur (A1-2 : noir et blanc) (CI-1 : je ne sais pas) les références sociales au sens commun et à la morale (A1-3 : civilisation) (A1-2 : parce que) et la description avec attachement aux détails (A1-1 : tient des livres) sont suivis d'un anonymat des personnages (CI-2 : cet homme) une érotisation des relations (B3-2 : séducteur, mi nue) et une précision chiffrée (A1-2 : deux) .

les représentations et affect contrastes (B2-3 : mais elle ne s'intéresse qu' à ses étude, B1-1 : la seconde femme demande l'attention... et l'érotisation des relations (B3-2 : aime les femmes) sont suivis d'une autre expression d'affect (B1-3 : désir normal) A3-1 : désintéressé, Elle met l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1 : vont se faire connaissance) (A3-1 : s'ils ne se reconnaissent pas déjà). B3-3 : labilité des identifications entre 3 personnages.

Problématique

Malgré que la différence des sexes ne soit pas évoquée, le récit se situe à un niveau œdipien et témoigne d'un renoncement à l'inceste.

L'image masculine paraît être une image séductrice.

Planche 3

Procédés

Le récit commence par un commentaire personnel (B2-1 : ouf), une évocation de mauvais objet (E2-2 : l'héroïne) et un autre commentaire personnel (B2-1 : c'est vrai). Elle met l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois), l'anonymat des personnages (CI-2 : quelqu'un), B2-2 : très down, l'évocation de mauvais objet (E2-2 : drogué) (E2-2 : se droguer) et l'expression d'affect (B1-3 : bonheur) sont liés à une représentation et affect contrastes (B2-3 : à l'intérieur mais à l'extérieur).

On trouve une expression d'affect (B1-3 : heureuse) puis elle met l'accent sur les conflits intra personnels (A2-4 : les remords) et le récit se termine par un accent porté sur l'éprouvé subjectif (CN-1 : c'est ce qui passait avec moi). on trouve un scotome d'objet manifeste (E1-1 : revolver)

Problématique

L'affect dépressive n'est pas intense et est lié à une cause précise qui est la consommation de la drogue, ce qui met le récit à un niveau œdipien.

Planche 4

Procédés

Le récit commence par une référence personnelle (CN-1 : je vois). Elle met l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois) puis sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : la perte).

L'anonymat des personnages (CI-2 : lui), le motif de conflit non précisé (CI-2) et l'expression d'affect (B1-3 : besoin d'attention) sont liés à une représentation et affect contrastes (B2-3). La précaution verbale (A3-1 : peut-être) et l'expression d'affect (B1-3 : jalouse) (A2-2 : parce qu'il) précèdent l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : d'autres femmes). (CI-1 : je ne sais pas) et l'expression d'affect (B1-3 et A3-1 : est jalouse) sont suivis d'un silence important intra récit (CI-1). (CI-1 : je ne sais pas qu'est-ce qu'il) et la précision temporelle (A1-2 : soirée) B1-1 : il va rester avec elle (A2-2 : parce qu'elle) et le récit se termine par une idéalisation de soi (CN-2 : une femme forte).

Problématique

La relation hétérosexuelle n'est pas investie d'amour et de tendresse et elle est marquée par une jalousie.

Des procédés rigides tel que le remâchage aident pour aborder le conflit mais la quête d'attention est claire à ce niveau.

Planche 5

Procédés

CI-1 : temps de latence long, Le récit commence par une précaution verbale (A3-1 et B3-3 : comme s'il), une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CI-2 : quelqu'un) CI-1 : je ne sais pas.

Problématique

Un refus et une intense angoisse sont éprouvés face à une imago maternelle surmoïque.

Planche 6

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 : ils) (CN-2 : bourgeois). CN-4 : expression du visage. L'anonymat des personnages (CI-2 : femme) (CI-2 : homme), la précaution verbale (A3-1 : il semble) (A3-1 : paraît) B3-2 et B1-1 : lui dire des compliments, et l'expression d'affect (B3-1 : surprise) A3-1 : comme si, précèdent l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : faire ses connaissances) et la mise en dialogue (B1-1).

L'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois), l'idéalisation de soi et de la représentation (CN-2 : optimiste) (B3-1 : surprise) et le récit se termine par un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : ils vont parler ensemble)

Problématique

La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant de séduction.

Le sujet a recours au remâchage et au refoulement des représentations chargées d'un fort investissement libidinal et qui semble être frappées d'interdit par l'instance surmoïque. Le sujet se défend de savoir, s'interdit l'accès au fantasme, en investissant l'affect et en l'utilisant comme écran.

Planche 7

Procédés

CI-1 : temps de latence long, Le récit commence par un motif de conflit non précisé (CI-2), et une précaution verbale (A3-1 : il semble), B1-1 : elle est la fille de cette femme, A3-4 : ne lui donne

aucune importance. Les références sociales au sens commun et à la morale (A1-3 : nourrisse) A1-1 : 3 personnages, CN-2 : ça se voit de ses habits, (CM-1 : elle l'aide à s'occuper du bébé) et l'idéalisation de soi (CN-2 : elle est riche) (CN-2 : jeune), on trouve une précaution verbale (A3-1il : semble). Une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : parents) (B3-2 : marier) (A2-4 : elle pense a autre chose), puis le récit se termine par une idéalisation de soi et de la représentation de l'objet valence plus ou moins (A3-4 : indifférente).

Problématique

Le sujet a recours à l'isolation pour aborder une potentielle dangereuse relation mère – fille.

Le récit témoigne d'une certaine immaturité fonctionnelle du sujet.

L'image maternelle est une image dévalorisée. L'amour et la tendresse semble être absent au sein de cette relation.

Le sujet tend encore une fois à érotiser les liens.

Planche 9

Procédés

Le récit commence par l'anonymat des personnages (CI-2 : elles). L'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : école) et la description avec attachement aux détails manifestes (A1-1) la précaution verbale, (A3-1 : peut-être) B3-2 : voir des garçons, et l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : des garçons) sont suivis d'une précision spatiale (A1-2 : endroit) et d'une idéalisation de soi et de la représentation de l'objet à valence positive (CN-2 : la nature est merveilleuse). CN-4 : expressions de leurs visages.

On trouve une précaution verbale (A3-1 : semble) une expression d'affect (B2-2 : furieuse) et une autre précaution verbale (A3-1 : peut-être) l'évocation de mauvais objet (E2-2 : disputée) et l'anonymat des personnages (CI-2 : quelqu'un) sont liés à l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un) B3-2 : robes et talons. A3-4 : pas de relation d'amitié, A1-4 : deux collègues.

Problématique

Le récit se situe à un niveau œdipien où une certaine agressivité tempérée est éprouvée entre les deux filles et se noue autour un tiers. L'érotisation des relations est claire.

Planche 10

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1), une labilité dans les identifications (B3-3) A1-1 : deux hommes, et une précaution verbale (A3-1 : il semble) B1-1 : en relation, (B3-2 : s'aiment) (B1-3 : amour) (CN-1 : sentent) et l'expression d'affect (B1-3 : sécurité).

La précaution verbale (A3-1 : je crois) (B3-2 : gays) (A2-2 : parce que) B3-2 : bisou puis le récit se termine par une labilité dans les identifications (B3-3) et par des expressions d'affect (B1-3 : amour)

Problématique

Le récit se situe à un niveau œdipien où les liaisons entre tendresse et désir sexuel sont possibles. Le couple est représenté dans un registre homosexuel.

La labilité des identifications révèle une problématique identificatoire non pas identitaire.

Planche 11

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1), (CI-1 : je n'ai aucune idée) (E1-3 : gens).

E1-3 : Ils viennent d'un lieu très sombre... et le commentaire personnelle (B2-1 : oh).

(E1-3 : gens) et la description avec attachement aux détails manifestes (A1-1) sont liées à la précaution verbale (A3-1 : peut-être) (A3-2 : ce ne sont pas des êtres humaines) , à la description avec attachement aux détails manifestes (A1-1 : dragon) CI-2 : créatures, puis elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2) avec un motif de conflit non précisé (CI-2 : je ne l'ai pas compris) (A3-1 : un dragon).

Problématique

Malgré l'émergence des processus primaires, Randa a pu structurer les éléments de la planche et maintenir un bon contact avec la réalité.

Planche 12

Procédés

(CN-1 : celle-ci je l'aime), une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1). (B1-2 : des traces d'une présence humaine) A3-1 : comme si, puis elle introduit des personnages non figurant sur l'image (B1-2 : gens) et le récit se termine par une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1) (CN-3 : c'est la paix).

Problématique

Il s'agit d'une perception apaisante et tendre de la planche avec une non-conflictualisation des relations. Pas de scénario d'abandon ou de perte. Le récit se situe à un niveau œdipien.

Planche 13 MF

Procédés

Le récit commence par un anonymat de personnage (CI-2 : il), (B2-4 : fuit) A1-2 : en pleine nuit. A3-1 : Comme si, A3-1 : quelqu'un qui fuit A3-1, B2-4 : rentrer B1-1 : sa mère, A1-2 : bon matin, A1-4 et CF-1 : l'école, et une idéalisation de soi (CN-2 : bon) B3-1 : timide, B2-4 : couvrir le visage, (A2-2 : parce qu'il).

(B3-1 : surprise), CL-2 et CI-2: ce qu'il a vu et une précaution verbale (A3-1 : peut-être). L'évocation de mauvais objet (E2-2 : putain) et la précaution verbale (A3-1 : semble) sont liées à une autre évocation de mauvais objet (E2-2), A3-1 : elle semble (A2-3 et E2-2 : elle semble anesthésiée et pas endormie). A1-1 : 2 personnages.

Problématique

Randa essaye d'éviter et de contrôler le conflit à travers l'anonymat et les procédés rigides tels que le doute et les précautions verbales, avant que ses défenses cèdent pour mettre en évidence des désirs incestueux envers la mère.

L'image maternelle est une image négative.

Le récit témoigne d'une certaine immaturité fonctionnelle.

Planche 13 B

Procédés

(CN-2 et A1-1 : pauvre garçon) (CM-1 : solitaire) (B2-2 : pleure), une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un) et un anonymat des personnages (CI-2 : quelqu'un). (B1-1 : l'enfant lui dit qu'il a faim), CN-4 : intérieur, obscur (A1-1 : obscurité) A2-2 : il n'y a pas d'électricité. Avec justification de l'interprétation (A1-1 : c'est pourquoi) (A2-3 : ses parents ne sont pas là). L'accent est porté sur le quotidien (CF-1 : sont partis acheter quelque chose à manger). On trouve une idéalisation de soi et de la représentation de l'objet à valence négative (CN-2 : ignorants). CN-2 : ils donnent naissance à

Problématique

Le récit se situe à un niveau œdipien où la solitude évoquée est peu intense et reliée à la relation de l'enfant à ses parents.

L'image parentale est une mauvaise image.

Planche 19

Procédés

(CN-1 : j'aime celle -ci), (CI-1 : je ne sais pas). (CN-2 : jolie), A3-1 : comme si, CN-3 : un dessin, B1-2 : enfant, la précision chiffrée (A1-2 : 14 ans) (CI-1 : je ne sais pas...) A3-1 : comme des... elle continue la description avec attachement aux détails manifestes (A1-1 : fenêtres) (A1-1 : une mer) (A1-1 : tente) CN-1 et A3-1 : je l'ai aimé.

Problématique

Le récit manque de conflictualisation. La mise en tableau répond au figement pulsionnel entravant l'accès au conflit intrapsychique. Des procédés de type obsessionnels sont mobilisés de même pour pouvoir aborder une planche peu structurée induisant un mouvement régressif régénital.

Une certaine immaturité fonctionnelle est évoquée.

Planche 16

Procédés

Le récit commence par une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1), et un silence important intra récit (CI-1). Puis elle met l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois) A1-1 et A3-1 : page blanche, une précaution verbale (A3-1 : peut-être). L'expression d'affect (B1-3 gai) la représentation et affect contrastes (B2-3 : mais c'est vide) et le motif de conflit non précisé (CI-2 : quelque chose qui manque) précèdent la perception de détails rares (A3-4 : elle n'est pas très propre) (CI-1 : je ne sais pas).

Problématique

Le manque représenté par le vide ravit l'angoisse de castration du sujet d'où le refus et l'incapacité de donner un récit.

Synthèse

L'angoisse de castration est bien reconnue. Mais, en même temps, on trouve un non dégageant de cette angoisse. Face à la castration^s Randa tend à se dévaloriser, avec un sentiment d'échec. De même, la triangulation est bien reconnue. Mais, le renoncement à l'inceste n'est pas clair.

Face à l'angoisse que suscitent les planches, Randa a recours à l'évitement et au contrôle.

Elle tend à laisser dans le vague les raisons des actes ou les relations des personnages entre eux. La mise en scène de personnages dépourvus de statut familial ou social sert l'évitement de l'implication personnelle.

A travers les précautions verbales elle essaie de ne pas s'engager dans une affirmation directe. L'hésitation entre interprétations différentes et le remâchage viennent pour aider dans ce même sens-là. Cela signale en quelque sorte le poids de la défense.

Mais, en même temps, on trouve que Randa tend à érotiser les liens même dans des planches où cette érotisation n'est pas si évidente et n'est pas sollicité par le matériel.

La labilité dans les identifications, qui est un procédé renvoyant à un mécanisme de défense prévalent dans l'hystérie, révèle plutôt une problématique identificatoire. Elle tend à s'identifier tantôt à un personnage et tantôt à l'autre. De même que pour l'hésitation sur le sexe et l'âge des personnages, tout en préservant l'identité.

La tendance générale à la restriction et le refus renvoient au mécanisme de refoulement. La présentation du matériel possède un impact fantasmatique qu'elle tend à refouler.

La relation de Randa avec l'image maternelle, qui semble être une mauvaise image, est une relation conflictuelle. Généralement, on peut dire que les images parentales sont des images presque absentes.

La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant dépourvue de toute tendresse et affection, où l'homme est séducteur et incapable d'aimer et de donner l'affection et la tendresse.

Il s'agit donc d'un fonctionnement hystérique caractérisé par une intense angoisse de castration, une modalité de fonctionnement centrée sur une relation d'objet dans laquelle le sujet et l'autre sont différenciés. La relation sert de cadre aux projections tempérées de l'imaginaire où la réalité externe est prise en compte, mais occupe une place de second rang par rapport à la mise en avant des affects, et plus généralement de ce qui s'éprouve subjectivement. Dans ce contexte, La mise en scène du conflit est dans un registre libidinal.

Ce fonctionnement se caractérise par l'érotisation des liens et l'appui sur les détails narcissiques à valeur de séduction, par la labilité des identifications et par la mise en avant des affects au service du refoulement des représentations.

Ce fonctionnement se couple avec un pôle narcissique défaillant (à minima). Cette défaillance narcissique peut être liée non pas à une structure bien établie mais plutôt à un certain vécu continué conflictuel et d'échec.

M- Protocole de FAT

Planche 1: 7s/1m.01s

Un homme et sa femme se disputent. Leurs enfants sont dérangés. Chacun exprime ses émotions à sa façon. Ça les dégoûte, ce qui se passe. La fille s'intéresse à ce qui se passe et se positionne. Il se peut que le mari accuse sa femme et elle répond que ce n'est pas sa faute.

A la fin, la vie continue, un problème s'en va et un autre se crée. Mes parents se disputaient beaucoup et puis rien ne se passait. Je me fâchais quand ils se disputaient, l'atmosphère était toujours tendue.

Planche 2: 12s/1m.19s

La musique, le jazz. C'est une belle musique parce qu'elle fait une connexion forte entre deux personnes, même entre une mère et son fils, entre un frère et sa sœur. C'est fantastique. Mon frère et moi écoutions ensemble la musique et étions d'accord à ce niveau même si chacun de nous avait son style.

Planche 3: 6s/1m.11s

Il a cassé le vase et le père lui crie dessus, malgré le fait que je sens que c'est ma mère qui est en train de crier ici. Il a peur mais n'a pas de remords. Il dit : "je vais les ramasser, pourquoi crier? Le père est énervé et l'attend pour nettoyer. C'est l'inverse chez nous, ma mère ne me permet pas de nettoyer, mais c'est elle qui le fait et me donne le sentiment de culpabilité, et mon père dit ça ne fait rien de casser un vase.

Planche 4: 3s/1m.07s

Une mère et sa fille font le shopping et la mère lui montre des habits qui ne lui plaisent pas. Ma mère m'achetait des habits qui ne me plaisaient pas et elle insiste. Nous nous disputons sur ce sujet et elle me dit: "tu vas les porter à la fête" même à 27 ans. Parfois son goût me plaît, mais parfois elle me rend folle. C'est la période des soldes, les habits sont moins chers.

Planche 5: 4s/53s

Une famille heureuse. Ils regardent ensemble un film, la fille met le DVD. Ils sont proches. Nous étions comme ça malgré les chamailles. Toujours il y a un temps pour la famille, sauf quand je suis rentrée profondément dans la toxicomanie. Quand j'étais petite, nous étions très proches et nous avions une bonne communication.

Planche 6: 4s/51s

Son petit frère est dans sa chambre et elle s'énerve contre lui. Mon frère faisait de même avec moi et c'était moi qui lui mettais sa chambre en désordre. Cette fille est ordonnée et est fâchée. Elle va le mettre à la porte pour ranger elle-même sa chambre.

Planche 7: 15s/1m.25s

Je ne sais pas. (Elle rit). C'est 11h30 de la nuit. Il rentre pour dormir, mais pourquoi il met sa main sur le mur? Je ne sais pas? Peut-être il veut jouer. Quelqu'un derrière le mur est en train de s'amuser mais lui non. C'est tout. Il rentre dormir à la fin, il est dérangé et solitaire et ne veut pas rester seul.

Planche 8: 7s/1m.07s

Deux personnes qui se moquent de leur camarade d'école qu'ils voient avec sa mère rentrant dans un magasin qui vend des vêtements à bons prix, parce qu'ils sont pauvres. Il est dérangé et embarrassé, et la mère essaie de le consoler, elle est un support pour lui.

Après il rentre à la maison et le lendemain il va à l'école, et ses camarades continuent de se moquer de lui.

A l'école, quand j'avais entre 9 et 10 ans, on se moquait de moi parce que j'avais à cette époque un problème, je lisais lentement, et aussi j'ai eu des fractures aux bras et aux pieds plusieurs fois. J'ai perdu à cet âge mes amis.

Planche 9: 4s/1m.45s

Ils ne sont pas des gens orientaux mais ils se comportent comme tels. Elle cuisine et il travaille. Le fils les regarde en cachette. Elle n'est pas heureuse et il attend pour manger. Peut-être ils parlent de quelque chose et le fils essaie de comprendre. Peut-être il attend pour manger comme son père. Il semble triste et effrayé je ne sais pas pourquoi. Le père peut-être il est fort et rien ne le plait.

Ils vont prendre leur repas. Peut-être elle ne mange pas avec eux parce qu'il manque une chaise.

Planche 10: 18s/1m.34s

Ils jouent au base-ball comme si l'un d'eux est fâché contre l'autre parce qu'il était derrière leur échec au match. Il l'accuse et lui demande comment il a pu induire l'équipe en échec. Il répond avec beaucoup de confiance en lui-même : "qu'est-ce que je peux faire, j'ai fait ce que je peux".

A la fin, ils perdent le match et l'accusent d'être derrière leur perte.

Planche 11: 11s/1m.35s

Un enfant montre l'heure en sortant: "c'est 9h". J'étais comme ça. Il se peut qu'il vienne de rentrer et il lui demande pourquoi il est en retard, et lui il proteste et dit qu'il est seulement 9h. Ils sont "Old fashion», vieux jeu. La grand-mère lit et près d'elle il y a la mère et le père. L'enfant essaie de s'affirmer en les quittant pour aller dormir. J'étais comme ça, je les évitais pour qu'ils ne voient pas mes yeux tout rouges.

Planche 12: 21s/1m.45s

Elle semble tricher à l'examen et on l'a attrapée. Les parents lui infligent une sanction qui consiste à écrire de nouveau son devoir. Ça se passait avec moi dans les classes complémentaires, mais dans les classes secondaires je suis devenue plus professionnelle en tricherie. A l'université, je ne trichais pas trop parce que j'aimais la psychologie.

Planche 13: 8s/1m.52s

C'est vraiment mon père et moi. Après les "overdoses" je sentais une grande culpabilité, mais mon père me disait "it will be ok", tout ira bien malgré le fait qu'il exprime sa déception. Je lui promettais sincèrement de renoncer, mais je ne pouvais pas. Mon père me comprenait plus que ma mère. Je le voyais profondément triste mais il ne me laissait jamais sentir que j'étais étrangère. Il me disait : "chacun de nous a le droit d'essayer mais l'important c'est de rester discret". Ma mère, de son côté, s'intéressait seulement à ce que les autres disaient.

Planche 14: 7s/1m.43s

Des gens qui jouent. Deux personnes qui les regardent. L'une d'elles est dérangée et l'autre est à l'aise. C'est un père qui joue avec ses enfants. Peut-être un garçon est jaloux de son frère. Je sens que mon demi-frère Ibrahim était jaloux de mon frère Omar, malgré le fait qu'il l'aimait. Le père fait jouer un de ses enfants plus que l'autre, il s'amuse plus avec lui.

Planche 15: 7s/1m.28s

C'est le même. Tous jouent sauf une qui se sent seule. Comme s'ils sont des copains et pas des frères et sœurs. Non, c'est une famille à Noël. Personne ne veut jouer avec elle, ou bien c'est elle qui ne s'impose pas. Elle a une faible personnalité. Elle aime jouer mais ne le dit pas, elle a besoin que quelqu'un l'invite. Les autres s'amuse et se disputent.

Planche 16: 5s/1m.31s

Un manque de confiance. Un père qui donne sa voiture à son fils, mais il n'est pas convaincu. Il a peur pour sa voiture. C'est différent chez nous, papa nous donnait sa voiture. Une fois, mon frère a eu un accident mais mon père l'a encouragé à continuer à conduire pour ne pas le complexer. A ce niveau, papa était très compréhensif parce qu'il a vécu les mêmes expériences et connaît bien leur signification. Il nous disait : Je veux que vous viviez les expériences que je n'ai pas eu l'occasion de les vivre", et parfois il nous disait: "ne faites pas ce que je fais".

Planche 17: 4s/1m.03s

Deux filles qui sortent pour aller à une party. Elles veulent trouver des jeunes hommes. L'une d'elles est jalouse de l'autre. Elle se moque "à la libanaise" d'elle. Elles sont des copines mais de l'intérieur elles ne s'aiment pas. Elles s'amuse ensemble et c'est tout. Moi, j'ai toujours été franche avec mes amies, et parfois arrogante dans mes attitudes.

Planche 18: 7s/1m.16s

C'est une famille. Toutes ces planches représentent des scènes de jalousie malgré le fait que moi je ne suis pas une personne jalouse. Des enfants qui jouent ensemble et l'un d'eux est délaissé de côté. La mère est triste et le père observe et voit ce qui se passe. Il y a un problème entre le mari et sa femme au point qu'elle ne se rend pas compte de la présence de son troisième enfant. Le premier enfant est délaissé, il va le premier au lit. Quand mes deux frères étaient ensemble, j'étais jalouse parce qu'ils ne voulaient pas me laisser jouer avec eux, et j'étais la première qui allait au lit. Cela ne se passait pas souvent.

Planche 19: 16s/1m.45s

Je ne sais pas qu'est-ce que je vois. Un enseignant ou bien un père "workoholic", accro au travail. Elle demande sa permission pour sortir, mais lui, il est occupé et lui dit "ok". Ce qui l'intéresse le plus c'est attirer son attention et non pas la sortie. Elle porte une mini-jupe pour qu'il lui dise de la changer. Mais il ne la voit pas. Je peux aussi l'imaginer comme un enseignant avec son élève, et dans ce cas, il la harcèle en faisant semblant qu'il lui demande de lui montrer un papier.

Planche 20: 3s/49s

Un garçon qui se regarde dans la glace. C'est mon frère Omar qui est fier de son physique. Il ne sort pas nécessairement, mais il aime se regarder dans la glace. C'est un beau garçon qui fait beaucoup d'exercices et s'intéresse à son physique, et passe son temps devant la glace pour voir ses muscles.

Planche 21: 14s/1m.50s

Je ne sais pas si c'est une rencontre ou bien un au revoir. Même si c'est une rencontre. Le père était en voyage pour le travail, mon père voyageait beaucoup quand j'étais petite. Dans 90% des cas, il emmène ma mère avec lui. Il lui manque et elle le serre dans ses bras. J'essaie de comprendre la place des enfants dans cette image. Peut-être ils vont faire de même et embrasser leur père.

Il vient d'arriver et elle paraît heureuse ainsi que ses enfants. Ils vont à l'école, mais l'arrivée du père les surprend.

A la fin, les enfants vont à l'école et les parents feront le sexe, parce que leur façon de se regarder montre combien chacun d'eux manque à l'autre.

N- Analyse du protocole du FAT

Le protocole de Randa est suffisamment long et clair pour permettre la cotation, car il n'y a pas de refus, ni de réponse inhabituelle.

L'index en général de dysfonctionnement de ce protocole est élevé (n=64), suggérant ainsi la probable existence d'un conflit non résolu à l'intérieur de la famille.

Ce protocole fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=5) et d'un niveau très élevé de conflit extérieur (n=17 pour la catégorie Autre type de conflit).

Ces observations suggèrent l'existence d'un conflit familial et la difficulté de cette famille à fonctionner efficacement autant avec le monde extérieur qu'avec le monde intérieur.

Le nombre d'absence de résolution (n=17) et de thématiques 'résolution négative' (n=3) est très élevé. Il y a aussi une présence de modalités inappropriées de définition des limites dans la résolution des conflits (n=3 pour 'inapproprié'), ce qui suggère la présence d'une dynamique familiale non équilibrée où le père est faible et marginalisé et la mère dominante, qui règle le vécu familial, et où les rôles parentaux ne sont pas bien définis, ce qui, en retour, aboutit chez les enfants à une attitude qui oscille entre la non-adhésion (n=1) et l'adhésion aux limites imposées par les parents (n=3). D'où l'hypothèse d'un fonctionnement parental favorisant le chantage affectif et permettant le dépassement des règles et des lois (le père est permissif et la mère est autoritaire).

Les membres de la famille réagissent face à ce système familial soit par la fusion (n=2), soit par le désengagement (n=6).

Le nombre élevé de la circularité dysfonctionnelle (n=5) montre un évitement de faire face aux problèmes et une impuissance à communiquer avec le monde extérieur d'où ce cercle vicieux qui enferme la famille dans un mode relationnel ambivalent.

Le récit du protocole montre un niveau modéré de conflit conjugal (n=2). Les parents sont perçus comme générateurs de stress (Mère : agent stressant n= 4; Père= agent stressant n= 3). Le nombre très élevé d'Autre type de conflit (n=17) et Autre agent stressant (n=17) indique que les parents ont des problèmes non résolus et des inquiétudes envers le monde extérieur et ils transmettent cette anxiété à leurs enfants qui réagissent eux même par un comportement anti anxieux menant à une fermeture envers le monde extérieur (n=12) avec incapacité de confrontation.

Les parents sont des alliés entre eux (mère alliée n=1) (père allié n=3). Les frères sont un agent stressant (n=1).

Le comportement des parents oscille entre le laisser faire et la sévérité, ce qui donne aux enfants ce sentiment de non sécurité et des tendances de manipulation et de chantage.

On trouve également que la famille n'a pas préparé adéquatement ses membres à gérer les problèmes à l'intérieur de la famille (présence de jalousie) et à faire face aux différentes situations.

En plus, nous remarquons que Randa vit un sentiment de tristesse intense (n=5). Elle montre de l'anxiété (n=2) et un nombre très élevé d'autre type d'émotions (n=12) : ex. déception (n=1), ennui (n=1), jalousie (n=1), solitude (n=2), et culpabilité (n=2).

Ce protocole contient cinq réponses (n=3) faisant allusion à la maltraitance morale, deux réponses d'abus de substance (n=2), deux réponses de négligence et d'abandon (n=2) et une réponse d'abus sexuel (n=2).

L'analyse du FAT de Randa suggère un conflit intrapsychique intense et un dysfonctionnement au niveau des attitudes parentales : une mère agressive (planche 3) et un père dont rien ne lui plaît (planche 9). Les parents utilisent les sanctions comme système éducationnel, ce qui met les enfants dans un état de peur et de désengagement (planche 12). Le fonctionnement immature des parents ne trouve aucune fin, « la vie continue : un problème s'en va et un autre vient » (planche 1). Les enfants vivent un sentiment d'abandon et de négligence : (planche 18 : elle ne se rend pas compte de la présence de son troisième enfant). Il y a une rivalité entre la mère et sa fille et une dysharmonie (planche 18 : il y a un problème entre la mère et sa fille).

Synthèse

L'analyse de ce protocole suggère que cette famille est dysfonctionnelle. Le comportement des parents oscille entre le laisser-faire et la sévérité, ce qui donne aux enfants ce sentiment d'insécurité et une tendance vers la manipulation et le chantage. Les rôles parentaux ne sont pas bien définis : le père est faible et marginalisé mais parfois agressif, et la mère est dominante et autoritaire. Les enfants ne trouvent pas des limites stables.

On trouve également que la famille n'a pas préparé adéquatement ses membres à gérer les problèmes et à faire face aux situations conflictuelles autant au niveau intrafamilial qu'au niveau extrafamilial.

Randa, face à ce système familial dysfonctionnel et devant un conflit intrapsychique fort, a eu recours à l'abus de substance comme moyen d'échappement au réel difficile.

7- Farah. : Fille conçue par « malchance »

A- Identifiants:

Nom: Farah

Sexe: Féminin

Année de naissance: 1991

État matrimonial: divorcée

Fratrie: la plus jeune dans une fratrie de trois filles. Elle a aussi trois demi-frères et sœurs d'un deuxième mariage de son père après le divorce de ses parents. Sa mère s'est remariée mais sans enfants

Appartenance religieuse: Musulmane sunnite
Appartenance socio- économique: en dessous de la moyenne
Appartenance régionale: Beyrouth -région musulmane
Niveau d'éducation: brevet
Niveau d'éducation du père : certificat
Niveau d'éducation de la mère: brevet
Profession: vendeuse
Profession du père : dans le commerce.
Profession de la mère: dans le commerce des vêtements avec son mari aux États-Unis
Âge du début de la consommation de la drogue: dix-sept ans
Drogues consommées: haschich, simo (sirop pour la toux), Tramal, lagaflexe, risperdal, Free base, alcool, cocaïne et Héroïne.
Durée de consommation de drogue: cinq ans
Durée de prise en charge à Oum El Nour: six mois
Nombre de prise en charge institutionnelles: première fois
Casier judiciaire: Elle a été incarcérée une fois pour délit de consommation et trafic de drogue et est restée en prison huit mois.

B- Entretien:

- Vous êtes dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Je ne savais pas ce qu'il allait se passer et quelles étaient les solutions. Avant de venir au centre, je ne pensais jamais au futur, seulement au présent et je plongeais dans la drogue. Je n'ai pas vu en mon père l'image de la loi et de la limite. J'étais plus forte que lui, je lui donnais des ordres pour ce qu'il fallait faire ou ne pas faire. Mais quand il s'est remarié, il a commencé à obéir aux ordres de sa femme au lieu des miens. Il est devenu agressif avec moi et mes sœurs. Peu à peu, nous avons perdu la communication avec lui.

J'ai épousé un homme qui était consommateur et trafiquant de drogue, de plus il était voleur. Je me suis mariée par jalousie, parce que mes deux sœurs s'étaient mariées avant moi. Nous sommes restés ensemble sept mois au bout desquels nous avons été emprisonnés tous les deux. Moi je suis sortie de la prison mais lui y est resté. J'ai demandé le divorce et je l'ai eu.

Trois mois après ma sortie de prison, j'ai vécu chez ma sœur, où j'ai consommé de la drogue de nouveau. Ma mère est rentrée au Liban pour m'aider, avec un cousin à elle, à faire une cure de désintoxication et puis à entrer dans le centre afin de me libérer du monde de la drogue. Ma mère vit aux États -Unis avec son mari mais elle est venue pour être près de moi.

- Comment ça s'est passé pour que vous ayez eu recours à la drogue?

C'est surtout l'ambiance familiale qui était derrière mes problèmes et la drogue était une de ses manifestations. J'étais toujours solitaire et je n'avais de contact avec personne y compris mes sœurs. Nous vivions chez mon père avec sa nouvelle femme et ses enfants. J'étais agressive et têtue. Je criais beaucoup réclamant ma mère et revendiquant mon enfance qu'on m'avait volée. La drogue a présenté pour moi une échappatoire.

- Comment votre famille a-t-elle vécu votre addiction ?

J'étais détachée de ma famille, c'est pourquoi ils ont tardé à prendre connaissance de mon addiction. Je pouvais bien les tromper et leur mentir. Je prenais rarement de l'argent de mes parents. Avant mon

incarcération, personne dans la famille ne savait que je me droguais. La prison m'a dévoilée devant eux.

Pendant la période de mon addiction, ma mère était aux États-Unis, elle avait marié mes deux sœurs et a émigré avec son mari aux États-Unis. Puis elle est revenue au Liban pour faire la connaissance de mon mari, mais j'ai caché devant elle notre addiction à tous les deux. Quand ma mère a su que j'étais dépendante à la drogue, elle est revenue pour m'aider à entrer à Oum El Nour.

- Parlez-moi de votre enfance

Ma mère était à la montagne quand ses contractions de l'accouchement ont commencé. Elle est descendue vite à l'hôpital, mais j'ai commencé à sortir quand elle était encore dans la voiture.

Je ne sais pas si ma mère m'a allaitée ou non, tout ce que je savais c'est que j'avais passé ma petite enfance chez ma grand-mère. Nous allions pendant les weekends chez ma mère qui s'occupait bien de nous.

J'étais en bonne santé mais je faisais pipi au lit jusqu'à un âge avancé. Mon père se fâchait beaucoup contre moi à cause de mon énurésie et me criait dessus tous les jours.

J'ai vécu le début de mon enfance chez ma grand-mère et mon père vivait avec nous avant son deuxième mariage qui a eu lieu quand j'avais sept ans. Je me souviens que j'étais heureuse le jour de ses noces et au début sa femme était gentille avec nous, mais le jour où elle a eu ses enfants, elle a changé et est devenue agressive et autoritaire.

Quand j'étais petite, je n'étais pas en bons termes avec mes sœurs, elles étaient toujours ensemble et moi je restais seule. Même quand nous sortions ensemble, elles marchaient ensemble et moi je marchais seule. Maintenant, notre relation s'est un peu améliorée mais pas suffisamment. Je dois travailler sur le sentiment d'appartenance à ma famille parce que je me sens détachée de tout le monde.

J'ai toujours manqué de sentiment d'appartenance, mais maintenant je me sens appartenir à ma mère. J'aime aussi mon neveu surtout que j'ai vécu quelque temps chez ma sœur dont le mari est alcoolique.

A l'école, j'étais intelligente et brave. Mais j'avais un problème, c'est qu'on m'a placée dans une école qui enseigne le français et mes deux sœurs étaient dans une école qui enseigne l'anglais, ce qui fait qu'il n'y avait personne pour m'aider dans mes études. J'ai quitté tôt l'école pour aller travailler avec mon père dans le commerce, et j'ai réussi dans mon travail.

J'étais une personne agressive et têtue. Je ne supportais pas que quelqu'un s'énervât contre moi, car cela me rendait furieuse et plus agressive. Si on me traite gentiment, je suis très calme. Je ne supporte pas l'autorité.

- Parlez-moi de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu votre enfance

Mon père frappait agressivement mes sœurs, mais il me frappait rarement. Je l'aimais beaucoup sauf quand il frappait mes sœurs, je le haïssais.

J'ai des sentiments contradictoires envers mon père, je l'aime et je le déteste beaucoup.

Avant leur divorce, mon père était extrêmement agressif avec ma mère. Elle me disait qu'il chauffait les fers à brochettes et les mettait sur son corps. Ils se sont disputés gravement quand elle était enceinte de moi parce qu'elle a fait le ménage pendant sa grossesse et lui il croyait qu'il y avait un garçon dans son ventre et avait peur qu'elle ne fasse une fausse couche. Alors, il l'a frappée et l'a chassée de la maison, puis ils ont divorcé avant mon premier anniversaire.

Quand ma mère a accouché de moi, mon père était vexé parce que j'étais une fille et pas un garçon, pourtant il m'a prise à ma mère quand j'avais un an et m'a donnée à ma grand-mère et ma tante paternelle qui vivait encore chez sa mère pour prendre soin de moi.

Mon père me voulait garçon et, en fait, je me suis comportée comme un garçon et j'avais toujours les cheveux courts. Je voulais même protéger mes deux grandes sœurs comme si j'étais leur frère aîné. Je n'ai pas vécu une vraie enfance et j'avais une attitude plus mûre que mon âge.

Je n'ai jamais vu mon père et ma mère ensemble. Seulement au mariage de ma sœur, ils se sont rencontrés mais il y avait des vibrations négatives entre eux, surtout que la femme de mon père était présente.

La femme de mon père détient l'autorité à la maison. Mon père est agressif mais il a une faible personnalité. Il ne ressemble pas au père imaginaire que je désire avoir. J'ai peur de lui et je tremble parfois en sa présence. Je ne peux pas l'enlacer, pourtant j'ai une profonde affection envers lui, mais je préfère ne pas le voir. Notre dernière rencontre était quand je faisais ma cure de désintoxication à l'hôpital, il avait une attitude agressive envers moi et il m'a dit qu'il ne voulait plus de moi.

Quand j'avais environs onze ans, j'ai eu une expérience sexuelle avec ma cousine où je jouais le rôle du garçon. Mais quand j'ai grandi, j'ai aimé être en relation sexuelle avec les hommes, et j'étais active sexuellement. J'ai commencé à me masturber quand j'avais neuf ans.

- Comment avez-vous été confrontée à la violence dans votre vie ?

Ma privation de ma mère très tôt dans mon enfance m'a beaucoup affectée.

L'agressivité de mon père me dérangeait beaucoup. Une fois, quand j'avais encore sept ans, mon père m'a enchaînée à une chaise et m'a beaucoup frappée. Sa femme le regardait avec un sang-froid sans interférer ou essayer de me sauver. Une autre fois, il m'a frappée fort et j'ai raconté à ma mère qui a appelé la police et il était obligé de promettre d'arrêter définitivement de me frapper.

Mon père ne m'a jamais harcelée sexuellement, mais je me souviens qu'une fois j'ai vu dans ses yeux un désir sexuel. Il priait et m'interdisait de le toucher quand je passais près de lui, parce que c'était impur du point de vue religieux. J'aimais le câliner et l'enlacer mais il refusait (elle pleure). Je rêvais que mon père m'embrassait mais cela ne s'est pas passé.

La mort de ma grand-mère qui m'a élevée était dure pour moi, j'avais quinze ans quand elle est décédée.

Le mariage de mon père était la cause essentielle derrière mon addiction.

J'ai changé trois fois d'écoles et de maisons.

Mon grand-père paternel est mort quand j'avais sept ans. Il mourut alors qu'il dormait dans son lit, ma sœur était la première à découvrir sa mort. J'ai regardé par la serrure de la porte, et j'ai vu ses yeux ouverts. Mon père a été surpris par sa mort et a beaucoup pleuré. Je regardais ce qui se passait devant moi mais je ne comprenais rien.

A dix ans, j'ai dû subir une opération des yeux et je suis restée aveugle pendant trois jours. Ma mère m'a prise chez elle pour s'occuper de moi.

J'ai été traumatisée par l'assassinat du président Rafic Hariri que j'aimais beaucoup. Je visitais son tombeau pendant des années.

J'ai vécu la guerre de 2006 et j'ai eu trop peur, j'ai quitté alors le Liban pour Chypre jusqu'à la fin de la guerre.

- Parlez-moi de l'enfance de vos parents.

Je ne connais rien sur l'enfance de mon père. Mais je me souviens du décès de son père quand j'avais sept ans, alors j'ai vu pour la première fois mon père pleurer.

Mon grand-père était un homme affectueux et généreux mais il était en même temps dur et un dictateur. Il vivait avec ma grand-mère mais ils ne communiquaient jamais. Chacun d'eux restait dans sa chambre. Ma grand-mère humiliait mon grand-père devant nous et se moquait de lui. Je crois que mon père a vécu dans une famille détachée où chacun vivait à sa guise. Il n'y avait pas d'affection qui liait les membres de sa famille.

De son côté, ma mère a vécu une enfance difficile. Ses deux parents étaient durs avec elle et la frappaient. Son père est mort tôt. Elle a pris la responsabilité quand elle était encore très jeune.

- Comment vos parents ont-t-ils été confrontés à la violence dans leur vie ?

Mon père a vécu pendant la guerre libanaise et a souffert de ses conséquences. Son père était dur avec lui et l'atmosphère familiale dans laquelle il a vécu était troublée. Ses parents se disputaient toujours et lui et ses frères aussi ne s'entendaient pas bien. Je crois que mon père souffre de trouble psychique et qu'il est anormal psychiquement.

Ma mère a souffert aussi de la guerre. Elle a vécu dans une famille nombreuse et elle m'a dit que son enfance portait beaucoup de souffrance et qu'elle a été abusée sexuellement mais je ne connais pas les détails.

Son mariage avec mon père était une source de souffrance aussi. Mon père l'a trop maltraitée et il la frappait pendant leur vie ensemble et le comble fut quand il a divorcé d'elle après ma naissance.

- Parlez-moi des autres addictions dans la famille ?

Mon mari est toxicomane. Le mari de ma sœur est alcoolique. Mes deux oncles maternels sont alcooliques. Le mari de ma tante maternelle est alcoolique et joue au poker.

- Parlez-moi des maladies dans la famille ?

Ma tante maternelle avait des problèmes de reins et faisait la dialyse rénale. D'ailleurs toute la famille de ma mère souffrait des reins et de cancer. Dans la famille de mon père, il y a des problèmes d'hypertension et d'asthme. Mes tantes maternelles ont des problèmes psychiques et sont toutes sous antidépresseur.

- Parlez-moi de votre relation à la religion et de celle de vos parents

Ma mère et mes sœurs portent le voile et s'intéressent à la religion. La famille de mon père est aussi engagée religieusement. Quand j'avais huit ans, je portais le voile à la demande de ma famille. Mon père voulait que je l'enlève, c'est pourquoi je mettais le voile chez ma mère et je l'enlevais chez mon père et cela jusqu'à l'âge de dix ans où je l'avais toujours. Mais, quand j'ai commencé à me droguer à dix-sept ans, je l'ai enlevé définitivement parce que je n'aimais pas mon apparence avec le voile. Peut-être un jour je le porterais de nouveau mais pas maintenant.

C- Génogramme:

Au début, elle a construit un arbre de famille anonyme où elle a écrit : maman, papa; ma tante maternelle, mon oncle paternel; mon oncle maternel, mes tantes paternelles; ma grand-mère maternelle, mon grand-père maternel; ma grand-mère paternelle, mon grand-père paternel; mes sœurs et frères. Puis, elle m'a demandé de lui donner une autre feuille de papier pour redessiner son génogramme. Elle a commencé par écrire le nom de sa mère puis à côté, le nom de son père. Ensuite, elle a écrit les noms de ses tantes et de ses oncles maternels, puis ceux de ses tantes et oncles paternels. Après, elle a écrit les noms de ses grands-parents paternels puis maternels. Ensuite, elle a écrit le nom du cousin de sa mère qui l'aide maintenant comme un père. Puis, elle a écrit le nom du mari de sa mère parce qu'il est gentil avec elle. Quand elle a terminé, elle m'a dit que ça l'a fatiguée d'écrire tous ces noms surtout qu'elle ne sent aucune appartenance à sa famille. En me donnant le papier, elle m'a donné l'impression que sa famille était un fardeau sur ses épaules dont elle voulait se débarrasser. Et elle terminait : "tous m'ont fatiguée, peut-être j'ai oublié quelqu'un".

Elle commence à parler de sa mère:

- Ma mère est généreuse et affectueuse. C'est une femme instruite et aime s'instruire encore. Elle a maintenant quarante-six ans. Ce que je n'aime pas chez elle, c'est qu'elle est nerveuse et se fâche trop vite.

- Mon père, je ne sais pas quoi faire avec lui. Il est trop lunatique et nerveux, chaque minute il change d'humeur. J'ai peur de me rapprocher de lui parce que je me sens en insécurité en sa présence. Pourtant, je l'aime et quand je le vois fatigué et pauvre, je sens combien il a besoin de support. Je l'aime et j'ai peur de m'approcher de lui pour qu'il ne me nuise pas par ses réactions rapides.

De ses tantes et oncles maternels, elle dit:

- Ma tante (S) a beaucoup d'humour, elle est gentille et soucieuse pour ses enfants. Elle vit avec sa famille en Arabie Saoudite.

- Ma tante Farah vit à Chypre. Elle est très nerveuse, mais a bon cœur et en même temps, elle est lâche et a peur des bombardements et des explosions au Liban, c'est pourquoi elle n'y vient plus.

- Ma tante (A) est la plus belle entre ses sœurs. Elle est orgueilleuse. Elle s'est mariée deux fois. Son deuxième mari est riche, cela a accentué son orgueil. Je n'aime pas qu'elle sache ce qui s'est passé avec moi.

- Ma tante (N) est trop sérieuse et craint Dieu. Elle est voilée et prie beaucoup. Elle fait de la dialyse rénale. Elle est serviable et son mari est bon et craint Dieu aussi.

- Ma tante (D) s'est mariée elle aussi deux fois. Elle prend des antidépresseurs. Son mari n'est pas bon avec elle, il la trompe, joue au poker et est alcoolique !

- Mon oncle (M) est très sensible et cache ses émotions. Il joue le rôle du fort et du dur. Il aimait nous faire peur quand nous étions petits. Il vit à Chypre et travaille comme menuisier. Il est alcoolique.

- Mon oncle (Y) est instruit. Il vit à Chypre et travaille dans une banque. Il est célibataire et alcoolique.

De ses tantes et oncles paternels, elle dit:

- Ma tante (S), je ne la connais pas assez. Elle a émigré tôt aux États-Unis, j'ai même oublié son visage.

- Ma tante (B) vivait dans le même immeuble que nous habitons, ma grand-mère et nous pendant mon enfance. Elle est introvertie et craint Dieu. Nous la voyions seulement pendant les fêtes.

- Ma tante (N), je ne l'aime pas parce qu'elle dit des mots vulgaires et aime insulter, malgré le fait qu'elle soit voilée. Ses filles sont indisciplinées.

- Ma tante (M), je ne sais presque rien d'elle. Je me souviens quand j'étais petite que j'ai joué avec son fils qui m'a embrassée sur la bouche. Elle a bon cœur et est gentille. Son mari avait divorcé d'elle et était injuste avec elle.

- Mon oncle (M) est un homme sérieux, il travaille dans le commerce. Il est détaché et n'aime pas interférer dans les affaires de la famille. Il visitait sa mère chaque vendredi et lui donnait de l'argent.

- Mon oncle (H), je le déteste parce qu'il est agressif et bat ses enfants. Il est comme mon père de l'intérieur et de l'extérieur.

- Mon oncle (Z) est malin et agressif. Il vivait avec nous quand nous étions chez ma grand-mère.

- Mon oncle (O) vit aux États-Unis. Il a réussi à construire une bonne famille. Il ne nuit à personne mais il est trop nerveux. Je me souviens comment les frères se disputaient ensemble quand ils venaient chez leur mère.

- Mon oncle (W), je l'aime beaucoup parce qu'il est affectueux et m'aime plus que ses autres neveux et nièces. Il est très gentil.

- Ma grand-mère paternelle, c'est elle qui m'a élevée et elle me racontait des récits de sa vie privée et de son enfance. Elle n'était pas une bonne mère pour moi. Elle s'énervait beaucoup contre moi et m'obligeait à faire le ménage comme si j'étais sa bonne.

- Mon grand-père paternel était un dictateur, nerveux et toujours grincheux. Il ne nous permettait pas de regarder la télé parce que lui, il voulait regarder les nouvelles.

- Ma grand-mère maternelle, je ne sais pas si elle m'aime ou pas. J'ai vécu avec mes sœurs quelque temps chez elle après que ma mère a voyagé aux États-Unis. Je la servais comme une bonne. Elle n'était pas mauvaise avec moi, et elle me comprenait plus que ma grand-mère paternelle. Elle s'intéressait à son apparence, elle est d'origine turque.

- Mon grand-père maternel, je ne le connais pas. Il est décédé tôt à cause d'une maladie des reins.

- Ma sœur (L) se souciait de moi mais elle me frappait. Elle est obsessionnelle. Elle a bon cœur et est affectueuse. Elle s'intéresse beaucoup à la religion et aux rituels. Elle frappe son fils. Son mari est bien et craint Dieu.
- Ma sœur (S) jouait avec moi quand j'étais petite, mais elle n'est pas proche de moi actuellement. Elle souffre d'une maladie de l'intestin. Je me sens coupable envers elle parce que quand elle avait besoin de moi je n'étais pas à ces côtés. Elle est mariée et son mari est bien, mais elle n'a pas eu d'enfant. Elle est introvertie mais travailleuse et chanceuse. Je suis jalouse d'elle. (Elle pleure).
- Ma demi-sœur (F) ressemble beaucoup à ma sœur (L). Je ne la rencontre pas souvent, elle a maintenant douze ans. Pourtant c'est moi qui l'ai élevée quand elle était petite mais sa mère m'a maltraitée et j'ai dû quitter la maison de mon père à cause d'elle.
- Ma demi-sœur (R) a dix ans. Elle ressemble à ma sœur (S).
- Mon demi-frère (K) a huit ans.
- (A) est le cousin de ma mère qui s'intéresse à moi et qui m'aide actuellement. Il joue le rôle du père dans ma vie et il assiste aux réunions des parents à Oum El Nour.
- Mon beau-père (M) est un homme bien, je l'aime et je vois en lui le père affectueux que je n'ai pas vu dans mon vrai père. Je peux m'approcher de lui beaucoup plus que de mon père. Ma mère l'a épousé quand j'avais six ans et à émigré avec lui quand j'avais dix-sept ans (à l'âge où elle a commencé à se droguer).

D- Fiche d'entretien :

Dans l'entretien, Farah paraît avoir un grand besoin de parler et de rentrer dans les détails. Elle semble vouloir donner une bonne impression d'elle-même. Elle est angoissée et semble ne pas pouvoir dépasser son enfance pénible et le manque de sécurité dont elle a souffert depuis sa naissance. Elle a pleuré en parlant de son père et de sa sœur Suzanne.

E- Entretien avec la mère de Farah:

- Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Je veux récupérer ma fille et la rendre à la vie. Elle a encore vingt-trois ans. Je vais faire tout pour la sauver sans nuire à mon travail, à ma vie et à mon couple. Mes deux autres filles ont coupé depuis longtemps leur relation avec leur père qui ne connaît même pas son petit-fils. Toutes les deux ont perdu beaucoup de choses dans leur vie et ont été mariées tôt avec des hommes ordinaires, seulement pour ne pas rester sous le nom de leur père.

-Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue ?

Farah n'a pas terminé ses études. Je n'étais pas avec elle pour la surveiller et l'aider dans ses études. Elle vivait chez sa grand-mère où tous étaient des adultes qui parlaient de sujets que les enfants ne devraient pas écouter. Puis le mariage de son père qui prétendait être le seul qui l'aimait, l'a beaucoup affectée surtout qu'il a changé avec elle après son mariage à cause de sa femme qui le dominait. Tout cela a abouti à la mettre sur le chemin de la drogue et de la perversion. Son père travaillait dans un magasin de vêtements et il l'a prise avec lui pour qu'elle travaille alors qu'elle n'avait que quatorze ans. Quand elle a eu dix-sept ans, je l'ai prise chez moi aux États-Unis pour qu'elle étudie et refasse sa vie. Mais elle n'a pas pu rester longtemps parce qu'elle voulait revenir chez son père, et en revenant elle a fait la connaissance de son ex-mari syrien qui l'a initiée à la drogue et à la perversion. Elle sortait les nuits et se comportait d'une façon vulgaire ce qui a poussé ses sœurs à la refuser.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille?

Pendant la guerre, j'ai pris mes filles pour une visite en Turquie, le pays d'origine de ma mère, pour qu'elles changent d'ambiance après le mariage de leur père et le décès de leur grand-mère. Puis en rentrant j'ai décidé de leur louer un appartement qui n'était pas loin de l'appartement de leur père, pour qu'elles vivent seules loin de la pression de la femme de leur père qui détenait toute l'autorité à la maison et les maltraitait. Puis ses deux sœurs aînées se sont mariées et Farah est restée seule et a dû revenir chez son père parce que moi j'ai émigré avec mon mari aux États-Unis après le mariage de mes deux filles. Je ne savais pas que Farah avait commencé à boire et à se droguer. Elle me parlait au téléphone et se plaignait tantôt parce que son père et sa femme la maltrahaient et tantôt parce qu'ils l'avaient chassé de la maison. Puis elle a fait la connaissance d'un jeune homme syrien et elle a voulu l'épouser pour faire comme ses sœurs. Je suis revenue au Liban pour l'aider à se marier et à meubler sa maison. Je leur ai tout acheté même le costume de mariage de son mari, et j'ai quitté pour les États-Unis. Quand je suis revenue la deuxième fois, j'ai vu qu'ils ont vendu tout le meuble et les tapis, et j'ai senti des odeurs qui ne me plaisaient pas dans leur appartement. Son mari la maltraitait et il quittait la maison pour plusieurs jours, et elle allait le chercher parce qu'elle était attachée à lui, mais de son côté, son mari ne l'aimait pas et me disait que c'était une femme folle et qu'il voulait la quitter.

Un jour, j'ai trouvé par hasard du haschisch dans son sac que j'ai montré à son mari et j'ai su que c'était lui qui cherchait la drogue. A cette période, elle avait commencé à être agressive avec moi et une fois elle m'avait frappée. Je ne savais pas qu'elle consommait d'autres drogues que le haschisch, que lorsqu'elle a été en prison. Je l'ai aidée à sortir de la prison mais son ex-mari est resté parce qu'outre la consommation, il était trafiquant et voleur. Cependant, une fois libre Farah est revenue à la drogue. J'ai cherché sur internet pour savoir s'il y a des centres de réhabilitation au Liban et j'ai fait la connaissance d'Oum El Nour. Un cousin à moi m'a aidée à communiquer avec les responsables et nous avons convaincu Farah de venir après avoir passé un mois à l'hôpital pour une cure de désintoxication.

- Parlez-moi de l'enfance de votre fille ?

Farah est ma troisième fille. Quand je suis tombée enceinte d'elle, j'étais éloignée sexuellement de mon mari parce que je ne le supportais pas, et j'avais peur de tomber enceinte. Par malchance, j'ai couché une fois avec lui et je suis tombée enceinte. Farah est venue au monde malgré moi et son père le lui a raconté, et elle me disait : tu voulais avorter de moi, pourquoi tu m'as gardée ?

De plus, elle est née pendant la guerre. Durant ma grossesse, j'avais beaucoup de problèmes avec mon mari au point que je lui ai dit que je voulais me débarrasser du bébé, mais sans toutefois passer à l'acte. J'ai pris connaissance avant mon accouchement que c'était une fille, mais je l'ai caché à mon mari. J'avais l'intention de le quitter après mon accouchement, parce qu'il n'aime pas ses enfants, il est agressif et ne changera jamais. Ce qui l'intéressait c'était seulement son propre désir à lui.

J'ai enduré le jour de l'accouchement, le col de l'utérus était ouvert avant d'arriver à l'hôpital, et j'ai fait une hémorragie. Farah est née en bonne santé, mais je ne l'ai allaitée que trois mois seulement.

J'ai quitté la maison quand Farah avait un an. Pendant cette année mon mari nous a fait changer de maison et nous avons dû changer l'école des deux filles aînées. Mon mari était insupportable, paranoïaque et doute de tout, de plus il me frappait beaucoup.

Après avoir quitté le domicile conjugal, j'ai passé cinq mois chez mes parents. A cette période les parents de mon mari ont essayé de me ramener à la maison. Mes filles me manquaient beaucoup surtout que j'ai su qu'elles souffraient sans moi. Je suis revenue mais il n'a pas tardé à devenir pire qu'avant. Alors, j'ai demandé le divorce et le tribunal a donné les filles à leur père. Je les voyais les weekends mais j'allais tous les jours voir les deux aînées à l'école. Farah a payé le plus à cause de mon éloignement parce qu'elle était encore trop petite et je la voyais moins que ses sœurs.

Farah est rentrée tard à l'école, elle avait déjà cinq ans. Mon ex-mari essayait de me rendre la vie difficile pour que je revienne chez lui et les filles étaient son moyen de pression.

Farah n'était pas bien à l'école parce que personne ne l'aidait dans ses études. Elle était énurétique et on la frappait à cause de ça. Elle a eu un problème de relâchement dans ses yeux et a dû subir une opération à dix ans, mais son père ne m'avait pas avertie. Elle a pleuré sans cesse jusqu'à ce que son père m'ait parlé pour que je vienne la voir à l'hôpital afin de m'occuper d'elle.

-Dans quelle ambiance familiale votre fille –t- elle vécu pendant son enfance ?

L'ambiance familiale dans laquelle a vécu Farah était trop mauvaise. Ses grands-parents paternels chez qui elle vivait, ne s'adressaient pas la parole depuis trente-cinq ans. La mère incitait ses enfants contre leur père. La grand-mère était d'origine syrienne et était de nature difficile, elle ne voulait pas que ses fils traitent bien leurs femmes. Elle me haïssait. Mon ex-mari a sans doute une maladie psychique. On m'a dit qu'il a été interné dans un hôpital psychiatrique avant notre mariage. Pendant la période des fiançailles, il a piqué une dépression qui a duré sept mois. Je l'ai quitté après des mois de fiançailles, mais il est revenu après deux ans et a insisté jusqu'à ce que j'accepte de l'épouser. C'étaient des années de souffrance que j'ai passées avec lui et mes filles étaient témoins de cette souffrance.

Farah a passé ses sept premières années chez sa grand-mère et puis le père s'est remarié et a pris les filles avec lui. Moi je me suis remariée quand Farah avait six ans et mon mari aimait mes filles, mais leur père n'avait pas accepté qu'elles viennent vivre avec moi. Cependant, elles venaient les weekends dormir chez nous et avaient leur chambre propre à elles dans ma maison. Mon mari avait une autre femme et il ne dormait pas toutes les nuits chez moi, ce qui me permettait de rester seule parfois avec mes filles. Mon mari est mon aîné de vingt-trois ans, je ne voulais pas l'épouser parce que je détestais les hommes, mais il m'aimait beaucoup et ses enfants me chérissaient aussi. Enfin, j'ai accepté le mariage surtout que je n'avais aucun support. Mes cinq sœurs et deux frères sont pauvres et chacun a sa propre vie, personne d'eux ne peut m'aider. Mon mari est généreux avec mes filles et leur fait beaucoup de cadeaux. Elles l'appellent "papa".

Le père de Farah l'aimait plus que ses sœurs aînées et l'incitait à ne pas les aimer. Elle est devenue l'ennemie de ses sœurs à cause de lui, et jusqu'à maintenant elles ne l'aiment pas. Elles n'ont pas confiance en elle, surtout qu'elle a acquis l'habitude de mentir à propos de son ex-mari, il lui est difficile de dire la vérité.

-Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

Vivre ses premières années sans sa mère était trop dure à supporter pour Farah, mais je n'avais pas le choix. Sa grand-mère ne lui donnait pas de l'amour et de l'attention mais de l'argent, c'est pour quoi Farah a un problème avec l'argent, elle dépense sans calculer.

Farah ne me racontait pas ce qui se passait avec elle, mais des années plus tard, j'ai pris connaissance qu'elle a été abusée par un marchand de fèves. Elle était mystérieuse depuis son enfance. Elle me culpabilisait parce que je l'ai laissée chez son père, et moi je lui disais que mon intention était qu'elle ne s'éloigne pas de ses sœurs. J'étais obligée de travailler afin de pourvoir à leurs besoins.

Son père était agressif avec les deux filles aînées mais pas avec Farah. Cependant, il les frappait devant elle, ce qui lui faisait peur. Une fois, il l'a frappée sur le visage et l'empreinte de ses cinq doigts est restée deux jours sur sa joue. Ce n'était pas un homme conscient de ses actes.

- Parlez –moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu ?

Mon enfance était pleine de souffrances. Il y avait la guerre et nous étions six filles et deux garçons. Mes sœurs et moi avons toutes été confrontées à la guerre, au mauvais traitement et aux harcèlements des hommes surtout dans le lieu du travail.

Ma mère a vécu comme les nomades, son père était photographe et il allait d'une région à l'autre pour son travail et prenait avec lui sa femme et parfois ses enfants, mais pas toujours, ils les laissaient des fois seules. Ma mère était infirmière et quand elle a épousé mon père il l'a obligée à quitter le travail, il

la maltraitait et la frappait. Ensuite mon père est tombé malade, ce qui a obligé ma mère à travailler comme femme de ménage dans les maisons et elle nous amenait avec elle au travail. Ma mère aimait les garçons plus que les filles et ne nous exprimait pas ses sentiments. Je suis le contraire de ma mère, je donne beaucoup d'affections à mes filles.

-Comment avez-vous été, vous-même, confrontée à la violence dans votre vie?

Ma mère était une femme dure dans son éducation et mon père était agressif avec nous, il nous frappait avec une canne de bambou. Mais nous, les enfants, étions proches l'un de l'autre et nous nous aidions jusqu'à maintenant.

Un exhibitionniste m'a surprise j'avais encore treize ans. Et après j'ai été harcelée plusieurs fois au travail par les hommes.

J'étais une fille forte et je me comportais comme un garçon dans ma famille. J'ai commencé à travailler tôt pour aider ma mère dans les dépenses. J'allais sous les bombardements pour acheter de quoi manger à mes sœurs et frères.

Mon père est passé dans ma vie comme un rêve, je ne me souviens pas grand-chose le concernant. Le pauvre, il est mort tôt à cause d'un problème de reins.

J'ai beaucoup enduré dans ma vie et j'ai refusé la violence des autres qui me poursuivait. Je me défendais, au point que je frappais mon ex-mari quand il me battait, il était extrêmement agressif avec moi. Je ne lui ai jamais pardonné et je le déteste.

-Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille?

Dans ma famille il n'y a pas d'addiction, (le Génogramme montre le contraire), mais dans la famille du père de Farah tous sont fous et mystérieux, il est difficile de les comprendre. Ils se disputent toujours sur l'argent et l'héritage.

- Parlez –moi des maladies dans la famille?

Dans ma famille, il y a des maladies rénales et le cancer, mais pas de maladies psychiques, au contraire de la famille du père de Farah qui sont tous des malades psychiques.

- Parlez –moi de la place de la religion dans votre famille?

Avant mon divorce, je ne m'intéressais pas assez à la religion, mais après je suis allée en pèlerinage, et j'ai porté le voile. J'ai étudié le Coran à l'école où je suis restée jusqu'au brevet. Le père de Farah n'a pas terminé les classes primaires, il est croyant mais il ne pratique pas sa religion.

F- Génogramme:

Elle a commencé son arbre de famille par la grand-mère maternelle puis par le grand-père. Après, elle a écrit le nom de sa mère et ses oncles et tantes maternels. Ensuite elle a écrit le nom de son grand-père paternel puis sa grand-mère, puis son père et ses oncles et tantes paternels. Ensuite, elle a dessiné une flèche descendant du nom de la mère et une autre du nom du père qui se rencontrent, et au-dessous de leur point de rencontre, elle a écrit son nom et le nom de chacun de ses frères et sœurs. A la fin, elle a écrit les noms de ses filles.

Elle commence à parler de sa grand-mère maternelle en disant:

- Ma grand-mère est turque, elle aimait ses enfants et a vécu chez mon oncle maternel et a souffert tôt de l'Alzheimer. Ses enfants l'ont mise dans un foyer spécialisé, je me souviens que j'avais encore dix ans quand maman m'amenait avec elle pour la visiter et je l'observais pleurer en la voyant. Elle était avant sa maladie une femme puissante et intelligente. Elle était comme un homme et accompagnait son mari dans ses voyages.

- Mon grand-père était un photographe qui voyageait tout le temps. Je ne me souviens pas beaucoup de lui, il est mort en Turquie.
 - Mon oncle (K) est un homme naïf de faible personnalité. Il a eu un fils et deux filles. Il voyageait dans la mer et aimait beaucoup l'aventure. Il nous racontait toujours des contes imaginaires. Il aimait beaucoup ses frères et sœurs.
 - Ma tante (S) avait une forte personnalité, mais était presque illettrée. Elle n'exprimait pas ses sentiments mais tous nous savons qu'elle était affectueuse. Elle était injuste dans son comportement avec ses enfants.
 - Ma tante (M) est une pauvre femme qui ne s'est pas mariée que trop tard et n'a pas eu d'enfants. Son mari est décédé et elle est allée vivre chez sa sœur et s'est occupée de ses neveux.
 - Ma tante (K) s'est mariée avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle. Elle a deux fils et elle est serviable. Elle mène une vie stable.
 - Ma tante (B) est têtue et ne cède pas. Elle travaillait comme actrice. Elle s'est mariée et a fait un accident qui l'a déformée, elle devait mourir. Elle a eu trois enfants et elle a continué ses études. Elle vit en Turquie. Mes tantes vivent en Turquie depuis le déclenchement de la guerre libanaise, tandis que ma mère a vécu à Beyrouth.
- A propos de la famille de son père, elle dit:
- Mon grand-père, je ne le connais pas, il est mort quand j'avais sept ans.
 - Ma grand-mère était dure et puissante.
 - Mon oncle (S) est un homme dur, c'est lui qui a élevé ses frères et sœurs et a travaillé dans la comptabilité. Ils avaient des problèmes avec leurs oncles concernant l'héritage et c'est lui qui a pris la responsabilité pour résoudre leurs problèmes.
 - Mon oncle (I) est un homme difficile, dur et puissant. Ses enfants sont bien.
 - Mon oncle (T) avait seulement cinq mois quand son père fut mort, il était distrait et coureur de jupons. Il est mort tôt emporté par une maladie des reins. Ses enfants sont des idiots et ne valent rien.
 - Ma tante (S) a épousé un palestinien qui était beaucoup plus âgé qu'elle. Elle est trop religieuse. Une de ses filles est morte d'un cancer quand elle avait vingt-quatre ans et sa mort l'a trop affectée.
 - Ma tante (J) était professeur de Maths, elle est puissante et parle à haute voix. Elle ne s'est pas mariée et vit seule dans la maison de sa mère.
 - Ma tante (S) avait un TOC, elle ne s'est pas mariée et est décédée d'un cancer du côlon.
 - Ma sœur (N) a continué ses études jusqu'au doctorat et a épousé un homme bien instruit qui est directeur dans une banque. Elle souffre beaucoup d'une maladie des reins et son état de santé est grave. Je l'aime beaucoup.
 - Ma sœur (F) vit à Chypre. Elle est venue en visite au Liban quand j'étais enceinte de ma fille Farah, et elle m'a demandé de donner son nom au bébé si c'est une fille. Je lui ai promis de le faire et je j'ai fait. Elle est de nature forte et nerveuse. Elle aime trop parler mais elle n'écoute pas. Elle prétend être la seule intelligente. Elle a un bon mari et a réussi à faire une bonne famille.
 - Ma sœur (D) a un très bon cœur. Elle a divorcé de son mari mais a fini par revenir à lui. Son mari joue au poker et une de ses filles consomme de la drogue. (D) est patiente et travailleuse.
 - Mon frère (M) ressemble à son père, il est dur et irresponsable. Il aime le risque et s'engage dans des projets qui n'aboutissent à rien.
 - Ma sœur (A) s'est mariée deux fois. Elle a eu une fille du premier mari. C'est une femme qui vit dans un monde imaginaire et qui aime écrire des poèmes. Elle n'a pas continué ses études mais elle est instruite et aime lire. Elle s'occupe bien de son apparence. Son deuxième mari est malin.
 - Ma sœur (S) a une forte personnalité et est indépendante. Elle travaille beaucoup et s'occupe bien de son mari et de ses enfants, mais s'intéresse moins à ses frères et sœurs.
 - Mon frère (Y) est le frère que j'aime le plus. Il vit à Chypre et a continué ses études de comptabilité et travaille dans une banque.

- Mes deux filles aînées sont sages beaucoup plus que leur sœur Farah. Toutes les deux sont mariées et travaillent. Elles sont plus stables dans leur vie. L'aînée a un fils et la cadette a un problème qui l'empêche de tomber enceinte. Leurs maris sont médiocres, elles ont dû avoir des maris meilleurs, mais leur situation avec un père agressif et faible en même temps et avec une belle-mère qui les maltraitait, de plus mon absence aux Etats- Unis, ont malheureusement influencé leur choix.

G- Fiche d'entretien avec la mère:

Dans l'entretien, la mère de Farah ; paraît une femme forte, responsable et ferme, mais en même temps elle semble triste et abattue, comme si elle se culpabilise parce qu'elle a quitté sa fille tôt, ce qui a affecté sa vie et l'a fragilisée

Remarque: j'ai pris rendez-vous avec le père de Farah qui a promis de venir, mais s'est excusé à la dernière minute, et cela s'est répété deux fois. Ensuite, Farah a quitté le centre avant la fin de son programme et Oum El Nour a perdu contact avec elle, ce qui m'a empêchée de m'entretenir avec le père. Mais j'ai trouvé que malgré le manque d'entretien avec le père, le cas de Farah mérite d'être inclus dans l'échantillon.

H- Protocole du TAT

Planche 1: 3s/2m.44s

Je vois un enfant en attente pour jouer du violon, ou bien pour que quelqu'un vienne lui apprendre à jouer. Il est très triste et je sens qu'il est solitaire. (Silence) Peut- être il a éloigné les autres parce qu'il n'a pas trouvé quelqu'un qui l'aime, il s'est réfugié dans la solitude. (Silence).

(Intervention: comment il en est arrivé là?) Des problèmes dans sa vie, peut -être la prison ou la délinquance ou la toxicomanie.

Planche 2: 6s/5m.44s

Je vois une femme orgueilleuse comme ma belle-mère et une fille qui aime la réussite mais en même temps elle a peur des autres. Un cheval blanc comme si c'était un rêve. Moi, j'aime beaucoup les chevaux et je rêve d'un prince charmant qui vient sur son cheval, qui m'aime, me respecte devant les gens et apprécie ce que je suis. Ce cheval représente mon rêve. (Silence) peut- être il y a la pauvreté, je l'ai senti dans la jeune fille et le jeune homme, mais pas dans la femme. (Silence) La jeune fille est innocente, ambitieuse et a peur des yeux. Ce jeune homme, je vois en lui la dureté et la femme je trouve en elle l'orgueil. Je sens l'envie de pleurer parce que cette photo me rappelle mon père et sa femme et tout ce qui était dur dans ma vie. (Elle pleure) Cette fille va prouver qu'elle peut réussir et qu'elle n'est pas mauvaise. C'est ce que je veux prouver à ma belle-mère.

Planche 3: 12s/3m.10s

Je me vois quand j'étais petite, je pleurais comme ça quand je voulais jouer avec quelqu'un mais qui refuse.

C'est un garçon désespéré, triste et déçu. Il pleure parce qu'il veut sa mère et ses frères à ses côtés. Il est perdu parce qu'il est seul, personne ne l'aide à prendre de bonnes décisions. J'ai vécu ces émotions quand j'ai perdu ma virginité. Maman ne m'a pas parlé de sexe et de la virginité quand j'étais plus jeune. Cette photo me représente quand j'avais huit ans et que je vivais chez mon père.

Planche 4: 7s/3m.41s

Je vois dans cette photo moi-même et mon ex-mari. Quand il n'était pas à l'aise, je le consolais. Je l'embrassais devant les autres mais lui il refusait. Je me faisais belle, je le gâtai et je faisais tout ce qu'il

demandait et pourtant il me refusait. Cet amour n'était pas réciproque. Je l'attendais et il ne venait pas. Quand j'étais enceinte, il m'humiliait, et j'avais perdu l'enfant. Quand il était en prison, je suis allée lui rendre visite, j'ai tenu sa main mais il s'est esquivé et depuis, je ne l'ai plus vu. J'ai appris de cette expérience à ne pas bâtir sur des illusions et de ne plus courir après les hommes.

Planche 5: 28s/3m.29s

Je ne trouve rien. (Silence) Je peux dire qu'il y a plusieurs personnes comme ma grand-mère ou ma belle-mère et moi-même. Ma grand-mère ne m'aimait pas et elle était capricieuse. Je vois la curiosité de ma belle-mère qui voulait tout contrôler. Et je me vois dans cette photo parce que quand j'étais petite et je vivais chez ma grand-mère, je jetais un coup d'œil par la porte pour voir qui la visitait. Parce qu'elle ne nous montrait pas aux gens, elle avait honte.

Planche 7 GF: 17s/3m.17s

C'est ce que je voulais étant enfant, de vivre près de ma mère. Je vois une mère qui raconte un conte du livre à sa fille. La mère est contente mais la fille ne l'est pas. Je ne peux pas expliquer ce que je ressens, mais quand je vois un bébé ou une mère, je me sens affectée et je pense au passé. Je vois aussi une poupée ou bien un bébé. Quand j'étais enfant, maman m'a offert une poupée à cheveux blonds et je jouais avec elle.

Planche 7 BM: 20s/3m.29s

Je vois là mon père et ma mère ainsi que mes grands- parents maternels. Ma grand-mère était élégante quand j'étais enfant, et la plupart des fois, elle se disputait avec mon grand-père qui était dur et tendre à la fois. Je vois la tristesse dans les yeux de ma mère et le visage grincheux de mon père. Il fumait dans le temps la pipe. Et je vois aussi l'homme furieux qui pose une question à la femme qui semble effrayée de lui répondre pour ne pas être battue.

Planche 8BM: 20s/3m.38s

C'est une photo floue, il y a un homme blessé et un médecin lui ouvre le ventre. Je vois aussi un élève et ce visage au milieu ressemble à mon ex-mari. L'autre ressemble à mon père. (Silence) Le jeune garçon ressemble à mon cousin que j'aimais dans le temps mais lui, il a préféré ~~de~~ sortir avec la nièce de ma belle-mère. Ça m'a beaucoup attristée. C'est fini.

Planche 9GF: 18s/ 3m.57s

Je vois la place froide comme s'il y a de la neige. Il y a une jeune fille qui court, elle a peur et elle est embarrassée, mais ses habits sont jolis. Peut -être c'est sa robe de mariée. Je vois en l'autre ma belle-mère qui me suivait comme mon ombre, elle ne voulait pas que je réussisse, elle était jalouse de moi. Elle était une sorcière qui faisait du spiritisme, elle m'a jeté un sort, je voyais des cauchemars pendant la nuit et je perdais conscience. Maintenant je ne souffre plus de tout ça.

Planche 10: 8s/2m.15s

Je vois des personnes, ma mère et son mari, ses cheveux courts ressemblent aux cheveux de ma mère. Mon beau-père l'embrasse tendrement et elle est en sécurité avec lui. Je vois aussi mon rêve de rencontrer un homme tendre qui m'aime bien et qui me respecte devant les autres, qui exprime ses émotions envers moi. La femme est en sécurité et met sa tête sur l'épaule de l'homme qui est responsable. C'est ce que je n'ai pas vécu avec mon père et mon ex-mari qui m'ont déçue.

Planche 11: 11s/1m.37s

Comment je la tiens ? (Réponse : comme vous voulez) J'ai beaucoup peur de l'échec. Je sens que cette vallée représente mon échec. Je vois une personne qui mène une bataille pour arriver à son but et trouve de la difficulté à s'en sortir. Mais elle ne plonge pas dans le désespoir, elle a toujours de l'espoir. Je me vois aussi dans cette photo combien je souffre pour arriver à mon but. Cela a besoin de temps.

Planche 12BG: 10s/2m.08 s

Je vois le printemps, ce qui me rend sereine. En même temps je vois des visages dans cette photo. Il y a beaucoup d'yeux. Chaque fois que je regarde, je vois quelque chose de nouveau. Je vois un visage qui sourit et un autre qui est triste. Et je vois un masque. C'est tout.

Planche 13MF: 21s/3m

Dans cette photo je vois aussi deux choses. Une fois, mon ex-mari m'a appris comment aller chercher de l'argent pour se droguer. Et il a commencé à rencontrer des hommes pour que je couche avec eux. C'était extrêmement difficile pour moi, c'est pourquoi je suis rentrée dans les toilettes pour pleurer. Une fois, j'ai pris de l'argent de l'homme mais je ne lui ai rien donné. Je vois aussi un homme qui a pris ce qu'il voulait mais refuse de donner la contrepartie. Je sens que cette fille est morte et lui, il la pleure. Peut-être il l'a engorgée ou il a abusé d'elle. Il était agressif avec elle mais en même temps il a des remords.

Planche 13BM: 28s/1m.09s

Je vois un enfant qui m'attend. C'est mon neveu qui pense à moi et attend mon retour. C'est tout.

Planche 19: 24s/2m.14s

Ici je vois une jeune fille et là un jeune homme et je vois des hauts et des bas. Et le noir là-bas me fait peur. Je sens que les gens dans cette photo sont contre moi, parce que j'ai un bon cœur et les gens abusent de moi. Si j'avais bien utilisé ma tête, je ne serais pas arrivée là. J'ai vécu une vie où j'ai été exploitée et en même temps j'ai exploité les autres.

Planche 16: 6s/3m.10s

C'est une feuille blanche. Je vois un cœur et un visage qui sourit. Le visage d'un jeune homme qui porte un chapeau. J'ai besoin en ce temps de l'amour et de la tendresse. J'attends un homme bon qui vient d'une bonne famille. Je rêve d'une vie meilleure, respectueuse. Je veux réussir et être fière de moi.

- Les deux planches qu'elle a aimées:

- 1- planche 7GF: je l'aime. J'ai aimé le fait que la mère et sa fille soient ensemble.
- 2- planche 10: je vois en elle ma mère et son mari, et aussi mon rêve de rencontrer un homme qui va m'aimer vraiment.

- Les deux planches qu'elle n'a pas aimées:

- 1 - planche 13MF: elle me rappelle le jeune homme qui a abusé de moi. Je ne pense pas dévier plus que ça. Je couchais avec des hommes que je ne connaissais pas. Ce que j'ai fait m'a beaucoup affectée.
- 2 - planche 12BG: J'ai vu en elle de bonnes et de mauvaises personnes et des choses que je ne comprends pas. Je me suis énervée en voyant cette planche et je le serais toujours. Je suis émue en la voyant et j'ai eu la migraine.

I- Analyse du TAT

Planche 1

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois) (A1-1: un garçon) (A2-4: en attente), A1-4: jouer la musique. On trouve aussi une précaution verbale, (A3-1 : u bien), un accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1, B1-2, CI-2: quelqu'un. L'expression d'affect (B1-3 : triste) (CN-1 et CL-2: je sens), (CM-1: solitaire)

Problématique

Le récit témoigne d'une certaine immaturité fonctionnelle dévoilant une dépendance envers l'autre. Il s'agit plutôt d'une angoisse en relation avec l'abandon. Mais la castration est en même temps reconnue.

Planche 2

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2: je vois) (A1-1: les personnages) CL-1 : comme ma belle-mère, et l'idéalisation de l'objet à valence négative (CN-2: orgueilleuse). CN-2 : une fille qui aime la réussite, et une expression d'affect (B2-3 et B1-3: elle a peur), (A1-1: un cheval blanc). Elle a eu également recours au rêve : (A2-1: un rêve) (CL-1: moi j'aime beaucoup les chevaux) et après un autre recours au rêve : (A2-1: rêve) et l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CN-2: un prince charmant). On trouve une expression d'affect (B3-2: qui m'aime) (A1-3: me respecte et m'apprécie) et une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2: les gens) et un recours au rêve : (A2-1: mon rêve). B2-1 : histoire à rebondissements. Après un silence important intra récit, (CI-1) une précaution verbale, (A3-1: peut- être) (CN-2: la pauvreté) sont suivies de l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2: je l'ai senti).

Problématique

La triangulation est reconnue. L'image maternelle est investie de désirs agressifs, tandis que l'image masculine est investie de désirs libidinaux forts à travers surtout un surinvestissement symbolique de l'objet phallique. La dramatisation met l'accent sur un fonctionnement hystérique. Pourtant une certaine défaillance narcissique semble être présente, et une certaine problématique relationnelle semble être présente.

Planche 3

Procédés

(CL-1: je me vois quand j'étais petit) et l'expression d'affect (B1-3: je pleurais) puis l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2: quelqu'un) avec l'anonymat des personnages (CI-2: quelqu'un) puis de nouveau l'anonymat des personnages (A1-1:un garçon). Une expression d'affects (B1-3: désespéré, triste et déçu) (B1-3:pleure) (A2-2:parce qu'il) et une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2:sa mère). On trouve aussi un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1:sa mère et ses frères) CM-1 : à ses cotes. CM-1 : Il est perdu parce qu'il est seul ; CM-1 : personne ne l'aide. (CL-1: j'ai vécu ces émotions) et sur l'érotisation des relations, (B3-2:ma virginité). L'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2:maman) B3-2 : sexe. Sont liés à une mise en tableau, (CN-3 et CL-1:cette photo) A1-2 : huit ans, et une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2: père) avec un scotome d'objet manifeste (E1-1:revolver).

Problématique

L'affect dépressif est reconnu. Farah se projette dans le récit afin d'essayer de contrôler l'angoisse qui en relation avec la perte d'objet et le rejet.

Les éléments hystériques sont toujours présents à travers une thématique sexuelle.

Planche 4

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2: je vois) et une mise en tableau, (CN-3:cette photo), on trouve également une porosité des limites entre narrateur et sujet de l'histoire entre dedans et dehors (CL-1:moi-même) avec une expression d'affect (B1-3:pas à l'aise) et un accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1:consolais). (B3-2: embrassais) et l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2:les autres) sont suivis d'un détail narcissique à valeur de séduction (B3-2:je me faisait belle) et d'une expression d'affect (B1-3:gâtais) avec une érotisation des relations (B3-2), une expression d'affect (B1-3: amour) et une représentation et contraste (B2-3: cet amour n'était pas réciproque) puis l'accent est porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : attendais). La référence personnelle (CN-1) et l'évocation du mauvais objet (E2-3 : humiliait) mettent l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (E2-3 : j'avais perdu l'enfant). (E2-2: la prison) CM-1 : lui rendre visite, CM-1 : je ne l'ai plus vu; B3-2 : courir derrière les hommes.

Problématique

Encore une fois Farah se projette dans le récit comme une tentative de contrôler une angoisse en relation avec la perte d'objet.

Les détails narcissiques utilisés comme moyen de séduction signalant de nouveau un fonctionnement hystérique.

Planche 5

Procédés

Le récit commence avec une tendance refus, (CI-1: je ne trouve rien) et un silence important intra récit, (CI-1) ; A1-1 : personnage, elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2: grand -mère), on trouve une porosité des limites entre narrateur et sujet de l'histoire entre dedans et dehors (CL-1: et moi) avec une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2: grand -mère) et une expression d'affect (B1-3:m'aimait). Il y a une idéalisation de la représentation de l'objet à valence plus ou moins (CN-2: capricieuse) et un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2: je vois la curiosité). L'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2: belle -mère), la mise en tableau (CN-3: cette photo) (A1-2: parce que) sont suivies d'une précision temporelle (A1-2: j'étais petite) et spatiale (A1-2: chez ma grand-mère). L'accent est porté sur le faire, (CF-1 : jeter un coup d'œil) (CL-2 : pour voir), (A1-2: parce que) (CN-2 : elle a honte).

Problématique

A travers le refoulement, Farah essaie d'éviter le contenu angoissant de la planche et à travers la porosité des limites. Elle essaie de se projeter dans la planche afin de contrôler un contenu angoissant en relation avec une mauvaise image maternelle.

Une certaine défaillance narcissique est aussi présente.

Planche 7 BM

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2:je vois), A1-1 et CL-1:mon père et ma mère) et une labilité dans les identifications (B3-3:mes grands- parents). (B3-2: était élégante) et une précision d'âge (A1-2:quand j'étais enfant) avec une évocation de mauvais objet, (E2-2: disputait) (B2-3 et CN-2: dure et tendre à la fois) ainsi qu'un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2:je vois), (CN-3: la tristesse dans les yeux) (CF-1 et A1-2:il fumait dans le temps) puis à l'appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2:je vois). B3-3, Le récit se termine par une expression d'affect (B1-3:furieux) B1-1 : pose une question, (B1-3: effrayée) (E2-3 : pour ne pas être battue).

Problématique

Le récit dévoile une représentation d'image paternelle et masculine tyrannique. L'image maternelle et féminine est une image soumise.

Le fonctionnement hystérique se manifeste à travers les détails narcissiques qui ont une valeur de séduction et par la labilité des identifications.

Planche 7GF

Procédés

(CL-1: c'est ce que je voulais étant enfant) la précision temporelle (A1-2:étant enfant) (CM-1 et B1-1: près de ma mère). L'appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2: je vois) A1-1 : mère et fille, sont liés à une expression d'affect (B1-3:la mère est contente). On trouve une représentation contraste (B2-3: mais la fille ne l'est pas) (B3-1: je ne peux pas expliquer ce que je sens) CL-2 : quand je vois... et l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2: je vois aussi). Elle continue la description avec attachement aux détails manifestes (A1-1 : poupée) et avec une hésitation entre interprétations différentes, (A3-1: ou bien) CL-2 : quand j'étais.

Problématique

La mise en avant des affects au détriment des représentations témoigne du refoulement de représentations chargées d'un fort investissement libidinal et frappées d'interdit par l'instance surmoïque.

Le récit dévoile une relation non fonctionnelle avec la mère.

Planche 9

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2: je vois) (CL-2: froide). A3-1 : comme si, B2-4 : fille qui court, (B3-1: embarrassée et elle a peur) B3-2 : ses habits sont jolis. La précaution verbale, (A3-1peut- être) (B3-2: robe de mariée) et l'appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2: je vois) A1-1 : 2 personnages, (CL-1: ma belle-mère), (E2-2: qui me suivait comme mon ombre...réussisse), E2-2 : jalouse, avec une évocation de mauvais objet, (E2-2: sorcière) le thème de persécution, (E2-2: elle m'a jeté un sort...) (A3-2: maintenant je ne souffre plus de ça).

Problématique

Le recours aux détails narcissiques à valeur de séduction met l'accent sur le fonctionnement hystérique du sujet. La relation à l'autre, est abordée dans sa valence négative. L'autre est perçu selon le modèle de l'image maternelle (belle-mère) du sujet.

Cette image maternelle qui est perçue comme une mauvaise image et une image persécutrice.

Planche 10

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2: je vois), et un anonymat des personnages (A1-1 et CI-2: personnes). (CL-2: ma mère et son mari) (B1-2: mon beau-père). On trouve une posture signifiante d'affect (B3-2: l'embrasse), (A3-3: sécurité) puis elle met l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2), (B3-2: un homme tendre qui m'aime). L'idéalisation de soi à valence plus ou moins (CN-2: tendre) et la référence sociale au sens commun et à la morale (A1-3: respecte) sont liées à l'introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2: autres). (A3-3 et A3-1: sécurité), sont suivis d'une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2: père et ex-mari) CN-2 : m'ont déçu.

Problématique

Au niveau fantasmatique, Farah aborde la relation hétérosexuelle dans un versant de tendresse et de sécurité. Les désires incestueux envers le père sont toujours présents.

Planche 11

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1) (B2-1 et B1-3: peur). Elle met l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2: je sens) (CN-1: présente mon échec) avec une référence personnelle (CN-2: mon échec). Un autre appui sur le percept et le sensoriel (CL-2: je vois) avec un anonymat des personnages (CI-2: une personne) et une évocation de mauvais objet, (E2-2: une bataille) A3-3 : ne plonge pas dans le désespoir. (CL-2 : je me vois aussi) et une mise en tableau (CN-3 : cette photo) liées à un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4: je souffre).

Problématique

Farah se projette afin de pouvoir contrôler un contenu angoissant suscité par le contenu non structuré de la planche. Le récit souligne une certaine défaillance narcissique; devant l'échec elle se dévalorise.

Planche 12

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2: je vois) (CN-3: printemps) avec une expression d'affect (B1-3 et CN-1: qui me rend sereine). Elle s'appuie sur le percept et le sensoriel (CL-2: je vois) (E1-3: des visages) la mise en tableau (CN-3: cette photo) E1-3 : des yeux. (CL-2: je vois et je regarde) (A3-1, E3-1: visage) B2-3 : visage souriant et visage triste. (E1-3: un masque) et une tendance générale à la restriction (B2-1: c'est tout). E1-1 : la barque.

Problématique

Le fonctionnement est centré sur une relation d'objet partielle. Le scotome d'objet peut s'inscrire dans le cadre de l'incapacité à tolérer la perte d'objet.

Planche 13 MF

Procédés

Le récit commence par une mise en tableau (CN-3: cette photo) et un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2: je vois). (CL-2: ex-mari...) Il y a une évocation de mauvais objet, (E2-2: se droguer) et une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : des hommes) avec érotisation des relations, (E2-3: couche avec eux). B2-1 : c'était difficile pour moi. (B2-2: pleurer) et d'une précision temporelle CL-1 : une fois.... CL-2 : je vois, elle réintroduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2: l'homme) avec une représentation contraste (B2-3) et un appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2: je vois). B3-2 : un homme qui a pris ce qu'il voulait. (CL-2: je sens). On trouve aussi une

perception de personne malade mal formée (E1-4: cette fille est morte), une expression d'affect (B1-3: il la pleure) et une précaution verbale, (A3-1: peut-être) avec une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou) et des expressions crues liées à une thématique agressive (E2-3: il l'engorge) (E2-3: il a abusé d'elle) (E2-3: il était agressif). Un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4). A1-1 : les personnages.

Problématique

L'émergence des processus primaires est claire à ce niveau. La relation hétérosexuelle est abordée dans une valence négative d'abus, de prostitution et de d'agressivité.

Planche 13 BM

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois) (A1-1 : un enfant) trouve une porosité des limites entre narrateur et sujet de l'histoire entre dedans et dehors (CL-1: qui m'attend) A2-4 : pense à moi, avec un accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1: qui m'attend). Puis, le récit se termine avec une tendance générale à la restriction (CI-1 : restriction).

Problématique

Malgré l'inhibition devant un contenu en relation avec la capacité d'être seul, le récit se situe à un niveau œdipien. La porosité des limites est toujours présente.

Planche 19

Procédés

Un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2: je vois) (E1-3: une jeune fille et un homme) et un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2: je vois). On trouve des représentations contrastes (B2-3: des hauts et des bas) et un symbolisme, avec une expression d'affect (B1-3: me fait peur) et un appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2: je sens) une mise en tableau, (CN-3: cette photo) à thème de persécution (E2-2: les gens sont contre moi) A1-2 : parce que. L'idéalisation de soi à valence positive (CN-2: bon cœur) est liée à l'évocation du mauvais objet (E2-2: abusent de moi). A3-1 : si j'avais bien... (E2-2: exploit).

Problématique

Le récit met l'accent sur une problématique relationnelle agressive. L'autre est perçu comme agresseur et exploiteur. Une certaine auto dévalorisation est présente.

Planche 16

Procédés

Le récit commence par une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1) et un appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2: je vois). Puis, une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2: un cœur, un visage), B3-2 : un chapeau, ainsi qu'une référence personnelle (CM-1: j'ai besoin de l'amour). Et les références sociales au sens commun et à la morale (A1-3: d'une bonne famille) Le récit se termine par une idéalisation de la représentation de l'objet à valence positive (CN-2: meilleure et respectueuse) et par une idéalisation de soi à valence positive (CN-2 : être fière de moi).

Problématique

Face à l'absence de tout étayage, Farah introduit des personnages qui peuvent fournir cet étayage et qui peuvent assurer un certain support narcissique. La dimension hystérique et narcissique est toujours présente.

Synthèse

Farah se situe à un niveau œdipien où la triangulation est reconnue et l'angoisse dominante est celle de la castration. Pourtant l'angoisse de perte d'objet est toujours présente. Cette Castration est toujours revécue et reste non résolue.

Les désirs incestueux envers l'image paternelle sont toujours présents et intenses.

Une agressivité intense envers l'image maternelle est toujours éprouvée.

Le fonctionnement psychique du sujet est un fonctionnement hystérique qui se caractérise par :

- L'érotisation des relations interpersonnelles.
- L'insistance sur les détails narcissiques qui renvoient à l'accent porté sur des détails physiques et esthétiques des personnages, dans un contexte de relation objectale dont ils traduisent la dimension séductrice.
- L'ambivalence des sentiments (surtout en ce qui concerne les sentiments envers les imagos parentales).

L'accent est souvent porté sur son éprouvé. Pourtant, elle présente un pôle narcissique défaillant caractérisé par l'auto dévalorisation, surtout face aux échecs.

Les désirs agressifs envers l'Imago maternelle sont projetés et généralisés, d'où l'aspect persécuteur de cette image et d'où l'intense agressivité au sein du tout rapproché relationnel.

Une dépendance aux objets externes est mise en avant pour pallier les défaillances de l'intériorisation des objets internes.

La porosité des limites et surtout l'instabilité entre récit et narrateur est le procédé le plus utilisé par Farah, lui permettant d'introduire sa propre personne à l'intérieur du récit afin de le contrôler.

Vu les défaillances de l'intériorisation des objets internes, Farah éprouve une grande dépendance aux objets externes mis en avant pour pallier ces défaillances

L'Imago paternelle semble être une image ambivalente : tyrannique, dure, agressive et humiliante d'une part, et tendre et aimable de l'autre part.

J- Protocole du FAT

Planche 1: 4s/2m.36s

C'est une dispute entre la mère et le père. Je sens qu'elle lui dit : ça ne te plaît pas ce que j'ai préparé pour le dîner ? Il lui répond en criant : Non.

Ce garçon ne veut plus entendre les disputes de ses parents, il met la main sur l'oreille, il est triste et a les larmes aux yeux. La fille est choquée, elle regarde mais ne comprend rien, elle est très jeune. Le troisième mange et se défoule ainsi, c'est mieux.

Le père ne va pas taper sa femme. Ils sont comme mon père et sa femme, mais celui-ci a une forte personnalité, tandis que mon père était soumis à sa femme.

A la fin, chacun va dans sa chambre.

Planche 2: 6s/2m

Un garçon et une fille. Le garçon est très content parce que la fille lui donne un tableau ou bien un objet pareil. Il y a des regards innocents et d'amour. Chacun veut donner à l'autre quelque chose. Elle est un

peu triste et lui, il est à moitié content, ça se voit dans ses yeux. Ils sont amis. Il va la serrer dans ses bras. Peut-être je n'arrive pas à m'exprimer dans des photos pareilles.

Planche 3: 4s/1m.08s

Un enfant fait tomber un vase, il est par terre et a peur de son père, parce qu'il va le taper avec le bâton qu'il cache derrière le dos. Il ramasse en hâte les morceaux de verre avant que son père ne le tape. Il est pieds nus. Le père est en colère et le fils déçu. Je ne crois pas qu'il va le battre.

Planche 4: 5s/1m.51s

Une fille et sa fille. La fille vient de l'école et la mère lui choisit une robe, mais elle ne lui plaît pas. La mère veut que la fille s'habille selon son goût à elle. C'est ce qui se passe entre ma mère et moi. Mais je ne lui dis pas que ça ne me plaît pas. J'accepte ce qu'elle m'offre pour ne pas la blesser. Je mets les robes dans l'armoire et je ne les porte pas.

La fille regarde la robe, elle est hésitante. Je me vois dans cette situation.

Planche 5: 8s/2m.19s

Une atmosphère familiale. Je sens que c'est un père, une mère et des grands-parents. Les deux enfants regardent la télé. Quelqu'un vient de rentrer, il cache quelque chose dans sa poche. Ça me rappelle ce que je faisais moi-même. Je rentrais à l'aube, sans bruit pour que personne ne me vît. Quand je me droguais, je n'aimais pas parler. Je rentrais dans ma chambre et je fermais à clé.

Ils vont lui demander qu'est-ce qu'il a, et il va échapper à la réponse.

Planche 6: 7s/1m.46s

C'est une mère avec son fils. Ce dernier laisse sa chambre en désordre. Ça me rappelle la période de la drogue. J'étais paresseuse et désordonnée. Mais ce n'est pas ma propre nature, parce que je suis de nature propre et bien ordonnée, mais ça ne se voyait pas pendant la toxicomanie.

Elle va le gronder mais rien ne change, il veut aller jouer au football et une dispute se déclenche entre eux. C'est ce qui se passait avec moi, je laissais ma belle-mère m'humilier mais à la fin je ne faisais que ce qui me plaisait.

Planche 7: 5s/1m.25s

Oh! Il est 11h30 du soir. Quand j'ai vu cette photo, j'ai senti l'hallucination que j'ai expérimentée avec le LSD. 11.30, c'est le temps convenable pour se droguer. Il regarde le mur. Il se sent solitaire, je ne vois pas les détails de son visage mais je sens sa solitude, son hallucination et sa déception.

Planche 8: 7s/1m.44s

Ça représente un rêve pour moi, de sortir avec maman, elle m'embrasse et m'apporte tout ce dont j'ai besoin. Ce sont mes sœurs derrière qui nous critiquent. Elles sont jalouses. Ce garçon aime sa mère et elle l'aime. (Silence) comme s'ils marchent dans le souk ou bien elles sont de retour à la maison. Cette photo me rappelle ma mère, dans le temps, elle m'accompagnait pour faire les boutiques.

Planche 9: 12s/1m.53s

Comme si c'est la bonne qui cuisine et le père la gronde. Il parle des factures qu'il doit payer tout en buvant une bière. L'enfant écoute le dialogue en cachette. Il a peur et se sent perturbé parce qu'il y a trop de problèmes à la maison. C'était mon cas aussi, je me cachais pour écouter ce qu'ils disent et je refoulais ma peur.

Planche 10: 3s/1m.31s

Je me rappelle chez maman aux États-Unis où mes copains jouaient au football américain. J'avais peur d'être blessée.

Un des deux jeunes hommes était fier de lui-même, l'autre se demandait pourquoi il n'était pas aussi brave au jeu que l'autre ! Toujours j'étais jalouse si quelqu'un jouait mieux que moi.

A la fin, il va lui proposer de jouer ensemble.

Planche 11: 10s/2m.38s

La grand-mère, le grand-père et la tante, ou peut-être c'est la mère, lui demandent où est-ce qu'il va, il répond : regardez, il est encore 9h du soir, je vais voir mes amis, je suis un garçon et pas une fille pour avoir peur de sortir le soir. En fait, il va pour se droguer avec ses amis.

Quand je me trouvais dans une situation pareille, je leur criais dessus afin de les faire taire. Je les culpabilisais en leur disant que ce que je faisais c'était à cause d'eux. Je savais que ce que je faisais était dangereux mais j'aimais ce sentiment pour me venger de mes parents. Je vois combien celui que j'ai choisi comme mari m'a détruite. Cette photo fait remonter en moi des émotions dures. Je sortais pour voir mon petit ami qui est devenu mon mari et qui m'a appris à me droguer.

Planche 12: 4s/1m.52

(Elle rit) je me suis rappelée de mon père qui fumait. Il me disait qu'il ne pouvait pas m'aider dans mes devoirs et se donnait des excuses diverses.

Je vois une fille qui doit passer des examens et elle s'angoisse. La mère et le père se soucient.

Je ne vois dans cette photo ni mon père ni ma mère, mais les parents de mon amie. J'avais peur des examens même si je connaissais bien mes leçons.

Planche 13: 13s/2m.50s

Je vois ma mère avec son mari, elle pense à nous et est triste parce qu'elle est loin de ses enfants. Lui, il la console et lui assure que les enfants se portent bien et elle va les voir. (Silence)

Je vois aussi une autre scène, quand j'habitais chez ma sœur, j'ai pris un jour de la drogue et mon beau-frère m'a invitée à boire avec lui, il était alcoolique, il m'enlaçait comme si j'étais sa sœur mais moi je sentais des émotions différentes. J'ai dû établir une distance entre nous deux ; et ma sœur était jalouse.

Planche 14: 3s/1m.33s

Je ne sais pas pourquoi dès mon enfance je me sentais comme étant garçon. Là, se sont mes deux sœurs, elles me manquent beaucoup. Je suis le garçon qui joue avec son père. Il est content et excité. J'ai eu les mêmes émotions quand nous étions à la plage avec mon père, sa femme et mes sœurs et frères, nous nous sommes bien amusés.

Planche 15: 21s/1m.51s

Je ne trouve rien qui ressemble à ma famille dans cette photo. Je vois quelqu'un qui a gagné et la fille argumente. Le garçon ne comprend rien, et l'autre fille aime jouer avec eux mais ils refusent. La mère est en train de lire un bouquin. Je me vois dans cette fille debout qui ne joue pas. Ils n'aimaient pas jouer avec moi, je ne sais pas pourquoi.

Je ne sais pas qu'est ce qui va se passer après.

Planche 16: 16s/2m.14s

C'est un père avec son fils qui demande les clés de la voiture. Le père lui demande où est-ce qu'il va, il a peur parce qu'il pense que le fils est ivre parce qu'il a bu. Je sens qu'ils vont crier et se disputer. Le père ne donne pas les clés au fils et celui-ci devient agressif. Je me vois dans cette photo, j'étais

agressive et ne supportais pas la frustration ni l'autorité. Sauf lorsqu'on me parlait gentiment je devenais docile.

Planche 17: 5s/1m.51s

C'est moi avec ma belle-mère. Je me maquille et elle me regarde avec toute sa jalousie. Elle est jalouse de tout. Elle me demande où est-ce que je vais, je dis n'importe quoi mais pas la vérité. Elle rentre avec moi dans une discussion qui ne finit pas, mais, à la fin je fais ce que je veux. Parfois elle fermait la porte à clé afin de m'interdire de sortir pour me droguer. Je me défendais et j'arrivais souvent à sortir pour consommer la drogue.

Planche 18: 18s/2m.40s

Une sortie en famille, mais la mère est très triste. Elle ne peut même pas les regarder : Elle vit une colère qu'elle ne peut pas exprimer. Le père est lui aussi distrait. Le mari trompait sa femme qui en est consciente mais n'en parle pas. Lui, il se sent tranquille croyant qu'elle ne connaît rien à ce propos. Les enfants jouent ne sachant rien de ce qui se passe entre leurs parents.

Toujours je ne sais pas comment ça va terminer, n'est-ce pas un problème ? Je les vois arriver à leur destination chez des parents à eux pour jouer avec leurs enfants. Moi j'ai toujours aimé depuis ma petite enfance passer beaucoup de temps à jouer.

Planche 19: 7s/1m.54s

Comme si c'est un juge qui mène une enquête judiciaire avec la jeune fille. Je me rappelle le juge qui m'a interrogée, il était gentil avec moi.

Elle est accablée et lui assure qu'elle n'a rien fait, comme d'ailleurs je lui ai dit. J'ai nié d'avoir consommé la drogue, mais le test m'a dévoilée, et je suis restée huit mois en prison.

Planche 20: 3s/1m.14s

Je vois un jeune homme ou une jeune fille, c'est un adolescent. Il se regarde dans le miroir. Je me regardais souvent dans le miroir surtout quand je me droguais, pour voir comment je parais, j'halluciniais devant le miroir.

Ce jeune homme est satisfait de son physique, je ne sens pas qu'il a de problème. Et puis il va sortir.

Planche 21: 9s/2m.15s

La mère, le père et les enfants. Les enfants vont à l'école avec le père et la mère dit au revoir à son mari. De nouveau, je ne vois pas ma famille dans cette photo. Les enfants aperçoivent combien leurs parents s'aiment. C'est une famille remarquable.

K- Analyse du protocole du F.A.T.

La feuille de cotation complétée présente les notes obtenues par Farah pour toutes les catégories de cotation. L'analyse suivante peut-être proposée :

Bien qu'il y ait pas mal de réponses inhabituelles, le protocole de Farah est suffisamment long et clair.

L'index en général de dysfonctionnement de ce protocole est très élevé (n=82), suggérant ainsi l'existence d'un conflit non résolu à l'intérieur de la famille.

Le protocole de Farah, fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=7) et d'un niveau très élevé de conflit extra-familial (n=18 pour la catégorie Autre type de conflit). Ces observations suggèrent de nouveau l'existence d'un conflit familial non résolu avec une difficulté de cette famille à fonctionner efficacement avec le monde extra-familial.

L'analyse des indices de fonctionnement familial éclaire plus en profondeur les modalités relationnelles à l'œuvre dans cette famille. Le nombre de thématiques Résolution négative (n=2), comme la présence de modalités inappropriées de définition des limites dans la résolution des conflits (n=1 pour Inapproprié) suggère la présence d'une dynamique familiale qui mène au mécontentement des parents, ce qui en retour aboutit à l'adhésion des enfants aux limites imposées par les parents (n=6), d'où l'hypothèse d'un fonctionnement parental immature. Cette hypothèse est appuyée par l'existence d'une implication émotionnelle des membres de cette famille en termes de fusion (n=2).

Le nombre élevé de circularité dysfonctionnelle (n=6) montre ce cercle vicieux qui enferme la famille dans un mode relationnel dysfonctionnel.

Le récit du protocole, surtout la planche (12), montre des idées morbides et une anxiété envers la mort qui domine la qualité relationnelle dans ce système familial et que les deux parents sont perçus comme générateurs de stress (Mère : agent stressant n= 7; Père= agent stressant n= 5). Le nombre très élevé d'autre type de conflit (n=18) et autre agent stressant (n=3) indique que chacun des parents a des inquiétudes envers le monde extérieur et ils transmettent cette anxiété à leurs enfants, d'où le fonctionnement avec le monde extérieur qui tend vers cette fermeture (n=12). Les parents sont pour elle des alliés (mère alliée n=1) (père allié n=1) ; on trouve également d'autres alliés, d'où l'attitude de désengagement envers la famille (n=8), ce qui montre que la famille n'a pas préparé adéquatement ses membres à faire face à des expériences individuelles et les pousse à avoir des ouvertures avec n'importe quelle personne ou situation. Par ailleurs, nous remarquons que Farah rencontre un sentiment d'insécurité. Le nombre d'anxiété est élevé (n=5) et le nombre d'autre type d'émotions encore davantage (n=13) : choc (n=1), humiliation (n=1), souci (n=1), solitude (n=1), jalousie (n=1) et culpabilité (n=1).

L'analyse du protocole suggère que cette famille fonctionne de manière fusionnelle, mais nonchalante de la part des parents envers ce que ses enfants vivent profondément, révélant ainsi un désintérêt ou une absence de vie conjugale, (les parents sont divorcés), ainsi qu'une préoccupation primordiale se manifestant par une anxiété des parents envers leurs enfants,

Ce protocole contient cinq réponses (n=5) faisant allusion à la maltraitance physique et morale ainsi qu'une réponse pour abus sexuel (n=1). La violence envers Farah la pousse à se défendre par l'abus de substance (n=7).

L'analyse du FAT chez Farah, suggère une utilisation très élevée de substance, ce qui montre l'influence du vécu personnel et intrapsychique sur le fonctionnement et le déroulement de sa vie ; les conflits non précisés sont des secrets et des tabous qui rendent lourd son vécu.

Synthèse

La famille fonctionne de manière fusionnelle et les parents sont considérés comme des agents stressants. Le père est soumis (planche 1), mais en même temps il frappe. Il est castré par sa femme qui fait ce qu'elle veut (planche 6) et qui est aussi castratrice avec les enfants. Les parents ont des préférences : un système qui laisse la jalousie s'installer entre les enfants (planche 8+10). Les alliées sont des membres extra familiaux (amie =alliée : planche 2 et 12).

Au niveau personnel, Farah paraît souffrir de troubles de l'identité sexuelle et de sentiment de solitude. Elle ne se sent pas aimée ni par ses parents ni par ses amis, et elle ne se sent pas comme fille mais plutôt comme garçon, et de ce fait elle n'est pas bien dans sa peau (planche 14). L'abus de substance vient calmer l'angoisse causée par le trouble de l'identité sexuelle et aide à rendre la solitude supportable et son psychisme unifié.

8- Rania : Bébé mourant dans une prison turque

A- Identifiants

Nom: Rania

Sexe: féminin

Année de naissance: 1989

État matrimonial: Célibataire

Fratrie: La cadette dans une fratrie de quatre enfants: Deux filles et deux garçons

Appartenance religieuse: Musulmane-sunnite

Appartenance socio- économique: famille de classe moyenne

Appartenance régionale: Beyrouth - région musulmane

Niveau d'éducation: Universitaire

Niveau d'éducation du père: Brevet

Niveau d'éducation de la mère: Brevet

Profession: assistante dans un bureau d'avocat

Profession du père : Il travaille dans le commerce des vêtements

Profession de la mère: femme au foyer

Âge du début de son addiction: 17 ans

Drogues consommées: Alcool, tramal, haschisch, marihuana, cocaïne, ecstasy, kétamine, GHB, LSD, MDMA, Speed et héroïne

Durée de l'addiction: 7 ans

Durée de prise en charge à Oum El Nour: 6 mois

Nombre de prise en charge institutionnelles: une seule fois

Casier judiciaire: pas de poursuite judiciaire

B-Entretien avec Rania

- Vous êtes dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Je ne pensais pas vraiment arrêter la drogue, jusqu'au jour où j'étais avec des amis toxicomanes à Baalbek pour acheter de l'héroïne. Nous avons été retenus par les dealers, cela m'a fait extrêmement peur et j'ai décidé d'arrêter la drogue dès ce jour. Je suis allée le lendemain chez une amie qui est assistante sociale et je lui ai demandé de m'aider pour arrêter. Mes parents ne savaient pas que je me droguais, ils croyaient seulement que je buvais de l'alcool. Je suis ici depuis six mois mais je ne suis pas heureuse car j'ai le TOC et je me sens fatiguée du fait de trop penser surtout quand je plonge dans des idées contradictoires. Je vomissais trop dernièrement car je ne peux pas supporter les odeurs, et dans le centre ce n'est pas permis de mettre du parfum et ça me dérange. L'obsession me gêne le plus ici, des idées compulsives viennent que je suis en train de consommer la drogue. Je n'ai pas confiance en personne, et je crois que je ne resterai pas jusqu'à la fin du programme.

- Comment ça s'est passé pour que vous ayez eu recours à la drogue?

C'est la curiosité, je fréquentais ceux qui sont plus âgés que moi, plus intelligents et plus rusés. J'aimais mentir en laissant les autres me croire, puis quand je suis sûre qu'ils m'ont crue, je leur disais que je rigolais et que mon intention était de leur prouver que je suis la plus intelligente entre eux. J'ai commencé au début par boire de l'alcool jusqu'à l'ivresse totale, J'adorais boire le 'Redbull' mélangé à de la vodka. Ensuite, j'ai commencé à fumer le haschisch, puis les médicaments détournés de leur usage. Après je suis devenue dépendante de la cocaïne, et dernièrement je suis arrivée à consommer l'héroïne.

- Comment votre famille a-t-elle vécu votre addiction ?

Ils ne savaient pas que je me droguais au moment où je suis arrivée au pic de mon addiction. Et c'était un an avant mon entrée à Oum el Nour. Ils savaient que je buvais de l'alcool et me demandaient toujours d'arrêter, mais moi je n'écoutais personne. J'étais maline et je faisais semblant devant mes parents que j'étais malade comme je faisais depuis ma petite enfance. J'étais capable de cacher mon état d'addiction d'une façon impeccable et j'avais toujours les mes arguments pour les tromper. Mais le jour où j'ai décidé d'arrêter et de venir au centre, je leur ai raconté ce que je faisais. Ils ont trouvé une difficulté à y croire. Même mon père était contre ma venue au centre.

- Parlez-moi de votre enfance?

Je suis la cadette dans la famille. Ma mère est tombée enceinte de moi après le retour de mon père de l'arrestation en Syrie qui a duré à peu près un an. Et ma naissance a eu lieu pendant la guerre dans une période où il y avait beaucoup de batailles. Ma mère n'a pas pu arriver à l'hôpital à cause du bombardement, et a eu recours à une sage-femme qui est venue à la maison pour l'accouchement. Quand j'avais moins d'un an, mes parents avaient décidé d'émigrer en Suède et ils voulaient y entrer d'une façon illégale via la Turquie. Mais ils ont été attrapés par la police turque et sont restés en prison pour un mois et je suis restée avec eux. Je suis tombée malade en prison, comme ma mère me le dit, et j'étais en train de mourir, mais j'ai été sauvée après que mes parents avaient payé l'argent pour m'assurer des services médicaux.

Pendant mon enfance, je tombais souvent malade : des diarrhées et des maux de gorge, et je ne guérissais pas rapidement car je n'avais pas suffisamment d'immunité. De plus, je souffrais de maux des os. Quand j'avais un an et demi j'ai mangé de la nourriture de chat dans le jardin, j'ai été empoisonnée et j'étais hospitalisée.

A l'école, J'étais brave mais turbulente. Je jouais seulement avec les garçons et je portais des habits de garçons. Je défendais mon petit frère et je frappais ses amis garçons. Quand je voyais quelqu'un opprimé, je tombais dans une colère incontrôlable et je sentais un black-out, ce qui me poussait à agir violemment comme défense mais après coup je me culpabilisais.

- Dans quelle ambiance familiale avez-vous vécu pendant votre enfance ?

J'ai vécu dans une atmosphère qui n'est pas paisible du tout. Mes parents se disputaient le plus souvent et ma mère pleurait beaucoup et moi, je pleurais avec elle. Avant ma naissance, mon père a passé un an dans les prisons syriennes pour des causes politiques, et quand il est sorti de la prison il a eu le TOC et je crois que nous sommes tous à la maison atteints d'une obsession de la propreté. Mon père est un homme faible, il n'a pas une forte personnalité, et ma mère parle à voix haute et se montre forte mais au fond d'elle-même, elle est faible surtout dans les conditions difficiles. Quand j'étais encore plus jeune, j'ai su que mon père trompait ma mère avec l'amie de ma sœur, je l'ai raconté à ma mère et je l'ai forcée à demander le divorce et elle l'a fait. Ils sont restés divorcés pour un mois et après, il l'a suppliée de revenir et elle a accepté parce qu'elle aime. C'est moi qui ai décidé le divorce à la place de ma mère. Mon petit frère était très affecté par le divorce et les conditions de la famille sont devenues très difficiles sans ma mère.

Mon père m'aime beaucoup et je suis son point faible dès ma petite enfance. Il me soignait, et quand je voyais un cauchemar, je me précipitais pour dormir à côté de lui et je l'ai fait jusqu'à l'âge de dix ans, je le serrais dans mes bras et je mettais mes pieds sur lui. Mon père me voit un petit enfant jusqu'à maintenant et je l'accuse pour mon état actuel parce qu'il n'a pas voulu que je grandisse. En même temps, il avait peur de moi et de mes réactions.

Quand j'étais petite, mon père frappait parfois ma mère et c'est moi qui l'avais interdit de le faire quand j'ai grandi et c'est moi qui l'ai affaibli par mon attitude forte et têtue.

Affectivement, ma mère me donnait tout sauf l'affection, et mon père me donnait la tendresse quand je tombais malade, (elle pleure) et j'aime toujours les faire sentir coupables.

Ma mère préfère mes deux frères sur moi. C'est à cause de son background, car elle vient d'une famille palestinienne où sa mère la frappait. Ma sœur aînée est égoïste et ne prenait pas soin de moi (elle pleure), maintenant elle commence à se soucier de moi.

A l'âge de onze ans, j'ai vu un film porno avec mon frère, alors je lui ai demandé de se déshabiller et j'ai mis ma main sur son pénis, lui il avait dix ans, et j'ai dormi en tenant son pénis par ma main. A l'adolescence, j'ai découvert des tendances sexuelles envers les filles, et j'ai dit à ma sœur et à mon frère que je suis lesbienne. J'ai peur pour mon petit frère que je crois gay.

- Comment avez-vous été confrontée à la violence dans votre vie?

Je suis née pendant la guerre et j'ai vécu à Beyrouth où il y avait beaucoup de batailles. Je n'ai pas peur de la guerre et j'aime me mettre dans des conditions de risque et faire face au danger même dans mes relations amoureuses ; je cherche les relations difficiles et compliquées.

Quand j'étais enfant, j'avais un cauchemar qui se répétait : Je suis attachée dans une chambre pleine de boîtes en carton qui étaient en train de m'écraser, je n'avais pas la capacité de parler ou de bouger. Je rêvais aussi que je tombais d'un lieu très haut. Après avoir grandi, le cauchemar a changé, je rêvais que je conduisais une voiture, je perdais le contrôle et je faisais un accident. Dans la réalité, je faisais trop d'accidents de voiture car je conduisais d'une façon folle.

Quand j'avais huit ans, j'ai été abusée sexuellement par mon cousin maternel qui avait dix-huit ans. Il m'a prise à la maison de ma grand-mère et il m'a déshabillée. Je lui ai dit que ça ne se fait pas, mais il m'a assurée qu'au contraire tout allait bien se passer, et il a éjaculé sur moi. J'ai caché cet événement jusqu'à l'âge de dix-sept ans, un jour où j'étais ivre et je l'ai vu avec sa petite fille, j'ai senti une grande peur et j'ai dit à ma mère qu'il a abusé de moi quand j'avais huit ans. Elle était triste et m'a demandé de ne rien dire à personne. Depuis ce jour, j'ai commencé à faire un chantage à ma mère et à la menacer de raconter à mon père chaque fois qu'elle refusait que je sorte de la maison, ce qui la poussait à se soumettre par peur. Je crois que cet abus était la cause principale de ma haine pour les hommes.

Il y a beaucoup de choses qui me rendent coupable, par exemple quand ma tante est décédée d'un cancer, j'avais un sentiment de culpabilité car je me moquais d'elle à cause de son apparence pendant qu'elle faisait la chimiothérapie. Et quand l'ami de ma sœur est décédé, le jour de sa graduation de l'université, j'ai aussi senti une grande culpabilité parce que j'avais l'habitude de me moquer de lui et de le nommer « le gay ».

J'ai choisi d'étudier le droit pour me protéger et pour défendre tous les opprimés. Et depuis ma petite enfance, je défendais les dominés de la classe et je frappais les garçons pour défendre les filles. Je n'ai jamais frappé une fille.

- Parlez-moi de l'enfance de vos parents?

Mon père est le plus jeune dans une fratrie de huit frères et sœurs. Son père était un ~~bon~~ homme bon et sa mère avait une forte personnalité. Il s'était marié à l'âge de dix-huit ans. Sa famille était riche et adorait l'argent. Il était le moins aimé dans la famille, peut-être parce qu'il n'avait pas continué ses études comme ses autres frères, et il ne s'était pas fait ~~pas~~ trop d'argent.

Quand il s'est marié, son père lui a donné un appartement dans son immeuble et une place où il peut travailler comme mécanicien. Avant son mariage il était plus fort et il volait la voiture de son frère aîné pour sortir avec les jeunes filles. Quand il s'est marié, il a changé et sa personnalité est devenu de plus en plus faible, surtout après la prison en Syrie où il a trop souffert ~~trop~~. Depuis son retour, il est devenu lâche et ne supporte plus aucun risque.

Ma mère a vécu dans une famille palestinienne composée de quatorze enfants. Elle était paresseuse à l'école et sa mère était très sévère et l'appelait « l'idiote ». A l'âge de quatorze ans, elle a voyagé avec

ses parents en Allemagne dans le but d'émigrer définitivement, mais ils sont revenus après deux ans sans s'être procuré la nationalité allemande.

- Comment vos parents ont –t-ils été confrontés à la violence dans leur vie?

Mon père a supporté trop de violence quand il était en prison en Syrie, il ne parle pas de ce qui s'est passé avec lui en prison mais on sait bien qu'ils l'ont torturé et l'ont mis dans une roue et l'ont frappé avec des chaînes en fer et qu'ils lui ont fait subir des chocs électriques, et je n'ai pas de doutes qu'il ait subi un abus sexuel. C'est classique dans les prisons syriennes comme tous nous le savons.

De son côté, ma mère habitait avec sa famille dans un camp pour les réfugiés palestiniens et a vécu la guerre. Elle a été témoin des massacres des camps en 1982 où des centaines de palestiniens ont été abattus par les israéliens et leurs alliés libanais. Elle a été rescapée de ce massacre avec sa famille par miracle.

- Parlez-moi d'autres addictions dans la famille ?

Le mari de ma tante maternelle est dépendant à l'héroïne, et le mari de l'autre tante est alcoolique et joueur de poker et tous ses enfants le sont aussi. Mon cousin est dépendant à la drogue et il a été emprisonné pour cette raison.

- Parlez-moi des maladies dans la famille ?

Mon père est asthmatique et il a le TOC. Mon grand-père maternel était asthmatique aussi et il est mort à cause de cette maladie. Moi aussi j'étais asthmatique quand j'étais enfant et j'ai le TOC comme mon père. En fait, toute ma famille est obsessionnelle.

- Parlez-moi de votre relation à la religion et de celle de vos parents ?

Mes parents sont croyants mais pas beaucoup, ma mère ne prie pas mais elle jeûne, mon père prie et jeûne, moi je priais jusqu'à l'âge de seize ans. Mais quand j'ai eu ma première relation sexuelle avec une fille, j'ai arrêté la prière par culpabilité.

C-Le Genogramme de Rania

Elle a dessiné un arbre avec des racines en forme de lignes des deux côtés du tronc. Du côté droit, elle mentionne les membres de la famille du père commençant par le grand-père paternel, et à gauche la famille de la mère commençant par le grand-père maternel.

Les branches tiennent les noms de sa sœur, son beau-frère et sa nièce du côté droit et ses deux frères du côté gauche.

Après avoir terminé, elle demandait : est ce qu'il fallait mettre le père à gauche et pas à droite ? Est ce qu'il était mieux de mettre les noms du père et de la mère en haut avec les noms de leurs enfants ? Et elle dit qu'en tout cas les choses sont désorganisées à ce niveau en mettant le doigt sur les branches.

Elle commence à parler de son grand-père paternel :

- Mon grand-père était un couturier bien connu, il avait un magasin d'artisanat au centre-ville dans le temps, et il était d'une bonne famille. C'était un homme bien et avait bon cœur, mais maintenant il souffre de démence.

- Ma grand-mère est très puissante et injuste, surtout dans son attitude envers ses fils. Elle préfère les aînées. C'est une mauvaise femme.

- Mon oncle (A) est soumis à sa femme, malgré le fait qu'il soit professeur à l'université. Il souffre actuellement d'un cancer.

- Mon oncle (H) est un homme égoïste qui veut tout pour lui, il s'est marié et a divorcé puis il s'est remarié.
 - Mon oncle (N) vit à Londres, il s'est marié avec une femme qui est beaucoup plus âgée que lui, puis il a divorcé et s'est remarié. Sa nouvelle femme est autoritaire et lui il lui est soumis à elle.
 - Mon père se dit intelligent mais, en fait, il n'a pas pu réussir dans la vie. Il a aimé ma mère quand il était adolescent, et par conséquence il a quitté l'école. Son père lui a offert un appartement et il s'est marié quand il avait dix-neuf ans. C'est un homme dépendant. Sa personnalité est faible et a toujours peur de l'inconnu et n'utilise pas sa tête.
 - Ma tante (H) est pieuse et a bon cœur. Elle est fidèle et pauvre. Elle s'est mariée mais elle n'a pas eu d'enfants.
 - Ma tante (R) est décédée par un cancer il y a cinq ans, elle était une bonne personne, et elle aidait mon père et l'aimait bien. Je pense souvent à elle et je pleure. Je sens une culpabilité envers elle parce que je ne l'ai pas aidée quand elle était malade et je me moquais d'elle.
 - Ma tante (M) est avare comme son mari, elle travaille à l'université comme comptable.
 - Ma tante (B), je l'aime beaucoup et j'aime son odeur.
 - Ma tante (A) est asthmatique et introvertie.
 - Ma tante (S) est très bonne, elle me prêtait de l'argent et elle s'est mariée tard, elle est proche du cœur.
- De la famille de sa mère elle dit que tous sont des idiots et ne sont pas intelligents.
- Mon grand-père maternel est mort d'asthme, il avait bon cœur, il est trop sage et on n'entendait pas sa voix.
 - Ma grand-mère est trop forte, mais je l'aime bien.
 - Mon oncle (H) vit au Danemark, il est orgueilleux et se comporte comme s'il était le plus intelligent au monde. Il s'est marié plusieurs fois et a divorcé, il avait un night-club dans le temps.
 - Mon oncle (S) ressemble à son père, il est proche du cœur, mais avare et sa femme est forte et avare aussi.
 - Mon oncle (A) est proche du cœur, sa femme est arménienne et elle est avare aussi.
 - Mon oncle(Z) est lui aussi très rigolo, il vit au Danemark.
 - Ma tante (U) est la mère de mon abuseur, je l'aimais avant mais maintenant je la déteste parce qu'elle est haineuse et irrespectueuse. Son fils est abuseur et son mari est alcoolique.
 - Ma tante (F) est très bonne. Elle est obèse mais trop pittoresque. Elle travaille comme sage-femme et lave les morts avant leur enterrement.
 - Ma tante (Z) est méchante et son mari vit en Irak tandis qu'elle vit au Canada. Elle a un fils schizophrène, il se croyait le Christ Jésus, il se drogue et boit de l'alcool.
 - Ma tante (F) est la jumelle de (Z), son mari est toxicomane et elle adore l'argent, je la déteste à cause de son attitude envers l'argent.
 - Ma tante (R) est pauvre et tout le monde la sous-estime, son mari est un con.
 - Ma mère a un bon cœur mais elle n'exprime pas son affection. En fait, elle exprime mal ce qu'elle ressent, elle donne de l'argent quand elle veut dire qu'elle aime. Sa voix est toujours haute et elle est trop nerveuse. Elle prenait des antidépresseurs à cause de mon père qui a un OCD et qui ne cesse de se bagarrer et de la tromper avec d'autres femmes. Elle donne tout son temps aux travaux ménagers, elle s'intéresse le plus à nous nourrir. C'est une bonne femme au foyer. Elle n'est pas intelligente et a l'apparence d'une femme forte mais elle est très faible.
 - Ma tante (N), la plus jeune, est paresseuse, avare et agressive.
 - Ma sœur a pris le nom de sa grand-mère paternelle parce que mon père adorait sa mère. C'est mon aînée de deux ans et demi. Elle est une personne ambitieuse et égoïste.
 - Mon frère (M) me ressemble beaucoup et a bon cœur, mais il est égoïste et immature. Il réussit difficilement ses études.

- Mon frère (A) est une copie de moi et est têtu comme son père, j'ai peur qu'il soit homosexuel.

D-Fiche d'entretien

Durant l'entretien Rania était tendue et méfiante. En même temps, elle voulait parler et me donner l'impression d'être intelligente et distinguée. Elle parlait franchement, mais elle n'était pas convaincue de continuer la réhabilitation surtout à cause du TOC dont elle souffre. Elle a montré un désir de parler avec quelqu'un qui n'est pas membre du personnel pour exprimer ses sentiments sans la peur d'être jugée.

E-Entretien avec la mère de Rania

- Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

J'ai vécu toute la guerre du Liban et maintenant ma guerre est devenue Rania. Nous avons vécu des expériences difficiles avec elle. Son bon cœur l'a conduite à l'addiction. Elle était un ange avant l'addiction. Maintenant je me sens plus tranquille, mais je crains qu'elle ne revienne à la drogue et l'alcool. Je préfère me suicider que de la voir revenir à l'addiction de nouveau.

- Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue ?

Je me demande si nos problèmes, mon mari et moi, l'ont affectée durant sa petite enfance. Mon beau-frère (le mari de ma sœur) fumait le haschich et était alcoolique. Quand Rania était petite, il lui a fait boire de l'alcool.

Malheureusement, mes trois filles ont vécu avec lui beaucoup de souffrances mais elles ne sont pas tombées dans l'addiction et ont pu réussir leur vie. J'ai mis mes enfants dans des écoles privées. Rania était brave, mais quand elle est partie à l'école officielle en secondaire sa vie a changé. Elle a commencé à fréquenter les mauvaises filles. Rania était un garçon manqué. Dès son enfance, elle jouait et se comportait comme les garçons. Peut-être le harcèlement qu'elle a subi dans son enfance par son cousin l'a affectée. Mais je me demande pourquoi cela l'a conduite à l'addiction ? Tandis que ses autres cousines qui ont été elles aussi victimes d'abus de ce même cousin ont continué leur vie normalement. Moi aussi j'ai été abusée dans mon enfance par un voisin et par le mari de ma cousine et je ne suis pas tombée dans l'addiction.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille ?

Au début on croyait qu'elle veillait avec ses amies. Après, elle a commencé à arriver ivre à la maison. J'ai essayé de la convaincre d'arrêter de toute ma force mais il est difficile de contrôler Rania parce qu'elle est forte et têtue. Je la suppliais de me laisser partir avec elle quand elle sortait Je suis proche d'elle comme une amie, avec elle j'étais plus qu'une mère parce que je me suis mariée à l'âge de 16 ans. Je voulais la protéger mais elle ne voulait pas. Mon mari ne m'a pas aidée parce qu'il est faible. Il n'a rien fait lorsqu'il a pris connaissance de son addiction, comme s'il ne voulait pas y croire.

-Parlez-moi de l'enfance de votre fille ?

Rania est née sous les bombardements. Nous avons fui vers la montagne avant quelque temps et je voulais revenir pour nettoyer ma maison avant mon accouchement, quand soudainement j'ai eu la parturition. Je n'ai pas pu arriver à l'hôpital à cause des bombardements et j'ai dû accoucher à la maison avec l'aide d'une sage-femme.

Rania est née très petite, je l'ai allaitée quatre mois, pas plus, parce que je suis tombée enceinte de son frère et j'étais obligé de la sevrer.

Elle est tombée malade dans son enfance. Elle a eu l'asthme parce que notre maison est humide et le soleil n'entre pas dans les chambres. Elle était parmi les premiers de son classe, jusqu'au jour où on lui a changé l'école. Elle a reculé et ses problèmes ont commencé.

Dans son enfance, elle était une fille sage. Elle ne me dérangeait pas. J'étais heureuse quand je l'ai eu. Moi j'aime les filles plus que les garçons.

Quand elle avait un an, nous avons décidé d'émigrer en Suède mais par des passeports falsifiés à travers la Turquie. On nous a attrapés en Turquie et nous avons été emprisonnés pendant un mois avec le groupe qui était avec nous.

Nous étions en prison tous les quatre, mon mari, moi et nos deux filles. De plus, j'étais enceinte du septième mois. Rania avait eu une diarrhée, elle allait mourir, mais ils nous ont permis de voir un médecin qui l'a sauvée. Ensuite, nous sommes revenus au Liban après avoir perdu notre argent et passé de mauvais moments.

Le problème de Rania c'est qu'elle voulait que je la caresse et que je l'embrasse. Moi je suis une femme coléreuse, je n'aime pas être touchée. Son père était trop attaché à elle. Elle dormait à côté de lui. Moi je prenais soin de mon fils qui est né un an après sa naissance. Son père l'emmenait avec lui pour rencontrer ses amis. Il sortait avec elle jusqu'une heure tardive du soir. Elle a vécu comme un garçon. Moi aussi ma **mère n'était pas affectueuse avec moi, et je ne me souviens pas qu'elle m'ait jamais embrassée.**

-Dans qu'elle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance ?

Quand Rania est née après le retour de son père de la prison en Syrie, ma situation était difficile. Mon mari est revenu effondré et malade. Son corps était plein de cicatrices. Dès le début, il avait une faible personnalité. Cependant, quand il est sorti de la prison, il est devenu plus faible mais violent avec moi et coléreux. Il mettait tous ses problèmes sur mes épaules. Ma grossesse de Rania était difficile et fatigante dans ce temps difficile. L'atmosphère de la maison était mauvaise. Puis après viennent la tromperie répétée de mon mari et nos querelles qui se faisaient devant les enfants.

Mon mari a une addiction aux femmes. Il a trop souffert en prison en Syrie, lui qui était lâche et incapable de tuer une souris, était pris par erreur avec d'autres hommes. Ils l'ont beaucoup torturé et peut-être il a été violé en prison.

Mes enfants nomment leur père « l'adolescent » parce qu'il se comporte ainsi surtout dans ses rapports aux femmes. Il me laissait seule avec les enfants pour sortir avec des femmes. Il a eu une relation avec une de mes amies, avec une amie à sa fille et avec la femme de son frère.

- Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

La violence a accompagné sa vie dès sa naissance. Elle est née sous les bombardements. Son corps était fragile, elle tombait très vite malade. Je n'ai pas pu l'allaiter suffisamment parce que je suis tombée enceinte quand elle avait quatre mois. Son père était traumatisé de la prison et se comportait avec violence en présence des enfants. Elle a été emprisonnée avec nous en Turquie quand elle avait moins d'un an. Elle a été victime du harcèlement de son cousin quand elle avait huit ans.

Quand nous lui avons changé son école pour des raisons financières, elle a été confrontée à une ambiance mauvaise qui a eu une influence sur son comportement.

- Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu ?

J'ai vécu dans une famille composée de douze enfants, sept filles et cinq garçons. Mon père était bien, mais ma mère était forte, elle me battait sévèrement. Elle était trop dure avec les filles et ne nous permettait pas de sortir de la maison. Je suis le neuvième enfant dans la famille.

Quand ma mère était tombée enceinte de moi, elle est tombée malade. Elle a eu un abcès dans son organe sexuel qui lui a fait beaucoup de mal. Quand elle a accouché l'abcès a jailli. Ma mère me disait

qu'elle m'a aimée lors de ma naissance parce que je suis née en souriant, et j'avais un voile sur mon visage, ce qui est un bon présage. J'étais un porte-bonheur pour la famille, preuve en est, elle a donné naissance à un garçon après moi et la situation financière de mon père s'est améliorée.

J'étais une fille extrêmement timide au point que je ne pouvais même pas manger en présence de mes parents. J'étais bien à l'école jusqu'au temps où nous avons émigré en Allemagne quand j'avais onze ans. En Allemagne, ma mère m'a mise dans une classe supérieure à mon niveau pour rester avec mon frère, et depuis ce temps-là je ne comprenais rien aux études. Nous sommes revenus après trois ans au Liban, et je n'ai pas pu continuer mes études parce que ma mère ne voulait pas que les filles aillent à l'école. Elle s'intéressait seulement aux garçons.

L'atmosphère de la maison était difficile à cause de ma mère qui était forte et violente. Elle ne permettait pas qu'on s'assoie avec les visiteurs. Elle était injuste avec les filles et préférait les garçons. Elle me battait avec violence et elle ne m'exprimait pas son affection. Elle insiste jusqu'à présent à ne pas faire hériter les filles. Elle dit : « Nous les palestiniens, nous ne faisons pas hériter les filles ». Mon père était un bon homme bon, affectueux et travailleur mais il n'avait pas d'autorité à la maison.

Je me suis mariée trop jeune pour fuir l'atmosphère très dure dans laquelle je vivais. Il était interdit que je parle à un jeune homme. Quand mon frère a su que je parlais avec Moustafa il a voulu me tuer. Mes parents ne voulaient pas de lui comme mari. Ils préféraient que j'épouse un palestinien.

Ma mère m'a beaucoup battue parce que je voulais l'épouser.

- Comment avez-vous été, vous-même, confrontée à la violence dans votre vie?

Pendant mon enfance, on a dû changer à plusieurs reprises notre maison à cause des batailles. On a vécu la violence de la guerre, mais ma mère n'a pas permis à mes frères d'entrer dans des partis et de combattre. Elle les a emmenés en Allemagne et au Danemark pour les sauver.

On vivait dans un camp de réfugiés palestiniens. Mon frère a été blessé par une balle. Nous sommes partis en Allemagne mais après trois ans ma mère a insisté pour revenir au Liban. Malheureusement, les batailles se sont déclenchées de nouveau après deux jours de notre retour. Nous avons beaucoup souffert. Nous nous sommes enfuis de notre maison qui a été bombardée. Il y a eu un massacre dans le camp, beaucoup sont morts, parmi eux mes amis, j'avais alors douze ans.

Je ne savais pas que ma mère était vraiment ma mère, je croyais que ma grande sœur était ma mère parce qu'elle s'occupait de moi. Je croyais que ma mère était une cousine qui vivait avec nous.

Quand j'avais neuf ans, ma sœur que je croyais ma mère s'est mariée et a voyagé en Arabie Saoudite. J'ai trop pleuré à cause de la séparation. Et j'ai connu de ma grand-mère maternelle, que j'aimais beaucoup, que ma sœur n'était pas ma mère.

Mon mari a une attitude violente envers moi. Il ne me respecte pas devant les autres et me provoque toujours pour donner l'impression devant autrui qu'il est un homme fort. Et ses relations avec les femmes m'ont affectée beaucoup surtout qu'il m'a trompée avec ma meilleure amie, l'amie de sa fille et la femme de son frère.

- Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille?

Mon frère fumait le haschisch quand il était jeune, mais il a arrêté. Moi je suis dépendante au lexotanil et mon mari est dépendant aux femmes.

- Parlez-moi des maladies dans la famille ?

Moi j'ai une dépression depuis des années à cause du comportement de mon mari. De plus, j'ai des maux d'estomac et de dos, et j'ai des problèmes aux nerfs et à l'ouïe.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille ?

Mes parents sont sunnites, ils sont croyants et craignent Dieu. Ils détestent les chiites.

Malheureusement ma fille ainée a épousé un chiite. C'était malgré nous. Mais il l'aime et s'occupe d'elle mais il n'est pas proche de nous, il est avare avec nous.

F-Le Génomogramme de la mère de Rania

Elle commence son arbre de famille par la famille de sa mère puis celle de son père. Ensuite elle écrit les noms de ses frères et sœurs et son nom. Au-dessous elle écrit le nom de son mari et de ses enfants. Elle commence à parler de son grand-père maternel :

- Mon grand-père maternel est mort jeune dans ses vingtaines pour laisser derrière lui une femme de vingt ans avec des enfants. Ils vivaient alors en Palestine.
- Ma grand-mère était une très belle femme. Ils ont voulu la marier après la mort de son mari mais elle a refusé. Elle a élevé ses enfants toute seule. Et elle était obligée de quitter la Palestine avec ses enfants et venir au Liban pour vivre dans un camp comme réfugiée.
- Ma mère a été obligée de se marier à quatorze ans. Sa mère ne lui a pas permis d'aller à l'école pour ne pas avoir la possibilité d'écrire des lettres aux garçons.
- Mon grand-père paternel était un bon homme bon, je ne l'ai pas connu, il est mort très tôt aussi.
- Ma grand-mère paternelle était une femme méchante, elle était sévère et sèche avec moi. J'étais heureuse quand elle est décédée, j'avais alors quatorze ans parce qu'elle aimait mes cousins et me méprisait.
- Mon seul oncle paternel est lointain, il n'est pas resté en relation avec sa famille. Il était un bon homme bon et il est décédé il y a 3 mois. Il fumait beaucoup.
- Mon père était un homme généreux, bon et affectueux. Il était calme, aimable et proche de ses enfants.
- Mon frère (S) a été blessé pendant la guerre, il avait alors dix-huit ans. Ma mère l'a obligé de quitter pour l'Allemagne où il est resté jusqu'à présent, il s'est marié avec une allemande qui est autoritaire.
- Ma sœur (S) est celle que j'ai considérée comme mère jusqu'à son mariage et son voyage en Arabie Saoudite. Son mari est alcoolique et toxicomane. C'est son fils qui avait harcelé Rania.
- Mon frère (H) est le plus proche de moi. Il a toutes les bonnes qualités. Quand il était petit il buvait de l'alcool et fumait le haschich. Il a ouvert un night-club au Danemark. Mais maintenant il est devenu musulman pratiquant, et il a fermé le night-club pour ouvrir un restaurant.
- Ma sœur (F) est affectueuse et bonne. Son mari est bien.
- Ma sœur (A) est pauvre, son mari est dépendant à la drogue.
- Ma sœur (Z) est maline, forte et discrète. Son fils est un malade psychique, peut-être il est schizophrène. Son mari est irakien. Ils ont pris la fuite fuir la guerre et émigré au Canada.
- Ma sœur (R) est pauvre et dépressive, son caractère est faible.
- Mon frère (A) est affectueux, il vit au Danemark.
- Mon frère (B) vit aussi au Danemark.
- Ma sœur (N) est la plus jeune, elle vit en Arabie Saoudite avec son mari loin de tout le monde.
- Mon frère (Z) était blessé par une bombe manuelle qu'il tenait quand j'avais douze ans. Il a perdu deux doigts. Il est bon et ressemble à son père.
- Mon mari est de faible caractère. Il ne s'intéresse pas à moi en tant que femme.
- Ma fille (N) est une brave fille et elle est responsable. Je comptais sur elle-même depuis son enfance, mais elle est égoïste et avare.
- Ma fille Rania n'a pas le sens des responsabilités. Elle dépense l'argent sans compter. Elle est une obsessionnelle de la propreté.
- Mon fils (A) est de faible caractère mais il est poli.
- Mon fils (M) est sage mais n'aime pas l'école. Sa grande préoccupation est de jouer au football.

G-Fiche d'entretien

Dans notre entretien, la mère de Rania paraît franche mais immature. Elle parle beaucoup et aime raconter les événements. Sa première préoccupation est son mari et sa dépendance aux femmes. Elle trouve de la difficulté à comprendre ce qui se passe avec elle et avec sa fille.

H-Entretien avec le père de Rania

-Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Durant l'année dernière avant l'entrée de Rania au centre, la situation à la maison est devenue insupportable. Rania n'est plus consciente de ce qu'elle fait. Je croyais qu'elle buvait de temps à autre car elle travaillait chez un avocat et l'avocat avec lequel elle travaillait buvait aussi, et ils sortaient ensemble pour rencontrer des clients.

Rania a aidé une de ses amies à travailler avec elle dans le bureau de l'avocat. Cette amie a plu à l'avocat qui lui a donné la place de Rania. Suite à cet état, les problèmes ont augmenté et Rania a été chassée de son travail et ça l'a beaucoup affectée. Maintenant je suis plus à l'aise envers elle et j'espère qu'elle profite de la réhabilitation.

-Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue?

Je crois qu'elle a été blessée de ce qui s'est passé avec elle, surtout quand l'avocat a commencé à la maltraiter à cause de son amie. C'est ce qui l'a beaucoup gênée et l'a poussée à augmenter la prise de l'alcool, et en même temps elle a commencé à rentrer dans le monde de la drogue pour oublier ce qui s'est passé avec elle, tout en sachant, que j'ai beaucoup de confiance en elle en ce qui concerne la relation avec les hommes. Je suis sûr qu'elle ne permet à aucun homme de la toucher. Elle est choquée des hommes à cause de l'abus qu'elle a subi étant petite d'un jeune homme proche de la famille et je crois que cet abus a eu des séquelles sur elle.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille?

Son comportement m'a beaucoup gêné, mais je ne pouvais rien faire, et je ne pouvais pas l'arrêter. Je suis une personne qui ne peut pas être sévère, surtout avec Rania, qui est proche de mon cœur plus que tous mes enfants. Quand je la voyais dans son état, j'étais comme si je voyais des fantômes, je parlais avec elle et je la suppliais d'arrêter la drogue, mais elle ne répondait pas.

- Parlez-moi de l'enfance de votre fille?

Rania est née après mon retour des prisons syriennes où j'ai passé près de deux ans dans les conditions les plus dures à imaginer. Après Deux semaines après mon retour, ma femme est tombée enceinte de Rania. Depuis sa naissance, j'étais trop attaché à elle et je le suis toujours.

Étant bébé, elle souffrait de rhumatisme et d'asthme, comme moi, mais maintenant sa santé va mieux. Rania était une enfant hyperactive et elle frappait les enfants comme les garçons. On lui disait toujours qu'elle ressemblait aux garçons. Elle était brave à l'école jusqu'aux classes secondaires où elle a commencé à régresser.

Quand elle avait sept ans elle se réveillait la nuit en pleurant et en se tremblant de peur. Elle se réfugiait dans mon lit.

- Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance?

Nous nous sommes mariés jeunes, ma femme et moi, j'avais alors dix-sept ans et elle avait seize ans. A l'âge de dix-neuf ans, j'avais ma première fille, puis j'ai été arrêté par l'armée syrienne, avec des jeunes

du quartier pour des causes politiques. J'ai passé deux ans en prison puis je suis revenu à la maison et on a eu Rania. J'ai commencé à travailler dans le commerce des vêtements et je suis tombé amoureux de la sœur de mon ami qui était aussi une amie à ma femme, et je l'ai épousée en cachette. Cette relation a influencé négativement ma relation avec ma famille, surtout quand ma femme a pris connaissance de mon mariage et a raconté aux enfants. Mais, sous la pression de ma famille, j'étais obligé de mettre fin à cette relation. Cependant, après quelques années, je suis tombé de nouveau amoureux cette fois de l'amie de ma fille ainée et c'était elle qui a fait tout pour m'attirer. Je me suis attaché à cette fille, et mon attitude à la maison m'a trahi, ce qui a poussé ma femme et mes enfants à douter et à faire leur investigation qui a abouti à savoir que je suis en relation avec cette fille. Alors, ma femme a demandé le divorce et j'étais obligé à cause de son entêtement de la divorcer d'elle et cela a affecté Rania. Je n'ai pas tardé à quitter cette jeune fille et je suis revenu à ma famille mais la relation avec ma femme ne s'est pas améliorée.

- Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

Je ne l'ai jamais frappée, mais sa mère est une femme nerveuse qui ne cesse de crier. L'histoire de sa ma femme et sa famille réfugiée de la Palestine a sans doute influencé Rania, puisque la famille de ma femme a eu beaucoup de problèmes en quittant la Palestine pour le Liban. Cela est à l'origine du caractère nerveux de ma femme.

- Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu?

Je suis le plus jeune d'une fratrie de dix enfants, huit garçons et deux filles. Ma mère m'aime plus que mes autres frères et sœurs car je porte le nom de son père et je ressemble à sa famille. Mon père était un homme bon et gentil avec moi, mais était coureur de jupons. Ma mère était plus forte que mon père. J'étais un enfant asthmatique. Je n'ai pas continué mes études tandis que mes frères sont arrivés aux études universitaires et l'un d'eux est professeur d'université. Je n'ai pas eu de bonnes relations avec mes frères parce que je les trouve arrivistes et matérialistes.

- Comment avez-vous été, vous-même, confronté à la violence dans votre vie?

Nous avons vécu notre enfance et notre jeunesse dans les abris et sous le bombardement durant la guerre libanaise. J'étais témoin de l'assassinat de beaucoup de mes amis et voisins. Je suis entré dans l'un des partis sunnites de la région. J'avais alors seize ans, j'ai participé aux combats et je me suis exposé à la mort. A l'âge de dix-sept ans j'ai épousé ma femme et après deux ans les forces syriennes ont arrêté tous les jeunes hommes de la région y compris moi-même, nous étions trente jeunes hommes. En prison nous avons été torturés violemment. J'ai eu besoin de beaucoup de temps pour me débarrasser du fantôme de mon arrestation et les tortures que j'ai subies. En prison, on nous frappait violemment pour admettre que nous étions coupables, même si ce n'était pas la vérité. En fait, on nous obligeait à créer des comptes et de dire que nous avons fait des choses pour qu'ils arrêtent de nous torturer.

J'ai été frappé avec des fils électriques et des câbles en fer et on me mettait sur une chaise, mains attachées et on me tirait vers l'arrière au point que je sentais mon dos se casser. Ils ont utilisé tous les moyens de torture que vous pouvez imaginer. (Et quand je lui ai posé la question si le viol était un des moyens de torture en prison, il a fui la réponse et sur son visage paraissait une tristesse profonde comme s'il disait oui mais il n'était pas capable de l'exprimer).

Après ma sortie de la prison, j'ai abandonné la politique et j'ai arrêté même d'en parler.

- Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille?

Dans ma famille, il n'y a pas de personnes dépendantes à la drogue ou alcooliques ou qui jouent au poker, mais il y a des coureurs de jupons. Du côté de la famille de ma femme, ses frères sont alcooliques, ma femme le nie mais moi je le sais.

-Parlez-moi des maladies dans la famille (Physiques, mentales, psychiques, psychosomatiques)

Mon frère aîné, Rania et moi-même sommes asthmatiques, ma sœur est décédée à l'âge de 50 ans d'un cancer. Mon père souffre d'Alzheimer.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille?

Je suis croyant, je prie et je jeûne. Ma femme est voilée, mais elle est moins croyante que moi. Ma fille aînée s'est mariée avec un jeune homme d'une autre culture (nous sommes sunnites et il est shiite) et cela m'a beaucoup gêné.

I-Le Genogramme du père de Rania

Il commence par mentionner la famille de sa mère puis la famille de son père pour terminer par sa propre famille.

- Mon grand-père maternel, on m'a donné son nom, il est décédé d'une maladie inconnue pas quand il était encore jeune, je ne sais pas quelle était sa maladie.
- Ma grand-mère maternelle est décédée quand j'étais encore enfant, mais je me souviens qu'elle m'aimait beaucoup parce que je porte le nom de son mari, elle était une grande fumeuse.
- Mon oncle maternel (N) souffrait d'une maladie psychique, il ne communiquait pas avec les gens. Il n'a jamais travaillé et ne s'est pas marié. Il était toujours sous médication et a fini sa vie dans un hôpital psychiatrique.
- Mon oncle (M) est décédé à cause d'une maladie pulmonaire. Il était sage et il a travaillé dans une entreprise de tabac et ne s'est pas marié.
- Mon oncle (S) est un coureur de jupons. Il aime trop les femmes. Il a quitté sa famille pour suivre les femmes. Il était sportif. Il jouait au football et était champion au niveau national.
- Ma tante (S) n'est pas mariée, elle a vécu avec ses frères pour les servir. Elle est décédée d'un cancer de poumon.
- Ma mère est une femme forte mais peu sociale. Elle ne sort pas de la maison et elle ne sait pas revendiquer ses droits, comme moi.
- Mon grand-père paternel a un bon cœur mais il est coureur de jupons, il a épousé deux femmes ensemble.
- Ma grand-mère paternelle est très sage.
- Mon père est le meilleur, je l'aime bien. Il est l'aîné dans sa famille. Il était un père idéal. Il mettait les biscuits aux abeilles pour qu'ils mangent. Il élevait des chats et donnait de son temps pour les faire magner. Il souffre d'Alzheimer.
- Mon oncle (M) est un bon homme bon et il est sage.
- Mon oncle (H) est le meilleur par rapport aux études et au travail. Il est professeur d'histoire.
- Mon oncle(A) travaillait dans la gendarmerie et est décédé.
- Mon oncle (D) travaille comme professeur de sport, il est autoritaire et il a volé l'argent de ses frères. Il est toujours en querelle avec sa femme.
- Mon oncle (Z) est un colonel dans l'armée, il est silencieux et ne parle à personne.
- Mon oncle (O) a bien réussi dans sa carrière comme couturier, il est un homme sévère.

- Mon frère aîné (L) est un docteur en histoire. Sa femme le domine. Il est arriviste et a profité de la maladie de mon père pour lui faire écrire la plupart de ses propriétés.
- Mon frère (N) habite à Londres. Il est égoïste et ne pense qu'à lui-même. Il a épousé une tunisienne mais il a divorcé avec elle pour épouser une algérienne.
- Ma sœur (H) est la plus jeune elle a un très bon cœur. Elle vit au Danemark.
- Ma sœur (A) est une bonne femme. Elle est sage et son mari est aussi sage et gentille
- Ma sœur (B), son mari la torture mais elle est patiente. J'ai travaillé avec son mari dans le commerce des vêtements, mais il m'a maltraité et il ne m'a pas donné mon argent.
- Ma sœur (M) est instruite et elle travaille à l'université.
- Ma sœur (R) s'est mariée d'un homme réussi. Ils ont voyagé à Chypre puis en Amérique et elle est décédée tôt quand elle avait cinquante ans.
- Ma sœur (O) n'a pas de chance, elle a épousé un homme pauvre et malade et n'a pas eu d'enfants.
- Ma femme est nerveuse et elle ne réfléchit pas. Elle prend tout à la légère. Elle est désordonnée et irresponsable.
- Ma fille (N) a une forte personnalité, elle est un bon interlocuteur et travaille dans le domaine des médias.
- Ma fille Rania est la plus proche de mon cœur. Elle a bon cœur et a une forte personnalité, mais elle ne connaît pas son intérêt, elle s'est perdue dans l'addiction mais j'espère qu'elle va dépasser son problème parce qu'elle est intelligente.
- Mon fils (A) a une faible personnalité, il est dépendant et n'est pas brave à l'école.
- Mon fils (M) qui est le plus jeune est gâté et n'aime pas l'école. J'ai peur qu'il se perde.

J-Fiche d'entretien

Dans notre entretien, le père de Rania paraît très jeune comme s'il était son frère. Il semble immature et superficiel. Il paraît qu'il vit dans le déni comme s'il n'a pas pu dépasser le traumatisme de la prison en Syrie.

K-Le protocole de TAT

Planche 1: 2s/45s

Un enfant triste, il pense beaucoup à ce qui le dérange. Il y a un violon devant lui, c'est un moyen de défoulement pour lui. Peut-être il pense à une chanson.

Quand on est triste, on aime s'exprimer par la musique.

A la fin, il va jouer du violon.

Planche 2: 8s/1m.45s

Est-ce qu'on est en Égypte?

C'est une femme qui tient des livres (silence)

Quelqu'un avec son cheval, il y a aussi des maisons, non ce ne sont pas des maisons mais des tentes, comme si on est dans un désert. Une femme est debout au coin, elle semble enceinte. Il se peut qu'il soit son mari. Cette autre femme l'aimait dans le temps mais se rend compte qu'il s'est marié. Elle est déçue et décide de partir. Cette scène se déroule pendant la journée et pas la nuit, ça veut dire qu'il y a un espoir pour sa vie, surtout qu'elle tient des livres, elle s'en va pour son avenir, elle a de l'espoir. Elle quitte le désert pour un meilleur futur.

Planche 3BM: 5s/1m.25s

Une femme détruite, elle ne sait pas quoi faire. C'est le chaos. Elle n'a même pas la force de monter sur son lit. Elle dort par terre. Elle se cache et fuit la tristesse de la façon la plus idiote, parce que fuir dans le sommeil ne sert à rien. Elle est désespérée.

Je n'ai pas aimé cette image.

Elle ne va rien faire. Peut-être il y a des ciseaux par terre, je ne suis pas sûre. Elle ne va rien faire.

Planche 4: 5s/58s

Une femme séductrice et un homme qui se croit "Brad Pitt". J'ai senti que c'est mon père et les putains qu'il connaît. Il y a une autre femme qui se prépare à le conquérir. Toutes ces femmes courent après lui. A la fin, il les laisse derrière son dos et va à l'endroit le plus important pour lui, sa famille.

Planche 5: 6s/1m.22s

Elle a entendu un bruit et elle est sortie pour voir ce que c'est. Elle est comme moi, elle veut savoir ce qui se passe et puis elle rentre. J'ai aimé les livres, l'arbre et le lampadaire.

Elle a peur que quelqu'un soit là ou que quelque chose soit tombée.

Moi je suis comme ça, j'aime vérifier tout.

Planche 6GF: 10s/2m.13s

Un homme essaie de séduire une femme mais elle le refuse. Elle le regarde mais il ne lui plait pas. Quel idiot il est! Je sais ce qu'il veut et moi je ne le veux pas.

Il y a devant elle une boîte. Sa robe est moche et ses cheveux aussi.

Elle est choquée et se demande : d'où il est venu ce mec ? Mais elle n'a pas peur. Il semble qu'elle se drogue, dans la boîte il y a quelque chose comme une poudre blanche. Je suis certaine qu'il se drogue lui aussi, c'est pourquoi elle n'a pas peur de lui, mais ce qu'il dit ne l'intéresse pas.

Planche 7GF: 7s/1m.54s

Je vois une mère et sa fille, la fille a un bébé dans les mains, mais elle n'est pas intéressée par son bébé, et sa mère lui donne des conseils pour qu'elle s'occupe bien de son enfant et pour assumer sa responsabilité. La mère lit quelque chose pour sa fille ou pour le bébé, peut-être un texte religieux pour que la fille prenne conscience de sa vie.

Je sens que je suis au bout des larmes en voyant le bébé, parce que ça me rappelle de mes neveux ainsi que de mon petit frère pour qui j'ai peur qu'il suive mon chemin et ait le même sort.

Planche 9GF: 3s/1m.56s

Une femme qui observe une autre. Elle doit être méchante et malveillante. Elle fuit comme si elle a fait quelque chose de mauvais. L'autre est curieuse et veut savoir qu'est-ce qu'elle a fait.

Pour moi, cette image n'a pas de sens, je n'ai rien trouvé d'intéressant. Une méchante et une curieuse, je déteste ces deux caractères. C'est pourquoi je n'ai pas aimé cette image.

Il y a une grotte, non c'est un arbre derrière laquelle elle se cache, et à côté il y a la mer. Dans l'arrière-plan je trouve quelque chose de mauvais.

L'autre femme est curieuse ou bien elle s'inquiète et veut être sûre que sa sœur va bien. Elles se ressemblent, ce sont deux sœurs.

Ma sœur n'est pas méchante mais égocentrique.

Planche 10: 11s/55s

Je voudrais dire que c'est un père qui embrasse son fils sur le front. Mais j'ai trouvé que c'est un homme qui embrasse sa mère. Peut-être sa mère lui donne des conseils parce qu'il était perdu, mais quand il a pris conscience de ce qu'il a fait, il est revenu demander pardon à sa mère et regretter son passé.

Planche 11:2s/1m.15s

Comment je dois tenir cette image ? Je suis perdue. Maintenant je la tiens juste. Je vois une forêt et il y a un pont sur lequel marche un convoi de personnes qui quittent leur pays pour un endroit plus calme. Ce qui est derrière est mauvais et ce qui est devant est bon. On passe du mauvais pour arriver au meilleur. Là où il était il y avait un serpent, mais là où il est arrivé c'est la bonne place.

Planche 12BG: 6s/1m.25s

C'est une prairie, un arbre mort, l'automne, de l'eau sèche et un petit bateau. Mais en même temps il y a de la verdure. Peut-être c'est la fin de l'hiver, la nature commence à fleurir un peu. Ça me rappelle quand je dessinais un arbre, je faisais beaucoup de branches qui représentaient mes pensées divergentes, parce que je ne pouvais pas me concentrer.

Planche 13MF: 20s/2m.07s

Qu'est-ce que c'est ?! Il l'a violée et a regretté (elle rit). Il est un malade mental, c'est mon cousin qui a abusé de moi.

Mais pourquoi ? Elle semble morte, lui c'est un étudiant à l'université. Mais celle-ci est plus grande, moi j'étais très jeune.

C'est une maison abandonnée et ancienne. Ses remords n'ont pas de sens pour moi, mais la femme me fait pitié. Pourquoi il a laissé sa poitrine visible après avoir commis son mauvais acte ? Il paraît élégant et ne donne pas l'impression qu'il est un abuseur.

Je peux voir cette image d'une autre façon, mais non ce n'est pas vrai.

Mon cousin était un étudiant en médecine dentaire quand il a abusé de moi.

Planche 13B: 3s/1m.37s

Ce petit a fait quelque chose de mauvais et il le regrette. Peut-être il était énervé et a fait cet acte. Ça me rappelle ce que je faisais avec mon frère, je le frappais et puis je regrettais et je me cachais sous le lit.

Ce garçon regrette ce qu'il a fait et il se culpabilise. Il s'assoit seul, mais je ne comprends pas pourquoi il est pieds nus. Si j'étais à sa place, je n'aurais pas fait la même chose. Peut-être il a fui sa maison en hâte et n'a pas eu le temps de porter ses bottes. Ou il se peut que quelqu'un lui ait volé ses bottes et il a peur de retourner à la maison pieds nus.

Le premier récit est le plus probable.

Planche 19:7s/1m.38s

C'est à Disneyland. Non, c'est une blague.

J'imagine que c'est le dessin de quelqu'un et pas une vraie photo. C'est de l'imaginaire qui exprime les sentiments de celui qui l'a dessiné.

Il est triste et se met dans le noir. Ces choses qui ressemblent au brouillard prouvent qu'il est triste et que sa tête est confuse. Il n'est pas en sécurité.

C'est tout ce que je vois: une personne qui a dessiné un tableau pour exprimer sa tristesse.

Planche 16:3s/1m.09s

(Elle rit) qu'est-ce que je dois faire?

(Intervention: imagines?)

Est-ce que je ferme mes yeux? (Elle rit). J'ai vu que la planche est un peu sale. C'est une page blanche qui est comme moi nette. Je ne sais pas quoi imaginer, mais le blanc représente le bien, quelque chose qui est sain, claire et transparent. Je ne peux pas imaginer plus.

Les deux planches qu'elle a aimées:

1- planche 5: elle me ressemble, ça me rassure de voir que tout est à sa place.

2- planche 16: c'est comme ça que j'espère continuer ma vie sans tristesse.

Les deux planches qu'elle n'a pas aimées:

1- planche 7GF: quand j'ai vu cette planche j'ai eu les larmes aux yeux, elle m'a touchée.

2- planche 13MF: j'ai beaucoup détesté cette planche parce que je suis arrivée là à cause de l'abus dont j'étais la victime.

L-Analyse du Protocole de TAT

Planche 1

Procédés

(A1-1 : un enfant), une expression d'affect (B1-3 : triste) et un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4). Elle continue la description avec un attachement manifeste aux détails (A1-1). La précaution verbale (A3-1 : peut-être), (A1-4: chanson) et l'expression d'affect (B1-3) (A1-4 : musique) (CF-1 : à la fin il va jouer du violon).

Problématique

La castration n'est pas évoquée. Pourtant une certaine angoisse et un affect thymique sont exprimés et un sentiment de toute puissance est mis en avant.

Planche 2

Procédés

Le récit commence par une précision spatiale (A1-2 : Égypte), un appel au clinicien (CM-1) et une description avec un attachement manifeste aux détails (A1-1). Le silence important intra récit (CI-1). L'anonymat des personnages (CI-2 : quelqu'un) et la description avec un attachement manifeste aux détails (A1-1) (A1-1 : des maisons).

On trouve une annulation (A3-2) (A1-1 : des tentes). A3-1 et A1-2 : comme si on est dans un désert. et continue la description avec un attachement manifeste aux détails (A1-1).

Les précautions verbales (A3-1 et A1-1 : semble enceinte) (A3-1 : il se peut) sont liées à l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1). L'érotisation des relations, (B3-2 : l'aimait), la précision temporelle (A1-2 : le temps) B2-3 : mais elle se rend compte, précèdent l'expression d'affect (B1-3) et l'accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : partir).

La précision temporelle (A1-2 : la journée) (A3-3 : espoir) A1-1 : livres puis elle met l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : quitter) A3-1 : espoir, A3-1 et CM-1 : elle quitte pour un meilleur avenir.

Problématique

Malgré l'absence de différence de générations au niveau manifeste, Le récit met à l'épreuve la situation œdipienne. L'attirance de la jeune fille par l'homme et la rivalité avec la femme sont évoquées. L'interdit est reconnu avec renoncement à l'amour œdipien. L'attachement aux petits détails permet un certain tempérament de l'angoisse éprouvée.

Planche 3

Procédés

Le récit commence par une perception d'objet détériorée et de personne malade mal formée (E1-4 et A1-1 : détruite) (A2-4) (CN-3 : chaos). (E1-4: elle n'a pas la force) (E1-3 : lit) (CF-1 : dort) et d'une posture signifiante d'affect (CN-3) et d'expression d'affect (B1-3 : tristesse). L'idéalisation de soi à valence plus ou moins (CN-2 : idiot) A2-2 : parce que... (B2-2 : désespérée) et à un commentaire personnel (B2-1 : je n'ai pas aimé cette image). La dénégation (A2-3), la précaution verbale (A3-1 : peut-être) (A1-1 : des ciseaux) et l'hésitation entre interprétations différentes (A3-1). Puis le récit se termine par une dénégation (A2-3 : elle ne va rien) et par un remâchage (A3-1 : elle ne va rien faire).

Problématique

La position dépressive est reconnue mais sans possibilité de dégagement. Une certaine défaillance narcissique est éprouvée avec un sentiment de dévalorisation de soi. L'accent porté sur le factuel est une tentative de fuir toute conflictualisation.

Planche 4

Procédés

A1-1 : les personnages, une érotisation des relations (B3-2 : séductrice) et une référence littéraire culturelle (A1-4 et CN-2: Brad Pitt). Elle s'appuie sur le percept et le sensoriel (CL-2 : j'ai senti) (CL-1 : mon père) (E2-3 et B3-2 : putains) et à un anonymat des personnages (CI-2 : autre femme). (B3-2 : ces femmes courent après lui) (A3-2 : il les laisse derrière son dos...). Et une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : sa famille).

Problématique

Le récit témoigne d'un conflit œdipien où le père et l'image féminine sont tous deux séducteurs. Il témoigne de même d'une mauvaise image féminine (les putains). Une mauvaise image masculine et paternelle séducteurs et narcissique est éprouvée de même.

Planche 5

Procédés

Le récit commence par un anonymat de personnage (CI-2 : elle), un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2) CF-1 et CL-2 : elle est sortie pour voir, puis elle met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN-1 et CF-1 : elle est comme moi...). La référence personnelle (CN-1 : j'ai aimé) A1-1 : les livres E1-3 : l'arbre

Une expression d'affect (B1-3 : peur) ainsi qu'à une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CI-3 : quelqu'un) et à un anonymat de personnage (CI-2 : quelqu'un). On trouve une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou) (CI-2 : quelque chose) (CL-1 : moi je suis comme ça j'aime vérifier tout). A3-3 : vérifier,

Problématique

Le récit met l'accent sur des éléments anxiogènes avec des mécanismes rigides avec attachement aux petits détails et la formation réactionnelle.

La porosité des limites et l'anonymat des personnages témoignent d'un fonctionnement limite.

L'image maternelle est une image surveillante, anxieuse et obsessionnelle.

Planche 6

Procédés

(A1-1 : 2 personnages), une érotisation des relations (B3-2). (B2-3 : le refuse) CL-2 : elle le regarde, Les représentations contrastes (B2-3 : mais il ne lui plait pas), l'idéalisation de soi et de la représentation de l'objet à valence négative (CN-2 : idiot) CM-2 : je ne le veux pas, ainsi que la porosité des limites entre narrateur et sujet de l'histoire et entre dedans et dehors (CL-1) précèdent la précision temporelle (A1-2 : devant) (CN-2 : sa robe moche et ses cheveux).

(B3-1 : choquée) B1-1 : se demande, Une dénégation (A2-3) précèdent la précaution verbale (A3-1 : semble) et l'évocation de mauvais objet (E2-2 : se drogue) (E2-2 : se drogue). (A2-2 : c'est pourquoi) A2-3 : elle n'a pas peur, et le récit se termine par une mise en dialogue (B1-1)

Problématique

La relation hétérosexuelle s'installe dans un registre séducteur. Les représentations narcissiques dominent avec dévalorisation de soi. L'image féminine est une image dévalorisée.

Le récit qui se situe à un niveau œdipien, témoigne de même de la présence d'un mauvais noyau.

Planche 7

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois) et par un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 et A1-1 : une mère et sa fille). (A1-1 : un bébé) (B2-3 : n'est pas intéressée) et l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : son bébé). Et les références sociales au sens commun et à la morale (A1-3 et B1-1 : lui donne des conseils)

CF-1 et CI-2 : lit quelque chose. On trouve une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou) avec une précaution verbale (A3-1 : peut-être) et une référence littéraire culturelle (A1-4 : texte religieux) A2-2 : pour que la fille...

Elle met ensuite l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je sens). B2-2 : au bout des larmes, CL-2 : en voyant, (A2-2 : parce que). L'introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2 et CL-1 : neveux), est liée à une expression d'affect (B1-3 : j'ai peur)

Problématique

L'image maternelle est une image surmoïque morale et contenante. Le mouvement d'identification à la mère est possible et autorisant l'accession à une place de mère.

Planche 9

Procédés

Le récit commence par un anonymat de personnage (CI-2 : une femme), une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) CL-2 : observe. L'évocation de mauvais objets (E2-2 : méchante et malveillante) (B2-3 : fuit) A3-1 : comme si, sont suivies d'une évocation de mauvais objet (CI-2 et E2-2 : quelque chose de mauvais), une idéalisation de la représentation de l'objet à valence négative (CN-2 : curieuse) et d'une référence personnelle (CN-1 : pour moi).

La mise en tableau (CN-3), la banalisation (CI-2 : n'a pas de sens), A3-1 : remachage, précèdent l'évocation de mauvais objet (E2-2 : méchante) et l'idéalisation de la représentation de l'objet à valence négative (CN-2 curieuse).

(B2-1 : je déteste...), (A2-2 : c'est pourquoi). (E1-3 : une grotte), l'annulation (A3-2 : non) et la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : la mer) sont liées à une précision spatiale (A1-2 : l'arrière-plan), une évocation de mauvais objet (CI-2 et E2-2 et A3-1 : quelque chose de mauvais) (A3-1 : l'autre femme est curieuse).

On trouve une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien) et un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : s'inquiète). L'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1 : ce sont deux sœurs) et sur la référence personnelle (CN-1 : ma sœur). Le récit se termine par une mise en avant des affects au service du refoulement des représentations (CL-2 et CN-2 : ma sœur n'est pas méchante mais égocentrique).

Problématique

Une certaine ambivalence amour haine est évoquée.

Le récit témoigne de même d'un mauvais noyau projeté vers l'extérieur, d'où la présence du mauvais objet et des représentations de type paranoïaques.

Rania préserve pourtant un bon contact avec la réalité.

Planche 10

Procédés :

Le récit commence par une référence personnelle (CN-1 : je), un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) A1-1 : 2 personnes, et une autre référence personnelle (CN-1 : j'ai). On trouve une labilité dans les identifications (B3-3), une précaution verbale (A3-1 : peut-être) B1-1 et A1-3 : donner conseils (A2-2 : parce qu'il) (A1-3 : perdu) (B2-3 : conscience de ce) est suivi d'une référence sociale au sens commun et à la morale (A1-3, A3-3 : demander pardon) et le récit se termine par un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : regrette son passé).

Problématique

Un désir incestueux est éprouvé. La labilité des identifications met l'accent sur le fonctionnement hystérique.

Un sentiment de culpabilité est éprouvé envers l'image maternelle qui semble être contenante.

Planche 11

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1), (CI-1 : je suis perdue). La précision temporelle (A1-2), l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois) (E1-3 : une forêt).

Elle continue la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1). La fausse perception (E1-3 : un convoi de personnes) (A3-3 : qui quittent à un endroit plus calme)
L'aller-retour entre désirs contradictoires (B2-3 et E2-2: ce qui est derrière est mauvais ce qui est devant est bon) et les représentations contrastes (B2-3 : on passe du mauvais au bon) (A1-1 : serpent).
Le récit se termine avec une idéalisation de la représentation de l'objet (CN-2 : c'est la bonne place).

Problématique

Le sujet est capable de structurer une image peu structurée où les éléments les plus structurés permettent la remontée vers un niveau moins archaïque.

Face à l'image maternelle archaïque Rania éprouve une ambivalence entre bon et mauvais objet.

Planche 12

Procédés

Le récit commence par une précision spatiale (A1-2 : prairie), A1-1 et CN-2 : arbre mort, A1-1 et CN-2 : eau sèche, A1-1 : bateau. B2-3 : verdure, une précision temporelle (A1-2 : l'automne)

Avec une précaution verbale (A3-1 : peut-être). La précision temporelle (A1-2 : l'hiver) puis elle met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN-1 : ça me rappelle) puis sur le quotidien, le factuel et le faire (CF-1 et CN-3) ainsi que sur les conflits interpersonnels (A2-4 : mes pensées divergentes) (A2-2 : parce que) (CN-2 : je ne peux pas me concentrer).

Problématique

Un affect dépressif est exprimé où Rania est incapable d'introduire une dimension objectale, et où elle se projette à l'intérieur du récit afin de pouvoir contrôler cette angoisse éprouvée de solitude et d'abandon.

Planche 13 MF

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1), par une expression crue liée à une thématique sexuelle et agressive (E2-3 : violé) et par un accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : regretté). (CM-3: elle rit), la perception de personne malade mal formée (E1-4 : malade mental) (CL-2 : mon cousin) sont liées à une expression crue liée à une thématique sexuelle ou agressive (E2-3 : abusé de moi).

L'appel au clinicien (CM-1) et la précaution verbale (A3-1 : semble). (E1-4 : morte) (A1-4 : étudiant à l'université) précèdent la référence personnelle (CN-1 : moi j'étais très jeune) et la précision spatiale (A1-2 : une maison).

L'accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : abandonnée) et l'idéalisation de la représentation de l'objet à valence négative (CN-2 : ancienne) sont suivis d'une expression d'affect (B1-3 : ses remords). (CN-1 : pour moi) et une représentation d'affect contrastes (B2-3) avec une expression d'affect (B1-3 : pitié).

(A1-1 : sa poitrine visible) et l'évocation de mauvais objet (E2-2 : mauvais acte) précèdent l'appel au clinicien (CM-1) et la précaution verbale (A3-1 : il paraît). CN-2 et CL-4 : élégant

A3-1 : je peux voir cette image... mais non ce n'est pas vrai. (CL-2 et A3-1 : mon cousin) (A1-4 : étudiant de médecine dentaire) puis le récit se termine par une expression crue liée à une thématique sexuelle ou agressive (E2-3 : abusé de moi).

Problématique

Rania se projette à l'intérieur du récit à travers la porosité des limites afin de pouvoir contrôler l'angoisse éprouvée.

Le remords éprouvé et la nature non mortifère de l'acte met le récit à un niveau œdipien.

L'image maternelle semble être une mauvaise image et peu contenante.

Planche 13 B

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 et A1-1 : petit), un accent porté sur le faire (CF-1 et CI-2 : fait quelque chose), (A3-2 : regrette).

A3-1 : peut-être, On trouve une expression d'affect (B1-3 : énervé) CI-2 : cet acte, (CL-1 : ça me rappelle) et une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : mon frère). L'évocation de mauvais objet (E2-3 : frappais) précède l'accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : regrettais) (B2-4 : me cachais sous le lit).

L'accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 et A3-1 et A3-2: regrette), (A2-4 : culpabilisé) (CF-1 : il s'assoit seul). Elle continue la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1). La référence personnelle (CN-1) et la précaution verbale (A3-1 : peut-être) B3-1 : il fuit, sont liées à une précision spatiale (A1-2 : sa maison) et à une formation réactionnelle (A3-3)

L'accent porté sur le faire (CF-1 : pour porter ses bottes) et l'hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou) sont suivis d'une précaution verbale (A3-1 : se peut). A3-1 : peut-être, Elle réintroduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CI-2 : quelqu'un) avec une évocation de mauvais objet (E2-2 : volé) et une expression d'affect (B1-3 : il a peur) puis le récit se termine par un commentaire personnel, (B2-1 : le premier récit est plus probable).

Problématique

Une certaine rigidité surmoïque est évoquée. Le récit témoigne d'une angoisse de castration. L'image maternelle est une image non contenante.

Planche 19

Procédés

(A1-2 : Disney land), une annulation (A3-2) et un commentaire personnel (B2-1 : c'est une blague). La mise en tableau (CN-3 : le dessin) précède l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CI-2 : quelqu'un) et le recours au fictif et au rêve (A2-1).

Les expressions d'affect (B1-3 : triste) sont liées à l'inadéquation du thème au stimulus (E2-1 : le noir). (CI-2 : choses qui ressemblent au brouillard) et l'expression d'affect (B1-3 : triste) précèdent l'accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : sa tête est confuse) une autre expression d'affect (B1-3) et une tendance générale à la restriction (CI-1 : c'est tout) puis le récit se termine par un anonymat de personnage (CI-2 : une personne), une mise en tableau (CN-3 : un tableau) et une expression d'affect (B1-3 : sa tristesse) et E1-1.

Problématique

La mise en tableau tend à éviter toute implication personnelle et tout conflictualisation. Un affect dépressif est exprimé.

L'image maternelle archaïque n'est pas sécurisante et n'offre aucune contenance.

Planche 16

Procédés

CM-3, un appel au clinicien (CM-1) et une nécessité de poser des questions (CI-1). Un autre appel au clinicien (CM-1) CM-1 et CM-3 : est-ce que je ferme mes yeux...

Elle continue la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1). Et une référence personnelle (CN-1 : comme moi) avec une idéalisation de soi (CN-2 et A3-3 : comme moi nette) CI-1 : je ne sais pas quoi imaginer,

(A3-3 : bien, sain, claire, transparent) CI-2 : quelque chose, CI-1 : je ne peux pas imaginer plus.

Problématique

Rania éprouve une difficulté à structurer ses objets internes et éprouve un certain refus. Pourtant elle est capable de s'en dégager et de donner un récit plein d'optimisme.

L'idéalisation de soi est une tentative de lutter contre la défaillance narcissique.

Synthèse :

Rania se situe à un niveau œdipien où la castration et la triangulation sont abordées avec possibilité de dégagement, avec un fonctionnement plutôt normatif et des défenses surtout de type obsessionnel. Ce fonctionnement normatif se caractérise par la diversité des procédés surtout rigide couplé de procédés d'évitement du conflit avec une certaine émergence des processus primaires qui restent à minima signalant une certaine perméabilité fonctionnelle du moi et s'inscrivant dans un contexte d'un vécu difficile et mode de vie de type « antisocial ».

Le fonctionnement obsessionnel visant à contrôler l'angoisse, notamment la castration, est caractérisée par:

- Un investissement du cadre perceptif, un appui sur les petits détails, et les expressions qui permettent à Rania de ne pas s'engager dans le conflit.
- L'indécision et la mise à distance par une formulation abstraite et symbolique des conflits et affects, ce qui permet d'aborder le récit sur un mode tempéré et de négocier la pression conflictuelle sollicitée par la planche.
- La rigidité de l'instance surmoïque qui semble être présente et pesante dans presque la majorité des planches.
- Le conflit qui avait été exprimé dans un premier temps dans un aller-retour entre expression pulsionnelle et défense.
- Le renversement de la pulsion en son contraire dans une tentative de ne pas exprimer consciemment le conflit.

Cependant, Face au conflit, Rania tend à se dévaloriser, ou à éprouver une certaine survalorisation assurant le repérage identitaire.

Les défenses rigides se couplent à des défenses de type limite afin d'éviter toute implication conflictuelle.

Rania tend à investir le cadre quotidien et factuel pour fuir à toute sorte de conflictualisation.

La Dépendance aux objets externes, mise en avant pour pallier les défaillances de l'intériorisation des objets internes, témoigne d'une organisation marquée par la dépendance à l'objet externe, le surinvestissement des limites entre soi et l'autre et le vacillement de ces limites, ainsi que par l'hétérogénéité du fonctionnement susceptible de sous-tendre le clivage, rendant compte de modalités relationnelles caractéristiques et d'une pensée tolérante expliquant l'émergence des processus primaires.

Cependant, ces émergences des processus primaires signalant le plus souvent une certaine agressivité et une projection des représentations crues peu contenues, n'entrave pas le bon contact à la réalité de Rania.

La relation hétérosexuelle est conflictuelle et perçue le plus souvent dans un registre de séduction. L'image féminine est une mauvaise image séductrice et perçue dans un mauvais registre sexuel. L'image masculine, de son côté, est une mauvaise image. L'homme est l'abuseur, le malade mental et celui qui fait toujours des fautes.

L'image maternelle est une image surmoïque rigide incapable de donner de l'affection. Elle est toujours présente pour surveiller, pour vérifier et pour conseiller, mais pas pour aimer. L'image maternelle prégénitale est une image non contenant. Quant à l'image paternelle, elle est dévalorisée et séductrice.

N- Le protocole de FAT de Rania

Planche 1: 4s/1m.01s

C'est une famille. Le père proteste contre la mère, c'est mon père, et la mère se défend oralement, mais à l'intérieur elle est détruite. Elle parle dans le vide parce que c'est le père qui fait du mal et il se comporte comme s'il est victime. Les enfants sont pauvres, opprimés et choqués. La conséquence c'est des maladies psychiques chez les enfants. La fille arête de manger.

Planche 2: 4s/1m

C'est la musique. Un frère et sa sœur ensemble, lui il aime la musique tandis qu'elle préfère dessiner. Elle lui montre un dessin qu'elle a fait. Elle semble triste. Il fait semblant que le dessin lui plait mais c'est le dernier de ses soucis. Chacun d'eux continue à faire ce qu'il veut seul. Elle ne revient plus lui montrer quoi que ce soit parce que sa réaction ne lui a pas plu.

Planche 3: 3s/52s

Le père crie et tient un fouet parce que le fils a cassé un vase. Non, mon père ne fait jamais ça, si je casse quelque chose il ne réagit pas négativement. J'avais l'habitude quand je m'énervais de casser ce que je trouvais devant moi.

Le fils a peur que son père le frappe, malgré le fait qu'il soit un homme éduqué parce que je trouve des livres dans la salle.

Cette image ne ressemble pas à ce que se passe dans ma famille.

Planche 4: 4s/1m.07s

C'est une mère qui choisit des habits à sa fille, mais celle-ci n'est pas contente. Je vois le mot "solde", ma mère aimait beaucoup m'acheter des habits surtout en soldes. Elle connaît bien mon goût, et me cherchait des choses qui me plaisaient.

La fille se met en colère, elle ne veut rien acheter. Ma mère aimait acheter des habits seulement à nous mais pas à elle.

Planche 5: 10s/1m.19s

Ce jeune vient à minuit drogué et ivre. Personne ne se rend compte de son état, qu'il se drogue depuis des années. Il se peut qu'il soit malade aussi. Moi, quand je rentrais à la maison ivre, je faisais semblant d'être malade et ils me croyaient parce que dans mon enfance je tombais souvent malade.

Les parents sont désespérés à son égard. De son côté, il se fâche si on lui demande qu'est-ce qu'il a et se fâche si on ne lui demande rien. J'étais comme ça.

La fille regarde la télé. Moi, je n'ai jamais aimé la télé, mais elle est comme mon petit frère qui passe des heures devant l'écran.

Planche 6: 12s/2m.22s

C'est la grande sœur qui gronde son petit frère, il a dû faire quelque chose de mal. Elle lui apprend comment se comporter bien, parce qu'elle l'aime.

Il aime le football et près de lui il y a un livre. C'est comme entre mon frère et moi. Il n'aime pas étudier et préfère jouer au football, et moi je faisais tout pour qu'il étudie.

Ce jeune garçon va écouter sa sœur, mais ça va prendre quelque temps pour qu'il réagisse.

J'ai fais attention au miroir et à la brosse à cheveux. Je regarde toujours le miroir et fais et défais mes cheveux dix fois. J'aime me regarder dans le miroir.

Planche 7: 3s/54s

C'est moi qui attends que mes parents dorment pour sortir la nuit.

Il a bien rangé son lit. Non, il l'a défait et a mis un oreiller dans son lit à sa place pour que les parents croient qu'il dort. Je l'ai fait une fois.

Il attend seulement qu'ils dorment pour sortir, et il va sûrement quitter la maison malgré sa peur qu'il soit attrapé.

Planche 8: 1s/1m.32s

Je ne sais pas pourquoi toujours il y a "solde" aux magasins!

La mère et son fils sont tristes, et les deux qui sont derrière se moquent d'eux. Il se peut que la mère et son fils soient pauvres et les deux derrière eux sont riches et se moquent d'eux parce qu'ils ne peuvent acheter qu'en solde.

C'est vrai qu'ils sont riches mais ils ne connaissent pas la valeur des choses. Ils sont comme la famille de mon père, ils sont beaucoup plus riches que nous mais ils suscitent ma pitié. Je leur casse la tête. Une fois, j'ai déposé une plainte contre mon cousin, j'ai joué sur ses nerfs plusieurs jours avant de retirer la plainte. De plus, j'ai révélé à sa femme qu'il sortait avec une autre et aidait mon père à sortir avec des femmes. J'ai même menacé mon père et la femme avec qui il sortait. Je lui demandais de me donner de l'argent pour ne pas le dévoiler devant ma mère. Et je donnais cet argent à maman.

Planche 9: 5s/1m.58s

Je ne vois pas ma famille dans cette image, parce que cet homme est un businessman et boit de l'alcool. Mon père ne boit pas et ma mère est une pauvre femme. L'enfant est triste, il est comme moi. La femme travaille mais son mari ne lui donne aucune importance. L'enfant souffre à cause de l'attitude de son père vis à vis de sa mère. Il est injuste avec elle. Elle fait l'impossible pour qu'il soit satisfait mais il ne la voit pas. C'est un malade psychique à cause de ses problèmes avec ses parents. Cet enfant c'est moi, je suis sensible à tout ce qui concerne ma mère.

Planche 10: 2s/2m.42s

C'est le base-ball. Moi je jouais au basket-ball dans un club, mais mon père m'a défendu un jour d'y aller et depuis j'ai arrêté le sport. Il était complexé et ne voulait pas que les autres me voient dans les habits de sport qu'il trouve osés. Il est jaloux seulement avec moi, parce que je suis sa bien-aimée, peut-être il est jaloux parce qu'il a connaît les femmes et sais que je suis une fille très sentimentale.

Chacun joue seul et à sa guise, ils ne sont pas une équipe. Un d'eux est énervé, l'autre le regarde de loin et ne sait pas qu'est-ce qu'il voit. A la fin, ils vont continuer le jeu.

Planche 11: 12s/57s

Je vois que ce sont de vieilles gens, je n'aime pas m'asseoir avec des vieilles gens. Le jeune leur demande de regarder que c'est seulement 9h et il veut sortir. Moi, quand je sortais la nuit, ils me disaient que c'était tard, et je leur répondais que c'était tard pour les vieux comme eux mais pas pour une jeune comme moi et que je n'aime pas passer la soirée avec eux. Je fais ce que je veux et je sors.

Planche 12: 10s/1m.22s

Celle-ci a attendu jusqu'à la dernière minute pour étudier. Elle est comme moi. Peut-être elle n'arrive pas à étudier toutes ses leçons, mais comme moi elle va se débrouiller avec les notes. Les parents voient qu'elle a beaucoup de devoirs et elle doit les terminer.

Elle continue à lire et écrire et, à la fin, elle va réussir malgré eux, elle aime être quelqu'un d'important à l'avenir. C'est moi.

Planche 13: a13s/1m.23s

C'est une fille malade et son père vient la voir dans sa chambre, ou bien elle s'est réveillée la nuit effrayée à cause d'un cauchemar, il la fait rentrer aux toilettes puis l'aide à dormir.

Mon père me faisait rentrer aux toilettes la nuit et pas ma mère pour qui il ~~lui~~ était difficile de se réveiller la nuit. Mon père était tendre avec moi, son seul défaut était son faible devant les femmes avec qui il aime sortir sans nécessairement coucher avec elles parce qu'il est un homme pieux qui respecte les principes religieux.

Planche 14: 20s/2m.54s

Est-ce aussi une famille? Je ne crois pas qu'ils sont des frères et sœurs, mais des cousins. Deux d'entre eux jouent et sont contents, les deux autres ne jouent pas. Le garçon est triste et la fille s'en fout de ce qui se passe devant elle. Elle est comme moi, sa tête est ailleurs, elle fait un plan dans sa tête pour s'en aller et faire ce qui lui plaît. Elle me ressemble, je m'assois de la même façon.

A la fin, chacun va à sa maison pour dormir.

Ce garçon me fait pitié, il souffre de l'injustice, ou peut-être il ne peut pas jouer comme ceux-ci et il n'aime pas demander quoi que ce soit, son amour-propre l'empêche.

Planche 15: 13s/1m.55s

Ils jouent tout en étant énervés. Une fille leur demande si elle peut jouer avec eux, mais ils ne l'écoutent pas et ne s'intéressent pas à elle. Moi je joue avec eux au Monopoly.

Cette fille me fait pitié, pourquoi on la laisse seule? Peut-être ils sont des cousins vulgaires comme les miens, c'est pourquoi ils refusent qu'elle joue avec eux. Si je savais qu'elle est là, je l'inviterais à jouer. De plus, il y a quelqu'un qui lit un livre, mais il semble fâché. C'est la période de Noël. C'est une famille qui n'est pas solidaire, chacun de ses membres vit à sa guise. Rien ne va changer.

Planche 16: 10s/30s

Le fils veut sortir et le père refuse de lui donner les clés. Il va insister et ne renonce pas jusqu'à prendre les clés et sortir. Il dit à son père : c'est ma voiture et tu dois me donner mes clés. Moi, j'ai ma propre voiture.

Planche 17: 10s/2m.21s

Je n'ai pas trouvé de famille dans cette image, mais une de mes copines qui se maquille. En fait, elle met son masque, c'est à dire qu'elle a deux faces. Elle me rappelle d'une camarade d'enfance, à cause d'elle on m'a renvoyée de mon travail. Je l'ai aidée à venir travailler avec moi dans le bureau d'avocat. Mais elle a couché avec l'avocat et a quitté son mari. On a commencé à se disputer jusqu'à me faire renvoyer du travail. Elle aime l'argent, et n'a pas de dignité, ce qui n'est pas mon cas. Cette image a beaucoup de sens à mes yeux, parce que j'ai eu confiance en elle et elle m'a déçue.

Planche 18: 5s/1m.01s

C'est nous quand nous étions petits. Toujours mes parents qui se disputent. Et c'est mon petit frère qui m'énervait tout le temps et je le frappais. Et cet enfant regarde et ne veut pas intervenir comme ma grande sœur qui ne s'intéresse qu'à soi, j'ai des émotions négatives à son égard. (Elle commence à pleurer). Elle n'a pas donné de l'intérêt à la famille en tant que grande sœur. J'ai pris cette mission sur moi. Elle ne m'a jamais donné de l'importance.

Planche 19: 9s/1m.48s

C'est l'avocat avec qui je travaillais, il m'insulte parce que j'ai commis une faute. Il avait l'habitude de me donner des conseils concernant les amis que je choisisais et qui abusaient de moi, et mes dépenses exagérées. Il avait raison mais je ne l'écoutais pas. J'étais têtue et je refusais les conseils. A la fin, Elle ne va pas l'écouter et elle démissionne de son travail.

Planche 20: 4s/43s

C'est moi devant le miroir, je me regarde pour voir si ça me va ce que je porte. Parfois, rien ne me plaît, je change cent fois mes habits sans être satisfaite. A la fin, il change et recharge plusieurs fois ses habits jusqu'à trouver ce qui lui va.

Planche 21: 9s/2m.08s

La première impression que j'ai eu c'est qu'ils sont en train de se disputer, la seconde impression c'est qu'ils dansent, et puis je ne comprends rien. Non, ils se disputent. Le père va à son travail et les enfants à l'université. Le couple se dispute de bon matin. Mon père fait de même si ma mère commet la moindre faute. Ma mère travaille tout le temps et supporte beaucoup le caractère de papa. Elle est faible malgré le fait qu'elle parle toujours à haute voix ce qui donne l'impression aux autres qu'elle est une femme forte. Si j'étais à la place des enfants, j'aurais intervenu pour arrêter ces disputes, et ils sont obligés d'arrêter parce que je leur fais peur.

N-Analyse du protocole du F.A.T. de Rania

La feuille de cotation complétée présente les notes obtenues par Rania pour toutes les catégories de cotation. L'analyse suivante pourrait être proposée :

Bien qu'il y ait pas mal de réponses inhabituelles et de refus, le protocole de Rania est suffisamment long et clair pour permettre la cotation.

L'index en général de dysfonctionnement de ce protocole est élevé (n=70), suggérant ainsi la probable existence d'un conflit non résolu à l'intérieur de la famille.

Le protocole de Rania, fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=3) et d'un niveau très élevé de conflit extérieur (n=16 pour la catégorie Autre type de conflit). Ces observations suggèrent l'existence

d'un conflit familial non résolu et la difficulté de cette famille à fonctionner efficacement avec le monde extérieur.

Le nombre de thématiques *Résolution négative* (n=4), comme la présence de modalités inappropriées de définition des limites dans la résolution des conflits (n=4 pour *approprié- non adhésion*) suggère la présence d'une dynamique familiale qui mène au mécontentement des parents, ce qui en retour aboutit à l'adhésion des enfants aux limites imposées par les parents (n=2) d'où l'hypothèse d'un fonctionnement parental immature. Cette hypothèse est appuyée par l'existence d'une implication émotionnelle des membres de cette famille en termes de fusion (n=2).

Le nombre élevé de circularité dysfonctionnelle (n=8) montre que le système familial est désigné par des réactions immatures d'où ce cercle vicieux qui enferme la famille dans un mode relationnel dysfonctionnel.

Le récit du protocole surtout la (planche 2+13) montre des idées de maladie et une anxiété envers la mère qui est le plus faible (planche 20 +9 dans la relation du couple : les 2 parents sont perçus comme générateurs de stress (Mère : agent stressant n= 1; Père= agent stressant n= 6) la mère est soumise c'est le père qui exerce la pression sur les enfants.

Le nombre très élevé d'Autre type de conflit (n=16) et Autre agent stressant (n=18) indique que les parents ont des inquiétudes envers ce monde extérieur et transmettent cette anxiété pour leurs enfants d'où le fonctionnement avec le monde extérieur qui tend vers cette fermeture (n=13). Ainsi les parents sont des alliés (mère alliée n=1) (père allié n=1) on trouve également d'autres alliés qui est la sœur (n=1) et (n=1 avocat) dans la planche 19 mais cela n'empêche l'attitude de désengagement envers la famille (n=8).

Alors la famille n'a pas préparé adéquatement ses membres à faire face à ce type d'expériences individuelles et les pousse à avoir des ouvertures avec n'importe quelles personnes ou situation. En plus, nous remarquons que Rania éprouve des sentiments de tristesse (n=6) de colère (n=3) et de peur (n=2) Ainsi le nombre d'autres types d'émotions se trouve très élevé (n=11) : dépression (n=1) avoir pitié (n=1) souffrance (n=1) déception (n=1).

L'analyse du protocole suggère que cette famille fonctionne de manière fusionnelle et nonchalante de la part des parents envers ce que ses enfants vivent profondément, révélant ainsi un désintérêt ou une absence de vie conjugale et une préoccupation primordiale se manifestant par une nonchalance de ces parents envers leurs enfants.

Ce protocole contient cinq réponses (n=4) faisant allusion à la maltraitance morale ainsi deux réponses pour la négligence et l'abandon (n=2). L'abus de substance (n=7) est un moyen d'échapper au poids familial lourd et dysfonctionnel.

Synthèse

Chez Rania, on suggère un recours à l'abus de substance, jusqu'à arriver à un état d'ivresse devant l'influence du vécu personnel et intrapsychique sur le fonctionnement de sa vie ; les cauchemars (planche 13) sont des conflits non précisés, des secrets et des tabous qui rendent lourd son vécu.

On remarque que Rania, par son abus de substance essaye de détourner son agressivité ravivée envers son père : elle veut être ce bourreau qui persécute la psyché parentale pour se trouver une place et par la suite exister.

Cet investissement affectif pourrait expliquer le sentiment de responsabilité, de culpabilité, de colère à l'égard de ses parents. Donc, dans ce cas, le transgénérationnel transmis provoque des éléments dépressifs chez Rania, et un vécu lourd mené par un système familial immature.

9- Cas Nathalie : Le corps placé en gage, à la recherche de l'abuseur

A- Identifiant

Nom: Nathalie

Sexe: féminin

Année de naissance: 1992

État matrimonial: célibataire

Fratrie: l'aînée dans une fratrie de trois filles et un garçon

Appartenance religieuse: chrétienne-maronite

Appartenance socio- économique: famille sous la moyenne

Appartenance régionale: la famille vient de la Beqaa, mais vit au Kesserwan-région pure chrétienne

Niveau d'éducation: classes complémentaires

Niveau d'éducation du père : complémentaire

Niveau d'éducation de la mère: complémentaire

Profession: pas de travail fixe (elle travaillait avant dans la prostitution)

Profession du père : ancien soldat de l'armée, actuellement il est chauffeur privé.

Profession de la mère: femme au foyer

Âge du début de la consommation de la drogue: douze ans

Drogues consommées: haschich, cocaïne, tramal, Free base et héroïne.

Durée de consommation de drogue: onze ans

Durée de prise en charge à Oum El Nour: douze mois

Nombre de prise en charge institutionnelle: une seule fois

Casier judiciaire: pas de poursuite judiciaire

B- Entretien

- Vous êtes dans une démarche de soins. Parlez-moi de ce qui se passe avec vous ?

J'ai été motivée directement à renoncer à la drogue et entrer à Oum El Nour par mon ami (K) qui s'est adonné à la drogue lui aussi mais a décidé d'y renoncer et a été admis au centre de réhabilitation. Il m'a encouragée à suivre une cure avec lui et mes parents m'ont pressée de le faire et j'ai donc pris ma décision. Je sens maintenant le besoin de vivre une vie normale et d'établir une relation avec un homme non pas avec une fille, puisque je sortais encore avec des filles, de vivre sans addiction et sans argent illégal procuré par la prostitution.

- Comment ça s'est passé pour que vous ayez eu recours à la drogue ?

J'ai commencé à me droguer à l'âge de douze ans lorsqu'un jour je suis sortie de l'école et rencontré deux mecs que je connais qui fumaient du haschisch. L'un deux me proposa d'en prendre quelques bouffées. Ça m'a affectée profondément et je me suis sentie comme une ivrogne. Je suis sortie ensuite avec un homme de 35 ans et on a fumé le haschisch ensemble, puis j'ai commencé à avaler du Tramal jusqu'à atteindre 35 pilules par jour et j'étais de plus en plus une grande fumeuse. J'ai été ensuite chassée de l'école. A 15 ans, je m'adonnais à la cocaïne, à 18 ans à l'héroïne et free base et je prenais jusqu'à 7 grammes d'héroïne par jour. Je ne vivais pas à la maison durant cette période mais je dormais sur le toit de l'immeuble jusqu'à midi puis j'allais à la Beqaa pour acheter la substance et retournais la nuit. Je disais à mes parents que je dormais chez mon ami Kevin qui a été un drogué à son tour et est entré à Oum El Nour pour se traiter.

- Comment la famille a-t-elle vécu votre addiction ?

Mes parents ne s'intéressaient pas à moi. Ma mère s'occupait constamment de mon petit frère trisomique, passait le temps à l'hôpital pour son traitement et à chercher mon père qui ne rentrait à la maison que tard. Quand ils ont découvert mon addiction après 5 ans, ils n'étaient pas absolument certains biens que mon comportement confirmât mon addiction clairement. Lorsque j'ai confessé à ma mère mon addiction à l'héroïne, j'ai retenu son attention ainsi que celui de mon père et ils ont voulu m'aider à y renoncer.

- Parlez-moi de votre enfance.

Ma mère disait que mon enfance était paisible. J'étais une enfant sage mais atteinte de coqueluche et j'allais à l'école sans plainte. J'étais timide et je réussissais jusqu'à l'âge de douze ans lorsque j'ai commencé à fumer les cigarettes et le hachich. La femme de mon oncle habitant dans le même immeuble a commencé à m'enseigner mais je ne me concentrais plus sur mes études. L'événement le plus important qui a marqué ma vie a eu lieu à 7 ans. Alors que ma mère allait à l'hôpital avec mon petit frère, elle me laissait ainsi que mes jeunes à la maison avec son frère célibataire qui avait 36 ans à l'époque. Il abusait de moi sexuellement. Puisqu'il était affectueux, aimant et généreux, je n'avais pas refusé. Il continuait à abuser de moi jusqu'à l'âge de 12 ans quand j'ai refusé qu'il me touche bien qu'il essayât d'augmenter la somme d'argent payée par lui. Pourtant, je l'aime toujours et je trouve qu'il était misérable et qu'il abusait ainsi car c'est un malade psychologique. La cause de mon refus était surtout parce que j'étais tombée amoureuse d'un mec et je voulais lui être fidèle. Et j'ai su ensuite que mon oncle abusait de toutes les filles de la famille. A l'âge de 14 ans, je suis allée chez les voisins pour rencontrer mon amoureux. Le voisin qui avait 17 ans me demanda d'entrer avec lui dans la chambre parce que sa sœur m'attendait dedans. Il m'a violée et j'ai perdu ma virginité. Je suis sortie de la chambre et j'ai tout raconté à tout le monde en leur montrant le sang qui s'écoulait de moi. Cet incident m'a beaucoup gênée mais en même temps, j'étais contente de devenir une femme. Quelque chose en moi souhaitait cette relation. A l'âge de 14 ans après cet incident, j'ai commencé à sortir avec des hommes en échange de l'argent et j'ai encouragé ma sœur d'un an ma cadette à suivre mon exemple. A cette époque, j'ai perdu tout sentiment.

- Dans quelle ambiance familiale avez-vous vécu durant votre enfance ?

Souvent, mes parents se trouvaient hors domicile. Mon père était dans l'armée et ne dormait jamais à la maison mais dans la caserne. Après sa retraite, il a ouvert un magasin et nous ne le voyions plus. Ma mère passait son temps à poursuivre mon père craignant qu'une autre femme ne le lui volât ou elle allait à l'hôpital pour le traitement de mon petit frère. Elle était toujours triste parce qu'il la trompait et elle l'aimait. Mon père ne pouvait pas la supporter car elle bavardait beaucoup, le suffoquait et ne prenait pas soin de ses enfants. Tout ce qu'elle nous disait pour nous éduquer était de ne pas manger chez les gens mais sans rien nous préparer à manger. Mon père aimait trop l'argent, profitait des autres et ne s'intéressait point à savoir d'où ses filles obtenaient l'argent. Je lui donnais ce qu'il demandait et ma sœur de même. S'il posait des questions quant à la source d'argent, nous répondons que nous travaillions dans les soirées comme promotrices. Il nous croyait et ne discutait pas, mais en vérité nous pratiquions la prostitution. Je n'ai jamais senti l'affection de mes parents. Les deux ne s'intéressaient pas à leurs filles et tiraient un plaisir à posséder de l'argent. Ma sœur a quitté la maison depuis 6 ans pour vivre avec un drogué. Mes parents s'en fichent. Je me sens coupable parce que j'ai encouragé mes sœurs à pratiquer la prostitution. Je me disputais constamment avec elles et on se battait.

- Comment avez-vous été confrontée à la violence dans votre vie ?

La frigidité émotionnelle de mes parents envers nous a constitué une violence qui a marqué ma vie. Ils se querellaient beaucoup à la maison, nous criaient dessus mais nous frappaient peu. Ensuite a eu lieu

l'incident de l'abus de mon oncle suivi par le viol de mon voisin. J'ai subi également la violence dans le métier de prostitution. Je me rappelle de deux hommes qui couchaient avec moi simultanément, m'insultaient, se moquaient de moi et me traitaient telle qu'une putain. J'ai aimé un homme et j'ai voulu renoncer à la prostitution pour lui, mais il disait qu'il voulait que je couche avec d'autres pour son compte. Lorsque j'ai refusé, il me demandait de faire travailler d'autres filles et de lui chercher de l'argent. Sur ce, j'ai senti un énorme désir de laisser les hommes s'attacher à moi pour les abandonner ensuite subitement. J'en voulais aux hommes et cela m'a poussée à établir des relations sexuelles avec des filles et atteindre le plaisir avec elles non pas avec les hommes. A 18 ans, je suis tombée enceinte et j'ai avorté. L'incident m'a marquée profondément parce que j'ai voulu garder l'enfant, mais c'était hors question. Je sens que je suis une criminelle qui a tué son enfant.

- Parlez-moi de l'enfance de vos parents.

Mon père vivait dans une famille où le père était obstiné, autoritaire, chicaneur et perturbateur. Quant à la mère, elle avait un bon cœur, était croyante et drôle. Il était le second dans la famille et avait trois frères. Ma mère vivait dans une famille pauvre. Son père était aimable et ne faisait mal à personne. Il s'est marié deux fois et travaillait dans le métier à tisser les tapis. Sa mère était simplette et travaillait comme une servante dans une famille. Ma mère était fille unique parmi sept frères.

- Comment vos parents ont-ils été confrontés à la violence ?

Mon père était dans l'armée et combattait durant la guerre libanaise. On l'accusait dans l'armée d'être partisan des milices des Forces Libanaises et d'avoir tué un des militaires. Il a été arrêté durant des mois. La mère vivait la guerre libanaise et ses frères rejoignaient les Forces Libanaises. Les forces syriennes avaient arrêté quatre de ses frères et les avaient emprisonnés pendant un an. Beaucoup de gens s'étaient intervenus pour les récupérer.

- Parlez-moi d'autres addictions dans la famille.

Mon père fumait le haschisch et s'adonnait à la cocaïne et il est coureur de jupons. Mes sœurs consomment le haschisch et la cocaïne et pratiquent la prostitution. Ma cousine est une droguée aussi. Un de mes cousins est trafiquant de drogues. Deux cousins paternels sont drogués ainsi que le mari de ma tante paternelle. Moi, en plus de la drogue, je m'automutilais.

- Parlez-moi des maladies dans la famille

Mon frère Charbel est trisomique. Il n'y a pas de maladies graves dans la famille.

- Comment est votre relation à la religion et à celle de vos parents?

Je suis croyante et pratiquante actuellement ainsi que les familles de mes parents, mais ma famille, ça veut dire mon père et ma mère ainsi que mes sœurs, ne l'est pas.

C-Le fiche d'entretien

Lors de notre première rencontre, Nathalie paraît avoir une attitude de fuite, elle utilise la banalisation comme mécanisme de défense. Elle essaie d'éviter de parler des sentiments même en parlant d'événements pénibles, ses expressions restent froides comme si elle parle d'une personne étrangère et pas de sa propre expérience.

D- Génomogramme

-Le grand-père paternel (Y) est obstiné et exige toute obéissance. Lorsqu'il parle, tout le monde se tait. Il est chicaneur, ne m'a pas aimée toute ma vie, mais actuellement il s'intéresse à moi et s'enquiert de moi. Il préférerait ma sœur (D) parce qu'elle est blonde et mon frère (C) parce qu'il est malade. Il travaillait dans l'armée. C'est un perturbateur et un fouineur. Tous ses enfants ont fait l'armée après lui, y inclus mon père. Il est atteint du cancer actuellement mais il est toujours robuste.

-J'ai été baptisée du nom de ma grand-mère maternelle. Elle m'aime énormément et me considère comme sa fille. Une fois rentrée de la réhabilitation, je vais m'installer chez elle non pas chez mes parents. C'est une femme qui a un bon cœur, généreuse, croyante et drôle. Oncle Jean est introverti, toujours énervé, ne communique avec personne. Sa femme est une femme convenable mais ils se disputent toujours en raison de son tempérament volcanique.

-Mon père (E) aimait ma sœur (Na) durant notre enfance et ne s'intéressait pas à moi. Actuellement, il m'exprime son affection. Il se trouvait rarement à la maison durant notre enfance, était égocentrique et fréquentait les femmes. Il se peut qu'il fuie la maison en raison de son sentiment d'infériorité chez lui. Il a besoin de se sentir le chef de la famille ce qui lui manque, car ma mère veut prendre les décisions toute seule et lui cacher les événements ayant lieu dans la famille. Je crois qu'il souffre, qu'il n'a jamais pu exprimer sa souffrance intérieure. Il a changé maintenant et m'exprime son affection. Mon grand-père pouvait contrôler mon père contrairement à ses autres enfants parce qu'il était influençable. Il est généreux avec les autres mais non pas avec sa famille. Comme moi, mon père ne doute pas des intentions des autres comme c'est le cas de ma mère.

-Oncle (M) travaille également dans l'armée. Il est drôle, sa femme est superbe ainsi que ses enfants. Il vit une vie paisible.

Quant à la famille maternelle, je ne la connais pas profondément bien qu'elle habite dans le quartier. Ils vivent dans une petite maison désordonnée et fument trop.

-Mes grands-parents maternels se querellent beaucoup et fument trop.

-Oncle (G) est convenable et m'aime, mais sa femme est difficile et le torture.

-Ma mère (T) se distingue par son genre soupçonneux et considère tous les gens comme mauvais ne s'intéressant qu'à l'argent. Tout ce qui l'intéresse c'est l'argent, les habits et son apparence. Elle emprunte de l'argent pour acheter des habits. Il se peut qu'elle soit derrière cette facilité avec laquelle j'ai pu sortir avec les hommes pour l'argent.

Actuellement, je déteste l'argent et je n'en veux que juste le nécessaire. L'argent n'a aucune importance pour moi contrairement à ma mère. Je déteste ma mère pour cela.

-Je ne sais pas grande chose sur oncle (H).

-Je trouve oncle (T) innocent quelque part et je l'aime malgré le fait qu'il soit mon premier abuseur. Je me sens en conflit concernant mon désir de le voir ou de s'en abstenir. Les gens ne l'aiment pas et se moquent de lui. Ils disent que je lui ressemble physiquement ce qui me gêne.

-Oncle (C) est un homme ordinaire. Mon frère (C) lui ressemble.

-Oncle (M) est beau et bourreau de travail.

-Ma sœur (N) est simplette, stupide et influencée par les dires des gens. Elle se disputait constamment avec moi parce qu'elle ne voulait pas que je m'adonne à l'héroïne tandis que son amoureux est héroïnomane lui-même.

-Ma sœur (D) est également simplette, croit facilement les racontars, cherche l'appréciation des gens et fait tout pour leur plaire. Elle se droguait également et pratiquait la prostitution.

-Mon frère (C) est la personne aimée dans la famille parce qu'il est trisomique. Il est la bénédiction de la famille et m'accorde une grande affection.

E-Entretien avec la mère de Nathalie

- Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Je suis la seule à la maison qui supportait toute la responsabilité afin d'aider Nathalie pour arrêter son addiction. Elle prenait la drogue avec son ami et j'ai réussi à faire convaincre les deux pour commencer la réhabilitation après avoir fait le teste d'urine pour Nathalie qui était en addiction à l'héroïne.

Je suis devenue folle quand je l'ai su et j'ai payé de mon propre argent la somme de 60\$ pour faire ce test. Maintenant je suis rassurée qu'elle fait un progrès et elle est devenue plus équilibrée surtout quand elle a pris elle-même la décision de commencer le traitement.

On a beaucoup souffert pour arriver à Om el Nour. Au début elle voulait prendre des médicaments (un produit de substitution) dans le centre. Elle m'a demandé de l'argent pour l'acheter mais je n'ai pas accepté puis on a essayé d'entrer à l'association de père Majdi mais il n'y avait pas de place. Et enfin on a pu la faire entrer à Om el Nour

Au début, je ne disais pas à mon mari qu'elle se droguait, mais je lui avais dit qu'elle avait une dépression et quand elle était en cure de désintoxication, je lui ai permis de prendre de l'héroïne pour ne pas avoir mal, mon souci était d'avoir l'argent pour l'hôpital et j'étais obligée de payer moi-même les 670\$ de son traitement. Je les ai pris de mon frère et je les ai rendus quand je j'ai pu sans que mon mari ne le sache.

-Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue?

Ma fille Nathalie était une fille sage et brave à l'école au moment où les mauvais voisins sont venus habiter dans notre rue. Elle a commencé à fréquenter les jeunes filles et les jeunes gens de cette famille. Elle a eu un mauvais comportement et a fréquenté un jeune homme qui se droguait et ça a aggravé la situation.

Elle dit que l'abus de son oncle l'a beaucoup affectée, je ne suis pas sûre de l'influence de l'abus sur elle, car elle aimait trop son oncle et il était très généreux avec elle. Je ne sais pas si j'étais obligée à ne pas m'occuper de mes filles pour un certain temps car j'étais occupée par le petit qui est trisomique et de mon mari qui ne rentrait pas à la maison que la nuit délaissant sur moi toute la responsabilité.

-Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille

Je savais à propos de son addiction à l'âge de 17 ans. Ses deux sœurs m'ont dit qu'elle se droguait, mais je ne le croyais pas malgré le changement de son comportement : par exemple : elle louait des voitures sans payer et c'était à moi de la recouvrir, elle conduisait d'une façon étrange et elle fréquentait des drogués.

Son ami intime était un drogué, une fois je l'ai trouvé aux toilettes avec une poudre blanche, elle me disait que c'était un médicament pour les cafards, je lui ai demandé de me le jurer sur l'évangile mais elle ne l'a pas fait et elle m'a raconté qu'elle prenait de l'héroïne.

Avant, j'entendais beaucoup que son ami était un drogué mais je ne le croyais pas, elle volait l'argent de notre travail et elle achetait l'héroïne. Son ami lui disait que c'était mieux de voler ses parents que de se vendre pour avoir l'argent.

Une fois j'ai observé son ami, je l'ai trouvé en train de préparer une cigarette de hachich mais il a nié en disant que c'était juste une cigarette. Je ne croyais pas que ma fille vendait son corps pour l'argent mais j'ai conclu que les filles qui se droguaient vendaient leurs corps pour l'argent. Et ce n'est que plus tard que j'ai su que mes deux autres filles se droguaient aussi.

-Parlez-moi de l'enfance de votre fille ?

Elle était une enfant sage et gentille. J'ai avorté d'un enfant avant ma conception d'elle de deux ans et demi, on me disait que je n'allais pas avoir d'enfants mais j'ai pu en avoir quatre.

Quand elle allait à l'école, elle ne se plaignait pas comme ses deux sœurs avec lesquelles j'ai beaucoup souffert. Elle avait une santé faible et elle a eu la coqueluche. Enfant, elle était brave à l'école jusqu'à l'âge de 12 ans où elle a commencé à changer.

Dès que les nouveaux voisins ont habité notre quartier et elle a commencé à les fréquenter, il s'est avéré que les jeunes gens de cette famille étaient des hooligans.

Nathalie était jalouse de sa sœur cadette parce que son père l'a distinguée des autres depuis sa naissance car elle lui ressemblait et elle avait une personnalité plus forte que celle de Nathalie. Elle a quitté l'école à l'âge de 16 ans, renvoyée, on l'a mis dans une nouvelle école mais elle en a été renvoyée aussi et on l'a mis encore dans une autre et cette fois-ci elle a quitté l'école pour de bon.

-Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance ?

Mon mari n'intervient pas dans l'éducation de mes enfants et il ne les évalue pas il les frappe une fois puis il ne tient pas ce qu'il dit avec eux. On n'avait pas de problèmes moi et mon mari, mais j'ai beaucoup souffert car il est toujours hors de la maison, il est toujours au travail et c'était à moi de supporter tous les problèmes des enfants. J'étais obligée de suivre mon mari et de m'occuper de mon enfant qui est trisomique. Mon mari n'interdisait pas à mes filles de veiller la nuit puisqu'elles travaillaient comme des prospectrices et serveuses dans des restaurants. Il ne voyait pas ce que faisaient les filles et si elles travaillaient ou non. Il ne gâtait pas ses enfants et il ne demandait pas de leurs nouvelles, mais à l'adolescence, Nathalie a eu des problèmes avec son père. Je crois qu'à cause de la faiblesse et de la nonchalance de mon mari, mes filles sont dans cet état maintenant.

-Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

Mon mari était dans l'armée et durant la guerre on a vécu loin des lignes de démarcation mais mon mari travaillait sur ces lignes de démarcation, et on avait peur pour lui, car il était exposé au danger à chaque moment. Une fois, on a arrêté mon mari car on croyait qu'il était responsable de l'explosion d'une citerne réservoir qu'il conduisait et de la mort de l'un de ses collègues. Il est resté emprisonné deux mois et demi puis il est sorti.

-Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu ?

Je suis une fille unique sur sept garçons. Nous étions pauvres et mes parents étaient pauvres et illettrés. On m'a gâtée car j'étais la seule fille mais j'étais obligée d'assumer la responsabilité tôt, pour aider ma mère dans l'éducation de mes frères. Mes parents se disputaient beaucoup mais ils se réconciliaient après. On a vécu la guerre libanaise et on a beaucoup souffert de sa dureté et mes frères s'étaient enrôlés dans un des partis.

-Comment avez-vous été, vous-même, confrontée à la violence dans votre vie?

Il n'y avait pas de violence à la maison mais mes frères étaient nerveux, la guerre était sévère et surtout que mes frères avaient été toujours sur les fronts et je restais avec mes parents qui étaient toujours anxieux. Ainsi on a beaucoup souffert de l'arrestation de quatre de mes frères par l'armée syrienne et on a fait l'impossible pour les ramener.

On a vécu la peur de les perdre car la prison syrienne était très dure et il était difficile d'en sortir. Et après, quand je me suis mariée, mon mari était dans l'armée sur les lignes de démarcation et je prenais des risques pour le visiter. J'ai beaucoup souffert quand il a été emprisonné en croyant qu'il a tué son collègue et a explosé le réservoir qu'il conduisait. Et j'ai beaucoup souffert aussi de l'absence de mon mari de la maison et de sa trahison envers moi, ce qui m'obligeait à le suivre partout.

-Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille?

Beaucoup sont qui se droguent dans la famille. Mes trois filles, la cousine de mes filles, le cousin de mon mari qui est un dealer de drogue, les cousins de mon père et aussi mon frère (de mon père) aîné est un alcoolique.

-Parlez-moi des maladies dans la famille

Pas de maladies psychiques ou physiques dans la famille en principe.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille?

Je suis croyante et je vais à l'église mais mes filles ne s'intéressent pas à la religion, seulement Nathalie, elle se met à genou durant la messe et maintenant elle s'intéresse beaucoup à la religion.

E-Le génogramme de la mère de Nathalie

Elle a commencé à dessiner en commençant par son grand- père paternel puis sa grand- mère maternelle ensuite son oncle, le prêtre, puis son père et sa tante et son oncle paternels auquel elle a indiqué qu'ils est d'une autre mère .

Ensuite, elle a écrit le nom de son grand-père maternel puis sa grand-mère pour ensuite écrire le nom de son oncle, de sa tante maternelle et sa mère.

Après, elle a dessiné sa propre famille en commençant par le nom du mari puis son nom puis celui des enfants.

-De son grand-père paternel, elle dit qu'elle ne sait rien ni de sa grand-mère paternelle car ils sont décédés avant sa naissance, mais elle sait que son grand- père était un homme bon mais sa grand-mère a embêté sa mère qui vivait avec elle et son père frappait sa mère.

-Son oncle le prêtre est marié et il a cinq filles, sa femme est turque et il a vécu en Syrie.

-Son grand-père est décédé tôt, ce qui a poussé la grand-mère à emmener ses enfants du Liban en Syrie où ils vécurent dans un orphelinat à Alep, et à cause du décès de son grand père, qui était égorgé sur présentation de sa carte d'identité au Liban, par des factions armées. La grand-mère était aleppine.

-Mon père était illettré et il était sage et bon, il ne nuisait à personne, il travaillait dans la fabrication des tapis, il a quitté la Syrie à l'âge de 12 ans et est venu pour travailler au Liban où il a fait la connaissance de ma mère et ils se sont mariés.

-Ma mère est une femme illettrée aussi, simple et sage. Elle a travaillé depuis sa petite enfance comme servante chez une famille riche. Elle a fait la connaissance de mon père qui travaillait au barrage et ils se sont mariés. Elle était loin de sa famille depuis sa naissance et sa relation avec elle était faible

-Ma tante est décédée à l'âge de 38 ans. Son mari jouait au poker, elle est morte en donnant la vie à son enfant qui a survécu mais pas elle.

-Mon oncle était un homme ordinaire et pauvre.

-Mon grand-père maternel et ma grand- mère ont vécu au nord du Liban et je ne les ai jamais connus car ils sont morts lorsque j'étais encore bébé.

-Ma tante, on ne sait rien d'elle et elle a fait la connaissance de ma mère (sa sœur) après 40 ans de séparation.

-Mon oncle nous a rendu visite quand j'étais petite. Après son mariage, on ne l'a plus revu et il est décédé tôt et sa femme était autoritaire.

-Ma mère est une femme simple, elle travaillait comme servante à l'école dans laquelle on apprenait.

-Mon père s'est marié une première fois à l'âge de 17 ans avec une fille syrienne. Il était dans une soirée et il avait beaucoup bu, il a fait la connaissance de cette fille puis il s'est marié avec elle. Plus tard, il s'est avéré que, durant son mariage, elle sortait avec d'autres hommes alors il l'a frappée et il l'a laissée après qu'ils ont eu deux enfants et il a quitté la Syrie au Liban où il s'est marié pour une

seconde fois avec ma mère, mais il n'était pas encore divorcé, et il n'a pas enregistré officiellement son mariage avec ma mère et il ne nous a pas enregistrés sur son nom qu'après la mort de sa première femme.

-Mon frère (N) était alcoolique, il est de la première femme de mon père. On ne le voyait pas trop.

-Mon demi-frère (J), je ne sais rien de lui aussi, il est de la première femme de mon père.

-Mon frère (G) est très gentil comme ma fille Nathalie et il a un bon cœur.

-Mon frère (T) n'est pas marié et il vit avec mon père et ma mère. Nathalie ne l'aime pas car il l'a harcelée sexuellement étant petite. Il est très nerveux, je crois qu'il ne voulait pas harceler Nathalie, mais je ne connais pas les détails de ce qui s'est passé. Il est généreux et il m'a aidée. Il est silencieux et si il parle, très peu.

-Mon frère (H) aime beaucoup les femmes et il aime coucher avec les bonnes.

-Mon frère (C) ne s'est pas marié et il vit avec mes parents. C'est un loubard et il fait des batailles avec les gens, il est très nerveux.

-Mon frère (M) n'est pas marié et il vit avec les parents. Il aime trop les femmes et il ne connaît pas son intérêt.

Tous mes frères sont entrés dans les partis et ils n'ont pas continué leurs études. Ils ont tous lutté dans la première guerre libanaise et quand le parti auquel ils appartenaient s'est dissocié (les forces libanaises) quatre parmi eux ont été arrêtés par l'armée syrienne et ils ont été torturés pendant un an puis on a travaillé ardemment pour leur libération. Ils ont beaucoup souffert dans la prison de la torture. Mon frère (G) vit toujours ce traumatisme.

-Je suis une personne responsable et j'endure beaucoup. J'accepte les choses telles qu'elles sont et je m'adapte avec elles.

-Mon mari travaillait dans l'armée puis il l'a quittée et il travaille comme un chauffeur de taxi après son échec dans un marché pour vendre les portables. Il avait une maîtresse, ils se rencontraient au travail, elle est une fille africaine. C'est un homme qui donne tout son temps pour le travail « workaholic » il aime donner et il est brave, quand il a ouvert le magasin de téléphone, il s'est attaché aux bonnes venues des Philippines et aux éthiopiennes. Il aime donner son argent aux étrangers et non pas à ses enfants ou pour sa maisonnée.

Depuis ce temps, il s'est éloigné de moi sexuellement en disant qu'il était malade, je doutais de lui et je le surveillais, je passais mon temps à le suivre. Et je savais que l'africaine est tombée enceinte de lui et elle est allée en Afrique et elle a accouché de son fils.

C'est un homme irresponsable, il a été arrêté car il a fait fuir un employé de son travail et il ment beaucoup.

L'ami de mon mari était amoureux de moi et il me poursuivait pour coucher avec moi, mais je ne suis pas comme ça et j'étais sujette à trop de taquineries et de harcèlement de la part des hommes mais je ne travaillais pas dans la prostitution.

-Ma fille Nathalie a très bon cœur, elle est faible et elle peut facilement changer d'opinion.

-Ma fille (N) est très belle et forte elle n'a pas continué ses études mais maintenant elle apprend l'esthétique et elle a travaillé avant comme model et chanteuse

-Ma fille (D) n'étudie pas et ne travaille pas, elle est forte comme sa deuxième sœur. A l'âge de 15 ans elle a eu une relation avec un jeune homme et elle est tombée enceinte de lui et elle était dans son quatrième mois et elle m'a demandé de l'aider à se débarrasser de son fœtus et elle n'a dit à personne sauf à moi, et je l'ai aidée puis elle est entrée au collège pour étudié la comptabilité mais on l'a renvoyée car on a découvert qu'elle s'est photographiée nue et qu'elle a eu une relation avec l'ami de son enseignante de classe.

Mes filles se disputaient beaucoup et chacune frappait l'autre.

-Mon fils (C) est trisomique mais il est intelligent et il peut aller aux toilettes, seul, mais je rase sa barbe.

Dernièrement, ça me vient beaucoup à l'esprit que mon mari revienne pour s'occuper de la famille et de moi car je l'aime.

G- Fiche d'entretien

Pendant notre entretien, la mère de Nathalie semblait superficielle et vivant dans le déni. Son discours était centré sur l'argent et sur son mari, elle paraissait ignorante de la vraie problématique de la drogue. Elle refuse d'entrer dans le fond du problème, elle a plus parlé d'elle-même que de Nathalie.

H- entretien avec le Père de Nathalie

- Votre fille est dans une démarche de soins, parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

Moi, je travaille beaucoup. Je ne suis pas souvent à la maison. J'ai donné toute la responsabilité à ma femme pour qu'elle s'occupe des enfants. Le problème est qu'on a donné à nos filles beaucoup de confiance pendant qu'elles étaient encore petites. Elles sont tombées dans des problèmes. Nathalie s'est adonnée à la drogue. Maintenant les choses prennent un côté différent. Je suis devenu plus proche de ma famille et je m'occupe de Nathalie. Je vois le changement qu'elle fait mais elle a besoin encore de temps.

-Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue?

Nathalie est l'aînée dans la maison. Elle est faible de nature. Elle fait confiance aux hommes, ceux qui l'ont fait tomber dans l'addiction. Elle a fréquenté des voisins qui sont de mauvaises personnes. Ils l'ont entraînée dans la drogue. Après avoir fait ceci, ils ont quitté le quartier. Grâce à Dieu, on ne les voit plus parce qu'ils ont ruiné notre famille.

-Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille?

Dans les deux dernières années, j'ai commencé à reconnaître que Nathalie est perdue et qu'elle est en addiction parce qu'elle est devenue entêtée. Elle fréquentait un jeune homme qui prenait de la drogue, dès le début ce jeune homme ne me plaisait pas. J'ai demandé à ma femme de s'occuper de Nathalie parce que je n'avais pas le temps pour m'occuper d'elle. Moi je travaille seulement, je n'interviens pas à élever les enfants parce que je compte sur ma femme. Malgré le fait que je suis d'une région connue pour la culture du haschich dans la Bekaa, je ne connais rien sur les drogues. Quand je me suis assuré qu'elle s'adonnait à la drogue, j'ai demandé à ma femme de faire ce qu'il faut et on l'a fait entrer à Oum El Nour.

-Parlez-moi de l'enfance de votre fille?

Nathalie est notre point faible parce qu'elle tombait malade lorsqu'elle était petite. Elle a une faible personnalité, elle est très sensible. Elle est l'aînée, je la caressais beaucoup et la photographiais beaucoup aussi. Quand elle a eu deux ans et demi elle était tombée malade par la méningite, depuis ce temps-là, on avait peur sur elle et on a commencé à céder à ses désirs. Je préfère Nathalie sur ses sœurs parce qu'elle est gentille et bonne. À l'école elle était brave surtout en mathématique.

-Dans qu'elle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance ?

L'atmosphère de la maison était calme et les filles étaient sages jusqu'aux douze ans de Nathalie. Moi et ma femme nous nous aimions l'un l'autre. On ne se disputait pas. À l'âge de 12 ans, de nouveaux voisins sont venus dans le quartier. Nous sommes devenus amis avec eux. Il paraît qu'ils avaient un fils qui a abusé de Nathalie et lui a appris à elle et à ses sœurs de mauvaises habitudes.

Depuis cette période, mes filles se sont transformées, elles qui étaient des anges sont devenues des démons. Elles s'absentaient de la maison et se disputaient beaucoup.

-Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

Elle était petite, je ne l'ai battue que rarement. Je la battais beaucoup quand elle avait 14 ans et plus parce qu'elle est devenue coléreuse. Elle criait souvent. Je ne savais pas que c'était à cause de la drogue. Je l'emprisonnais dans les toilettes et sa sœur dans les autres toilettes pour qu'elles s'arrêtent de se quereller.

-Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu?

J'ai vécu à Beyrouth pendant la guerre. Nous étions quatre garçons. Mes parents étaient sévères avec nous. Ils nous battaient si on faisait des erreurs. J'avais une allergie à la peau. Mon père était dans l'armée. Il était souvent absent. Moi et mes frères sommes entrés dans l'armée.

-Comment avez-vous été, vous-même, confronté à la violence dans votre vie?

J'ai participé à des guerres. J'ai été blessé plusieurs fois parce que j'étais sur les lignes de démarcation à Ain El Remaneh, Souk El Ghareb et Bekfaya. J'étais un chauffeur de réservoir en 1990, quand ils l'ont bombardé. Ils m'ont accusé de l'avoir bombardé et je suis resté en prison 52 jours jusqu'au moment de prouver mon innocence.

-Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille?

Mes filles ont été adonnées à la drogue à cause de la fréquentation de mauvaises personnes. Mon cousin était aussi toxicomane et trafiquant de drogue. Il a été mis en prison à cause de cela. Mon oncle joue au poker. Mon autre oncle joue aussi au poker et buvait de l'alcool.

- Parlez-moi des maladies dans la famille

Dans ma famille il y a le diabète et les maladies cardiaques. Aussi, plusieurs ont subi une mort précoce. Un de mes cousins a une maladie psychique.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille

Nous sommes une famille pratiquante. Mes parents vont à l'église et moi aussi. Ma mère a toujours le chaplet à la main.

I- Le Génomogramme du père de Nathalie

Quand je lui ai demandé de dessiner l'arbre généalogique, il a hésité en disant : « je ne sais pas comment faire, moi je ne me mêle pas des affaires de la famille et je ne connais que peu de chose à propos d'eux ». Je lui ai alors facilité la tâche, en disant qu'il peut écrire seulement leurs noms par l'ordre qu'il voit convenable et puis qu'il peut parler d'eux selon ce qu'il connaît.

Il a écrit le nom de la grand-mère maternelle en premier puis les noms de ses oncles et ses tantes par ordre du plus âgé au plus jeune et le nom de son père. Ensuite, il a mis son nom et les noms de ses frères. Puis, il a écrit le nom de son grand-père et grand-mère maternels et a signalé la présence de la première femme de son grand-père qui est morte précocement et avait deux filles. Puis il a écrit les noms de ses oncles et ses tantes maternelles par ordre du plus âgé au plus jeune. Mais, il n'a pas écrit le nom de sa femme ni ceux de ses enfants. Et quand je lui ai demandé à propos de cela, il a dit qu'il a cru qu'il fallait seulement écrire ce qui concernait ses parents.

Durant la prise de parole sur les personnes citées dans l'arbre généalogique, il a dit :

-Mon grand -père paternel faisait trop de problèmes et était têtu. Il se réconciliait avec les gens après s'être querellé avec eux. Il vendait du haschich car il vivait à la campagne où il y avait la culture de cette plante.

-Ma grand-mère paternelle avait une forte personnalité et elle était dure. Elle est morte avec son mari par asphyxie quand ils étaient endormis dans une chambre fermée pendant que le chauffage à gaz était allumé.

-Ma tante paternelle (S), je ne sais rien à son propos. Elle est morte précocement, probablement par le cancer. Je ne suis pas sûr.

-Mon oncle paternel (M) est têtu et il n'accepte pas l'avis des autres.

-Ma tante paternelle (D) est naïve mais elle est très forte et autoritaire, elle s'est mariée avec mon oncle maternel.

-Mon oncle paternel (M) a bon cœur mais il n'est pas fort.

-Mon père est têtu, il n'intervient pas dans aucune des affaires. Il était dans l'armée et était souvent absent de la maison.

-Ma tante paternelle (S) est de forte personnalité, elle s'est mariée avec l'un de mes oncles maternels aussi comme ma tante (D). Son mari est mort précocement, elle a élevé, toute seule, ses enfants.

-Mon oncle (W) est de faible personnalité et sa femme a de l'autorité sur lui.

À propos de la famille de sa mère il dit :

-Mon grand -père maternel, je ne sais pas grand choses sur de lui, ce que je peux dire c'est qu'il s'est marié deux fois. Il est mort le jour du mariage de ma mère. Sa première femme est décédée, pour cela il s'est marié avec ma grand-mère.

-Ma grand-mère maternelle, je ne sais rien sur elle. Elle est morte avant que ma mère ne se marie.

-Ma tante (H) est du premier mariage de mon grand- père. Elle est restée à la campagne. Elle s'est mariée avec un homme riche, son fils est devenu député au parlement.

-Ma tante (J) est aussi du premier mariage, elle est restée à la campagne.

-Ma tante (M) est pauvre et naïve. L'un de ses fils est adonné à la drogue et l'autre souffre d'un trouble psychique.

-Mon oncle (N) est faible, il a un cœur d'enfant. L'un de ses enfants a un trouble psychique qui le rend violent. Sa femme a divorcé de lui.

Mon oncle (H) est mort précocement.

-Mon oncle maternel (K) est le mari de ma tante (S). Il jouait au poker et il est décédé à l'âge de 42 ans.

-Mon oncle (M) est marié mais sans enfant. Il joue aussi au poker et est alcoolique.

-Ma mère est la plus jeune de la famille. Elle était sévère avec nous quand nous étions petits. Mais elle nous défendait devant mon père avec qui je n'étais pas en accord parce qu'il était têtu et il ne me permettait pas de jouer en dehors de la maison.

À propos de ses frères, il raconte :

-Mon frère (J) est un soldat, il est têtu, arrogant et rigide.

-Mon frère (S), est un homme bon, il était moine pendant des années puis il a quitté la vie monacale. Il a voyagé en Italie et s'est marié là-bas.

-Mon frère (M) est un homme bon et très humain.

Puis il a parlé de sa femme et de ses enfants malgré le fait qu'il ne les ait pas cités dans l'arbre généalogique.

-Ma femme a une forte personnalité et est audacieuse. Je compte sur elle en toutes les choses. Je lui ai donné toutes les responsabilités de la famille parce que je suis toujours au travail. Je l'aime beaucoup, je ne l'abandonne pas mais son problème c'est qu'elle est jalouse et elle croit que je sors avec des femmes mais en réalité, j'ai pitié d'elles et je m'occupe d'elles sans aucun but.

-Nathalie est jalouse de ses deux sœurs, elle est la plus faible d'entre elles malgré le fait qu'elle soit l'aînée. Son cœur est bon comme celui de son frère (C) (Le trisomique).

-Ma fille cadette (N) est très forte de caractère depuis son enfance. Elle a commencé à conduire une Jeep dès l'âge de douze ans.

-Ma fille (D) est la plus jeune, elle est dure, et très difficile à contrôler. Elle a toujours la raison comme son grand-père.

- Mon fils (C) est trisomique, il est très bon et est aimé de tout le monde. On le considère comme une grâce dans la maison.

J-Fiche d'entretien

Dans notre entretien, le père de Nathalie paraît simple et positif. Son discours est plutôt superficiel prétendant qu'il ne sait rien et qu'il n'interfère pas dans les affaires de la famille. Il semble émotionnel et de faible personnalité.

K- Protocole du TAT

Planche 1: 4s / 1min.15s

Un enfant devant une guitare comme s'il veut apprendre à y jouer mais n'y arrive pas, il ne sait pas comment commencer.

On lui a offert cette guitare comme cadeau, il est content de l'avoir mais ne sait pas l'utiliser.

Planche 2: 1s / 2min.11s

Je vois une fille qui va à l'école. Ça a lieu dans les temps passés (silence).

Comme s'il y a des gens qui travaillent dans une plaine, il y a aussi des animaux et là-bas une femme debout attendant quelque chose, je ne sais pas qu'est-ce qu'elle a.

La fille s'est réveillée le matin et s'est préparée pour aller à l'école.

Planche 3BM: 2s / 55s

Quelqu'un, garçon ou fille je ne sais pas, endormi tout en étant assis, comme s'il est comme ça, je n'en sais rien. (Silence) Il était en train de regarder la télé et s'est endormi, il est très fatigué et voulait dormir quoi qu'il en soit.

Planche 4: 10s / 3min.04s

Un homme énervé et sa femme qui le tient et lui demande de se calmer un peu. (Silence). Il y a une autre femme qui est assise derrière lui sur le lit. Peut-être il est fou et c'est une infirmière qui l'aide à l'hôpital. (Silence) Je me demande si elle peut être une infirmière parce qu'elle n'a rien sur la tête. C'est pourquoi j'en ai déduit que c'est sa femme et elle est en train de le calmer. Disons que c'est une femme et son mari qui prenaient leur dîner parce que je vois derrière elle une nappe. Ils ont discuté d'un sujet qui l'a énervé et ne lui a pas plu. Lui, il est énervé et elle a peur que quelque chose lui arrive s'il sort de la maison dans cet état.

Planche 5: 2s / 1min.51s

Une femme qui ouvre la porte d'une façon qui lui permette de voir ce qu'il y a dedans. Peut-être elle était en train de nettoyer la maison et est rentrée dans la chambre pour voir s'il y a quelqu'un pour pouvoir nettoyer.

Planche 6: 3s / 1min.40s

Une femme et un homme qui fume un cigare, c'est son mari je crois. La femme est très élégante ainsi que son mari. (Silence)

L'homme était assis à côté de sa femme quand il s'est retourné pour lui demander quelque chose, je ne sais pas quoi. Ils sont âgés, je ne sais pas comment pensent les gens âgés. (Silence). Je la vois surprise et lui, il semble énervé.

Planche 7: 7s / 2min.24s

Une mère qui aide sa fille à faire ses devoirs. J'ai vu au commencement que la fille est aveugle, mais maintenant je dis qu'elle ne l'est pas. Elle n'a pas envie d'étudier. Elle est prise par autre chose, peut-être la télé. Elle prend dans ses bras un enfant, peut-être c'est son petit frère parce qu'elle est jeune. (Silence) Il semble que sa mère la poursuit pour qu'elle continue ses devoirs et la fille est fatiguée des études et veut se reposer un peu. La fille est fatiguée et la mère fait pression sur elle. La fille va dire à sa mère : laisse-moi me reposer, je continue seule mes devoirs après.

Planche 9 : 12s / 2min.52s

C'est une fille qui court et une femme en haut, c'est peut-être une institutrice, qui tient des livres. La fille a oublié de prendre ses livres et elle est en hâte, je ne sais pas qu'est ce qui la presse. Peut-être son père l'attend dans la voiture pour l'emmener à la maison. Avant, elle était à l'école et son père vient l'emmener à la maison, et voilà que l'institutrice se rend compte que la fille a oublié ses livres, elle court pour la rejoindre avant de partir en voiture. (Silence)

La fille est pressée et l'institutrice est anxieuse et a peur de ne pas pouvoir arriver à temps.

A la fin, l'institutrice arrive à rejoindre la fille à temps et celle-ci prend ses livres et va à la maison avec son père.

Planche 10: 6s / 2min.12s

(Elle sourit) je vois une femme qui gâte son fils, mais les ongles de celui-ci sont longs, peut-être c'est une fille mais ses cheveux sont courts!

Elle était à la maison, triste et énervée parce qu'elle a eu de mauvaises notes. Sa mère la prend dans ses bras et l'apaise. La fille est abattue et la mère est triste de voir sa fille dans cet état. Elle fait tout pour l'aider. La fille n'a pas échoué mais elle a eu une note un peu basse, elle ne supporte pas ça.

Planche 11: 12s / 3min.43s

Qu'est-ce que je vois? Je ne vois rien franchement ! C'est un arbre, il fait nuit, et il y a une chauve-souris, peut-être ce n'est pas un arbre. Qu'est-ce que c'est ça? (Après un long silence) ça ne peut pas être un arbre, comme s'il y a là-bas à l'extérieur une lumière qui donne sur l'ouverture d'une caverne, et je vois quelque chose qui vole dans le ciel, c'est peut-être une chauve-souris. C'est un photographe qui essaie de découvrir qu'est-ce qu'il y a là-bas, et où se trouve la caverne. Mais je ne vois pas c'est quoi, je vois des gens mais ça ne marche pas dans le contexte. Ils apparaissent proches mais ils sont en fait lointains. Ça ne marche pas ensemble. (Silence) J'ai peur de ce que je vois, j'ai trop peur de me trouver dans une telle situation où il y a une chauve-souris, une caverne obscure et des gens qui n'ont pas de place dans la photo.

Planche 12BG: 5s / 2min.52s

Il y a là un lac (silence), Je vois comme un jardin très joli, très grand, une forêt, et moi je viens, je joue, je cours, et je monte dans la barque et je m'endors, je contemple la nature et la barque bouge peu à peu. Je dors sous l'arbre puis je grimpe sur l'arbre. (Silence)

Je m'ennuyais et j'étais fatiguée après le travail et l'étude toute la journée, je m'en vais l'après-midi et je passe mon temps dans la forêt. Je suis très heureuse parce que j'adore la nature. Je reste là trois heures seule à courir et à jouer. Puis je reviens à la maison, je me repose et je dors.

Planche 13B: 10s / 1min. 03s

Je vois un garçon à la porte de l'immeuble où il vit. Il attend l'autocar ou bien ses parents. Il est triste et en veut à quelqu'un. Non, il ne semble pas triste, non, non. (Elle fait des grimaces), peut-être il attend quelqu'un ou bien il s'ennuie, je ne sais pas. (Silence) Je crois qu'il attend l'autocar, c'est le plus proche de la réalité. Il n'a pas envie d'aller à l'école. Il est triste parce qu'il va aller en classe, mais moi j'aimais aller à l'école tandis que mes sœurs la détestaient. Mais il a les pieds nus ! (Silence) Comment il va à l'école les pieds nus ? Il me rend folle ! Il semble qu'il s'est disputé avec son frère et il attend ses parents pour leur parler. Il est en colère à cause de ce qui s'est passé entre eux. Peut-être ils se sont disputés pour des causes banales, ce sont des enfants.

Planche 13MF: 19s / 1min.35s

Une femme et son mari couchaient ensemble tout nus. Le mari s'est réveillé le matin pour aller au travail. Il s'habille mais il semble somnolent. De son côté, elle dort. Sans doute ils faisaient le sexe avant de dormir. (Silence) Elle ne sent rien parce qu'elle dort. Quant à lui, il est somnolent. Il va la laisser dormir, il ne veut pas la déranger. Il quitte pour aller tôt au travail.

Planche 19: 6s / 1min.23s

Un navire qu'on trouve à la fin qu'elle n'est qu'un coq (elle rit), je veux voir que c'est un navire avec des fenêtres. (Silence). Le navire avance dans la mer (silence). Les gens dans le navire sont heureux parce qu'ils voyagent et s'amuse.

Planche 16: 2s / 2min.34s

Est-ce que c'est exprès comme ça ? (Silence) C'est relaxant, j'aime le vide au contraire de ma mère qui aime conserver tout, elle ne jette rien. Je déteste laisser les choses dont je n'en ai pas besoin. Je me débarrasse de toute chose inutilisable. J'aime l'espace vide. Il y avait beaucoup de choses dont on n'a pas besoin au foyer. (Silence) ouf ! Je me sens à l'aise. A la fin, je me repose en sentant l'odeur de la propreté dans la maison.

- Les deux planches qu'elle a aimées le plus :

Elle a choisi en premier la planche 13 MF, puis elle a dit qu'elle va la changer, enfin elle affirme que c'est la planche qu'elle a aimé le plus. Puis, elle a choisi la planche 16.

Sur la question : pourquoi vous avez choisi ces planches elle répond :

-La planche 13MF : ils s'entendent très bien et s'aiment beaucoup. Lui, il est très sérieux car malgré sa somnolence il ne rate pas son travail. Ils dorment même dans un petit lit ce qui prouve qu'ils s'aiment beaucoup et sont attachés l'un à l'autre.

-La planche 16: j'aime tout dans ce blanc, il est calme, propre et pas d'encombrement.

- Les deux planches qu'elle n'a pas aimées

Elle a choisi la planche 4 et la planche 11.

-La planche 4 : je ne l'ai pas aimée parce que l'homme est énervé et la femme essaie de le calmer. Ça se passait chez nous, ils étaient comme ça mon père et ma mère, et cette femme dans l'arrière-plan c'est ma sœur Natacha, elle est comme celle-ci sa poitrine est grande (c'est de la silicone) elle ne s'intéresse qu'à sa beauté et à soi-même et les autres sont le dernier de ses soucis.

-La planche 11 : je ne sais pas, les gens dans l'image m'ont dérangée, comme s'ils sont- au nom de la croix - des fantômes. Cela me dérange et me fait peur.

L- Analyse du protocole du TAT

Planche 1

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 : un enfant) avec un attachement aux détails (A1-1) et une fausse perception (E1-3 : une guitare), l'accent porté sur le factuel (CF-1) est suivi par une précaution verbale (A3-1 : comme si...), CI-2 et B1-2 : on lui a offert, une expression d'affecte (B1-3 : il est content), puis un remâchage (A3-1) et un aller-retour entre désirs contradictoires (CN-2 : mais ne sait pas).

Problématique

La castration est abordée dans le récit de Nathalie, mais sans possibilité de dégagement. Une immaturité fonctionnelle liée au fait que l'enfant ne sait pas utiliser son instrument (l'objet phallique).

Planche 2

Procédés

Elle commence par un appui sur le percept (CL-2 : je vois), un anonymat des personnages (CI-2 ; fille) et une référence culturelle (A1-4 : l'école). Ensuite, elle utilise une précision temporelle (A1-2 : dans le temps passé) suivie d'un silence intra récit (CI-1), d'une précaution verbale (A1-3) et d'un anonymat des personnages (CI-2 : des gens) CF-1 : travaillent dans la pleine, CI-2 : animaux, et une description avec un attachement manifeste aux détails (A1-1).

De nouveau, l'anonymat de personnage (CI-2 : une femme) avec un motif de conflits non précisé (CI-2 : attendant quelque chose) (CI-1 : je ne sais pas qu'est-ce qu'elle a). Ensuite, une précision temporelle (A1-2: le matin) et un accent porté sur le quotidien (CF-1) banalisation : CI-1 avec une précision spatiale (A1-2 et A1-4 : l'école).

Problématique

La triangulation n'est pas totalement abordée puisque dans le récit, les personnages sont isolés, aucune relation n'est évoquée entre eux et pas de sentiments éprouvés.

Nathalie semble éviter son angoisse en portant l'accent sur le quotidien et le factuel. L'anonymat des personnages nous laisse déduire une probable problématique identitaire.

Planche 3

Procédés

Le récit se développe autour d'un anonymat de personnage (CI-2 : quelqu'un) et une hyper instabilité des identifications (CM2 : garçon ou fille) et d'un accent porté sur le factuel (CF1 : s'endormie), un refus

(CI-1). Un accent porté sur le factuel (CF-1 : regarder la télé - s'est endormie). (CF-1 et A3-1 : il voulait s'endormir quoi qu'il en soit). Après un nouveau silence intra récit (CI-1), le récit se termine par une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : la mère), et par une hyper instabilité dans les identifications (CM-2 : la ou le), et un scotome d'objet manifeste (E1-1 : le revolver).

Problématique

Le conflit et l'affect dépressif se jouent en termes de banalisation. La position dépressive est totalement évitée. Il s'agit d'une tentative pour dénier l'angoisse et fuir les affects.

L'introduction de la mère et la banalisation du récit semblent témoigner d'une certaine immaturité fonctionnelle et mentale. L'hyper instabilité des identifications témoigne aussi d'une certaine problématique identitaire.

Planche 4

Procédés

(B1-3 : énervé), reliée à un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1), Puis, on voit un attachement aux détails (A1-1) et une fonction d'étayage (CM-1). Le silence intra récit (CI-1) est suivi d'une fausse perception (E1-3 : le lit) B3-2 : assis sur le lit. Une précaution verbale (A3-1 : peut-être) précède une perception d'un objet détérioré (E1-4 : fou) et un accent porté sur la fonction d'étayage (CM-1), A2-1 : l'hôpital. Puis un silence (CI-1) suivi d'une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : je me demande si...). Ensuite, elle utilise l'intellectualisation et le remâchage (A3-1) puis porte l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : une femme et son mari), et sur le quotidien (CF-1 : prenaient leur diner) avec une fausse perception (E1-3 : nappe), puis on voit une mise en dialogue (B1-1 : ils ont discuté) et une expression d'affect (B1-3 : énervé), suivi d'un remâchage (A3-1) . De nouveau, on trouve une expression d'affect (B1-3 et CI-3 : elle a peur) CI-2 : quelque chose.

Problématique

La relation hétérosexuelle est abordée dans une valence négative. Le personnage est perçu comme étant fou, ce qui induit une projection d'un certain mauvais noyau. Les défenses de type obsessionnel lui assurent un bon contact à la réalité.

L'image féminine est une image assurant de support et d'étayage.

Planche 5

Procédés

Une description avec un attachement manifeste aux détails (A1-1), CF-1 : ouvre la porte, puis un appui sur le sensoriel (CL-2 : voir). Ensuite, elle utilise une précaution verbale (A3-1 : peut-être), et elle met l'accent sur le factuel (CF-1 : pour nettoyer), avec une précision spatiale (A1-2 : la chambre), puis une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un) est suivie d'un remâchage (A3-1).

Problématique

L'image maternelle surmoïque n'est pas abordée dans le récit, et on dénote une banalisation du rôle maternel, qu'il soit au niveau de la contenance ou du contrôle.

Planche 6 GF

Procédés

Le récit commence par une description avec un attachement aux détails (A1-1), (CF-1 : fume un cigare). Ensuite, l'accent est porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : c'est son mari), suivi d'une précaution verbale (A3-1 : je crois) et d'un détail narcissique à valeur de séduction (B3-2 : très élégante). Après un silence intra récit (CI-1), (B2-4 : assis à côté de sa femme), B1-1 : demander.

Ensuite, elle évoque un motif de conflit non précisé (CI-2 : quelque chose) avec une perception d'objet détérioré (E1-4 : ils sont âgés) et un motif de conflit non précisé (CI-2 : je ne sais pas comment pensent les gens âgés). Un silence intra récit (CI-1) précède l'appui sur le sensoriel (CL-2 : je la vois) (B3-1 : surprise) puis une expression d'affect (B1-3 : énervé).

Problématique

Le récit, qui met l'accent surtout sur le factuel et le quotidien pour éviter le conflit et l'angoisse, montre que la relation hétérosexuelle est conflictuelle. L'image de l'homme est négative, et la femme n'est perçue qu'à partir de son physique (élégante). L'évitement du conflit nous laisse penser de nouveau à une structure limite.

Planche 7Gf

Procédés

(B1-1 et A1-1 : une mère et fille). CM-1 : aide, Par la suite, elle met l'accent sur le factuel (CF-1 : faire son devoir), puis, un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : j'ai vu) précède une perception d'objet détérioré (E1-4 : aveugle). (A3-2 : elle ne l'est pas) (B2-3 : n'a pas envie d'étudier). Elle met l'accent sur les conflits intra personnels (A2-4 : elle est prise par autre chose), puis on trouve une précaution verbale (A3-1 : peut-être) CF-1 : la télé, Elle continue la description avec un attachement manifeste aux détails (A1-1), une autre précaution verbale (A3-1 : peut-être) précède l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : son petit frère). CN-2 : jeune, et après un silence intra récit (CI-1), il y a une précaution verbale (A3-1 : il semble), (CF-1 : sa mère la poursuit pour continuer...) (CN-2 : elle est fatiguée) (A3-2 : elle veut se reposer), puis un remâchage (A3-1 : la fille est fatiguée...), et le récit se termine par une mise en dialogue (B1-1), A3-3 : me reposer, CM-1 : je ne veux rien de toi.

Problématique

Ce récit dévoile une perturbation dans la relation mère - enfant. Une immaturité fonctionnelle est manifeste avec une incapacité de se voir dans le rôle d'une mère. La perception d'objet détérioré (aveugle) témoigne d'un mauvais noyau. À travers la fuite vers le factuel et les procédés obsessionnels, Nathalie essaie de gérer son angoisse. L'image maternelle qui manque de contenance, se voit comme étouffante.

Planche 9GF

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 et A1-1 : une fille - une femme) avec une précision spatiale (A1-2 : en haut) et une représentation d'action (B2-4 : qui court), puis une précaution verbale (A3-1 : peut-être) liée à une référence culturelle (A1-4 : une institutrice) ainsi qu'une description avec un attachement manifeste aux détails (A1-1). (CF-1 : oublier) et la posture signifiante d'affect (CN-3 : elle est en hâte).

Par la suite, elle introduit un motif de conflit non précisé (CI-2 : je ne sais pas ce qui la presse) et une précaution verbale (A3-1 : peut-être). Elle réintroduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2 : son père) suivi d'une précision spatiale (A1-2 : dans la voiture - à la maison - elle était à l'école), CF-1 et CM-1 : l'emmener à la maison, un remâchage (A3-1 : l'emmener à la maison), d'un commentaire personnel (B2-1 : voilà). Par la suite, elle se rattache au factuel (CF-1) CM-1 : pour la rejoindre. (B3-1 : la fille est pressée). (CI-3 : anxieuse).

Problématique

C'est un récit qui témoigne d'une régression importante, tout se déroule dans un cadre scolaire et dans le factuel et l'agir. Le remâchage, l'hésitation et les procédés rigides et obsessionnels par la rentrée dans les détails, servent à éviter les conflits.

Une certaine immaturité fonctionnelle est évoquée avec une dépendance totale envers le père et l'institutrice (image maternelle)

Planche 10

Procédés

(CM-3 : elle sourit) et un appui sur le sensoriel (CL-2 : je vois) (A1-1 : une femme et son fils) CM-1 : gâte, et d'un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1) avec une perception de détails bizarres

(E1-2 : ses ongles sont longs) puis une précaution verbale (A3-1 : peut-être). Ensuite, on trouve une hyper instabilité dans les identifications (CM-2 : une femme, une fille mais à cheveux courts), une précision spatiale (A1-2 : à la maison), une expression d'affect (B1-3 : triste et énervée) et une représentation de l'objet à valence négative (CN-2 : mauvaises notes).

(CM-1 : la met dans ses bras et l'apaise) et une perception d'objet détérioré (E1-4 : abattue) ainsi qu'une expression d'affect (B1-3 : triste) et une dénégation (A2-3). Elle met l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1 : elle fait tout pour l'aider), CN-2 : l'échec, lié aux conflits intra personnels (A2-4 : elle ne supporte pas ça) E4-4 : le sujet de l'école.

Problématique

Les détails bizarres sont caractéristiques d'un fonctionnement à penchant psychotique. L'on remarque une répétition continue d'une planche à une autre du sujet de l'école, une association par contiguïté. De plus, on trouve une hyper instabilité des identifications et une difficulté de différenciation des sexes.

Planche 11

Procédés

Elle commence le récit par un appel au clinicien (CM-1) suivi d'un refus (CI-1 : je ne vois rien), d'une fausse perception (E1-3 : un arbre) et d'une précision temporelle (A1-2 : il fait nuit).

Elle continue la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1) et avec une précaution verbale (A3-1 : peut-être). Ensuite, elle utilise une annulation (A3-2 : c'est un arbre, ce n'est pas un arbre) et elle refait un appel au clinicien (CM-1) pour rentrer dans un silence long intra récit (CI-1), suivi d'une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ça ne peut pas être un arbre – comme s'il y a), puis une précision spatiale (A1-2 : à l'extérieur) et un remâchage (A3-1). Ensuite, elle utilise une mise en tableau (CN-3 : un photographe), avec une tendance au refus (CI-1 : je ne vois pas), puis une annulation (A3-2 : mais ça ne montre pas...) et un aller-retour entre désirs et représentations contradictoires (B2-3 : proches mais lointains). Par la suite, il y a une entrée directe dans l'expression (B2-1 : ça ne marche pas ensemble) suivi d'un silence (CI-1), puis une porosité des limites entre dedans et dehors (CI-1 : j'ai peur de ce que je vois), et d'une expression d'un affect fort (B2-2 : j'ai trop peur.)

Problématique

Cette planche non-structurée suscite chez Nathalie une régression vers une image maternelle archaïque qui donne lieu à des peurs excessives. Nathalie essaye de fuir ses peurs en utilisant des mécanismes de défense rigides et obsessionnels (surtout l'hésitation, les précautions verbales et le remâchage)

Planche 12BG

Procédés

Le récit se développe autour d'une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1) suivi d'un silence intra récit (CI-1), d'un appui sur le sensoriel (CL-2 : je vois), et d'une hésitation (A3-1 : comme un jardin) puis une représentation de l'objet à valence positive (CN-2 : très joli), suivi d'une précision spatiale (A1-2 : une forêt) la porosité des limites entre narrateur et sujet (CL-1 : moi je viens.....) suivie d'une représentation d'actions (B2-4 : je joue, je cours, je monte, je m'endors, je contemple...), A1-1 : la barque, CF-1 : je dors, puis elle rentre dans le silence (CI-1).

Ensuite, l'accent est porté sur le factuel (CF-1 : je m'ennuyais) puis (CN-2 : j'étais fatiguée) A1-4 : l'étude, et un affect exagéré (B2-2 : j'adore la nature). Puis la porosité des limites entre narrateur et

sujet réapparaît (CL-1 : je reste là) avec une précision chiffrée (A1-2 : 3 heures), et pour terminer, elle met l'accent sur le quotidien (CF-1 : je dors).

Problématique

Cette planche nous laisse voir la capacité chez le sujet de dépasser les sentiments de solitude et d'abandon. Cependant, on trouve que la problématique de la planche n'est pas abordée par Nathalie. Le récit témoigne d'un accrochage au factuel et à la répétition du sujet de l'école, ce qui montre une certaine immaturité psychique et un fonctionnement mentale affaibli.

Planche 13B

Procédés

Elle commence par un appui sur le sensoriel (CL-2 : je vois) et une description avec attachement aux détails (A1-1 : un garçon) suivie par une précision spatiale (A1-2 : à la porte de l'immeuble). Ensuite, elle met l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1 : il attend) (A1-4 : l'autocar), puis elle montre une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien) et une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : ses parents). Par la suite, il y a une expression d'affect (B1-3 : triste) liée à l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 et CI-2: quelqu'un) puis une annulation (A3-2 : non, non).

Ensuite, on trouve une précaution verbale (A3-1 : peut-être), puis elle remet l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1 : il attend) A3-1 : remachage, avec une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un) et une autre hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien). (CF-1 : il s'ennuyait) (CN-1 : je ne sais pas) suivie d'un silence important intra récit (CI-1), puis une précaution verbale (A3-1 : je crois). (CF-1 et A3-1 : il attend) suivie d'un commentaire personnel (B2-1 : c'est le plus proche de la réalité). (B2-3 : il ne veut pas aller) et introduit une expression d'affect (B1-3 : triste) et un accent porté sur le quotidien (CF-1 : il va aller en classe) (CL-1 : moi j'aimais aller à l'école) B2-3 : tandis que, B1-3 : détester, et un attachement aux détails (A1-1 : les pieds nus).

Un silence intra récit (CI-1) est suivi d'un appel au clinicien (CM-1), un commentaire personnel (B2-1 : ce qui me rend folle), une précaution verbale (A3-1 : il semble) une expression d'affect liée à une thématique agressive (E2-3 : s'est disputé) et une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : son frère). Ensuite, l'accent est porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence positive (CM-1), liée à l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : ses parents).

L'expression d'affect (B1-3 : il est en colère) est liée à l'accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1). La précaution verbale (A3-1 : peut-être) précède l'expression d'affect liée à une thématique agressive (E2-3 : ils se sont disputés) et la banalisation (CI-2 : ce sont des enfants).

Problématique

Le sentiment de solitude est insupportable. Nathalie essaye de contenir la situation en introduisant les parents et les frères, une fonction d'étayage, pour fuir ce sentiment de solitude. De nouveau, le sujet de l'école est abordé, ce qui affirme un fonctionnement mental infantile.

Une fois de plus, l'accrochage à des procédés rigides et obsessionnels pour éviter la décompensation.

Planche 13MF

Procédés

Elle commence le récit par un attachement aux détails (A1-1 : une femme et son mari), une mise en relief d'une érotisation des relations (B3-2 : couchaient ensemble), puis l'accent est porté sur le quotidien (CF-1 : s'est réveillé pour aller au travail) suivi d'une précision temporelle (A1-2 : le matin). Elle met de nouveau l'accent sur le quotidien (CF-1 : au travail – il s'habille). (CF-1 : il s'habille) suivi

par une précaution verbale (A3-1 : il semble), une posture signifiante d'affect (CN-3 : somnolent) et une banalisation à l'égard de la femme (CI-2 et CF-1 : de son côté elle dort).

Un commentaire personnel (B2-1 : sans doute) (B3-2 : ils faisaient le sexe), puis d'un silence intra récit (CI-1) (A3-3 : elle ne sent rien parce qu'elle dort) et d'une posture signifiante d'affect (CN-3 : somnolent), et pour terminer, elle évoque une scène du quotidien (CF-1 : il quitte pour aller tôt au travail).

Problématique

La relation hétérosexuelle est abordée sans faire aucune allusion à la dimension agressive que la planche suscite d'habitude. Encore une fois le recours au factuel pour éviter toute conflictualisation.

Planche 19

Procédés

Le récit se développe autour d'une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1) (E4-4 : coq), avec insistance sur le sensoriel (CL-2 : je veux la voir). Puis un remâchage (A3-1 : remâchage), suivi d'une description avec attachement aux détails manifestes (A1-1 : des fenêtres) et d'une représentation d'action (B2-4 : le navire avance dans la mer). Après un silence intra récit (CI-1), elle introduit des personnages non figurant sur l'image (B1-2 : les gens) avec une expression d'affect (B1-3 : ils sont heureux) et un accent porté sur le factuel (CF-1 : ils voyagent et s'amuse).

Problématique

Les limites entre le dedans et le dehors sont investies avec une banalisation en s'appuyant sur le factuel, et le passage du coq à l'âne. Une fois de plus, l'accrochage aux procédés rigides servent à maintenir Nathalie rattachée à la réalité.

Des procédés contra phobiques sont mobilisés.

Planche 16

Procédés

Elle commence le récit par appel au clinicien (CM-1) suivi d'un silence important intra récit (CI-1) puis d'une formation réactionnelle (A3-3 : c'est relaxant) et d'une expression d'affect (B1-3 et CL-1 : j'aime) liée à une représentation contraste (B2-3 et B1-2 : au contraire de ma mère), A3-3 : conserver, (B1-3 : je déteste laisser ...) qui montre une porosité des limites entre narrateur et sujet (CL-1), puis un accent est porté sur le quotidien (CF-1) suivi d'une expression d'affect (B1-3 : j'aime). Ensuite elle met l'accent sur le factuel (CF1 : il y avait beaucoup de chose...), pour tomber dans le silence (CI-1) qui est suivi d'une exclamation (B2-1 : Ouf !), et d'une formation réactionnelle (A3-3 : à l'aise).

Problématique

Cette planche révèle l'angoisse primordiale de Nathalie, et met l'accent sur le conflit mère-fille. Elle s'est projetée dans le blanc de la planche en montrant un désordre des objets internes, de quoi elle fuit par un fonctionnement obsessionnel et par l'attachement au factuel.

Synthèse

Malgré que la castration est abordée dans le protocole, Nathalie a commencé dès le début (planche 1) à donner des fausses perceptions, ce qui laisse induire que face à la castration il y a une émergence de processus primaires. La triangulation a été évitée, ce qui montre une difficulté à rentrer dans l'œdipe.

La position dépressive n'est pas abordée et l'angoisse d'abandon n'est pas exprimée. Il s'agit d'une problématique plus archaïque en évoquant des objets détériorés (aveugle, fou, malade, folle...), et

d'une problématique corporelle qui nous laisse penser à un mauvais noyau, à un fonctionnement à penchant psychotique mais sans décompensation.

Le récit montre une tendance chez Nathalie à s'adapter à la réalité avec un nombre élevé d'attachement aux détails et même aux petits détails dans ses réponses, ce qui induit que les procédés rigides et obsessionnels, surtout au niveau de la précaution verbale et du remâchage qui sont utilisés pour rester accrochée à la réalité. Cela se couple avec un nombre très élevé d'évitement, anonymat des personnages qui sont toujours non bien identifiés avec une hyper instabilité des identifications, ce qui induit une problématique identitaire. Donc nous sommes devant un fonctionnement limite qui penche vers un fonctionnement psychotique franc avec des procédés obsessionnels. Quant aux procédés hystériques, ils sont presque absents. Le récit témoigne d'une certaine immaturité affective et mentale.

Au niveau des imagos, l'image maternelle semble être non-contenante, étouffante avec manque d'affection. Le père, malgré sa présence effective, semble absent au niveau du rôle paternel dans la vie de Nathalie. La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant négatif avec fuite dans le factuel.

En fait, Nathalie semble fuir dans le factuel pour éviter le conflit qu'elle est incapable de confronter à cause de son immaturité et son affaiblissement mental.

M- Protocole du FAT

Planche 1: 1s / 3min.01s

C'est une famille à table. Les parents se discutent ensemble comme s'ils veulent prendre une décision. Les enfants s'ennuient et s'énervent. L'un d'eux s'ennuie, le deuxième veut en finir et la troisième écoute.

Ils discutent d'un sujet qui concerne le boulot du père.

Je ne sais pas qu'est-ce qu'ils ressentent. La mère lui demande pourquoi il va faire ceci, et lui il répond : tu n'arrives pas à comprendre ce que je sens. J'ai vu ma famille dans cette image, je vois ma petite sœur au milieu, moi je suis celle qui s'ennuie et ma sœur cadette dit : c'est fini fiche- moi la paix.

A la fin la mère cède et dit au père: c'est ton affaire, fais ce que tu veux.

Planche 2: 12s / 2min.49s

Je vois un garçon qui veut voir un DVD ou bien il veut écouter de la musique. Une fille vient lui donner quelque chose qui peut être plus avantageux pour lui. La fille voulait lui apprendre quelque chose de nouveau.

Il est content parce que quelqu'un s'intéresse à lui. Peut-être c'est sa sœur, (elle hésite) elle est triste parce qu'elle voit son frère, elle a pitié de lui parce qu'il ne fait que regarder la TV et il est solitaire. Pour faire plaisir à sa sœur qui s'intéresse à lui, il prend le DVD. Je vois mon frère handicapé dans cette scène.

Planche 3: 11s / 2min.37s

Je vois un enfant qui a cassé un vase et qui essaie de ramasser ses morceaux. Il a très peur que son père le voit. En fait, il a vu ce qui était embarrassant pour lui. Le père vient avec quelque chose dans la main, peut-être c'est un cadeau ou bien un truc pour le taper.

Le garçon courait quand il a fait un faux pas et a cassé le vase par accident. Le père vient en hâte pour voir ce qui se passe et lui, il veut vite arranger les choses.

Le garçon est embarrassé et a peur, le père a pitié de son fils parce qu'il doit ramasser les morceaux de verre, ou bien il est en colère contre lui, ou bien il est venu le taper.

A la fin, il lui demande qu'est-ce qu'il s'est passé et il lui raconte la vérité. Il se peut que le père vienne l'aider à ramasser les morceaux de verre.

Planche 4: 5s / 2min.20s

Je vois une mère qui a acheté des vêtements à sa fille et une robe lui a plu. Mais cette robe n'a pas plu à la fille qui exprime son refus de l'acheter.

Elles sont venues chercher des vêtements parce qu'elles en ont besoin.

(Après un temps d'hésitation et de silence) la mère donne son avis à sa fille et la fille semble fatiguée et triste parce qu'elle ne trouve pas ce qu'elle veut. Je ne crois pas qu'il y a des sentiments dans cette scène.

A la fin, la mère cède et demande à sa fille de choisir à sa guise ce qu'elle veut acheter.

Planche 5: 3s / 2min.39s

Un jeune homme qui vient de son travail, et sa sœur qui rentre de l'école, elle regarde la télé ainsi que son autre frère. Les parents discutent.

La fille était assise près de sa mère et est allée changer la chaîne à la télé, ils regardaient un programme qui ne plaisait ni à la fille ni à son frère. Je sens que la mère prend son fils dans ses bras, elle est attachée à lui.

Le jeune homme qui vient de son travail est très content, la fille elle aussi est contente ainsi que son petit frère, ils ont trouvé un beau programme à regarder. Les parents, de leur côté, sont heureux et bien dans leur peau.

La mère va préparer le dîner pour son grand fils. Les autres enfants continuent à regarder le film, et le père lit le journal.

Planche 6: 7s / 2min.24 s

Un garçon assis sur son lit et cherche quelque chose dans le tiroir. Son grand frère vient, non c'est sa grande sœur parce qu'elle porte une ballerine, elle trouve que la chambre est en désordre ce qui l'énerve.

Le garçon était en train de chercher quelque chose, peut-être une lingerie, avant que sa sœur ne rentre. Il se peut que c'est la chambre de la sœur parce qu'il y a une brosse à cheveux. Comme s'il était en train de chercher dans ses vêtements ce qui la met en colère parce qu'il a mis sa chambre en désordre.

Elle est bien en colère et lui, il a peur de sa sœur.

Elle lui demande de quitter sa chambre et de cesser de la mettre en désordre. Il s'en va triste et effrayé.

Planche 7: 20s / 3min.50s

C'est une personne, je ne sais pas, (après hésitation) qui regarde par la porte peut-être quelqu'un l'appelle et il vient pour répondre. Il a rangé sa chambre et s'est habillé, comme si c'était un jour férié, il est 11h30 avant midi. Non il n'a pas rangé sa chambre, est-ce que le lit paraît rangé ? Si le lit n'est pas rangé, il va le faire. Il répond à sa mère et lui dit de l'attendre

5 minutes pour terminer et arriver chez elle.

Avant cette scène, il s'est réveillé tard, il range son lit et prend son bain et s'habille.

(Après hésitation) il se peut qu'il se sente bien. Il termine et monte chez la personne qui l'appelle, sa mère ou quelqu'un d'autre. Après ; il va rester à la maison, parce qu'il n'a rien à faire ailleurs, mais peut-être ils vont prendre le repas à l'extérieur avec la famille ou avec les amis.

Planche 8: 8 s / 2min.46s.

Une mère et son fils sortent d'une boutique avec un sac à la main. Les garçons qui marchent derrière eux montrent par le doigt le garçon qui marche avec sa mère. Peut-être ce sont ses camarades de classe qui se moquent de lui, je ne sais pas pourquoi. La mère et son fils étaient en train d'acheter des chaussures quand le garçon voit ses camarades, il racontera à sa mère que ceux-ci sont ses copains. Le garçon est triste, je ne sais pas pourquoi, comme s'il est victime et souffre d'injustice. La mère elle aussi

est triste pour son fils c'est pourquoi elle l'enlace. A la fin, ils continuent leur chemin et il raconte à sa mère pourquoi il est triste.

Planche 9: 3s / 1min.52s

Je vois un homme qui tient un cahier contenant des recettes de cuisine. Il aide sa femme à cuisiner, il lui lit qu'est-ce qu'elle doit faire. Le fils vient en hâte pour demander à sa mère quelque chose. Le garçon veut savoir quand est-ce qu'ils prendront le déjeuner, ou bien il a perdu quelque chose et il demande à la mère ou est-ce qu'il peut le trouver. Le garçon est fatigué de l'étude et il veut se reposer puis manger.

La mère lui propose de patienter 5 min et elle lui demande de venir l'aider.

Planche 10: 4s / 3min.30s

Des jeunes gens jouent au baseball. Le jeu continue et ils planifient leur jeu pour le deuxième temps. L'un d'eux demande à l'autre pourquoi il a mal joué et comment il devait faire. L'autre lui demande de lui apprendre comment mieux jouer.

Ils viennent de terminer le premier temps d'une compétition. Le plus petit est content parce qu'il apprend au plus grand comment jouer. Non, c'est le contraire, le plus grand apprend au plus petit. Le petit est content et l'autre est à l'aise dans le jeu. Le petit apprend vite parce qu'il est motivé pour le jeu.

(N.B : Nathalie est petite de taille et sa sœur cadette est grande de taille et elles sont en compétition et ne sont pas vraiment en bons termes).

Planche 11: 4s / 3min.30s

Une femme qui lit, elle tient un livre, elle se met debout parce que quelqu'un montre l'heure, ce jeune homme est son mari ou bien son fils (je vois qu'il est son fils mais je veux dire que c'est son mari parce qu'il y a dans la scène deux personnes âgées peut-être ce sont leurs parents. Je ne sais pas pourquoi il montre l'heure. Il fait nuit et je ne sais pas s'il rentre ou sorte par la porte, je vois qu'il lui dit qu'il n'est pas en retard, il est encore neuf heures, il semble qu'elle le blâmait.

Ils étaient assis, la femme lisait et les grands-parents étaient en train de causer ensemble, quand l'homme est rentré. L'homme a senti une humiliation parce qu'ils n'ont pas confiance en lui, elle le blâmait pour son retard de 30 minutes ou d'une heure. La femme lui prépare le dîner et il va manger. Tous vont dîner ensemble.

Planche 12: 2s / 2min.10s

C'est une fille qui étudie, et voilà que ses parents l'aident à bien faire ses devoirs Ils veulent s'assurer où elle est arrivée dans ses devoirs et si elle a besoin d'aide. La fille trouve de la difficulté à résoudre certains problèmes ce qui la rend triste et anxieuse. La femme attend pour voir si sa fille arrivera à résoudre seul le problème. Le père tient son portable, il regarde un peu ce que sa fille écrit mais il veut s'en aller. La mère apporte une chaise et s'installe près de sa fille et le père va à son travail.

(N.B: Le père le Nathalie est toujours occupé par son travail et rentre très tard à la maison).

Planche 13: 18s / 1min.32s

Une fille dans son lit et le père vient lui souhaiter une bonne nuit avant de se coucher.

C'est l'habitude du père de dire bonne nuit et de causer un peu avec elle sur l'école.

Elle est contente parce que son père s'occupe d'elle, et le père est fier d'elle parce qu'elle est bien à l'école.

Il la couvre, l'embrasse et elle dort. Lui, il revient dans sa chambre.

Planche 14: 1s / 1min.31s

Un père qui apprend à ses enfants à tour de rôle le rugby. Ils sont sûrement contents et ils rient sauf une fille qui est triste parce qu'elle est jalouse de ses frères, et sœurs, ils jouent mieux qu'elle. Les deux filles ont déjà joué à leurs rôles. Tous sont contents excepté la fille qui est jalouse et soucieuse. Le père se rend compte que sa fille est soucieuse, il lui apprend plus pour qu'elle soit comme ses frères et sœurs.

Planche 15: 11s / 3min.19s

C'est Noël, des amis sont ensemble pour jouer au Monopoly. L'un d'eux se met derrière, il ne veut pas jouer et préfère lire. Il y a une fille qui a envie de jouer et s'approche pour voir à quoi qu'ils jouent avant de s'asseoir. La fille était aux toilettes quand ils ont changé le jeu ou bien ils ont commencé à jouer. Elle vient voir si elle peut jouer avec eux et ils demandent à l'autre fille de venir jouer aussi mais elle leur répond qu'elle préfère lire. Je vois que la fille debout me ressemble beaucoup dans son physique. L'autre plonge dans ses pensées. Un des garçons est soucieux parce qu'il joue mal et l'autre est très content parce qu'il gagne, et une fille est énervée de quelque chose en jouant. Celle qui me ressemble se met en colère parce qu'ils ne l'ont pas attendue pour commencer le jeu ensemble. Elle va les attendre pour qu'ils terminent le jeu et puis elle commence avec eux un autre jeu.

Planche 16: 7s / 1min.2s

(Elle rit) un fils veut apprendre à conduire et supplie son père d'accepter. Le père lui donne la clé qui la réclame. Le père avait promis à son fils de lui apprendre à conduire et voilà que le temps est arrivé. Le fils est content et le père est anxieux de peur que son fils ne puisse bien conduire. Le père va donner à son fils la clé de la voiture mais il se met près de lui dans la voiture pour l'aider.

Planche 17: 8s / 1min.24s

Comme si elles étaient des sœurs, non c'est une mère et sa fille qui se préparent pour un événement ou un déjeuner. La fille est anxieuse et veut prendre l'avis de sa mère sur son apparence mais la mère est prise et s'occupe de son maquillage.

Elles ont toutes les deux trop envie d'aller à ce déjeuner ou à cet événement. La mère termine son maquillage et elles vont avec le père et les autres frères et sœurs.

Planche 18: 12s / 2min.23s

Une mère et un père sont assis à l'avant de la voiture et leurs enfants s'assoient derrière. Ils vont faire un pique-nique, la mère regarde ailleurs, peut-être elle regarde les panneaux tout au long du chemin. Ils ont décidé d'aller à un pique-nique pour s'amuser. Les enfants sont contents, la mère découvre le chemin et peut-être elle est surprise parce qu'elle voit de nouvelles choses. Le père conduit normalement et jette un coup d'œil sur ses enfants derrière. Les enfants vont continuer à jouer, le père met de la musique pour s'amuser avec sa femme sans être soucieux de leurs enfants derrière. Puis la mère revient de ses contemplations.

Planche 19: 11s / 2min.30s

(Elle reste silencieuse pendant un moment) comme si c'est un père qui travaille dans son bureau à la maison et sa fille vient lui parler. Peut-être il lui a demandé de venir chez lui après l'école parce qu'il a une surprise pour elle. Peut-être ils vont aller ensemble quelque part et elle semble enthousiaste. Elle est enthousiaste et lui, il est content pour elle. Il lui demande de terminer ses leçons pendant qu'il termine son travail pour aller ensemble, mais la mère ne les accompagnera pas.

Planche 20: 29 s / 2min.23s

(Elle attend de longues secondes avant de commencer à parler) pour quoi ça n'est pas bien clair ici? Je sens que c'est un miroir mais je ne l'ai pas trouvé comme un miroir mais comme une image. C'est un jeune homme qui se contemple pour voir s'il a perdu ou gagné du poids. Mais je me suis dit: il n'est pas une fille pour penser ainsi. Peut-être il est en train de voir si ses habits lui vont. Donc, c'est un jeune homme qui s'est habillé et veut s'assurer que ses vêtements lui vont. Peut-être c'est le soleil qui donne un reflet sur le miroir c'est pour quoi ce n'est pas bien net. En tout cas, le jeune homme va à l'école après cette scène.

Planche 21: 4s / 1min.50s

Une femme qui demande à son mari de s'occuper de lui-même et de ses enfants qui les emmène à l'école le matin avec lui. Les enfants étaient à la maison et se préparaient pour aller à l'école. La femme est anxieuse de ce qu'il va faire pendant la journée, comme d'habitude. La mère est anxieuse, le fils est enthousiaste pour aller à l'école. La fille n'est pas motivée pour aller. L'homme est content parce que sa femme s'occupe de lui. Il lui demande de ne pas se soucier pour lui car il va lui parler au téléphone immédiatement quand il arrive, et il lui confirme qu'elle peut le contacter à l'heure qui lui convient. Mon père n'est pas comme ça, ma mère est toujours anxieuse mais lui non. Ma relation avec mon père s'est améliorée récemment, il était nonchalant envers moi, mais maintenant il est beaucoup plus intéressé à mes sentiments. Je ne vis pas beaucoup de sentiments. Je n'exprime pas de fortes affections qu'elles soient positives ou négatives. Je me sens un peu contente quand j'aide quelqu'un mais je ne m'attriste pas si je passe par des moments difficiles. Maintenant je me sens mieux dans ma peau et je suis fière de ce que j'ai pu faire.

N- Analyse du protocole du FAT

Le protocole de Nathalie est suffisamment long et clair, pour permettre la cotation, car il n'y a pas de refus ni de réponse inhabituelle.

L'index en général de dysfonctionnement de ce protocole est élevé (50), et le protocole fait état modéré de conflit conjugal (n=2), un niveau élevé de conflit extrafamilial (n=15) et un niveau peu élevé de conflit familial (n=3). Ce qui nous laisse induire la présence d'un certain conflit dans tous les domaines, mais surtout dans la relation de la famille avec le monde extérieur.

L'analyse des indices de fonctionnement familial éclaire plus en profondeur les modalités relationnelles qui sont à l'œuvre dans cette famille. Face aux problèmes parentaux, les enfants réagissent soit par opposition appropriée/non adhésion (n=3) soit par une acceptation des limites (appropriée/adhésion (n=7). Le couple parental semble pris par ses propres problèmes et néglige ses responsabilités envers les enfants. On trouve également l'existence d'un niveau élevé de fusion (n=7), avec la mère (planche 8) et avec le père (planche 16), indice d'un manque d'aptitude à résoudre les problèmes d'une façon adéquate.

Les indicateurs de la qualité relationnelle familiale suggèrent que la tristesse et la dépression prédominent dans ce système familial : (n=6). De même, le sentiment de la colère : (n=3), d'anxiété et de peur : (n=6), de victimisation : (n=8), de souffrance : (n=3), d'humiliation : (n=11), et de jalousie : (n=14) sont bien claires.

Le père est souvent perçu comme générateur de stress (n=3), la mère aussi (n=3). Les 14 réponses de l'Autre perçu comme agent stressant (n=4) et de l'Autre type de conflit (n=15) indiquent que la famille, qui n'arrive pas à gérer ses problèmes intérieurs, est en même temps réticente à associer à sa dynamique des personnes extérieures. Ce constat est appuyé par l'indice de système fermé (n=10).

Le thème de jalousie, avec sentiment d'infériorité, qui est trop présent dans ce protocole, suscite un sentiment d'angoisse et de tristesse chez Nathalie. On trouve également une labilité dans les identifications (planche 6), qui a pour but de calmer l'angoisse surgissant par la jalousie. De même, la jalousie de la mère envers son mari est bien claire, source d'angoisse pour les enfants qui sont plutôt marginalisés et reçoivent un minimum d'attention de leur mère occupée toujours à poursuivre son mari, qui est, de son côté, plutôt nonchalant envers ses enfants.

Synthèse

Dans l'ensemble, on peut dire que les conflits de Nathalie sont liés à un difficile processus d'individuation au sein d'un système familial fusionnel dont les frontières qui règlent les rapports de proximité sont à distance avec le monde extérieur, avec une transmission d'anxiété, de peur et d'infériorité de la part des parents aux enfants.

Cette famille est réticente à associer à sa dynamique des personnes extérieures et n'a pas préparé ses membres à faire face à une expérience d'individuation adéquate, celle-ci se caractérisant par l'absence de la souplesse dans sa transaction avec le monde extérieur de peur de perdre le sentiment d'identité.

L'implication émotionnelle de tous les membres de la famille en termes de fusion crée chez Nathalie des émotions de peur et de tristesse, camouflés par un masque de nonchalance, elle exprime dans la dernière planche : « Je ne vis pas beaucoup de sentiments. Je n'exprime pas de fortes affections qu'elles soient positives ou négatives ».

La qualité relationnelle entre les membres de la famille suggère que la tristesse, la dépression et la jalousie prédominent dans le système familial. Nathalie et sa famille se trouvent déprimés et bloqués dans une séquence répétitive. Ce cercle vicieux enferme la famille dans un mode relationnel qui va à l'encontre de son évolution.

10- Cas Chadia : Entre le Liban et l'Australie, quelle appartenance ?

A- Identifiants

Nom: Chadia

Sexe: féminin

Année de naissance: 1987

État matrimonial: Divorcée et a une fille de quatre ans

Fratrie: L'ainée dans une fratrie de quatre enfants: trois filles et un garçon

Appartenance religieuse: Musulmane chiite

Appartenance socio- économique: famille de classe moyenne

Appartenance régionale: Elle est du sud du Liban et a vécu une partie de sa vie en Australie avec sa famille.

Niveau d'éducation: Brevet

Niveau d'éducation du père: Certificat

Niveau d'éducation de la mère: Certificat

Profession: Réceptionniste dans un restaurant

Profession du père : Il travaillait dans la joaillerie et actuellement il travaille dans le commerce.

Profession de la mère: Femme au foyer

Âge du début de son addiction: 15 ans

Drogues consommées: Alcool, Haschisch, Marihuana, Ice et Héroïne. Elle est également dépendante au

sexe

Durée de l'addiction: 10 ans

Durée de prise en charge à Oum El Nour: 6 mois

Nombre de prises en charge institutionnelle: deuxième fois

Casier judiciaire: Arrêtée un jour en Australie pour avoir participé à des émeutes

B- Entretien

- Vous êtes dans une démarche de soin. Parlez-moi de ce qui se passe avec vous ?

C'est ma deuxième réhabilitation. Cette fois ma rechute n'était pas liée à la drogue mais au sexe, parce que mon addiction était à la fois à la drogue et au sexe. Ce que je cherchais c'était l'amour et les grandes émotions.

Dans ma famille, je me sentais rejetée, j'ai fait la connaissance de l'homme qui est devenu mon mari et nous nous sommes mariés après un mois de notre première rencontre. J'ai eu une fille avec lui et j'ai divorcé parce qu'il avait une faible personnalité, Il ne décidait rien de sa vie, ses parents le gouvernaient, et en plus il était violent et jaloux.

J'ai une fille de six ans qui ne savait pas que j'étais sa mère, je l'ai quittée quand elle avait huit mois. Elle est actuellement en Australie avec son père. Avant ma première réhabilitation, elle était au Liban, et je suis allée chez ses grands-parents avec qui elle vivait, pour la voir et lui dire que je suis sa mère. Je lui ai promis de faire la démarche nécessaire pour que nous puissions vivre ensemble.

J'ai terminé ma première réhabilitation et pendant la période de réinsertion je n'ai pas pu me retrouver et savoir qu'est-ce que je voulais au juste de ma vie, j'étais perdue pendant six mois, je suis rentrée dans des relations qui m'ont blessée, sans toutefois consommer de la drogue. Les hommes abusaient de moi facilement.

Je ne cherchais qu'un homme qui puisse m'aimer et me donner la stabilité qui me manquait. Mon père a vu que c'était pour mon bien de refaire le programme de réhabilitation à Oum El Nour pour travailler sur l'estime de soi et du corps et pour me sortir de tout genre d'addictions. Mon père m'a aidée aussi à faire la connaissance d'un jeune homme avant une semaine du début de ma deuxième réhabilitation et nous sommes promis de nous marier quand je termine mon traitement.

Je suis actuellement ici pour apprendre à m'aimer et à me voir belle, pour pouvoir sentir mon corps et le respecter.

- Comment ça s'est passé pour que vous ayez eu recours à la drogue ?

J'avais 15 ans quand j'ai fait la connaissance d'un groupe de jeunes de 17 à 18 ans en Australie où je vivais à cette période de ma vie. Tous fumaient la marijuana que je n'ai pas aimée au début mais dont j'ai aimé l'ambiance.

Un jour, j'étais avec eux dans une soirée et j'estime que quelqu'un avait mis dans mon verre une certaine drogue parce que j'avais perdu conscience pour un certain temps, et quand je me suis réveillée, j'ai senti une douleur vaginale. Je suis revenue le matin chez moi et mon père m'a frappée parce que j'ai passé toute la nuit à l'extérieur. J'ai raconté à ma mère ce qui s'était passé avec moi, et elle a décidé de m'emmener chez une gynécologue qui a confirmé la perte de ma virginité, chose qui ne peut pas être tolérée dans ma famille. J'ai senti que j'ai perdu ma vie à cause de cet incident. En fait, cet incident a changé ma vie.

Après quelque temps nous sommes revenus au Liban et mes parents ont décidé de me marier à un Libanais de notre village qui avait l'ambition d'acquérir la nationalité australienne. Après un mois de fréquentations, nous nous sommes mariés et je suis vite tombée enceinte. Mais avant de me marier, mes parents m'ont prise chez un gynécologue pour me faire reconstruire l'hymen afin de redevenir vierge pour que mon mari ne sache rien de mon passé. Ce sont nos traditions.

Après un an et demi de mariage, nous sommes revenus en Australie. Et puisque je n'ai pas pu continuer à vivre avec un homme de faible personnalité d'un côté et violent et jaloux d'un autre côté, j'ai demandé le divorce et il a accepté à condition que sa fille qui avait huit mois reste avec lui. A noter que j'ai recommencé à fumer la marijuana avant mon divorce et je buvais aussi de l'alcool.

Je suis retournée chez mes parents qui m'ont traitée avec beaucoup de méfiance et d'humiliation, ils me faisaient sentir que j'étais une salope qui était bonne à rien, parce que je n'ai pas pu réussir ni mes études, ni mon mariage, ni mon rôle de mère.

Pour fuir cette situation, j'ai commencé à prendre le "Ice" qui me faisait sentir que j'étais un être humain. Puis j'ai quitté la maison pour vivre avec un "dealer", et j'ai commencé à snifer l'héroïne avec lui. Je suis restée chez lui neuf mois pendant lesquels j'ai trop maigri et j'étais obligée de l'aider dans son trafic pour avoir la dose quotidienne d'héroïne, jusqu'au moment où il a perdu sa tête et a essayé de me tuer avec un revolver, mais j'ai pu me sauver et revenir chez mes parents.

Là-bas, je n'avais qu'à les voler pour acheter la drogue. Ils ne savaient pas quoi faire pour m'aider mais moi je voulais vivre à ma guise. J'étais obligée de me prostituer pour continuer ma toxicomanie, et j'ai quitté de nouveau la maison pour vivre avec un autre "dealer" qui était trop agressif avec moi, je n'ai pas pu supporter son agressivité et j'ai décidé de revenir de nouveau chez mes parents qui ont pris la décision de m'emmener au Liban et mon père m'a accompagnée.

Au Liban, j'ai trouvé mon chemin pour me procurer l'héroïne, les dealers n'étaient pas trop loin de notre maison. Et de nouveau, j'ai volé mon père et j'ai pratiqué la prostitution pour avoir l'argent nécessaire afin de continuer ma toxicomanie.

Au Liban, après des années d'éloignement de ma fille, j'ai pu enfin la voir. J'ai pris connaissance qu'elle appelait sa tante paternelle "maman", cela m'a beaucoup choquée et je lui ai dit que j'étais sa mère et que nous allions un jour vivre ensemble.

Depuis ce moment, j'ai décidé qu'il était temps d'arrêter la drogue mais sans savoir comment.

La grande famille s'est engagée à m'aider, mes oncles et mes tantes paternelles ont collaboré avec mon père pour que je vienne suivre un programme de réhabilitation à Oum el Nour.

- Comment la famille a-t-elle vécu votre addiction ?

Mes parents ont trouvé une grande difficulté à comprendre qu'est-ce qui se passe avec moi, parce que j'ai quitté la maison et j'ai passé des années loin d'eux. Mon père n'a jamais cessé de m'aider pour arrêter la drogue mais je le fuyais, jusqu'au temps où il a pu me convaincre surtout que je devais récupérer ma fille et cela ne pouvait avoir lieu si je continuais à me droguer.

- Parlez-moi de votre enfance ?

Je suis l'aînée dans ma famille. Maman a trouvé quelque difficulté à tomber enceinte après son mariage, mais elle a pu enfin m'avoir.

L'accouchement était facile et je suis née une fille très belle. J'avais l'asthme depuis ma petite enfance jusqu'à douze ans. Et je tombais malade très facilement, c'était surtout la grippe et l'angine.

Ma mère n'était pas quelqu'un qui exprime beaucoup ses sentiments. C'est une femme très têtue qui voulait toujours avoir raison. Notre relation était presque ordinaire jusqu'à mon treizième anniversaire où j'ai moi-même changé et je voulais sortir beaucoup avec mes copains et faire ce qui me plaisait, alors ma mère est devenue très sévère avec moi et nous nous chamaillions tout le temps.

Mon père, de son côté, était un père bien, qui nous faisait sortir les dimanches mais qui donnait plus de temps à son travail et il sortait avec une autre femme avec qui il est resté pendant des années.

Ma relation à mes frères et sœurs était ordinaire pendant mon enfance, mais avec la drogue elle allait de pire en pire. J'ai même couché avec le petit ami de ma petite sœur quand j'étais sous l'effet de la drogue et elle l'a su, cela l'a beaucoup choquée et depuis, elle a commencé à s'automutiler.

A l'école, j'étais brave jusqu'à l'âge de douze ans, où j'ai commencé à changer et à faire l'école

buissonnière. Et j'ai quitté l'école à quinze ans quand je suis passée par l'incident de l'abus sexuel.

- Dans quelle ambiance familiale avez-vous vécu pendant votre enfance?

L'ambiance était acceptable dans ma famille, mes parents communiquaient assez bien entre eux. Mon père avait une maîtresse qui travaillait avec lui, mais maman ne le savait pas, j'étais la seule à le savoir. Je ne sais pas si cette relation avait un rôle dans mon comportement qui a précédé ma toxicomanie. J'ai commencé à l'âge de douze ans à causer des problèmes à la maison. Quand je m'assois avec eux, une énergie négative régnait. On est rentré dans un problème de confiance et de communication. J'étais l'étrangère et l'intruse parmi eux.

C'est ma mère qui tenait l'autorité et ma sœur cadette l'aidait. La parole de mon père n'avait pas de poids à la maison.

- Comment avez-vous été confrontée à la violence dans votre vie?

Mon père était violent avec moi et me frappait quand je n'allais pas à l'école ou quand je fuyais la maison. Il a arrêté de me frapper quand je me suis mariée.

L'incident du viol à quinze ans était un tournant important dans ma vie, après, tout a changé.

La mort de ma grand- mère était un événement important dans ma vie. Pour moi, elle était la personne la plus proche de moi, elle m'a aimée plus que ma mère. C'est elle qui s'est occupée de moi pendant mon enfance. J'ai de la rancune envers elle parce qu'elle est partie et m'a laissée seule.

Le "dealer" avec qui je vivais était violent avec moi, il prenait de la drogue et quand il commençait à halluciner, il me frappait fort. De plus, je suis tombée deux fois enceinte de lui et j'étais obligée d'avorter, ce qui m'a causé trop de peine.

Le deuxième "dealer" que j'ai connu était lui aussi violent et il me frappait.

Mon mari, malgré sa personnalité faible, était agressif avec moi, le divorce était la seule issue pour me sauver de sa violence et de sa jalousie. Mais le divorce lui-même était une agression que j'ai dû subir, surtout que j'ai été obligée de quitter ma fille.

La séparation d'avec ma fille a accentué en moi le sentiment d'échec, pour moi c'était comme si j'étais descendue en enfer. En fait, après cette séparation, je me suis adonnée complètement à la drogue.

A ne pas négliger le fait que j'étais toujours déchirée entre le Liban et L'Australie, dans chacun de ces deux pays, j'ai passé une partie de ma vie, et je ne sais pas vraiment à quel pays des deux j'appartiens le plus.

- Parlez-moi de l'enfance de votre père et celle de votre mère?

Mon père a vécu dans une famille où la mère était une femme dure et le père était alcoolique. Il a vécu la guerre libanaise et était un adolescent difficile. Il me disait : "tu ressembles totalement à moi mais en fille". Il était pour longtemps dépendant de l'alcool, mais maintenant il ne l'est plus.

Ma mère est née dans une famille ordinaire qui a fui la guerre libanaise pour l'Australie quand ma mère avait huit ans. Je sais peu de son enfance sauf que son père était sévère et n'acceptait pas que ses filles sortent ou fréquentent les jeunes hommes ou porter des habilles à la mode.

- Comment vos parents ont-ils été confrontés à la violence dans leur vie ?

Mon père a participé à la guerre libanaise avec un mouvement chiite.

De son côté, ma mère a vécu la plupart de son enfance en Australie, je crois qu'elle a subi la violence morale d'un père trop sévère avec ses filles malgré le fait qu'elles vivaient en Australie et pas au Liban où la société est plus traditionnelle.

- Parlez-moi d'autres addictions dans la famille ?

Mon père était alcoolique et joueur de poker. Son père était grand buveur. Ma sœur cadette s'automutile, un de mes oncles maternels est grand buveur et l'autre oncle est comme mon père alcoolique et joueur de poker.

- Parlez-moi des maladies dans la famille?

Mon grand -père maternel est mort tôt parce qu'il était diabétique. Mon grand-père paternel est mort d'un cancer. Ma grand- mère paternelle a eu l'Alzheimer. Au niveau psychique, je crois que tous sont fous dans ma famille, mais je crois que j'étais la plus folle parmi eux.

- Parlez-moi de la place de la religion dans votre vie et dans celle de vos parents?

Les deux familles de mon père et ma mère sont pieux mais ne sont pas pratiquants, mon père ne s'intéresse pas à la religion. Ma mère a commencé récemment à lire le coran et à prier sans toutefois mettre le voile. Moi aussi je ne m'intéresse pas à la religion comme mon père.

C- Fiche d'entretien

Dans notre entretien, Chadia paraissait émue et agitée, elle parlait beaucoup. Elle était franche et coopérative, mais un peu distraite, elle sautait du coq à l'âne. On peut voir facilement son besoin d'être aimée à tout prix, elle oscillait entre l'attitude d'une adolescente immature émotionnellement et celle d'une femme qui souffre.

D- Génogramme

Elle a commencé à dessiner un arbre avec des branches, d'en bas jusqu'en haut. Elle a tracé en premier les noms des grands-parents maternels puis les grands-parents paternels. Au -dessus elle a tracé les noms des oncles et tantes des deux côtés, puis les noms du père et de la mère et entre les deux, elle a écrit son nom et celui de ses frères et sœurs, puis elle a dessiné deux lignes qui lient son nom au nom de sa fille qu'elle a inscrit au plus haut dans un cadre en forme d'une feuille d'arbre.

Elle commence à parler de la famille de sa mère.

- Mon grand- père maternel est décédé quand j'avais dix ans. Il a vécu en Australie. Il était généreux, sévère et exigeant, il ne permettait pas à ses filles de sortir ou de porter la mini-jupe bien qu'elles aient passé la plupart de leur vie en Australie. De plus, il était puissant et bon. Il a fait un business pour la famille et ses fils ont continué son travail après lui. Il était trop attaché à ma mère. Il avait un problème de santé qui a nécessité de lui implanter un rein et le donateur était un de ses fils.

- Ma grand-mère maternelle ne me dit pas grande chose affectivement, mais sa maison était toujours ouverte pour toute la famille. Elle boudait beaucoup et avait toujours la migraine. Elle me jugeait tout le temps. C'était une personne têtue qui ne cédait jamais, elle devait toujours avoir raison. Ma mère est comme elle.

- Mon oncle maternel (M) a un bon cœur, il boit beaucoup mais sans être un vrai alcoolique. Il joue aussi au poker. Ses filles sont maniérées et son fils Ali a quitté la maison dès son enfance pour rester chez sa grand-mère.

-Ma tante maternelle (M) est une pauvre femme, son mari est violent avec elle. Elle est attachée à ses frères plus qu'à sa propre famille.

- Ma mère est très franche et n'arrondit pas les angles, elle me gêne pour cela. Par exemple, elle me dit

en face que je suis toxicomane et malade mentale. Après le viol dont j'ai été victime, elle m'a mis l'étiquette de "putain". Elle n'a jamais exprimé de l'empathie envers moi.

- Mon oncle maternel (Y) est alcoolique, et on l'a obligé à se marier à une femme qu'il n'aime pas. Il a perdu son business et n'a pas pu rebondir à cause de son alcoolisme.

- Mon oncle maternel (W) est le plus jeune, il est épanoui dans sa vie, il s'est marié avec la femme qu'il aime et il s'occupe bien de sa famille.

- Mon grand-père paternel est mort avant ma naissance d'un cancer, il avait 55 ans. Il a vécu toute sa vie au Liban et était un grand buveur. Il était bon et aimait aider les gens.

- Ma grand-mère paternelle est celle qui s'est occupée de moi avec ma tante quand j'étais enfant, parce qu'elles vivaient avec nous dans la même maison. Elle m'aimait plus que tous ses petits- enfants. Elle était une femme compréhensive et tendre. Avant sa mort, elle a souffert de l'Alzheimer. J'étais à ses côtés quand elle est décédée et j'ai pu lui dire au revoir (elle pleure). Je n'ai pas pleuré le jour de sa mort, parce que j'étais dans le déni total, je ne voulais pas accepter sa mort. Je suis restée près de son corps à embrasser ses pieds, et j'ai fermé la porte de la maison à clé pour qu'on ne la prenne pas pour l'enterrer. Le lendemain, je suis allée visiter sa tombe et j'ai pleuré. J'avais une grande colère contre elle parce qu'elle est partie et m'a laissée seule, et j'ai mis du temps à lui pardonner. Elle était plus proche de moi que ma mère qui travaillait pendant mon enfance et c'était ma grand-mère qui s'occupait de nous. Ça fait quatre ans qu'elle est partie et je continue à la pleurer. Une partie de moi est morte avec elle. (Elle n'a pas cessé de pleurer en parlant de sa grand-mère).

- Ma tante paternelle (S) : je ne l'ai pas connue pendant mon enfance parce qu'elle vivait aux États-Unis avec sa famille. Son mari n'est pas bien, elle souffre avec lui mais n'a pas divorcé.

- Mon oncle paternel (S) est l'aîné de ses frères et il est d'une autre mère. Il s'est marié deux fois et a des problèmes avec ses enfants. C'est un pauvre homme.

- Ma tante paternelle (A) est une femme très organisée. Son mari était violent, injuste et autoritaire. Pourtant, elle a bien éduqué ses enfants, elle s'est sacrifiée pour eux.

- Ma tante paternelle (M) : Son mari était un homme riche mais est rentré en prison pour une fraude, alors sa vie est devenu difficile.

- Mon oncle paternel (H) vit en Australie et sa femme est une personne méchante. Il ne m'aime pas et moi de même.

- Mon oncle paternel (L) est un homme bien, mais il est bourreau de travail, il ne fait que travailler et n'a pas d'amis.

- Ma tante paternelle (Z) est une vieille fille de soixante-cinq ans, elle était attachée à sa mère et a consacré les dernières années pour s'occuper d'elle. Elle visite son tombeau deux fois par semaine depuis quatre ans. C'est une folle qui se dispute avec tout le monde.

- Ma tante paternelle (J) : je l'aime beaucoup, elle est instruite et bien posée. Mais son mari a eu un accident de voiture et est devenu handicapé. Sa vie n'est pas facile.

- Mon père: (elle sourit et semble heureuse en parlant de lui) je l'ai laissé pour la fin parce qu'il est mon point faible, je l'aime plus que ma mère. C'est lui qui m'a trop gâtée, il dit que c'est à cause de lui que je suis devenue toxicomane. Quand j'ai quitté la maison à cause de ma toxicomanie, mon père croyait que je suis dérangée de ma mère, et m'a proposé de louer un appartement où nous pouvons vivre seuls lui et moi. Mais je n'ai pas accepté. Pendant ma première réhabilitation, je l'ai confronté et j'ai pu exprimer ma colère contre lui parce qu'il avait une maîtresse quand j'étais enfant et ça avait duré des années. C'était une femme russe qui travaillait chez lui dans son magasin de joaillerie. J'attendais près de son magasin pour le voir sortir avec elle. Ils allaient ensemble pour boire de l'alcool et jouer au poker. Quand maman était à l'hôpital pour accoucher de mon petit frère, papa n'était pas avec elle, il passait son temps avec sa maîtresse. J'étais la seule à la maison qui savait cette histoire et je l'ai cachée pour protéger mon père et pour que ma mère ne souffre pas. Mais c'était un fardeau lourd pour un enfant. Quand j'ai grandi, j'ai vendu tous les cadeaux en or que papa m'a offerts et dont le prix était des milliers

de dollars et j'ai donné l'argent aux pauvres. Mon but était d'effacer l'image de la trahison que mon père a commise envers ma mère. Mon père a quitté cette femme russe et est devenu plus sage quand j'ai commencé à me droguer.

- Ma sœur (S) : c'est la plus jeune, elle est ma cadette de 13 ans, j'ai aidé ma mère à s'occuper d'elle. Elle ne me connaît que droguée, notre relation a été détériorée à cause de ma toxicomanie.

- Ma sœur (Y) est ma cadette, elle est intelligente et sage et s'occupe bien de son travail. Elle s'intéressait beaucoup à moi quand je me droguais. Elle a beaucoup essayé de m'aider.

- Mon frère (H) : je ferai tout pour lui parce qu'il est mon frère unique. Il a maintenant vingt et un ans et travaille dans une banque. Il m'aime beaucoup et nous étions amis, mais il est fâché contre moi à cause de la drogue. Il a passé des années sans m'adresser la parole. Mais il demande de mes nouvelles à papa.

- Chadia, (moi-même): j'étais rien, je me détestais. Mais maintenant je commence à m'aimer, à chérir ma bonté de cœur et ma confiance en moi qui s'améliore jour après jour. J'essaie de me débarrasser de cette peur que j'ai d'exprimer mes pensées devant les autres pour ne pas être jugée.

- Ma fille: je l'imagine intelligente comme moi. Dans ses yeux, j'ai vu une tristesse et des questions auxquelles je vais un jour donner des réponses. Je n'ai pas pu lui donner ce qu'une mère doit donner à son enfant. Ça me pèse beaucoup cette situation, mais j'ai l'espoir de pouvoir construire une bonne relation avec ma fille.

E- Entretien avec la mère de Chadia

-Votre fille est dans une démarche de soins, Parlez-moi de ce qui se passe pour vous?

On souffre avec elle dès l'âge de 15 ans, et jusqu'à maintenant. Elle a 27 ans et il s'est avéré qu'elle est adonnée à la drogue et au sexe aussi. On a essayé de l'aider en Australie où nous vivons actuellement, et avec les médecins mais elle résistait toujours. Et en Australie on s'occupe seulement de ceux qui veulent recevoir de l'aide. C'est pour cela on a décidé de revenir au Liban où elle a passé la moitié de sa vie.

Elle est beaucoup venue au Liban et elle s'est mariée deux fois et puis a divorcé, ici, en Australie, on s'occupe de l'humain beaucoup plus, et dommage après avoir passé plusieurs mois à RML, elle a fait une rechute pour un peu de temps puis elle est revenue à RML. Et on a peur qu'elle refasse une autre rechute.

Elle a un moyen de se faire bien traiter par les gens, elle leur montre qu'elle est bien mais elle ment pour arriver à ses buts. À cause de Chadia, je prenais des antidépresseurs et je vais chez un thérapeute pour supporter ce qu'elle fait en moi.

-Comment, de votre point de vue, ça s'est passé pour que votre fille ait eu recours à la drogue ?

Avant les drogues Chadia menait une vie normale, elle priait et elle était sage et brave à l'école et franche et idéale par rapport à son âge. Puis soudain, elle a commencé à rester seule et elle ne participait plus à la vie familiale et sociale et elle refusait de visiter les autres. Puis elle a commencé à mentir et à passer le temps sur l'internet et elle sortait avec des jeunes hommes.

Je croyais qu'elle prenait seulement la marijuana et je l'ai avertie, mais il s'est avéré qu'elle prenait plus que la marijuana et quelle faisait le sexe avec les hommes sans réfléchir et sans limites.

Je ne sais pas si le climat de la maison l'a affectée car son père joue au poker et il est alcoolique et il fume la marijuana et on se disputait beaucoup.

- Comment avez-vous vécu l'addiction de votre fille ?

Je n'aime pas le mensonge, je lui ai beaucoup demandé de ce qui s'est passé avec elle et au début, je croyais tout ce qu'elle me disait car j'étais habituée à la voir comme une bonne fille, mais avec le temps il s'est avéré qu'elle mentait beaucoup et je ne la croyais plus.

La première fois que j'ai su que les choses dépassaient les limites, c'était à ses 15 ans, quand elle sortait de la maison et elle ne revenait pas pour y dormir et elle ne nous donnait pas aucune information et on ne savait pas qu'elle dormait dans les rues et qu'elle fréquentait des hommes.

Avant cela, elle devenait de plus en plus hyperactive, et elle faisait des aller- retours à la maison. Elle ne pouvait pas s'asseoir calmement. Elle s'est transformée soudain d'un ange en démon. Elle voulait se marier de chaque jeune homme qu'elle rencontrait. On a décidé de l'envoyer au Liban pour l'éloigner de l'ambiance à laquelle elle s'était habituée.

Là- bas, elle a fait la connaissance d'un jeune homme et elle s'est mariée avec lui, elle avait 17 ans. Elle a vécu avec lui au Liban pendant 6 mois jusqu'à ce qu'il ait découvert qu'elle le trompait avec un jeune homme des parages. Il l'a divorcé d'elle et elle a fait la connaissance d'un autre jeune homme qu'elle a épousé et est revenue en Australie.

Et de nouveau, elle a commencé à faire entrer des jeunes hommes à la maison et elle quittait la maison pour une longue période : une fois elle est restée hors de la maison pendant 3 mois. On a eu très peur pour elle et de nouveau on l'a ramenée au Liban, et là-bas, elle a fait la connaissance d'un jeune homme et elle s'est mariée avec lui et elle est tombée enceinte et elle est revenue en Australie pour accoucher. Mais elle ne se comportait pas comme une femme enceinte ; elle agissait comme une adolescente qui n'était pas mariée.

Après l'accouchement, elle est revenue au Liban et a vécu avec lui pour quelque temps puis on a arrangé qu'ils viennent en Australie pour qu'il vive avec elle, et après son arrivée de 2 mois, on a su moi et mon mari qu'elle a commencé à accueillir des jeunes hommes dans sa maison en l'absence de son mari et elle se droguait aussi.

On lui a beaucoup parlé à propos des méfaits de ce qu'elle faisait surtout avec sa fille mais le soir, elle est venue chez nous pour dire qu'elle a quitté son mari puis elle est sortie sans revenir à la maison, puis son mari a divorcé d'elle et a pris en charge la fille et elle ne l'a plus revue. On a beaucoup souffert de son addiction.

- Parlez-moi de l'enfance de votre fille ?

Elle est l'aînée et après elle, j'ai eu 3 enfants ; 2 filles et un garçon, on l'a désirée, j'ai accouché d'elle naturellement. Elle était sage pendant son enfance, et elle ne pleurait pas beaucoup. Elle mangeait très peu et avait toujours des problèmes d'amygdales. Elle prenait des antibiotiques. Elle était une fille intelligente et brillante pour son âge et en même temps elle était timide, tendre et brave à l'école.

A l'âge de sept ans, le docteur lui a ordonné une opération chirurgicale pour une ablation de l'amygdale car nous étions devant un risque d'endommager le cerveau. Je ne sais pas si ce qu'il a dit était vraiment scientifique. Après l'opération, elle faisait des crises de manque d'oxygène et son visage devenait tout rouge au point que quelque chose dans son corps n'était pas normal. Et quand je lui demandé ce qu'elle ressentait elle ne me disait rien.

Et j'ai commencé à remarquer qu'elle entrait dans sa chambre pour se masturber et je lui ai parlé de ce sujet mais elle ne répondait pas.

Après sa puberté, elle refusait de sortir et elle a commencé à s'éloigner de ses amis et à régresser à l'école et elle ne voulait plus aller à l'école, elle voulait rester à la maison tout le temps et après quelques mois, elle a commencé une autre période de problèmes, celle de l'hyperactivité et de la drogue.

- Dans quelle ambiance familiale votre fille a-t-elle vécu pendant son enfance ?

J'ai fait tout mon possible pour ne pas priver mes enfants surtout Chadia. Les autres enfants ont été affectés par son comportement et ils ont commencé à vivre le stress de Chadia.

Je me suis mariée avec mon mari tout en sachant qu'il buvait de l'alcool, mais il n'était pas un joueur de poker, après le mariage il est devenu adonné aux jeux et quand il perdait au jeu, il rentrait à la maison en colère et il devenait embêtant.

Il avait des femmes et jusqu'à maintenant, mais j'ai surpassé cela. Peut-être le changement de Chadia est dû au comportement de son père. J'avais une bonne relation avec elle et je ne souffrais pas d'elle étant bébé et je ne lui reprochais rien et mon mari il n'était pas mauvais avec elle.

Sa grand-mère paternelle était avec nous à la maison et elle s'occupait d'elle et Chadia l'aimait beaucoup. Sa relation avec son père était bonne et il la protégeait. Avec sa sœur et son frère, la relation a régressé quand elle a commencé à amener des jeunes hommes à la maison puis quand elle a commencé à sortir de la maison et à se droguer, ils ont eu peur d'elle.

Maintenant ils ont peur qu'elle revienne à la maison et ils ont peur pour leur réputation parce que les libanais sont nombreux en Australie et ils bavardent beaucoup et mon mari a peur pour son avenir aussi.

-Comment votre fille a-t-elle été confrontée à la violence dans sa vie ?

J'avoue qu'on était violent avec Chadia, moi et mon mari, et on la frappait sévèrement à cause de son comportement délinquant. Etant enfant, elle était témoin de nos querelles, moi et son père, à cause de son addiction aux jeux. J'ai beaucoup souffert avec mon mari à cause du poker et des femmes et mes enfants voyaient ce qui se passait, mais je n'ai pas quitté la maison et j'ai eu la patience durant toute cette période.

Chadia dit qu'elle a subi un viol et moi je ne sais pas si c'était un viol ou c'est elle qui est allée, à pieds, pour pratiquer le sexe avec les hommes.

En 2006, quand la guerre a éclaté entre Israël et le Hezbollah, elle était au sud libanais et c'était risqué pour elle, mais elle a été renvoyée sur un bateau en Australie. Quand sa grand-mère est morte, elle fut très touchée et sa tristesse était énorme pour elle car elle habitait avec nous et elle s'occupait beaucoup d'elle.

-Parlez-moi de votre enfance et de l'ambiance familiale dans laquelle vous avez vécu ?

J'ai vécu mon enfance avec ma mère, mon père et mes frères et sœurs sans le reste de la famille car on a quitté le Liban tôt et on est venu en Australie.

Mon père travaillait au début en Afrique et nous étions au Liban puis quand j'avais 7 ans on a déménagé en Australie, et nous étions déchirés de la séparation avec notre grande famille au Liban.

Mon père était très sévère avec nous surtout avec les filles et c'était interdit de sortir de la maison.

Je n'ai pas continué mes études. Mon père voulait me marier tôt et je me suis mariée à l'âge de 19 ans, j'ai trois frères et une sœur, je ne me rappelle pas que mes parents se disputaient mais mon père est tombé malade tôt et il a commencé la dialyse et il était très nerveux et il nous grondait beaucoup, la relation avec mes frères et sœur est normale, je ne les vois pas souvent.

- Comment avez-vous été, vous-même, confrontée à la violence dans votre vie?

Je ne me rappelle pas de mon enfance surtout avant l'âge de 7 ans, avant de venir en Australie. J'ai une grande affection pour le Liban et je quand je vais là-bas, je me réjouis avec la famille et les voisins. La séparation était difficile.

Quand on est arrivés en Australie, on ne pouvait pas s'adapter rapidement et à l'école, les australiens se moquaient de nous en raison de notre langue et à cause des traditions différentes.

J'ai senti que j'étais étrangère, mais avec le temps, je me suis adaptée à la nouvelle vie. La sévérité de mon père était si forte que j'étais très refoulée à la maison.

La situation n'était pas meilleure après avec mon mariage, j'ai beaucoup souffert avec lui et je le suis jusqu'à maintenant.

-Y-a-t-il d'autres addictions dans la famille ?

Mon mari joue au poker et il est alcoolique. Il fume beaucoup de cigarettes et prend de la marijuana. Il est un coureur de jupons aussi.

Je fume beaucoup (2 boîtes de cigarettes par jour) et mes frères sont alcooliques.

- Parlez-moi des maladies dans la famille.

Je prends des antidépresseurs à cause de mes problèmes de mariage et j'ai le cholestérol.

Mon père était patient en dialyse et il était obligé de se faire greffer un rein.

Ma mère a de l'hypertension.

La famille de mon mari a des troubles psychiques.

Mon frère Youssef a une arthrite et un disque dans son dos.

-Parlez-moi de la place de la religion dans votre famille ?

Depuis mon enfance, j'ai vécu dans une ambiance islamique, mais ce n'est pas raciste. Moi, je prie et je jeûne ne et je prie Dieu sans partialité. Ma grande fille prie et jeûne mais personne dans la famille n'est raciste religieusement.

F- Le Génomogramme de la mère de Chadia

Elle a commencé à parler de la famille de son père :

Mon père ne connaissait pas sa mère, elle est décédée quand il avait 2 ans, et son père est aussi décédé quand il avait 16 ans ; c'est pour cela je ne connais pas mon grand-père ni ma grand-mère, mais je sais que mon grand-père était un « Sayed » (descendant du prophète Mohamed) du sud du Liban et il s'est marié quatre fois et il a eu des enfants de toutes ses femmes et je ne connais pas les noms de mes oncles ni ceux de mes tantes.

Mon père a une sœur et un frère de sa mère et de son père, je suis proche de l'un de mes oncles qui vit en Australie et j'aime ma tante qui vit au Liban.

Je ne connais pas beaucoup les autres et ils vivent tous au Liban.

Puis elle a commencé à parler de la famille de sa mère :

On a vécu chez les parents de ma mère, moi et mes frères et sœurs, quand mon père était en Afrique, nous étions à Tyr avec la famille de ma mère. Mais quand nous sommes venus en Australie, il n'y avait plus de relation avec eux, mais nous sommes restés en bons termes avec eux.

-Mon grand -père maternel était un homme bon, on jurait par son nom. Il était très tendre avec les gens plus qu'il ne l'était avec sa famille. Il donnait de l'argent aux autres sans le leur réclamer, ma grand-mère était gênée de ses préoccupations des gens et si elle demande de l'argent pour la maison, il ne lui en donnait pas, car l'argent allait ailleurs.

-Ma grand- mère s'est mariée deux fois ; la première fois, elle avait eu un garçon qui est décédé et son mari est décédé aussi, puis elle s'est mariée avec mon grand- père qui a élevé son fils, mais son bébé est décédé aussi à cause du mauvais œil

-Mes oncles ont vécu pauvres et sont décédés pauvres.

-J'ai une seule tante qui vit dans le village et elle est faible et pauvre.

-Ma mère est tendre, mais elle n'exprime pas ses sentiments, elle n'a pas une forte personnalité, maintenant je m'occupe d'elle.

-Ma sœur est faible comme sa mère et son mari est violent et elle a peur de lui.

-Mes frères travaillent tous dans le business que mon père a fondé.

- Mon frère (M) boit de l'alcool et ses cinq enfants sont comme lui.
- Mon frère (Y) a quatre enfants et il est très nerveux et il boit aussi. Il est en dispute avec sa femme. Il ne travaille pas beaucoup car il a une arthrite et une hernie discale.
- Mon frère (R) est le plus jeune et il s'est marié avec la femme qu'il aime et elle n'est pas libanaise mais il vit en paix avec sa famille.
- Ma fille (S) a besoin de voir une psychothérapeute car elle est complexée à cause de son frère et de son père. Elle s'occupe seulement d'eux, elle ne connaissait aucun homme dans sa vie, toute sa vie est consacrée à servir sa famille et elle est très précoce pour son âge. Elle assume toute la responsabilité à la maison comme si elle est le père à la maison. Elle ne sort jamais et elle n'a pas d'amis, sans elle la maison s'effondrera même financièrement.
- Mon mari travaille maintenant comme chauffeur de taxi, il était dans les affaires puis il a fait faillite et a fermé boutique. Par la suite, il a changé pour le marché alimentaire et ensuite la joaillerie et là-bas, il s'est perdu et est entré dans une relation amoureuse avec une femme qui travaillait avec lui. Je ne suis pas contente dans ma vie avec lui, mais mes enfants me consolent.
- Mon fils (H) est studieux dans son travail. Il a fait la connaissance d'une fille libanaise voilée et il l'a aimée. Maintenant ils sont fiancés et ils vont se marier au printemps.
- Ma fille (A) a quinze ans et elle est forte et audacieuse, mais elle est paresseuse. Elle vit les problèmes de la maison, mais elle sort avec ses amis, elle a peur que Chadia revienne et endommage notre vie de nouveau. Elle a beaucoup souffert de son comportement car Chadia couchait avec les jeunes hommes qui sont ses propres amis et cela l'a beaucoup blessée.

G- fiche d'entretien

J'ai fait l'entretien avec la mère de Chadia via skype car elle vit en Australie. Elle était franche et paraissait triste et soucieuse à cause de ses problèmes conjugaux et en raison de ses préoccupations concernant Chadia ainsi que ses doutes à propos de la possibilité de sa 'guérison'.

H- Protocole du TAT

Planche 1: 7s/1m.12s

Je sens que ce jeune est triste et solitaire. Il n'a pas de compagnon sauf ce violon. Je sens que le violon est en panne et il ne peut pas l'utiliser pour jouer. Il n'a pas de frères ni de sœurs. Il refoule ses émotions et se sent accablé. Quand il arrivera à réparer le violon sa vie va s'améliorer.

Planche 2: 5s/1m.20s

Un homme travaille et une femme le regarde, elle l'admire. Cette autre femme est amoureuse de lui. Les deux femmes rentrent dans une compétition pour gagner son cœur. Alors, il doit choisir l'une des deux. Il est torse nu pour les séduire. C'est à lui de choisir de rester avec la femme qu'il aime ou bien aller avec celle qu'il aime.

Planche 3: 4s/49s

Est-ce un garçon ou bien une fille? Non, c'est une fille qui pleure sur un cercueil. Elle a perdu une personne très proche. Elle est effondrée. Mais, elle va continuer sa vie et prier pour la personne qu'elle a perdue.

Planche 4: 4s/58s

Je vois qu'elle attend de cet homme toute son attention, mais lui, il s'en fout et se voit supérieur. Elle se comporte comme inférieure. Comme si elle surveille ses yeux pour voir où il regarde. En fait, il regarde ailleurs. Il ne veut pas ni l'écouter ni la regarder. Elle est trop dérangée.

Il semble qu'ils sont dans un pub parce que je vois là-bas l'image d'une femme nue.

Peut-être il préfère une autre femme. Il est orgueilleux. La solution c'est de le quitter.

Planche 5: 3s/1m.06s

Elle cherche une personne qu'elle ne trouve pas. Elle est choquée parce qu'elle n'arrive pas à le trouver. Son cœur s'affaiblit. Elle essaie d'être forte mais ne peut pas, elle est trop triste. Elle le cherche dans la salle de séjour. Elle doit arrêter de le chercher et de savoir comment faire face à sa déception.

Planche 6GF: 7s/1m.35s

Son père lui demande où est-ce qu'elle était et avec qui? Moi je sais où elle était.

Elle a peur et lui dit qu'elle est sortie avec ses copines ou avec son petit ami. Elle a menti et il le sait.

Elle est étonnée et se demande: comment il sait ? (Silence)

Elle doit dire la vérité même si la réaction du père est trop agressive, même s'il va la frapper ou lui interdire de sortir.

Planche 7GF: 3s/57s

Je sens que ses parents sont divorcés et la gouvernante essaie de l'aider dans ses études, mais elle refuse. Elle pense à ses parents, elle est solitaire, elle tient la poupée pour sentir qu'il y a quelqu'un près d'elle. Elle ne veut plus étudier. Elle est distraite.

Planche 8BM: 7s/1m.44s

Je sens que c'est une prison. (Silence). Celui au premier plan est comme le leader de ceux qui frappent l'homme allongé ou lui ouvre le ventre. Cet homme allongé n'a aucun espoir de se sauver, il ne peut rien faire. Ils sont des criminels. Le jeune homme sourit méchamment. On va couper le ventre de l'homme parce qu'il ne lui a pas obéi. Je n'ai pas aimé cette photo.

Planche 9GF: 6s/1m.34s

Je vois deux filles qui sont des amies ou bien des sœurs. Une d'entre elles avait un rendez-vous avec quelqu'un près de la rivière, sa sœur la surveille. Elle a tardé et doit rentrer vite à la maison, c'est pourquoi elle court. Cela a eu lieu après l'école parce qu'elle tient des livres dans ses mains. L'autre sœur n'est pas allée à l'école pour pouvoir surveiller sa sœur. Elle veut la protéger. Elle sait bien qu'elle ment, elle veut la protéger pour l'avenir.

Planche 10: 4s/54s

C'est un amour de longue durée. Je sens qu'ils sont ensemble depuis des années, mais ils sentent qu'ils sont à leur première rencontre. Ils sont mariés. Ils ont dû vivre beaucoup de déceptions dans leur vie avant de se rencontrer mais ils n'ont jamais lâché la main. Je l'ai aimée, cette photo.

Planche 11: 2s/1m.06s

Comment je la tiens? Elle est comme une grotte. C'est très noir dedans. Je vois des têtes en haut, et voilà des oiseaux qui piquent les têtes. Cet endroit est habité par des démons. Ce n'est pas beau cet endroit. Il y a de la souffrance dans cette photo.

Planche 12BG: 10s/1m.04s

Quelqu'un a jeté ce bateau depuis longtemps, il ne veut plus le faire monter. Il l'a laissé sous un arbre. Personne ne rend visite ni au bateau ni à l'arbre. Et l'herbe devient épaisse devant eux.

Planche 13MF: 7s/1m.23s

Celui-ci est venu chez elle pour coucher avec elle, et avant qu'elle ne se réveille, il va la quitter. C'est un "one night stand". Il a des remords parce qu'ils étaient ivres et avaient perdu conscience. On déduit qu'il a des remords parce qu'il met sa main sur sa tête. J'aurai pu dire qu'elle était dans un hôpital, mais l'image montre qu'ils étaient dans une maison. Il se hâte pour quitter avant qu'elle ne se réveille, sinon elle va l'obliger à rester.

Planche 13B: 5s/1m.19s

J'imagine que ses frères jouent avec un cheval, mais lui, il a peur des chevaux. Il ne sait pas jouer et ses frères ne s'intéressent pas à lui. Il est triste et il pleure. Il désire être comme ses frères mais ne le peut pas parce qu'il est encore trop jeune et faible. Il doit s'entraîner à monter un cheval pour qu'il soit capable de le faire quand il grandira.

Je sens qu'il n'appartient pas à ses frères parce qu'il est assis seul.

Planche 19: 10s/1m.39s

C'est un tableau qu'un peintre a dessiné. Il a dessiné des nuages, des maisons qui volent et des fenêtres. Cette image, je ne l'aime pas. Il a dessiné des vagues, un ciel, des arbres et des nuages. Ensemble, ils donnent un joli effet. C'est lui qui voit la vie comme ça. Les nuages tombent, la mer est agitée et les maisons sont instables. Il doit changer ce dessin.

Planche 16: 6s/1m.26s

Je vois mon cœur blanc dans cette image. Je sais combien il est blanc mon cœur. Je n'aime pas nuire à qui que ce soit. J'aime aider les autres même s'ils ne le demandent pas. Ma vie sera ainsi, blanche et pure. Je serai heureuse quand je terminerai mon programme. Le blanc est aussi la couleur de ma robe de mariée. Personne ne peut arrêter mes efforts pour arriver à mon but, même s'ils sont nombreux ceux qui veulent être des obstacles sur mon chemin, parce que je sais bien ce que je veux.

Les deux planches qu'elle a aimées:

- 1- planche 16: parce que j'ai pu m'exprimer profondément à partir de cette planche.
- 2- planche 10: parce que j'aime vivre dans une telle situation.

Les deux planches qu'elle n'a pas aimées:

- 1- planche 8BM: parce que je n'aime pas faire du mal à qui que ce soit, et de voir le sang et l'agressivité, ainsi que des gens qui souffrent et qui se sentent impuissants.
- 2- parce que c'est trop dur de perdre un être cher.

I- Analyse du protocole du TAT**Planche 1****Procédés**

Le récit commence par un appui sur le perceptif et ou le sensoriel (CL-2 : je sens) A1-1 : ce jeune, et une expression d'affect (B1-3 : triste), (CM-1 : solitaire) (CM-1 : pas de compagnon). Elle continue la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1). Elle s'appuie sur le perceptif et le

sensoriel (CL-2 : je sens) (E1-4 : le violon est en panne) CM-1 et A3-1 : pas de frères ni de sœurs, et elle met l'accent sur les conflits intra personnels (A2-4).

Problématique

L'objet est reconnu mais Chadia éprouve une dépendance et une quête d'étayage et de support. L'angoisse éprouvée est une angoisse en relation avec la perte d'objet.

La détérioration de l'objet et l'angoisse de perte d'objet la met, probablement, à un niveau archaïque.

Planche 2

Procédés

(CF-1 : un homme travaille), (CL-2 : une femme le regarde) On trouve une expression d'affect (B3-2 : elle l'admire), A1-1 : 3 personnages, (B3-2 : amoureuse).

Puis elle met l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1 : une compétition). B3-2 : gagner son cœur. Et un détail narcissique à valeur de séduction (B3-2 : il est torse nu pour les séduire). Et un aller-retour entre désirs contradictoires (B2-3).

Problématique

Bien que la différence de générations ne soit pas claire, le discours se situe à un niveau œdipien où la triangulation, la rivalité avec la mère et les désirs incestueux envers le père sont très bien élaborés. L'intense érotisation des liens signale un fonctionnement hystérique probable.

Planche 3

Procédés

Le récit commence par une labilité dans les identifications (B3-3 : garçon ou fille), et un appel au clinicien (CM-1). Elle fait une annulation (A3-2 : non) A1-1 : fille, et on trouve une expression d'affect (B1-3 : pleure) ainsi qu'une fausse perception (E1-3 : cercueil). Elle met aussi l'accent sur la fonction d'étayage à valence négative, la perte (CM-1 et E2-2 : elle a perdu) et elle introduit un personnage anonyme non figurant sur l'image (B1-2 : une personne) et remet l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1 : très proche).

L'affect fort est exagéré (B2-2 : elle est effondrée), l'accent est porté sur le faire (CF-1 et tendance A3-2 : elle va continuer sa vie) et il y a la référence sociale au sens commun et à la morale (A1-3 : prier. Le récit se termine par l'introduction de personnage anonyme non figurant sur l'image (B1-2 : la personne perdue).

Problématique

L'affect dépressif et la problématique de perte sont élaborés. Le récit se situe à un niveau œdipien où le travail de renoncement est toujours présent. La labilité des identifications, la dramatisation et l'affect exagéré met l'accent sur un fonctionnement hystérique probable.

Planche 4

Procédés

Le récit commence par l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2) et l'accent est porté sur la fonction d'étayage de l'objet (CM-1 : attend). L'anonymat des personnages (A1-1 et CI-2 : elle et cet homme), l'aller-retour entre désirs contradictoires B2-3) et l'idéalisation de soi (CN-2) (CN-2 : elle se comporte comme inférieure).

On trouve une précaution verbale (A3-1 : comme si), CL-2 : elle surveille ses yeux pour voir ou' il regarde. (CL-2 : en fait il regarde ailleurs) CL-2 : regarder et écouter, avec une expression d'affect (B1-

3 : dérangée) et une précaution verbale (A3-1 : il semble). Par la suite, elle introduit une précision spatiale (A1-2 : un pub) et met l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois). et une mise en tableau (CN-3 : l'image) sont liées à une érotisation des relations (B3-2 : une femme nue). La précaution verbale (A3-1 : peut-être) précède l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : une autre femme). On trouve également une idéalisation de soi à valence négative (CN-2 : orgueilleux). Le récit se termine par un accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : quitter).

Problématique

Le départ pour une autre femme met le récit à un niveau œdipien. Le récit met l'accent sur une certaine défaillance de l'intériorisation des objets internes d'où la dépendance aux objets externes.

Encore une fois Chadia tend à hystériser les liens.

Une certaine défaillance narcissique semble être présente.

Planche 5

Procédés

CI-2 et B2-4 : elle cherche, CI-2 et B1-2 : un homme, B3-1 : elle est choquée A2-2 : parce qu'elle n'arrive pas à le trouver, E1-4 : son cœur s'affaiblit, CN-2 : elle ne peut pas être forte, B1-3 : elle est triste, A3-1 et A1-2 : elle le cherche dans la salle de séjour, B2-1 : elle doit arrêter... A1-1, tendance CM-1.

Problématique

Une problématique de perte d'objet est évoquée à travers le récit mais qui reste tolérable. La dramatisation et le recours aux procédés hystériques met l'accent sur un fonctionnement hystérique probable.

Planche 6GF

Procédés

A1-1, B3-3 et CI-2 : son père, B1-1 : lui demande, B2-1 : moi je sais, B1-3 : elle a peur, B1-1 : lui dit, B1-2 : copines, A3-1 : ou, A1-3 : elle a menti, B3-3 : étonnée, B1-1 : se demande, CI-1 : silence, A1-3 : elle doit dire la vérité, E2-3 : agressive, E2-3 : la frapper

Problématique

La labilité dans les identifications et la mise en avant des affects au service du refoulement des identifications met l'accent sur le fonctionnement hystérique de Chadia. L'image paternelle semble être agressive et castratrice.

Planche 7

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je sens) et une introduction de personnages non figurant sur l'image (B1-2 : ses parents) (CM-1 : divorces). A1-1 : 2 personnes, CI-2 : La fille, CM-1 et A1-4 : la gouvernante essaie de l'aider dans ses études. A2-4 : elle pense à ses parents. Et l'expression d'affect (CM-1 : elle est solitaire) CM-1 : elle tient la poupée pour sentir qu'il y a quelqu'un près d'elle.

(A1-4 : elle ne veut plus étudier) et un accent porté sur les conflits interpersonnels (A2-4 : elle est distraite).

Problématique

Le récit met l'accent sur une problématique de perte d'objet. L'image maternelle est absente. Chadia éprouve une certaine révolte et refus face à cette image.

Planche 9

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois) (A1-1 : deux filles) et une hésitation entre interprétations différentes (A3-1 : ou bien).

On trouve une labilité dans les identifications (B3-3) et elle met l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1 : des sœurs). B3-2 : rendez-vous, précèdent l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un).

Elle continue la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : rivière) CM-1 : sa sœur la surveille, et la précision spatiale (A1-2 : la maison).

(A2-2 et B2-4 : elle court) et la précision spatiale (A1-2 : école) (A2-2 : parce que). Elle reprend la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : les livres) CM-1 : surveiller, la protéger. Et une évocation de mauvais objet (E2-2 : ment) avec un remâchage de l'appel d'aide et de la protection (A3-1 : protéger). B2-1.

Problématique

L'histoire à rebondissement met l'accent sur un fonctionnement hystérique, mais en même temps on trouve que l'angoisse de perte et l'accent porté sur l'étayage restent toujours présents.

Planche 10

Procédés

Le récit commence par une érotisation des relations (B3-2 : c'est un amour) et une précision temporelle (A1-2 : de longue durée) avec un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je sens) ainsi qu'un accent porté sur les relations interpersonnelles (B1-1 : ensemble) avec une précision temporelle (A1-2 : des années). CN-1 : Mais ils sentent.

Elle remet l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1 : sont mariés (B2-1 : ils ont dû vivre des déceptions) et une posture signifiante d'affect (CN-3 : lâcher la main) (B2-1 : j'ai aimé cette photo). A1-1 : deux personnes

Problématique

La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant d'amour et de tendresse. Encore une fois, l'érotisation des liens et l'histoire à rebondissement mettent l'accent sur le fonctionnement hystérique du sujet.

Planche 11

Procédés

Le récit commence par un appel au clinicien (CM-1) (A1-1 et A3-1 : comme une grotte) et met l'appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : c'est très noir dedans).

CL-2 : Je vois, On trouve une perception d'objet détériorée (E1-4 : des têtes) (E1-3 : des oiseaux qui piquent les têtes) (E2-1 : cet endroit est habité de démons) (B2-1 : ce n'est pas beau cet endroit) et le récit se termine par un symbolisme (E2-3 : de la souffrance) et une mise en tableau (CN-3 : cette photo).

Problématique

La nature peu structurée de la planche emmène Chadia vers une régression à un niveau archaïque permettant la fausse perception et l'émergence des processus primaires.

Planche 12BG

Procédés

Le récit commence par l'introduction de personnage anonyme non figurant sur l'image (B1-2 : quelqu'un) (CI-2 : quelqu'un), (A1-1 et CM-1 : jette ce bateau) avec une précision temporelle (A1-2 : depuis longtems). CM-1 : ne veut plus le monter. CM-1 : Il l'a laissé, A1-2 : sous un arbre, La dénégation (A2-3 : personne ne rend visite) (A1-2 : l'herbe devient épaisse devant eux).

Problématique

La sollicitation latente de la planche ravive des sentiments d'abandon et de rejet. L'introduction et l'anonymat des personnages non figurant diminuent l'angoisse qui surgit.

Planche 13MF

Procédés

Le récit commence par un anonymat des personnages (CI-2 : celui -ci) et par une érotisation des relations (B3-2 : coucher avec elle). A1-1 : 2 personnes, Elle met l'accent sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : va la quitter). (B3-2 : one night stand) et l'accent porté sur les conflits intra personnels (A2-4 : des remords) (A2-2 : parce que) précèdent l'évocation de mauvais objet (E2-2 : ivre). (A2-2 : on déduit...sur sa tête). A3-3 : hôpital. B2-3 : J'aurai pu dire... mais, avec une précision spatiale (A1-2 : hôpital, une maison) (B2-4 : il se hâte...), un accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet à valence négative (CM-1 : quitter) et un aller- retour entre désirs contradictoires (B2-3).

Problématique

La relation hétérosexuelle est abordée dans un contexte purement érotique. Pourtant, Les défenses obsessionnelles utilisées, notamment la formation réactionnelle, maintiennent les désirs agressifs à minima et bien contrôlés.

Planche 13

Procédés

Le récit commence par l'introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : ses frères), CN-2 : lui, (B2-4 : jouent avec un cheval) avec des représentations contrastes (B2-3), une expression d'affect (B1-3 : il a peur). (CN-2 : ne sait pas jouer) (CM-1 : ne s'intéressent pas à lui) et des expressions d'affect (B1-3 : triste et pleure), (CN-2: il désire être... faible) CF-2 : il doit s'entraîner... . Elle met l'appui sur le percept et ou le sensoriel (CL-2 : je sens) CM-1 : il n'appartient pas... seul.

Problématique

La planche réactive l'angoisse d'abandon et de solitude de Chadia, d'où l'introduction des personnages non figurant dans la planche pour rendre cette solitude plus supportable.

Cette angoisse réactive de même un sentiment d'infériorité et dévoile une certaine immaturité fonctionnelle chez elle. Un sentiment de non appartenance familiale est également évoqué.

Planche 19

Procédés

Le récit commence par une mise en tableau (CN-3 : c'est un tableau) et une introduction de personnage non figurant sur l'image (B1-2 : un peintre) puis une description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : nuages, maisons, des fenêtres).

La mise en tableau (CN-3 : cette image) et l'expression d'affect (B2-1 : je ne l'aime pas) précèdent la description avec un attachement aux détails manifestes (A1-1 : des vagues, un ciel, des arbres). On trouve un remâchage (A3-1 : des nuages) B2-1 : ils donnent un joli effet ensemble. B2-1 : c'est lui qui voit la vie comme ça. Puis une fausse perception (E1-4 : les nuages tombent... instables) (B2-1: il doit changer ce dessin).

Problématique

Les limites entre dedans et dehors sont évoquées avec un attachement aux détails manifestes pour se relaxer. Le fait de tout faire tomber démontre un chaos dans l'organisation psychique archaïque.

Devant une planche sollicitant un certain mouvement régressif archaïque, Chadia a recours au contrôle et à l'évitement du conflit à travers l'attachement aux détails manifestes et à la mise en tableau, d'où l'absence de la conflictualisation et de la résonance fantasmatique. Pourtant une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires se révèle à minima.

Planche 16

Procédés

Le récit commence par un appui sur le percept et le sensoriel (CL-2 : je vois) avec une référence personnelle

(CN-1 : mon cœur) et une mise en tableau (CN-3 : cette image). Le remâchage. (A3-1 et CN-2 et A3-3 : il est blanc mon cœur) A2-3 : je n'aime pas nuire. Elle introduit des personnages non figurant sur l'image (B1-2 et CL-1 : j'aime aider les autres) (A3-3 : ma vie blanche et pure).

(B1-3 : heureuse) qui est suivie d'une référence sociale au sens commun et à la morale (A1-3 : ma robe de mariée). On trouve un aller- retour entre l'expression et la défense (CN-2 : personne ne peut arrêter mes efforts pour arriver à mon but...).

Problématique

L'absence de tout étayage provenant de la planche met à l'épreuve un certain pôle narcissique et des traits paranoïaques mais qui restent toujours à minima.

Synthèse

La castration et la triangulation sont claires et très bien élaborées à travers le récit. Pourtant le sujet éprouve une intense angoisse en relation avec la perte d'objet.

Ce fonctionnement se caractérise par une oscillation le plus souvent vers un fonctionnement œdipien associé à une intense angoisse de perte d'objet et une défaillance narcissique mais qui reste modérée.

Cette oscillation vers le fonctionnement œdipien se caractérise par le recours aux défenses labiles surtout de type hystérique. L'érotisation des relations interpersonnelles et l'évocation de représentation comportant un double registre de significations dans un contexte de relation objectale, traduisent la dimension séductrice.

Ce fonctionnement se caractérise aussi par la mise en scène du conflit, la dramatisation et le théâtralisme où le monde interne du sujet est investi à l'instar d'une salle de théâtre où les conflits s'expriment ; et par la prise de distance vis-à-vis de la réalité externe et le jeu avec l'imaginaire.

Les modalités défensives sont mobilisées pour éviter la construction de scénarios de perte et l'évocation d'affects dépressifs déterminés par l'angoisse de perdre l'amour de la part de l'objet. D'où le recours d'une manière constante à l'introduction de personnages non figurant dans la planche comme une tentative de contrôler cette angoisse de solitude et de perte d'objet.

De même, à travers le recours à la fonction d'étayage et de support, Chadia essaie de se défendre contre une angoisse de perte d'objet anaclitique.

La relation hétérosexuelle est abordée dans un versant négatif où le partenaire est un mauvais partenaire et la relation est toujours porteuse de déceptions. Face à l'image masculine elle tend à se dévaloriser.

L'image paternelle semble être une image agressive et autoritaire. L'image maternelle semble être absente et marginale.

L'hypothèse la plus probable qu'on peut avancer est celle d'un fonctionnement hystérique avec un pôle limite.

J- Protocole du FAT

Planche 1: 3s/1m.24s

C'est une famille, la mère et le père se disputent. La fille est choquée, un garçon mange et l'autre se sent seul et pense à ce qui se passe. La mère et le père ne sont pas heureux. Quelque chose s'est passé qui a laissé le père furieux. Les enfants pensent chacun seul. Le père accuse la femme d'avoir fait quelque chose de mal, mais elle jure que ce n'est pas vrai. A la fin, le problème va être résolu par la communication et les parents vont s'occuper des enfants.

Planche 2: 2s/50s

Un enfant qui veut mettre un CD pour écouter des chansons, mais la mère lui a apporté un nouveau CD qu'elle croit être plus intéressant. Ils discutent ensemble. La mère n'a pas aimé la chanson que le garçon a choisie. Elle lui demande de la changer.

A la fin, ils vont s'asseoir pour écouter un beau morceau de musique ensemble.

Planche 3: 1s/42s

Un garçon a fait tomber un vase sans faire attention et l'a cassé. Il se culpabilise et se sent triste. Le père vient le gronder et veut le frapper mais il se retient. Le garçon souffrait d'un manque de concentration. Il doit nettoyer l'endroit, mais ce qui a été cassé ne peut jamais être cicatrisé.

Planche 4: 3s/1m.15 s

La fille et sa mère sont en train d'acheter des habits. La mère encourage la fille à choisir une robe qui lui a plu. Elle insiste, mais la fille n'est pas intéressée malgré le fait qu'il lui manque des habits. La fille voit qu'on l'oblige à porter ce qu'elle ne veut pas. La mère ne veut pas que sa fille ne vive pas dans la déception. La fille écoute sa mère mais arrive à la convaincre enfin d'acheter quelque chose d'autre.

Planche 5: 2s/48s

Je vois une famille. Ils regardent la télé et causent ensemble. Un des enfants voulait sortir mais il décide de rester pour écouter la conversation. Cette famille est heureuse et équilibrée. Le jeune ne sort pas. Tous regardent un film que la fille a choisi.

Planche 6: 3s/38s

Le garçon est désordonné et sa mère lui fait des remarques, il doit ranger sa chambre avant de sortir. Il proteste parce qu'il est un garçon et n'a pas à s'occuper de chose pareille, il veut aller jouer. A la fin, il

range malgré lui sa chambre parce que sa mère ne lui permet pas de sortir jouer avant de terminer. La mère est sévère.

Planche 7: 2s/1m.04s

Un garçon est sorti de sa chambre pour écouter ce qui se passe en haut, les parents crient et se disputent. Il plonge dans la solitude et la tristesse. Il veut savoir pourquoi ils se chamaillent. Je ne sais pas quel est le thème de la dispute, peut-être le père ne s'intéresse pas suffisamment à sa femme. Ils doivent trouver une solution et arrêter de se chamailler. Le garçon souffre d'insomnie mais arrive enfin à dormir.

Planche 8: 2s/48s

Un garçon qui sort avec sa mère pour le shopping. Derrière eux marchent des copains de classe, ils se moquent de lui parce qu'il accompagne sa mère comme un petit garçon. Il a honte, mais avec sa mère il se sent en sécurité. Ça l'attriste de savoir qu'on se moque de lui, mais il choisit de rester avec sa mère.

Planche 9: 6s/1m.14s

Je vois une mère qui cuisine et le père lit quelque chose pour son travail. L'enfant est ~~un~~ fils unique, il n'a pas de frères ni de sœurs. Il a besoin de jouer avec quelqu'un mais les parents sont occupés. Il est solitaire. Tous sont dépressifs dans cette famille. S'ils communiquent, ils trouveront une solution à leur problème. Il faut que l'enfant parle et dise carrément qu'il veut jouer, il doit s'exprimer.

Planche 10: 3s/42s

Je vois ici des enfants qui jouent au base-ball. Le garçon est confus, il cherche son ami et ne le trouve pas. Il a peur parce que l'ami n'est pas arrivé, mais enfin il arrive malgré son retard, et cela le soulage.

Planche 11: 2s/45s

Un jeune adolescent veut sortir et les parents lui disent que c'est déjà tard. Il insiste et affirme qu'il est toujours tôt, il est encore neuf heures et il ne va pas tarder plus qu'une heure. Il essaie de les calmer et de les assurer. A la fin, ils lui font confiance et le laissent sortir, et il revient à l'heure.

Planche 12: 4s/48s

Je vois une fille qui étudie mais n'arrive pas à résoudre un problème. Les parents essaient de l'aider mais n'arrivent pas. La fille vit des sentiments d'échec. Mais enfin le père arrive à résoudre le problème. Le père est plus intelligent que la mère.

Planche 13: 2s/52s

Un père qui cause avec sa fille avant de dormir. Quelque chose la rend angoissée. Sa copine ne lui parle pas ou bien elle veut sortir pour une party et a peur que son père n'accepte pas. Le père lui fait la leçon de morale et lui affirme qu'il sera toujours à ses côtés et va lui permettre d'aller à la party. Elle était triste mais son père la soulage maintenant. Après avoir terminé leur conversation, elle va au lit et dort.

Planche 14: 2s/1m.13

Je vois quatre personnes qui jouent. Non, c'est une famille, ils jouent tous ensemble. Ils sont contents et détendus. Chacun joue comme il le désire. Deux d'entre eux ne jouent pas mais observent. Tous sont contents et parlent ensemble. A la fin, ils demeurent reposés et restent ensemble.

Planche 15: 1s/1m.17s

Je vois ici une famille, ils jouent à un jeu de société. La mère les observe. Une des filles n'aime pas jouer, elle lit. C'est la période de Noël, ils passent leur temps chacun à sa guise, sauf celle qui s'assoit toute seule, elle est loin de tout le monde et n'aime pas jouer à leur jeu. Elle est solitaire. A la fin, ils terminent le jeu et s'assoient ensemble pour parler.

Planche 16: 2s/41s

Ce jeune veut prendre la voiture de son père. Il lui assure qu'il ne va pas conduire à grande vitesse. Le père a peur, il hésite et n'arrive pas à prendre la décision de lui donner ou pas les clés. Le jeune veut lui prouver qu'il est responsable. A la fin, il va lui donner les clés et le jeune prend la voiture pour quelque temps et revient sans problème.

Planche 17: 2s/44s

La mère se maquille. Elles vont au restaurant ensemble. La fille a déjà terminé son « make up ». Elle dit à sa mère qu'elle la voit belle et qu'elles se ressemblent. Il y a de la confiance entre elles. Elles vont au restaurant toutes belles. J'ai une bonne relation avec ma mère, mais pas pendant la période où je me droguais, elle vivait alors une grande déception.

Planche 18: 1s/1m.34s

C'est une famille, ils sortent pour visiter des parents à eux. Les enfants jouent tandis que le père et la mère regardent la nature. La mère n'est pas heureuse, peut-être parce qu'elle n'aime pas les gens qu'ils vont visiter, pourtant elle doit aller pour faire plaisir à son mari et à ses enfants. Elle se sacrifie pour eux. Peut-être les gens qu'ils visitent sont jaloux d'eux et parlent du mal de la mère qui se sent inférieure. A la fin, elle voit que son mari et ses enfants sont les plus importants dans sa vie, et elle doit rester avec sa famille sans penser beaucoup à ce que les gens disent.

Planche 19: 2s/1m.01s

La fille vient chez son père et lui demande s'il va jouer avec elle. Il refuse parce qu'il est trop occupé. Elle se sent déçue de son père. Elle est seule à la maison parce que ses parents sont divorcés. Le père est trop occupé et la fille est triste. Elle insiste pour qu'il joue avec elle et enfin il cède.

Planche 20: 1s/1m.12s

Je vois ici un garçon qui se regarde dans le miroir. Il porte de nouveaux habits et veut être sûr qu'il paraît beau. Il est content parce qu'il aime ce qu'il porte et il a commencé à accepter son corps. Il se fait des compliments devant le miroir. Il sort avec plus de confiance en portant ces habits.

Planche 21: 2s/1m.12s

Les enfants vont à l'école et le père va au travail. Il enlace sa femme qui refuse qu'il la quitte, mais les enfants sont en attente pour ne pas arriver en retard à l'école. La femme est angoissée parce que sa mère est trop malade et veut que son mari reste à ces côtés. Il lui assure qu'il ne tardera pas. Au fait, Il va au travail et revient tôt pour rester avec elle.

K- Analyse du protocole du FAT

La feuille de cotation complétée présente les notes obtenues par Chadia pour toutes les catégories de cotation. Bien qu'il n'y ait pas mal de réponses inhabituelles. Le protocole est suffisamment long et clair.

L'index général de dysfonctionnement de ce protocole est élevé (n=67), suggérant ainsi la probable existence d'un conflit non résolu à l'intérieur de la famille.

Le protocole fait état d'un niveau élevé de conflit familial (n=8) et d'un niveau très élevé de conflit extra-familial (n=12 pour la catégorie Autre type de conflit). Ces observations suggèrent l'existence d'un conflit familial non résolu et la difficulté de cette famille à fonctionner efficacement avec le monde extra-familial.

Le nombre de thématiques 'résolution négative' (n=0) indique que la famille adopte deux attitudes pour résoudre ses problèmes : soit une résolution positive (n=13) soit une absence de résolution (n=8). On trouve en parallèle la présence de modalités inappropriées de définition des limites dans la résolution des conflits (n=2 pour inapproprié, adhésion) suggérant la présence d'une dynamique familiale qui mène au repli des parents, ce qui en retour aboutit à l'adhésion des enfants aux limites imposées par les parents (n=6) et par peur de sanction : d'où l'hypothèse d'un fonctionnement parental immature oscillant entre la permissivité et l'interdiction. Cette hypothèse est appuyée par l'existence d'une implication émotionnelle des membres de cette famille en termes de fusion (n=7), une fusion avec les deux parents.

Le nombre élevé de circularités dysfonctionnelles (n=4) montre ce cercle vicieux qui enferme la famille dans un mode relationnel dysfonctionnel. Les enfants sont déchirés entre le va et vient des parents.

Le récit du protocole surtout la (planche 18 et 19) montre une évocation de mauvais objet liée à des idées morbides (parler en mal de quelqu'un), (divorce) et une anxiété envers l'agressivité qui domine la qualité relationnelle dans ce système familial et que ces deux parents sont perçus comme générateurs de stress (Mère : agent stressant n= 6; Père= agent stressant n= 6). Le nombre très élevé d'Autre type de conflit (n=12) et Autre agent stressant (n=14) indique que les parents n'ont pas confiance en leurs enfants, dans les inquiétudes qu'ils ont envers ce monde extérieur et transmettent ainsi cette anxiété à leurs enfants, d'où le fonctionnement avec le monde extérieur qui tend vers cette fermeture (n=15). Ainsi les parents sont des alliés (mère alliée n=4) (père allié n=3) et l'on trouve également d'autres alliés (planche 10 l'ami) d'où l'attitude de désengagement envers la famille (n=4). Alors la famille n'a pas préparé adéquatement ses membres à faire face à ce type d'expériences individuelles et les pousse à avoir des ouvertures avec n'importe quelle personne ou situation. En plus, nous remarquons que Chadia vit une solitude (n=3), l'anxiété est élevée (n=3), les autres types d'émotions sont : l'absence de confiance (n=3) l'échec (n=1) la culpabilité (n=1) et le soulagement (n=2).

L'analyse du protocole suggère que cette famille fonctionne de manière fusionnelle. Les parents considérés par Chadia comme indignes de sécurité sont des agents stressants. Une inversion des rôles se traduit par un sentiment de responsabilité dans le but de compenser leurs souffrances relatives au passé. Ce protocole contient cinq réponses (n=2) faisant allusion à la maltraitance physique et une réponse pour l'abus de substance (n=7).

L'analyse du FAT de Chadia montre que l'abus de substance est un moyen d'échapper à l'angoisse insupportable et de rendre les conflits intrapsychiques supportables.

Synthèse

On trouve que l'investissement affectif pourrait expliquer le sentiment de culpabilité qu'éprouve Chadia à l'égard des parents pour lesquels les enfants se trouvent impuissants face aux responsabilités inadéquates. Alors, d'une part, elle prend une attitude d'indifférence et de désengagement avec des sentiments d'impuissance et d'échec et d'autre part, elle se trouve en fusion avec le système familial surtout que la famille circule avec des non-dits, ce qui rend inexprimable le conflit intérieur. Chadia refoule une agressivité intense et des anxiétés envers son frère et ses sœurs et envers le monde extérieur.